



UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE

ÉCOLE DOCTORALE II Histoire moderne et contemporaine
Laboratoire de recherche : INSTITUT DE RECHERCHES SUR LES
CIVILISATIONS DE L'OCCIDENT MODERNE – CENTRE D'HISTOIRE
DE L'EUROPE CENTRALE

T H È S E

pour obtenir le grade de
DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE

Discipline/ Spécialité : Histoire/ Histoire moderne et contemporaine

Présentée et soutenue par :

Petr KLAPKA

le : 31 mai 2012

JEAN-LOUIS RATUIT DE SOUCHES
(1608-1682).

DE LA ROCHELLE AU SERVICE DES
HABSBOURG. CONTRIBUTION A L'ETUDE
DES MIGRATIONS NOBILIAIRES
FRANCOPHONES DANS LES PAYS DE LA
COURONNE DE BOHÊME AUX XVII^e-XVIII^e
SIECLES

Sous la direction de :

M. Olivier CHALINE

Professeur, Paris Sorbonne

JURY:

M. Jean BERENGER

Emérite, Paris Sorbonne, Président du jury

M. Rainer BABEL

Professeur, Institut historique allemand, Paris

M. Didier BOISSON

Professeur, Université d'Angers

M. Olivier CHALINE

Professeur, Paris Sorbonne

M. Michel FIGEAC

Professeur, Université Bordeaux III

Remerciement

Il conviendrait ici de remercier toutes celles et ceux qui contribuèrent à ce que le présent travail puisse voir le jour : M. Olivier Chaline, mon directeur de thèse, pour son tutorat et ses remarques constructives lors de la conception de mon texte ainsi que les personnels de nombreuses institutions – archives et bibliothèques – françaises, tchèques et autrichiennes pour leur compréhension et leur professionnalisme qui m’ont permis de consulter de nombreux documents, souvent inédits.

Ma plus grande reconnaissance appartient cependant à ma femme Emmanuelle qui était dès le début de mes recherches à mes côtés et qui a dû subir tous les aléas liés à la réalisation du présent travail. Entre temps, elle nous a donné deux magnifiques fils. Le temps passé à la préparation de ce texte aurait dû être le leur. Merci.

A Emmanuelle, David et Nicolas...

Résumé

La société nobiliaire des pays de la Couronne de Bohême connut à compter de 1620 et jusqu'au milieu du XVII^e siècle de considérables transformations. La modification radicale de sa structure fut en partie liée à l'arrivée des nouvelles familles dont la majorité appartenaient à la noblesse germanophone. Or, ces lignées ne furent pas les seules à chercher la carrière ou la fortune au service de l'Empereur. Nous y vîmes également de nombreux Espagnols, Irlandais et Ecossais, des nobles originaires des Pays-Bas espagnols ou encore des lignages francophones.

Ces derniers provenaient d'une large zone géographique comprenant la Bourgogne, la Provence, l'Artois, le Hainaut français dont la ville de Cambrai, la Lorraine pour en terminer par la Savoie. En effet, ce genre du phénomène migratoire eut des contours assez étendus et se limiter aux seuls Français impliquerait de ne pas prendre en considération le fait que la langue et la culture comptaient davantage que l'origine.

L'objectif du présent travail fut de présenter un destin particulier d'un noble établi dans les pays tchèques – dans le Margraviat de Moravie en l'occurrence – celui de Jean Louis Ratuit de Souches (1608-1682). Contemporain des grandes personnalités militaires de l'époque, telles que le Grand Condé, Raimondo Montecuccoli, Gustave-Adolphe ou encore Turenne, connues davantage, Jean Louis Ratuit de Souches accomplit, lui aussi, des exploits dignes d'être relatés.

Né à La Rochelle, dans un milieu de la petite noblesse huguenote, il sut bâtir sa carrière au service des Habsbourg. Soldat, il se battit successivement pour défendre la cause du protestantisme, d'abord à La Rochelle, sa ville natale, contre les troupes de Louis XIII, ensuite dans l'armée suédoise contre les impériaux. Plus tard, il devint général de Ferdinand III, puis de Léopold I^{er}, en se servant de ses connaissances de la tactique adverse pour lutter contre les Suédois et les Français. Parti d'un milieu modeste, il finit par être reconnu comme un des plus grands chefs militaires de l'époque et accumula une fortune considérable ce qui lui valut les éloges des uns mais également les critiques et les réactions de jalousie exacerbées, aussi bien dans l'armée qu'à la cour viennoise.

Afin de réussir son intégration dans le nouveau milieu, Jean Louis Ratuit de Souches se convertit et pour prouver la profondeur de sa foi, il alla même jusqu'à la fondation d'un lieu de

pèlerinage sur ses domaines moraves. Contrairement à beaucoup de ses compatriotes, il laissa des traces durables dans l'histoire du pays et sa légende continua à vivre même après sa mort : un nombre de contes, œuvres d'art et monuments de tout genre allant jusqu'aux fêtes commémoratives en témoignent suffisamment. Pourtant, aujourd'hui encore, une partie non négligeable des épisodes de sa vie privée et publique reste ignorée.

MOTS-CLES : noblesse - familles francophones - migration nobiliaire - histoire militaire des XVII^e - XVIII^e siècles - Europe centrale - Bohême - Moravie - Jean Louis Ratuil de Souches - Monarchie des Habsbourg

Jean Louis Ratuit de Souches (1608 – 1682). From La Rochelle to the service of the Habsburgs. A study to the migration of the French nobility in the Lands of the Bohemian Crown during the XVIIth – XVIIIth century

Résumé en anglais

Noble society in the Lands of the Bohemian Crown knew from 1620 to the 1650's considerable transformations. The radical change in its structure was in part linked to the arrival of new families from mostly German speaking nobility. These families weren't the only ones to look for career and fortune at the service of the Emperor. There were also many Spanish, Irish and Scottish noble families, the families that came from Spanish Holland and the French lineages.

These ones originated from an important geographical area containing French regions of Burgundy, Provence, Artois and Hainaut with the town of Cambrai, Lorraine and going up to Savoy. Indeed, this type of migratory phenomenon extended largely its boundaries and we cannot limit the study to only the French because the culture and language were more important than origin.

The purpose of this study was to show the particular destiny of one nobleman in the Czech Crown Lands (specifically in the Margraviat of Moravia), Jean Louis Ratuit de Souches (1608-1682). Being a contemporary of the great and better-known military celebrities, such as Le Grand Condé, Raimondo Montecuccoli, Gustave-Adolphe or Turenne, Jean Louis Ratuit de Souches also accomplished great feats that must be studied.

Born into small Huguenot nobility in La Rochelle, he pursued a career at the service of the Habsburgs. As a soldier, he often fought for the protestant cause, first in La Rochelle, his hometown, against the troops of Louis 13th, then with the Swedish army against the imperials. Later on, he became one of Ferdinand 3rd's general, then one of Leopold 1st's by using his knowledge of the enemy's tactics to fight the Swedish and the French. Although he came from a modest household, he rose to be considered as one of the greatest military leaders at the time and amassed a considerable fortune earning him much respect but also criticism and jealousy from the Army and the Viennese Court.

To be a part of this new milieu, Jean Louis Ratuit de Souches converted and to prove his faith, he even constructed a place of pilgrimage on his Moravian lands. Contrary to many of his fellow citizens, he deeply influenced the country's History and his legend lived on after his death: there are countless stories, paintings and all kinds of monuments and festivities in his honor. However yet today, a lot of his personal and public life still unknown.

KEY WORDS : French Nobility - migration - XVIIth century - XVIIIth century - Central Europe - Bohemia - Moravia - Jean Louis Ratuit de Souches - military history - Habsburg's Monarchy

Discipline : Histoire

Ecole doctorale II Histoire moderne et contemporaine, Maison de la Recherche, 28 Rue Serpente,
75006, Paris

**Jean Louis Ratuit de Souches (1608 – 1682). De La Rochelle au
service des Habsbourg.**
Contribution à l'étude des migrations nobiliaires francophones dans les pays de la
Couronne de Bohême aux XVII^e – XVIII^e siècles

PREFACE	17
INTRODUCTION : <i>Les contours des pays de la Couronne de Bohême à l'époque baroque</i>	26
I. Territoire, nations, aperçu historique	27
II. La société nobiliaire : Evolution et transformations.....	50
III. Les migrations aristocratiques francophones.....	83
 PREMIERE PARTIE: <i>Jean Louis Ratuit de Souches. Défier le destin : Les années incertaines</i>	 103
I. Les origines de la famille de Souches.....	104
II. La jeunesse.....	123
III. L'exil suédois.....	136
 DEUXIEME PARTIE : <i>Réussir au service des Habsbourg : La consécration</i>	 152
I. Les campagnes de 1645 – 1648.....	153
1. <i>Rapport de Piccolomini</i>	153
2. <i>1645 - L'année charnière</i>	163
3. <i>Délivrer la Moravie et la Bohême</i>	193
II. La campagne en Pologne (1658 - 1660).....	204
III. Face au danger turc (1660-1664).....	215
1. <i>La reprise inattendue de la lutte avec les Ottomans</i>	215
2. <i>Les faveurs impériales et promotions militaires</i>	234
IV. Contre la France (1673 – 1674).....	249
1. <i>L'ultime campagne de la carrière</i>	249
2. <i>La disgrâce et le départ de l'armée</i>	272
 TROISIEME PARTIE : <i>Devenir seigneur en Moravie</i>	 280
I. L'intégration à la société morave.....	281
1. <i>Margraviat de Moravie – aperçu de l'organisation politique et de la structure sociale</i>	281
2. <i>Le domaine de Jevišovice et son seigneur</i>	295
3. <i>La résidence seigneuriale</i>	307
4. <i>Le patrimoine immobilier</i>	334
5. <i>Mécénat pieux</i>	342

II.	La descendance.....	356
III.	Une seconde vie : Jean Louis Ratuït de Souches dans la mémoire collective morave....	373
	1. <i>La tradition orale populaire et textes littéraires</i>	373
	2. <i>Fêtes et cérémonies commémoratives</i>	387
	3. <i>Témoignages matériels</i>	390
CONCLUSION.....		395
COMPLEMENT : <i>Catalogue des familles nobles françaises installées dans les pays de la Couronne de Bohême dans les années 1618 – 1740 (50)</i>		408
ANNEXES.....		440
	<i>Annexes photographiques</i>	441
	<i>Cartes</i>	487
	<i>Généalogie</i>	506
	<i>Documents</i>	509
SOURCES ET LITTERATURE.....		544
LISTE DES ABREVIATIONS.....		606
INDEX DES NOMS.....		608
INDEX DES LIEUX.....		620

Liste des annexes

Annexes photographiques

- Jean Louis Ratuit de Souches peu après le siège de Brno de 1645 en tant que commissaire militaire de la Moravie. [Reproduction d'après Mathias Merian, *Theatri Europaei*, t. VI, 1647-1651, Francfort, 1663, p. 21.]
- Portrait de Jean Louis Ratuit de Souches, milieu du XVII^e siècle. [Reproduction d'après Libor Jan, *Obléhání hradu Pernštejna v roce 1645*, Brno, 1995.]
- Jean Louis Ratuit de Souches en 1659 en tant que commandant des troupes impériales en Poméranie. [Reproduction d'après Mathias Merian, *Theatri Europaei*, t. VIII, 1657-1661, Francfort, 1693, p. 1051.]
- Jean Louis Ratuit de Souches après 1664 où il devint commandant de la région de Komárno (Komárom) en Haute-Hongrie. [MZA Brno, G 12, Cerroniho sbírka II, cote 229.]
- Détail du portrait de Jean Louis Ratuit de Souches avec la statuette de la Vierge-Marie de Foy. La toile (ici avant d'être restaurée et fortement endommagée) d'un réalisme saisissant montre le général à la fin de sa vie, visage traversé de rides, signes de son âge avancé. [Reproduction d'après Jan Bartoš – Miloslav Trmač, *Mariánské poutní místo Hluboké Mašůvky u Znojma*, Brno, 1991, p. 14.]
- Le portrait de Jean Louis Ratuit de Souches avec la statuette de la Vierge-Marie de Foy. L'état après la restauration. [Reproduction d'après *Der Marienwallfahrtsort Hluboké Mašůvky 1680-2005*, Brno, 2005.]
- Le blason de la famille de Souches dans la forme que lui donna Jean Louis Ratuit de Souches à la deuxième moitié du XVII^e siècle. Dessin provenant d'un diplôme confirmant les anciens privilèges de la ville de Jevišovice publié en 1704 par Charles Joseph Ratuit de Souches [SOKA Znojmo, Archiv městečka Jevišovice, JEV/I, n° 5, cliché P. Klapka].
- Armoiries d'origine de la famille de Souches. [Reproduction d'après Heinrich von Kadich – Conrad Blažek, *Der mährische Adel (=J. Siebmacher's Grosses und allgemeines Wappenbuch)*, t. IV, vol. 10, Nürnberg, 1899, planche n° 105].
- Armoiries de Jean Louis Ratuit de Souches - et de ses descendants - après être élevé dans les rangs de la haute noblesse. [Reproduction d'après Heinrich von Kadich – Conrad Blažek, *Der mährische Adel (=J. Siebmacher's Grosses und allgemeines Wappenbuch)*, t. IV, vol. 10, Nürnberg, 1899, planche n° 105].

- Blason de Jean Louis Ratuit de Souches placé dans la cour intérieure de la forteresse de Špilberk à Brno [cliché P. Klapka].
- Les blasons d'alliance de Jean Louis Ratuit de Souches (à gauche) et de sa seconde femme Anne Salomé d'Aspermont au-dessus de l'entrée à l'église de Hluboké Mašůvky [cliché P. Klapka].
- Matrice en argent et sceau de Jean Louis Ratuit de Souches. [MZA Brno, G 155, RA Ugarte, n° 693a ; cliché P. Klapka.]
- L'arbre généalogique de la famille de Souches établi en 1772. Extrait montrant la filiation des ancêtres de Jean Louis Ratuit de Souches et de sa femme Anne Elisabeth de Hoffkirchen. [SOA Litoměřice, succursale Děčín, RA Desfours-Walderode, n°15, parchemin, cliché P. Klapka]
- La Rochelle, XVII^e siècle [AD La Rochelle, 5 Fi La Rochelle 7, cliché P. Klapka].
- *La ville de La Rochelle, capitale du Pays d'Aunis*, XVIII^e siècle [AD La Rochelle, 5 Fi La Rochelle 138, cliché P. Klapka].
- Les maisons à l'emplacement de l'ancienne hôtellerie nommée « Trois marchands », ancienne propriété de la famille Ratuit de Souches, La Rochelle. [Cliché P. Klapka]
- La ville d'Olomouc assiégée par les impériaux 1643-1644 [cliché MZK Brno].
- Brno en 1617. Une vue détaillée sur la ville avant les destructions de la guerre de Trente Ans. Quelques éléments de la légende : D = cathédrale Saint-Pierre ; F = forteresse de Spilberg ; H = mairie ; N = église Saint-Jacques ; Q = église Saint-Thomas. [cliché MZK Brno]
- La ville de Brno avant le siège suédois [cliché MZK Brno].
- Le siège suédois de Brno en 1645 avec le détail de la tranchée couverte (« strada cooperta ») [cliché MZK Brno].
- Siège de la ville de Toruń en Pologne par les impériaux en 1658. En bas, sous n° 36, se trouve le campement du général de Souches. [Reproduction d'après Tadeusz Nowak, *Oblezenie Torunia w roku 1658*, Toruń, 1936.]
- La ville de Znojmo en Moravie du Sud au milieu du XVII^e siècle [cliché MZK Brno].
- Château de Jevišovice – la plus ancienne vue sur la résidence. Dessin provenant d'un diplôme confirmant les privilèges de la ville de Jevišovice publié en 1704 par Charles Joseph Ratuit de Souches [SOkA Znojmo, Archiv městečka Jevišovice, JEV/I, n° 5, cliché P. Klapka].

- Château de Jevišovice actuellement, vu du même angle [cliché P. Klapka].
- Le château de Jevišovice [cliché P. Klapka].
- Le château de Jevišovice – le plan du rez-de-chaussée. [Reproduction d'après Miroslav Plaček, *Ilustrovaná encyklopedie moravských hradů, hrádků a tvrzí*, Prague, 2001, p. 281].
- Le château de Plaveč [cliché P. Klapka].
- Le château de Plaveč - le plan du rez-de-chaussée. [Reproduction d'après Miroslav Plaček, *Ilustrovaná encyklopedie moravských hradů, hrádků a tvrzí*, Prague, 2001, p. 486].
- Le manoir de Boskovštejn [cliché P. Klapka].
- Le manoir de Boskovštejn – le plan du rez-de-chaussée. [Reproduction d'après Miroslav Plaček, *Ilustrovaná encyklopedie moravských hradů, hrádků a tvrzí*, Prague, 2001, p. 115].
- La maison de Jean Louis Ratuit de Souches à Znojmo, n° 9, place Horní (*Horní náměstí* en tchèque = Place supérieure) [cliché P. Klapka].
- Palais Neupauer-Breuner, Singerstrasse n° 16 à Vienne, à l'emplacement de l'ancien palais des de Souches. [Cliché repris de www.flickr.com].
- La maison dite « maison des seigneurs de Lipá » à Brno que Jean Louis Ratuit de Souches acheta en 1646. L'état du début du XX^e siècle. [Reproduction d'après František Zapletal, *Družstevní dům v Brně. Bývalý palác pánů z Lipé*, Brno, 1939].
- La Vierge-Marie de l'église Saint-Thomas à Brno (la Madone noire), protectrice de la ville. L'icône du XIV^e siècle. [Reproduction d'après Bohumír Němčík, *Švédové před Brnem 1645*, Brno, 1995.]
- Eglise Sainte-Marie à Hluboké Mašůvky abritant la statuette de la Vierge-Marie de Foy [cliché P. Klapka].
- Statuette de Notre-Dame de Foy que Jean Louis Ratuit de Souches avait offerte au sanctuaire de Hluboké Mašůvky. [Reproduction d'après *Der Marienwallfahrtsort Hluboké Mašůvky 1680-2005*, Brno, 2005.]
- Etude de la statue devant décorer le monument funéraire de Jean Louis Ratuit de Souches. [MZA Brno, C2, Tribunál-pozůstalosti, S 19p ; cliché P. Klapka].

- Propositions de décoration du monument funéraire de Jean Louis Ratuit de Souches. [MZA Brno, C2, Tribunál-pozůstalosti, S 19p ; clichés P. Klapka].
- Proposition de l'inscription pour l'épithaphe de Jean Louis Ratuit de Souches. Cette version fut enfin retenue par la commission chargée de veiller sur l'érection du monument. [MZA Brno, C 2, Tribunál-pozůstalosti, S 19p ; cliché P. Klapka].
- Etude pour le monument funéraire de Jean Louis Ratuit de Souches. [AM Brno, V3, Sbírka rukopisů Mitrovského knihovny, A 1.13.15 ; cliché P. Klapka].
- Monument funéraire de Jean Louis Ratuit de Souches de 1722 à l'église Saint-Jacques à Brno [cliché P. Klapka].
- Monument à la mémoire de Jean Louis Ratuit de Souches au pied de la forteresse de Špilberk. [cliché P. Klapka]
- Extrait d'une lettre autographe de Jean Louis Ratuit de Souches relatant la bataille de Lewenz (Levice) en Haute-Hongrie en 1664. [MZA Brno, G 140, RA Ditrichštejn, carton 206, n° 604 ; cliché P. Klapka].
- Signature de Jean Louis Ratuit de Souches. [MZA Brno, G 140, RA Ditrichštejn, carton 206, n° 604 ; cliché P. Klapka].
- La forme modifiée du blason de Brno que la ville fut autorisée à utiliser par l'Empereur Ferdinand III à partir de 1646 en signe de reconnaissance de la résistance héroïque lors du siège suédois en 1645. [Reproduction d'après Bertold Bretholz, *Der Vertheidigungskampf der Stadt Brünn gegen die Schweden 1645*, Brünn, 1895].
- Diplôme par lequel l'Empereur Ferdinand III confirma l'élévation de Jean Louis Ratuit de Souches dans les rangs de la haute noblesse, 1650, parchemin, première page [MZA Brno, G 155, RA Ugarte, carton 30, n° 556, cliché P. Klapka]
- *Relatione dell'assedio di Bruna e della fortezza di Spilberg*, Vienne, 1672, page du titre [MZK Brno, cliché P. Klapka]
- *Lebens beschreibung des Graffen von Souche* (=description de la vie du comte de Souches), biographie du général, première page [MZA Brno, G 140, RA Ditrichštejn, n° 343, cote 182, carton 123, en allemand, cliché P. Klapka].
- Siège de Brno en 1645. Toile de Hieronymus Benno Bayer et de Hans Jörg Zeiser. Vue sur la ville du Sud-Est (en haut) et détail d'une batterie suédoise en position de tir (en bas.) [Reproduction d'après *Musée de la ville de Brno, Brno na Špilberku. Průvodce expozicí*, Brno, 2002, p. 18, 20.]

- Siège de Brno en 1645. Détail de l'ex-voto de la basilique à Mariazell en Autriche. [Reproduction d'après Jiřina Veselá – Martin Reissner, *15. srpen den Brna*, Brno, 2006, p. 14-15.]
- La place Ratuit à Brno au début du XX^e siècle. Une carte postale de l'époque. [Collection de l'auteur.]
- Une série de xylographies de Helena Bochořáková-Dittrichová inspirées du siège de Brno de 1645. En haut, de gauche à droite, « Jean Louis Ratuit de Souches reçoit symboliquement les clés de la ville à son arrivée à Brno » ; « Les combats du côté du monastère Saint-Thomas ». En bas, de gauche à droite, « Le bombardement suédois de la ville » ; « Prière des bourgeois demandant Dieu pour leur protection ». [Reproduction d'après Helena Bochořáková-Dittrichová, *Švédové před Brnem. Kniha dřevorytů*, Brno, 1936.]

Cartes

- *Insulae divi Martini et Uliars vulgo L'Isle de Ré et d'Oléron*, Johannes Janssonius, milieu du XVII^e siècle. [Cliché Bibliothèque nationale de France, site Gallica.]
- Ile de Ré. Détail d'une carte de Georges-Louis Le Rouge, *Carte de l'île de Ré, de l'île d'Oléron, de l'Aunis et de la Saintonge*, Paris, 1757. [Cliché Médiathèque de La Rochelle.]
- Les pays de la Couronne de Bohême au début du XVII^e siècle composés du Royaume de Bohême, du Margraviat de Moravie, du Duché de Silésie et du Margraviat de Haute et Basse Lusace. [Reproduction d'après Olivier Chaline (réd.), *Familles nobles, châteaux et seigneuries en Bohême, XVI^e-XIX^e siècles, Histoire, économie et société*, 3, 2007, p. 6].
- L'Europe à l'époque de la guerre de Trente Ans. [Reproduction d'après Jean Bérenger, *Turenne*, Fayard, Paris, 1998.]
- Les principales batailles de la guerre de Trente Ans. [Reproduction d'après Lucien Bély, *Les relations internationales en Europe (XVII^e – XVIII^e siècles)*, P.U.F., Paris, 1992].
- Opérations militaires dans les pays de la Couronne de Bohême en 1645. [Reproduction d'après *Velké dějiny země Koruny české*, t. VIII, 1618-1683, Praha-Litomyšl, 2008].

- Opérations militaires sur la Vistule en Pologne en 1658. [Reproduction d'après Tadeusz Nowak, *Oblezenie Torunia w roku 1658*, Torun, 1936, annexe.]
- Campagne en Poméranie en 1658. [Reproduction d'après Eckardt Opitz, *Österreich und Brandenburg im Schwedisch-Polnischen Krieg 1655-1660. Vorbereitung und Durchführung der Feldzüge nach Dänemark und Pommern*, Boppard am Rhein, 1969 (= *Militär-geschichtliche Studien*, t. 10), annexe.]
- La Pologne au XVII^e siècle. [D'après Georges Duby, *Atlas historique*, Larousse, Paris, 1988].
- La Poméranie à la première moitié du XVII^e siècle. [Extrait de la carte de N. Visscher].
- Le système de défense de Hongrie contre l'Empire ottoman après 1580. [Reproduction d'après Jean Bérenger, *La Hongrie des Habsbourg*, t. I, de 1526 à 1790, Presses universitaires de Rennes, 2010, annexe.]
- Le Rhin de la Suisse à la mer du Nord. [D'après John A. Lynn, *Les guerres de Louis XIV*, Perrin, Paris, 2010].
- Les Pays-Bas espagnols. [D'après John A. Lynn, *Les guerres de Louis XIV*, Perrin, Paris, 2010].
- Les opérations sur le Rhin contre la France de Turenne dans les années 1674-1675. [Reproduction d'après Jean Bérenger, *Turenne*, Paris, 1998, annexe.]
- Bataille de Seneffe 11 août 1674. [D'après François Bluche (sous la dir.), *Dictionnaire du Grand Siècle*, Fayard, Paris, 1990].
- Carte du domaine de Jevišovice du début du XIX^e siècle ; en noir et en gris – les forêts, en beige et blanc – les champs, en vert – les prairies, en rouge – les communications [MZA Brno, F 54, Velkostatek Jevišovice, n° 5077, carton 639 ; cliché P. Klapka].
- Les villes de Hostim, Jevišovice (Iaispitz), Plaveč (Platsch) et Boskovštejn (Boskowstein) sur la carte de la Moravie de Jan Amos Komenský (Comenius) de 1680 d'après une gravure de 1627. [Cliché Petr Klapka]
- Possessions des Souches en Moravie du Sud.

Généalogies

- Généalogie des Ratuit de Souches

Documents

- *« Lebens beschreibung des Graffen von Souche »*
- *Inscription sur l'épitaphe de Jean Louis Ratuit de Souches à l'église Saint-Jacques à Brno*
- *Schweden Schall und Brünnner Widerhall*
- *L'hierarchie de service dans l'armée impériale au XVII^e siècle*
- *Chronologie relative à Jean Louis Ratuit de Souches*

PREFACE

Les études systématiques des questions liées à l'arrivée de la noblesse étrangère dans les pays de la Couronne de Bohême et à ses conséquences, représentèrent, pour diverses raisons, un sujet longtemps nié par les historiens tchèques. Hormis quelques analyses partielles, on ne dispose pas de travaux, sur lesquels on pourrait s'appuyer.

Les événements après la défaite, en 1620, des états insurgés lors de la bataille de la Montagne blanche près de Prague furent longtemps présentés comme une catastrophe nationale, une sorte de cataclysme de la société tchèque. Cette période « de ténèbres », appelée ainsi à l'instar d'un roman d'un écrivain nationaliste tchèque du XIX^e siècle, *Alois Jirásek*,¹ fut considérée comme une période de déclin où le pays fut d'un côté germanisé sans pitié par les nouveaux seigneurs venant de l'étranger et « massé » systématiquement par les Jésuites de l'autre. Dans cette optique, la « nouvelle noblesse », responsable de tous les maux de l'époque, incarnait un sujet soit à éviter, soit à traiter, mais avec beaucoup d'amertume, si possible. Les conséquences de cette conception restent en partie perceptibles encore aujourd'hui.

Précisons ici simplement, que parmi ces « nouveaux venus », la majorité appartenait, certes, à la noblesse germanophone. Or, ces familles ne furent pas les seules à chercher la carrière ou la fortune au service de l'Empereur. Nous y vîmes également de nombreux Espagnols, Irlandais et Ecossais, des nobles originaires des Pays-Bas espagnols ou encore des lignées francophones.

Ces dernières provenaient d'une large zone géographique comprenant la Bourgogne, la Provence, l'Artois, le Hainaut français dont la ville de Cambrai, la Lorraine pour en terminer par la Savoie. En effet, ce genre du phénomène migratoire eut des contours assez étendus et se limiter aux seuls Français

¹ Alois Jirásek, *Temno: historický obraz*, Prague, 1950.

impliquerait de ne pas prendre en considération le fait que la langue et la culture comptaient davantage que l'origine. Mais il n'existe aucune synthèse ni d'étude analytique sur cette forme de migration dont bien des aspects restent encore négligés et tout simplement à étudier.

L'objectif du présent travail fut de présenter un destin particulier d'un noble établi dans les pays de la Couronne de Bohême – dans le Margraviat de Moravie en l'occurrence – celui de Jean Louis Rautit de Souches (1608-1682). Né à La Rochelle, dans un milieu de la petite noblesse huguenote, il sut défier son destin, « sortir de l'ombre » en quelque sorte, et bâtir sa carrière au service des Habsbourg.

Il fut le représentant d'un des rares lignages francophones qui réussirent à s'établir durablement dans les pays tchèques. Son existence pratiquement ignorée aujourd'hui, nous poussait à en découvrir plus. En effet, la famille de Souches laissa derrière elle des archives familiales presque inexploitées aujourd'hui. Pourtant, elles contiennent des documents d'une richesse et d'une portée inégalée. C'est là un des paradoxes concernant Jean Louis, un parmi tant d'autres.

Afin de réussir son intégration dans son nouveau milieu, Jean Louis Rautit de Souches se convertit et pour prouver la profondeur de sa foi, il alla même jusqu'à la fondation d'un lieu de pèlerinage sur ses domaines moraves. Soldat, il se battit successivement pour défendre la cause du protestantisme, d'abord à La Rochelle, sa ville natale, contre les troupes de Louis XIII, ensuite dans l'armée suédoise contre les Impériaux. Il devint général de Ferdinand III, puis de Léopold I^{er}, en se servant de ses connaissances de la tactique adverse pour lutter contre les Suédois et les Français, un peu plus tard. Parti d'un milieu modeste, il finit par être reconnu comme un des plus grands chefs militaires de l'époque et accumula une fortune considérable. Pourtant, aujourd'hui, son nom ainsi que celui de sa famille qu'il réussit à transplanter dans les pays tchèques, est tombé quasiment à l'oubli.

Lors de nos recherches, dès que ce fut possible, nous eurent recours à des sources d'archives ou à des témoignages directs des contemporains de Jean Louis. Pour cela, les papiers familiaux conservés dans les Archives du pays morave à Brno nous rendirent de précieux services. Nous utilisâmes également d'autres documents entreposés, quant à eux, dans de nombreuses archives et bibliothèques tchèques, françaises et autrichiennes.

Contemporain des grandes personnalités militaires de l'époque, telles que le Grand Condé, Raimondo Montecuccoli, Gustave-Adolphe ou encore Turenne, connues davantage, Jean Louis Ratuit de Souches accomplit, lui aussi, des exploits dignes d'être relatés. Les années passées au service des Habsbourg marquant, certes, le point culminant de la carrière de Souches, nous ne pûmes cependant pas laisser inaperçues les périodes précédentes ni celles qui suivirent son départ de l'armée. Nous nous intéressâmes également à l'homme.

Dans le présent travail, nous avons tenu compte de plusieurs facteurs qui influencèrent la forme finale de notre texte. Afin de pouvoir mieux comprendre le contexte temporel du flux migratoire nobiliaire francophone vers les pays de la Couronne de Bohême dans les années 1618-1740, à l'époque baroque – y compris celui de l'arrivée et de l'installation de Jean Louis Ratuit de Souches – nous avons jugé utile d'introduire d'abord un bref aperçu historique sur le territoire en question pendant la période étudiée. Considérant les particularités du milieu aristocratique des pays tchèques, nous poursuivîmes par une étude synthétique portant sur l'évolution de la noblesse locale dès son apparition jusqu'au XVII^e siècle. Ce choix permettra au lecteur de mieux saisir les enjeux rencontrés par les migrants une fois s'étant retrouvés dans le nouveau milieu et tentant leur intégration à la société locale. L'analyse de la production historiographique tchèque portant sur la noblesse baroque nous a permis ensuite de démontrer l'originalité de notre sujet et de

justifier la forme que nous avons utilisée afin de caractériser la migration nobiliaire francophone.

En effet, dans l'état actuel des choses, une étude synthétique s'avéra dépasser ce qu'on pouvait réaliser pendant la durée d'une thèse. Nous nous vîmes alors de proposer plutôt une image irrégulière composée à partir des aperçus partiels plutôt que d'esquisser un tableau uniforme proposant une vue d'ensemble. Certains critères seront sûrement complétés ou corrigés par les études futures éventuelles mais nous assumons pleinement notre choix. A la lumière de cette démarche, le personnage et le destin de Jean Louis Ratuit de Souches apparaissent à la fois représentatifs d'une catégorie de nobles étrangers (les non-francophones compris) ayant trouvé leur place au service des Habsbourg, à la fois plutôt singuliers, échappant aux critères habituels de son époque.

Quant à la partie biographique du présent texte, nous la divisâmes en trois parties relatant d'abord les origines familiales de Jean Louis Ratuit de Souches et son destin avant son apparition dans l'armée impériale, en passant par sa carrière militaire au service de l'Empereur pour nous pencher enfin sur les détails de sa vie en tant que propriétaire terrien et sur l'héritage qu'il laissa derrière lui.

Au cours de nos recherches, nous avons élaboré un catalogue de fiches biographiques et bibliographiques portant sur les familles francophones installées dans les pays de la Couronne de Bohême dans les années 1618-1740. Il se trouve en Complément de notre texte et permet ainsi une orientation basique dans ce phénomène migratoire spécifique. Il pourrait également servir de point de départ pour des éventuelles recherches futures.

Un visiteur de Brno (Brünn en allemand) à la fin du XIX^e siècle, désireux de découvrir les monuments de la métropole morave, pouvait, après avoir admiré le centre-ville, passer par la place Ratuit (*Radwitplatz, Raduitplatz*), située au Nord-Ouest du cœur-historique, et emprunter ensuite la rue Ratuit (*Raduitgasse*,

Ratwitgasse) afin de se retrouver au pied de la colline sur laquelle se dresse majestueusement la forteresse de Špilberk (*Spielberg*). Un parcours truffé d'histoire lors duquel le promeneur éventuel fut confronté à plusieurs reprises au nom de Jean Louis Ratuit de Souches.

Aujourd'hui, la rue Ratuit – qui au XIV^e siècle portait le nom de « *Kammachergasse* » (la rue des fabricants des peignes – de *Kamm* en allemand) et un siècle plus tard celui de « *Hundsgasse* » (rue des chiens) – se retrouve rebaptisée *rue Marešova* et l'ancienne place Ratuit figure actuellement sur les plans comme *place Zierotin*.² Plus rien ne semble rappeler une des plus importantes personnalités de l'histoire de la ville. Et pourtant, depuis 1995, les habitants de Brno commémorent annuellement par les défilés et autres festivités le comportement héroïque d'une poignée de défenseurs hardis contre les assiégeants suédois de 1645. Événement auquel Jean Louis Ratuit de Souches prit activement part.

Si de nombreux habitants de la métropole morave ont une idée au moins vague sur ce général d'origine française, pour la plupart des Tchèques l'existence du général reste ignorée. Nous parlons de notre propre expérience lors de nos recherches. La guerre de Trente Ans évoque, certes, quelques souvenirs de l'école, mais souvent plus que fragmentaires. On peut citer la bataille à la Montagne blanche (1620) mais pas celle de Jankau (1645), on évoque le siège de Prague par les Suédois en 1648 pas pas celui de Brno par la même armée en 1645 et on connaît le nom du général Wallenstein mais pas du tout celui de Léopold Guillaume ou encore moins celui de Souches.

Le jeu du hasard ? Peut-être. Mais lorsque l'on se met à s'intéresser de plus près à la personnalité du général, on a parfois l'impression comme si une série

² František Mareš fut un pédagogue de Brno et directeur de plusieurs écoles de la ville. Quant au comte Charles de Zierotin, il s'agit de la plus respectée personnalité de la Moravie du XVI^e siècle. Milena Flodrová, *Brněnské ulice a vývoj jejich názvů od 13. století po dnešek*, Brno, 1997, voir articles correspondants. A comparer à <http://encyklopedie.brna.cz>.

d'omissions ne serait pas dûe uniquement aux manquements ou à l'oubli involontaire.

A commencer par la réaction de certains auteurs français de courts médaillons biographiques du général de l'avant dernier siècle. « ...*nous devons regretter de le [de Souches] trouver, en 1674, après qu'il eut remplacé Montecuccoli dans le commandement des troupes impériales, combattant contre les Français, arrêtant, par son intrépidité et l'habileté de ses manœuvres, la marche triomphante de Condé, lui faisant perdre, devant Le Flay, la plus grande partie des avantages de sa victoire de Seneff et, peu de temps après, devant Oudenarde, sauvant, par une habile retraite, l'armée alliée de la défaite assurée que Condé lui préparait...* » écrivit en 1861 J.-B. Jourdan.³

Ce texte suscita de vives critiques de ses collègues tels que M.E. Hivert quelques années plus tard : «...*Doit-on attribuer le silence qui s'est fait autour du nom de Ratuit à l'éloignement du pays où il a combattu, au rôle qu'il jouait de général français de naissance se battant contre des Français ? ...Mais que ceux qui reprocheraient à Ratuit d'avoir servi contre sa patrie n'oublient pas que la France d'alors n'était souvent qu'une mère injuste, exilant ou dragonnant ses fils sous prétexte de religion, et que Condé, lui-même, prêta aux Espagnols l'aide de son épée !* ». ⁴

Comment saisir la personnalité de Jean Louis Ratuit de Souches ? Doit-on parler de ce Français qui avait « trahi » son pays en croisant son épée avec Turenne en 1674 ? Et si oui, de quelle façon ? Est-ce bien les mérites militaires qu'il faudrait mettre en avant ou, au contraire, son manque du patriotisme ? Autant de questions qui partagèrent les avis des historiens à l'époque évoquée. Toujours est-il que les textes cités plus hauts furent les dernières lignes retraçant le destin du général.

³ J.-B.-E. Jourdan, *Ephémérides historiques de la Rochelle*, t. I, La Rochelle, 1861, p. 291.

⁴ M.E. Hivert, « Ratuit, comte de Souches, né à La Rochelle », *Revue de l'Aunis*, 2^e volume, 15 avril 1865, p. 353.

Depuis, la personne de Jean Louis Rautit de Souches tomba en France dans l'oubli et cela même dans sa région natale.

Mais les textes contemporains, eux aussi, réservent parfois des surprises. Que penser, par exemple, de l'édition moderne en français des mémoires d'un Anglais, contemporain de Souches, Samuel Pepys ? Dans la version originale de son texte, nous pouvons lire les mots de surprise et de l'étonnement de leur auteur devant la nouvelle relatant la victoire du général de Souches près de Levice (Lewenz), en Haute-Hongrie, en 1664 contre les Turcs.⁵ Or, dans la version française, on chercherait en vain cette information !⁶

Et nous ne sommes pas obligés de rester dans le domaine de la production littéraire francophone. Les deux grandes encyclopédies biographiques allemandes de référence, *Biographisches Wörterbuch zur deutschen Geschichte* ainsi que *Deutsche biographische Enzyklopädie* ne consacrèrent pas un mot au général qui pourtant passa la plupart de sa carrière militaire au service de l'Empereur.⁷ En revanche, plusieurs colonnes dans ces dictionnaires étalent la vie d'un autre général des Impériaux et rival de toujours du général de Souches, celle de Raimondo Montecuccoli. Ce dernier fut, certes, plus célèbre à l'époque mais les deux hommes furent souvent obligés à mener les opérations ensemble.

A l'instar de ces deux derniers ouvrages cités, la vie et les exploits de Jean Louis Rautit de Souches connaissent aujourd'hui, à quelques exceptions de près, le silence total également du côté de la plupart des historiens tchèques. Il en résulte un oubli relativement profond de cette personnalité qui avait pourtant marqué l'histoire – non seulement morave – du XVII^e siècle. Faire sortir de l'oubli le destin

⁵ Voir plus tard dans le présent travail.

⁶ *Journal de Samuel Pepys*, traduction Renée Villoteau, préface Jean-Louis Curtis, Mercure de France, collection Le Temps retrouvé, Paris, 2007.

⁷ *Biographisches Wörterbuch zur deutschen Geschichte*, München, 1974-1975 ; *Deutsche biographische Enzyklopädie*, München, 1999.

du général de Souches, ce noble rochelais établi en Moravie du Sud, tel fut objectif ultime de notre travail.

INTRODUCTION

*Les contours des pays de la Couronne de Bohême à l'époque
baroque*

I. Territoire, nations, aperçu historique

« [...] On donne communément dans les cartes, le nom de Bohême, non-seulement à ce royaume en particulier, mais encore en general aux païs qui en dépendent, & qui font ensemble la partie la plus spacieuse de l'Allemagne [...] La Pologne la borne à l'Orient : la Hongrie & l'Autriche au Midi : le Palatinat de Bavière au Sud-Oüest : & la haute Saxe au Nord-Oüest [...] L'air y est generalement mal sain, & sujet à la peste ; quoi qu'il soit fort froid. Son terroir est fertile en froment, en pâturage & en safran ; mais le raisin n'y croît pas, ou du moins ne vient pas à la maturité. Ses montagnes qui sont en grand nombre, ont des mines d'or, d'argent, de cuivre & de plomb. Ses rivières sont fort poissonneuses, & l'on y trouve de quoi contenter tout le monde [...] On comprend sous le nom de Bohême le Royaume particulier de Bohême, le Marquisat de Moravie, & le Duché de Silésie [...] Quoi que ce Royaume ait toujourns été électif, la Maison d'Autriche s'est rendu tous ces païs heréditaires au commencement de ce siècle, & les possède tous aujourd'hui, excepté quelques Terres les plus septentrionales de la Silésie, qui appartiennent [...] à l'Electeur de Brandebourg. La Religion catholique y est la plus suivie. Cependant l'on y trouve encore des Hussites, des Anabaptistes, des Lutheriens & quelques Calvinistes [...] »⁸

Ce fut avec ces mots, en ajoutant parfois à son récit des détails pimentés et quelque peu sarcastiques que le Français Jacques Robbe (1643-1721), ingénieur,

⁸ Jacques Robbe, *Méthode pour apprendre facilement la géographie, contenant un abrégé de la Sphère, la division de la Terre en ses Continents, Empires, Royaumes, Etats, Républiques, Provinces, etc. [...]*, t. I, 4^e édition, Paris, 1695, p. 247-249.

géographe du Roi et écrivain à son temps livra aux lecteurs une description du royaume de Bohême de la deuxième moitié du XVII^e siècle. Son ouvrage dont ils sont extraits, paru originairement en 1678 et destiné avant tout à un large public non-érudit qui ne voyageait jamais, connut un vif succès et se vit rééditer à plusieurs reprises jusqu'au début du siècle suivant.⁹ Il offrait toutes sortes d'informations à caractère ethnologique, géographique et historique sur les territoires connus à l'époque et représente aujourd'hui un témoignage singulier nous permettant de connaître les informations dont disposaient les Français ou les lecteurs francophones sur les autres pays et sur les pays tchèques d'antan en particulier. Quel défi alors à relever pour tenter d'esquisser de façon moderne l'évolution de ces derniers au cours des XVII^e-XVIII^e siècles !

L'actuelle République tchèque est en partie l'héritière d'une entité jadis plus vaste et appelée alors Pays de la Couronne de Bohême, ou de Saint-Venceslas, ce dernier étant communément reconnu et vénéré depuis le dixième siècle déjà comme le patron suprême du territoire en question et à ce titre également comme le protecteur des dynasties y régnant.¹⁰ Cet ensemble était composé de quatre parties différentes : le royaume de Bohême proprement dit (*Böhmen* en allemand) avec Prague comme centre naturel et capitale de l'ensemble des pays de la Couronne de Saint-Venceslas, le margraviat de Moravie (*Mähren* en allemand) plus à l'est concentré autour des villes d'Olomouc et Brno (*Olmütz* et *Brünn*) qui représentaient, quant à elles, les pôles de la vie publique morave, le duché de Silésie (*Schlesien* en allemand), au nord-est, formé par une mosaïque variée de

⁹ La version intégrale de la description des pays tchèques se trouve *Ibidem*, p. 247-257. Sur la personnalité de Jacques Robbe et sur le contexte historique de son œuvre voir Jaroslava Kašparová, « Francouzské zeměpisné příručky a geografická kompendia druhé poloviny 17. století a obraz českých zemí v nich podaný », *Knihy a dějiny*, année 9/10, 2002-2003, p. 90-120, ici notamment p. 100-101 et la traduction tchèque du texte en question aux pp. 107-109.

¹⁰ Sur le rituel de la communication symbolique entre Saint-Venceslas et les nouveaux rois lors des cérémonies de couronnement écrit dernièrement Zdeněk Vybíral, *Politická komunikace aristokratické společnosti českých zemí na počátku novověku*, Monographia historica. Editio Universitatis Bohemiae Meridionalis, vol. 6, České Budějovice, 2005, p. 97-110.

terres contrôlées d'une part directement par le roi - ou indirectement, soit par l'intermédiaire d'un vice-gouverneur (*Landeshauptmann*, signifiant littéralement « capitaine du pays ») qui fut généralement l'évêque de Breslau (*Wrocław* en version polonaise actuelle) secondé par les gouverneurs soit par attribution de quelques duchés comme fiefs aux familles fidèles à la dynastie, d'autre part par les familles nobles locales, enfin les margraviats de la Haute et la Basse-Lusace (*Lausitz* en allemand) au nord.¹¹

La position géographique de ce territoire au centre de l'Europe fit de lui au fil du temps une zone privilégiée d'enjeu politique, stratégique, religieux et économique, souvent convoitée et menacée. Quant à ses voisins, sa frontière au sud donnait directement sur la Haute et Basse-Autriche, une ligne de montagnes au sud-ouest et à l'ouest le séparait de la Bavière et du Haut-Palatinate, ce dernier ayant été rattaché en 1648 aux possessions de l'Electeur de Bavière, une autre chaîne montagnarde au nord-ouest le délimitait par rapport à la Saxe, les deux Lusaces ouvraient la voie vers le Brandebourg, le duché de Silésie facilitait le contact avec le royaume de Pologne et les limites orientales l'isolaient de la Haute-Hongrie (Slovaquie actuelle).

Les pays de la Couronne de Bohême appartenaient au Saint Empire romain germanique, dans lequel ils avaient un statut à part, d'où l'absence de leurs représentants à la diète.¹² Cependant, depuis la Bulle d'Or de l'empereur Charles

¹¹ L'organisation territoriale et le fonctionnement d'apparat administratif des pays tchèques furent décrits et analysés dans un ouvrage de Zdeňka Hledíková - Jan Janák - Jan Dobeš, *Dějiny správy v českých zemích od počátků státu po současnost*, Prague, 2005. Ici, pour la période qui nous intéresse, voir chapitre 7 « Období od Bílé hory do nástupu Marie Terezie (1620-1740) » /De la Montagne blanche à l'avènement de Marie Thérèse/, p. 118-135. Voir également Ondřej Felcman, « Souvislosti územních a státoprávních proměn českého státu od pozdního středověku do vzniku rakouského císařství », *Acta historica et museologica Universitatis Silesianae Opaviensis*, Řada C, 7, 2007, p. 39-50. La situation complexe en Silésie fut décrite récemment par Tomáš Knoz, *Pobělohorské konfiskace. Moravský průběh, středoevropské souvislosti, obecné aspekty* (=Les confiscations après la Montagne blanche. Déroulement morave, contexte européen, aspects généraux), Brno, 2006, p. 419-422 avec une bibliographie abondante en la matière.

¹² A ce propos voir la monographie d'Alexander Begert, *Böhmen, die böhmische Kur und das Reich vom Hochmittelalter bis zum Ende des Alten Reiches. Studien zur Kurwürde und zur staatsrechtlichen Stellung Böhmens*, Husum, 2003. Une description du Saint Empire fut donnée par exemple par Lucien Bély - Jean Bérenger - André

IV de Luxembourg publiée en 1356, le roi de Bohême qui à ce titre administrait également les pays adjacents cités plus haut, était le premier des Electeurs laïcs de l'Empire¹³ et avec près de 4 millions d'habitants en 1618 dont plus de 2 millions de Tchèques vivant en Bohême et en Moravie, les pays tchèques étaient un élément essentiel du Saint Empire.¹⁴

A partir de 1526 et de l'élection de Ferdinand I^{er} comme roi de Bohême, le royaume fut une composante majeure de la monarchie des Habsbourg¹⁵ et cela malgré les pertes territoriales résultant des conflits sanglants qui ravagèrent

Corvisier, *Guerre et paix dans l'Europe du XVII^e siècle*, Paris, 1991, p. 72-109. Le bilan de la perception du Saint Empire romain germanique par l'historiographie tchèque fut dressé par Jaroslav Pánek, « Břemeno politiky. Raně novověká Svatá říše římská v proměnách moderní české historiografie », in: Jan Klápště – Eva Plešková – Josef Žemlička (réd.), *Dějiny ve věku nejistot. Sborník k příležitosti 70. narozenin Dušana Třeštíka*, Prague, 2003, p. 187-200.

¹³ Václav Vaněček, *Dějiny státu a práva v Československu do roku 1945*, Prague, 1970, p. 232-233. Sur les circonstances de la publication de la Bulle d'Or Jiří Spěváček, *Karel IV. Život a dílo (1316-1378)*, Prague, 1980, p. 238-247. Le texte du document fut publié par Karl Zeumer (éd.), *Die Goldene Bulle Kaiser Karls IV. Quellen und Studien zur Verfassungsgeschichte des Deutschen Reiches in Mittelalter und Neuzeit*, II/2, Weimar, 1908.

¹⁴ Otto Placht, *Lidnatost a společenská skladba českého státu v 16. až 18. století*, Prague, 1957, p. 39.

¹⁵ Entre 1618 et 1750, sept membres de cette famille se succédèrent sur le trône tchèque : Mathias (1611-1619), empereur (1612-1619) ; Ferdinand II de Styrie (1619-1637), empereur (1619-1637) ; Ferdinand III (1637-1657), empereur dans la même période ; Léopold I^{er} (1657-1705), empereur (1658-1705) ; Joseph I^{er} (1705-1711), empereur dans la même période ; Charles II (1711-1740), couronné empereur comme Charles VI (1711-1740) ; Marie-Thérèse (1743-1780) à qui le titre de l'impératrice fut attribué comme étant la femme de François-Etienne de Lorraine, empereur (1745-1765). Il ne faut pas oublier Ferdinand IV, désigné comme successeur de Ferdinand III, couronné roi de Bohême du vivant de son père en 1646 mais mort prématurément en 1654 et deux brefs intermédiaires, celui de l'électeur palatin Frédéric V (roi de 1619 à 1620) et celui de l'électeur de Bavière Charles-Albert, roi (1741-1743) qui fut également élu empereur du Saint-Empire (1742-1745). Voir les articles correspondant dans Brigitte Hamann, *Die Habsburger. Ein biographisches Lexikon*, Wien 1988 où se trouve également une bibliographie abondante. Nous utilisons ici la traduction tchèque Brigitte Hamannová, *Habsburkové. Životopisná encyklopedie*, Prague 2001 complétée par les passages concernant les Habsbourg comme rois de Bohême. Pour avoir un regard synthétisant sur l'histoire des pays tchèques durant la période en question, il faut se référer aux oeuvres de Antonín Rezek, *Děje Čech a Moravy za Ferdinanda III. až do konce třicetileté války (1637-1648)*, Prague, 1890; du même auteur, *Dějiny Čech a Moravy nové doby, I. Od míru vestfálského až do smrti císaře Ferdinanda III. (1648-1657)*, Prague, 1892, II. *Vladaření císaře a krále Leopolda I.*, livre 1, Prague, 1893; *Československá vlastivěda II, Dějiny 1 (do roku 1781)*, Prague, 1963 (ouvrage collectif); Josef Válka, *Česká společnost v 15.-18. století, II. Doba bělohorská. Společnost a kultura „manýrismu“*, Prague, 1983; du même auteur, *Dějiny Moravy, II, Morava reformace, renesance a baroka*, Brno, 1995; Josef Petráň (sous la dir. de), *Dějiny Československa I. Do roku 1648*, Prague, 1990; Robert Kvaček (sous la dir. de), *Dějiny Československa II (1648-1918)*, Prague, 1990; Jaroslav Marek (sous la dir. de), *České a československé dějiny I. Od počátku do roku 1790*, Prague, 1991; plus récemment Ivana Čornejová - Jiří Kaše – Jiří Mikulec – Vít Vlnas, *Velké dějiny zemí Koruny české, VIII, 1618-1683*, Prague-Litomyšl, 2008; Pavel Bělina – Jiří Kaše – Jan P. Kučera, *Velké dějiny zemí Koruny české, X, 1740-1792*, Prague-Litomyšl, 2001. Pour les intéressés francophones, il faut au moins ajouter à cela les travaux de Jean Bérenger, *Finances et absolutisme autrichien dans la seconde moitié du XVII^e siècle*, Lille-Paris, 1975 ; du même auteur, *Histoire de l'empire des Habsbourg 1273-1918*, Paris, 1990 ; du même auteur, *Léopold I^{er} (1640-1705). Fondateur de la puissance autrichienne*, Paris, 2004. L'édification des pays tchèques comme base du patrimoine des Habsbourg fut analysée par Josef Janáček, *České dějiny. Doba předbělohorská 1526-1547, I/1, Prague, 1968; I/2, Prague, 1984.*

l'Europe centrale au cours des siècles à venir.¹⁶ Ainsi, les deux Lusaces, peuplées de Sorabes d'origine slave et conquises au XIV^e siècle, furent occupées en 1620 par l'armée de l'Electeur de Saxe Jean-Georges I^{er} pour prix de son intervention contre l'Electeur palatin Frédéric V, le fameux *Winterkönig*, le roi d'un hiver de 1619-1620, pour lui être ensuite définitivement attribuées par la paix de Prague en 1635.¹⁷ Quant à la Silésie, appartenant aux pays de la Couronne de Bohême depuis le XIV^e siècle et dont la population était pour la plupart germanique, elle fut envahie, en décembre 1740, par le roi Frédéric II de Prusse.¹⁸

Dans la Bohême et Moravie du début du XVII^e siècle, on comptait deux nationalités coexistant dans un voisinage relativement bien délimité : les Tchèques, majoritaires et les Allemands, vivant pour la plupart dans les villes et peuplant également les régions frontalières.¹⁹ Néanmoins, la situation ethnographique n'était pas tout à fait simple. On l'a vu dans le cas de la Silésie et des Lusaces mais la Moravie de l'Est peut, elle aussi, servir d'exemple. Ses limites avec la Hongrie

¹⁶ Pour les détails sur les transformations des pays tchèques dans le contexte de la politique internationale voir Ondřej Felcman, « Souvislosti územních a státoprávních proměn českého státu od pozdního středověku do vzniku rakouského císařství », in : *Acta historica et museologica Universitatis Silesianae Opaviensis*, 7, 2007, p. 39-50.

¹⁷ Robert John Weston Evans, *The Making of the Habsburg Monarchy 1550-1700*, Oxford, 1998 (1^{ère} édition 1979). Nous utilisons ici la version tchèque du même texte *Vznik habsburské monarchie 1550-1700*, Prague, 2003, p. 233. Voir également R. Lehmann, *Geschichte der Niederlausitz*, Berlin, 1963.

¹⁸ Ce dernier profita de l'affaiblissement de la monarchie au début du règne personnel de Marie-Thérèse et après avoir en vain fait des propositions alléchantes d'alliance militaire, de récompense financière ou même de sa voix de Grand Electeur lors de l'élection éventuelle de François-Etienne de Lorraine au trône impérial en échange du territoire convoité, ce que la jeune archiduchesse refusa avec insistance, il recourut à la force militaire tout en justifiant sa décision par les prétentions dynastiques douteuses. La première guerre silésienne provoquée ainsi se termina en 1742 par un accord préliminaire de Breslau et la signature de la paix à Berlin par lesquels Marie-Thérèse dut reconnaître officiellement la perte de ce duché riche en matières premières, avec une économie développée et peuplé de plus d'un million d'habitants. Ce fut une saignée économique importante dans la mesure où il s'agissait du pôle de développement des manufactures, à cause de la pénétration du capital anglais par Hambourg et l'Elbe. Le gouvernement se vit alors à chercher un substitut à cette région prospère et le trouva en Bohême et en Moravie qui, par osmose géographique, étaient bien placées pour jouer ce rôle. Grâce à un effort conjugué des autorités étatiques et des riches particuliers, notamment les nobles d'un côté et à une politique rigoureuse de contrôle de la qualité des produits de l'autre, le textile tchèque rejoignit le niveau de la Silésie dans les années 1750 et put désormais la concurrencer sur les marchés étrangers. Aleš Skřivan, *Evropská politika 1648-1914*, Prague, 1999, p. 90-102. A comparer à Dan Gawrecki, *Dějiny českého Slezska 1740-2000*, Opava, 2003. Au sujet des guerres de Succession d'Autriche voir par exemple Jaroslav Goll, *Války o země Koruny české 1740-1742*, Prague, 1919 ; Franz Herre, *Marie Terezie*, Prague, 1996 ; Victor Tapié, *Evropa Marie Terezie*, Prague, 1997 et également Eduard Maur, *12.5.1743. Marie Terezie: korunovace na usmířenou*, Prague, 2003. Sur l'impact économique de la perte de cette région voir Arnošt Klíma, *Manufakturní období v Čechách*, Praha, 1955, p. 269-282.

¹⁹ Alois Míka, « Národnostní poměry v českých zemích před třicetiletou válkou », *ČsČH* 20, 1972, p. 207-233.

passaient par un territoire occupé par les Valaques, peuple semi-nomade habitant les régions montagneuses limitrophes, fier de ses traditions et de son mode de vie indépendant.²⁰ Attestés en Moravie dès la fin du XV^e siècle, ils jouèrent même, grâce à une bonne connaissance du terrain, un rôle important aux côtés des adversaires de l'empereur lors des opérations militaires de la guerre de Trente Ans.²¹

Si la structure ethnique des pays tchèques était relativement bien lisible, il n'en allait pas de même pour les questions religieuses car la division traditionnelle entre catholiques et protestants cachait en vérité beaucoup plus de nuances que ce que l'on pourrait saisir au premier abord. En effet, depuis les guerres hussites du XV^e siècle, plusieurs courants religieux coexistaient dans le pays.²² Les utraquistes, reconnaissant la communion sous les deux espèces (*sub utraque*), disciples modérés du réformateur Jean Hus, se virent accorder la toute légalité de leur existence par les catholiques lors de la diète de 1485. L'Eglise utraquiste, dite « calixtine », sans grands moyens refusait une rupture ouverte avec Rome et restait par conséquent attachée à la consécration de son clergé par les évêques, eux-mêmes investis par le pape, la consécration souvent due à la concussion. C'est de cette dégradation que naquit, en 1457 au nord-est de la Bohême, une autre héritière de mouvement hussite, l'Unité des Frères. A l'origine une petite communauté, rapidement une secte, puis une Eglise, elle se nourrissait de plusieurs courants – des

²⁰ Originaires de la Roumanie actuelle, les Valaques quittèrent dès le XIII^e siècle en plusieurs vagues le pays de leurs ancêtres en colonisant d'abord la Bucovine et la Ruthénie pour avancer ensuite par la Galicie et la Haute-Hongrie vers l'Ouest. Eduard Maur (éd.), *Dějiny obyvatelstva českých zemí*, Prague, 1998, p. 96.

²¹ František Dostál, *Valašská povstání za třicetileté války, 1621-1644*, Prague, 1956. Le même sujet inséré dans le contexte européen fut traité par Josef Polišenský, *Třicetiletá válka a evropské krize XVII. století*, Prague, 1970, p. 149-160. Voir aussi Vlasta Fialová, *Jan Adam z Víckova, moravský emigrant a vůdce Valachů 1620-1628*, Brno, 1935 et plus récemment Radek Fukala, *Role Jana Jiřího Krnovského ve stavovských hnutích*, Opava, 1997; du même auteur, *Třicetiletá válka. Konflikt, který změnil Evropu*, Opava, 2001, p. 51-60; du même auteur, *Sen o odplatě. Dramata třicetileté války*, Prague, 2005, p. 123-155.

²² Josef Válka, «Tolerance či koexistence ? K povaze soužití různých náboženských vyznání v českých zemích v 15. až 17. století», *Studia Comeniana et historica* 18, 1988, n° 35, p. 63-75 ; Jaroslav Kadlec, *Přehled českých církevních dějin*, I-II, Prague, 1991; plus récemment Jan Kilián, *11.12. 1617. Zboření kostela v Hrobu. Na cestě k defenestraci*, Prague, 2007, p. 13-50.

Picards, le millénarisme, le hussitisme – et cherchait l'idéal de pureté de la vie évangélique tout en prêchant la vie en autarcie. Cependant, à cause des rangs grandissants d'adhérents y compris d'un grand nombre de nobles, la réintégration dans la vie séculière devint inévitable²³.

Au début du XVI^e siècle, les pays de la Couronne de Bohême commencèrent à être pénétrés par les idées des Réformes luthérienne puis calviniste ce qui augmenta encore les clivages religieux. Ainsi, les utraquistes se scindent en vieux-calixtins, plus conservateurs, toujours enclins à la collaboration avec les catholiques et les néo-utraquistes, s'inspirant du luthéranisme.²⁴ L'Unité des Frères, quant à elle, inclina plutôt vers le calvinisme. La plupart des Allemands habitant le royaume, exclus par les différents utraquistes et quelques minorités tchèques des régions frontalières devinrent, à leur tour, luthériens zélés. A cela il faut ajouter de nombreuses sectes protestantes actives sur le territoire, telles que les anabaptistes, répandus surtout en Moravie et les unitariens²⁵ sans oublier bien évidemment de nombreuses communautés juives vivant partiellement en autarcie dans les ghettos dont celui de Prague fut le plus important.²⁶ Cette multitude de confessions

²³ Rudolf Říčan, *Dějiny jednoty bratrské*, Prague, 1957; du même auteur, «Jednota bratrská na Moravě», *Z kralické tvrže* 1, 1967, p. 8-12.

²⁴ Ferdinand Hrejsa, «Luterství, kalvinismus a podobojí na Moravě před Bílou horou», *ČČH* 44, 1938, p. 296-326 et 474 - 485 ; František Hrubý, «Luterství a kalvinismus na Moravě před Bílou horou», *ČČH* 40, 1934, p. 263-309 ; *ČČH* 41, 1935, p. 1-49 et 237-268 ; du même auteur, «Luterství a novoutrakvismus v českých zemích v 16. a 17. století», *ČČH* 45, 1939, p. 31-44.

²⁵ Selon un témoignage quelque peu sarcastique de l'époque, il existait vingt cinq sectes différentes en Moravie, parmi lesquelles sont nommés les adamites, manifestariens, démonites, concubites et autres. Voir Anton Meshovius, *Historiae anabaptisticae libri VII*, Köln, 1617, p. 113-116. Cité par Robert John Weston Evans, *Vznik habsburské monarchie*, p. 24. Sur les anabaptistes voir par exemple Jaroslav Pánek, «Moravští novokřtění. Společenské a politické postavení předbělohorských heretiků, sociálních reformátorů a pacifistů», *ČČH* 92, 1994, p. 242-265; Milan Kovář, «Novokřtění na dominiu pánů z Hradce», in: Václav Bůžek (éd.), *Poslední páni z Hradce*, České Budějovice, 1998 (=OH 6), p. 387-400; Jiří Pajer, *Studie o novokřtěncích*, Strážnice, 2006.

²⁶ Présents dans les pays tchèques depuis le XI^e siècle, ayant vécu les grands pogromes médiévaux, vulnérabilisés lors des guerres hussites et souvent chassés des villes royales où ils faisaient concurrence aux commerçants et aux artisans locaux, les Juifs connurent au XV^e siècle le port de signes distinctifs. Après ces périodes de troubles, les communautés juives reçurent, dès la deuxième moitié du XVI^e siècle, l'appui de Maximilien II et notamment celui de Rodolphe II. Après le transfert du siège impérial de Vienne à Prague par ce dernier, en 1583, elles connurent leur âge d'or. Certaines familles et riches particuliers s'illustrèrent comme financiers auprès de la Cour alors que Prague devenait un grand centre de la culture hébraïque de la Renaissance. Josef Petrání (sous la dir. de), *Dějiny hmotné kultury II/2. Kultura každodenního života od 16. do 18. století*, Prague, 1997, p. 750-769. Voir également, de manière

provoqua des tensions et des rivalités latentes entre les catholiques, engagés à partir du concile de Trente dans la Contre-Réforme, et les protestants qui se terminèrent par un conflit qui éclata en 1618.

Traditionnellement, la société des pays tchèques se divisait en trois Ordres – celui des villes royales, celui du clergé et celui de la noblesse, sans parler, bien évidemment, des paysans. Privilégiés, les Ordres disposaient tous du droit d'être représentés à la diète du pays tout en gardant un nombre de délégués différent. Or, cette structure connut au cours du temps des changements profonds.²⁷ Depuis les guerres hussites, le clergé a perdu sa position dominante et fut écarté de la diète pour ne retrouver son importance qu'avec l'arrivée de la reconquête catholique du XVII^e siècle. Les prélats réintégrèrent la diète en 1627.²⁸ Les villes royales, éternelles rivales de la noblesse, notamment dans le domaine économique, sortirent renforcées des troubles du XV^e siècle, leur pouvoir politique restant néanmoins limité. Après la défaite de la première vague de l'opposition contre les Habsbourg en 1547, les villes furent les premières à être châtiées et elles ne s'en remirent jamais. Une seule voix à la diète qui leur fut octroyée par Ferdinand II en 1627 était une récompense plus que faible.²⁹ Quant à la noblesse, elle connut au cours du XVI^e et au début du XVII^e siècles, un essor formidable. Scindée définitivement,

plus synthétique, l'ouvrage collectif *The Jews of Bohemia and Moravia. A Historical Reader*, Detroit, 1992; Bedřich Nosek – Helena Krejčová, *Židé v českých zemích (10. až 20. století)*, Prague, 1995; Arno Pařík, *Úvod do historie Židů v Čechách a na Moravě*, Prague, 1997; Tomáš Pěkný, *Historie Židů v Čechách a na Moravě*, Prague, 2001; Alexandr Putík – Olga Sixtová, *Dějiny Židů v Čechách a na Moravě. I. Od počátků po emancipaci*, Prague, 2005.

²⁷ Sur le système politique des pays tchèques avant 1618 Jaroslav Pánek, «Politický systém předbělohorského českého státu (1526-1620)», *FHB* 11, 1987, p. 41-101.

²⁸ Josef Válka, *Česká společnost v 15.-18. století*, II, p. 75-95. Voir également Alessandro Catalano, «Vos ecclesiastici semper diversum (acclamandi desiderio) ab aliis vultis. Le rôle de l'ordre des prélats à la diète de Bohême après 1627», in: Olivier Chaline (dir.), *La Bohême au XVII^e siècle. Le spirituel et le temporel au temps de la reconquête catholique*, (=XVII^e siècle, n° 250), 2011, p. 19-30.

²⁹ L'histoire des villes avant l'avènement des Habsbourg fut décrite par Josef Macek, *Jagellonský věk v českých zemích (1471-1526) III. Města*, Prague, 1998. De manière plus générale František Hoffmann, *Středověké město v Čechách a na Moravě*, Prague, 2009. Pour la période suivante Jaroslav Pánek, «Města v předbělohorském českém státě», in: Václav Bůžek (réd.), *Kultura každodenního života českých a moravských měst v předbělohorské době* (= OH 1), České Budějovice, 1991, p. 9-29. Sur l'opposition de 1547 contre Ferdinand I^{er} et sur ses conséquences voir par exemple Josef Janáček, *České dějiny. Doba předbělohorská 1526-1547*, I/2, Prague, 1984, p. 173-178 et l'ouvrage collectif Petr Vorel (réd.), *Stavovský odboj roku 1547. První krize habsburské monarchie*, Pardubice-Prague, 1999 avec le texte de Jaroslav Pánek, «První krize habsburské monarchie», *Ibidem*, p. 11-28.

depuis la deuxième moitié du XV^e siècle, en haute noblesse, appelée « *seigneurs* » et en petite noblesse, désignée comme « *chevaliers* », elle jouait un rôle prépondérant dans la société tchèque de l'époque. Ce fut elle qui dirigeait le royaume par l'intermédiaire de l'appareil administratif et qui devint un interlocuteur privilégié du roi. Ce dualisme se heurta à la conception absolutiste de gouverner des Habsbourg.³⁰

Les évènements de la guerre de Trente ans furent une véritable catastrophe - et cela non seulement pour les pays tchèques, bien évidemment - et les bouleversements qui s'en suivirent transformèrent profondément la société dans tous les domaines de la vie publique et privée. L'étincelle ayant allumé le conflit et qui eut son origine dans l'opposition entre Ferdinand de Styrie³¹ et les Ordres non-catholiques du royaume de Bohême, est partie alors en 1618 de Prague.³²

³⁰ Le plus récemment à ce sujet, avec une bibliographie exhaustive, Zdeněk Vybíral, op.cit. A comparer à Thomas Brockmann, *Dynastie, Kaiseramt und Konfession. Politik und Ordnungsvorstellungen Ferdinands II. Im Dreißigjährigen Krieg*, Paderborn – München – Wien – Zürich, 2011 (=Quellen und Forschungen aus dem Gebiet der Geschichte, Bd. 25). L'évolution et des multiples transformations qui marquèrent la noblesse des pays tchèques seront traitées plus tard dans le présent travail.

³¹ Brigitte Hamannová, op. cit., p. 97-99 avec une liste d'ouvrages en allemand consacrés à ce monarque. Dans le système des mythes collectifs historiques nationaux du pays, il est sûrement significatif, notamment compte tenu du contexte de son règne qui fait de lui l'élément le moins populaire de tous les membres de sa famille ayant portés la couronne des rois de Bohême, que ce Habsbourg n'ait pas trouvé jusque là son biographe parmi les historiens tchèques. Un bref aperçu de sa vie fut présenté par Roman Vondra, «Osobnosti české minulosti. Ferdinand II. (1578-1637)», *HO* 20, 2009, n° 1/2, p. 37-40.

³² En effet, un an avant, en 1617, la question de la succession du vieux roi Matthias fut ouverte. Ni lui ni ses deux frères n'ayant d'enfants et la branche espagnole des Habsbourg ayant renoncé à la monarchie centre-européenne, la couronne devait échoir à son cousin Ferdinand qui s'était illustré auparavant par son efficacité dans l'éradication du protestantisme en Styrie. En dépit d'un premier refus de l'opposition non-catholique, la diète de Bohême accepta Ferdinand comme le nouveau souverain, en échange de quoi ce dernier reconnut la validité de la Lettre de Majesté de 1609. Ce document que Rodolphe II avait édicté sous la pression des représentants de la noblesse protestante reconnaissait la tolérance religieuse – sous la forme de l'Eglise utraquiste, en fait protestante et propre à la Bohême - fragile dans le pays entre les catholiques d'un côté, soutenues par la dynastie et la loi, et les évangeliques de l'autre. Or, l'atmosphère ne se calma guère et les tensions ne faisaient qu'augmenter, les deux camps cherchant à avoir le dessus sur leur adversaire. La destruction d'une église protestante en Bohême du nord et la fermeture d'une autre à l'est du pays servirent de prétexte aux non-catholiques pour se plaindre auprès du souverain de leur situation insoutenable, se présentant en martyres subissant les excès des catholiques déchaînés. Le roi non seulement ne voulut pas accepter leurs doléances, mais leur interdit de réunir une prochaine diète lors de laquelle ils envisagèrent de préparer un plan de leurs actions futures. Ce qui évidemment mit le feu aux poudres. Les plus radicaux des protestants décidèrent de châtier les représentants royaux qu'ils rendaient coupables de la dégradation de leur sort, d'avoir enfreint les lois du royaume et empiété sur les libertés accordées. Le 23 mai 1618, une délégation des Etats se rendit au château de Prague pour exécuter la peine exemplaire, une sorte d'avertissement au pouvoir central : les deux vice-gouverneurs présents ainsi qu'un secrétaire aulique furent défenestrés. Ils s'en sortirent indemnes, leur chute étant amortie par la pente du fossé et les catholiques crièrent aussitôt au miracle. Mais la rupture entre le

Le nouveau conflit déchira l'Europe.³³ La Silésie et les deux Lusaces se joignirent aux révoltés de la Bohême dès le début des hostilités suivies quelques temps après par les Moraves, demeurés d'abord dans l'expectative.³⁴ Sur le plan international, les insurgés ne pouvaient compter sur une aide substantielle. L'Union protestante de l'Empire, fondée en 1608 et formée par quelques princes évangéliques sous la conduite de l'Electeur palatin, l'Angleterre et les Pays-Bas fut très discrète dans sa contribution. Quant à l'engagement des calvinistes transylvains de Gabor Béthlen, leur fidélité à la cause commune fut du moins douteuse. En revanche, l'Empereur finit par trouver l'appui solide du pape, de la

souverain et les Ordres tchèques fut consommée. Une guerre venait de commencer. Jan P. Kučera, «Stavovská opozice v Čechách a volba Ferdinanda Štýrského českým králem», *Studia Comeniana et historica* 14, 1984, p. 5-40; Zdeněk Vybíral, op.cit., p. 92-95. Sur les circonstances de la publication de la Lettre de Majesté voir Josef Janáček, *Rudolf II. a jeho doba*, Prague, 1987, p. 429-448 mais aussi par exemple Anton Gindely, *Geschichte der Ertheilung des böhmischen Majestätsbriefes von 1609*, Prague, 1858; Kamil Krofta, *Majestát Rudolfa II.*, Prague, 1909. La toute dernière monographie consacrée à ce sujet est celle de Jiří Just, *9.7. 1609. Rudolfův Majestát. Světla a stíny náboženské svobody*, Prague, 2009. A comparer à Jaroslav Pánek, «Majestát z roku 1609 jako téma novodobé české historiografie», *ČCH* 108, 2010, n° 2, p. 220-243. Au sujet de la destruction des églises protestantes voir la toute dernière monographie de Jan Kilián, *11.12. 1617. Zboření kostela v Hrobu. Na cestě k defenestraci*, Prague, 2007 avec une bibliographie abondante.

³³ Il nous paraît inutile ici de citer tous les titres consacrés aux opérations militaires de la guerre de 1618-1648. Leurs listes se trouvent dans toutes les synthèses historiques traitant la période en question citées plus haut. N'ont été sélectionnés que quelques travaux tchèques de base ou novateurs, apportant un angle de vue original. Ainsi Anton Gindely, *Dějiny českého povstání léta 1618* [=Histoire de la révolte tchèque de l'année 1618/, t. I-IV, Prague, 1870-1880 qui reste toujours une œuvre factographique indispensable; du même auteur, *Geschichte des Dreissigjährigen Krieges*, I-IV, Prague, 1869-1880; Josef Polišínský, *Třicetiletá válka a český národ* [=La Guerre de Trente ans et la nation tchèque/, Prague, 1960; du même auteur, *Třicetiletá válka a evropské krize 17. století* [=La Guerre de Trente ans et les crises européennes du XVII^e siècle/, Prague, 1970; Miroslav Mudra, «Vojenství v období třicetileté války», in: *Vojenské dějiny Československa* [=Histoire militaire de la Tchécoslovaquie/, II, Prague, 1986, p. 71-98; le matériel iconographique illustrant l'époque en question et rassemblé dans les archives militaires tchèques (entre autres, les gravures inédites de Jacques Callot), fut publié par Petr Klučina, *Třicetiletá válka. Obraz doby 1618-1648* [=La Guerre de Trente ans. Image de l'époque/, Prague – Litomyšl, 2000; la vie quotidienne pendant la guerre fut analysée par Marie Koldinská, «Válka a všední den. Odráž třicetileté války v každodenním životě české šlechty», *Historie a vojenství* 50, 2001, p. 10-23; le même thème fut abordé par les historiens allemands Herbert Langer, *Hortus Bellicus. Der Dreissigjährige Krieg. Eine Kulturgeschichte*, Leipzig, 1978; Jan Peters (éd.), *Ein Söldnerleben im Dreissigjährigen Krieg. Eine Quelle zur Sozialgeschichte*, Berlin, 1993. Pour un lecteur francophone, il faut au moins mentionner Georges Pagès, *La guerre de Trente ans*, Paris, 1949; Georges Livet, *La guerre de Trente ans*, Paris, 1963; Henri Sacchi, *La guerre de Trente ans*, 3 vol., Paris, 1991; Henri Bogdan, *La guerre de Trente ans*, Paris, 1997.

³⁴ En effet, la plupart des Etats moraves, sous influence de Charles de Zierotin, l'ancien gouverneur du pays, restaient neutres et résistaient ainsi aux insistances des porte-paroles des insurgés bohêmes à la participation à la révolte. Zierotin proposait même son interposition en vue de calmer les esprits échauffés. La situation changea radicalement en mai 1619 par un coup de force organisé par le cousin de Charles de Zierotin, Ladislav Velen de Zierotin, fervent opposant de l'empereur qui allia la Moravie à la cause tchèque. A ce sujet, voir par exemple Josef Válka, *Morava reformace, renaissance a baroka*, p. 93-94; Radek Fukala, *Sen o odplatě. Dramata třicetileté války*, Prague, 2005, p. 48-68. La plus récente biographie de Charles de Zierotin fut écrite par Tomáš Knoz, *Karel Starší ze Žerotína*, op. cit.

monarchie espagnole et surtout de la Sainte Ligue catholique, formée, quant-à-elle en 1609, en riposte de la création de l'Union protestante, mise en sommeil puis reconstituée sous la direction du duc de Bavière, regroupant les Electeurs de Mayence, Cologne, Trèves et quelques princes-évêques de l'Empire.³⁵

Quelles qu'en furent les justifications et analyses contemporaines ou postérieures, par cette révolte, la noblesse insurgée fit la démonstration de son incapacité politique.³⁶ Elle ne prit pas les armes, mais se contenta de rassembler une armée de mercenaires qui manquait à la fois d'expérience et d'idéal. Faute de moyens et à cause de la médiocrité du haut commandement, sa défaite militaire n'était qu'une question du temps. L'inévitable arriva le 8 novembre 1620 à la Montagne Blanche, à proximité de Prague.³⁷ Cette bataille que Jean Bérenger qualifia avec justesse « *d'une des moins sanglantes et des plus décisives de l'histoire moderne* »³⁸ eut en effet pour conséquences de profondes modifications dans la vie politique, religieuse et sociale du pays.

La réaction de Ferdinand II qui avait au préalable qualifié les événements de Bohême de « *hideuse rébellion* »³⁹ ne se fit pas attendre et porta sur trois axes majeurs, à savoir châtier les rebelles, restaurer le catholicisme et changer le système politique afin d'affirmer l'autorité royale et empêcher de tels débordements.

³⁵ Sur la constellation politique européenne du début du conflit voir par exemple Josef Polišínský, *Třicetiletá válka a evropské krize 17. století*, Prague, 1970, p. 90-101 ou plus récemment Tomáš Černušák, «Pražská nunciatura a počátky Katolické ligy», *ČČH* 108, 2010, n° 1, p. 114-126.

³⁶ Josef Janáček, «České stavovské povstání 1618-1620. (Otázky a problémy)», *FHB* 8, 1985, p. 7-41.

³⁷ Olivier Chaline, *La Bataille de la Montagne blanche (8 novembre 1620). Un mystique chez les guerriers*, Paris, 1999. Dans l'historiographie tchèque, une image de la bataille non-déformée par les clichés traditionnels a été fournie récemment par Jan P. Kučera, *8.11.1620. Bílá hora. O potracení starobylé slávy české*, Prague, 2003.

³⁸ Lucien Bély – Jean Bérenger – André Corvisier, *Guerre et paix dans l'Europe du XVII^e siècle*, SEDES, Paris, 1991, p. 153.

³⁹ Cette expression fut ensuite utilisée par Ferdinand II à plusieurs reprises dans les documents officiels. Ainsi, on la retrouve par exemple dans le texte du préambule de la nouvelle constitution de 1627. Voir Hermenegild Jireček (éd.), *Obnovené právo a Zřízení zemské dědičného království Českého 1627. Verneuerte Landes-Ordnung des Erb-Königreichs Böhmen 1627*, Prague, 1888, p. 2. Sur les axes majeurs de la politique de Ferdinand II voir Thomas Brockmann, op. cit., passim.

Dans un premier temps, le roi nomma un gouverneur, Charles, prince de Liechtenstein, à qui il confia le soin de rétablir l'ordre. Le 21 juin 1621, la place de la Vieille-Ville à Prague fut le témoin d'une exécution spectaculaire. Les responsables des Etats, soit trois seigneurs, sept chevaliers et dix-sept bourgeois, 27 personnes au total, Tchèques et Allemands, furent livrés au bourreau pour être décapités devant l'Hôtel de Ville.⁴⁰ La rupture fut également consommée avec les insurgés moraves. Une commission d'enquête sous la présidence du nouveau gouverneur du pays, le cardinal François de Dietrichstein⁴¹ fut créée pour établir une liste de coupables du crime de lèse-majesté.⁴² Quant aux pays adjacents de la Couronne de Bohême, les personnes ayant pris part à l'insurrection y échappèrent belle à la main châtiante de l'Empereur. La Silésie profita du pardon qui lui fut accordé par Ferdinand II suite à l'intervention de l'Electeur Jean-Georges, les Lusaces, elles, se trouvaient déjà en possession de ce dernier.⁴³

Si brutale fut-elle, l'exécution de Prague impressionna certes la société de l'époque mais la répression qui s'en suivit eut, quant à elle, des conséquences beaucoup plus dévastatrices sur le plan social du pays que la mise à mort de quelques rebelles organisée par le pouvoir ayant retrouvé confiance en lui-même. En effet, elle se concrétisa par une vague de confiscations massive des biens nobiliaires. Nombre de gentilshommes, compromis dans la révolte durent vendre à

⁴⁰ Les têtes de douze d'entre eux furent ensuite suspendues aux tours du pont Charles, un emplacement hautement symbolique choisi avec beaucoup de stratégie car ce dernier permettait alors une seule liaison entre les deux parties de la ville et représentait par conséquent le lieu de passage quotidien de centaines de personnes mais qui plus est, il était un élément essentiel et obligé dans l'itinéraire de tous ceux qui voulaient accéder au château de Prague, siège des rois de Bohême. Pour plus de détails sur les exécutions de 1621 voir Josef Petráň, *Staroměstská exekuce*, Prague, 1996 (1972¹).

⁴¹ Sur la personnalité du cardinal Dietrichstein voir la dernière biographie de Pavel Balcárek, *Kardinál František Ditrichštejn 1570-1636. Gubernátor Moravy*, České Budějovice, 2007.

⁴² Il n'est nullement dans nos intentions d'analyser ici les motifs qui menèrent les juges à des sentences finales mais le moment est de souligner le degré différent de sévérité des verdicts qui s'abattirent sur les rebelles de Moravie par rapport à leurs confrères de Bohême. Toutes les peines capitales, à l'exception des émigrés considérés comme les criminels les plus dangereux, furent transformées en prison à perpétuité pour ensuite être modifiées dans la plupart des cas en quelques années seulement derrière les barreaux. Les détails dans Tomáš Knoz, *Pobělohorské konfiskace*, p. 92-101.

⁴³ *Ibidem*, p. 419, notes 342, 343.

vil prix ou abandonner au fisc un ou plusieurs domaines. Cette expropriation forcée affermit l'autorité royale car Ferdinand II ne sut pas conserver ces terres mais préféra créer sa propre clientèle en donnant ou vendant ces dernières à vil prix également à ses partisans et à tous ceux qui avaient contribué à sa victoire. La mise en œuvre de ce plan fut suivie par la Cour de Vienne de plus près et les redistributions touchèrent tous les pays de la Couronne sans exception.⁴⁴

A la répression politique s'ajouta rapidement la répression religieuse. Le clergé catholique fut rétabli dans les plus hautes fonctions politiques, les prédicateurs protestants furent expulsés, le calice interdit, l'université Charles à Prague « normalisée » en passant sous le contrôle des Jésuites.⁴⁵ Les non-catholiques furent écartés des charges et leurs droits civiques rognés peu à peu. Il leur était interdit (pour la noblesse) d'utiliser les Tables du Pays (il s'agissait des registres dans lesquels on notait, entre autre, les acquisitions ou les ventes des biens) ce qui les privait de toute transaction foncière, les bourgeois risquaient de perdre leur statut en cas de non-conversion ; à partir de 1626 suivirent l'interdiction de se marier, l'absence de funérailles et la vente forcée des biens pour les

⁴⁴ En effet, les confiscations avaient touché non seulement la Bohême et la Moravie, mais également la Silésie, même si de longues périodes d'occupation étrangère y limitèrent la portée des confiscations. Sur cette question, Tomáš Václav Bílek, *Dějiny konfiskací v Čechách po roce 1618* (=L'histoire des confiscations en Bohême après l'an 1618), Prague, 1882-1883, tomes I-II qui reste toujours une étude riche en informations. Cependant, il faut désormais se reporter à l'étude de référence de Tomáš Knoz, *Pobělohorské konfiskace*, op. cit. Nous fournirons plus de détails sur ce sujet dans les chapitres suivants.

⁴⁵ Au sujet de la recatholicisation, l'empereur Ferdinand II partageait l'avis des Jésuites, à savoir procéder de façon la plus rapide en mettant en œuvre les moyens les plus radicaux. Or cette vision ne trouva pas un soutien unanime auprès des autorités ecclésiastiques du pays. S'y opposèrent par exemple l'archevêque de Prague et à partir de 1626 également le cardinal, Ernest Adalbert de Harrach ou le père capucin Valérian Magni, chargé par le pape Grégoire XV de veiller sur le déroulement de la reconversion de la Bohême. Tous les deux, ils étaient enclins à une campagne à caractère spirituel, au déploiement des moyens modérés et à la persuasion. Rapide ou modérée, la répression des non-catholiques suivait un seul but: obtenir la conformité religieuse. Cependant, pour se gagner les esprits, cela s'est avéré beaucoup plus long, plus rapide tout de même en ville que dans les campagnes. Une fois passée la commission de réforme, il restait à tenir le terrain, ce qui supposait un clergé paroissial, encore trop peu fourni dans les années 1620. Voir Ivana Čornejová, *Tovaryšstvo Ježíšovo. Jezuité v Čechách*, Prague, 1995; Alessandro Catalano, *Zápas o svědomí*, op. cit.; Stanislav Sousedík, *Valerián Magni (1586-1661). Kapitola z kulturních dějin Čech 17. století*, Prague, 1983.

récalcitrants.⁴⁶ En 1627, un édit interdit tous les non-catholiques en Bohême, notamment les nobles. Deux possibilités leur étaient offertes : ou la soumission et la conversion dans un délai de six mois qui suivirent la publication de l'édit ou le départ en exil après que l'intéressé ait vendu ses biens à des catholiques.⁴⁷ Il en résulta le départ de plusieurs milliers de familles et une nouvelle vague de confiscations et de brassage des biens.⁴⁸ Les serfs n'avaient pas le choix, ils devaient abjurer mais la conversion des masses traîna jusqu'à la fin du siècle.

Quant aux réformes de l'administration, une nouvelle commission réunie alors pour étudier la Constitution débouche, en mai 1627, sur l'adoption de la Constitution rénovée, octroyée par Ferdinand II, d'abord à la Bohême et en 1628 à la Moravie.⁴⁹ Le texte établit la succession héréditaire du trône en privant ainsi les Etats du droit de confirmation dont ils disposaient jusque-là. Il fut stipulé en outre que le pouvoir royal contrôlerait à nouveau une partie de la justice et de l'administration. Les institutions tchèques – le vice-gouvernorat de Bohême, le tribunal suprême de Moravie, l'Office suprême de Silésie – étaient dépendantes de la chancellerie royale tchèque qui siégea déjà à partir de 1624 en permanence à Vienne.⁵⁰ Le clergé fut rétabli comme le premier des ordres au sein de la diète qui

⁴⁶ Parmi des nombreux titres consacrés à la contre-réforme, voir de façon sélective Jiří Mikulec, *Pobělohorská rekatolizace v českých zemích*, Prague, 1992; Jaroslav Kadlec, «Rekatolizace v Čechách», in: Zdeňka Hledíková – Jaroslav V. Polc (réd.), *Pražské arcibiskupství 1344-1994*, Prague, 1994, p. 129-149; Jindřich Francek (réd.), *Rekatolizace v českých zemích. Sborník příspěvků z konference v Jičíně 1993*, Pardubice, 1995; Ivana Čornejová, «Obnova katolické církve po Bílé hoře, tradice a nové pohledy», in: Michaela Hrubá (réd.), *Víra nebo vlast. Exil v českých dějinách raného novověku*, Ústí nad Labem, 2001, p. 258-267; du même auteur, «Pobělohorská rekatolizace v českých zemích. Pokus o zasazení fenoménu do středoevropských souvislostí», in: Ivana Čornejová (réd.), *Úloha církevních řádů při pobělohorské rekatolizaci*, Prague, 2003, p. 14-24.

⁴⁷ La Moravie, où un édit analogique fut publié le 9 mars 1628, a connu le même sort moins d'un an plus tard. Les détails dans Jiří Mikulec, *31.7. 1627. Rekatolizace šlechty v Čechách. Čí je země, toho je i náboženství*, Prague, 2005 où se trouve également l'édition du document en question, p. 173-177.

⁴⁸ Sur la question de l'exil voir les œuvres de Lenka Bobková citées plus bas.

⁴⁹ Leurs textes furent publiés par Hermenegild Jireček (éd.), op. cit. ; du même auteur (éd.), *Constitutiones Margraviatus Moraviae anno 1628 reformatae*, Prague-Wien-Leipzig, 1890.

⁵⁰ Zdeňka Hledíková - Jan Janák – Jan Dobeš, op. cit. , p. 118-135.

perd la majeure partie de son pouvoir législatif, le tchèque et l'allemand furent placés au même niveau.⁵¹

Passons maintenant sur le déroulement des diverses campagnes et opérations militaires et examinons plutôt de plus près les séquelles que la guerre de Trente Ans avait laissées sur le visage des pays tchèques. Les négociations à Münster où siégeaient les puissances catholiques et à Osnabrück qui accueillait alors la Suède, les princes protestants et le représentant de l'Empereur Ferdinand III, aboutirent le 24 octobre 1648 à mettre fin aux hostilités par la signature de la paix de Westphalie.⁵² Du conflit qui venait de s'achever, la Bohême et la Moravie sortirent considérablement affaiblies car ce dernier avait provoqué une importante saignée humaine et économique.⁵³ Selon les estimations, les pertes parmi la population s'élevaient à 30%, provoquées en partie par les combats eux-mêmes, bien évidemment, mais aussi par l'émigration forcée des non-catholiques et surtout par diverses épidémies et famines.⁵⁴ Les conséquences de cette dépopulation brutale ne furent effacées qu'à la toute fin du siècle.⁵⁵

Les retombées néfastes de la guerre frappèrent les campagnes ainsi que les villes, mais cela avec une gravité inégale. Alors que les paysans « récupèrent » relativement vite et le nombre de villages et hameaux réellement abandonnés car

⁵¹ Mais loin de priver le pays de toute liberté, Ferdinand II associait au contraire par la nouvelle constitution les Etats au gouvernement de la Bohême. La diète disposait du droit de vote de l'impôt direct ce qui lui permettait d'en discuter le montant ou de refuser le prélèvement des taxes extraordinaires, un pouvoir non-négligeable, notamment en période de conflit militaire. Ivana Čornejová - Jiří Kaše – Jiří Mikulec – Vít Vlnas, *Velké dějiny země Koruny české*, VIII, p. 115.

⁵² Bedřich Šindelář, *Vestfálský mír a česká otázka*, Prague, 1968 ; Fritz Dickmann, *Der Westfälische Frieden*, Münster, 1982.

⁵³ A ce sujet plus généralement Miroslav Toegel, «České země a třicetiletá válka», *FHB* 8, 1985, p. 211-240.

⁵⁴ La peste frappa à plusieurs reprises les deux pays, dans les années 1624-1626, 1631-1635, 1639-1640 et 1648-1649, désorganisant le système économique et suscitant la pénurie des denrées alimentaires, terrain propice au typhus, à la dysenterie et à la variole. A comparer à Eduard Wondrák, *Historie moru v českých zemích*, Prague, 1999.

⁵⁵ Eduard Maur, *Dějiny obyvatelstva českých zemí*, p. 102-104. Sur la régénération démographique de l'après guerre voir aussi, par exemple, Zdeněk Háza, «Městečko Andělská Hora a její obyvatelé v 17. století», *ČMM* 113, 1994, p. 71-82.

détruits ne fut pas à la fin du conflit très élevé⁵⁶, en villes, la situation était plus inquiétante.⁵⁷ Cependant, malgré les déprédations incontestables dues à la guerre, il serait parfaitement erroné de généraliser un tel constat et d'étendre la vision apocalyptique des pays tchèques à la fin du conflit et pendant des décennies à venir, à l'instar des littéraires et des historiens nationalistes du XIX^e siècle ou des auteurs et chercheurs communistes du XX^e siècle. S'il est vrai que le territoire en question avait souffert de la présence militaire et des hostilités, il n'est pas moins vrai qu'à la paix retrouvée s'en suivit une reconstruction énergique dans tous les domaines.

Lié à la reconquête catholique qui fut la base de la réorientation culturelle du pays, ce renouveau devint le plus remarquable sur le plan artistique et les années 1650 – 1750 connurent ainsi l'âge d'or de l'art baroque. Largement soutenu par les élites, destiné aussi bien aux riches qu'aux couches populaires, le baroque est un art sûr de lui, prêt à véhiculer de l'émotion et à séduire. La peinture et la sculpture furent les premières disciplines où le nouveau style trouva son application la plus rapide, dès le milieu du XVII^e siècle, suivies par l'architecture, la musique et la littérature.⁵⁸

⁵⁶ Eduard Maur, *Dějiny obyvatelstva českých zemí*, p. 104 ; Otto Placht, *Lidnatost a společenská skladba českého státu v 16. až 18. století*, p. 92. Voir aussi Jiří Koumar, «Vesnice mělnického panství po třicetileté válce», *Confluens. Sborník historických a vlastivědných prací z Mělnicka*, 1, 2005, p. 51-70; Jaroslav Šulc, «Třicetiletá válka a venkovská sociální struktura na panství Brandýs nad Labem v 16.-18. století», *Confluens. Sborník historických a vlastivědných prací z Mělnicka*, 1, 2005, p. 1-35; du même auteur, «Třicetiletá válka a všední den venkovské společnosti v Čechách (se zřetelem k situaci na komorních panstvích ve středním Polabí)», *Časopis Národního muzea*, řada A, 175, 2006, n° 1-2, p. 41-78.

⁵⁷ Elles furent la proie des incendies, parfois répétés et des pillages, leurs faubourgs se trouvèrent rasés pour des raisons stratégiques ou « préventives » par les soldats des deux camps, leurs dispositifs de défense furent gravement endommagés. Voilà pourquoi leur reconstruction nécessita plus de temps et avant tout, des sommes financières plus conséquentes. La problématique des villes pendant la guerre de Trente ans, leur destruction et leur reconstruction furent récemment traitées par Jan Kilián (éd.), *Věnná města za třicetileté války a jejich poválečná obnova. Sborník příspěvků z konference konané v Mělníce ve dnech 4.-5. května 2004*, Mělník, 2004; du même auteur, *Město ve válce, válka ve městě. Mělník 1618-1648*, České Budějovice, 2008. Pour élargir, voir aussi Marek Durčanský, «Zkušenosti Nymburských s vojáky za třicetileté války. Sonda do problematiky obrazu vojáka v českém prostředí», *Kuděj*, 1, 1999, n° 1, p. 22-38.

⁵⁸ Vu le sujet de notre travail, il ne nous paraît nullement utile de citer ici toute la littérature importante traitant de la vie artistique baroque dans les pays tchèques. Nous nous limiterons seulement aux quelques ouvrages récents proposant un bon point de départ pour les éventuels intéressés. Un regard synthétisant sur cette question fut apporté par Ivana Čornejová - Jiří Kaše – Jiří Mikulec – Vít Vlnas, *Velké dějiny země Koruny české*, VIII, p. 373-574 et aussi Vít Vlnas, *Sláva barokní Čechie. Umění, kultura a společnost v 17. a 18. století*, Prague, 2001. Le phénomène de la

Avec un cadre institutionnel et social modifié, les pays de la Couronne de Bohême vécurent après l'an 1648 une période du calme relatif car hormis une partie de la Silésie devenue scène de combats lors de la guerre du Nord polono-suédoise dans les années cinquante⁵⁹, les nouvelles luttes locales qui ravagèrent l'Europe (y compris le territoire de la monarchie des Habsbourg) les épargnèrent, laissant la place à la reconstruction des structures endommagées. Certes, la guerre contre les Turcs dans les années 1663-1664 se fit sentir, mais plutôt sur le champ fiscal⁶⁰ et par le nombre de recrues enrôlés dans l'armée impériale⁶¹ que par les affrontements directs. À part la Moravie qui connut, en 1663, à plusieurs reprises des raids d'hordes turco-tartares avides de butin et qui semèrent le panique à l'Est du pays⁶², les sérieux troubles ne réapparurent qu'à la fin des années soixante-dix du même siècle.

En effet, la période 1679-1680 représente pour les pays tchèques une période dramatique. Non seulement l'Europe centrale fut alors frappée de plein fouet par le fléau de la peste⁶³ mais la Bohême et une partie de la Moravie connurent en même

culture baroque inspira également quelques ouvrages collectifs, tels que Jaroslava Mendelová – Pavla Státníková (réd.), *Život v barokní Praze 1620-1784. Průvodce výstavou*, Prague, 2001; *La Bohême, un foyer du baroque européen : le dialogue des arts dans le baroque tchèque*, Lille, 2002 ; Vilém Herold – Jaroslav Pánek (réd.), *Baroko v Itálii – baroko v Čechách. Barocco in Italia – Barocco in Boemia. Setkávání osobností, idejí a uměleckých forem*, Prague, 2003; Jiří Kroupa (réd.), *V zrcadle stínů. Morava v době baroka 1670-1790*, Rennes – Brno, 2003; Olga Fejtová – Václav Ledvinka – Jiří Pešek – Vít Vlnas (réd.), *Barokní Praha – Barokní Čechie (1620-1740). Sborník příspěvků*, Prague, 2004; Tomáš Knoz (réd.), *Morava v době baroka*, Brno, 2004; *Libosad. Studie o českém a evropském barokním umění*, Prague, 2008.

⁵⁹ Ivana Čornejová - Jiří Kaše – Jiří Mikulec – Vít Vlnas, op.cit., p. 177-179.

⁶⁰ Selon les estimations de Josef Macek, la part des pays tchèques au budget militaire de la monarchie dans les années 1655-1679 s'élevait à 65-66 %. Josef Macek, «Země koruny české a habsburská politika v Uhrách a na Balkáně ve 2. polovině 17. století», in: *Historická úloha absolutní monarchie ve střední Evropě 17. – 18. století* (=Acta Universitatis Carolinae, Philosophica et historica, 3/1989, Studia Historica XXXVI), Prague, 1991, p. 108.

⁶¹ Pour la même période (1655-1679), les soldats des pays de la couronne de Bohême comptaient entre 1/3 et 1/2 des effectifs de l'armée habsbourgeoise. Rudolf Urbánek, «Češi a války turecké», in: *Co daly naše země Evropě a lidstvu. Od slovanských věrozvěstů k národnímu obrození*, Praha, 1940, p. 122.

⁶² Jiří Mikulec, *Leopold I. Život a vláda barokního Habsburka*, Prague-Litomyšl, 1997, p. 77.

⁶³ Pour ce qui est la peste, elle vint du Nord et à travers la Pologne et la Silésie elle atteignit la Moravie du Nord pour ensuite descendre à Vienne. L'empereur Léopold I^{er} et sa cour fuyant le danger trouvèrent refuge à Prague qui devint pour plusieurs mois la capitale de la monarchie, redécouvrant ainsi les fastes de la présence impériale. Or la propagation de l'épidémie étant imprévisible, le monarque fut forcé de quitter le château pragois pour finir à Linz en Autriche où la maladie ne sévissait pas encore. Il est difficile aujourd'hui d'établir le chiffre exact du nombre de victimes de la peste de 1679-1680 mais les estimations oscillent autour de plusieurs dizaines de milliers. *Ibidem*, p.

temps une vague massive de révoltes paysannes.⁶⁴ Ce ne furent que les interventions de soldats expérimentés n'ayant aucun mal à disperser les attroupements à la campagne qui mirent fin à la rébellion.⁶⁵ La jacquerie fut brutalement réprimée, mais le pouvoir tenta d'apporter tout de même une solution aux excès constatés en édictant une patente qui devait alléger la condition des paysans.⁶⁶

A peine la pacification du pays terminée, une nouvelle menace resurgit, celle de la grande offensive ottomane contre Vienne, le cœur de la monarchie habsbourgeoise. L'année 1683 fut en effet marquée par le siège de la capitale danubienne qui avait tant frappé les esprits dans le monde chrétien. Ce fut grâce au secours du roi de Pologne, Jean III Sobieski et à l'art militaire de Charles de

119-125 mais aussi František Mareš, « Veliký mor v letech 1679 a 1680 », *SH*, 1, 1883, p. 397-419 ; Jiří Havlík, « Epidemie let 1679-1680 », in : Karel Černý – Jiří Havlík, *Jezuité a mor*, Prague, 2008, p. 133-154.

⁶⁴ La présence du souverain dans le pays inspira les paysans de la plupart des régions de Bohême à formuler des pétitions adressées à l'empereur dans lesquelles ils se plaignaient de leur condition, notamment de la pénibilité de la corvée et demandaient une amélioration. Dans un grand nombre de domaines ils refusèrent même d'exécuter la corvée demandée avant qu'ils n'eussent obtenu les réponses à leurs requêtes. La foi idéalisée en l'autorité impériale (royale) infiniment bonne voulant s'occuper avec justesse de ses sujets et défendre leurs intérêts mais qui ne le faisait pas à cause des mauvais conseils de son entourage attisait encore plus ce mouvement contestataire. Les représentants des paysans venaient à Prague pour tenter de transmettre leurs doléances aux mains propres de celui qu'ils considéraient comme « délivreur », capable de changer leur sort. Compte tenu du nombre croissant de solliciteurs et en raison du danger de la peste que les allers et les venues entre la capitale et les autres régions des pays tchèques risquaient de propager, Léopold, pourtant enclin à faire des concessions, fit publier en mars 1680 une patente dans laquelle il interdit toute pétition et bannit les rassemblements du peuple en classifiant désormais le non-respect de cette décision de *crimen laesae maiestatis*. Un régiment de cuirassiers et un autre d'infanterie furent même appelés en renfort contre les paysans récalcitrants insurgés. La littérature concernant les révoltes de 1680 est assez abondante. Ce sujet fut systématiquement étudié notamment par Jaroslav Čechura. Voir du même auteur, *Broumovská rebelie*, Prague, 1997 où sont répertoriés les titres antérieurs consacrés à ces événements. Plus récemment du même auteur, *Selské rebelie roku 1680*, Prague, 2001; du même auteur, « Charakter rebelií roku 1680 v Čechách », *ČČH* 99, 2001, n° 3, p. 457-485; du même auteur, *Černínové versus Kysibelští*, Prague, 2003. Au sujet de l'Empereur idéalisé par les paysans comme „délivreur“ de leur situation difficile voir Jiří Mikulec, « Lidový (naivní) monarchismus v barokních Čechách a jeho zdroje », in: Olga Fejtová – Václav Ledvinka – Jiří Pešek – Vít Vlnas (éd.), *Barokní Praha – Barokní Čechie*, p.363-375; Jaroslav Čechura, *Selské rebelie roku 1680*, p. 41.

⁶⁵ S'en suivirent quelques dizaines d'exécutions exemplaires, de nombreux emprisonnements ainsi que des peines de travaux forcés consistant en la construction des fortifications contre les Turcs en Hongrie. *Přehled dějin Československa*, I/2, Prague, 1982, p. 243. Voir également Josef Válka, « Barokní absolutismus », in: Karel Malý – Ladislav Soukup (éd.), *Vývoj české ústavnosti. Sborník příspěvků*, Prague, 2006, p. 45-80.

⁶⁶ Rendue publique le 28 juin 1680, elle limitait en temps normal la corvée à trois jours. Cependant, au moment des travaux saisonniers, cette dernière pouvait s'étaler sur toute la semaine. L'effet du document fut alors mitigé mais il agit-là bien de la première disposition législative limitant les droits seigneuriaux car le texte établissait également le procédé à suivre lors des plaintes des sujets contre leurs maîtres. Jiří Mikulec, *Leopold I.*, p. 123.

Lorraine, le beau-frère de l'empereur Léopold I^{er}, que la ville put être sauvée.⁶⁷ Si la Bohême resta, cette fois-ci encore, épargnée par les opérations militaires, la présence des soldats et les pillages, les autres pays tchèques ne connurent pas le même sort. La Silésie ainsi que la Moravie assistèrent au passage de l'armée de secours polonaise⁶⁸ et certaines régions moraves dans le sud du pays souffrirent, quant à elles, de saccages turcs.⁶⁹ Cependant, la participation tchèque à la défense de Vienne releva d'un tout autre domaine, indirect – financier et humain.⁷⁰

L'histoire de la monarchie des Habsbourg du dernier tiers du XVII^e siècle est marquée par les premiers pas du mercantilisme naissant. Ses partisans à la cour de Vienne tels que Johann Joachim Becher, Wilhelm Schröder ou Philippe Wilhelm Hörnigk⁷¹ prônaient le rôle déterminant de l'Etat dans la vie économique du pays.⁷² Les grandes familles nobiliaires telles que les Valdštejn (*Wallenstein*), les Gallas ou

⁶⁷ La littérature au sujet du siège de Vienne est plus qu'abondante. Nous choisissons ici, à titre d'exemple, les ouvrages de Jiří Mikulec, *Leopold I.*, p. 129-141; Jean Bérenger, *Léopold I^{er}*, p. 339-374. Leurs auteurs livrent également au lecteur de riches bibliographies portant sur les événements de l'année 1683.

⁶⁸ František Tvarůžek, «Marsch der polnischen Hilfsarmee unter König Johann III. Sobiesky durch Schlesien und Mähren 1683», *ZVGMS* 5, 1901, p. 374-392 ; Milan Šmerda, *Wyprava wiedeńska Jana Sobieskiego a kraje czeskie*, Sobótka, 1980, p. 243-252 ; Pavel Balcárek, «Rok 1683 ve světle korespondence panství Mikulov», *JM* 21, 1985, tome 24, p. 75-87.

⁶⁹ Pavel Balcárek, «Die Türkenkriege und die böhmischen Länder, besonders Mähren», in : Andreas Tietze (réd.), *Habsburgisch-osmanische Beziehungen. Relations Habsbourg-ottomanes, Wien 26.-30. September 1983. Colloque sous le patronage du Comité international des études pré-ottomanes et ottomanes*, Wien, 1985, p. 17-28 (ici notamment pp. 20-25).

⁷⁰ Aux impôts réguliers se joignit, dès 1682, l'impôt extraordinaire, nommé prosaïquement « turque » et les sommes prélevées ainsi dépassaient de loin la totalité des moyens perçus dans les autres pays héréditaires. En ce qui concerne le nombre de recrues, la situation était quasiment identique. Mais aussi dure qu'elle puisse sembler, cette contribution apporta vite ses fruits car elle fut rachetée, une fois la menace ottomane écartée, par le calme relatif lié à la conjoncture économique qui dura plusieurs décennies. Sur la contribution des pays de la couronne de Bohême à la défense commune de Vienne, voir Josef Svátek, *Dějiny Čech a Moravy nové doby, III. Vladaření císaře a krále Leopolda I.*, livre 2, Prague 1894, notamment pp. 256-266 et également Milan Šmerda, «Bitva o Vídeň roku 1683 a české země», *Historické štúdie*, 28, 1985, p. 109-117 (ici notamment pp.113-114).

⁷¹ Ivana Čornejová - Jiří Kaše – Jiří Mikulec – Vít Vlnas, op.cit., p. 235.

⁷² L'Etat devait soutenir la production intérieure tout en la préservant de la concurrence extérieure par un système protectionniste, notamment douanier. Dans cette optique, les souverains favorisèrent dès la fin du XVII^e les initiatives manufacturières en assouplissant les règles et privilèges corporatifs qui ralentissaient le développement de certains domaines de production, en supprimant les taxes et les droits et douanes intérieures, en faisant appel pour les toutes premières manufactures à des spécialistes étrangers qui formaient les ouvriers qualifiés du pays, en améliorant la voirie pour stimuler le commerce. Pour étudier les questions liées à l'évolution économique des pays tchèques, nous ne disposons malheureusement pas d'ouvrage synthétique récent. Ce sujet relevait plutôt du domaine de l'historiographie communiste d'avant 1989 et semble, aujourd'hui, ne plus être attractif. Ainsi, pour le présent aperçu, nous utilisons ici l'œuvre d'Arnošt Klíma, *Manufakturní období v Čechách*, Prague, 1955.

encore les Kinský (*Kinsky*) joignirent leurs capitaux aux compétences des bourgeois et créèrent, dès le milieu du XVIII^e siècle, de vastes entreprises.⁷³

Nous avons déjà vu à quel point les pays tchèques furent touchés par les dispositions prises par le pouvoir et liées à la „reconquête catholique“ de l’après 1620. Or, loin d’être achevé, les activités de l’Etat et de l’Église dans ce processus reprirent dès la première moitié du XVIII^e siècle.⁷⁴ Très concrètement, l’action de l’Église consistait plutôt en la séduction des masses, en s’appuyant sur la pompe baroque et sur les effets que cette dernière provoquait dans les esprits des gens de l’époque.

En multipliant les fêtes religieuses,⁷⁵ les sujets se virent offrir des temps de repos, puisqu’il était en principe interdit de travailler pendant ces fêtes. La séduction s’exerçait également avec le développement du culte de saints tchèques comme Adalbert, Procope, Ludmila sans oublier le petit-fils de cette dernière, Venceslas dont l’autel fut rétabli à Saint-Pierre de Rome en 1630 et dont le culte

⁷³ La traditionnelle fabrication textile basée sur le système des intermédiaires – „facteurs“ – qui fournissaient aux fileurs et aux tisserands la matière première ou l’argent pour se la procurer et rassemblaient la production villageoise pour la livrer aux commerçants étrangers fut au fur et à mesure remplacée par une véritable industrie textile. Les régions de la Bohême du Nord et d’Est ainsi que la Moravie du Nord et surtout la Silésie furent notamment touchées par cette expansion rapide et de nouvelles branches apparurent et se développèrent avec succès, telles que les draperies, les blanchisseries de toile, les teintureries, les ateliers d’impression (à Prague avant tout) et les manufactures de coton. À côté du textile, les pays tchèques connurent à la fin du XVII^e et tout au long du XVIII^e siècles l’essor d’autres secteurs manufacturiers. Les forges et les activités métallurgiques, situés avant tout en Bohême centrale, en Bohême du Nord-Ouest et en Moravie du Nord, les papeteries localisées dans les régions boisées au Sud-Ouest et au Nord-Ouest de la Bohême et au Nord de la Moravie en fournissent un bon exemple. Le verre de Bohême (les verreries implantées dans le Sud, au Sud-Ouest et au Nord du pays) connut également son heure de gloire et, avec la production du cristal des années 1670-1680, éclipsa même pendant plusieurs décennies les fabriques de Murano en plein déclin. *Ibidem*, p. 153-161 ; Ivana Čornejová - Jiří Kaše – Jiří Mikulec – Vít Vlnas, op.cit., p. 236 – 242.

⁷⁴ Après une période d’acalmie au tournant du siècle précédent, pendant laquelle le nombre de protestants clandestins avait augmenté, des pasteurs franchissaient les frontières, notamment au Nord-Est et à l’Est de la Bohême pour poursuivre leurs prédications et des ouvrages religieux pénétraient dans le royaume en provenance de la Saxe, des Lusaces et de la Silésie, arriva le temps d’agir. Mais cette-fois ci, les méthodes utilisées pour retrouver „les brebis égarées“ diffèrent sensiblement de celles, auxquelles les autorités étatiques et ecclésiastiques avaient eu recours voilà un siècle. Ivana Čornejová - Jiří Kaše – Jiří Mikulec – Vít Vlnas, op.cit., p. 288-326.

⁷⁵ Sur le caractère de la piété baroque Josef Válka, «Manýrismus a baroko v české kultuře 17. a 1. pol. 18. století», *Studia Comeniana et historica* VIII/19, 1978, p. 155-219; Josef Petráň (sous la réd. de), *Dějiny hmotné kultury. Kultura každodenního života od 16. do 18. století*, II/2, Prague, 1997, p. 649-714; Marie-Elisabeth Ducreux, «Několik úvah o barokní zbožnosti a o rekatolizaci Čech», *FHB* 22, 2006, p. 143-177.

s'étendit à tout l'Empire en 1670.⁷⁶ Le culte marial prit aussi une extension considérable.⁷⁷ Le 16 juillet 1621, l'archevêque de Prague inaugura un nouvel autel à la cathédrale Saint-Guy consacré à Jean Népomucène. La vénération croissante de sa personne s'accordait avec la volonté des Jésuites d'exalter les saints nationaux et aboutit par le processus de sa canonisation, en 1729, et par l'établissement de sa fête, le 16 mai.⁷⁸ Le nombre grandissant des patrons nationaux contribua même à la naissance des confréries religieuses résultant ainsi d'une sensibilité changeante.⁷⁹ Tout cela s'accompagnait d'une culture populaire qui transformait les thèmes baroques à l'usage du public paysan et qui était palpable notamment lors des pèlerinages dans des lieux d'adoration extraordinaire.⁸⁰ Cependant, la persuasion ne fut qu'un des moyens possibles de la recatholicisation et la répression existait-elle

⁷⁶ Jan Royt, «Lidová zbožnost v 17. a 18. století a její obraz ve výtvarném umění», in : Zdeňka Hledíková – Jaroslav V. Polc (éd.), *Pražské arcibiskupství 1344-1994. Sborník statí o jeho působení a významu v české zemi*, Prague, 1994, p. 179-196 ; Pavla Obrazová – Jan Vlk, *Major gloria. Svatý kníže Václav*, Prague-Litomyšl, 1994.

⁷⁷ Jan Royt, *Zahrada mariánská. Mariánská úcta ve výtvarném umění od středověku do 20. století*, Kašperské Hory, 2000. La piété mariale connut un tel succès aussi grâce à la vénération de la Vierge Marie par la famille impériale. En effet, l'attachement des Habsbourg à ce culte facilitait sa transmission vers leurs sujets et permettait en même temps l'identification de ces derniers à la sainte patronne de leur souverain, devenue alors la patronne de la monarchie toute entière. Cette « Pietas Austriaca » formait donc une partie intégrale de la piété populaire. A ce sujet voir Anna Coreth, *Pietas Austriaca. Österreichische Frömmigkeit in Barock*, Wien, 1982 (plus récemment publié sous le titre *Pietas Austriaca. Ursprung und Entwicklung barocker Frömmigkeit in Österreich*, München, 1992); Karl Vocelka, «Habsburská zbožnost a lidová zbožnost (k mnohověstnosti vztahů mezi elitní a lidovou kulturou)», *FHB* 18, 1997, p. 225-240.

⁷⁸ Le culte du nouveau saint entré dans le „Panthéon tchèque“ se déploya non seulement dans les pays de la couronne de Bohême, mais dans l'ensemble du monde catholique. Vít Vlnas, *Jan Nepomucký, česká legenda*, Prague, 1993.

⁷⁹ Le sujet des confréries fut traité à plusieurs reprises par Jiří Mukulec, *Barokní náboženská bratrstva*, Prague, 2000; du même auteur, «Náboženská bratrstva – institucionalizovaná zbožnost i smrt», in : Martin Holý – Jiří Mikulec (éd.), *Církev a smrt. Institucionalizace smrti v raném novověku*, Prague, 2007 (=FHB, Supplementum 1), p. 163-186 et également par un ouvrage collectif Tomáš Jiránek – Jiří Kubeš (éd.), *Bratrstva. Světská a církevní sdružení a jejich role v kulturních a společenských strukturách od středověku do moderní doby (=III. pardubické bienále, 29.-30.4. 2004)*, Pardubice, 2005 où se trouve le texte de Jiří Mikulec, «Proměny náboženských bratrstev v Čechách v raném novověku», Ibidem, p. 19-35. A compléter par Ludmila Štěpánová, «Mariánské bratrstvo v Broumově a Polici nad Metují v době baroka», *Královéhradecko. Historický sborník pro poučenou veřejnost*, 4, 2007, p. 425-436.

⁸⁰ Sur les pèlerinages de manière sélective Jan Royt, «Křesťanská pout' po barokních Čechách», *Český lid* 79, 1992, p. 323-339 ; du même auteur, «Poutě a poutní místa v Čechách», in : Lenka Bobková – Michaela Neudertová (éd.), *Cesty a cestování v životě společnosti (=Acta Universitatis Purkynianae, Studia historica II)*, Ústí nad Labem, 1997, p. 309-314 ; Zdeněk Kalista, *Česká barokní pout'*, Žďár nad Sázavou, 2001 ; Rudolf Zuber, *Osudy moravské církve v 18. století II*, Olomouc, 2003, p. 280-296 ou deux ouvrages collectifs Daniel Doležal – Hartmut Kühne (éd.), *Wallfahrten in der europäischen Kultur – Pilgrimage in European Culture*, Frankfurt am Main, 2006 ; Jan Hrdina – Hartmut Kühne – Thomas T. Müller (éd.), *Wallfahrt und die Reformation – Pout' a reformace. Zur Veränderung religiöser Praxis in Deutschland und Böhmen in den Umbrüchen der Frühen Neuzeit*, Frankfurt am Main, 2007. Une typologie des lieux de pèlerinage dans le milieu tchèque fut présentée par Josef Petráň (sous la réd. de), *Dějiny hmotné kultury II/2*, p. 630-648.

encore belle et bien, symbolisée ouvertement par les persécutions des possesseurs des „livres hérétiques“⁸¹ ou de façon plus cachée par les „chasses“ aux sorcières.⁸²

Le premier tiers du XVIII^e siècle fut marqué sur la scène internationale par un nouveau conflit armé, la guerre de Succession d'Espagne⁸³ tandis qu'en même temps à l'intérieur de la monarchie, l'avenir de la dynastie se trouva hypothéqué par l'absence de descendance. Or ni l'un, ni l'autre ne touchèrent directement les pays tchèques. Du premier, ils subirent plus de la moitié de la charge financière⁸⁴, du second, ils n'en essuyèrent les conséquences que quelques décennies plus tard.⁸⁵ A la mort de Charles VI, en 1740, la question de sa succession n'était toujours pas véritablement résolue⁸⁶ et une incertitude régnait quant à l'avenir de sa fille aînée Marie-Thérèse.⁸⁷

⁸¹ Jiří Bílý, *Jezuita Antonín Koniáš : osobnost a doba*, Prague, 1996.

⁸² Bedřich Šindelář, *Hon na čarodějnice*, Prague, 1986, notamment les pp. 170-218.

⁸³ Voir par exemple Jean Bérenger, *Léopold I^{er}*, p. 407-437.

⁸⁴ Le système fiscal de la monarchie Habsbourg dans la première moitié du XVIII^e siècle fut minutieusement décrit par Josef Pekař, «České katastry 1654-1789», *ČČH* 19, 1913, p. 149-192.

⁸⁵ Le 19 avril 1713, l'empereur Charles VI promulgua un texte connu sous le nom de « Pragmatique Sanction », dans lequel il affirmait l'indivisibilité des pays de la monarchie et élargissait le principe de primogéniture en ligne masculine à la ligne féminine et aux collatéraux, document qui resta en vigueur jusqu'à l'effondrement de l'Empire autrichien en 1918. Valentin Urfus, *19.4.1713 Pragmatická sankce: rodný list podunajské monarchie*, Prague, 2002.

⁸⁶ Voir la littérature de la note 18 du présent texte.

⁸⁷ Pour la jeune archiduchesse, la grande épreuve commençait. Ferme quant au respect du système de succession que son père avait tant peiné de faire valoir, elle refusa les propositions du roi de Prusse Frédéric II de lui céder la Silésie contre une alliance militaire. Une décision pareille valut dans ses yeux la remise en question de la sanction pragmatique et un précédent pour l'avenir. En décembre 1740, la Silésie fut alors attaquée, puis occupée par l'armée prussienne et une coalition de la France, de la Saxe et de la Bavière soutenue par l'Espagne de Philippe V, s'engagea quelque temps après contre Vienne. Les troupes franco-bavaroises, suivies par les forces saxonnes entreprirent en été 1741 une invasion contre la Bohême, Prague fut emportée par un assaut en novembre de la même année et l'Electeur bavarois Charles-Albert s'y fit proclamer roi tchèque. (Il ne put cependant légitimer son élection par un sacre, puisque la couronne de Saint-Venceslas était déposée à Vienne.) Ce dernier conforta sa position – restée toutefois malgré tout effort éphémère – en se faisant élire Empereur à Francfort, sous le nom de Charles VII, le 24 janvier 1742. La première guerre silésienne prit fin en juin 1742 par l'accord préliminaire de Breslau confirmé par la signature de la paix à Berlin, le 28 juillet, par lesquels Marie-Thérèse dut reconnaître officiellement la perte de la Silésie. Ce démembrement fut ensuite scellé le 25 décembre 1745 par la paix de Dresde qui marqua la fin de la seconde guerre silésienne (1744-1745) tout en confirmant les conditions de la paix précédente et trois années plus tard, en octobre 1748, par la signature de la paix d'Aix-la-Chapelle qui valut, certes, à Marie-Thérèse une acceptation définitive de la Pragmatique Sanction mais au prix du statut quo de 1742. Quelque catastrophique qu'il puisse paraître, le sort de la monarchie à la fin des guerres de Succession d'Autriche aurait pu être bien plus désastreux. En effet, durant les hostilités, la politique étrangère de Marie Thérèse suivit un autre fil conducteur prioritaire. Son objectif : le maintien du royaume de Bohême, dont le dépeçage prévu par les ennemis de Vienne aurait été bien plus tragique pour le pouvoir habsbourgeois. Néanmoins, la perte de la Silésie, après celle des Lusaces lors de la guerre de Trente Ans, fut lourde de conséquences pour le pays. Milan Hlavačka, *Karel Albrecht, příběh druhého zimního krále*, Prague, 1997, notamment les pp. 78-128. A compléter par Aleš Skřivan, *Evropská politika 1648-1914*, p. 100-

En voici en quelques traits grossiers le contexte historique dans lequel évoluaient les pays de la Couronne de Bohême pendant le XVII^e et les premières décennies du XVIII^e siècle. Du point de vue de l'élite sociale, certains de ces événements facilitaient la position des nobles (originaires du pays ou fraîchement installés), d'autres, en revanche, la rendaient plutôt délicate. Afin de mieux cerner les contours du problème, le temps est alors venu de nous interroger sur l'évolution et les transformations de la société aristocratique des pays de la Couronne de Bohême dès le début de son existence jusqu'à l'époque baroque. Ceci nous permettra ensuite de situer plus aisément le phénomène de la migration nobiliaire francophone.

101; Olivier Chaline, *La France au XVIII^e siècle 1715-1787*, Belin Sup, Paris, 1996, p. 20-21; Milan Svoboda, «Střední Evropa – Čechy, Slezsko a Horní Lužice – ve hře velmocí v 18. století», *Fontes Nissae. Prameny Nisy*, 8, 2007, p. 234-237.

II. La société nobiliaire : Evolution et transformations

«[...]Aussi la richesse est le préciput particulier de la noblesse de Bohême, laquelle est aujourd'hui bien mêlée, la plupart de celle-ci étant de Maisons étrangères, qui s'y sont établies[...] »⁸⁸

Cette brève caractéristique de la société nobiliaire tchèque provient de la plume de Casimir Freschot (vers 1640-1720), bénédictin français érudit ayant entrepris, en 1704, un voyage en Europe centrale et qui, après avoir visité Vienne traversa sur son passage vers le Pays-Bas la Bohême pour s'arrêter également quelques jours à Prague.⁸⁹ Au-delà de la constatation de la richesse de la noblesse de Bohême, la remarque sur les alliances entre les familles nobles et surtout sur la domination des « Maisons étrangères » établies dans le pays attire particulièrement notre attention et demande à être examinée de plus près. Qu'est-ce que Freschot a bien pu observer pour en arriver à des conclusions pareilles ? Quelle image la noblesse tchèque offrait-elle d'elle même aux XVII^e – XVIII^e siècles ?

Les origines de la noblesse dans les pays tchèques remontent aux alentours du XI^e siècle. Il existait de longue date autour du prince régnant de la dynastie des Přemyslides un groupe de fidèles, de compagnons, qui formaient les gardes princières (« *družiny* » en tchèque) et au sein desquels le prince choisissait les commandants militaires et les administrateurs de sa propre cour ainsi que de ses

⁸⁸ Casimir Freschot, *Remarques historiques et critiques, faites dans un voyage d'Italie en Hollande dans l'année 1704. Contenant les mœurs, intérêts & religion de la Carniole, Carinthie, Bavière, Autriche, Bohême, Saxe & des Electorats du Rhin. Avec une relation de différens qui partagent aujourd'hui les Catholiques romains dans les Pais-Bas*, Cologne 1705, p. 132-133.

⁸⁹ Milena Lenderová, «Casimir Freschot: zpráva o vídeňském dvoře. Vídeň a habsburská říše očima francouzského benediktina» [Casimir Freschot : Rapport sur la cour de Vienne. Vienne et l'Empire des Habsbourg vus par un bénédictin français], in : *Život na dvorech barokní šlechty (1600-1750)*, České Budějovice, 1996 (=OH 5), p. 293-307.

châteaux situés dans les provinces.⁹⁰ Ce fut au XI^e siècle et surtout dans la première moitié du XII^e siècle avec l'expansion du système féodal que le rôle des gardes se modifia et une différenciation se fit entre une noblesse d'office, dépendant directement du prince qui lui cédaient une partie des revenus de l'Etat et une noblesse féodale formée par les administrateurs des places fortes du souverain auxquels l'acquisition des fiefs infligeait certes des obligations plus grandes face au suzerain, mais aussi une autonomie croissante. Cependant, ce fut seulement à la fin du XII^e siècle que les tendances centrifuges des nobles se traduisirent par la reconnaissance de l'hérédité du fief.⁹¹ Ce même siècle vit aussi apparaître quelques grandes familles telles que *les Buzic*, *les Hrabišic*, *les Markvartic*, *les Ronovec*, *les Vítkovec* qui donnèrent naissance à de nombreuses lignées dont nous rencontrons les membres encore au XVII^e siècle.⁹²

L'émancipation nobiliaire continua tout au long du siècle suivant, épaulée par la culture chevaleresque. Loin d'être figée en tant qu'ordre, la noblesse ne cessait de s'affirmer en tant que force indépendante dont le souverain était bien obligé de tenir compte. Les premières tentatives sérieuses de limiter ce pouvoir advinrent au XIV^e siècle, à l'époque de Charles IV Luxembourg. Or, sa décision d'imposer une codification du droit coutumier – c'est à dire une limitation des droits des nobles – se solda par un échec total en se heurtant à l'opposition de la diète générale.⁹³

⁹⁰ Václav Vaněček, *Les „družiny“ (gardes) princières dans les débuts de l'Etat tchèque*, Prague, 1949. Sur la genèse de la noblesse en Moravie Martin Wihoda, «Geneze moravské šlechty», in: *Acta historica et museologica Universitatis Silesianae Opaviensis*, řada C, 2/1992. Sborník k 65. narozeninám doc. dr. J. Bakaly, CSc., Opava, 1995, p. 23-41. A comparer à l'ouvrage collectif publié par les soins de Martin Nodl – Martin Wihoda (éd.), *Šlechta, moc a reprezentace ve středověku* (=Colloquia mediaevalia Pragensia 9), Prague, 2007, notamment les articles de Martin Wihoda, «Kníže a jeho věrní. Kosmas o světě předáků a urozených», *Ibidem*, p. 11-29; Libor Jan, «K počátkům české šlechty. Družina, beneficium, pozemkové vlastnictví», *Ibidem*, p. 45-52.

⁹¹ Sur la transformation de la noblesse dûe à la possession héréditaire des biens voir Josef Žemlička, «Ke zrodu vrcholně feudální „pozemkové“ šlechty ve státě Přemyslovců», *ČMM* 109, 1990, p. 17-38; du même auteur, «„Omnes Bohemi“: Od svatováclavské čeledi ke středověké šlechtě», *Mediaevalia Historica Bohemica* 3, 1993, p. 111-133. A comparer à Dušan Třeštík – Miloslav Polívka, «Nástin vývoje české šlechty do konce 15.století», in: Ján Čierny – František Hejl – Antonín Verbík (éd.), *Struktura feudální společnosti na území Československa a Polska do přelomu 15. a 16. století*, Prague, 1984, p. 99-133; Vratislav Vaníček, «Šlechta a český stát za vlády Přemyslovců (K formování ideologie české šlechty od 11. do počátku 14. století)», *FHB* 12, 1988, p. 65-107.

⁹² Václav Bůžek – Josef Hrdlička – Pavel Král – Zdeněk Vybíral, *Věk urozených*, p. 39.

⁹³ Le rôle croissant de la noblesse dans la société tchèque à l'époque des rois de la dynastie des Luxembourg fut décrit par Jiří Spěvák, *Jan Lucemburský a jeho doba 1296 – 1346. K prvnímu vstupu českých zemí do svazku se*

La crise arriva à la charnière des XIV^e et XV^e siècles. La noblesse qui constituait jusque là un ensemble assez homogène sera désormais scindée entre grande (ou haute) noblesse, appelée « *seigneurs* » et petite noblesse, désignée comme « *chevaliers* », division qui deviendra définitive dans la deuxième moitié du XV^e siècle. La croissance des grandes propriétés seigneuriales aux dépens des domaines plus petits fut une caractéristique de la période. Cette paupérisation (que l'on ne peut cependant pas généraliser) poussa les représentants de la petite noblesse à se mettre au service de leurs voisins ou à employer leurs compétences guerrières à l'étranger. D'autres s'accrochèrent à leurs terres et se transformèrent en hobereaux. Certains eurent la chance de trouver une charge dans l'administration. De surcroît, la noblesse fut confrontée aux nouvelles prérogatives économiques des villes, puis des corporations.⁹⁴

Les guerres hussites dans la première moitié du XV^e siècle ne firent que confirmer le processus entamé. A leur issue, les seigneurs se retrouvèrent triomphants et participèrent directement au gouvernement du pays. Certains nobles, les grands et les petits confondus, profitèrent des tumultes des années de guerre pour procéder à des confiscations (parfois massives comme ce fut le cas *des Rožmberk* dans la Bohême du Sud) des biens de l'Eglise catholique, légalisées ensuite par le pouvoir royal. Pour se protéger de l'aristocratie guerrière dont certains membres avaient acquis des territoires importants, la grande noblesse tendit à se constituer en groupe clos. Quant à la petite noblesse, elle avait réussi à sortir de l'impasse économique où elle se trouvait avant le conflit ce qui dynamisera son affirmation sur la scène politique dans les décennies à venir.⁹⁵

Le poids des nobles dans la gestation des affaires de l'Etat augmenta considérablement sous le règne de la dynastie *des Jagellon*, entre le dernier tiers du

západní Evropou, Prague, 1994, notamment p. 137-184. Sur la période de Charles IV voir Jiří Spěváček, *Karel IV. Život a dílo (1316 – 1378)*, Prague, 1980.

⁹⁴ La situation fut magistralement décrite par Jiří Spěváček, *Václav IV. (1361-1419). K předpokladům husitské revoluce*, Prague, 1986, surtout les p. 159-258 ; 319-366 ; 511-576.

⁹⁵ František Šmahel, *Husitská revoluce 1. Doba vymknutá z kloubů*, Prague, 1995, p. 220-233 ; 259-288 ; du même auteur, *Husitská revoluce 4. Epilog bouřlivého věku*, Prague, 1996, p. 54-95. Voir également Josef Petráň, «Skladba pohusitské aristokracie v Čechách. Úvod do diskuse», *AUC – Philosophica et historica* 1, 1976, p. 9-80.

XV^e et le premier tiers du XVI^e siècle. A cette époque-là, alors que les deux ordres nobiliaires représentaient entre un et deux pour cent de la population du pays, on pouvait compter 47 noms de familles appartenant à la grande noblesse en Bohême et 23 en Moravie.⁹⁶ Les fonctions suprêmes de l'Etat – le grand burgrave, le maître de la Cour et le grand chancelier - furent contrôlées par les « *seigneurs* ».⁹⁷ Ce fut par l'intermédiaire de l'appareil administratif que la noblesse dirigea le royaume et qu'elle devint un interlocuteur privilégié du roi. Ce dualisme se heurta, dès 1526, à la conception absolutiste de gouverner des Habsbourg.⁹⁸

Les relations entre les derniers et leurs sujets furent traversées d'orages.⁹⁹ Une première révolte éclata en 1547,¹⁰⁰ mais l'épreuve la plus rude survint en 1618. L'insurrection des états protestants contre la Maison régnante se solda par un échec total de leur armée lors de la bataille à la Montagne Blanche.¹⁰¹ La répression en vue de châtier les rebelles qui s'abattit sur le pays et les événements de la guerre de Trente ans marquèrent ensuite sensiblement la composition de la noblesse dans les pays de la Couronne de Bohême et surtout influencèrent d'une manière remarquable la structure de la propriété nobiliaire. Cependant, il serait quelque peu imprécis de ne vouloir situer la transformation du monde nobiliaire dans les pays tchèques qu'à partir de 1620 car les prémices du changement apparurent bien avant cette date.

⁹⁶ Josef Macek, *Jagellonský věk v českých zemích II (1471-1526)*. Šlechta, Prague, 1994 (pour le nombre de familles nobles voir p. 33; cf. les données proviennent de la fin du XV^e siècle); du même auteur, *Česká středověká šlechta*, Prague, 1997.

⁹⁷ Václav Bůžek – Josef Hrdlička – Pavel Král – Zdeněk Vybíral, *Věk urozených*, p. 47.

⁹⁸ Jaroslav Pánek, «Stavovství v předbělohorské době (1526-1620)», *FHB* 6, 1984, p. 163-219. Le bilan historiographique du sujet en question fut dressé par Zdeněk Vybíral, «Stavovství a dějiny moci v českých zemích na prahu novověku. (Nové cesty ke starému tématu)», *ČČH* 99, 2001, n° 4, p. 725-759 ; Jaroslav Pánek, «Proměny nazírání na český stavovský stát v historiografii 19. a počátku 20. století», *Právněhistorické studie* 38, 2007, p. 93-102.

⁹⁹ Sur les relations entre la noblesse tchèque et les membres de la nouvelle dynastie voir dernièrement Zdeněk Vybíral, *Politická komunikace*, p. 119-192 ou Václav Bůžek, «Les cours Habsbourg et la noblesse du royaume de Bohême entre 1526 et 1620», in : Olivier Chaline (éd.), *Familles nobles, châteaux et seigneuries en Bohême, XVI^e-XIX^e siècles* (=Histoire, Economie et Société 26), 2007, n° 3, p. 7-20.

¹⁰⁰ L'évolution politique des pays tchèques des années 1526-1547 fut décrite par Josef Janáček, *České dějiny. Doba předbělohorská 1526-1547*, op.cit. Sur la révolte de 1547 et sur les tensions qui s'en suivirent voir Jaroslav Pánek, *Stavovská opozice a její zápas s Habsburky 1547-1577. K politické krizi feudální třídy v předbělohorském českém státě* (L'opposition des états et sa lutte contre les Habsbourg. A propos de la crise politique de la classe féodale dans l'Etat tchèque d'avant la Montagne Blanche), Prague, 1982.

¹⁰¹ Voir notes 36 et 37 du présent travail.

Selon des estimations très grossières, on pouvait compter en Bohême au début du XVII^e siècle environ 14 000 personnes nobles, femmes et enfants compris, dont plus de 13 000 parmi la petite noblesse.¹⁰² Cette disproportion entre « *les chevaliers* » et « *les seigneurs* » et la volonté des derniers de s'isoler devant les membres des autres Etats en formant un groupe social restreint et clos, s'avéra pour certains d'entre eux comme fatale. En effet, à la fin du XVI^e siècle et dans les premières décennies du siècle suivant, les historiens remarquèrent une tendance de dépopulation dans le milieu de la haute noblesse dûe à l'épuisement génétique lié à la consanguinité. La politique matrimoniale préférant les unions entre les personnes dont les liens de parenté étaient très proches commença à apporter ses fruits empoisonnés. Ainsi, dans les années 1597-1604, nombre d'anciennes familles s'éteignirent et disparurent à jamais. En 1597, ce fut le cas des *Boskovic*, des *Šelnberk* et d'une branche des *Lobkovic*, en 1600 des *Krajíř*, des *Lomnic* et d'une lignée des *Vartenberk*, une année plus tard des *Ludanic*, suivis par les *Cimburk*, en 1603, les *Hradec*, en 1604, sans oublier l'extinction des *Rožmberk*, en 1612, pour ne citer que les lignages les plus importants.¹⁰³ Toutes ces vieilles maisons se retrouvèrent vite substituées par d'autres, moins illustres (les *Slavata*, les *Švamberk*, les *Lichtenštejn*, les *Trčka*, les *Harant*) auxquelles elles assurèrent un considérable héritage et un prestige incontestable.¹⁰⁴ Les conséquences de ces changements eurent un effet durable sur le caractère de la société nobiliaire tchèque car sans pour l'instant être touchée par les événements militaires, la noblesse assista par-là à la première vague massive de brassage des biens.

¹⁰² Václav Bůžek – Josef Hrdlička – Pavel Král – Zdeněk Vybíral, op. cit., p. 54.

¹⁰³ Jaroslav Honc, «Populační vývoj šesti generací 125 českých panských rodů v letech 1502 – 1794», *HD* 3, 1969, p. 20-51 (ici p. 21-22).

¹⁰⁴ *Ibidem*, p. 22. A propos du transfert du prestige des familles éteintes sur leurs héritiers et sur la volonté de ces derniers de profiter de la gloire des lignages disparus pour conforter leur propre situation tout en se présentant comme descendants naturels et directs voir le plus récemment, sur l'exemple des *Hradec*, des *Rožmberk* et des *Slavata* Václav Bůžek – Stanislav Doležal – Josef Hrdlička – Miroslav Novotný – Rostislav Smíšek, «Jezuitská divadelní hra Rosa Novodomensis. Zlatá a červená pětilistá růže na zlatých hroudách jako nástroje tvorby mýtu», in: Václav Bůžek (éd.), *Šlechta raného novověku pohledem českých, francouzských a španělských historiků*, České Budějovice, 2009 (=OH 13), p. 263-305.

La victoire des armes impériales sur les états tchèques (mais aussi moraves, silésiens et autrichiens) insurgés, le 8 novembre 1620, lors de la bataille de la Montagne blanche et l'assassinat du général *Wallenstein*, en 1634, provoquèrent une série de confiscations et redistributions des terres.¹⁰⁵ La première phase du processus - et la plus importante - débuta dès 1620 et se poursuivit jusqu'en 1622, accompagnée de multiples négociations sur les modalités concrètes de la mainmise du souverain sur les domaines concernés, dans les années 1623-1624 et 1627.¹⁰⁶ Après une vague intérimaire arrivée entre 1628 – 1634 et liée, quant à elle, à la victoire des Impériaux sur l'armée coalisée menée par Christian IV de Danemark (ce qui libéra les mains à l'empereur pour se consacrer à la recatholicisation du pays) et à l'expulsion des troupes saxonnes de la Bohême,¹⁰⁷ advint, en 1634-1635, une seconde phase (ne s'étendant pas à la Moravie) due à la redistribution de la fortune colossale de *Wallenstein* et de ses proches *Adam Trčka* et *Vilém Kinský*.¹⁰⁸ Cette expropriation forcée affermit l'autorité royale car Ferdinand II ne sut pas conserver ces terres mais préféra créer sa propre clientèle en donnant ou vendant ces dernières à vil prix également à ses partisans et à tous ceux qui avaient contribué à sa victoire.

Lors de la première phase, en Moravie et en Bohême, les terres et les biens furent retirés à leurs propriétaires par une commission que dirigèrent *François de Dietrichštejn* et *Charles de Lichtenštejn* profitant amplement eux-mêmes du processus, ce qui les propulsa à la tête de la société nobiliaire des pays tchèques. Les seigneurs restés fidèles à l'Empereur, tels que les *Martinic*, les *Michna de Vacinov*, les *Slavata*, les *Lobkovic*, les *Černín*, les *Trčka*, les *Valdštejn*... furent

¹⁰⁵ Sur cette question, Tomáš Václav Bílek, *Dějiny konfiskací v Čechách po roce 1618* (=L'histoire des confiscations en Bohême après l'an 1618), Prague, 1882-1883, tomes I-II qui reste toujours une étude riche en informations, concentrée sur la Bohême. Cependant, il faut désormais se reporter à l'étude de référence de Tomáš Knoz, *Pobělohorské konfiskace. Moravský průběh, středoevropské souvislosti, obecné aspekty* (=Les confiscations après la Montagne blanche. Déroulement morave, contexte européen, aspects généraux), Brno, 2006 dont le gros porte sur la Moravie.

¹⁰⁶ Tomáš Knoz, *Pobělohorské konfiskace*, p. 389-390.

¹⁰⁷ Tomáš Václav Bílek, *Dějiny konfiskací v Čechách*, p. CXLIII-CXLVII.

¹⁰⁸ Josef Dostál, «Z historie trčkovských konfiskací», *ČČH* 50, 1947-1949, 165-184 ; Josef Janáček, *Valdštejn a jeho doba*, Prague, 1978, p. 525-531.

largement récompensés. (Les membres des deux dernières familles citées connaîtront la disgrâce dans les années à venir. Cependant, malgré la confiscation des biens du généralissime, les *Valdštejn* sauront conserver leur rang parmi les plus grosses fortunes du pays.) Le terme de « nouvelle noblesse » souvent utilisé dans l'historiographie tchèque pour désigner les familles dont l'ascension commence après 1620, n'est pas pour cette raison tout à fait précis car la composition du groupe de ces « nouveaux venus » est très hétérogène tant du point de vue de leurs origines sociales que géographiques. Compte tenu de la situation géopolitique de l'époque, il n'est pas étonnant de constater que le plus grand nombre fut composé d'hommes de guerre, des généraux ou des commandants de l'armée impériale. Les hommes politiques, les officiers royaux ainsi que les bureaucrates d'origine bourgeoise – bref, les personnes ayant liées leurs destins au service à la cour impériale – représentèrent, eux aussi, une partie importante. L'installation des *Marradas, Eggenberg, Buquoy, Gallas, Verdugo, Nostitz, Huerta, Aldringen, Piccolomini, Thun, Colloredo...* en Bohême et des *Salm, Werdenberg, Magnis, Forgacz, Collalto, Serényi...* en Moravie date de cette époque. Certes, pour ce qui est de la provenance géographique, les plus nombreux furent les nobles venant des pays allemands, de la Haute et Basse-Autriche, suivis par les membres des familles italiennes, françaises - dont la plupart de la Lorraine - espagnoles et originaires des Pays-Bas espagnols. Mais comme nous venons de le signaler, un groupe non négligeable des « nouveaux venus » était originaire de la Bohême, de la Moravie ou de la Silésie.¹⁰⁹

¹⁰⁹ Au sujet de la « nouvelle noblesse » voir Otto Placht, *Lidnatost a společenská skladba českého státu v 16. – 18. století*, Prague, 1957, p. 216-222 ; Josef Polišínský – Frederick Snider, «Změny ve složení české šlechty v 16. a 17. století» (=Les changements de la composition de la noblesse tchèque aux XVI^e et XVII^e siècles), *ČsČH* 20, 1972, p. 515-525; František Matějka, «Bílá hora a moravská feudální společnost» (=La Montagne blanche et la société féodale morave), *ČsČH* 22, 1974, p. 81-104; Alois Míka, «K národnostním poměrům v Čechách po třicetileté válce» (=Au sujet des nationalités en Bohême après la guerre de Trente ans), *ČsČH* 24, 1976, p. 535-563. Voir également, dans un ouvrage collectif sous la direction de Josef Petráň, *Proměny feudální třídy v Čechách* (=Les transformations de la classe féodale en Bohême) (=Acta Universitatis Carolinae, Philosophica et historica 1, Studia historica 14), Prague, 1976, le texte de Petr Čornej, «Vliv pobělohorských konfiskací na skladbu feudální třídy» (=Le rôle des confiscations après la Montagne blanche dans la composition de la classe féodale), p. 165-194 et celui d'Oldřich Felcman, «Majetkové poměry feudální třídy v druhé polovině 17. století» (=La possession des biens de la classe féodale dans la deuxième moitié du XVII^e siècle), p. 195-228. S'y ajoutent Josef Válka, *Česká společnost v 15.-18. století. Bělohorská doba. Společnost a kultura „manýrismu“* (=La société tchèque aux XV^e – XVIII^e siècles.

De telles transformations ne furent guère envisageables sans modification aucune du système législatif du pays ni même de statut juridique de la noblesse. Ferdinand II modifia la répartition du pouvoir à son profit, grâce aux constitutions renouvelées, celle de 1627 pour la Bohême et celle de 1628 pour la Moravie.¹¹⁰ Leur contenu pourrait se résumer en huit points essentiels.

D'abord, le monarque abolit le principe de l'éligibilité du trône tchèque, la couronne du roi de Bohême échut de façon héréditaire entre les mains des Habsbourg. (Le passage obligé devant le collège électoral issu de la noblesse du pays et qui se prononçait sur le sort du candidat, fut alors supprimé.) Ensuite, le clergé, ayant perdu son pouvoir politique lors des guerres hussites au XV^e siècle, fut restitué en tant que premier Ordre du royaume. Troisièmement, la nouvelle loi interdit l'application de la Lettre de Majesté de 1609¹¹¹ et proscrit toutes les Eglises et sectes non-catholiques, sauf les Juifs, qui demeurèrent plus ou moins tolérés. Suivit une ordonnance stipulant que les lois et leurs amendements n'émanaient désormais que de l'initiative personnelle du souverain.¹¹² Une autre partie du texte concernait les officiers. Les membres de l'appareil administratif, tant au niveau central que local, furent censés, à l'entrée dans leur service, prêter serment uniquement au roi et non également aux Etats tchèques, ce qui était la coutume

L'époque de la Montagne blanche. La société et culture du maniérisme), Praha, 1983, p. 67-74; du même auteur, *Dějiny Moravy – Morava reformace, renesance a baroka* (=L'histoire de la Moravie – La Moravie de la réforme, de la renaissance et du baroque), Brno, 1996, p. 138-144; Robert John Weston Evans, *Vznik habsburské monarchie 1550 – 1700* (=Création de la monarchie des Habsbourg), Prague, 2003, p. 232-247 (traduction tchèque d'après l'édition de 1998). Plus récemment Václav Bůžek – Petr Mařa, «Wandlungen des Adels in Böhmen und Mähren in Zeitalter des „Absolutismus“ (1620 – 1740)», in: *Der europäische Adel im Ancien Régime. Von der Krise der ständischen Monarchien bis zur Revolution (ca 1600 – 1789)*, Robert G. Asch (éd.), Köln-Weimar-Wien, 2001, p. 287-321. A comparer avec les deux dernières synthèses sur la noblesse des pays de la Couronne de Bohême: Václav Bůžek – Josef Hrdlička – Pavel Král – Zdeněk Vybíral, *Věk urozených*, p. 160-168; Petr Mařa, *Svět české aristokracie*, p. 148-156.

¹¹⁰ Leurs textes furent publiés par Hermenegild Jireček (éd.), *Obnovené právo a Zřízení zemské dědičného království Českého 1627. Verneuerte Landes-Ordnung des Erb-Königreichs Böhmen 1627*, Prague, 1888 ; du même éditeur, *Constitutiones Margraviatus Moraviae anno 1628 reformatae*, Prague-Wien-Leipzig, 1890. La Constitution renouvelée pour la Bohême a fait l'objet de deux études récentes : L. Rentzow, *Die Entstehungs- und Wirkungsgeschichte der Vernewerten Landesordnung für das Königreich Böhmen von 1627*, Francfort-sur-le-Main-Berlin-Berne-New York-Paris-Vienne, 1998 et Hans-Wolfgang Bergerhausen, «Die 'Verneuerte Landesordnung' in Böhmen 1627. Ein Grunddokument des habsburgischen Absolutismus », *Historische Zeitschrift*, 272/2001, p. 327–351.

¹¹¹ Voir note n° 32.

¹¹² Cette décision fut néanmoins assez vite modérée et les Diètes retrouvèrent, dès 1640, le droit de l'initiative législative. Karel Malý – Jiří Šouša – Klára Kučerová (éd.), «Deklaratoria a Novely Obnoveného zřízení zemského», in: Ladislav Soukup – Karel Malý (réd.), *Vývoj české ústavnosti 1618-1918*, Prague, 2007, p. 793-873.

jusqu'à présent. En même temps, les offices passèrent des bénéfices héréditaires en des fonctions occupées généralement pendant cinq ans. Les paragraphes conférant à nouveau au pouvoir royal le contrôle sur une partie de la justice représentèrent, eux aussi, des changements non négligeables.¹¹³ La mise au même niveau du tchèque et de l'allemand dans l'administration du pays compta pour l'avant dernier des domaines visés. Le dernier, huitième point, toucha directement le monde nobiliaire et mérite alors d'être analysé de plus près.

Les constitutions de 1627 et 1628 permirent en effet au roi d'intervenir personnellement dans le procès d'attribution de « l'incolat », ce qui signifiait l'autorisation officielle de siéger à la diète, accéder aux offices et de disposer librement de terres dans les pays en question, décision réservée auparavant à la diète.¹¹⁴ Le « *Ius incolatus* », telle était sa dénomination latine,¹¹⁵ incarnait de ce fait une institution essentielle et la base-même de l'existence des nobles, tous rangs confondus. L'heureux acquéreur de ce droit intégra l'un des deux ordres qui lui fut désigné (« seigneurs » ou « chevaliers ») et devint habitant à part entière avec tout ce que cela impliquait pour son statut. Si l'obtention de l'incolat émanait auparavant d'une concertation entre le souverain et les représentants d'ordres lors

¹¹³ Voir note 50.

¹¹⁴ Au sujet de l'incolat Antonín Gindely, *Die Entwicklung des böhmischen Adels und der Inkolatsverhältnisse seit dem 16. Jahrhundert*, Prague, 1886; Antonín Rybička, «O přijímání do stavu rytířského na Moravě», *ČMM* 19, 1895, p. 67-68; Bohumil Baxa, *Inkolát (a indigenát) v zemích koruny české od roku 1749 – 1848* (=L'incolat dans les pays de la couronne de Bohême 1749-1848), Prague, 1908; Vladimír Klecanda, «Přijímání do rytířského stavu v zemích českých a rakouských na počátku novověku» (=Attribution de la dignité de l'Etat des chevaliers dans les pays tchèques et en Autriche au début de l'ère moderne), *Časopis Archivní školy*, 6, 1928, p. 1-125 (paru également séparément sous le même titre, Prague, 1928); du même auteur, «Přijímání cizozemců na sněmu do Čech za obyvatele. Příspěvek k dějinám inkolátu před obnoveným zřízením zemským» (=L'acceptation des étrangers comme habitants de la Bohême lors des diètes du pays. Contribution à l'histoire de l'incolat avant la Constitution renouée), in: Václav Vojtíšek (éd.), *Sborník prací věnovaných G. Friedrichovi k šedesátým narozeninám*, Prague, 1931, p. 456-467; Alois Míka, «Národnostní poměry v českých zemích před třicetiletou válkou», *ČsČH* 20, 1972, p. 207-233 (ici p. 221-222); Václav Elznic, «Inkolát v českém státním právu» (=L'incolat dans le droit tchèque), *Listy genealogické a heraldické společnosti v Praze*, cahier 1-6, Prague, 1976-1977, p. 53-59; Karel Malý – Florian Sivák, *Dějiny státu a práva v českých zemích a na Slovensku do roku 1918* (=Histoire de l'Etat et du droit dans les pays tchèques et en Slovaquie jusqu'en 1918), Prague, 1992, p. 118-119, 257; Marek Starý, «Ius incolatus. Několik poznámek k českému právu obyvatelskému v době předbělohorské», *Právník* 145, 2006, n° 12, p. 1452-1466.

¹¹⁵ Le substantif latin « *incōlātūs, ūs, m.* » (=résidence en pays étranger) est un dérivé du substantif « *incōla, ae, m.* » (=celui qui demeure dans un lieu ; habitant), lui-même issu du verbe « *incōlo, āre* » (=habiter). Félix Gaffiot, *Dictionnaire illustré latin-français*, Hachette, Paris, 1934, p. 797.

des diètes – le roi intercédait pour le candidat mais c'était aux diètes de trancher – désormais, seul le monarque détenait entre ses mains toute l'initiative.¹¹⁶

Ainsi, dans les années 1627 – 1656, Ferdinand II et son successeur Ferdinand III, accordèrent aux 417 personnes nobles l'incolat pour les pays tchèques. Parmi ces dernières, les plus nombreuses furent celles qui vinrent des pays allemands et de la Haute et Basse-Autriche (200). S'en suivirent 107 noms originaires de la Bohême, de la Moravie, de la Silésie et de Lusace. Arrivèrent enfin les membres des familles italiennes (43), françaises (20) - dont la plupart de la Lorraine - espagnoles (11), originaires des Pays-Bas espagnols (7) et autres.¹¹⁷

Mais afin de reconnaître définitivement l'appartenance du prétendant au corps nobiliaire, deux conditions supplémentaires furent encore nécessaires. D'abord, il fallut passer devant les hauts officiers du pays pour prêter serment de fidélité et de loyauté (*Erbhuldigungseid* en allemand, *juramentum fidelitatis* en latin) envers le roi de Bohême actuel ainsi qu'à tous ses successeurs. Ensuite, chaque candidat dut s'engager par écrit à vouloir bien respecter le droit, les lois et les devoirs du pays où il comptait s'installer (*Revers zum Lande* en allemand) et à déposer sa déclaration auprès l'office des Tables du royaume.¹¹⁸ Ce n'était qu'avec cet acte que le procès, appelé également en allemand « *Habilitierung im Lande* » (=habilitation pour le pays) atteignait sa fin.¹¹⁹

Une fois la procédure d'entrée terminée, la personne concernée acquérait le droit d'utiliser les Tables du royaume (« *Desky zemské* » en tchèque, « *Landtaffel* » en allemand) déjà mentionnées. Car loin d'être totalement libre, la possession des biens obéissait à certaines règles basiques que nul n'était autorisé à transgresser. En effet, toutes les acquisitions, achats, ventes, héritages, dots mais

¹¹⁶ Vladimír Klecanda, «Přijímání do rytířského stavu», p. 458-463.

¹¹⁷ Josef Polišínský – Frederick Snider, «Změny ve složení české šlechty», p. 520-522.

¹¹⁸ Christian d'Elvert, «Das Incolat, die Habilitierung zum Lande, die Erbhuldigung und Intabulations-Zwang in Mähren und Oesterr. Schlesien», *NB* 1882, n° 3, p.17-18 ; n° 4, p. 29-32 ; n° 6, p. 47-48 ; n° 7, p. 51-55. Le plus récemment sur le même sujet Jiří Brňovják, «K úřednímu procesu přijetí do zemské stavovské obce v období od vydání Obnovených zřízení zemských do poloviny 19. století a jeho písemnostem», in : Jiří Brňovják (éd.), *Nobilitace ve světle písemných pramenů*, Ostrava, 2009 (=Nobilitas in historia moderna II), p. 121-140.

¹¹⁹ Jiří Brňovják, «K úřednímu procesu», p. 133.

également les actes de mariage, testaments, déclarations officielles de tout genre et autres documents importants étaient notés dans des registres fondés auprès du Tribunal du pays à Prague afin de les légaliser et de les vérifier ultérieurement si besoin l'était. Etre propriétaire des terres répertoriées ainsi, donnait le droit (après l'obtention de l'*incolat*) d'occuper les postes dans l'administration du pays.¹²⁰ A l'origine, les inscriptions se faisaient uniquement en tchèque, dès 1627 (1628), l'allemand fut autorisé comme seconde langue. Telle était la situation en Bohême mais la Moravie, elle aussi, connaissait une institution analogique.¹²¹ Quant à la Silésie, nos connaissances demeurent pour le moment lacunaires mais il semble que la réalité y était beaucoup plus complexe.¹²²

Les bouleversements advenus après 1620 dans le monde des élites furent accentués par un problème de taille, celui des titres nobiliaires. Depuis son établissement définitif au début du XVI^e siècle, la hiérarchie sociale de la noblesse des pays tchèques montrait une incompatibilité totale non seulement avec les pays adjacents de la Couronne de Bohême mais surtout en comparaison aux autres pays de la monarchie des Habsbourg. Les nobles tchèques connaissaient bien sûr certains titres utilisés couramment dans le Saint-Empire mais leur structure différait radicalement de celui-ci. Dans ce contexte, tous les changements octroyés dès la Montagne blanche convergèrent vers un seul but – une restructuration complète des élites dans la monarchie. L'ancien système fut aboli pour céder sa place à une construction sociale symétrique valable et plus ou moins respectée dans tous les pays Habsbourg. Pour la Bohême et la Moravie, le modèle du Saint-Empire, en vigueur également dans les pays héréditaires autrichiens, servit

¹²⁰ Pavla Burdová, «Úřad desek zemských» (=Office des registres des Tables du royaume), *SAP* 36, 1986, p. 273 - 379 ; du même auteur, *Desky zemské 1541-1869. Inventář* (=Tables du royaume. Inventaire), t. I, II, Prague, 1990 ; du même auteur, «Desky zemské. (Rozdělení po stránce obsahové a formální)» /=Tables du royaume. (Division d'après le contenu et division formelle), *SAP* 43, 1993, p. 347-439.

¹²¹ Libuše Urbánková, *Fond A3. Stavovské rukopisy 1348-1884. Inventář*, Brno, 1990.

¹²² Jiří Brňovják, «K úřednímu procesu», p. 125-126 ; 133. Pour un aperçu de l'histoire du pays voir Radek Fukala, *Slezsko. Neznámá země Koruny české. Knížecí a stavovské Slezsko do roku 1740*, České Budějovice, 2007, ici notamment p. 150-211 sur l'évolution du territoire en question dès l'avènement des Habsbourg en 1526 jusqu'à l'annexion par la Prusse en 1740.

d'exemple. Cependant, cette décision n'abrogea tout de même pas la division traditionnelle de la noblesse tchèque en « seigneurs » et « chevaliers ».¹²³

Ainsi, la haute noblesse comportait les princes (« *kníže* » en tchèque ; « *Fürst* » en allemand) dont le titre était parfois couplé à celui des ducs (« *vévoda* » ; « *Herzog* »). La dignité princière comptait pour la plus prestigieuse et seules quelques familles comme les *Eggenberg*, *Liechtenstein*, *Dietrichstein*, *Lobkowitz*, *Auersperg*, *Schwarzenberg* ou *Kinsky* pouvaient s'en targuer. Le degré suivant appartenait aux comtes (« *hrabě* » ; « *Graf* »). Ce dernier était plus répandu et le grade comtal fut avant la fin du XVII^e siècle entre autre accordé à toutes les anciennes familles tchèques catholiques restées dans le pays après 1620 de manière à ce qu'en 1741, les comtes forment, eux-mêmes, près de 70% de membres de la haute noblesse.¹²⁴ Le troisième rang dans la hiérarchie était réservé aux barons (« *svobodný pán* » ; « *Freiherr* »), titre attribué automatiquement à toutes les personnes anoblies dans les rangs de la haute noblesse et n'ayant pas atteint la qualité des deux plus hautes catégories. Quant à la petite noblesse, elle se retrouvait séparée entre les chevaliers (« *rytíř* » ; « *Ritter* ») et les simples nobles (« *šlechtic* » ; « *Edler* »). Hormis les titres, la distinction se faisait également par les formules d'appel respectives. Aux princes était réservée la formule « *Altesse* » (« *Jasnost* » ; « *Durchlaucht* »), les comtes utilisaient l'expression « *haut né* » (« *vysoce urozený* » ; « *Hochgeboren* »), les barons « *bien né* » (« *blahorodý pán* » ; « *Wohlgeboren* ») ou « *Excellence* ». Pour marquer une faveur exceptionnelle à un membre issu de la haute noblesse, le souverain pouvait aussi ordonner par une lettre patente de s'adresser à celui-ci en employant la tournure « *Hoch- und Wohlgeboren* » ce qui plaçait la personne en question immédiatement en deuxième position dans la hiérarchie, juste derrière les princes. En ce qui

¹²³ Jan Županič, *Nová šlechta rakouského císařství*, Prague, 2006, p. 48-56; Petr Maťa, *Svět české aristokracie*, p. 52-76.

¹²⁴ Petr Maťa, *Svět české aristokracie*, p. 72.

concerne la petite noblesse, on utilisait une même figure pour les deux rangs, celle de « *seigneur* » dans le sens « personne noble » (« *Urozený pán* » ; « *Herr* »).¹²⁵

L'appartenance au corps nobiliaire ne représentait cependant pas un privilège définitif et son acquisition pouvait aussi bien être annulée. Nombreuses furent les familles qui se virent retirer ce droit, notamment à cause de leur appauvrissement et une chute radicale de leur prestige social qui s'en suivit. Des centaines de cas similaires furent enregistrés en particulier pendant la guerre de Trente Ans et lors de la période de l'après conflit, surtout parmi la petite noblesse.¹²⁶ Le partage des biens entre les enfants risquait, lui aussi, d'émietter la fortune familiale et de compromettre la position du lignage. Pour contrer ce danger, l'institution du *fidéicommiss* fut mise en application. Il s'agit « *d'un dispositif juridique par lequel une personne (le disposant) gratifiait une autre personne d'un bien, pour qu'elle le remette à un tiers à l'époque fixée par le disposant, généralement à son décès* ». ¹²⁷ Concrètement, le fideicommiss signifiait qu'une partie des biens ou leur totalité était mise hors des transactions économiques et juridiques, désignée comme indivisible et confiée à un membre de la famille qui la transmettait à un descendant choisi, souvent au fils aîné. Dans la monarchie des Habsbourg, les fideicommiss (connus également sous le nom de « *majorat* ») commencèrent à être massivement utilisés après 1620 et appliqués d'abord par les acquéreurs des domaines confisqués, les anciennes familles tchèques et les nouveaux venus confondus. Tout majorat était fondé par un acte individuel – le plus couramment par un testament – mais toujours après un accord préalable du souverain. Si vers la fin du XVII^e siècle une majorité de maisons nobles se trouvait dotée d'un fideicommiss, cela ne put éviter un grave problème, car ce dispositif désavantageait les branches cadettes ainsi que les femmes. Ces

¹²⁵ Milan Buben, «Nástin vývoje české šlechtické titulatury», *Prostor* 6, n° 21, 1992, p. 199-208; du même auteur, «K vývoji české šlechtické titulatury», *Historický obzor* 4, 1993, n° 3, p. 67-69.

¹²⁶ Otto Placht, *Lidnatost a společenská skladba českého státu*, p. 219-220 ; 225 ; 232 ; 241-242.

¹²⁷ *Le nouveau Petit Robert de la langue française*, Paris, 2009.

lignées s'étant retrouvées sans moyens, elles cherchèrent alors à gagner leur vie au service de l'Etat, dans l'armée ou dans les rangs de l'Eglise.¹²⁸

Si certains aspects généraux de l'existence et de l'évolution de la société nobiliaire des pays de la Couronne de Bohême sont relativement bien connus, qu'en est-il en ce qui concerne la noblesse baroque ? Car avant de nous intéresser à la migration francophone des XVII^e – XVIII^e siècles, il conviendrait de dresser d'abord l'état des lieux historiographique concernant la société aristocratique de la période en question.

La chute du régime communiste a permis de nouvelles orientations de la recherche historique dans un pays immergé pendant près de quarante-cinq ans dans le marasme culturel et intellectuel propre aux anciennes « démocraties populaires ». Les événements, pour ne pas dire les époques entières, occultés ou délibérément déformés par la propagande d'Etat sont étudiés et analysés, les paradigmes bien rodés et stéréotypés tombent, des plumes des historiens sortent les nouvelles œuvres monographiques trouvant vite leur place sur le marché. Cependant, il faut rester vigilant devant une telle floraison de la production historiographique car l'évolution dans ce domaine ne se montre pas homogène. Elle avance, pour ainsi dire, à deux vitesses. Certains sujets ont suscité, certes, un vif intérêt des chercheurs dès le retour de la démocratie dans le pays, d'autres, en revanche, sont devenus ou sont en train de devenir attractifs auprès des derniers après une période d'hésitation.¹²⁹

¹²⁸ Jan Kapras, «Velkostatky a fideikomisy v českém státě», *Právnícké rozhledy* 19, 1918/19, p. 32-34; 48-53; 65-72; 118-123; Valentin Urfus, «Rodinný fideikomis v Čechách», *Právněhistorické studie* 9/1962, p. 193-238; Jiří Georgiev, «České fideikomisy v posledních letech své existence. Poznámky k aspektům archivním a právním», in: *Paginae historiae. Sborník Státního ústředního archivu v Praze*, 9, Prague, 2001; à comparer à Petr Mařa, *Svět české aristokracie*, p. 133-135; Jan Županič, *Nová šlechta rakouského císařství*, p. 248-256; Aleš Valenta, *Lesk a bída barokní aristokracie*, České Budějovice, 2011, p. 47-56.

¹²⁹ C'est l'article récapitulatif de Svatava Raková, «Pobělohorské Temno v české historiografii 90. let: pokus o sondu do proměn historického vědomí» (=L'époque des Ténèbres après la Montagne Blanche dans l'historiographie tchèque des années 90 : le sondage de la mutation de la conscience historique), *ČČH* 99, 2001, p. 569-588 qui fait l'état des lieux de recherches historiques tchèques sur les XVII^e-XVIII^e siècles des années 90 du siècle dernier. Dans un contexte plus large voir également Svatava Raková, «Světové dějiny raného novověku v české historické vědě po roce 1989: dědictví, změny a přísliby» (=L'histoire mondiale de l'époque moderne dans l'historiographie tchèque après 1989: l'héritage, changements et promesses), *FHB* 23, 2008, p. 287-315.

L'histoire moderne entre la guerre de Trente Ans et l'ère des réformes éclairées de l'impératrice Marie Thérèse et surtout de celles de son fils Joseph II, autrement dit l'histoire de l'époque baroque, représentait pour les historiens tchèques un thème devant lequel ils passaient, excepté les historiens d'art, plus ou moins en silence et cela non seulement au XIX^e mais presque jusqu'à la fin des années 90 du XX^e siècle. Rejetée par les Lumières qui la jugeaient obscurantiste, dominée par les superstitions et l'inculture, elle fut aussi ignorée par les libéraux du XIX^e siècle qui lui reprochaient son caractère « antidémocratique », marqué par l'oppression du peuple par la noblesse omniprésente. Dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, ce rejet a été renforcé par l'essor du nationalisme. Il en a résulté une vision discontinue de l'histoire tchèque faisant de l'année 1620, celle de la défaite à la Montagne Blanche des états de Bohême, de Moravie, de Silésie, de Haute-Autriche révoltés contre le monarque Habsbourg, l'année charnière entre deux ères. La coupure entre « l'avant » (synonyme de période de calme, de stabilité et des libertés confessionnelles à l'image du règne de l'Empereur Rodolphe II) et « l'après » 1620 (associé à l'époque des « Ténèbres », de la décadence, des troubles et souffrances semés par la guerre et l'oppression à la fois étrangère et catholique) dans l'historiographie du pays demeura longtemps très nette et reste toujours partiellement perceptible.¹³⁰

¹³⁰ Cette construction simplifiée noire et blanche est toujours chérie par certains historiens du pays comme Jan Fiala, *Hrozná doba protireformace*, Heršpice u Slavkova, 1997 (voir le refus catégorique de ce texte par Tomáš Knoz, *ČMM* 117, 1998, p. 513-516); du même auteur, *Temno, doba Koniášova*, Benešov, 2001. La question de la fonction de la Montagne Blanche dans le processus de la création de l'identité nationale tchèque à travers la mémoire collective et celle du contexte historique de l'évolution du mythe de 1620 furent traitées par Josef Petráň, « Na téma mýtu Bílá hora » (=Au sujet du mythe de la Montagne Blanche), in : Zdeňka Hledíková (ed.), *Traditio et cultus. Miscellanea historica bohemia Miloslao Vlk, archiepiscopo Pragensi, ab eius collegis amicisque ad annum sexagesimum dedicata*, Prague, 1993, p. 141-162. La traduction française de cette brillante analyse se trouve dans Marie-Élisabeth Ducreux – Antoine Marès, *Enjeux de l'histoire en Europe centrale*, Paris, 2002, p. 15-50. Voir aussi Jiří Rak, « Tři sta let jsme úpěli » (=On a gémi pendant trois cents ans), in: *Bývali Čechové... České historické mýty a stereotypy* (=Les Tchèques furent ... Les mythes et stéréotypes historiques tchèques), Prague, 1994, p. 127-140 ; Vít Vlnas, « „Médea to česká s dítek vraždou.“ Mýtus Bílé hory » (=“C'est Médée tchèque avec l'assassinat de ses enfants.“ Le Mythe de la Montagne Blanche), *DaS* 11/2007, p. 14 – 16; Marie Koldinská, « Bělohorský mýtus v českém historickém povědomí 20. století » (=Le mythe de la Montagne Blanche dans la conscience historique tchèque du XX^e siècle), in: Jiří Mikulec – Miloslav Polívka (edd), *Per saecula ad tempora nostra. Sborník prací k šedesátým narozeninám profesora Jaroslava Pánka* (=Recueil des textes à l'occasion du soixantième anniversaire du professeur Jaroslav Pánek), Prague, 2007, p. 954 – 959. Il ne faut pas oublier le texte provocateur de Ivana Čornejová, « Co by bylo, kdyby nebyla bitva na Bílé hoře » (=Qu'est qui arrivera si la bataille de la Montagne Blanche n'avait pas eu lieu), *Táborský archiv*, 15, 2007, p. 155 – 171.

Pourtant, la question clé des conséquences de la défaite des états insurgés, l'analyse de l'impact de la guerre de Trente Ans et de l'émigration sur la vie des villes et de la campagne, le phénomène de la recatholicisation et la polarité entre le déclin général supposé et l'essor culturel indiscutable comptent parmi les thèmes de premier plan de l'histoire du XVII^e siècle dans les pays tchèques car leur interprétation influence également toute autre perception des époques suivantes.¹³¹

On pourrait s'attendre à ce qu'après 1989 les recherches nobiliaires couvrant le XVII^e et la première moitié du XVIII^e changent de façon radicale et à ce qu'elles connaissent un essor rapide de l'intérêt auprès des historiens de divers domaines. Or, cela n'a pas été si simple. D'abord, avec la liberté retrouvée, le pays a certes connu une conjoncture formidable de la curiosité portée sur la noblesse attisée par le retour de certaines des familles expulsées par le régime totalitaire ainsi que par une vague de restitutions de leurs biens qui s'en suivit. Mais, il en résultait une production littéraire destinée plutôt à rassasier les lecteurs avides d'histoires pimentées que le public averti.¹³² A cela il faut ajouter une floraison de généalogies nobiliaires qui n'ont cependant jamais vraiment connu une réelle césure¹³³ et un certain nombre d'ouvrages encyclopédiques lesquels, malheureusement, ne sont

¹³¹ Svatava Raková, «Pobělohorské Temno», p. 570. Une liste des stéréotypes et des préjugés de l'après 1620 dans l'historiographie tchèque fut élaborée par Zdeněk Hojda, « „Idola” barokního bádání aneb jak se vyhnout Skylle a neupadnout v osidla Charybdy » (=Idéal de recherches historiques baroques ou comment éviter Scylla et ne pas tomber dans les pièges de Charybde), in : Zdeněk Hojda (éd.), *Kultura baroka v Čechách a na Moravě*, Práce HÚ ČAV, Miscellanea C 6, Prague, 1992, p. 15-26. Voir également Ivana Čornejová, «Zapalte kacířské bludy. Mýtus na téma „temno” » (=Faites brûler les mensonges hérétiques. Le mythe sur le thème des « ténèbres »), *DaS* 11/2008, p. 14 – 17.

¹³² A titre d'exemple, tel fut le cas des œuvres de Jan M. Dobrzenský z Dobrzenicz, *Z Dobřenic je cesta dlouhá*, Chotěboř, 1996; Vladimír Votýpka, *Příběhy české šlechty*, Prague, 1995 (2^{ème} édition complétée Prague, 2002); du même auteur, *Návraty české šlechty*, Prague, 2002; du même auteur, *Paradoxy české šlechty*, Prague, 2005; Boris Dočekal, *Osudy českých šlechticů*, Prague, 2002; du même auteur, *Příběhy českých šlechticů*, Prague, 2006; Pavel Vaculík, *Komunistická perzekuce šlechty*, Prague, 2004.

¹³³ Ce genre d'études peut être représenté ici par Karel Vavřínek – Milan M. Buben, *Almanach českých šlechtických a rytířských rodů*, Prague, 2004; Vladimír Pouzar – Petr Mašek – Hugo Mensdorff-Pouilly – Pavel R. Pokorný, *Almanach českých šlechtických rodů*, Prague, 1995-2007 (plusieurs volumes furent publiés durant cette période); Stanislav Kasík – Petr Mašek – Marie Mžýková, *Lobkowiczové. Dějiny a genealogie rodu*, České Budějovice, 2002; Pavel Koblasa, *Czerninové z Chudenic*, České Budějovice, 2000; du même auteur, *Buquoyové. Stručné dějiny rodu* (=Buquoy. Histoire abrégée de la famille), České Budějovice, 2002; Aleš Valenta, *Dějiny rodu Kinských*, České Budějovice, 2004 (celui-ci vient de compléter une étude de Rudolf Kinský, *Rod Kinských na Chlumci*, Praha, 1930); Eva Skalická, *Šlechtické rody na Rakovnicku*, Rakovník, 1998; Jiří Hás, *Šlechtické rody na Rychnovsku* (=Les familles nobles dans la région de Rychnov), Prague, 2001.

pas toujours très fiables, contiennent parfois des erreurs et demeurent pour leur plupart assez laconiques.¹³⁴

Un autre domaine de recherches sur la noblesse n'a également jamais disparu et progresse aujourd'hui à son rythme – celui de l'étude architecturale des châteaux et des palais, cette dernière souvent liée à l'histoire de l'art.¹³⁵ Cependant, comme l'a constaté l'historienne tchèque Svatava Raková dans son texte rétrospectif¹³⁶, les années 90 du siècle dernier n'ont connu un virement spectaculaire ni dans les travaux consacrés à l'époque baroque en général mais encore moins sur le segment noble de la société. Compte tenu de l'évolution politique du pays, cette situation ne paraît pas très étonnante. Il faut un certain temps pour s'informer de ce qui se fait sur l'histoire des noblesses ailleurs en Europe, de découvrir les nouvelles approches méthodologiques et pour s'adapter intellectuellement à des problématiques différentes liées à ce genre d'études et bien évidemment pour lancer de nouvelles recherches. On ne s'extrait pas rapidement ni facilement d'un contexte idéologique défavorable, surtout lorsque cela implique de

¹³⁴ Jan Halada, *Lexikon české šlechty. Erby, fakta, osobnosti, sídla a zajímavosti*, Prague, 1999; Petr Mašek, *Modrá krev. Minulost a přítomnost 445 šlechtických rodů v českých zemích*, Prague, 1999; Jan Županič – Michal Fiala – František Stellner, *Encyklopedie knížecích rodů zemí Koruny české*, Prague, 2001. Petr Mašek vient également de publier un dictionnaire de familles nobles en Bohême, Moravie et Silésie, contenant de courtes notices des lignages ayant vécu dans les pays tchèques depuis 1620 jusqu'à nos jours. Voir Petr Mašek, *Šlechtické rody v Čechách, na Moravě a ve Slezsku od Bílé Hory do současnosti*, I, A-M, Prague, 2008, II, N-Z, Prague, 2010. Le caractère encyclopédique marqua aussi les ouvrages bien garnis en matière iconographique de Pavel Juřík, *Jihočeské dominium. Rožmbekové, Eggenbergové, Schwarzenbergové a Buquoyové v jižních Čechách*, Prague, 2008; du même auteur, *Moravská dominia Liechtensteinů a Dietrichsteinů*, Prague, 2009; du même auteur, *Dominia pánů z Hradce, Slavatů a Czerninů*, Prague, 2010. La liste pourrait être complétée par Milan Mysliveček, *Velký erbovník. Encyklopedie rodů a erbů v zemích Koruny české*, I-II, Plzeň, 2005-2006.

¹³⁵ La continuité de ces travaux entre le premier tiers du XX^e siècle et la fin de l'époque communiste fut assurée par l'ouvrage collectif monumental *Hrady, zámky a tvrze v Čechách, na Moravě a ve Slezsku*, I-VII, Prague, 1981-1988. Après la chute du régime en 1989, les titres de référence du début du siècle dernier furent réédités, tels que August Sedláček, *Hrady, zámky a tvrze Království českého*, I-XV, Prague, 1993-1998; du même auteur, *Místopisný slovník historický Království českého*, Prague, 1998. Cette lignée est actuellement représentée par exemple par les œuvres à caractère encyclopédique de Pavel Vlček, *Encyklopedie českých zámků*, Prague, 1994 (une édition refondue et complétée est parue comme *Ilustrovaná encyklopedie českých zámků*, Prague, 1999); Bohumil Samek, *Umělecké památky Moravy a Slezska*, I-II, Prague, 1994-1999; Miroslav Plaček, *Hrady a zámky na Moravě a ve Slezsku*, Prague, 1996. Plus récemment Mojmir Horyna, *Aristokratická sídla období baroka*, Prague, 2001; Zdeněk Kalista, *Cesta po českých hradech a zámcích aneb Mezi tím, co je, a tím, co není*, Prague, 2003; Bohumil Samek (réd.), *Sál předků na zámku ve Vranově nad Dyjí*, Brno, 2003; Tomáš Jeřábek – Jiří Kroupa, *Brněnské paláce. Stavby duchovní a světské aristokracie v raném novověku*, I, Brno, 2005; Pavel Šopák, «Typologické aspekty zámecké architektury první poloviny 18. století v takzvaných moravských enklávách ve Slezsku. (Příklad Štáblovic a Deštného)», *Acta historica et museologica Universitatis Silesianae Opaviensis*, Řada C, 7, 2007, p. 233-244.

¹³⁶ Svatava Raková, «Pobělohorské Temno», p. 573, 576, 577.

toucher au composant fondateur du mythe national.¹³⁷ Les premiers rayons d'une lumière nouvelle n'apparaissent alors que vers la fin de la décennie en question.¹³⁸ Toutefois, une certaine séparation entre la Bohême et la Moravie reste toujours perceptible et il est plus que rare que la Silésie (au moins la partie tchèque de la région) soit prise en compte.

L'impulsion fut donnée par un colloque international portant sur la noblesse baroque organisé par l'Université de la Bohême du Sud en 1995 lors duquel les participants présentaient les fruits de leurs travaux sur la structure des diverses cours nobles en Bohême et en Moravie, sur le rôle représentatif des résidences seigneuriales, sur les collections et le mécénat artistiques, sur les activités culturelles nobiliaires, notamment les productions musicales et théâtrales, sur la question des bibliothèques ainsi que sur les festivités funéraires pour n'en citer que

¹³⁷ A en croire Karl Ferdinand Werner tout en faisant l'abstraction du climat idéologique, la présente constatation a une validité plus générale comme il l'avait démontré dans son texte passionnant pour la France : «*Le mot 'noblesse' provoque un sentiment de rejet chez les uns, de nostalgie chez les autres, voire les deux à la fois chez certains. Mais le temps n'est-il pas enfin venu de parler sereinement d'un sujet voué à l'esprit partisan, et de chercher à comprendre l'évolution d'un phénomène qui a dominé pendant plus d'un millénaire l'histoire sociale et politique de notre continent ? A notre époque, éprise de justice sociale, de combat contre les inégalités et le racisme sous toutes ses formes, un ordre social fondé sur la distinction sans nuances entre les hommes qui repose sur leur naissance, leur 'condition', et plus encore sur la prétention à justifier ces inégalités comme étant voulues par Dieu, peut certes paraître obsolète et même incompréhensible. Or cette distinction a été longtemps acceptée par les hommes : on pourrait écrire un livre passionnant sur 'la noblesse dans l'imaginaire populaire', qui inclurait même la France post-révolutionnaire.* » Voir Karl Ferdinand Werner, *Naissance de la noblesse. L'essor des élites politiques en Europe*, Fayard, Paris, 1998, p. 11.

¹³⁸ A ce sujet voir les bilans historiographiques de Václav Bůžek, «*Šlechta raného novověku v českém dějepisectví devadesátých let*» (Early Modern Nobility in the Czech Historiography in the 1990's), in: Václav Bůžek – Pavel Král (éd.), *Aristokratické rezidence a dvory v raném novověku*, České Budějovice, 1999 (=OH 7), p. 5-28; Václav Bůžek, «*Die Schnittpunkte eines Grundrisses. Die tschechische Historiographie im letzten Jahrzehnt des 20. Jahrhunderts*», in: Václav Bůžek – Pavel Král (éd.), *Menschen - Handlungen - Strukturen. Historisch-anthropologische zugangsweisen in den Geschichtswissenschaften*, České Budějovice, 2001 (=OH 9), p. 71-80; Václav Bůžek, «*Der Weg zur Synthese. Die Gesellschaft der böhmischen Länder 1526-1740 in der Historiographie des letzten Jahrzehnts*», in: Václav Bůžek – Pavel Král (éd.), *Společnost v zemích habsburské monarchie a její obraz v pramenech (1526-1740)*, České Budějovice, 2006 (=OH 11), p. 5-36, ici notamment p. 9-20 et aussi Jiří Kubeš, «*Vyšší šlechta z českých zemí v letech 1650-1750. Úvod do tématu*» (=La haute noblesse dans les pays tchèques dans les années 1650-1750), in: *Vyšší šlechta v českých zemích v období baroka (1650-1750). Biogramy vybraných šlechticů a edice typických pramenů*, Jiří Kubeš (éd.), Pardubice, 2007 (= FHPP 3, 2007), p. 9-33. Certains travaux de tout début des années 90 du siècle dernier semblèrent certes avoir rompu avec ce silence qui entourait les recherches sur la noblesse baroque mais là encore, on aperçoit un grand écart entre leurs titres prometteurs et les thématiques étudiées ne dépassant pas l'année 1620. Tel fut le cas de l'ouvrage collectif rédigé par Lenka Bobková (éd.), *Život na šlechtickém sídle v 16.-18. století*, Acta Universitatis Purkynianae, Philosophica et Historica 1, Ústí nad Labem, 1992 dont la plupart de textes est consacrée à la période antérieure à 1620. Ce volume contient cependant un des premiers articles méthodologiques de Zdeněk Hojda, «*Rezidence české šlechty v baroku. Několik tezí*», Ibidem, p. 161-178.

les thèmes porteurs.¹³⁹ Ce sont les recherches systématiques consacrées à l'aristocratie des XVI^e – XVIII^e siècles, à sa vie quotidienne et à l'interaction entre les familles nobles du pays et la cour impériale des Habsbourg à Vienne qui caractérisent l'orientation actuelle des historiens de l'Université de la Bohême du Sud.¹⁴⁰ Les méthodes et surtout les catégories de l'anthropologie historique telles que les relations entre l'individu et le groupe social dans une société hiérarchisée de l'époque moderne ou la mentalité individuelle et collective des nobles et leur identité singulière en font également partie.¹⁴¹ Parmi les noms de chercheurs de cette école, il ne faut pas oublier de citer Ivo Cerman, Rostislav Smíšek et Pavel Marek.

Le premier concentre son regard sur l'éducation et l'instruction - y compris les voyages qui en faisaient partie - et socialisation nobiliaires du milieu du XVII^e au début du XIX^e siècle¹⁴² mais son intérêt porte également sur l'intégration de la

¹³⁹ Les communications de cette rencontre furent publiées par Václav Bůžek (éd.), *Život na dvorech barokní šlechty (1600-1750)* (=La vie dans les cours de la noblesse baroque), České Budějovice, 1996 (=OH 5).

¹⁴⁰ Les résultats de leurs travaux ainsi que d'autres historiens tchèques, moraves et également silésiens sans oublier la participation des spécialistes étrangers sont présentés régulièrement dans les recueils intitulés « Opera historica » (OH). Voir Václav Bůžek – Pavel Král (éd.), *Aristokratické rezidence a dvory v raném novověku* (=Résidences et cours aristocratiques à l'époque moderne), České Budějovice, 1999 (=OH 7); Václav Bůžek – Pavel Král (éd.), *Slavnosti a zábavy na dvorech a v rezidenčních městech raného novověku* (=Fêtes et festivités dans les cours et dans les villes de l'époque moderne), České Budějovice, 2000 (=OH 8); Václav Bůžek – Pavel Král (éd.), *Šlechta v habsburské monarchii a císařský dvůr (1526-1740)* (=La noblesse de la monarchie Habsbourg et la cour impériale), České Budějovice, 2003 (=OH 10); Václav Bůžek – Pavel Král (éd.), *Společnost v zemích habsburské monarchie a její obraz v pramenech (1526-1740)* (=La société de la monarchie des Habsbourg et son reflet dans les sources historiques), České Budějovice, 2006 (=OH 11); Václav Bůžek (éd.), *Šlechta raného novověku pohledem českých, francouzských a španělských historiků*, České Budějovice, 2009 (=OH 13).

¹⁴¹ Tel est le contenu de deux volumes d'Opera Historica. Voir Václav Bůžek – Pavel Král (éd.), *Menschen - Handlungen - Strukturen. Historisch-anthropologische zugangsweisen in den Geschichtswissenschaften*, České Budějovice, 2001 (=OH 9); Václav Bůžek – Jaroslav Dibelka (éd.), *Člověk a sociální skupina ve společnosti raného novověku* (=L'homme et le groupe social dans une société de l'époque moderne), České Budějovice, 2007 (=OH 12). Le tandem Václav Bůžek et Pavel Král a également publié un recueil de textes d'historiens tchèques, moraves et autrichiens sur la mentalité nobiliaire, un recueil regroupant les sujets allant du XVI^e au XIX^e siècle. Voir Václav Bůžek – Pavel Král (éd.), *Paměť urozenosti* (=Mémoire de noblesse), Prague, 2007. Sur l'anthropologie historique voir aussi une étude bibliographique de Václav Bůžek - Josef Hrdlička - Pavel Král - Zdeněk Vybíral, « Šlechta raného novověku v historickoantropologických proudech současné evropské historiografie » (=La noblesse du début de l'époque moderne et les méthodes de l'anthropologie historique dans l'historiographie européenne contemporaine), *ČMM* 122, 2003, p.375-409.

¹⁴² Ivo Cerman, «Vzdělání a socializace kancléře Rudolfa Chotka», *ČCH* 101, 2003, p. 818-853; du même auteur, «Zrození osvěcenského kavalíra. (Vzdělání a cestování Jana Karla z Dietrichsteina)», *ČNM-A* 172, 2004, p. 157-190; du même auteur, «Bildungsziele – Reiseziele. Die Kavaliertourim 18. Jahrhundert», in: Martin Scheutz – Wolfgang Schmale – Dana Štefanová (éd.), *Orte des Wissens. Jahrbuch der Österreichischen Gesellschaft zur Erforschung des Achtzehnten Jahrhunderts*, 18/19, Bochum, 2004, p. 49-78; du même auteur, «Cesty za osvěcením. Úloha cestování v osvěcenské antropologii», in: Jiří Kubeš (éd.), *Šlechtic na cestách v 16. – 18. století*, Pardubice, 2007, p. 221-233; du même auteur, «Pout' do Pompejí. Marie Josefína z Windischgrätzu v Itálii 1774-1776», in: Václav Bůžek – Jaroslav Dibelka (éd.), *Člověk a sociální skupina ve společnosti raného novověku* (=L'homme

noblesse à la cour impériale¹⁴³ et sur la question des sources historiques à caractère personnel, notamment sur la correspondance familiale.¹⁴⁴ Son dernier ouvrage sur la famille Chotek représente le bilan actuel de ses travaux et de ses connaissances.¹⁴⁵ Rostislav Smíšek a débuté, à son tour, par les analyses de la vie et de la cour du comte Johann Adam de Questenberg, seigneur de la première moitié du XVIII^e siècle installé en Moravie du sud.¹⁴⁶ Ces dernières années, il se consacre à l'étude du service à la cour impériale et à sa perception dans le système des valeurs des nobles de l'entourage de Léopold I^{er}¹⁴⁷ et se laisse inspirer par l'histoire des mentalités.¹⁴⁸ Les travaux de Pavel Marek portent sur les

et le groupe social dans une société de l'époque moderne), České Budějovice, 2007 (=OH 12), p. 113-133. Il est également co-éditeur de l'ouvrage Ivo Cerman – Luboš Velek (éd.), *Adelige Ausbildung. Die Herausforderung der Aufklärung und die Folgen*, München, 2006; récemment, des mêmes auteurs *Adel und Wirtschaft. Lebensunterhalt der Adelligen in der Moderne*, München, 2009.

¹⁴³ Ivo Cerman, «Pojmy 'frakce', 'strana' a 'kabala' v komunikativní praxi dvořanů Leopolda I.» (=Notions «fraction», «parti» et «cabale» dans les pratiques de communication des courtisans de Léopold I^{er}), *ČČH* 100, 2002, p. 33-54; du même auteur, «'Kabal', 'Parthey', 'Faction' am Hofe Kaiser Leopolds I.», in: Werner Paravicini – Jan Hirschbiegel (éd.), *Der Fall des Günstlings. Hofparteien in Europa vom 13. bis zum 17. Jahrhundert*, Ostfildern, 2004, p. 235-247; du même auteur, «Raimundo Montecuccoli a „válečná strana“ na dvoře Leopolda I.», *Historie a vojenství* 51, 2002, p. 568-603; du même auteur, «Od klienta k občanovi? Kritika „kabal“ a změna sociální imaginace tereziánských dvořanů», in: Václav Bůžek – Pavel Král (éd.), *Šlechta v habsburské monarchii a císařský dvůr (1526-1740)*, České Budějovice, 2003 (=OH 10), p. 101-120.

¹⁴⁴ Ivo Cerman, «Empfindsame Briefe. Familienkorrespondenz der Adelligen im Ausgang des 18. Jahrhunderts», in: Václav Bůžek – Pavel Král (éd.), *Společnost habsburské monarchie a její obraz v pramenech (1526-1740)*, České Budějovice, 2006 (=OH 11), p. 283-301.

¹⁴⁵ Ivo Cerman, *Chotkové. Příběh úřednické šlechty* (=Les Chotek. L'histoire d'une noblesse de robe), Prague, 2008.

¹⁴⁶ Rostislav Smíšek, «Hrabě Jan Adam Questenberk a proměny jeho dvora v první polovině 18. století», in: Josef Hrdlička – Pavel Král (éd.), *Celostátní studentská vědecká konference Historie 2000*, České Budějovice, 2001, p. 125-156; du même auteur, «Jan Adam Questenberk mezi Vídní a Jaroměřicemi», in: Václav Bůžek – Pavel Král (éd.), *Šlechta v habsburské monarchii a císařský dvůr (1526-1740)*, České Budějovice, 2003 (=OH 10), p. 331-354; du même auteur, «Jan Adam z Questenberka a hmotná kultura v zámku v Jaroměřicích nad Rokytnou. Příspěvek ke šlechtické reprezentaci v první polovině 18. století», *Západní Morava* 9, 2005, p. 50-70.

¹⁴⁷ Rostislav Smíšek, «'Dvorská' kariéra očima knížete Ferdinanda ze Schwarzenberku», *JSH* 73, 2004, p. 94-120; du même auteur, «Deník Ferdinanda ze Schwarzenberku jako pramen historického bádání. Příspěvek k poznání mobility císařského dvora na sklonku 17. století», in: Jiří Kubeš (éd.), *Šlechtic na cestách v 16. – 18. století*, Pardubice, 2007, p. 129-161; du même auteur, *Císařský dvůr a dvorská kariéra Ditrichštejnů a Schwarzenberků za vlády Leopolda I.*, České Budějovice, 2007 (dissertation). Cette dernière fut publiée comme XI^e volume de l'édition *Monographia historica, Editio Universitatis Bohemiae Meridionalis*, České Budějovice, 2009; du même auteur (éd.), «Kniha poznámek Ferdinanda z Ditrichštejna z let 1683-1697. Kritická edice», in: Václav Bůžek (éd.), *Šlechta raného novověku pohledem českých, francouzských a španělských historiků*, České Budějovice, 2009 (=OH 13), p. 307-398.

¹⁴⁸ Rostislav Smíšek, «Důvěra nebo nenávisť? Obraz Španěla v korespondenci císaře Leopolda I. s knížetem Ferdinandem z Dietrichsteina», *ČMM* 123, 2004, p. 47-76; du même auteur, «Služba a paměť. Dvorská kariéra barokních Ditrichštejnů jako nadgenerační životní ideál», in: Václav Bůžek – Pavel Král (éd.), *Paměť urozenosti*, Prague, 2007, p. 157-170; du même auteur, «Leopold I., Markéta Tereza Španělská a Ferdinand z Dietrichsteina. Návštěva císařské rodiny v Mikulově roku 1672 jako prostředek symbolické komunikace» (=Léopold I^{er}, Marguerite Thérèse d'Espagne et Ferdinand de Dietrichstein. La visite de la famille impériale à Mikulov en 1672 comme moyen de la communication symbolique), in: Václav Bůžek – Jaroslav Dibelka (éd.), *Člověk a sociální skupina ve společnosti raného novověku*, České Budějovice, 2007 (=OH 12), p. 65-111; du même auteur, «Šlechta a sňatek ve

membres de la famille Lobkovic des années vingt et trente du XVII^e siècle¹⁴⁹ et leur auteur est l'un des rares à s'intéresser à la question des relations entre l'Empereur Ferdinand II et la noblesse catholique des pays tchèques.¹⁵⁰ S'y ajoutent Pavel Král s'intéressant, quant à lui, à la question de la mort à l'époque moderne¹⁵¹ et Josef Hrdlička attiré actuellement par la famille Slavata possessionnée au XVII^e siècle en Bohême du Sud, sur le domaine de *Jindřichův Hradec*.¹⁵²

Le défi fut aussi relevé par d'autres historiens tchèques et moraves parmi lesquels Petr Mařa occupe une place de pionnier. Déjà dans son mémoire de maîtrise de 1997, ce dernier a dépassé comme un des premiers la césure du milieu du XVII^e siècle en essayant d'identifier l'évolution du phénomène du prestige nobiliaire dans un laps de temps plus large.¹⁵³ La révision de ce texte et son

2. polovině 17. století. Sňatkové strategie Jana Adolfa a Ferdinanda ze Schwarzenberku», *FHB* 24/1, 2009, p. 167-198.

¹⁴⁹ Dans ses analyses, Pavel Marek utilise et exploite comme la source du premier ordre la correspondance familiale. Voir Pavel Marek, «Dětství a dospívání Václava Eusebia z Lobkovic ve světle španělské korespondence jeho rodičů», in : Ivo Barteček (réd.), *Celostátní studentská konference Historie '99*, Olomouc, 2000, p. 61-87 ; du même auteur, «Matka a syn. Polyxena Lobkovicová z Pernštejna a Václav Eusebius z Lobkovic», in: *Česko-slovenská historická ročenka 2001*, Brno, 2001, p. 195-202; du même auteur, «Poselství lásky a osamění. Manželské soužití Zdeňka a Polyxeny z Lobkovic», *HO* 12, 2001, p. 114-119. L'ensemble des lettres ayant servi pour la rédaction des textes cités ci-dessus fut édité dans une version bilingue tchèque-espagnole par Pavel Marek (éd.), *Svědectví o ztrátě starého světa. Manželská korespondence Zdeňka Vojtěcha Popela z Lobkovic a Polyxeny Lobkovicové z Pernštejna*, České Budějovice, 2005. Sur la famille Lobkovic voir également Pavel Marek, «Roudničtí Lobkovicové a pobělohorské konfiskace», *Porta bohemica* 3, 2005, p. 72-85 ; du même auteur, «Úloha rodové paměti v životě prvních lobkovicových knížat», in: Václav Bůžek – Pavel Král (réd.), *Paměť urozenosti*, Prague, 2007, p. 134-157.

¹⁵⁰ Pavel Marek, «Ceremoniál jako zrcadlo hierarchického uspořádání císařského dvora Ferdinanda II.», in: Václav Bůžek – Pavel Král (réd.), *Šlechta v habsburské monarchii a císařský dvůr (1526-1740)*, České Budějovice, 2003 (=OH 10), p. 371-396; du même auteur, «Česká katolická šlechta a centralistická politika císaře Ferdinanda II.» (=La noblesse catholique tchèque et la politique de centralisation de l'empereur Ferdinand II), in : Václav Bůžek – Jaroslav Dibelka (réd.), *Člověk a sociální skupina ve společnosti raného novověku*, České Budějovice, 2007 (=OH 12), p. 33-64.

¹⁵¹ Pavel Král (éd.), *Mezi životem a smrtí. Testamenty české šlechty v letech 1550-1650* (=Entre la vie et la mort. Testaments de la noblesse tchèque dans les années 1550-1650), České Budějovice, 2002. Il s'agit en effet d'une édition des testaments nobiliaires, un pour chaque année de la période étudiée. Cependant, le gros des travaux de cet historien porte plutôt sur une époque antérieure à 1620.

¹⁵² De l'histoire de l'alimentation et de cuisine dans le milieu nobiliaire, Josef Hrdlička est passé à son nouveau thème, celui de l'histoire du domaine et de la ville de Jindřichův Hradec. Voir Josef Hrdlička, *Hodovní stůl a dvorská společnost. Strava na raně novověkých aristokratických dvorech v českých zemích (1550-1650)*, České Budějovice, 2000. L'édition de Josef Hrdlička (éd.), *Autobiografie Jana Nikodéma Mařana Bohdaneckého z Hodkova*, České Budějovice, 2003 offre un regard passionnant dans l'intimité et dévoile la mentalité d'un membre de la petite noblesse tchèque au service des grands seigneurs (les Slavata) à la deuxième moitié du XVII^e siècle. Du même auteur, «Synové „velkých“ otců. Vídeňský dvůr očima Adama Pavla Slavaty», in: Václav Bůžek – Pavel Král (réd.), *Šlechta v habsburské monarchii a císařský dvůr (1526-1740)*, České Budějovice, 2003 (=OH 10), p. 249-273. Comme dans le cas précédent, le gros des recherches de cet auteur ne dépasse cependant pas l'année 1620.

¹⁵³ Petr Mařa, *Aristokratická prestiž a aristokratická společnost. Česká šlechta 1500 – 1700*, Prague, 1997 (mémoire de maîtrise). Son abrégé fut publié par Petr Mařa, «Aristokratisches Prestige und der böhmische Adel (1500 – 1700)», *FI* 10, 1999, Heft 1+2, p. 43-52.

élargissement ont donné naissance à la première synthèse de l'histoire de la noblesse qui allait au-delà de la guerre de Trente Ans et tenait également compte du monde des nobles de l'époque baroque.¹⁵⁴ Dans ses articles analytiques, Maťa porte en outre son attention sur la question de l'appartenance nationale des nobles tout en soulignant le fait que la catégorie « nation » telle qu'elle est considérée actuellement prend une connotation ahistorique en parlant de la noblesse baroque, notamment dans les pays sous la tutelle Habsbourg car celle-là ne se délimitait pas par le territoire qu'elle habitait et encore moins par la langue qu'elle parlait.¹⁵⁵ En collaboration avec Václav Bůžek, il a tenté d'établir une typologie de la noblesse baroque selon les différents modes de vie.¹⁵⁶ Il s'intéresse également à la correspondance personnelle entre l'empereur et quelques nobles privilégiés¹⁵⁷, aux festivités sur les cours aristocratiques¹⁵⁸, à la réflexion de la piété baroque dans les mentalités des élites¹⁵⁹ et est devenu coéditeur d'un ouvrage collectif *Die Habsburgermonarchie 1620-1740. Leistungen und Grenzen des Absolutismusparadigmas*.¹⁶⁰

Les recherches systématiques de la noblesse de l'époque baroque font le thème favori de Jiří Kubeš. Il a révélé son intérêt en travaillant déjà sur sa

¹⁵⁴ Petr Maťa, *Svět české aristokracie (1500 – 1700)*, Prague, 2004. Le livre a suscité les réactions mitigées, tant les louanges que les critiques exacerbées. A ce sujet voir Ivo Cerman, *ČMM* 124, 2005, p. 281-296; Jiří Pešek, *ČČH* 103, 2005, p. 663-669.

¹⁵⁵ Petr Maťa, «Der Adel aus den böhmischen Ländern am Kaiserhof 1620-1740. Versuch, eine falsche Frage richtig zu lösen», in: Václav Bůžek – Pavel Král (éd.), *Šlechta v habsburské monarchii a císařský dvůr (1526-1740)*, České Budějovice, 2003 (=OH 10), p. 191-233.

¹⁵⁶ Václav Bůžek – Petr Maťa, «Wandlungen des Adels in Böhmen und Mähren im Zeitalter des „Absolutismus“ (1620-1740)», in: Ronald G. Asch (éd.), *Der europäische Adel im Ancien Régime. Von der Krise der ständischen Monarchien bis zur Revolution (ca. 1600-1789)*, Köln-Weimar-Wien, 2001, p. 287-321.

¹⁵⁷ Petr Maťa – Stefan Sienell, «Die Privatkorrespondenzen Kaiser Leopolds I.», in: Josef Pauser – Martin Scheutz – Thomas Winkelbauer (éd.), *Quellenkunde der Habsburgermonarchie (16.-18. Jahrhundert). Ein exemplarisches Handbuch*, Wien-München, 2004, p. 838-848; Petr Maťa, «Leopold I. a poslední Slavata. K osobní korespondenci panovníků raného novověku», in: Ivan Hlaváček – Jan Hrdina – Jan Kahuda – Eva Doležalová (éd.), *Facta probant homines. Sborník příspěvků k životnímu jubileu prof. PhDr. Zdeňky Hledíkové*, Prague, 1998, p. 245-257.

¹⁵⁸ Petr Maťa, «Karneval v životě a myšlení raně novověké šlechty», in: Václav Bůžek – Pavel Král (éd.), *Slavnosti a zábavy na dvorech a v rezidenčních městech raného novověku*, České Budějovice, 2000 (=OH 8), p. 163-189.

¹⁵⁹ Petr Maťa, «Polyxena Lobkovičková z Pernštejna na cestě do barokního nebe. K projevům karmelitánské zbožnosti v českých zemích», in: *Vlast a rodný kraj v díle historika. Sborník prací žáků a přátel věnovaný Josefu Petráňovi*, Prague, 2004, p. 387-416.

¹⁶⁰ Voir Petr Maťa – Thomas Winkelbauer (éd.), *Die Habsburgermonarchie 1620-1740. Leistungen und Grenzen des Absolutismusparadigmas*, Stuttgart, 2006 où il a publié son propre texte «Landstände und Landtage in den böhmischen und österreichischen Ländern (1620-1740). Von der Niedergangsgeschichte zur Interaktionsanalyse», *Ibidem*, p. 345-400.

dissertation consacrée à la fonction représentative des résidences de l'aristocratie des pays tchèques.¹⁶¹ Certains thèmes comme la stratégie d'établissement du réseau résidentiel ou le reflet de la mémoire familiale dans la décoration des intérieurs ont été ensuite développés dans les articles analytiques.¹⁶² Ses études portent aussi sur les multiples questions liées aux voyages des nobles au XVII^e et à la première moitié du XVIII^e siècle.¹⁶³ Dernièrement, il fut éditeur d'un ouvrage collectif analysant le comportement de la gentilhommerie face au système normatif imposé par l'administration du pays¹⁶⁴ et auteur d'une étude sur le couronnement de l'empereur Léopold I^{er}.¹⁶⁵

La situation financière de la noblesse du XVIII^e siècle et notamment la question des banqueroutes courantes des riches propriétaires terriens de l'époque attire le regard de Aleš Valenta.¹⁶⁶

¹⁶¹ Jiří Kubeš, *Reprezentační funkce sídel vyšší šlechty z českých zemí (1500-1740)*, České Budějovice, 2005 (dissertation).

¹⁶² Jiří Kubeš, «Sídlní strategie knížat z Lobkovic ve Vídni v raném novověku (1624-1734)», *Porta Bohemica. Sborník historických prací* 3, 2005, p. 86-119; du même auteur, «Sídla Jana Jiřího Jáchyma hraběte Slavaty z Chlumu a Košumberka (1634/37-1689) v proměně», *Scientific Papers of the University of Pardubice, Series C, Faculty of Humanities* 9, 2003, p. 55-87; du même auteur, «Hlavní sál – sebereflexe šlechty ve výzdobě společenských místností venkovských rezidencí (na příkladě českých zemí 17. a první poloviny 18. století)», *Česko-slovenská historická ročenka* 2005, Brno, 2005, p. 31-59.

¹⁶³ Jiří Kubeš, «Diplomaticko-úřední cesta generálního válečného komisaře Leopolda Antonína Josefa hraběte Šlika z Pasounu a Holíče (1663-1723) po středoněmeckých dvorech v roce 1706», *VSH* 11, 2002, p. 41-84; du même auteur, «Diplomatické cesty, kariéra a cestovní deníky v době okolo roku 1700 na příkladech cest Kryštofa Václava z Nostic a Leopolda Antonína Šlika», in: Eva Frimmová – Elisabeth Klecker (éd.), *Itineraria Posoniensia. Zborník z medzinárodnej konferencie Cestopisy v novoveku, ktorá se konala v dňoch 3. – 5. novembra 2003 v Bratislave*, Bratislava, 2005, p. 134-142; du même auteur, «Fragmenty písemností z kavalírské cesty hrabat z Clary-Aldringenu z roku 1727», in: *Theatrum historiae. Sborník prací Katedry historických věd Fakulty filozofické Univerzity Pardubice* 1, 2006, p. 83-108; du même auteur, «Rudolf Josef Colloredo z Wallsee a jeho studium v Salcburku v letech 1723-1725», in: Jiří Kubeš (éd.), *Šlechtic na cestách v 16.-18. století*, Pardubice, 2007, p. 163-192; du même auteur (éd.), «Colloredové z Wallsee a jejich pokus o integraci do prostředí panovnického dvora v habsburské monarchii. Edice instrukcí Jeronýma Colloreda o výchově jeho nejstaršího syna z let 1723-1725», *Sborník prací východočeských archivů* 11, 2007, p. 37-63. Jiří Kubeš est également éditeur d'un carnet du voyage de Christophe Wenzel de Nostitz au Pays-Bas en 1705 et d'un recueil d'études historiques sur les voyages de la noblesse à l'époque moderne. Voir Jiří Kubeš (éd.), *Kryštof Václav z Nostic, Deník z cesty do Nizozemí v roce 1705*, Prague, 2004; du même auteur, *Šlechtic na cestách v 16. - 18. století*, Pardubice, 2007.

¹⁶⁴ Jiří Kubeš – Radmila Pavlíčková (éd.), *Šlechtic mezi realitou a normou*, Olomouc – Pardubice, 2008.

¹⁶⁵ Jiří Kubeš, *Trnitá cesta Leopolda I. za říšskou korunou (1657-1658). Volby a korunovace ve Svaté říši římské v raném novověku*, České Budějovice, 2009.

¹⁶⁶ Voir sa dissertation Aleš Valenta, *Finanční poměry české šlechty ve druhé polovině 18. století. Chlumečtí Kinští v letech 1740-1770*, Hradec Králové, 2006 et les études analytiques du même auteur, «Finanční ztráty chlumeckého panství v důsledku slezských válek (1740-1745)», *VSH* 9, 2000, p. 11-39; du même auteur, «Finanční poměry panství Litomyšl v polovině 18. století», *ČNM-řada historická* 172, 2003, p. 151-166; du même auteur, «K finanční situaci české šlechty v polovině 18. století. Chlumečtí Kinští za sedmileté války», *Sborník prací východočeských archivů* 9, 2004, p. 133-161; du même auteur, «K finančním poměrům vrchlabských Morzinů v 18. století», *VSH* 12, 2005, p. 129-140; du même auteur, «Soukromé účty jako pramen k analýze hospodaření aristokracie v raném novověku. Pokladna Františka Václava Trauttmansdorffa v první polovině 18. století», *ČNM-řada historická* 176,

Si jusqu'á présent nous parlions des historiens tchèques, il ne faut pas pour autant oublier leurs collègues moraves et silésiens moins nombreux, certes, á s'intéresser á la période en question mais dont les travaux sont d'une importance première. Ainsi, la structure de la société nobiliaire á l'époque baroque en Moravie trouve son interprète en la personne de Tomáš Knoz¹⁶⁷ qui a également étudié dans certains de ses articles les mentalités des nobles des XVII^e – XVIII^e siècles.¹⁶⁸ Après avoir rédigé une série de textes analytiques¹⁶⁹, il a récemment publié un livre sur plusieurs vagues de confiscations des biens survenues en Moravie au cours de la première moitié du XVII^e siècle, l'œuvre qui vaut désormais la référence en la matière.¹⁷⁰ La politique de l'anoblissement sous l'empereur Charles VI est chère á Jiří Brňovják¹⁷¹ et la noblesse sur le siège épiscopal á Olomouc passionne Radmila Pavlíčková.¹⁷²

2007, p. 59-88; du même auteur, «Bankrot Karla Kajetána Buquoye: geneze, průběh, důsledky», *JSH* 76, 2007, p. 58-96; du même auteur, «Jüdische Kredite des böhmischen Adels im 17. und 18. Jahrhundert», *Judaica Bohemiae* 44, 2009, n° 2, p. 61-93. Certains thèmes de l'histoire de la famille Kinsky ont été ensuite développés dans les études particulières : Aleš Valenta, «Z korespondence české šlechty v 18. století. Listy Štěpána Kinského bratru Františku Ferdinandovi z let 1719-1720», *SAP* 56, 2006, p. 508-546; Romana Martínková - Aleš Valenta - Veronika Vilimovská, «Úřad nejvyššího lovcího za Leopolda Kinského (1751-1760)», *VSH* 14, 2007, p. 109-141. Le tout dernier ouvrage publié par l'auteur en question et consacré á la gestion des biens par l'aristocratie baroque fut celui d'Aleš Valenta, *Lesk a bída barokní aristokracie*, České Budějovice, 2011.

¹⁶⁷ Tomáš Knoz, «Moravská barokní šlechta», in: Tomáš Knoz (řád.), *Morava v době baroka*, Brno, 2004, p. 47-56.

¹⁶⁸ Tomáš Knoz, «Althannové v sále předků – mezi legendou a skutečností», in: Bohumil Samek (řád.), *Sál předků na zámku ve Vranově nad Dyjí*, Brno, 2003, p. 7-24 ; du même auteur, «Todten-Gerüßt. Dobrá smrt ctnostného šlechtice v pohřebních kázáních Dona Florentia Schillinga», *Sborník prací filozofické fakulty Brněnské univerzity. C* 49, 2002, Brno, 2004, p. 119-134.

¹⁶⁹ Tomáš Knoz, «Pobělohorské konfiskace na Moravě jako komunikace na ose císař – zemský gubernátor», *ČMM* 113, 1994, p. 101-114 ; du même auteur, «„Hostýn je hora a les“. K průběhu pobělohorských konfiskací na panstvích Dřevohostice a Bystřice pod Hostýnem», *ČMM* 118, 1999, p. 149-169; du même auteur, «Finanční aspekty pobělohorských konfiskací», *ČČH* 100, 2002, p. 774-814.

¹⁷⁰ Tomáš Knoz, *Pobělohorské konfiskace. Moravský průběh, střeoevropské souvislosti, obecné aspekty*, Brno, 2006.

¹⁷¹ Jiří Brňovják, *Nobilitační politika císaře Karla VI. v českých zemích 1712-1740*, Ostrava, 2005 (dissertation) ; du même auteur, «Nobilitační spisy České dvorské kanceláře z období vlády Karla VI. (1712-1740)», *SAP* 56, 2006, p. 69-111; du même auteur, «Šlechtické vzdělání a cestování a jeho vztah k nobilitaci», in: Jiří Kubeš (řád.), *Šlechtic na cestách v 16.-18. století*, Pardubice, 2007, p. 193-205; du même auteur, «České nobilitace podnikatelů v období vlády císaře Karla VI. (1712-1740). Nobilitace-stavovství-merkantilismus», in: Jiří Brňovják – Aleš Zářícký (řád.), *Šlechtic podnikatelem-podnikatel šlechticem. Šlechta a podnikání v českých zemích v 18.-19. století*, Ostrava, 2008 (= *Nobilitas in historia moderna* 1), p. 219-238.

¹⁷² Radmila Pavlíčková, « 'Polská' cesta roku 1670. Město Olomouc a biskup Karel z Liechtensteinu-Castelcornu jako hostitelé císařského dvora », *AUPO*, Facultas Philosophica, Historica 29-2000, Sborník prací historických XVII, Olomouc, 2000, p. 97-106 ; du même auteur, *Sídla olomouckých biskupů. Mecenáš a stavebník Karel z Liechtensteinu-Castelkorna 1664-1695*, Olomouc, 2001; du même auteur, «Biskupský hrad Mírov v 17. století – aristokratické sídlo mezi pevností a letní rezidencí», *ČNM-řada historická* 170, 2001, p. 43-63; du même auteur, «Rezidenční síť olomouckých biskupů za Karla z Liechtensteinu-Castelkorna», *Historická Olomouc* 13, 2002, 145-159; du même auteur, «Olomouc a Brno – dvě biskupské rezidence. K vlivu funkcí šlechtického sídla na

Il nous paraît important de mentionner ici un genre *in sua generis* que représentent les biographies de quelques personnalités remarquables d'antan, nées certes à la fin du XVI^e siècle mais ayant vécu « la période charnière » de la Montagne blanche et ayant connu l'aube de l'époque baroque telles que le général de l'armée impériale et vainqueur de 1620 Baldasare Marradas¹⁷³, son homologue auprès des Etats insurgés tchèques Henri Mathias de Thurn¹⁷⁴, l'Electeur palatin et le fameux « rois d'un hiver » Frédéric V¹⁷⁵, le secrétaire aulique défénestré en 1618 Philippe Fabricius de Rosenfeld¹⁷⁶, « le sage » des Etats moraves Charles de Zierotin (dit « l'Ancien »)¹⁷⁷, les cardinaux Ernest de Harrach¹⁷⁸ et François de Dietrichstein¹⁷⁹ et bien évidemment le plus célèbre des condottieres de l'époque de la guerre de Trente Ans Albrecht de Wallenstein¹⁸⁰. De la génération suivante, on peut ajouter le roi tchèque et Empereur du Saint-Empire Charles VI et sa femme Elisabeth Christine de Brunswick-Wolfenbüttel¹⁸¹, l'illustre combattant contre les Turcs Eugène de Savoie¹⁸² ou le mécène et personnage contradictoire François Antoine Sporck.¹⁸³

ikonografický program výzdoby interiérů», *Opuscula Historiae Artium*, Sborník prací Filozofické fakulty Brněnské univerzity F 46, 2002, p. 31-44.

¹⁷³ Josef Forbelský, *Španělé, Říše a Čechy v 16. a 17. století. Osudy generála Baltasara Marradase*, Prague, 2006.

¹⁷⁴ Miloš Pojar, *Jindřich Matyáš Thurn. Muž činu*, Prague, 1998.

¹⁷⁵ Jaroslav Čechura, *Zimní král aneb české dobrodružství Fridricha Falckého*, Prague, 2004.

¹⁷⁶ Jan Kilián, *Filip Fabricius z Rosenfeldu a Hohenfallu. Život, rod a dílo defenestrováného sekretáře*, České Budějovice, 2005.

¹⁷⁷ Tomáš Knoz, *Karel Starší ze Žerotína. Don Quijote v labyrintu světa*, Prague, 2008.

¹⁷⁸ Alessandro Catalano, *Zápas o svědomí. Kardinál Arnošt Vojtěch z Harrachu (1598-1667) a protireformace v Čechách*, Prague, 2008.

¹⁷⁹ Pavel Balcárek, *Kardinál František Ditrichštejn (1570-1636). Gubernátor Moravy*, České Budějovice, 2007.

¹⁸⁰ Son personnage, ses actes et surtout sa fin voilée de mystères n'arrêtent pas d'attirer les spécialistes. Voir par exemple Josef Kollmann, *Valdštejn a evropská politika 1625-1630. Historie prvního generalátu*, Prague, 1999; du même auteur, *Valdštejnův konec. Historie druhého generalátu 1631-1634*, Prague, 2001 ou le guide ainsi que le catalogue qui est à la fois l'ouvrage collectif de textes publiés à l'occasion de l'exposition sur ce général à Prague de novembre 2007 au février 2008. Voir Eliška Fučíková – Ladislav Čepička (éd.), *Albrecht z Valdštejna a jeho doba. Praha. Senát Parlamentu České republiky. Valdštejnská jízďárna. 15.11.2007-17.2.2008. Průvodce výstavou*, Prague, 2007; ouvrage collectif, *Valdštejn. Albrecht z Valdštejna. Inter arma silent musae?* Prague, 2007.

¹⁸¹ Štěpán Vácha – Irena Veselá – Vít Vlnas – Petra Vokáčová, *Karel VI. a Alžběta Kristýna. Česká korunovace 1723*, Prague, 2009.

¹⁸² Karel Richter, *Princ Evžen Savojský, pán bitevních polí*, Třebíč, 2000 ; Vít Vlnas, *Princ Evžen Savojský. Život a sláva barokního válečníka*, Prague, 2001.

¹⁸³ Pavel Preiss, *František Antonín Špork a barokní kultura v Čechách*, Prague, 2003. Il s'agit là d'une version refondue de Pavel Preiss, *Boje s dvouhlavou saní. František Antonín Špork a barokní kultura v Čechách*, Prague, 1981.

A cela s'ajoutent et de manière plus disparate les études sur les familles Lobkowicz¹⁸⁴, Gallas¹⁸⁵, Trauttmansdorff¹⁸⁶, Kounitz¹⁸⁷, Eggenberg¹⁸⁸, Vrbna¹⁸⁹, Dietrichstein¹⁹⁰, Liechtenstein¹⁹¹ et quelques autres.¹⁹² La petite noblesse locale, demeurée longtemps « à l'ombre » des grands seigneurs et ignorée par les historiens, commence, quant à elle, à resurgir aussi de l'oubli.¹⁹³

Différents thèmes « anciens » tels que la question de l'exil des nobles protestants après 1620 sont revisités et réinterprétés tout en les débarrassant du ballast idéologique d'avant 1989.¹⁹⁴ En même temps, l'exploitation des

¹⁸⁴ Marie Ryantová, «Lobkovické panství Vysoký Chlumeck za třicetileté války a po ní», *Muzejní a vlastivědná práce – ČSPS* 42/112, 2004, p. 136-144; Tomáš Foltýn, «Výchova barokních knížat: Lobkovicové, cestovní instrukce a kavalírské cesty», *Porta Bohemica. Sborník historických prací* 4, 2007, p. 163-180.

¹⁸⁵ Jaroslav Čechura, «Gallasové – barokní podnikatelé», *AUC – Philosophica et Historica*, 3, 1998 (publié en 2003), *Studia Historica*, p. 39-46.

¹⁸⁶ Marie Marešová, «Každodenní život barokního aristokrata Františka Václava z Trauttmansdorfu na počátku 18. století», *Celostátní studentská vědecká konference Historie 2004*, Brno, 2006, p. 68-88.

¹⁸⁷ Lenka Florková, «Kavalírská cesta Dominika Ondřeje z Kounic», *Vyškovský sborník. Sborník MZA v Brně a SOA ve Vyškově*, t. 4, 2004, p. 87-111.

¹⁸⁸ Markéta Korychová, «Personální složení dvora Jana Kristiána z Eggenbergu a jeho manželky Marie Arnoštky v Českém Krumlově mezi léty 1665-1719», *JSH* 69-70, 2000-2001, p. 30-51.

¹⁸⁹ Petra Mašitová, «Rezidenční síť Jiřího Štefana, hraběte z Vrbna a Bruntálu, v Horním Slezsku», *Střední Morava. Vlastivědná revue* 13, 2007, p. 15-26.

¹⁹⁰ Bohumil Baďura, «Markýza de Mondéjar», I., *JM* 40, 2004, p. 81-108 ; II., *JM* 41, 2005, 59-82 (Béatrice de Mondéjar, fille d'Adam de Dietrichstein, morte en 1631). Les analyses anthropologiques des dépouilles de quelques membres de la famille de Dietrichstein, l'établissement des causes de décès, la comparaison par la superposition des crânes avec les portraits existants et d'autres expériences passionnantes furent effectuées en collaboration étroite avec les historiens par Eva Drozdová, *Dietrichsteinové z Mikulova. Výsledky antropologického výzkumu vybraných příslušníků rodu*, Brno, 2006.

¹⁹¹ Roman Vondra, «Osobnosti české minulosti. Karel z Lichtenštejna (1569-1627)», *HO* 18, 2007, n° 11-12, p. 273-277.

¹⁹² Otakar Špecinger, «Velkovévodkyně Anna Marie Františka Toskánská (1672-1741)», *Muzejní a vlastivědná práce-ČSPS* 42/112, 2004, p. 193-209 ; Michal Konečný, «Život středního moravského šlechtice kolem roku 1700», *Celostátní studentská vědecká konference Historie 2004*, Brno, 2006, p. 44-67 ; Bohumír Smutný, «Ludvík Ferdinand Procop z Rabštejna aneb Život a kariéra komerčního úředníka na Moravě v 18. století [=L.F.P. de Rabstein ou Vie et carrière d'un officier commercial en Moravie au XVIII^e siècle/], *ČMM* 118, 1999, p. 5-26 ; Radek Fukala, «Slezský kníže Jindřich Václav Minsterbersko-Olešnický a třicetiletá válka», *Acta historica et museologica Universitatis Silesianae Opaviensis*, Řada C, 7, 2007, p. 87-95 ; Ondřej Tikovský, «Jan mladší Bořek Dohalský z Dohalic a jeho strategie obnovy rodinných sociálních a ekonomických pozic ztracených pobělohorskými konfiskacemi», *Královéhradecko. Historický sborník pro poučenou veřejnost* 4, 2007, p. 437-448 ; Veronika Boháčová, «Vztahy Sylvie Kateřiny Černínové, rozené Carettové z Millesima s jejími blízkými», *Časopis Národního muzea*, Řada historická, 177, 2008, n° 3-4, p. 142-161 (première partie); *Časopis Národního muzea*, Řada historická, 178, 2009, n° 1-2, p. 3-28 (deuxième partie).

¹⁹³ Rappelons ici par exemple les travaux de Rudolf Anděl, «Lesk a bída „nové“ drobné pobělohorské šlechty. Rodina Püchlerů na lenním statku Loučná na Frýdlantsku», *Fontes Nissae. Prameny Nisy* 3, 2002, p. 7-36; Radek Bacík, «Přibík Jenšek z Újezda, pobělohorský úředník», *Časopis Národního muzea. Řada historická*, 176, 2007, n° 3-4, p. 161-193; Jiří Čepelák, *Vlinští z Vliněvsí*, Mělník, 2007; Jan Kilián, *Kropáčové z Krymlova*, Mělník, 2007.

¹⁹⁴ Les destins des réfugiés des pays tchèques après 1620 en Saxe ont été étudiés notamment par Lenka Bobková, «Česká exulantská šlechta v Pirně v roce 1629», *FHB* 19, 1998, p. 83-116; du même auteur, *Exulanti z Prahy a severozápadních Čech v Pirně v letech 1621-1639*, Prague, 1999; du même auteur, «Pobělohorský exil v Sasku a možnosti jeho dalšího výzkumu», in : Michaela Hrubá (réd.), *Víra nebo vlast ? Exil v českých dějinách raného novověku*, Ústí nad Labem, 2001, p. 72-106. A cela s'ajoutent David Papajík, «Víra nebo kariéra ? Kryštof Karel

« nouvelles » sources longtemps ignorées comme les comptes de cuisine¹⁹⁵, les livres de formulaires administratifs¹⁹⁶, les comptes des tuteurs des orphelins¹⁹⁷, les documents à la première personne, notamment les carnets intimes¹⁹⁸ ou les inventaires après décès et les testaments¹⁹⁹ incite à saisir la noblesse sous une optique novatrice. Se plaçant dans ce courant, les recherches sur la vie quotidienne ont retrouvé, elles aussi, un nouveau souffle.²⁰⁰ Les analyses des bibliothèques

(1618-1641) a Jan Ferdinand (1618-1652) Švábenští ze Švábenic», *Historica Olomucensia*, tome 35, Sborník prací historických, tome 23, 2009, p. 41-51 ; Tomáš Knoz, «Moravská emigrace po roce 1620», *ČMM* 127, 2008, n° 2, p. 397-424. L'univers intellectuel des émigrés fut traité par Vladimír Urbánek, *Eschatologie, vědění a politika. Příspěvek k dějinám myšlení pobělohorského exilu*, České Budějovice, 2008.

¹⁹⁵ A titre d'exemple Kateřina Pastyřková, «Kuchyně Trčků z Lípy na zámku Opočno v roce 1635», *Východočeské listy historické* 21, 2004, p. 335-340; Martin Franc, «Knihy kuchyňských účtů z let 1705-1706 z fondu Šternberk-Manderscheid jako pramen k dějinám aristokratických dvorů. (Několik předběžných poznámek)» /=*Livres de comptes de cuisine des années 1705-1706 du fond «Šternberk-Manderscheid» comme source pour l'histoire des cours aristocratiques. (Quelques notes préalables)*, *SAP* 52, 2002, p. 257-277.

¹⁹⁶ Marek Ďurčanský, «Úřední knihy vedené v rámci podkomořského úřadu jako pramen k výzkumu šlechtických dvorů v období třicetileté války», *SAP* 52, 2002, p. 243-256.

¹⁹⁷ Gustav Hofman, «Náklady na výchovu mladého šlechtice v polovině 18. století. Pohled do sirotčích účtů Josefa Mikuláše z Windischgrätzu z let 1747-1766» /=*Frais de l'éducation d'un jeune noble au milieu du XVIII^e siècle. Sondage dans des comptes d'orphelin de Joseph Nicolas de Windischgrätz des années 1747-1766*, *ZHS*, t. 5, 1999, p. 127-145.

¹⁹⁸ Marie Koldinská – Petr Mařa (éd.), *Deník rudolfinského dvořana. Adam mladší z Valdštejna 1602-1633*, Prague, 1997; Jiří Sehnal, «Deníky Jana Jáchyma ze Žerotína. Životní styl českého šlechtice v době vrcholného baroka» /=*Journaux intimes de Jean Joachim de Žerotín. Style de vie d'un noble tchèque à l'époque baroque*, *ČMM* 119, 2000, p. 367-389 ; Petr Kopicčka (éd.), *Deníky roudnického hejtmána Blažeje Albína z Weisenberku z let 1611 a 1625* /=*Journaux intimes de l'intendant du domaine de Roudnice Blažej Albín de Weisenburg de 1611 et de 1625*, Prague, 2003 ; Alessandro Catalano, «Italský deník Arnošta Vojtěcha Harracha (1598-1667)», in : Vilém Herold – Jaroslav Pánek (řád.), *Baroko v Itálii – baroko v Čechách. Setkávání osobností, idejí a uměleckých forem*, Prague, 2003, p. 333-353 ; Rudolf Brázdil – Rostislav Krušínský – Ladislava Řezníčková, «Zprávy o počasí z let 1655-1656 v deníku Jana Františka Bruntálského z Vrbna», *ČMM* 127, 2008, n° 2, p. 455-467.

¹⁹⁹ Martin Pleva, «Hmotná kultura moravské barokní šlechty ve světle pozůstalostních inventářů», *Acta Musei Moraviae, Scientiae sociales* 85, 2000, p. 131-155 ; Petra Mašitová, «Sonda do každodennosti barokního kavalíra. Pozůstalostní inventář Jiřího Štefana, hraběte z Vrbna a Bruntálu», *Sborník Bruntálského muzea* 2003, p. 56-75; du même auteur, «Hmotný odkaz barokního kavalíra z Kravař. Pozůstalostní inventář Ferdinanda Burcharda, svobodného pána z Eichendorfu», *Sborník prací Fakulty filozofické Ostravské univerzity, Historie, Historica*, n° 11, 2004, p. 149-156 ; du même auteur, «František Albrecht Skrbenský z Hříště z pohledu pozůstalostního inventáře. (Každodennost na zámku v Petříkovech na konci 17. století)», *Sborník prací Filozofické fakulty Ostravské univerzity* 15, 2008, p. 155-165 ; Andrea Holasová, «Poznámky k problematice studia inventářů raněnovověkých šlechtických sídel jako jednoho z pramenů poznání kultury společnosti», in : *Theatrum historiae. Sborník prací Katedry historických věd Fakulty filozofické Univerzity Pardubice* 2, 2007, p.109-122 (avec dans les notes le bilan des publications à ce sujet); Kristina Swiderová, «Testamenty urozených žen doby baroka. Několik poznámek k tématu», in : *Theatrum historiae. Sborník prací Katedry historických věd Fakulty filozofické Univerzity Pardubice* 5, 2009, p. 63-84. La valeur du témoignage de ce type de sources a été récemment appréciée par Jiří Pešek, «Testamenty a pozůstalostní inventáře jako aktuální téma obecné a právní historie», *Právněhistorické studie* 38, 2007, p. 25-31.

²⁰⁰ L'œuvre de référence préparée sous la direction de Josef Petrář, *Dějiny hmotné kultury, II/1. Kultura každodenního života od 16. do 18. století*, Prague, 1995 (notamment pp. 185-397 consacrées à la noblesse) a été récemment enrichie par de nombreux travaux tels que Marie Koldinská, «Pražská a vídeňská každodennost za třicetileté války očima nejvyššího purkrabího», in: Václav Bůžek – Pavel Král (řád.), *Aristokratické rezidence a dvory v raném novověku*, České Budějovice, 1999 (=OH 7), p. 559-574; du même auteur, «Válka a všední den. Odraz třicetileté války v každodenním životě české šlechty», *Historie a vojenství* 50, 2001, n° 1, p. 10-23; Tomáš

permettant de pénétrer dans l'univers intellectuel de leurs possesseurs connaissent également un grand essor.²⁰¹ Le mécénat culturel et surtout la question de création des collections nobiliaires privées ainsi que leur fonction représentative dans le système des valeurs de leurs créateurs compte parmi les sujets phares de quelques historiens et historiens d'art.²⁰² Le souci de la pérennité du « bon nom » de la famille et les différentes façons de « la commémoration familiale » devant assurer la perpétuité symbolique du lignage trouvent, eux aussi, leurs interprètes.²⁰³

Baletka, «Dvůr pánů ze Žerotína ve Valašském Meziříčí ve druhé polovině 17. století», *SAP* 52, 2002, n° 1, p. 215-241.

²⁰¹ Ce sont notamment les travaux de Jitka Radimská s'intéressant de près à la bibliothèque princière des Eggenberg au château de Český Krumlov en Bohême du Sud qui ressuscitent ce genre de recherches. Voir Jitka Radimská, *Francouzské 17. století v eggenberské zámecké knihovně v Českém Krumlově*, 1-2, Brno, 1999 (habilitation) et surtout du même auteur, *Knihovna šlechtičny. Francouzské knihy Marie Ernestiny z Eggenbergu na zámku v Českém Krumlově*, České Budějovice, 2007. Jitka Radimská est également editrice de plusieurs volumes d'ouvrages collectifs « *Opera Romanica* » consacrés aux bibliothèques nobiliaires et à l'histoire de lecture et regroupant les textes des spécialistes tchèques, slovaques, italiens, espagnols, français, hongrois et autres. Jitka Radimská (éd.), *K výzkumu zámeckých, měštanských a církevních knihoven. Pour une étude des bibliothèques aristocratiques, bourgeoises et conventuelles*, České Budějovice, 2000 (=OR 1); du même auteur, *K výzkumu zámeckých, měštanských a církevních knihoven. Čtenář a jeho knihovna. Pour une étude des bibliothèques aristocratiques, bourgeoises et conventuelles. Le lecteur et sa bibliothèque*, České Budějovice, 2003 (=OR 4); du même auteur, *K výzkumu zámeckých, měštanských a církevních knihoven. Vita morsque et librorum historia. Pour une étude des bibliothèques aristocratiques, bourgeoises et conventuelles*, České Budějovice, 2006 (=OR 9).

²⁰² Le chemin fut montré par Zdeněk Hojda, « Několik poznámek k budování šlechtických obrazáren v barokní Praze », *Documenta Pragensia* 9, 1991, p. 257-267 et Lubomír Slavíček (éd.), *Artis pictoriae amatores. Evropa v zrcadle pražského barokního sběratelství*, Prague, 1993. Récemment, de nombreuses études furent publiées à ce sujet, telles que Lubomír Slavíček, « Dvě podoby barokního šlechtického sběratelství 17. století v Čechách – sbírky Otty Nostice ml. (1608-1665) a Františka Antonína Berky z Dubé (1649-1706) », in: Václav Bůžek (éd.), *Život na dvorech barokní šlechty (1600-1750)* (=La vie dans les cours de la noblesse baroque), České Budějovice, 1996 (=OH 5), p. 483-513; du même auteur, « Inventáře dietrichsteinské sbírky obrazů (Mikulov, Vídeň). Prameny k dějinám sběratelství 17. – 19. století na Moravě », in: *Opuscula Historiae Artium*, Brno, 1999, p. 67-112; du même auteur, « Sběratel z vášně. Kníže Karl Eusebius z Liechtensteina a výtvarné umění », *DaS* 24, 2002, n° 4, p. 31-34; du même auteur, « Inventáře sbírky Ferdinanda Schröffela ze Schröffenheimu. Prameny k dějinám sběratelství 17. – 19. století na Moravě II », in: *Opuscula Historiae Artium*, Brno, 2001, p. 83-109; du même auteur, « Zpráva o sbírce olomouckého světícího biskupa Ferdinanda Schröffela ze Schröffenheimu. Nové poznatky k dějinám sběratelství na Moravě 2. poloviny 17. století », *Historická Olomouc* XIII, 2002, p. 129-144; du même auteur, « Sběratelství a obchod s uměním v Čechách 17. a 18. století. Stav a úkoly českého bádání », in: Olga Fejtová – Václav Ledvinka – Jiří Pešek – Vít Vlnas (éd.), *Barokní Praha – Barokní Čechie (1620-1740). Sborník příspěvků z vědecké konference o fenoménu baroka v Čechách*, Prague, 2004, p. 491-538; du même auteur, « Sbírký a sběratelé na Moravě 17. a 18. století », in: Tomáš Knoz (éd.), *Morava v době baroka*, Brno, 2004, p. 91-104; Milan Togner, « Barokní sběratelství v Olomouci a jeho podíl na formování domácí výtvarné kultury », *Historická Olomouc* X, 1995, p. 127-131; du même auteur (éd.), *Kroměřížská obrazárna. Katalog sbírky obrazů arcibiskupského zámku v Kroměříži*, Kroměříž, 1998; « Hana Seifertová, Obrazárny – výraz sběratelské náruživosti aristokracie v období baroka », in: Olga Fejtová – Václav Ledvinka – Jiří Pešek – Vít Vlnas (éd.), *Barokní Praha – Barokní Čechie (1620-1740)*, op. cit., p. 539-548.

²⁰³ Radmila Pavlíčková, « „Dobrá památka“, pohřební kázání a starší české dějepisceví. Německé pohřební kázání nad kardinálem Harrachem z roku 1667 », in: *Theatrum historiae. Sborník prací Katedry historických věd Fakulty filozofické Univerzity Pardubice* 2, 2007, p. 137-155; du même auteur, « „Tichý pohřeb“ trevírského kurfiřta Karla Lotrinského ve Vídni 1715-1716. Raně novověká smrt v kontextu dvorského ceremonálu a katolické komemorace », *ČMM* 127, 2008, n° 2, p. 313-333; du même auteur, « Nesmrtelná sláva vojevůdce. Pohřební kázání nad generálem Janem Šporkem, rodová komemorace a historiografie », *Historie a vojenství* 58, 2009, n° 1, p. 31-43; du même auteur, « Jasná hvězda Šternbersko-Lažanská. Žena, muž a dítě v pohřebním kázání nad Marií Maxmiliánou Aurelií

Certains auteurs ont récemment essayé de retracer les empreintes des familles nobles dans la culture baroque locale, nationale et même européenne.²⁰⁴ Une démarche toute particulière et il faut dire rare, au moins pour l'instant, dans l'historiographie tchèque fut adoptée par Eduard Maur qui étudia le monde des serviteurs et leur interaction avec le milieu nobiliaire. Une approche originale permettant de découvrir de multiples facettes de l'intimité des personnes nobles.²⁰⁵

La disparition du « rideau de fer » a fait aussi éclore un nouveau genre d'études dont la mise en place était auparavant inimaginable, celui d'aspect transfrontalier voir transrégional de l'existence de quelques lignées sur les territoires spécifiques, notamment sur les terres limitrophes entre le royaume de Bohême et les pays voisins, études qui progressent grâce à la collaboration étroite des spécialistes autrichiens, allemands et tchèques.²⁰⁶ Cette constatation nous amène enfin à la production historiographique étrangère consacrée directement ou indirectement à la noblesse du pays.

Lažanskou z roku 1665 », *Acta Universitatis Palackianae Olomucensis, Facultas Philosophica, Historica*, 36, 2009, *Sborník prací historických XXIV*, p. 43-66 ; Helena Pešíková, «Rodová hrobka v Hejnicích za éry Gallasů (1690-1759)», *Fontes Nissae. Prameny Nisy. Regionální historický sborník 7*, 2006, p. 7-39 ; Karel Müller, «Sepulkrální památky hraběcí rodiny Renardů na Opavsku», *Acta historica et museologica Universitatis Silesianae Opaviensis*, Řada C, 7, 2007, p. 245-254 ; Martina Jeránková, «Erbovní galerie jako prostředek reprezentace raněnovověké šlechty», *Studie o rukopisech*, tome 36, 2005-2006 (publié 2008), p. 141-203.

²⁰⁴ Hana Slavíčková, «Barokní kaple svatého Eustacha ve Mstišově (1707-2007). Otisk rodové zbožnosti, reprezentace a lovecké vášně Františka Karla Clary-Aldringena», *Porta Bohemica. Sborník historických prací 4*, 2007, p. 181-200; Vít Vlnas, «Duchovní knížata z rodu Thunů a jejich stopy na poli barokního umění», in: Jiří Mikulec – Miloslav Polívka (éd.), *Per saecula ad tempora nostra. Sborník prací k šedesátým narozeninám profesora Jaroslava Pánka*, t. 1-2, Prague, 2007, p. 430-433; Pavel Panoch, «Jan Václav Michna z Vacínova a emblematická výzdoba kostela sv. Jakuba Většího v Kratonohách», in : *Theatrum historiae. Sborník prací Katedry historických věd Fakulty filozofické Univerzity Pardubice 2*, 2007, p. 157-215 et surtout un recueil de textes tout à fait exceptionnel dédié à la famille Schwarzenberg Martin Gaži (éd.), *Schwarzenbergové v české a středoevropské kulturní historii*, České Budějovice, 2008, notamment les pages 141-320.

²⁰⁵ Eduard Maur, «Šlechtic a jeho sluha v barokní Praze. Několik poznámek na okraj opomíjené problematiky», in: Kateřina Jíšová (éd.), *V komnatách paláců, v ulicích měst. Sborník příspěvků věnovaných Václavu Ledvinkovi k šedesátým narozeninám*, Prague, 2007, p. 259-271.

²⁰⁶ Nous pensons notamment à l'étude de Thomas Winkelbauer, «Lichtenštejnové jako „šlechta neznající hranice“. Náčrt majetkového vývoje pánů a knížat Lichtenštejnských v Dolních Rakousích a na Moravě v rámci politických dějin», in: Václav Bůžek – Andrea Komlosy – František Svátek (éd.), *Kultury na hranici/Kulturen an der Grenze*, Vienne, 1995, p. 215-222; du même auteur, «Das 'Fürstentum Liechtenstein' in Südmähren und Mährisch Kromau (bzw. Liechtenstein) als Residenzstadt Gundakers von Liechtenstein und seines Sohnes Ferdinand », in : Václav Bůžek (éd.), *Život na dvorech barokní šlechty (1600-1750)* (=La vie dans les cours de la noblesse baroque), České Budějovice, 1996 (=OH 5), p. 309-334 et de l'époque plus récente Andrea Dietrich – Birgit Finger – Lutz Hennig, *Adel ohne Grenzen. Die Herren von Büchau in Sachsen und Böhmen*, Weesenstein, 2006 (la version tchèque est parue comme *Rytíři z Büchau v Čechách a v Sasku*, Děčín, 2006); Karel Halla – Volker Dittmar (éd.), *Po stopách šlechtického rodu Notthaffti – Notthaffti v Čechách a v Bavorsku/Auf den Spuren eines Adelsgeschlechts – Die Notthaffte in Böhmen und Bayern*, Cheb/Egger, 2006. Certains des articles et ouvrages cités dans les notes précédentes montrent également que les historiens tchèques ont réappris à s'intéresser à la Silésie et aux Lusaces.

En effet, les plus hautes couches de la société nobiliaire des XVII^e et XVIII^e siècles de la monarchie des Habsbourg, cette dernière englobant alors également les pays tchèques, étaient attirées surtout par la cour impériale de Vienne et formaient de ce fait un univers fortement cosmopolite. Pour connaître la structure et les mécanismes du fonctionnement de ce monde dans lequel les nobles tchèques jouaient un rôle non-négligeable et qui laissa les empreintes plus ou moins durables et profondes dans leur mentalité, il faut quitter les horizons locaux et recourir donc aux textes analysant le problème à la portée monarchique. Ainsi, le présent tableau ne saurait prétendre à être complet sans introduire les plus significatives des œuvres des historiens autrichiens et allemands, mais aussi français et anglais et quelques autres.²⁰⁷

Le renouveau de l'intérêt pour la noblesse sur le territoire de l'ancienne monarchie à l'époque moderne date de 1990, l'année de la parution d'un recueil collectif *Adel im Wandel*.²⁰⁸ Depuis, on assiste à une véritable floraison de travaux aux sujets très variés : les liens entre la confession et la conversion et leur rapport

²⁰⁷ A présent, on dispose de quelques bilans bibliographiques nous permettant d'établir une vue d'ensemble sur l'état de recherches actuel. Pour les détails voir Markus Reisenleitner, «Habsburgische Höfe in der Frühen Neuzeit – Entwicklungslinien und Forschungsprobleme», in: Václav Bůžek – Pavel Král (éd.), *Aristokratické rezidence a dvory v raném novověku*, op. cit., p. 97-114; Václav Bůžek, «Dvůr habsburských císařů v letech 1526-1740 a historiografie na prahu 21. století», in: Václav Bůžek – Pavel Král (éd.), *Šlechta v habsburské monarchii a císařský dvůr (1526-1740)*, op. cit., p. 5-32; Karl Vocelka, «Der Kaiserhof und der Adel aus den österreichischen Ländern (1526-1740)», in: Václav Bůžek – Pavel Král (éd.), *Šlechta v habsburské monarchii a císařský dvůr (1526-1740)*, op. cit., p. 121-132; Géza Pálffy, «Der ungarische Adel und der Kaiserhof in der frühen Neuzeit (Eine Skizze)», in: Václav Bůžek – Pavel Král (éd.), *Šlechta v habsburské monarchii a císařský dvůr (1526-1740)*, op. cit., p. 133-152; Karl Vocelka, «Otázky výzkumu 18. století v habsburské monarchii ve světle nejnovější metodologické diskuse», *ČMM* 121, 2002, p. 433-450; Katrin Keller, «Die Gesellschaft der österreichischen Länder 1526-1740 in der Historiographie des letzten Jahrzehnts. Theorie, Methodologie, Quellen», in: Václav Bůžek – Pavel Král (éd.), *Společnost v zemích habsburské monarchie a její obraz v pramenech (1526-1740)*, op. cit., p. 37-59; Géza Pálffy, «Die Gesellschaft der ungarischen Länder 1526-1740 in der Historiographie des letzten Jahrzehnts», in: Václav Bůžek – Pavel Král (éd.), *Společnost v zemích habsburské monarchie a její obraz v pramenech (1526-1740)*, op. cit., p. 61-92; Eva Kowalská, «Spoločnosť Horného Uhorska v rokoch 1526-1740 v slovenskej historiografii posledného desaťročia. Teória, metodológia, pramene», in: Václav Bůžek – Pavel Král (éd.), *Společnost v zemích habsburské monarchie a její obraz v pramenech (1526-1740)*, op. cit., p. 93-102; Václav Bůžek – Katrin Keller – Eva Kowalská – Géza Pálffy, «Společnost zemí habsburské monarchie 1526-1740 v české, maďarské, rakouské a slovenské historické vědě posledního desetiletí», *ČCH* 104, 2006, p. 485-526.

²⁰⁸ *Adel im Wandel. Politik – Kultur – Konfession 1500-1700*, Vienne 1990 où l'on peut trouver notamment l'étude de Volker Press, «Adel in den österreichisch-böhmischen Erblanden und im Reich zwischen dem 15. und 17. Jahrhundert», in : *Ibidem*, p. 19-32. De la période antérieure à 1990, il ne faut cependant pas oublier de citer au moins l'œuvre d'Eila Hassenpflug-Elzholz, *Böhmen und die böhmischen Stände*, München-Wien, 1982 dans laquelle son auteur tente d'estimer le nombre de nobles en Bohême et de présenter la situation confessionnelle dans le milieu nobiliaire des pays tchèques.

au pouvoir ont été étudiés par Thomas Winkelbauer²⁰⁹, les mutations de la société de cour des Habsbourg ont trouvé le spécialiste en la personne de Karl Vocelka²¹⁰, les mécanismes de décision à la cour de Léopold I^{er} et le rôle de la noblesse dans ce système furent analysés par Stefan Sienell.²¹¹ Quant à Mark Hengerer, dans ses nombreux textes il s'intéressa à la cour impériale comme à l'endroit de communication (réelle ou symbolique) entre le souverain et les nobles et il tâcha de comprendre les motivations de cet échange tout en appliquant dans ses recherches les méthodes de l'anthropologie historique.²¹² Les différentes stratégies de la représentation nobiliaire ainsi qu'impériale sont chères à Andreas Pečar,²¹³ Maria Goloubeva,²¹⁴ Rouven Pons²¹⁵ ou à Jutta Schumann.²¹⁶ La place des femmes à la cour viennoise et plus généralement dans la société aristocratique du XVII^e siècle fut décrite par Katrin Keller,²¹⁷ Susanne Claudine Pils²¹⁸ et Beatrix Bastl.²¹⁹

²⁰⁹ Thomas Winkelbauer, *Fürst und Fürstendiener. Gundaker von Liechtenstein, ein österreichischer Aristokrat des konfessionellen Zeitalters*, Wien-München, 1999 (habilitation) ; du même auteur, «Konfese a konverze. Šlechtické proměny vyznání v českých a rakouských zemích od sklonku 16. do poloviny 17. století», *ČCH* 98, 2000, p. 476-540; du même auteur, *Ständefreiheit und Fürstenmacht. Länder und Untertanen des Hauses Habsburg im konfessionellen Zeitalter 1522-1699*, I-II, Wien, 2003.

²¹⁰ Karl Vocelka, *Glanz und Untergang der höfischen Welt. Repräsentation, Reform und Reaktion im habsburgischen Vielvölkerstaat 1699-1815*, Wien, 2001.

²¹¹ Stefan Sienell, *Die Geheime Konferenz unter Kaiser Leopold I. Personelle Strukturen und Methoden zur politischen Entscheidungsfindung am Wiener Hof*, Frankfurt am Main, 2001 (dissertation).

²¹² Voir par exemple Mark Hengerer, «Adelsintegration und Bestattungen. Adelsintegration am Kaiserhof 1620 bis 1665», *Mitteilungen der Residenzen-Kommission der Akademie der Wissenschaften zu Göttingen* 10, 2000, p. 21-35 ; du même auteur, *Kaiserhof und Adel in der Mitte des 17. Jahrhunderts. Eine Kommunikationsgeschichte der Macht in der Vormoderne*, Konstanz, 2004. (Il s'agit là d'une dissertation soutenue à l'Université de Konstanz dans laquelle son auteur analyse la structure des offices à la cour de Vienne, décrit leur fonctionnement et établi également les listes des noms des nobles exerçant leurs charges au sein de ces offices). Il est également éditeur d'un ouvrage collectif Mark Hengerer (réd.), *Macht und Memoria. Begräbniskultur europäischer Oberschichten in der Frühen Neuzeit*, Köln-Weimar-Wien, 2005.

²¹³ Andreas Pečar, *Die Ökonomie der Ehre. Höfischer Adel am Kaiserhof Karls VI. (1711-1740)*, Darmstadt, 2003 ; du même auteur, «Zeichen aristokratischer Vortrefflichkeit. Hofzeremoniell und Selbstdarstellung des höfischen Adels am Kaiserhof (1648-1740)», in : Marian Füssel – Thomas Weller (réd.), *Ordnung und Distinktion. Praktiken sozialer Repräsentation in der Ständischen Gesellschaft*, Münster, 2005, p. 181-198.

²¹⁴ Maria Goloubeva, *The Glorification of Emperor Leopold I in Image, Spectacle and Text*, Mainz, 2000.

²¹⁵ Rouven Pons, « *Wo der gekrönte Löw hat seinen Kayser-Sitz.* » *Herrschaftsrepräsentation am Wiener Kaiserhof zur Zeit Leopolds I.*, Engelbach – Frankfurt am Main – München – New York, 2001.

²¹⁶ Jutta Schumann, *Die andere Sonne. Kaiserbild und Medienstrategien im Zeitalter Kaiser Leopolds I.*, Berlin, 2003.

²¹⁷ Katrin Keller, *Hofdamen. Amtsträgerinnen im Wiener Hofstaat des 17. Jahrhunderts*, Wien, 2005.

²¹⁸ Susanne Claudine Pils, *Schreiben über Stadt. Das Wien der Johanna Theresia Harrach 1639-1716*, Wien, 2002.

²¹⁹ Voir Beatrix Bastl, *Tugend, Liebe, Ehre. Die adelige Frau in der Frühen Neuzeit*, Wien, 2000 où ont été résumées les résultats de ses nombreuses recherches antérieures. A comparer à Beatrix Bastl – Gernot Heiss, « Hofdamen und Höflinge zur Zeit Kaiser Leopolds I. Zur Geschichte eines vergessenen Berufsstandes », in : Václav Bůžek (réd.), *Život na dvorech barokní šlechty (1600-1750)* (=La vie dans les cours de la noblesse baroque), České Budějovice, 1996 (=OH 5), p. 187-265.

Certains historiens apportèrent également le regard synthétisant et comparatif sur l'histoire de la noblesse européenne en essayant de cerner les tendances majeures de son évolution.²²⁰ Comme il était question jusqu'alors de l'historiographie autrichienne, voire allemande et anglaise, il nous paraît important ici de souligner que d'autres chercheurs, notamment les Français contribuèrent, eux aussi, par leur part à l'élargissement de nos connaissances sur la noblesse et la société de la monarchie des Habsbourg à l'époque baroque. Jean Bérenger²²¹ et Olivier Chaline²²² en sont les exemples.

Le bilan de l'état de recherches sur la noblesse dans les pays tchèques à l'époque baroque que l'on vient de dresser pourrait nous amener à une conclusion optimiste, néanmoins, une certaine prudence de jugement s'impose. Un long chemin a certes déjà été parcouru mais malgré tout effort incontestable fait depuis 1989 et le renouveau de l'intérêt pour l'histoire des élites des XVII^e et XVIII^e

²²⁰ Tel fut le cas de l'ouvrage collectif Ronald G. Asch, *Der europäische Adel im Ancien Régime. Von der Krise der ständischen Monarchien bis zur Revolution (1600-1789)*, Köln – Weimar – Wien, 2001 ; du même auteur, *Europäischer Adel in der Frühen Neuzeit. Eine Einführung*, Köln – Weimar – Wien, 2008. Voir aussi Hamish M. Scott (éd.), *The European Nobilities in the Seventeenth and Eighteenth Centuries*, I-II, London-New York, 1995 ; Jeroen Duindam, *Vienna & Versailles. The Courts of Europe's Major Dynastic Rivals 1550-1780*, Cambridge, 2003 ; Rainer Babel – Werner Paravicini (éd.), *Grand Tour. Adelige Reisen und europäische Kultur vom 14. bis zum 18. Jahrhundert*, Ostfildern, 2005 ; Walter Demel, *Der europäische Adel. Vom Mittelalter bis zur Gegenwart*, München, 2005. A comparer éventuellement à Peter Claus Hartmann, *Kulturgeschichte des Heiligen Römischen Reiches 1648 bis 1806*, Wien – Köln – Graz, 2001, notamment p. 56-59.

²²¹ Jean Bérenger se consacre à la recherche systématique de l'histoire de la monarchie des Habsbourg. Récemment, il a publié une biographie monumentale de Léopold I^{er} ainsi que de nombreux textes analytiques. Voir Jean Bérenger, *Léopold I^{er} (1640-1705). Fondateur de la puissance autrichienne*, P.U.F., Paris, 2004 ; du même auteur, «Deník Jana Adolfa ze Schwarzenberku», in : Václav Bůžek (éd.), *Šlechta raného novověku pohledem českých, francouzských a španělských historiků*, op. cit., p. 41-57 ; du même auteur, «Montecuccoli homme d'Etat (1609-1680)», in : *Combattre, gouverner, écrire. Etudes réunies en l'honneur de Jean Chagniot*, Economica, Paris, 2003, p. 109-120 ; du même auteur, «Les Schwarzenberg à l'époque moderne», in : Olivier Chaline (éd.), *Familles nobles, châteaux et seigneuries en Bohême, XVI^e-XIX^e siècles (=Histoire, Economie et Société 26, 2007, n° 3, p. 29-46)* ; du même auteur, «Les ministres alsaciens dans le gouvernement de Vienne (XVII^e – XVIII^e siècles)», in : Olivier Chaline – Jaroslav Dumanowski – Michel Figeac (sous la dir. de), *Le rayonnement français en Europe centrale du XVII^e siècle à nos jours*, Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine, Pessac, 2009, p. 39-53.

²²² Olivier Chaline, «Sály předků na zámcích Království českého», in : Václav Bůžek (éd.), *Šlechta raného novověku pohledem českých, francouzských a španělských historiků*, op. cit., p. 5-21 ; du même auteur, «Caramuel et le siège de Prague en 1648», in : *Juan Caramuel Lobkowitz : The Last Scholastic Polymath*, Prague, 2008, p. 307-315 ; du même auteur, «Les migrants militaires francophones au service de l'empereur (fin XVI^e – moitié XIX^e siècle)», in : Olivier Chaline – Jaroslav Dumanowski – Michel Figeac (sous la dir. de), *Le rayonnement français en Europe centrale du XVII^e siècle à nos jours*, op.cit., p. 55-69. Olivier Chaline est également éditeur d'un ouvrage collectif intitulé *Familles nobles, châteaux et seigneuries en Bohême, XVI^e-XIX^e siècles (=Histoire, Economie et Société 26, 2007, n° 3)* qui avait mis à portée du public francophone des traductions des textes rétrospectifs de quelques historiens tchèques et également son propre étude Olivier Chaline, «Les églises des Buquoy en Bohême du Sud», *Ibidem*, p. 127-143 ainsi que celle, novatrice, de Thibaut Klinger, «Evaluer les seigneuries de la noblesse austro-bohême à l'époque moderne : l'exemple des domaines de la famille Colloredo», *Ibidem*, p. 59- 86.

siècles, les travaux à ce sujet n'ont pas atteint un tel stade pour offrir une image suffisamment colorée et multiforme, à la fois détaillée et permettant une vue d'ensemble comme c'est le cas de la noblesse médiévale²²³ ou de celle du XIX^e siècle.²²⁴

Si malgré tout, la société aristocratique des pays de la Couronne de Bohême de l'époque baroque commence peu à peu à se profiler, certains sujets demeurent toujours entièrement ignorés. La question de l'immigration francophone pourrait servir d'exemple : aucune étude analytique, aucun article consacré à ce phénomène. Dans ce domaine, tout est à explorer, tout reste à découvrir. Ainsi, les lignes suivantes ne doivent en aucun cas être considérées comme définitives. Les caractéristiques du courant migratoire nobiliaire francophone seront données dans le présent travail pour la première fois. Certaines parmi elles redemanderont sûrement plus tard à être précisées, revues et corrigées. Nous allons nous aventurer alors sur un terrain instable où tout doit être bâti. Mais ceci est en fait un défi d'autant plus intéressant à relever.

²²³ Nous pensons ici à des biographies familiales telles que Tomáš Velímský, *Hrabišici - páni z Rýzmburka*, Prague, 2002; Jan Urban, *Lichtenburkové. Vzestupy a pády jednoho panského rodu*, Prague, 2003; Tomáš Baletka, *Páni z Kravař. Z Moravy až na konec světa*, Prague, 2004; Simona Kotlářová, *Bavorové erbu střely*, České Budějovice, 2004; David Papajík, *Páni ze Sovince. Dějiny rodu moravských sudích*, Prague, 2005; Miroslav Plaček – Peter Futák, *Páni z Kunštátu. Rod erbu vrchních pruhů na cestě k trůnu*, Prague, 2006; David Papajík, *Páni z Holštejna. Významný, ale zapomenutý panský rod*, České Budějovice, 2007; Martin Šandera, *Páni z Dobrušky a z Opočna. Kolonizátoři, dvořané a válečníci*, České Budějovice, 2007; Ondřej Felcman – Radek Fukala, *Poděbradové. Rod českomoravských pánů, kladských hrabat a slezských knížat*, Prague, 2008; Simona Kotlářová, *Páni z Rožmitálu, České Budějovice*, 2008; David Papajík, *Švábenicové. Velcí kolonizátoři a jejich následovníci*, Prague, 2009.

²²⁴ A titre d'exemple Zdeněk Bezecný, *Příliš uzavřená společnost. Orličtí Schwarzenbergové a šlechtická společnost v Čechách v druhé polovině 19. a na počátku 20. století*, Editio Universitatis Bohemiae Meridionalis, Monographia historica, V, České Budějovice, 2005; Jan Županič, *Nová šlechta Rakouského císařství*, Prague, 2006 ; Radmila Švaříčková-Slabáková, *Rodinné strategie šlechty. Mensdorffové-Pouilly v 19. století*, Prague, 2007. Voir également le bilan bibliographique retraçant l'état de recherches sur la noblesse « du long » XIX^e siècle de Zdeněk Bezecný – Milena Lenderová, «Několik poznámek k proměnam elit v Čechách», in: Milena Lenderová – Zdeněk Bezecný – Jiří Kubeš (réd.), *Proměny elit v moderní době. Sborník k narozeninám docenta Roberta Saka*, České Budějovice, 2003, p. 17-42.

III. Les migrations aristocratiques francophones

L'étude du phénomène de l'émigration (ou de migration de manière générale) se heurte à une situation paradoxale. Si nous pouvons distinguer relativement facilement des différentes formes de flux migratoires, il n'en est pas pour autant quant aux méthodes de leur analyse. En effet, l'approche méthodique représente un problème de taille. Les émigrés ont été traditionnellement classés en fonction de critères sociologiques en plusieurs catégories, à savoir les migrants pour des raisons confessionnelles, politiques ou encore économiques. Or, cette classification, s'intéressant aux seules causes du départ, s'avère insuffisante car elle ne reflète qu'une partie de la réalité beaucoup plus complexe.²²⁵

L'histoire sociale et économique orientée à l'étude de l'exode des populations rurales et ayant pour but d'analyser les phénomènes d'industrialisation et d'urbanisation, semble alors être une des voies alternatives possibles. L'approche démographique, quant à elle, met l'accent sur l'aspect physique des flux migratoires en étudiant les différences entre les régions de départ et celles d'accueil. Enfin, il ne faut pas oublier une dimension politique des migrations qui considère les déplacements des individus entre les Etats.²²⁶

²²⁵ Pour ne pas trop nous éloigner du sujet du présent travail, nous nous limiterons ici à l'historiographie française consacrée au phénomène migratoire. Voir, à titre d'exemple Jean-Pierre Poussou, « Les mouvements migratoires en France et à partir de la France de la fin du XV^e siècle au début du XIX^e siècle, approches pour une synthèse », *Annales de démographie historique*, 1970, p. 11-78 ; Jean Vidalenc, *Les émigrés français. 1789-1825*, Association des Publications de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Caen, Caen, 1963 ; Ghislain de Diesbach, *Histoire de l'émigration, 1789-1814*, Perrin, Paris, 1984. Dans un horizon plus large voir *Les migrations internationales : de la fin du XVIII^e siècle à nos jours*, C.N.R.S., Paris, 1980 ; Pierre-Yves Beaurepaire – Pierrick Pourchasse (sous la direction), *Les circulations internationales en Europe, années 1680 – années 1780*, Presses universitaires de Rennes, Rennes, 2010.

²²⁶ Les principaux acquis de ces recherches ont été synthétisés dans Georges Duby (sous la direction), *Histoire de la France rurale*, tome II, *L'âge classique des paysans, 1340-1789*, Seuil, Paris, 1975 ; Georges Duby (sous la direction), *Histoire de la France urbaine*, tome III, *La ville des temps modernes de la Renaissance aux Révolutions*, Seuil, Paris, 1998.

Cependant, une partie de l'historiographie française actuelle essaie d'étudier et d'analyser la structure des groupes des migrants ainsi que les stratégies mises en place dans les régions d'accueil afin d'accepter ou au contraire de rejeter les nouveaux venus. Une étude de Paul-André Rosental pourrait ici servir d'exemple.²²⁷ A partir d'un échantillon d'émigrés français de la deuxième moitié du XIX^e siècle, son auteur démontre que l'on pourrait quitter une classification basée sur la typologie sociologique mentionnée et mettre à la place un nouveau classement fondé sur les rapports des migrants envers l'espace de départ et celui d'accueil. Il propose ainsi deux nouvelles catégories reposant sur l'analyse des liens entre les migrants et leur ancien et nouveau milieu.

Une migration « de rupture » représente, selon Rosental, le premier modèle. Le migrant ne garde aucun lien avec son milieu du départ. L'espace « vécu », c'est à dire l'espace dans lequel le migrant évolue, devient à la fois l'espace où il compte de réaliser ses projets. Il se transforme alors en « espace investi ». En revanche, un rapport inverse caractérise une migration « de maintien ». En effet, le migrant maintient des liens avec l'espace de son départ, il poursuit, si possible, le mode de vie similaire à celui d'avant, il nourrit les mêmes projets. Le changement « physique » du territoire est secondaire. L'espace d'accueil représente un milieu neutre, il devient un refuge plus ou moins temporaire (« espace – ressource »).

La présente classification pourrait également être appliquée lors de l'étude de la migration nobiliaire.²²⁸ Or, loin de proposer un modèle parfait, elle ne résout pas tous les problèmes, notamment celui de la définition de l'émigré. L'hétérogénéité du groupe de migrants aristocratiques est tellement importante que l'on ne peut pas se livrer à une étude synthétique de ce phénomène. Afin de pouvoir analyser le comportement des émigrés aristocratiques en détail, il faudrait disposer des données complexes, relatives aux plusieurs générations des familles

²²⁷ Paul-André Rosental, « Maintien/Rupture : Un nouveau couple pour l'analyse des migrations », *Annales ESC*, n° 6, 1990, p. 1403-1431.

²²⁸ Ce que montra Karine Rance, « L'émigration nobiliaire française en Allemagne : Une 'migration de maintien' (1789-1815) », *Génèses*, n° 30, 1998, p. 5-29.

concernées. Privés de telles informations – à quelques exceptions de près – la force est alors de constater que chaque individu représente une « catégorie » en elle-même, le cas unique. C'est dans cette lumière que nous allons essayer d'aborder la migration nobiliaire francophone dans les pays de la Couronne de Bohême au cours des XVII^e et XVIII^e siècles.

Comme nous venons de le préciser, la migration nobiliaire française (francophone) dans les pays de la Couronne de Bohême dans une période délimitée d'un côté par la bataille de la Montagne blanche en 1620, de l'autre par la mort de l'Empereur Charles VI, l'avènement de sa fille Marie-Thérèse et l'annexion de la Silésie par la Prusse en 1740 représente un sujet qui n'avait jamais été traité auparavant. Par conséquent, il n'existe aucune synthèse sur cette forme de migration dont bien des aspects restent encore négligés et tout simplement à étudier. En même temps, en raison de la pénurie d'études analytiques consacrées à la noblesse non-francophone de la période envisagée qui auraient pu nous fournir des comparaisons tant souhaitées et ne disposant pas de textes synthétiques sur la noblesse baroque des territoires en question, notre tâche se trouva dès le début confrontée à d'importantes difficultés. Nous nous vîmes alors forcés d'apporter une image multicolore aux facettes irrégulières de l'immigration française plutôt que d'esquisser un tableau uniforme proposant une vue d'ensemble.²²⁹ D'une telle étude synthétique s'avère en effet dépasser ce que l'on peut réaliser lors la durée d'une thèse. Cependant, certaines questions d'ordre général s'imposèrent tout en édifiant ainsi une ossature unique, complétée ensuite d'exemples concrets.

A commencer par la datation du présent sujet. Comment délimiter de façon la plus précise le début de la migration des Français (ou des francophones), les nobles compris, vers les pays héréditaires des Habsbourg et leurs contacts avec le milieu des pays tchèques ? Car se limiter à l'année 1620, ce serait oublier que les prémices de ce phénomène remontent à une période antérieure à la bataille de la

²²⁹ Cette démarche fut choisie à l'instar des travaux sur la noblesse hongroise possédée dans les pays tchèques. A comparer à Zdeněk Pokluda, «Majetek uherské šlechty v českých zemích v 15.-20. století», *ČMM* 98/1979, p. 296-325.

Montagne blanche. En effet, comme le souligna Olivier Chaline dans son étude sur les migrants militaires francophones, dès le dernier tiers du XVI^e siècle, pour ses guerres contre le danger turc, la Monarchie des Habsbourg recrutait massivement des soldats expérimentés sur le marché européen des mercenaires et « *certaines d'entre eux se sont trouvés être des francophones* ». ²³⁰ Ce fut le cas notamment des Wallons, sujets francophones de l'Empereur, qui servirent Rodolphe II en 1595 sous le commandement du comte Peter Ernest von Mansfeld. ²³¹ Un autre exemple, celui du comte Henri Du Val (mais aussi Duval) de Dampierre, un Français méconnu aujourd'hui mériterait ici d'être introduit. Champenois d'origine, né en 1580, il entra dès 1602 au service de l'Empereur Rodolphe II pour combattre en Transylvanie. Nommé, en 1605, gouverneur de la place d'Esztergom sur le Danube, au Nord de Bude, il entra, en 1613, au Conseil de Guerre. Engagé, depuis 1618, dans la guerre de Bohême et en Basse-Autriche contre les Etats insurgés, il fut subordonné à un autre francophone, le comte de Buquoy dont nous parlerons plus tard. Il fut tué le 9 octobre 1620 devant les murs de la ville de Presbourg lorsqu'il prit part dans les opérations contre les troupes de Gabor (Gabriel) Bethlen. ²³²

²³⁰ Olivier Chaline, « Les migrants militaires francophones au service de l'Empereur (fin XVI^e – moitié XIX^e siècle) », in : *Le rayonnement français en Europe centrale du XVII^e siècle à nos jours*, sous la direction d'Olivier Chaline – Jaroslaw Dumanowski – Michel Figeac, Centre d'Etudes des Mondes Moderne et Contemporain, Pessac, 2009, p. 55-69, ici p. 56.

²³¹ *Ibidem*, p. 56, note 4.

²³² Les informations sur ce noble sont très dispersées. Sa famille existait encore en France vers 1870. Dampierre semble avoir joué un rôle de contact à la cour impériale pour les Français en déplacement en Europe centrale. Même si les Autrichiens n'ont pas été très enclins à le reconnaître il a, avec M. de Saint-Hilaire, capitaine de cuirassiers, sauvé Ferdinand II en difficulté avec les états de Basse-Autriche qui voulaient lui extorquer la reconnaissance de privilèges religieux et politiques. Il conviendrait de remercier M. Olivier Chaline pour les informations précédentes. Sur le personnage de Dampierre, une seule biographie quelque peu obsolète existe aujourd'hui, celle de Wilhelm Edler von Janko, « Heinrich Du Val Graf von Dampierre, Freiherr von Mandrovilla. Ein Beitrag zur Geschichte der ersten Periode des dreissigjährigen Krieges », *Österreichische militärische Zeitschrift*, 4, 1876, p. 73-96. Les études décrivant les premières années de la guerre de Trente Ans apportent, elles aussi, quelques informations, même si ces dernières restent plutôt fragmentaires. Voir par exemple Anton Gindely, *Geschichte des Dreissigjährigen Krieges*, Praha, t. I-IV, 1869-1884, passim ; du même auteur, *Dějiny českého povstání léta 1618*, t. I-IV, Praha, 1870-1880 ou encore les éditions des textes des chroniques contemporaines relatant les événements (y compris militaires) des années 1618-1620 publiées par les soins de Karel Tiefertunk (éd.), *Pavel Skála ze Zhoře. Historie česká od roku 1602 do roku 1623*, t. I-V, Praha, 1865-1870; Josef Polišíenský (éd.), *Historie o válce české 1618-1620. Výbor z historického spisování Ondřeje z Habernfeldu a Pavla Skály ze Zhoře*, Praha, 1964. A comparer à Bohumil Baďura, « Dampierrova první zpráva o bitvě u Věstonic », *JM*, 43, tome 46, 2007, p. 213-221 (avec l'édition du rapport rédigé en italien par Dampierre sur la bataille qui eut lieu le 5 août 1619 près de Věstonice en Moravie du Sud). Pour un aperçu sur les réactions de la France face aux événements du début du conflit des années 1618-1648

La cour impériale siégeant dans les années 1583-1612 à Prague, attira, elle aussi, un certain nombre d'étrangers, les francophones inclus, comme le maréchal François de Bassompierre,²³³ le rochelais Jacques Esprinard²³⁴ ou bien le lorrain Louis des Fours de Mont et Athienville, ambassadeur à la cour de Rodolphe II. (Ce ne fut qu'après la mort de Louis des Fours que la famille se divisa en deux branches : lorraine et tchèque.)²³⁵ Mais pour l'instant, il s'agit de contacts « éphémères », limités souvent à une campagne militaire ou à la durée de la mission diplomatique. Or, nous cherchâmes les cas de nobles réellement installés dans les pays tchèques, c'est à dire les individus ayant acheté un ou plusieurs biens et jouissant du statut juridique qui avait permis ces acquisitions, notamment du fameux *incolat*. Il faut donc vraiment attendre la période 1618-1620 pour pouvoir parler d'une généralisation relative de ce type de migration.

Quant à la date butoir limitant nos recherches, le choix portant sur l'an 1740 demeure purement symbolique. Nous aurions bien pu nous baser sur l'année de l'union du duc François-Etienne de Lorraine et de l'archiduchesse Marie-Thérèse en 1736 mais l'avènement de la fille de Charles VI à la tête de la Monarchie nous parut plus pertinent car ce fut sous le règne de Marie-Thérèse que les contacts austro-français s'intensifièrent dans tous les domaines faisant même du français une des langues des pays de la dynastie.²³⁶ Une autre vague de migrants surgit plus

voir Victor-Lucien Tapié, *La politique étrangère de la France et le début de la guerre de Trente Ans (1616-1621)*, Paris, 1934.

²³³ Voir De Chantérac (éd.), *Journal de ma vie. Mémoires du maréchal de Bassompierre*, Paris, 1870.

²³⁴ A consulter Léopold Chatenay (éd.), *Vie de Jacques Esprinard, Rochelais et Journal de ses voyages au XVII^e siècle*, Paris, 1957. Voir également Eliška Fučíková (éd.), *Tři francouzští kavalíři v rudolfínské Praze* (=Trois cavaliers français à Prague à l'époque de Rodolphe II), Praha, 1989.

²³⁵ L'orientation de base dans l'histoire de la famille fut donnée par *Ottův slovník naučný*, t. VII, Praha, 1893, article « Des Fours » ; Jan Halada, *Lexikon české šlechty. Erby, fakta, osobnosti, sídla a zajímavosti*, Praha, 1999, p. 124 qui reprend, avec quelques imprécisions, les informations du dernier ; Milan Mysliveček, *Velký erbovník. Encyklopedie rodů a erbů v zemích Koruny české*, I, Plzeň, 2005, article „Des Fours“ et Petr Mašek, *Modrá krev. Minulost a přítomnost 445 šlechtických rodů v Českých zemích*, Praha, 1999, p. 175-176.

²³⁶ A ce sujet Ivo Cerman, « La noblesse de Bohême dans l'Europe française. L'enigme du français nobiliaire », in : *Le rayonnement français en Europe centrale du XVII^e siècle à nos jours*, p. 365-385. Cependant, la position du français à la Cour de Vienne et auprès des membres de la haute société autrichienne n'était pas toujours évidente. A la deuxième moitié du XVII^e siècle par exemple, suite à la guerre d'Hollande, les relations entre la France et l'Empire s'aggravèrent même au point que Léopold I^{er} interdit l'usage du français « *comme étant la langue de ses ennemis* ». Jean Bérenger, *Histoire de l'Empire des Habsbourg, 1273 – 1918*, Fayard, Paris, 1990, p. 396.

tard, celle des Français hostiles à la Révolution. Mais ce serait le sujet digne d'une autre étude.

Pour parler de l'immigration *française*, le critère de la provenance géographique joua bien évidemment un rôle essentiel. Suivant le sens strict du mot *française*, seules les familles originaires des territoires appartenant à la Couronne de France mériteraient d'être sélectionnées. Or, nous jugeâmes important de ne pas se limiter aux seuls Français car le phénomène de migration a une dimension beaucoup plus large dans laquelle la langue et la culture comptent davantage que l'origine. Notre intérêt portait alors aussi sur les nobles *francophones* venus des régions limitrophes du royaume, ces dernières convoitées depuis longtemps par la France et rattachées au pays durant les décennies suivant le départ des familles en question. Cette démarche nous permit d'élargir notre rayon d'action et d'observer le flux migratoire sous un jour nouveau.

Parmi les zones de départ, nous vîmes alors apparaître la Bourgogne, la Provence (toutes les deux françaises depuis la deuxième moitié du XV^e siècle²³⁷), l'Artois (devenu français en 1659 par la paix des Pyrénées²³⁸), le Hainaut français dont la ville de Cambrai (rattachée à la couronne en 1678 par la paix de Nimègue²³⁹), la Lorraine (intégrée en 1766 à la mort de Stanislas Leszczyński²⁴⁰) pour en terminer par la Savoie (n'échue définitivement à la France que suite au vote de ses habitants lors d'un plébiscite en 1860²⁴¹). Il faut souligner que le plus grand nombre de ces nouveaux arrivés furent les Lorrains (près d'un tiers sur 28 familles étudiées). Dans cette lumière, les Français furent minoritaires, la liste étant dominée par les francophones.²⁴²

²³⁷ Georges Duby (sous la dir. de), *Histoire de la France des origines à nos jours*, Paris, Larousse, 1999, p. 348-351.

²³⁸ François Bluche, *Le grand règne*, Paris, Fayard, 2006, p. 337-339.

²³⁹ *Ibidem*, p. 505-507.

²⁴⁰ Olivier Chaline, *La France au XVIII^e siècle. 1715-1787*, Paris, Belin-Sup, 1996, p. 64.

²⁴¹ Georges Duby (sous la dir. de), *Histoire de la France*, p. 709-710.

²⁴² Il ne faudrait pas oublier ici les Suisses francophones tel que Pierre-François Rey (1594-1647), appelé Koenig. Originaire de Fribourg (ville bilingue), il était le protégé du duc Rombaldo de Collalto et fut, peu de temps, propriétaire du château de Meyritz (Maříž) près de Slavonice en Bohême du Sud. Voir la biographie de Verena Villiger - Jean Steinauer - Daniel Bitterli, *Les chevauchées du colonel Koenig. Un aventurier dans l'Europe en guerre 1594-1647*, Fribourg, 2006. A cela il faut encore ajouter un groupe de nobles dont la région exacte de départ ne put pas être identifiée mais qui figurent dans les diverses sources comme étant d'origine « française ». Nous

Le cadre chronologique et géographique définis ainsi, une autre interrogation surgit aussitôt – celle concernant les sources. Comment pourrait-on étudier les familles francophones ? Autrement dit, disposerait-on de documents suffisamment pertinents afin de récolter assez d’informations pour dresser ne serait-ce que des notices biographiques de différents membres des lignées apparues dans les pays tchèques ?²⁴³ Nous avons déjà présenté l’état actuel de la production historiographique tchèque portant sur le sujet de la noblesse baroque. Quant aux sources d’archives, le caractère inégal de conservation de ces dernières est frappant. Cela est dû aux plusieurs facteurs.

D’abord, il convient de constater que la plupart des membres des familles étudiées cherchaient à se pousser en avant grâce au service militaire des Habsbourg. Simples soldats pour certains mais surtout officiers pour les autres, ils furent amenés à se déplacer pratiquement sans cesse, suivant les mouvements de leurs troupes. Ceux qui devinrent officiers se virent obligés d’entretenir une correspondance régulière avec de multiples destinataires. Les documents éventuels qu’ils produisirent restèrent alors soit gardés dans les archives des territoires traversés ou bien cachés dans les collections privées des personnes contactées ce qui explique leur si grande dispersion et rend quasiment impossible leur entière exploitation.

De l’autre côté, peu de nobles transplantés dans le nouveau milieu à la première moitié du XVII^e siècle y restèrent plus longtemps. Dans la majorité de cas, ils ne font que passer en s’y éteignant ou en vendant leurs terres. Seules quelques lignées s’attachèrent à leur pays d’accueil, s’y installèrent plus ou moins

tenons également à signaler que n’ont été choisis que les lignages dont on connaît pertinemment les origines. En effet, lors de nos recherches, nous avons pu découvrir de nombreux noms pouvant porter à confusion à cause de la sonorité de leurs prédicats, cette dernière étant le seul indice trahissant d’éventuelles familles françaises. Or, n’étant aucunement convaincu de l’efficacité de cette preuve, ces familles ont été écartées de notre liste. A comparer à Václav Líva, «Národnostní poměry v Praze za třicetileté války», *ČČH*, 43, 1937, p. 301-322, 487-519. Pour l’auteur, seule la sonorité des noms passait pour preuve suffisante sur l’origine des familles. Il constata que „ ...*J’avais compté 80 membres des familles nobles [étrangères] qui tenaient les maisons pragoises, dont 25 portant les noms romans...*“ . *Ibidem*, p. 516. Cette certitude demanderait cependant à être confirmée par d’autres sources.

²⁴³ Les notices biographiques des familles que nous avons réussies à identifier se trouvent dans le Complément du présent travail.

durablement, lièrent leur destin au service des Habsbourg et prirent soin d'établir et de préserver leurs archives familiales. Ce fut le cas des comtes de Buquoy, originaires de l'Artois et restés liés à leurs domaines en Bohême du Sud jusqu'en 1945,²⁴⁴ des Ratuit de Souches venus de La Rochelle, installés en Moravie du Sud et dont le lignage direct se poursuivit en lignée masculine jusqu'en 1736 et indirectement, grâce à la famille Ugarte, cette dernière d'origine espagnole, jusqu'en 1879²⁴⁵ ou des lorrains des Fours de Mont et Athienville établis en Bohême du Nord et dont les archives s'arrêtent en 1945.²⁴⁶ De l'époque un peu plus récente, il convient d'évoquer les Harbuval-Chamaré, eux aussi provenant de l'Artois, possédant des biens en Bohême de l'Est et dont les papiers familiaux couvrent la période de la fin du XVII^e siècle jusqu'en 1849.²⁴⁷

Les travaux portant sur la noblesse francophone dans les pays tchèques ne peuvent qu'à se limiter alors à une étude des quelques personnalités connues, exemplaires, plutôt que d'apporter un portrait d'un groupe social, d'ailleurs assez hétérogène. Quelques grandes figures ou les individus relativement mieux connus, telles que Charles Bonaventure de Longueval, comte de Buquoy (1571-1621), général des troupes impériales menant les opérations notamment contre les rebelles de Bohême, Nicolas des Fours, comte de Mont et Athienville (mort en 1661), lui aussi général des Impériaux ou bien Jean Louis Ratuit, comte de Souches (1608-1682), général et sauveur de la ville de Brno contre les Suédois en 1645 masquent la diversité et la complexité de l'ensemble. Mais c'est justement à travers de ces quelques destinées particulières que l'on pourrait esquisser certaines tendances majeures de ce phénomène migratoire.

²⁴⁴ Státní oblastní archiv (SOA) Třeboň, *Rodinný archiv Buquoy*. Des informations plus détaillées sur les archives se trouvent dans SOA Třeboň, *Průvodce po archivních fondech* (=Guide de fonds), t. 4, Praha, 1959, p. 81-112 ; Adolf Kalný, *Rodinný archiv Buquoyů, (1260)1430-1942. Inventář* (=Inventaire), t. I, II, Třeboň, 1992.

²⁴⁵ Moravský zemský archiv Brno, G 155. *Rodinný archiv Ugartů*. Pour les détails voir Bohumír Smutný, *Rodinný archiv Ugartů (1480) 1644-1843. Inventář*, Inventáře a katalogy fondů MZA v Brně, n° 28, Brno, 1996.

²⁴⁶ Státní oblastní archiv (SOA) Litoměřice, pobočka Děčín, *Rodinný archiv Desfours-Walderodů, Hrubý Rohozec*. A comparer à Jaroslav Macek, *Rodinný archiv Desfours-Walderode (1503-1942). Inventář* (=Inventaire), Děčín, 1976.

²⁴⁷ Státní oblastní archiv (SOA) Zámrsk, *Rodinný archiv Chamaré*. Pour avoir un aperçu du fond, voir SOA Zámrsk, *Průvodce po archivních fondech* (=Le guide des fonds), Praha, 1965, p. 340-341.

Dans l'état actuel de nos connaissances, il est impossible de dénombrer les nobles ayant quitté leur pays pour s'installer sur le territoire contrôlé par les Habsbourg. S'il n'est guère possible de donner des chiffres, il est en revanche relativement facile d'établir une chronologie des périodes d'afflux. Les périodes d'une certaine « ruée » alternaient avec les époques d'acalmies partielles. Ainsi, entre 1620 (voir même 1618) et 1635 (et l'on pourrait même aller au-delà et établir la fin de la guerre de Trente Ans en 1648 comme date butoir), nous constatâmes une première vague massive de francophones présents sur le territoire ce qui correspond parfaitement à l'évolution du pays qui venait d'être frappé par un raz-de-marée de confiscations et de redistribution des biens de la noblesse locale. Le processus s'estompa dans la deuxième moitié du XVII^e siècle et au début du siècle suivant sans pour autant disparaître définitivement pour reprendre du souffle lors des années quarante et cinquante du XVIII^e siècle. Cette fois-ci, la conjoncture de présence des lignages francophones sur le sol tchèque fut liée à l'arrivée au pouvoir dans le Saint-Empire de Marie-Thérèse et surtout de son époux François-Etienne de Lorraine.

Comme il fut remarqué précédemment, les années 1618 – 1635 (voir 1648) virent une phase d'intérêt massif des francophones pour les pays tchèques. Il s'agit, sans exception, de soldats. Mais ils ne furent pas seuls à chercher l'avenir au service militaire de Vienne. Cette même période vit s'engager un nombre d'Italiens,²⁴⁸ d'Espagnols,²⁴⁹ d'Irlandais et d'Écossais²⁵⁰ ou encore des nobles

²⁴⁸ Il convient de mentionner ici au moins les cas des généraux Ottavio Piccolomini et Mathias Gallas. Pour les détails voir Hermann Hallwich, « Piccolomini », *Allgemeine deutsche Biographie*, 26, Leipzig, 1888, p. 95-103 ; du même auteur, « Gallas », *Allgemeine deutsche Biographie*, 8, Leipzig, 1878, p. 320-331 ; Rotraut Becker, « Galasso », in : *Dizionario biografico degli Italiani*, 51, Roma, 1998, p. 355-359 ; Jan Kilián, « Jan Matyáš Gallas pohledem kritické historiografie », *Fontes Nissae*, 3, 2002, p. 37-59 ; Anton Ressel, « Beiträge zur Geschichte der gräflichen Familien Gallas und Clam-Gallas », *Mitteilungen des Vereines für Heimatkunde des Jeschken-Isergaues*, 21, 1927, p. 95-111 ; Petr Mařa, *Svět české aristokracie (1500-1700)*, Praha, 2004, p. 148-149 ; G. Hanlon, *The Twilight of a Military Tradition. Italian Aristocrats and European Conflicts, 1560-1800*, London, 1998.

²⁴⁹ Nous pensons notamment à Baldasare de Marradas et à son compatriote Guillermo Verdugo. A comparer à Bohdan Chudoba, *Španělé na Bílé hoře*, Praha, 1945 ; Josef Forbelský, *Španělé, Říše a Čechy v 16. a 17. století. Osudy generála Baltasara Marradase*, Prague, 2006.

²⁵⁰ Tel fut le cas de John Gordon, Walter Butler, Walter Leslie, Walter Devereux ou encore George O'Gilvy. Voir la thèse de E. Schmidhofer, *Das irische, schottische und englische Element im kaiserlichen Heer*, Wien, 1971. A comparer à L. Schmid, « Irská emigrace do střední Evropy », *SH*, 32, 1985, p. 189-254 ; *SH*, 33, 1986, p. 247-293 ;

originaires des Pays-Bas espagnols²⁵¹ sans parler des Allemands provenant des terres d'Empire mais pas directement sous l'autorité de Vienne.²⁵² L'Empereur étant dans l'impossibilité de payer leur engagement – d'autant plus que certains avaient engagé des sommes considérables afin de financer les régiments qui leur furent prêtés – remboursait ses dettes en leur distribuant les biens (confisqués aux nobles protestants ou pas) appartenant à la Chambre des comptes (*Hofkammer*). Ce fut par ce moyen que ces familles arrivèrent à s'installer dans les pays tchèques.

La période de l'après la guerre de Trente Ans jusqu'à la fin des années trente du XVIII^e siècle peut être considérée comme étant une phase transitoire. Elle vit, certes, une rupture quantitative en matière de migration nobiliaire francophone mais les transformations les plus significatives advinrent dans le domaine qualitatif. En effet, le nombre de nobles exerçant les métiers militaires diminua en faveur des lignages étant actifs dans les divers postes administratifs. Or, faute d'archives familiales ou au moins de sources éloquents, nos connaissances sur ces lignées se limitent à quelques rares mentions glanées dans la littérature. Il en résulte la transformation des migrants francophones des années 1660-1740 en une foule dont les contours sont difficiles à cerner et dans laquelle de nombreux destins individuels se confondent à l'anonymat presque parfait. Que dire des Canon de Ville, d'Alfroi, de Renard ou encore de Laval de Gouet pour ne pas citer que quelques noms choisis ?²⁵³

Robert John Weston Evans, *Vznik habsburské monarchie 1550-1700*, Praha, 2003, p. 238 ; Golo Mann, *Wallenstein*, London, 1976, passim ; Hermann Hallwich, « Leslie », *Allgemeine deutsche Biographie*, 18, Leipzig, 1883, p. 437-444 ; David Worthington, *Scottish clients of the Habsburgs, 1618 to 1648*, thèse de doctorat, University of Aberdeen, 2001 ; du même auteur, *Scots in Habsburg service, 1618-1648*, Leiden, 2004.

²⁵¹ Ce fut notamment l'exemple de Martin Hoef (de son vrai nom) mais connu plutôt sous son nom espagnol Martin Huerta qu'il utilisa à son entrée dans l'armée commandée par Marradas. Robert John Weston Evans, *Vznik habsburské monarchie 1550-1700*, p. 236-237 ; *Ottův slovník naučný*, t. XI, Praha, 1897, p. 840-841.

²⁵² Rappelons ici les personnages d'Henri de Saxe-Lauenburg, Bruno de Mansfeld, Johann Aldringen ou encore les membres de la famille Metternich, cette dernière devenue célèbre plus tard, grâce à Clemens Metternich, chancelier d'Etat au milieu du XIX^e siècle. Robert John Weston Evans, *Vznik habsburské monarchie 1550-1700*, p. 237 ; *Ottův slovník naučný*, t. XVI, Praha, 1900, p. 783-784, article « Mansfeld » ; t. XVII, Praha, 1901, p. 207-208, article « Metternich » ; t. I, Praha, 1888, p. 759-760, article « Aldringen » ; Jan Županič – Michal Fiala – František Stellner, *Encyklopedie knížecích rodů země Koruny české*, Praha, 2001, p. 219-220, article « Sachsen-Lauenburg ».

²⁵³ Voir les fiches biographiques à la fin de notre travail.

L'arrivée au pouvoir de Marie-Thérèse et de son époux François-Etienne de Lorraine provoqua une autre vague massive d'installation des nobles francophones. Rarissimes furent les soldats, comme Nicolas Cailloux de Valmond, officier d'un régiment de hussards.²⁵⁴ En revanche, la majorité écrasante fut formée par les diplomates, hommes politiques et administrateurs de tout genre, tels que les Ficquelmont, Joyeuse de Petit Sivry, Foullon de Norbeck, Clairon d'Haussonville ou de Bellegarde.²⁵⁵ Mais là encore, nos connaissances sur ces lignées demeurent plus que maigres.

A la perte de la Silésie et afin de substituer l'importance économique de cette région riche, la porte s'ouvrit également aux entrepreneurs et manufacturiers expérimentés. Le phénomène migratoire francophone reçut alors de nouveaux contours, de nouvelles dimensions. Ce fut à ce moment que nous vîmes arriver les Harbuval-Chamaré, originaires d'Artois, aujourd'hui, à tort, presque oubliés. Pourtant, ils comptèrent à l'époque pour être des meilleurs spécialistes en textile dans la Monarchie. La famille s'établit en Bohême en la personne de Jean Louis (1701-1764).²⁵⁶ Ce dernier fut nommé, en 1754, membre du Congrès de commerce et du Conseil des manufactures à Prague et un an après, en 1755, directeur de fabrication des filés et des toiles en Bohême de l'Est. Sur ses domaines, il fonda, à côté des manufactures, des blanchisseries et une école pour les tisserands dont le but était de préparer des futurs spécialistes du métier. Malheureusement, le développement de l'entreprise fut gravement perturbé par la guerre de Sept ans. Le fils de Jean Louis, Jean Antoine, essaya encore, en vain, de poursuivre la fabrication en se lançant dans la production de tissus en coton mais, en 1766, il dut annoncer la banqueroute et la liquidation de toutes ses activités.

²⁵⁴ A. Schimon – A. Král, *Der Adel von Böhmen, Mähren und Schlesien*, Prag, s.d., p. 29 ; Petr Mašek, *Šlechtické rody v Čechách, na Moravě a ve Slezsku od Bílé hory do současnosti*, t. I, Praha, 2008, p. 130.

²⁵⁵ Les fiches sur toutes ces familles mentionnées se trouvent dans le Complément du présent travail.

²⁵⁶ *Biographisches Lexikon zur Geschichte der böhmischen Länder* (H. Sturm éd.), I, München-Wien, 1979, p. 536 ; Petr Mašek, *Šlechtické rody v Čechách, na Moravě a ve Slezsku*, t. I, p. 323 ; Jiří Hás, *Šlechtické rody na Rychnovsku* (=Les familles nobles dans la région de Rychnov), Praha, 2001, p. 31-32.

Après avoir défini l’horizon géographique du départ des migrants nobiliaires francophones installées dans les pays tchèques et établi une chronologie de ce flux, il reste à savoir quelles furent leurs motivations qui les conduisirent à quitter leurs pays d’origine et à s’aventurer dans un milieu inconnu. Comme nous l’avons constaté, hormis la période après 1740, la plupart de nouveaux venus appartenait au monde militaire. Certains départs furent alors une modalité tout à fait normale et à la fois honorable du service d’un noble répondant à l’appel de son souverain. Le général Charles Bonaventure de Buquoy en fournit un illustre exemple.

Figure emblématique de la famille Buquoy, Charles-Bonaventure est né en 1571 à Arras, dans la partie catholique des Pays-Bas,²⁵⁷ où son père, Maximilien de Longueval, officier des finances, obtint du roi Philippe II le titre comtal et peu après, devint membre du Conseil de guerre. Charles-Bonaventure n’avait que dix ans quand son père mourut, en 1581, au siège de Tournai. Il se vit alors entrer sous la protection d’Alessandro Farnèse, duc de Parme, général au service de Philippe II et adversaire d’Henri IV et servit sous ses ordres dès l’âge de quatorze ans. En 1597, à 26 ans, il était déjà colonel dans les troupes wallonnes. Blessé en 1600 à Nieuport, il se distingua à Ostende, en 1604, et fut remarqué par Ambrogio Spinola. Il devint général d’artillerie et en 1613, il reçut de Philippe III le collier de la Toison d’or. Dès 1611, il entra en relation avec l’archiduc Mathias qui souhaitait le prendre à son service. En 1614, il se rendit en Autriche, auprès de Mathias devenu Empereur, et c’est à Linz qu’il fut nommé feld-maréchal. Mais il demeurait toujours loyal envers le roi d’Espagne qui le fit grand bailli de Hainaut aux Pays-Bas. Ce ne fut qu’après la défenestration à Prague, en répondant à l’appel de l’Empereur, qu’en juillet 1618 Buquoy se mit en route pour rejoindre Mathias qui le nomma, le 15 juillet, commandant en chef de l’armée impériale opérant en

²⁵⁷ La toute première biographie de Charles-Bonaventure de Buquoy fut probablement celle de l’auteur anonyme *Vie de Charles-Bonaventure de Longueval, comte de Buquoy, Généralissime des armées de l’empereur Ferdinand II*, Vienne, 1796. S’en suivent les études de Charles Rahlenbeek, *Les Belges en Bohême ou campagne et négociations du comte du Buquoy*, Bruxelles, 1830 et d’Anton von Weyhe-Eimke, *Karl Bonaventura von Longueval, Graf von Buquoy. Retter der habsburgisch-österreichischen Monarchie. Eine Episode aus dem Dreissigjährigen Kriege*, (=Quellenstudien aus dem Schlossarchiv zu Grazten), Wien, 1876. Une biographie moderne de Charles Bonaventure de Buquoy est actuellement préparée par Olivier Chaline.

Bohême. Suite à l'offensive de Gabor Bethlen d'automne 1619, Buquoy se vit retirer pour défendre, avec succès, la ville de Vienne menacée par l'armée alliée tchèque et hongroise. A partir de l'été 1620, Buquoy fut obligé de faire campagne au côté des forces de la Ligue catholique conduites par Maximilien de Bavière et Jean T'Serclaes de Tilly, avec qui les relations furent rapidement tendues notamment quand il fut question de livrer bataille devant Prague. Maximilien ayant imposé le combat décisif, Buquoy, partisan de la prudence, s'appropriä d'une part de succès et apparut comme le champion de la cause impériale. Il mourut le 21 juillet 1621, devant la forteresse de Neuhäusel, en Haute-Hongrie.

Pendant des siècles, l'armée de l'Empereur s'est montrée très accueillante envers ceux qui venaient se mettre au service des Habsbourg, soit par conviction religieuse ou politique, soit par volonté de gravir les échelons sociaux ou d'acquérir une formation militaire ou tout simplement cherchant à s'enrichir et avides de butin. Nous y vîmes aussi ceux qui n'avaient plus que cette porte d'ouverte, toutes les autres leur étant désormais fermées. Parfois, nous avons l'affaire à des trajectoires inattendues. Jean Louis Ratuit de Souches, huguenot de La Rochelle, quitta sa ville natale après le grand siège de 1627-1628.²⁵⁸ Il se réfugia d'abord en Suède mais il s'y fit des ennemis. Il partit alors précipitamment et n'eut d'autre choix que de rentrer au service de l'Empereur pour qui il défendit, en 1645, la ville de Brno contre les troupes suédoises. Plus tard, il mena les Impériaux contre les Français en 1674 au Pays-Bas. Il se reconvertit et devint un fervant partisan du culte de la Notre-Dame de Foy.

Pratiquement à la même époque, le cas de Nicolas des Fours n'est pas moins intéressant.²⁵⁹ Au début de la guerre de Trente Ans, ce dernier devint lieutenant-colonel d'un régiment de la cavalerie. Le 9 novembre 1618, il se battit contre les

²⁵⁸ Sur ce personnage, voir la suite de notre travail.

²⁵⁹ L'orientation de base dans l'histoire de la famille fut donnée par *Ottův slovník naučný*, t. VII, Praha, 1893, article « Des Fours » ; Jan Halada, *Lexikon české šlechty. Erby, fakta, osobnosti, sídla a zajímavosti*, Praha, 1999, p. 124 qui reprend, avec quelques imprécisions, les informations du dernier ; Milan Mysliveček, *Velký erbovník. Encyklopedie rodů a erbů v zemích Koruny české*, I, Plzeň, 2005, article „Des Fours“ et Petr Mašek, op.cit., p. 175-176.

troupes des Etats tchèques insurgés à *Lomnice* (Lomnitz) où il fut fait prisonnier. Libéré, nous le vîmes, le 8 novembre 1620, participer à la bataille de la Montagne blanche. En 1625, Wallenstein le promut colonel d'arquebusiers et il opéra ensuite, dans les années 1625-1627, en Bohême et dans l'Empire. Peu après sa promotion, Nicolas des Fours se brouilla avec son supérieur dont il contestait les capacités de commandant. Mais malgré ce désaccord, des Fours fut nommé, en 1632, avec le soutien de Wallenstein, général et fut subordonné à ce dernier. Loin d'être loyal envers le grand général, pendant les préparatifs de l'élimination du commandant en chef de l'armée impériale, il l'abandonna en entrant dans le camp de ses adversaires. Sa trahison fut généreusement récompensée par l'Empereur : deux mois après les assassinats à *Cheb* (Eger en allemand), Nicolas des Fours fut nommé, en 1634, sous-maréchal et élevé dans les rangs de la haute noblesse avec le titre de comte.

En revanche, certains départs furent motivés uniquement par une vision d'une facile acquisition des biens et par rapide accès à la fortune. Le cas des Couriers demeure caractéristique de ces soldats fortunés. Appartenant à la petite noblesse française, François de Couriers rentra dès le début du XVII^e siècle au service des Habsbourg.²⁶⁰ Il devint officier dans l'armée impériale et dut se battre successivement pour Rodolphe II, Mathias et Ferdinand II, d'abord en Hongrie contre des Turcs. Pendant la révolte des Etats tchèques, il s'engagea, à partir de 1618, du côté des impériaux et ce fut peu après qu'il devint lieutenant d'un régiment d'infanterie formé par des mercenaires allemands et possédé par Reinwald Collalto. Ses services loyaux furent récompensés à plusieurs reprises. En 1607, sous le règne de Rodolphe II, il se vit obtenir l'incolat pour le Saint Empire romain germanique, puis, en 1628, il fut élevé dans les rangs de la haute noblesse de l'Empire. Vers la fin de sa vie, il reçut encore, en 1632, l'incolat pour les pays

²⁶⁰ Hormis quelques indications, on ignore aujourd'hui en grande partie l'existence de François de Couriers. La seule récapitulation de sa vie, très brève d'ailleurs, se trouve dans *Ottův slovník naučný*, V, Prague 1892, article « de Couriers ». A comparer à Petr Mašek, *Šlechtické rody v Čechách, na Moravě a ve Slezsku*, t. I, p. 151 qui recopie la plupart des informations du précédent.

tchèques et fut élevé parmi la haute noblesse locale. François de Couriers prêta de l'argent à la Couronne pour financer les opérations militaires et il avançait, lui-même, des sommes importantes pour les soldes de son régiment. L'Empereur utilisa alors des confiscations après la Montagne blanche afin de régler ses comptes et de payer ses dettes envers son lieutenant. De Couriers s'empara ainsi d'une propriété considérable mais très dispersée en Bohême centrale, dans les régions septentrionales et aussi à l'Est du pays. Il devint le prototype de ces nobles, critiqués déjà par les contemporains comme usurpateurs des biens « nationaux » ; le leitmotif qui fut repris avec verve par l'historiographie communiste et même par certains historiens actuels et appliqué sur toutes les lignées étrangères arrivées après 1620.²⁶¹ Or, il s'agit là d'une construction fragile ne tenant pas vraiment debout.

Tout le monde n'entend pas s'installer dans le nouveau milieu. Fâché à la « générosité » de la cour de Vienne, certains nobles restèrent quelque peu embarrassés et s'ils gardèrent les biens proposés par l'Empereur, ce fut parce qu'ils n'eurent pas d'autre choix. Les Buquoy obtinrent un vaste domaine en Bohême du Sud confisqué aux précédents propriétaires, la famille Švamberk.²⁶² Mais au début, ils ne s'y intéressèrent guère. Originaires de l'Artois, le noyau des biens familiaux se trouvait loin d'un coin obscur quelque part en Bohême du Sud. La veuve de Charles Bonaventure, Marie de Biglia, s'en occupait, certes, mais plutôt par nécessité que par conviction. La donne commençait à changer lorsqu'Artois passa à la France en 1659. En effet, après plusieurs guerres et saisies, la vente des biens d'Artois ne se produisit que vers la fin du siècle. Les Buquoy étant au service des Habsbourg, ils servaient alors l'ennemi du Roi Soleil. De ce fait, ils ne pouvaient plus prétendre au retour. Il y avait aussi des dettes importantes à payer. Comme la branche restée aux Pays-Bas s'était éteinte et que, en Bohême, un fidéicommiss

²⁶¹ Voir le bilan bibliographique des recherches nobiliaires tchèques établi plus haut dans le présent travail.

²⁶² Voir Milan Vierer, *První Buquoyové v Čechách. (Spor o švamberké dědictví v letech 1620-1692)* (=Premiers Buquoy en Bohême. Sur le procès de l'héritage de la famille de Schwamberg), Diplomová práce PF JU Č. Budějovice, České Budějovice, 1997 (mémoire de maîtrise dactylographié).

avait été constitué, la solution fut de vendre ses terres désormais exposées et lointaines pour satisfaire les créanciers. Ce fut à ce moment que les terres en Bohême du Sud devinrent le refuge idéal permettant à la famille de s'établir durablement dans sa nouvelle patrie. Le cas des Buquoy brise alors les clichés de l'historiographie tchèque qui trop longtemps n'a vu dans les bénéficiaires des dons de l'Empereur que des prédateurs étrangers et avides, sans imaginer un seul instant que recevoir des seigneuries en Bohême était parfois tout sauf ce qui était désiré.

Il faut en même temps rappeler un fait non négligeable que nous avons déjà évoqué plus haut : Ferdinand II et son successeur Ferdinand III, toujours à court d'argent, n'avaient pas d'autre moyen de payer des officiers à qui ils devaient beaucoup. Céder les terres ou les biens immobiliers, ce pouvait aussi être une façon de se « fidéliser » des officiers qu'ils pouvaient souhaiter conserver à leur service. Les deux raisons se combinent dans le cas de Buquoy que l'Empereur Mathias cherchait déjà en 1614-1615 à attirer à son service. L'exemple des Ratuit de Souches nous conduit à la même conclusion. Ferdinand III céda, certes, aux demandes répétées de Jean Louis Ratuit de Souches de lui vendre le domaine morave de Jevišovice, mais il ne s'agit aucunement de terres confisquées à la noblesse locale. En effet, l'ensemble fut auparavant racheté par le roi aux anciens propriétaires, les princes de Münsterberg.²⁶³ Une fois l'acquisition confirmée (en 1649), Jean Louis resta ensuite un fidèle serviteur de la cause des Habsbourg.

Le service de l'Empereur offrait de réelles possibilités de promotion et promettait aux certains une carrière fulgurante d'un côté, mais il suscitait de la jalousie de l'autre et cela de manière générale, non seulement dans le milieu des migrants francophones.²⁶⁴ Et pour cause. L'animosité entre Jean Louis Ratuit de Souches et son compatriote, le général Gaspard de Chavagnac, qui avait quitté la

²⁶³ Voir plus loin, partie III du présent travail.

²⁶⁴ Nous pensons ici notamment au cas du général Johann Sporck. Son ascension foudroyante fut cible de maintes critiques et satires, parfois très violentes qui l'accusait même d'être fils d'un porcher. Voir Pavel Preiss, *František Antonín Špork a barokní kultura v Čechách*, Praha, 2003.

France de la Fronde et à qui la Cour impériale offrit une seconde chance, était connue de tous.²⁶⁵

La descendance tirera la leçon de ces conflits de prestige. Pour contrer les mauvaises langues, tout moyen fut bon afin de démontrer que l'ascension sociale vertigineuse résultait à la fois des actions vaillantes de quelques membres illustres des lignées concernées sur le champ militaire aussi bien que des qualités retransmises par les ancêtres. Chaque famille s'en prit à sa manière. Les Buquoy consacrèrent une pièce de leur château à Nové Hrady pour y établir une sorte de musée familial où furent exposés les objets censés de rappeler la carrière de Charles Bonaventure, fondateur du prestige de la lignée. Un autre château appartenant aux Buquoy, celui de Rosenberg, fut doté d'une collection de portraits fictifs des ancêtres familiaux renvoyant à l'époque des premières croisades.²⁶⁶ Les Ratuit de Souches firent dresser à l'église Saint-Jacques à Brno en Moravie du Sud un monument funéraire complété par une épitaphe relatant les exploits de Jean-Louis, l'architecte de l'ascension sociale du lignage.²⁶⁷ Les fins recherchées furent évidentes : en chantant la gloire des anciens, affirmer le statut des descendants.²⁶⁸

²⁶⁵ Voir *Mémoires du comte Gaspard de Chavagnac, maréchal de camps ès armées du roy, général de l'artillerie, sergent de bataille de celles de sa Majesté catholique, lieutenant-général des troupes de l'empereur et son ambassadeur en Pologne. Edition originale de 1699*, Jean de Villeurs (éd.), Paris, 1900.

²⁶⁶ La galerie ne fut imaginée, certes, qu'au XIX^e siècle, mais sa création correspond parfaitement aux préoccupations des générations précédentes. Elle s'inscrit également dans la conception romantique du prestige aristocratique apparue à la deuxième moitié du XIX^e siècle. Sur ce sujet Otto Semrád, « Heraldická výzdoba na zámku Rožmberk nad Vltavou », *Listy Genealogické a heraldické společnosti v Praze*, série 3, cahier 10, Praha, 1975, p. 27-31.

²⁶⁷ Au sujet de ce monument, voir plus tard partie III du présent travail.

²⁶⁸ Cette tendance fut pertinamment exprimée par G. Labrot en parlant des collections de portraits dans son étude consacrée à la noblesse napolitaine. Cependant, ses constatations ont une validité plus large et s'appliqueraient aussi bien sur les nobles francophones des pays tchèques. « *Tout portrait préserve une génération, cristallise un fragment de durée, et l'effigie de l'ultime porteur du titre, espérance bien vivante d'un futur, garantie de continuité, doit donc monter la garde au palais ou au château.* » Voir G. Labrot, « Hantise généalogique, jeux d'alliances, souci esthétique. Le portrait dans les collections de l'aristocratie napolitaine, XVI^e-XVIII^e siècle », *Revue historique*, 1990, p. 281. Pour le milieu tchèque, voir à ce sujet par exemple Martina Jeránková, « Erbovní galerie jako prostředek reprezentace raněnovověké šlechty », *Studie o rukopisech*, 36, 2005-2006, publié 2008, p. 141-203 ; Karel Müller, « Erbovní galerie těšínské šlechty na frýdeckém zámku », *Acta historica Universitatis Silesianae Opaviensis*, 2008, n° 1, *Confinia Silesiae*, p. 141-150 ; Robert Novotný, « Prapředci, zakladatelé, hrdinové. Fiktivní postavy ve středověkých šlechtických rodokmenech », *DaS*, 31, 2009, n° 1, p. 37-40. A comparer à Bohumil Samek (éd.), *Sál předků na zámku ve Vranově nad Dyjí*, Brno, 2003 ; Olivier Chaline, « Sály předků na zámcích Království českého », in : Václav Bůžek (éd.), *Šlechta raněho novověku pohledem českých, francouzských a španělských historiků*, op. cit., p. 5-21. Et de manière plus générale Martin Horyna, *Aristokratická sídla období baroka*, Praha, 2001.

La diversité sociale du groupe des nobles francophones étudié est relativement importante. Ils appartenaient certes, à la couche supérieure de la société de l'époque mais lors d'un regard plus rapproché, de nombreuses inégalités surgissent. Il y a la moyenne noblesse, tels les Buquoy, ancienne famille en cours d'ascension au service de la dynastie, grâce à la cour de Bruxelles. Il y a ceux qui réussirent à gravir les échelons en passant cependant parfois par les postes de simples soldats, au moins au début de leur présence dans l'armée de l'Empereur comme Pierre Antoine de la Motte de Frintrop²⁶⁹ ou le Bourguignon Mathias Vernier de Rougemont.²⁷⁰ Il y a ceux qui obtinrent la reconnaissance de leurs grades et amorcèrent une nouvelle carrière sans avoir connu une rupture radicale avec leur situation précédente. A son arrivée à Vienne, le colonel des dragons suédois Jean Louis Ratuit de Souches se vit confirmé dans ses fonctions et nommé colonel des dragons de Ferdinand III commandés par l'archiduc Léopold-Guillaume.²⁷¹ Il y a enfin la petite noblesse formant une masse difficile à saisir d'officiers n'ayant jamais pu s'élever.

Malgré cette multitude de situations, certains indices montrent qu'il s'agit d'un groupe pourvu des liens d'une cohésion intérieure non-négligeable. La correspondance du comte de Buquoy, par exemple, montre bien que beaucoup de gens lui écrivaient pour recommander des jeunes nobles (français ou wallons), désireux de rejoindre son armée, à commencer par Anne d'Autriche.²⁷² Buquoy-même laissait souvent la chance aux officiers francophones en les incorporant en tant que commandants dans son armée. Ainsi, le Savoyard Jean Lescourant de la

²⁶⁹ *Ottův slovník naučný*, t. XV, Praha, 1900, p. 594 ; Jan Halada, *Lexikon české šlechty. Erby, fakta, osobnosti, sídla a zajímavosti*, Praha, 1999, p. 314 ; Petr Mašek, *Šlechtické rody v Čechách, na Moravě a ve Slezsku od Bílé Hory do současnosti*, t. I, Praha, 2008, p. 527.

²⁷⁰ *Ottův slovník naučný*, t. XXVI, Praha, 1907, article « Vernier de Rougemont » ; Jan Halada, *Lexikon české šlechty. Erby, fakta, osobnosti, sídla a zajímavosti*, Praha, 1999, p. 610-611.

²⁷¹ Voir plus loin, partie II du présent texte.

²⁷² A comparer à SOA Třeboň, *Rodinný archiv Buquoy. Vojenská kancelář Karla Bonaventury Buquoye* (=Chancellerie militaire de Charles Bonaventure de Buquoy). On y trouvera par exemple les lettres de recommandation signées par la reine de France, Anne d'Autriche.

Rochelle,²⁷³ Pierre Antoine de la Motte ou encore Nicolas des Fours combattirent sous ses ordres, en novembre 1620, à la Montagne blanche à proximité de Prague.

Les liens de parenté entre les nobles francophones n'étaient pas non plus à prendre à la légère. Albrecht Maximilien des Fours figure alors parmi les témoins du testament de Gertrude de la Motte.²⁷⁴ De nombreux membres de la famille des Fours apparaissent ensuite dans les listes des parrains et marraines lors des baptêmes chez la Motte.²⁷⁵ Les Fours prêtaient aussi des sommes d'argent importantes à leurs compatriotes²⁷⁶, leur confiaient les postes d'intendants des domaines²⁷⁷ pour aller jusqu'à la conclusion du mariage entre les deux familles.²⁷⁸ Dans ce genre de relations, la conscience de la même origine géographique jouait sûrement une position clé.

De toutes ces destinées que nous venons brièvement d'évoquer, une se détache alors de manière remarquable – celle des *Ratuit de Souches*. Une exception qui semble confirmer la règle. La famille apparut dans les pays tchèques dès le milieu du XVII^e siècle en la personne de Jean Louis Ratuit de Souches. Sa personnalité ainsi que ses faits furent pleins de contradictions et méritent d'être étudiés de façon plus rapprochée. Jean Louis pourrait être considéré à la fois comme un représentant typique d'une catégorie de nobles étrangers (les non-francophones compris) ayant trouvé leur place au service des Habsbourg, à la fois comme un exemple plutôt singulier, échappant aux critères habituels de son époque. Ces deux aspects dont nous venons plus haut d'esquisser les traits, trouveront leur place dans les lignes suivantes.

Né en France dans le milieu huguenot, il trouva son bonheur au service des Habsbourg catholiques. Il se convertit et pour prouver la profondeur de sa foi, il

²⁷³ Josef Pilnáček, *Rody starého Slezska*, I-V, Brno 1991-1998, p. 752.

²⁷⁴ SOA Litoměřice, pobočka Děčín, *Rodinný archiv Desfours-Walderode*, n° 819, cart. 57 (copie du testament de Gertrude de la Motte de 1654).

²⁷⁵ *Ibidem*, n° 866, cart. 68 (généalogie des la Motte de Frintrop).

²⁷⁶ *Ibidem*, n° 239, cart. 9 (spécifications de dettes de Joseph de la Motte).

²⁷⁷ *Ibidem*, n° 247, cart. 9 (Jean de la Motte).

²⁷⁸ *Ibidem*, n° 773, cart. 50 (mariage de Joachim des Fours et Charlotte de la Motte de Frintrop en 1727).

alla même jusqu'à la fondation d'un lieu de pèlerinage sur ses domaines moraves. Soldat, il se battit successivement pour défendre la cause du protestantisme, d'abord à La Rochelle, sa ville natale, contre les troupes de Louis XIII, ensuite dans l'armée suédoise contre les Impériaux pour devenir général de Ferdinand III puis de Léopold I^{er} en se servant de ses connaissances de la tactique adverse pour lutter contre les Suédois et les Français, un peu plus tard. Parti d'un milieu modeste, il finit par être reconnu comme un des plus grands chefs militaires de l'époque et accumula une fortune considérable ce qui lui valut les éloges des uns mais également les critiques et les réactions de jalousie exacerbées. Contrairement à beaucoup de ses compatriotes, il laissa des traces durables dans l'histoire du pays et sa légende continua à vivre même après sa mort : un nombre de contes, œuvres d'art et monuments de tout genre allant jusqu'aux fêtes commémoratives en témoignent suffisamment. Pourtant, aujourd'hui encore, une partie non négligeable des épisodes de sa vie privée et publique reste ignorée. La postérité retiendra également avec gratitude l'existence d'archives familiales, jusqu'à présent pratiquement inexploitées. Autant de raisons pour nous de redécouvrir ce noble et de lui consacrer les pages suivantes.

Nous avons construit sa biographie comme une série de réponses autour de trois questions essentielles correspondant chacune à une période de la carrière de Jean Louis Ratuit de Souches. Nous nous interrogeâmes d'abord sur les mobiles qui le menèrent à défier le sort destiné à un fils cadet, issu d'une famille de la petite noblesse huguenote Saintongeaise. Nous abordâmes ainsi le sujet de ses origines, de sa jeunesse ainsi que celui de ses premiers pas sur le champ militaire. Ensuite, nous tâchâmes de comprendre quels furent les éléments qui permirent la réussite fulgurante de ce noble au service des Habsbourg. Enfin, nous voulûmes savoir comment un noble rochelais s'était transformé en seigneur en Moravie du Sud, un des territoires des pays de la Couronne de Bohême et si sa présence laissa de traces éventuelles dans l'histoire du pays.

PREMIERE PARTIE

*Jean Louis Ratuit de Souches.
Défier le destin : Les années incertaines*

I. Les origines de la famille de Souches

« [...] *Je ne crois pas trouver de lieu plus propre que celui-ci pour parler de Louis Ratons [!], comte de Souches, que ses services ont élevé à une haute fortune, et dont l'élévation est d'autant plus à estimer qu'étant étranger et sans naissance, il s'est fait un chemin par son propre mérite au rang le plus considérable où la guerre puisse porter un homme près de l'Empereur. Il est français, originaire de la Rochelle, né huguenot, d'une famille d'une médiocre bourgeoisie [...]* »²⁷⁹

« *La Rochelle a vu naître un grand nombre d'hommes célèbres [...] Mais, parmi tant de talents de divers genres, nous ne voyons qu'un homme de guerre dont la réputation ait eu de l'éclat, éclat assez fugitif, du reste, puisque son nom est à peu près oublié aujourd'hui, et que les historiens seuls sont appelés à connaître le Rochelais Ratuit [...] qui eut l'honneur de se mesurer, sans trop de désavantage, avec le plus grand guerrier du XVII^e siècle, le prince de Condé [...]* »²⁸⁰

Voici deux textes qui, nous semble-t-il, résument bien ce que l'histoire a retenu - ou au contraire oublié - de la vie de Jean Louis Ratuit de Souches, ce Rochelais ayant connu le tumultueux XVII^e siècle. Or, on y trouve de tout et nous voilà devant une tâche qui n'est pas des plus faciles : séparer les fabulations des faits, compléter des vérités boiteuses et pour le reste, sortir de l'oubli ce qui avait été déjà considéré comme disparu. En effet, l'auteur anonyme du premier extrait, un observateur attentif ayant accès à la cour de Vienne et contemporain de

²⁷⁹ Alfred Francis Pribram (éd.), « Aus dem Berichte eines Französern über den Wiener Hof in den Jahren 1671 und 1672 », *Mitteilungen des Instituts für Österreichische Geschichtsforschung* 12, 1891, p. 270-296, ici p. 284.

²⁸⁰ M.E. Hivert, « Ratuit, comte de Souches, né à La Rochelle », *Revue de l'Aunis*, vol. 2, 15 avril 1865, p. 353-366, ici p. 353.

Souches aborda, en 1671, pour la première fois la question de l'extraction de notre héros. L'hypothèse sur l'origine roturière de celui-ci fut ainsi lâchée pour ensuite être reprise par les uns, sans doute jaloux d'une carrière militaire vertigineuse²⁸¹ ou réfutée par les autres. Dans les lignes suivantes, nous tâcherons démontrer ce qu'il en est vraiment.

Quant au deuxième texte, depuis sa parution en 1865, peu de choses ont changé. Nous disposons actuellement, certes, de quelques esquisses biographiques concernant de Souches publiées dès lors et apportant des informations partielles mais d'aucune véritable biographie synthétisante.²⁸² La proposer, tel est le but modeste de ce travail.

Les Ratuit étaient originaires de l'Aunis, province longtemps incluse dans l'Aquitaine, réunie à la Couronne en 1271 pour retourner à l'Angleterre de 1360 à 1373, date de son acquisition définitive par la France.²⁸³ Possessionnée dans l'île de Ré, la famille vivait des revenus de ses terres occupées par les prés, les champs et dès le dernier tiers du XII^e siècle par les vignes, de plus en plus nombreuses.²⁸⁴ L'importance grandissante que jouait la viticulture dans l'économie seigneuriale

²⁸¹ Le XVII^e siècle avec ses nombreux conflits a vu d'autres exemples d'une ascension fulgurante. Parmi ces soldats de fortune, nous pouvons citer les noms de Clary, Aldringen, Breda, Enkenvoirt, Lamboy, Leslie, Marradas, Morzin, Sporck et autres. A ce sujet voir Robert John Weston Evans, *The Making of the Habsburg Monarchy*, p. 202-203 ; Petr Mat'a, *Svět české aristokracie*, p. 440-464 ; Georg Schmidt, « Voraussetzungen oder Legitimation ? Kriegsdienst und Adel im Dreißigjährigen Krieg », in : Otto-Gerhard Oexle – Werner Paravicini (réd.), *Nobilitas. Funktion und Repräsentation des Adels in Alteuropa*, Göttingen, 1997, p. 431-451.

²⁸² Pour les informations de base, on peut recourir à Louis-Etienne Arcère, *Histoire de la ville de La Rochelle et du pays d'Aunis*, La Rochelle, 1756-1757 (réimpression Marseille, 1975), tome I, p. 390-395, tome II, p. 445-448 ; «Ratuit, Louis, comte de Souches, baron de Jayspitz, comte du Saint-Empire, né à La Rochelle», Biographie du département, *La Charente-Inférieure*, journal administratif, 2^e année, n^o 10, 4 février 1836 ; M.E. Hivert, op. cit ; «Ratuit», *Biographie de la Charente-inférieure, Aunis et Saintonge*, H. Feuilleret – L. de Richemond (éd.), Niort – La Rochelle, 1877, tome II, p. 638-641 ; Peter Broucek, «Louis Raduit de Souches, kaiserlicher Feldmarschall», *Jahrbuch der Heraldisch-genealogischen Gesellschaft Adler*, Jahrgang 1971-1973, 3. Folge, Band 8, Wien, 1973, p. 123-136 ; Miloslav Trmač, *Maršál Jean Louis Raduit de Souches a Znojmsko* (=Le maréchal J.L.Raduit de Souches et la région de Znojmo), Znojmo, 1992 ; du même auteur, «Jean Louis Raduit de Souches, úspěšný obhájce Brna proti Švédům, jeho původ, potomci a dedicová na Moravě » (=J.L.Raduit de Souches, défenseur de la ville de Brno contre les Suédois, ses origines, ses descendants et héritiers en Moravie), in: *Listy Genealogické a heraldické společnosti v Praze*, 4, n^o 2, 1976, p. 33-44. Voir également l'étude bibliographique de Petr Klapka, «Un Rochelais au service des Habsbourg : Jean Louis Ratuit de Souches (1608-1682). Contribution à l'étude de la noblesse francophone dans les pays tchèques aux XVII^e et XVIII^e siècles», in : Olivier Chaline – Jaroslav Dumanowski – Michel Figeac (sous la dir. de), *Le rayonnement français en Europe centrale du XVII^e siècle à nos jours*, p. 215-226. Il faut noter ici la différence de l'écriture du nom des Ratuit de Souches qui dans les sources de provenance française figure avec un „t“ alors que dans le milieu allemand, voir tchèque, ce dernier fut transformé en „d“.

²⁸³ Georges Duby (sous la dir.de), *Histoire de la France*, p. 329.

²⁸⁴ Pierre Tardy, «Vieilles vignes et vendanges dans l'île de Ré», *Bulletin de l'Association des Amis de l'Île de Ré* (désormais *BAIR*), n^o 61, 1977, p. 6-25, ici p. 7.

locale fut soutenue par de nombreux privilèges ayant pour but de stimuler ce genre de production. Ainsi, « *sires et dames de Ré avantaèrent le vigneron puisque la coutume dite ancienne mentionnée en 1289, lui permettait de faire son vin sans passer par le pressoir seigneurial, le premier tonneau restant entièrement sa propriété, le devoir seigneurial ne s'appliquant qu'au reste de la récolte* ». ²⁸⁵ Tout le monde y trouvait alors son compte.

Cet attachement à la terre se traduit d'ailleurs d'une manière plus ostentatoire. En effet, le choix du patronyme «des Ouches», d'où un vice de prononciation a fait le nom de «de Souches»²⁸⁶ ne fut pas laissé au hasard. Le toponyme «les Ouches» originaire désignait non seulement la seigneurie mais d'abord, à en croire Paulette Hahn, les meilleurs terrains, humides et fertiles, d'une qualité supérieure, tout comme «les Arènes» ou «les Chirons» utilisés pour les localités médiocres, pierreuses ou bien «les Ardillières» en parlant des endroits argileux.²⁸⁷ Des conclusions semblables mais cependant quelque peu nuancées furent constatées déjà au XVII^e siècle par un philologue et écrivain français Gilles Ménage qui affirmait, tout en s'appuyant sur les autorités encore plus anciennes: « [...] *On dit aussi tousjours De Souches, aulieu de Des-Ousches, en parlant du Gouverneur de Moravie, qui commande à présent dans la Flandre les troupes de l'Empereur. C'est ainsi que ce Général s'appelle en sa Seigneurie – car son nom est Rattuit. [...] Ousche est un vieux mot François, qui signifie un jardin enclos de hayes & planté d'arbres, sous lesquels on sème des légumes, ou du chanvre. Et ce mot François a esté fait du Latin ' ulca ' qui se trouve apeuprès en cette signification dans Grégoire de Tours [...]* »²⁸⁸

Dans notre excursion étymologique, une hypothèse tentante se propose quant aux origines mêmes du nom Ratuit. Ne pourrait-on pas faire un rapprochement entre ce dernier et la dénomination latine de l'île de Ré – « *Ratis* » (voire

²⁸⁵ Ainsi, dans sa thèse René James, *Chartes seigneuriales et privilèges royaux de l'île de Ré*, Paris, 1939, p. 39-40.

²⁸⁶ M.E. Hivert, *op. cit.*, p. 355-356.

²⁸⁷ Paulette Hahn, «Des lieux et des hommes. Faire parler les noms», *BAIR*, n° 88, 1997, p. 27-38, ici p. 31.

²⁸⁸ Gilles Ménage, *Observations sur la langue française*, II^e édition, Paris, 1675, p. 307.

« *Radis* ») - telle qu'elle apparaît dans les sources manuscrites les plus anciennes comme cette cosmographie traduite du grec en latin au X^e siècle énumérant les îles de la côte occidentale de la Gaule et attribuée à l'Anonyme de Ravenne ou les Annales de Metz de la même période ?²⁸⁹ Suivant cette logique, les Ratuit seraient alors « les gens » de l'île de Ré, les Rétais, anoblis et à ce titre utilisant le prédicat « de Souches ». Théorie plausible mais invérifiable.

La fortune familiale des Ratuit de Souches reposait donc sur la possession des seigneuries des Ouches et également des Baires, la première située dans la paroisse d'Ars, la deuxième dans la paroisse de la Flotte, toutes les deux dans l'île de Ré.²⁹⁰ Les deux paroisses, comme d'ailleurs l'île de Ré entière, relevaient pour les affaires juridiques du Parlement de Paris et du Présidial de La Rochelle. Celle d'Ars, au Nord-Ouest de l'île, se trouvait sous le vocable de Saint-Etienne, celle de la Flotte, à l'opposé, dans le Sud-Est, avait pour patronne Sainte-Catherine.²⁹¹

Les activités agricoles, ne dérogeant guère à la noblesse et caractéristiques pour la plupart de la gentilhommerie campagnarde - comme le constata, en 1698, l'intendant Michel Bégon « [...] *la noblesse est presque toute dans le service de terre ou de mer, et il est rare de trouver un gentilhomme qui n'ait servi* [...] »²⁹² - furent étroitement liées au commerce, dont la perception dans le milieu nobiliaire fut, au contraire, plus que mitigée.²⁹³ Mais il fallait vendre au meilleur prix la récolte annuelle et veiller à assurer ainsi la rentabilité optimale de son entreprise. Les liens commerciaux - sans parler bien évidemment d'autres genres de contacts - entre l'île de Ré et la terre ferme existaient depuis toujours, mais ils s'intensifièrent

²⁸⁹ Marcel Delafosse, *Petite histoire de l'île de Ré*, Rupella, La Rochelle, 1995, p. 15.

²⁹⁰ M.E. Hivert, *op. cit.*, p. 356.

²⁹¹ Pour les détails voir R.-P. Lesson, *Fastes historiques, archéologiques, biographiques etc. du département de la Charente-inférieure*, t. I, Rochefort, 1842, p. 41-42 ; Baptiste Bernard, *Monographie de la commune de la Flotte*, La Rochelle, 1914 (réédition 1985) ; Philippe Hercule, *Paroisses et communes de France. Dictionnaire d'histoire administrative et démographique, Charente-Maritime*, Paris, 1985, p. 9-20, 91, 248. A consulter également les descriptions de l'île de Ré dans la Médiathèque de La Rochelle, manuscrit n° 462, Mi 40, « *Mémoires sur diverses localités de la Saintonge et de l'Aunis* ». Pour les renseignements géographiques Médiathèque de La Rochelle, 2 PL 728, « *Carte de l'île de Ré, de l'île d'Oléron, de l'Aunis et de la Saintonge* », Georges-Louis Le Rouge, Paris, 1757.

²⁹² Georges Musset (éd.), « Michel Bégon, Mémoire sur la généralité de La Rochelle », *Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis*, t. II, 1875, p. 17-174, ici p. 29. Voir également Archives départementales de la Charente-Maritime, La Rochelle (désormais A. D. La Rochelle), manuscrit 1J6, « copie du mémoire de l'intendant Bégon ».

²⁹³ Jean-Marie Constant, *La noblesse française aux XVI^e et XVII^e siècles*, Hachette, Paris, 1994, p. 63-91.

dès le XII^e siècle avec la naissance d'une ville neuve dotée d'un port, La Rochelle. L'histoire de cette dernière restera désormais très proche de celle de l'île.

Une importante partie de l'Aunis, y compris l'île de Ré, fut successivement contrôlée par quelques grandes familles seigneuriales dont la présence se reflétait sans doute dans les destins des gentilshommes locaux. Tout d'abord, nous rencontrons les barons de Châtelailon qui se trouvaient déjà aux X^e et XI^e siècles dans l'entourage des ducs d'Aquitaine et qui firent venir dans la région les moines clunisiens. Après les Châtelailon, l'île passa aux mains des Mauléon puis à celles des Thouars pour échoir aux La Trémoille.²⁹⁴ On ignore si les terres possédées par les Ratuit leurs avaient été données, affermées ou s'ils les avaient achetées et à quel moment mais il en reste que, grâce à ces dernières, la famille put rentrer en contact avec ses puissants voisins et tisser des liens de clientélisme. Ce fut notamment le cas des La Trémoille dont nous parlerons plus loin.

Dès le deuxième tiers du XVI^e siècle, la région commença à être pénétrée par la Réforme. Un contemporain catholique, Gilles du Breuil, seigneur de Théon, gouverneur de Talmont le nota en nous livrant ainsi un témoignage précieux : « [...] *pour estre adjacents à la coste de la grand mer oceane, les habitants d'iceluy [pays de Saintonge], pour la nécessité du commerce, ont ordinayrement, et tant que le temps leur a permis, trafiqué et voyagé tant en Angleterre, Escosse que ez basses Allemaignes infectées, mesme faisantz profession de longue main du lutheranisme et aultres nouvelles sectes et heresies, et lesquelz estrangiers ont aussy de leur part tousjours abordé en grande affluence ez isles dudict pays, par le moyen de laquelle frequentation, les habitans d'icelles isles ont aussy esté le premiers imbeuz et entaschez de la contagion desdictes heresies [...]* ». ²⁹⁵ Texte

²⁹⁴ Marcel Delafosse, *Petite histoire de l'île de Ré*, Rupella, La Rochelle, 1995, p. 20-34. Pour pouvoir étudier l'histoire de cette famille, nous pouvons nous reporter également au site Internet créé par Jean-Luc Tulot qui a retranscrit et annoté plusieurs correspondances très intéressantes concernant les La Trémoille. Il s'agit de documents conservés aux Archives nationales de France, à la Bibliothèque Nationale de France, aux Archives de la Maison royale d'Orange-Nassau à La Haye, à la Bibliothèque de l'Université de Leyde au Pays-Bas et à la Bibliothèque Publique et Universitaire de Genève en Suisse. A consulter <http://jeanluc.tulot.pagesperso-orange.fr>.

²⁹⁵ *Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis*, t. 8, 1880, p. 245. Cité également par Marc Seguin, « Naissance et succès de la Réforme », in : Francine Ducluzeau (sous la dir. de), *Histoire des protestants charentais*

éloquent. Notons simplement qu'à Saintonge ainsi qu'à l'Aunis, ce fut le calvinisme qui prévalut et qu'à partir des années 1559-1560, ce dernier se dota de structures durables en se répandant sur toutes les catégories sociales, les nobles compris.²⁹⁶ Les Ratuit de Souches, comme nous le verrons, ne représentaient donc pas une exception.

Nous avons déjà évoqué les liens qui attachaient les Ratuit à leurs terres et ce fut sans doute cette proximité, mais également le fait d'appartenir à la petite gentilhommerie locale dont le nom ne dépassait guère les limites de leur propriété familiale qui estompèrent peu à peu le souvenir de la « bonne naissance » à tel point que, dès la fin du XVII^e siècle, certains auteurs n'hésitèrent pas à contester l'extraction familiale tout en affirmant l'origine roturière du lignage en question. Le texte anonyme de 1671 cité au début de ce chapitre fut assurément le premier et s'en suivirent d'autres, pas moins virulents. Dans les *Mémoires* du comte Gaspard de Chavagnac (1638-1695) par exemple, publiés en 1699, dans lesquels leur auteur décrit, entre autre et de façon très critique, la vie à la cour impériale à Vienne dans les années 1666 – 1671, dans le chapitre consacré aux ministres et aux généraux étant au service de Léopold I^{er}, on apprend que parmi les hommes les plus influents et très puissants se trouvait un certain comte de Souches : « [...] *Le comte de Souches, feld-maréchal (ce qui est comme maréchal de France), était Français de nation, de la Rochelle, et de basse extraction [...]* ». ²⁹⁷ Et toujours dans le même esprit, le *Grand Dictionnaire* de Moréri publia en 1759 : « [...] *Louis Ratuit de Souches, général des armées de l'empereur, étoit François, et selon le bruit commun, fils d'un épicier de La Rochelle [...]* ». ²⁹⁸

(Aunis, Saintonge, Augoumois), Le Croît vif, Paris, 2001, p. 17-54, ici p. 24. Ce volume apporte aussi d'autres détails sur la propagation du protestantisme dans la région.

²⁹⁶ Marc Seguin, op. cit., p. 42-53. A compléter par la Thèse imprimée de Pascal Rambeaud, *De La Rochelle vers l'Aunis. L'histoire des réformés et de leurs Églises dans une province française au XVI^e siècle*, Paris, Honoré Champion, 2003.

²⁹⁷ *Mémoires du comte Gaspard de Chavagnac, maréchal de camps ès armées du roy, général de l'artillerie, sergent de bataille de celles de sa Majesté catholique, lieutenant-général des troupes de l'empereur et son ambassadeur en Pologne. Edition originale de 1699*, Jean de Villeurs (éd.), Paris, 1900, p. 246.

²⁹⁸ Louis Moréri, *Le Grand Dictionnaire historique, ou le mélange curieux de l'histoire sacrée et profane...Nouvelle édition*, t. IX, Paris, 1759, article « Souches », p. 511.

Le choix par Moréri de « l'épicier » afin de déclasser un des descendants des Ratuit fut sans conteste aléatoire. Il aurait bien pu retenir « un cordonnier », « un boulanger » ou « un tanneur » ; le métier ne jouant pas ici un rôle essentiel. Ce qui comptait c'était l'effet provoqué par l'interaction entre une image associée à l'exercice d'une profession concrète et sa projection dans le milieu nobiliaire. Dans cette optique, il était plus qu'évident qu'une personne exerçant une activité qui dérogeait ne pouvait en aucun cas prétendre à être noble. L'exemple venait donc renforcer et justifier les convictions de l'auteur. Nous avons trouvé, certes, dans les Archives départementales de la Charente-Maritime, un homophone « *Desouches* », apparaissant à plusieurs reprises comme « maître tailleur » à La Rochelle²⁹⁹ mais ceci n'étant pas pour nous une preuve suffisamment tangible de la roture des Ratuit de Souches, l'hypothèse de cette dernière fut alors écartée.

En revanche, maintes indices, sources et témoignages montrent bel et bien l'appartenance des Ratuit de Souches à la noblesse. D'ailleurs, même si le blason est si loin d'être un privilège de noblesse que l'on compte plus de roturiers que de nobles sur les listes de l'armorial général d'Hozier, ce ne fut guère le cas de notre famille qui portait « *d'or au chevron ployé de gueules, accompagné de trois cœurs du même, posés deux et un, celui en pointe surmontant un croissant d'argent.* »³⁰⁰

Grâce à ses exploits militaires, Jean Louis Ratuit de Souches dut peu s'inquiéter des doutes formulées sur sa noblesse par de nombreux contestataires. Il n'en fut pas de même pour ses enfants qui, en revanche, durent multiplier les preuves pour contrer les esprits hostiles et afin d'établir qu'ils descendaient bien d'une famille noble solidement enracinée dans l'Aunis. Ces documents représentent un précieux témoignage contenant des renseignements fort intéressants.

²⁹⁹ A.D. La Rochelle, série Es (supplément), Es 310 ; Es 311 ; Es 317.

³⁰⁰ La famille fut répertoriée par Charles-René d'Hozier, *Indicateur du Grand Armorial général de France*, tome II, Louis Paris (éd.), Paris, 1866, article « des Souches ». Pour la description des armoiries familiales des Souches voir Jean-Baptiste Rietstap, *Armorial général précédé d'un dictionnaire des termes du blason*, 2^e édition, t. II, 1887, p. 802, article « des Souches ».

Un de ces textes, recopié à la fin du XVII^e siècle, relate un acte juridique accompli à La Rochelle, le 26 août 1686. Ce jour-là, « [...] *par devant Gabriel Béraudin, écuyer, seigneur de Grandjai, conseiller du Roi et son lieutenant-général en la sénéchaussé et siège présidial de la ville et gouvernement de la Rochelle, sur les réquisitions de Messire Amathée Huet, Chevalier, Seigneur de Riveau, capitaine entretenu pour le service du Roi en la marine, parurent quatorze personnes de plus qualifiées du payx d'Aunix, des quelles les noms et les charges sont spécifiées dans l'Acte collationé à l'origine à Vienne le 18^{ème} septembre 1692 par Henri Castellani d'Avister, Protonotaire apostolique. Le lieutenant-général en la sénéchaussé de la Rochelle cy-dessus nommé déclare, que ces quatorze personnes demeurans et domiciliéz tous à Aunix ont certifié à tous qu'il appartiendra que Messire Louis Ratuit Comte de Souches est né gentilhomme, fils de Jean Ratuit Sieur de Barres et de Dame Marguerite de Bourdigale, et qu'ils ont bonne et certaine connoissance, que le dit feu Ratuit, écuyer, père du dit Seigneur, comte de Souches étoit issu de famille noble et de principales de la ville de la Rochelle, où lui et ses prédécesseurs ont fait leur demeure et tenu rang parmi les autres gentilhommes conformément à leur extraction noble, en témoin de quoi ils ont signés cette déclaration et apposé le seau de leurs armes, laquelle declaration nous avons reçu et donné acte d'icelle au dit seigneur requerant pour valoir et servir ce que de raison. La quelle nous avons aussi signé et pour plus grande approbation nous y avons fait apposer le seau de sa Majesté, dans cette chancellerie présidiale de la ville de la Rochelle.* »³⁰¹

Parmi les signataires, nous rencontrons les noms des sieurs Millet, maréchal-de-camp, gouverneur de la principauté de Château-Renaud et lieutenant-général au

³⁰¹ Moravský zemský archiv Brno [=Archives du pays morave/(désormais MZA Brno), G 155, Rodinný archiv Ugarte [=Archives de la famille Ugarte/(désormais RA Ugarte), cart. 30, n° 555, fol. 1-2, « témoignages et preuves de noblesse des ancêtres en France de Louis Ratuit de Souches ». Il s'agit là d'un extrait de *Fragments pour servir à l'histoire d'Allemagne. Fragmenta in historiam Germaniae. Codex manuscriptus* de l'ancienne Bibliothèque impériale de Vienne, tome XXIII, p. 76. Le document fut également publié dans sa quasi-totalité par Pierre Bayle, *Dictionnaire historique et critique*, IV^e édition, t. IV, Amsterdam – Leide, 1730, p. 245.

gouvernement du pays d'Aunis, Arnou, intendant de la province, Gabaret, premier chef d'escadre, de Châtellaillon, commandant pour le Roi à La Rochelle.³⁰²

Nous disposons également des « *Extraits des Armes et preuves de neuf quartiers du costé de père et de celui de mère d'ancienne noblesse de Mons^{er} Louis Ratuit comte de Souches* »³⁰³ qui vient à compléter le précédent. « *Nous subsignéz attestons et certifions avoir très certaine connoissance que les quartiers de l'autre part de Mons^{er} Louis Ratuit de Souches sont issus aussi bien du costé du père que de celui de la mère d'extraction de gentilhommes et de plus anciennes familles nobles de ce paÿs-ci et qu'ils ont joui des droits d'honneur, privilèges et exceptions concédés par nos Rois aux Nobles et gentilhommes de ce royaume ayant tenu rang aussi de long temps parmi les autres gentilhommes. En témoin de quoi nous avons signés la présente attestation pour lui valoir et servir ce que de raison. Fait à Rochelle le 12 de Mars 1687.* »³⁰⁴

La déclaration fut signée par dix-huit personnes dont, en premier, l'évêque de La Rochelle, Henri de Laval, suivi par sieur de Châtellaillon, « *commandant pour le service du Roi en Aunis et la Rochelle* », sieur de Béraudin, lieutenant-général de La Rochelle³⁰⁵ et le sieur de Villette, chef d'escadre. Le chevalier de Blénac, le chevalier d'Henai, le chevalier d'Arbouville, capitaine de vaisseau ou encore sieur d'Osmont, chevalier de Malte apposèrent ensuite leurs signatures respectives.³⁰⁶

C'est dans Pierre Bayle que fut publié un fragment de lettre adressée, le 29 mars 1699, par le bailli de la Vieuville à Charles Maxmilian comte de Thurn - gendre de Jean Louis Ratuit de Souches, marié à sa fille Anne Dorothée - dans laquelle son auteur relate qu'il a été « [...] ravi d'avoir eu occasion de mander à

³⁰² MZA Brno, G 155, RA Ugarte, cart. 30, n° 555, fol. 2.

³⁰³ *Ibidem.*

³⁰⁴ *Ibidem.*

³⁰⁵ Gabriel Béraudin, seigneur de Granjai (Grandzais), lieutenant général au Présidial de La Rochelle, exerçait ses fonctions de 1676 jusqu'en 1695, l'année de sa mort. Voir Louis-Marie Meschinot de Richemond (éd.), *Inventaire sommaire des Archives départementales antérieures à 1790, Charente-Inférieure, série B (art. 1006 à 1828), Sénéchaussée et Présidial de La Rochelle*, La Rochelle, 1903, p. 116-118.

³⁰⁶ Publié également en partie par Pierre Bayle, op. cit., p. 245.

*Malte ce qu'il avoit appris étant à la Rochelle de la Maison du Comte de Souches, dont les ancêtres, sans s'être fort élevez dans les dignitez de la guerre, ont toujourns joui des privileges de la noblesse, et n'ont jamais rien fait qui les en deût déroger [...] ».*³⁰⁷

Afin de doter de relief les quartiers de noblesse des Ratuit de Souches mentionnés ci-dessus, il nous faut recourir à un document exceptionnel, trouvé dans les archives tchèques. Il s'agit d'une grande feuille de parchemin, datant de 1772, résumant la généalogie des petits enfants de Jean Louis Ratuit de Souches et remontant même à leurs bis-aïeuls paternels. Le tout, fondé sur les informations fournies par les autorités françaises de La Rochelle, fut complété par les armoiries de chaque famille concernée.³⁰⁸

Nous nous retrouvons alors devant une question à résoudre non sans difficultés. Qu'en est-il réellement concernant la noblesse des Ratuit de Souches ? Le plus vraisemblable est que dans le cas des Ratuit, nous avons à faire à une famille qui possédait raisonnablement de biens mais n'était pas de premier plan, même pas à La Rochelle. Peu à peu, elle s'est glissée dans la noblesse, à une époque où le consensus social comptait davantage que la reconnaissance royale. Mais rien n'était définitivement acquis et les « traces » de l'origine roturière de la famille demeuraient encore présentes dans la mémoire de la société locale. Tout cela expliquerait les contestations de la noblesse des Raduit de Souches.

Jean Louis Ratuit de Souches était alors fils de Jean Ratuit, écuyer, sieur de Baar (parfois de Barres) et de Marguerite de Bourdigale, tous les deux issus de la petite noblesse huguenote de l'Aunis. Du côté de son père, il descendait d'une lignée bien ancrée dans le milieu local et contrairement à Louis-Etienne Arcère qui affirmait au milieu du XVIII^e siècle que « [...] *comme il ne reste à la Rochelle aucune trace de la famille de notre comte, je n'en puisse donner aucune notice*

³⁰⁷ *Ibidem*, p. 245.

³⁰⁸ Státní oblastní archiv Litoměřice /=Archives régionales d'Etat à Litoměřice/, pobočka Děčín /=succursale Děčín/, Rodinný archiv Desfours-Walderode /=Archives familiales Desfours-Walderode/, n° 15.

[...] »³⁰⁹ nous pouvons en apporter maints détails même si la vue d'ensemble sur la filiation des Ratuit reste toujours plutôt incomplète. L'incertitude règne par exemple quant aux liens de parenté exacts entre les Ratuit et les chevaliers des Barres répertoriés par Joseph Beauchet-Filleau qui parle de « *Jean des Barres, chevalier poitevin qui, lors de la déroute de l'armée anglaise à Saintes (1242), se précipita dans cette ville avec six autres chevaliers, où ils furent faits prisonniers par les Anglais.* »³¹⁰ De même pour un certain Jacques de Barre, « *escuyer* », sieur de La Fribauldière, qui apparaît le 13 avril 1522, cité parmi les témoins dans un acte de l'inventaire du château de Royan.³¹¹

Le premier membre connu du lignage dont nous avons pour le moment la certitude de son existence fut Thibaut Ratuit, sieur de Barres, arrière-grand-père paternel de Jean Louis, marié à Anne de Pons qui appartenait, quant à elle, au lignage de sieurs de Pons, seigneurs de Mirambeau et Hiers, dont certains membres comptaient parmi les fervents partisans de la Réforme.³¹² Ce fut probablement grâce à son fils, Charles Ratuit des Ouches, écuyer, sieur de Barres que la famille acquit, à la première moitié du XVI^e siècle, un hôtel particulier transformé en hôtellerie nommée « Trois marchands », située aux numéros 20 – 24 rue Chef-de-Ville, entre les rues actuelles de l'Escalle et Admyrault de La Rochelle. Un procès-verbal de l'époque la décrit comme un « *logis couvert de tuiles et d'ardoises [...] un achenal entre un grand corps de logis et un petit, et un autre le long d'une galerie [...] les pieux de bois, sur la rue, dépassent de huit pouces tout autour de la couverture [...] une tappe au-dessous du pigeonnier [...] une autre petite, de plâtre, proche de la cloche au bout de la galerie [...]* ».³¹³ Il s'agissait sans doute d'une des « meilleurs adresses » de la ville puisque plusieurs personnalités de l'époque y séjournèrent, à commencer par le roi déchu du Portugal, Antoine I^{er}

³⁰⁹ Louis-Etienne Arcère, op. cit., p. 390, note b).

³¹⁰ Joseph Beauchet-Filleau, *Dictionnaire historique et généalogique des familles de Poitou*, t. I, Poitiers, 1891, p. 309.

³¹¹ *Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis*, 18, 1890, p. 329.

³¹² Marc Seguin, op. cit., p. 27, 46.

³¹³ Cité d'après Père B. Coutant, « *Les Cahiers* ». *La Rochelle. Les grands hôtels particuliers, le port, le secteur piétonnier*, La Rochelle, 1979, p. 210.

(1531-1595), chassé de son pays par Philippe II d'Espagne en 1580 et qui y passa, en 1583, plus d'un mois avec toute sa suite.³¹⁴

Quelques années plus tard, nous retrouvons les Ratuit en possession d'un autre ensemble immobilier, non loin du premier hôtel, aux numéros 13 – 15 – 17 de la même rue, au coin de la rue Verdière actuelle, mais cette fois-ci dans un piètre état. Cette maison de la « Gallère », composée de « *deux corps de logis, deux cours, une glacière en la deuxième [...] le tout fort fraudé [...] un des piliers de devant étant près de tomber [...] allant de la rue à la Verdière* »³¹⁵ fut cédée, le 24 janvier 1669, par « *Ratuit, haut et puissant seigneur, comte des Ouches, gentilhomme de la Chambre de Sa Majesté Impériale, son maréchal des armées, colonel et gouverneur des gardes de la ville de Vienne en Autriche* »³¹⁶ aux Pères de l'Hôpital Saint-Barthélemy en faveur des pauvres.³¹⁷ « [...] *Afin qu'il en reste une mémoire il sera appendu à la place de l'enseigne qui y pendait une autre – 'de la Charité' [...]* » et il fut stipulé que désormais, tous les futurs propriétaires « [...] *seront obligés de continuer toujours l'enseigne de 'la Charité'* ».³¹⁸

Le fait d'être propriétaires de biens en ville offrait aux Ratuit de nouvelles dimensions de prestige social. En effet, depuis le XIV^e siècle, La Rochelle était administrée d'un côté par les « gens du roi » avec, en tête, un gouverneur, secondé par un lieutenant, lui-même assisté d'un procureur, d'un avocat du roi ainsi que d'un receveur, sans oublier les sergents, les notaires royaux et les divers représentants de l'administration des finances extraordinaires, de l'autre côté, il ne faut cependant pas omettre le rôle de plus en plus important de la commune, dont le prestige augmenta considérablement au cours du XV^e siècle et notamment à

³¹⁴ J.-B.- E. Jourdan, *La Rochelle historique et monumentale*, La Rochelle, 1884, p. 85. L'auteur indique cependant pour la date de séjour du roi l'année 1553 ce qui est sûrement une faute d'impression. A comparer à Louise-Geneviève Gillot de Saintonge, *Histoire de dom Antoine, roy de Portugal*, Amsterdam, 1696, p. 93. Pour le contexte historique voir par exemple Geoffrey Parker, *Filip II. Španělský král z rodu Habsburků. „Nejmocnější křesťanský vládce“*, Prague, 1998, p. 135-138.

³¹⁵ B. Coutant, op. cit., p. 195.

³¹⁶ *Ibidem*.

³¹⁷ Archives municipales de La Rochelle (désormais A.M. La Rochelle), *Archives de l'hôtel Saint-Barthélemy – donations, testaments, revenus*, 14 - 20 H 134. Au sujet de l'hôpital Rémi Béraud, *Petite encyclopédie monumentale et historique de La Rochelle*, Rupella, La Rochelle, 1981, p. 93-94.

³¹⁸ A. D. La Rochelle, *Actes du notaire Pierre Teuleron, 1631-1681*, 3 E 1284 – 1370 bis.

l'arrivée de la Réforme au siècle suivant. Les membres du corps de ville éalisaient le maire et veillaient au bon fonctionnement de la commune. Leur nombre fut, dès le XIV^e siècle, arrêté à 100 et réparti de façon suivante : 24 postes occupés de manière égale par les échevins et les conseillers surveillant l'action du maire et pouvant éventuellement le remplacer en cas de maladie ou absence et le reste partagé par 76 pairs de la ville.³¹⁹

Pour être élu pair, il fallait « [...] *tenir feu et lieu en la ville, contribuer aux charges, être né de loyal mariage, être de bonne renommée, n'être atteint d'aucune maladie contagieuse, lèpre, être déjà juré de la commune et faire le serment de pair* [...] ». ³²⁰ Toutes ces conditions réunies, les Ratuit jouirent, au plus tard à partir du milieu du XVI^e siècle, du droit d'appartenir à ce collège prestigieux. Ainsi, nous rencontrons plusieurs sieurs Ratuit cités parmi les pairs à divers moments de l'histoire de la ville de la Rochelle.

En 1614, par exemple, concernant le père de Jean Louis, nous apprenons que « [...] *le second jour d'octobre, M^r Jehan Ratuit, recepveur des consignations et l'un des pairs de cette ville, feut enterré et ledit jour, Jehan Brossard, marchand et bourgeois de ceste ville, feut reçu de la maison de ville au lieu dudit Ratuit* [...] ». ³²¹ Quelques années plus tard, en 1629, un autre Jean Ratuit fut mentionné comme « *avocat au Présidial de ceste ville* ». ³²² Les interrogations surgissent quant au troisième Jean Ratuit qui avait été auparavant, en 1588, mis sous curatelle. ³²³

C'est également sans doute d'un membre de la même famille qu' Agrippa d'Aubigné parle, sous le nom des *Ouches*, dans son *Histoire universelle* en évoquant les vaillants officiers protestants qui combattaient au siège de Montaigu (en 1580) et à Maubraguet (en 1586). ³²⁴ Dans le tumulte de la bataille de

³¹⁹ Marcel Delafosse (sous la dir. de), *Histoire de La Rochelle*, éd. Privat, Toulouse, 1985, p. 53 – 59.

³²⁰ *Ibidem*, p. 56.

³²¹ Louis-Marie Meschinet de Richemond (éd.) *Diaire de Joseph Guillaudeau, sieur de Beaupréau, avocat au siège présidial de La Rochelle, Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis*, 38, 1908, p. 79.

³²² A. D. La Rochelle, B 1346.

³²³ A. M. La Rochelle, Es 278.

³²⁴ *Histoire universelle par Agrippa d'Aubigné*, Alphonse de Ruble (éd.), tome VI, 1579-1585, Paris, 1892, p. 76-91, ici p. 79 ; *Ibidem*, tome VII, 1585-1588, Paris, 1893, p. 22-36, ici p. 34.

Maubraguet, l'officier de Souches sauva d'une mort certaine le commandant Claude de la Trémoille, duc de Thouars, fidèle serviteur de futur Henri IV alors roi de Navarre. « [...] *La foule des régiments catholiques marchoit en un lieu nommé Maubraguet, pays entrecoupé de hayes, à la faveur desquelles toute l'arquebuserie, à vue d'ennemi, prit son avantage [...] La Trimouille, arrivé le premier à leurs trousses, fit sa charge, à suivre qui voudra, sur la troupe de retraite, et fut si bien receu qu'il fust porté par terre à coups de picques, son cheval sur lui, huict hommes de marque tuez à ses pieds [...] tout cela, avec Avantigni le vieux [capitaine protestant Louis d'Avantigny, sieur de la Brévallerie et de Montbernard (note de l'éditeur)] estropié de deux arquebusades, estendu à dix pas de la haye ; de laquelle aussitost sortirent avec armes d'ast [piques (note de l'éditeur)] les hommes de commandement, qui en esgorgèrent quelques-uns. Autant en recevoit La Trimouille sans les Ouches, Laleu et quelques autres , qui d'une utile résolution se desgagèrent et trainèrent Avantigni [...] ».³²⁵*

Si nous avons déjà mentionné Charles Ratuit, le grand père paternel de Jean Louis, nous connaissons également sa grand mère paternelle, Françoise Denis, fille de Jean Denis et de Barbe Vigier, elle même issue de la famille des seigneurs de Feusse.³²⁶

Quant-à la mère de Jean Louis Ratuit de Souches, Marguerite de Bourdigale (parfois aussi Bourdigalle), elle venait d'une famille originaire du village de Bourdigale, situé dans la paroisse d'Olonne, près des Sables (Les Sables-d'Olonne actuels). Le lignage s'illustra par René de Bourdigale, dit le capitaine de Laudonnière,³²⁷ né vers 1520, ayant pris part à une expédition en Amérique et laissant derrière lui des mémoires sur la Floride.³²⁸ De nombreux membres de la

³²⁵ *Ibidem*, tome VII, p. 34-35.

³²⁶ Marc Seguin, op. cit., p. 35.

³²⁷ Joseph Beauchet-Filleau, op. cit., p. 689, article « de Bourdigale ».

³²⁸ René de Laudonnière, *L'histoire notable de la Floride située es Indes Occidentales, contenant les trois voyages faits en icelle par certains capitaines et pilotes François*, Paris, 1586 (édité à l'époque par Martin Basanier ; nouvelle édition Paris, 1853).

famille exercèrent diverses fonctions dans l'administration de la ville de la Rochelle où ils comptèrent parmi les pairs de la commune.

Ainsi, Louis de Bourdigale, écuyer, sieur de Maropois, père de Marguerite et grand père maternel de Jean Louis, marié à Marie de Boucault, fut, quant à lui, procureur du roi au présidial de la Rochelle, mentionné comme tel dans les années 1614 - 1616.³²⁹ Les sièges présidiaux furent érigés par un édit de 1551 et avaient pour fonction de soulager les parlements en jugeant en dernier ressort un certain nombre de causes. Celui de La Rochelle dépendait directement du Parlement de Paris - ses appellations se relevaient immédiatement à la capitale - d'où le prestige incontestable de ses procureurs.³³⁰

En raison de la conservation fragmentaire des sources concernant les de Bourdigale, il nous a été impossible de dresser une filiation complexe des différents membres du « clan » rencontrés lors de nos recherches. Que dire, par exemple, des liens de parenté d'un certain René de Bourdigale, dont nous apprîmes qu'il s'était marié, le 14 février 1574 au temple protestant rochelais de Sait-Yon, à Françoise de Raclet,³³¹ et qui apparaît, en 1605, en tant que conseiller au présidial de La Rochelle ?³³² Une situation similaire persiste quant à Jean de Bourdigale, écuyer, sieur de la Chabossière, figurant dès 1588 parmi les pairs de la commune.³³³ Marié à Marie Baudet, sa femme lui donna, en 1590, un fils baptisé Louis.³³⁴ En 1595, Jean de Bourdigale rejoignit les signataires des « *Actes de l'assemblée des églises réformées de ce royaume tenue en la ville de Saumur sous l'autorité du roy le 24 feuvrier et continuée jusques au 23 de mars ensuivant*

³²⁹ Louis-Marie Meschinot de Richemond (éd.), *Inventaire sommaire des Archives départementales, antérieures à 1790, Charente-inférieure, série B, articles 1006-1828*, La Rochelle, 1903, « Introduction », p. 119; *Diaire de Jacques Merlin ou Recueil des choses [les] plus mémorables qui se sont passées en ceste ville de La Rochelle de 1589 à 1620*, Charles Dangibeaud (éd.), (= *Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis*, V, 1878), p. 63-384.

³³⁰ Georges Musset, *Un Parlement au petit pied : le présidial de La Rochelle*, La Rochelle, 1878 ; Léopold Delayant, *Du Présidial de La Rochelle*, La Rochelle, 1878.

³³¹ A.D. La Rochelle, E 9 Registre.

³³² Louis-Marie Meschinot de Richemond (éd.), *Inventaire sommaire des Archives départementales, série B*, p. 117.

³³³ A.M. La Rochelle, Es 279 ; Es 281.

³³⁴ A.D. La Rochelle, E 18. Le baptême eut lieu le 19 juillet 1590 au temple Saint-Yon de La Rochelle. Parmi les témoins figuraient « *sire Jacob Bouchereau, l'un des pairs de cette ville* » comme parrain et Françoise Bouchereau, en tant que marraine, probablement la femme du précédent.

1595 ».³³⁵ Il devint, en 1600, lieutenant particulier et assesseur criminel au présidial de La Rochelle³³⁶ pour finir sa vie en 1605. D'après Jacques Merlin, pasteur et chroniqueur de La Rochelle, « [...] le 2 de juillet est allé à Dieu Jean de Bourdigalle, assesseur criminel au siège de ceste ville, d'une apoplexie, et fut son estat perdu [...] ».³³⁷

La place exacte dans le lignage reste également voilée concernant Gabriel de Bourdigalle, sieur de la Chabossière qui se fit sa renommée en tant que procureur du roi au présidial rochelais, ayant été actif à ce poste au moins dans les années 1604 – 1624³³⁸ et qui dut, lors de l'exercice de sa fonction, faire face aux émeutes ayant touché la ville de La Rochelle en 1614. Des troubles, reposant sur les clivages sociaux de longue date entre les notables et les bourgeois, furent attisés par la soif du pouvoir de ces derniers. En effet, comme nous l'avons signalé, l'administration de la commune était entre les mains des « cents sages » du corps de la ville. Or, dès les années soixante du XVI^e siècle, la municipalité eut recours, de temps à autre, aux « convocations extraordinaires » rassemblant tous les bourgeois de la ville, afin d'obtenir leur avis sur une question importante. Les bourgeois, ne jouissant cependant pas des mêmes privilèges fiscaux et économiques, ni des mêmes prérogatives politiques que les membres du corps de ville, cherchaient à mettre en tutelle la municipalité. Leur pression s'exerçait de manières différentes, soit par la désignation des « procureurs syndics des bourgeois », leurs délégués étant les interlocuteurs du corps de ville, ou bien par la voie militaire par l'intermédiaire de la milice municipale, ce qui fut le cas de l'an 1614.³³⁹ « Le samedi 22^e de mars 1614, environ sur les 9 à 10 heures du matin, M. le maire et capitaine de cette ville fit signifier [...] à Pierre Bernardeau et autres

³³⁵ *Bulletin historique et littéraire de la Société de l'histoire du protestantisme français*, XLVII, 1898, p. 308.

³³⁶ Louis-Marie Meschinet de Richemond (éd.), *Inventaire sommaire des Archives départementales, série B*, p. 117.

³³⁷ Charles Dangibeaud (éd.), *Diaire de Jacques Merlin*, p. 123. Sur le personnage de Jacques Merlin voir François Julien-Labruyère (sous la dir. de), *Dictionnaire biographique des Charentais et de ceux qui ont illustré les Charentes*, Le Croît vif, Paris, 2005, p. 912-913.

³³⁸ A.D. La Rochelle, B 1340 ; Louis-Marie Meschinet de Richemond (éd.), *Inventaire sommaire des Archives départementales, série B*, p. 118 ; Charles Dangibeaud (éd.), *Diaire de Jacques Merlin*, p. 63-384.

³³⁹ Marcel Delafosse, *Histoire de La Rochelle*, p. 101-104.

*procureurs des bourgeois [...] un arrest de la court de parlement de Paris, que les maire, eschevins et pairs avoyent obtenu contre lesdits bourgeois [...] lesquels quelque temps auparavant avoyent, de leur autorité privée, mis et apposé des crapaux ou cadenatz, tant à la porte de Mobec que à la Chaisne, lequel arrest portoit que lesdits crapaux seroyent ostez, ce que ledit maire fit, au préjudice, disoyent lesdits bourgeois [...] ».*³⁴⁰ Les esprits s'échauffèrent et « [...] à une heure après midy [...] on vit tout le monde en armes et à l'instant tous les cantons saisis et barricadez, ce que voyant ledit sieur maire [...] pour adoucir et appaiser le peuple qui estoit fort animé, feut contrainct, accompagné d'un ou deux de la maison de Ville, d'aller par tous les cantons et quarrefours de cette dite ville [...] » et notamment « [...] au canton de Monconseil où estoit M. le procureur du roy, sçavoir Gabriel de Bourdigalle, armé et ayant une rondache et le coutelas tout nud au poingt et plusieurs autres, et ce fait, s'en alla ledit sieur maire en sa maison accompagné dudit sieur procureur du roy et s'en allant dist qu'on se retirast, ce que presque tous firent dudit canton de Monconseil [...] ».³⁴¹ Quelques jours plus tard, la situation n'étant guère moins explosive, « [...] M. le procureur du roy [...] pour contenter le peuple et leur faire laisser les armes, deschira luy mesme une coppie dudit arrest en leur présence [...] ».³⁴² Il ne suffit qu'ajouter que devant une fermeté pareille, la mairie céda et que désormais, le conseil municipal fut doublé de représentants des bourgeois.³⁴³

Notre plongée dans l'histoire de la famille de Bourdigale pourrait se terminer par le personnage de Jacques de Bourdigale, sieur de la Chabossière, attesté, dans les années 1622 – 1623 comme capitaine de la tour Saint-Nicolas,³⁴⁴ poste dont l'importance n'était pas des moindres, et pour cause. La

³⁴⁰ L'incident fut relaté dans Louis-Marie Meschinot de Richemond (éd.) *Diaire de Joseph Guillaudeau*, p. 57-60, 77-78. (p. 57 pour l'extrait cité).

³⁴¹ *Ibidem*, p. 57-58.

³⁴² *Ibidem*, p. 59.

³⁴³ Marcel Delafosse, *Histoire de La Rochelle*, p. 103.

³⁴⁴ A.M. La Rochelle, Ms 764 ; Louis-Marie Meschinot de Richemond (éd.), *Inventaire sommaire des Archives départementales, antérieures à 1790, série E Supplément (Archives communales), Ville de La Rochelle*, Paris, 1892, p. 11.

renommée de La Rochelle reposait sur son port qui devenait, au moment des conflits militaires, un endroit hautement convoité par les assaillants. Pour assurer la garde et la défense de la passe, deux tours furent dressées à l'entrée du port, celle de Saint-Nicolas, dont la construction débuta en 1345 pour ne s'achever qu'en 1376, suivie de celle de la Chaîne sur l'autre rive, nommée ainsi en raison du fait qu'elle avait pour fonction de tendre la chaîne fixée dans la tour Saint-Nicolas et fermant l'accès au port. La tour Saint-Nicolas hébergea son premier capitaine ainsi que les soldats préposés à sa garde en 1384, et le 13 avril 1398, il fut fait obligation aux capitaines des tours d'habiter ces ouvrages avec leur famille. Le capitaine était nommé tous les ans par le maire de la ville et prêtait serment aux mains de ce dernier de ne jamais quitter la tour durant l'année où il en avait la charge, afin d'exercer une active vigilance en cas de surprise de l'ennemi. Il était le représentant du roi et le chef des armées de la ville. Sa fonction consistait également à surveiller le trafic du port et à s'assurer du paiement des taxes.³⁴⁵ En occupant ce poste, Jacques de Bourdigale jouissait alors de la position d'un homme de confiance, ce qui lui valut sans doute - ainsi qu'à sa famille - un incontestable prestige. Il est décédé le 3 octobre 1626.³⁴⁶

L'influence des Bourdigale se reflétait dans le réseau social des contacts que la famille entretenait avec leurs amis et clients. Ces liens qui reposaient sur les relations réciproquement avantageuses étaient régulièrement renouvelés, aussi bien par les hommes que par les femmes. Dans ce sens, les mariages et les baptêmes représentaient l'une des occasions idéales pour nouer de nouvelles « amitiés » ou pour renforcer le tissu existant du clientélisme. Ainsi, Louis de Bourdigale assista en tant que parrain, en janvier 1583, dans le temple Saint-Yon, au baptême d'Anne, fille de Jehan Collin et d'Yzabeau Boulangier.³⁴⁷ A son tour, Jean de Bourdigale invita en juillet 1590, au baptême de son fils Louis, sire Jacob Bouchereau, un des

³⁴⁵ Emile Couneau, *La Rochelle disparue*, E. Pijollet, La Rochelle, 1929, p. 51-77.

³⁴⁶ Louis-Marie Meschinet de Richemond (éd.) *Diaire de Joseph Guillaudeau*, p. 335.

³⁴⁷ A.D. La Rochelle, E 15 – Registre. Le baptême eut lieu le 23 janvier 1583 et la marraine de l'enfant fut Françoise Le May.

pairs de la ville.³⁴⁸ Lors du baptême de Charles, fils de Charles de La Chambre et d'Olympe Delachar en décembre 1619, Gabriel de Bourdigale devint parrain de l'enfant.³⁴⁹ Côté femmes, Marie Bourdigale assista comme marraine, en avril 1610, dans le Grand Temple de La Rochelle, au baptême de Marguerite, fille d'Isaac Mercier et de Suzanne Bodin.³⁵⁰ Quant à Louise de Bourdigale, elle fut invitée, en janvier 1611, au baptême de Jean, fils de Jean Reguyon et de Marie Gotereau.³⁵¹

L'appartenance aux lignées bien enracinées dans la région, les ancêtres qui s'illustrèrent dans l'administration de la commune et qui disposaient d'une vaste palette de contacts sociaux et d'un prestige incontestable, sont autant d'éléments qui permettent, nous semble-t-il, de rejeter définitivement l'hypothèse de la « mauvaise extraction » de Jean Louis Ratuit de Souches, ce rochelais, dont l'existence paraît aujourd'hui, à tort, quasiment oubliée.

³⁴⁸ Voir note 334.

³⁴⁹ A.D. La Rochelle, E 29. Le baptême fut célébré le 10 décembre 1619 dans le temple Saint-Yon à La Rochelle et l'enfant eut comme marraine « *demoiselle* » Marguerite de La Chambre.

³⁵⁰ A.D. La Rochelle, E 25. L'événement eut lieu le 28 avril 1610 et ce fut Jean Chalmot, écuyer, qui fut choisi comme parrain. Le Grand Temple, s'étant trouvé Place de Verdun actuelle, fut en 1648 transformé en cathédrale catholique pour être ravagé par un incendie en 1687. A son sujet voir *Relevés chronologiques et alphabétiques des registres paroissiaux de la Charente-Maritime, Paroisse de La Rochelle, Protestants, Temple Saint-Yon, mariages 1573-1620*, t. V, Cercle généalogique d'Aunis, La Rochelle, 1996, ouvrage dactylographié aux Archives municipales de La Rochelle, préface, s.p.

³⁵¹ A.D. La Rochelle, E 26. Le baptême du 1^{er} janvier 1611 ; le parrain de l'enfant fut Jean Savarit.

II. La jeunesse

Jean Louis Ratuit de Souches est né à La Rochelle le 16 août 1608. Dans les registres de l'ancien temple rochelais Saint-Yon, nous pouvons lire que « *le jeudy 21 aoust ont estez baptisé par monsieur de la chapelle Ion, Loys, filz de Jehan Ratouyt, l'ung des pairs de cette ville et de Marguerite de Bourdigalle. Parein maistre Jehan Bruneau, conseiller au siège présidial de cette ville, maren Marie Buneau veufue de feu François Manigaut-Vinant, l'ung des pairs de cette ville* »³⁵² et que « *l'anfant est néz le 16 dudit mois.* »³⁵³

Le choix du lieu de baptême ne fut pas laissé au hasard. Comme nous l'avons déjà signalé, les familles Ratuit aussi bien que Bourdigale appartenaient à la petite noblesse huguenote saintongeaise. Le culte protestant commença à La Rochelle, d'une manière organisée, d'abord dans la clandestinité, le 17 novembre 1558, avec l'établissement d'un Consistoire composé d'un pasteur, quatre anciens, deux diacres, un scribe et un trésorier. Bientôt, les protestants s'établirent, en 1570, dans le Temple Saint-Yon, situé dans l'ancien réfectoire du couvent des Augustins, rue Dupaty actuelle. Rappelons qu'un véritable cœur de la vie spirituelle ainsi que sociale et l'endroit obligé des mariages, baptêmes et funérailles, ils y restèrent jusqu'en juin 1603, à la consécration du Grand Temple, place de Verdun actuelle.³⁵⁴

Quant à la sélection de personnes qui tinrent l'enfant sur les fonts baptismaux, nous ignorons tout sur la marraine du jeune Louis. Au regard de son statut social et de celui des parents, sa présence résultait sans doute de l'appartenance de son mari au corps de la ville. En revanche, en ce qui concerne le parrain, nous disposons de plus amples renseignements. Jean-Arnaud Bruneau de

³⁵² A.D. La Rochelle, 5 Mi 1075/4, *actes de baptême du temple Saint-Yon à La Rochelle*.

³⁵³ *Ibidem*.

³⁵⁴ *Relevés chronologiques et alphabétiques des registres paroissiaux de la Charente-Maritime*, préface, s.p. ; Marcel Delafosse, *Histoire de La Rochelle*, p. 85-101, notamment p. 92-93.

Rivedoux, né en 1550, Rétais d'origine, fut non seulement un des pairs de La Rochelle et conseiller au siège présidial mais aussi capitaine général de l'île de Ré, élu en 1589 et écrivain à son temps en laissant derrière lui un texte passionnant relatant les récits d'aventures de mer qu'il entendit raconter, mélangés aux événements vécus personnellement.³⁵⁵ Le lecteur peut y trouver les descriptions des voyages comme celui du capitaine Richardière, revenant du Pérou, les relations sur des naufrages ou bien une narration sur l'échouage d'une baleine sur la côte de l'île de Ré.

Si les sources connues nous donnent les informations plus ou moins fragmentaires sur les ancêtres familiaux, la situation s'avère encore plus compliquée quant aux frères et sœurs de Jean Louis Ratuit de Souches. On connaît de nom sa sœur Marguerite, mariée à Elie Savarit, lieutenant-général de la sénéchaussée de Castillon en Guyenne, qui apparaît en 1654 dans un acte de partage des biens familiaux. « *Le 13 Mai 1654, Marguerite Ratuit, veuve de noble homme Elie Savarit, lieutenant-général en la Sénéchaussée de Castillon en Guienne, tant pour elle que pour M. Ratuit son frère baron de Souche, vendit à Richard Creagh une maison rue de Chef-de-ville.* »³⁵⁶ Il s'agissait sans doute d'une partie de l'hôtel « Trois marchands » dont nous avons parlé plus haut.³⁵⁷ Concernant Elie Savarit, son union avec Marguerite Ratuit semble résulter des liens qui rapprochaient la famille Savarit à celle des de Bourdigale d'où était issue sa belle-mère. En effet, le 1^{er} janvier 1611 par exemple, dans le Temple Saint-Yon, Jean Savarit assista en tant que parrain au côté de Louise de Bourdigale, invitée

³⁵⁵ Jean-Arnaud Bruneau de Rivedoux, *Histoire véritable de certains voyages périlleux et hasardeux sur la mer ausquels reluît la justice de Dieu sur les uns et la miséricorde sur les autres*, Niort, 1599. Le texte fut nouvellement édité par Alain-Gilbert Guéguen (éd.), Editions de Paris, Paris, 1996.

³⁵⁶ Cité d'après Louis-Etienne Arcère, *op. cit.*, p. 390. L'auteur utilisa comme source les registres du notaire rochelais Péronneau. Ces derniers, déposés aujourd'hui aux Archives départementales de la Charente-Maritime à La Rochelle, seuls les registres de 1644 se sont conservés jusqu'à nos jours. Voir A.D. La Rochelle, 3 E 1784, « registres du notaire Péronneau ». Nous avons également consulté les registres du notaire Teuleron de 1654 afin de trouver des traces éventuelles de la transaction mentionnée, mais en vain. Voir A.D. La Rochelle, 3 E 1343, « registres du notaire Teuleron ».

³⁵⁷ Voir note n° 313.

comme marraine, au baptême de Jean, fils de Jean Reguyon et de Marie Gotereau.³⁵⁸ Le contact établi ainsi ne fut certainement pas à prendre à la légère.

Au début de nos recherches, nous supposâmes l'existence d'au moins un frère qui, après le départ de Jean Louis à l'étranger a dû rester en France pour perpétuer la lignée. L'hypothèse reposait sur l'apparition, au XVIII^e siècle, de deux „sieurs des Ouches“. D'abord, le 4 mai 1736, nous trouvâmes mentionné un certain « *Illies des Ouches, maître d'hôtel du sieur baron de Châtelailon, demeurant au château du Roulet, paroisse de Châtelailon* » étant entré en procès contre « *messire Bautiron, prêtre, curé de la paroisse de Vouhé* ». ³⁵⁹ Quelques années plus tard, en 1775, nous rencontrâmes « *Pierre-Paul de Bonnegens des Ouches, ancien capitaine d'infanterie* » en procès contre J.-B. Chain, qui fut condamné à payer au demandeur une somme considérable de 508 livres, 6 sous et 8 deniers. ³⁶⁰

Tous ces indices ne nous semblaient cependant pas très pertinents, jusqu'à ce que nous découvrîmes un document d'une importance inégalée. Dans les archives tchèques, parmi les papiers de Ferdinand de Dietrichstein (1636 – 1698) - président de la Conférence secrète de Léopold I^{er}, grand maître à la cour de l'Empereur, intendant de la Moravie et neveu du fameux François de Dietrichstein, cardinal et évêque d'Olomouc [en all. Olmütz, en Moravie] - nous pûmes étudier un manuscrit intitulé « *Lebens beschreibung des Graffen von Souche* » [=description de la vie du comte de Souches]. ³⁶¹ Considéré comme l'homme politique le mieux informé de la Cour des Habsbourg de la deuxième moitié du XVII^e siècle, Ferdinand de Dietrichstein s'établit une collection particulière contenant des pièces « intéressantes » portant sur un ensemble de personnes influentes ou devenues autrement célèbres et sur les événements remarquables de son temps. Quant à la description de la vie de Jean Louis Ratuït de Souches, le texte d'une main anonyme resta inachevé mais ne demeure pas moins intéressant pour autant et nous y

³⁵⁸ Voir plus haut, note n° 351.

³⁵⁹ A.D. La Rochelle, G 244.

³⁶⁰ A.D. La Rochelle, B 434, « Juridiction consulaire de La Rochelle » pour les années 1775-1776.

³⁶¹ MZA Brno, G 140, RA Ditrichštejn, n° 343, côte 182, cart. 123, fol. 2 – 7.

recourrons à plusieurs reprises. Ses toutes premières lignes nous apprennent que « *Monsieur le maréchal comte de Souches naquit en 1608, au mois d’Août, à La Rochelle en France et d’une des plus anciennes familles nobles du même pays, bien que les personnes jalouses de lui ont même voulu prétendre que Dieu l’avait oublié dans sa naissance [...]* ». ³⁶² Jusqu’à lors, pas d’éléments nouveaux mais quelques lignes plus bas, nous lisons que « *[...] il était le frère cadet et sous peu, dès que son âge le lui permit, s’en alla découvrir le monde et se rendit en Suède pour apprendre le métier de la guerre [...] son frère, en revanche, resta en France pour servir le Roi et après avoir donné diverses illustres actions, il devint colonel et donna sa vie lors d’une attaque pendant le siège du Châtellet* ». ³⁶³ En voici la preuve tangible manquante confirmant bien la division de la famille Ratuit en deux branches, aînée, assurant la perpétuité de la lignée en France et cadette, devenue plus célèbre, s’installant dans les pays héréditaires des Habsbourg.

Les destinées de ces lignées caractérisent bien le milieu d’officiers (au sens « hommes de robe », pas encore militaires) ayant des terres et des prétentions à la noblesse. Chez les Ratuit, nous ne trouvons pas des marchands, ce qui, dans une ville comme La Rochelle, mérite d’être signalé. En revanche, si la mer ne semble pas attirer les membres de cette famille, une aspiration au métier des armes semble dominer la stratégie familiale. On s’engage dans l’armée pour y gagner la noblesse, pour atteindre la confirmation de ce à quoi on prétend.

³⁶² « *Herr feldtmarschall Graff de Souches ist Anno 1608 im Monath Augusto zu Roschelle in Frankhreich gebohren, und aus einen von den altesten geschlechten selbigen Landtes, obwill seine Neydter so gar disses was ihn Gott in den Geburth verlieren haben vertuschen wollen [...]* ». *Ibidem*, fol. 2, p. 1. Traduction en français Petr Klapka.

³⁶³ « *[...] Er war der Jüngere Brueder und begab sich so baldt er die Jahr erreicht, die Landten zu besehen und den Krieg in Schweden zu lehren [...] Sein Her bruedr aber, blibe in Frankhreich und den König zu dienen welchen nach den er undterschiedliche schöne Actionen begangen und schon obristen gewest in der Belagerung Chattellet in einen Sturm geblieden [...]* ». *Ibidem*, fol. 2, p. 1. Traduction française P.K. En ce qui concerne la localité nommée „Châtellet“, il s’agit du Câtelet dans l’Aisne en Picardie. En été 1636, après un siège, cette place fut prise par les Impériaux à cause de la capitulation hâtive de son commandant Saint-Léger ce qui ouvrit à l’ennemi la route sur Paris qui se trouvait alors à moins de cent vingt kilomètres de là. Saint-Léger fut par la suite exécuté pour crime de trahison. Le succès spectaculaire des Habsbourg fut en même temps facilité par la reddition quasi simultanée de deux autres places dans la région, celle de La Capelle et celle de Corbie dont les commandants subirent le même sort que Saint-Léger. Voir André Corvisier, *Histoire militaire de la France*, t. 1, *Des origines à 1715*, P.U.F, Paris, 1992, p. 354-355.

Ayant perdu son père à l'âge de six ans,³⁶⁴ le jeune Jean Louis fut élevé par sa mère qui assura également sans doute la première phase de son éducation. Mais là encore, nous nous trouvons sur le terrain instable de spéculations car nous ignorons complètement toutes les informations relatives à ce sujet. L'éducation des enfants était prise très au sérieux, notamment dans le milieu réformé où il était impératif qu'un protestant sache lire et qu'il ait ainsi un accès direct à l'Écriture. Selon les coutumes, elle commençait souvent par l'acquisition des connaissances de base à la maison et les nobles s'attachaient à transmettre en même temps une part de leur savoir, valeurs et traditions familiales à leurs enfants, directement ou par l'intermédiaire des précepteurs.³⁶⁵ Vers l'âge de dix ans, les enfants quittaient, si la situation de la famille le permettait, le cocon familial pour compléter leur éducation ailleurs. Les garçons dans l'armée, en tant que pages chez un Grand ou dans un collège, les filles dans un couvent.³⁶⁶

L'édit de Nantes avait laissé aux protestants la permission d'avoir des écoles dans les lieux où l'exercice du culte était autorisée et ceux-ci en prirent grand soin, notamment à La Rochelle devenu vite célèbre pour son Académie qui atteignit une réputation accrue. Soutenue amplement par Jeanne d'Albret, mère de Henri IV, elle fut dotée d'une pléiade de professeurs tels que François Béraud, qui entretenait, quant à lui, des contacts avec Erasme, Pierre Martini, auteur de grammaires sémitique et hébraïque ou encore le théologien Jean-Baptiste Rotan (Gianbatista Rotta), bibliste ayant participé à la révision de la Bible de Genève, sous la houlette de Théodore de Bèze, et auteur de textes polémiques.³⁶⁷

Pour La Rochelle, ce dernier tiers du XVI^e siècle et le début du siècle suivant furent d'ailleurs marqués non seulement par un formidable essor intellectuel, culturel et religieux mais représentent également, ou avant tout, une période

³⁶⁴ Voir note n° 321.

³⁶⁵ Laurent Bourquin, *La noblesse dans la France moderne (XVI^e – XVIII^e siècles)*, Belin, Paris, 2002, p. 113-119.

³⁶⁶ *Ibidem*, p. 119-121.

³⁶⁷ Jean-Baptiste Rotan, *Traité orthodoxe de l'Eucharistie*, La Rochelle, 1596 ; du même auteur, *Response à la copie d'une lettre missive de M. Pierre Cayet, apostat, en laquelle il rend raison de sa prétendue conversion*, La Rochelle, 1596.

d'extraordinaire prospérité matérielle. La ville qui comptait quelques vingt-cinq mille habitants finança, en 1612, la modification de ses fortifications, « *construites à la mode hollandaise* », ³⁶⁸ l'agrandissement de son hôtel de ville pourvu, en 1605-1606, d'une nouvelle façade, le nouveau palais du présidial surgit peu avant 1614 et, depuis 1603, les fidèles disposèrent d'un lieu du culte fraîchement ouvert. ³⁶⁹ Ce fut à cette époque-là que s'intensifia l'activité des imprimeurs rochelais, notamment de Barthélemy Berton et Pierre Haultin entre autres, permettant aussi bien la diffusion massive des idées de la Réforme grâce à des nombreux ouvrages théologiques et de propagande que de répandre autres genres littéraires et les textes scientifiques. ³⁷⁰ Une telle effervescence dût sûrement marquer le jeune Jean Louis Ratuit de Souches mais ce fut un événement de toute autre catégorie qui laissa en lui une trace durable, sans qu'il eût eu le temps de s'en apercevoir pour l'instant.

Fils cadet, il ne pouvait prétendre obtenir la gestion de la totalité des domaines familiaux qu'après renonciation de son frère. ³⁷¹ Cependant, un autre avenir lui fut réservé, celui d'un militaire, brillant, pour ne pas dire. Dans la tradition familiale, la mémoire d'un des ancêtres s'étant battu et illustré lors des guerres de religion put servir d'exemple à suivre. Mais le moment déclencheur et décisif pour sa carrière arriva en 1627. Âgé alors de dix-neuf ans, il assista au siège de sa ville natale par les troupes de Louis XIII, commandées par cardinal de Richelieu. ³⁷²

³⁶⁸ Liliane Crété, *La vie quotidienne à La Rochelle au temps du grand siège 1627-1628*, Hachette, Paris, 1987, p. 39.

³⁶⁹ Marcel Delafosse, *Histoire de La Rochelle*, p. 134. A comparer à Martine Acerra - Guy Martinière (éd.), *Coligny, les protestants et la mer*, Paris, PUPS, 1997 ; Alan James, « Huguenot militancy and the seventeenth-century Wars of Religion », in: Ray Mentzer - Andrew Spicer (éd.), *Society and Culture in the Huguenot world, 1559-1685*, Cambridge, 2002, p. 209-223 ; Alan James, *Navy and Government in Early Modern France, 1572-1661*, Woodbridge, Royal Historical Society Publication, Boydell Press, 2004; Kevin C. Robbins, *City and the Ocean sea : La Rochelle, 1530-1650 : urban society, religion and politics on the French Atlantic Frontier*, Brill, 1997.

³⁷⁰ Francine Ducluzeau, op. cit., p. 78-79 ; 143-144.

³⁷¹ Sur la position des cadets au sein des familles nobles pendant la période étudiée voir Laurent Bourquin, « La noblesse de XVII^e siècle et ses cadets », in : *La famille au XVII^e siècle en Europe (=XVII^e siècle, n° 249, 2010/4)*, p. 645-656.

³⁷² Pierre Mervault, *Histoire du dernier siège de la Rochelle. Journal des choses les plus mémorables qui se sont passées au dernier siège de la Rochelle*, Rouen, 1648 ; *Journal des assiégés de La Rochelle 1627-1628*, Pierre Villemain (éd.), Paris, 1958 ; Louis-Marie Meschinot de Richemond (éd.) *Diaire de Joseph Guillaudeau*; François de Vaux de Foletier, *Le siège de La Rochelle*, Firmin-Didot, Paris, 1931 (important car fondé sur les documents anglais et réunissant la littérature connue à l'époque) ; Liliane Crété, op. cit. ; Marcel Delafosse, *Histoire de La Rochelle*, p. 148-154. A comparer à Jean de Gaufreteau, *La Digue ou le siège et la prise de la Rochelle*, Bordeaux,

Si l'Édit de Nantes ramena la paix dans le royaume de France, il eut aussi comme effet de créer un État dans l'État. La menace vis-à-vis du pouvoir royal était bien réelle, et Richelieu entendait bien la réduire à néant. Grâce à l'édit d'Henri IV, La Rochelle devint, comme nous l'avons constaté, un haut lieu de la religion réformée en France. Ce port, dernière place de sûreté des Huguenots, recevait de mer l'aide des Anglais, prompts à intervenir lorsqu'il s'agissait de mettre en péril le pouvoir de leur grand rival. La principale crainte de Richelieu était que cette place forte devînt une sorte de bastion d'où les protestants, aidés financièrement par l'Angleterre, pourraient s'emparer de l'ensemble du territoire. Sa décision fut donc prise : il fallait prendre sans tarder La Rochelle. Il conviendrait d'ajouter ici que lors des guerres du siècle précédent, l'armée royale avait vainement assiégé La Rochelle (1572 – 1573). La décision de Richelieu était alors assez ambitieuse. Il ne pouvait en aucun cas échouer.

À la ville, l'insatisfaction régnait depuis que le roi refusa de détruire comme il l'avait promis, le Fort-Louis qui faisait peser une menace permanente sur la ville et ses accès maritimes et terrestres. Les représentants de la ville demandèrent à leur protecteur anglais, Charles I^{er}, d'imposer au roi de France, si nécessaire par la force, qu'il tienne ses promesses. De plus, Soubise, l'un des chefs protestant prétendait que dès que la flotte anglaise apparaîtrait au large de La Rochelle, tous les huguenots de France se soulèveraient.

À Paris, Richelieu redoutait de voir les Anglais conquérir les îles de Ré et d'Oléron et les organiser comme de futures bases d'opérations vers La Rochelle et contre le royaume des Bourbons. Il fit renforcer les défenses à partir de février 1627 et envoya de l'artillerie, 2 000 fantassins et 200 cavaliers, sous le commandement du maréchal de camp Jean de Saint-Bonnet de Toiras. La défense de l'île de Ré, située à 3 kilomètres de la côte, en face de La Rochelle, s'organisa autour des deux forts existants de Saint-Martin et de la Prée. Ce fut en définitive la

1629. Dans l'historiographie anglaise voir par exemple David Parker, *La Rochelle and the French Monarchy. Conflict and Order in Seventeenth-Century France*, London, 1980.

flotte anglaise qui dénoua la première la situation. Le 27 juin 1627, George Villiers, duc de Buckingham, dont Charles I^{er} avait fait un grand amiral et un général, appareilla de Portsmouth à la tête d'une flotte qui comptait près de 100 navires avec, dans leurs flancs, plusieurs régiments d'infanterie et de cavalerie. Il avait l'intention de faire respecter par le roi de France la promesse faite aux Rochelais. Après trois semaines de navigation, déroutée à cause de la poursuite des vaisseaux de guerre de Dunkerque et retardée par des mauvaises conditions météorologiques, la flotte anglaise apparut devant l'île de Ré. À La Rochelle, la population demeurait dans l'expectative et hésitait à franchir le pas de la révolte. Mis au courant de la situation explosive, Richelieu réagit immédiatement et débuta, le 10 septembre 1627, le siège de la ville. L'armée royale déploya, quant à elle, ses 20 000 hommes autour de la ville, coupant toutes les voies de communication terrestres. Le commerce fut alors bloqué et le ravitaillement ne pouvait plus venir que de la mer.

Laissons maintenant de côté les détails sur le déroulement des autres opérations dans la région – rappelons simplement que Buckingham, après s'être installé dans l'île de Ré, le 22 juillet 1627, en fut chassé par Henri de Schomberg et Toiras, puis battu en mer le 17 novembre pour finir par rentrer sans gloire en Angleterre – et concentrons nous sur les événements touchant la ville de La Rochelle-même autour de laquelle, une ligne de circonvallation longue de 12 kilomètres, armée de 11 forts et 18 redoutes, fut mise au point par un ingénieur italien Pompeo Targone. Pour empêcher le ravitaillement par mer, Richelieu entreprit, à la fin du mois de novembre, la construction par 4000 ouvriers d'une digue longue de 1 500 mètres et haute de vingt mètres. Les fondations reposaient sur des navires coulés et remblayés et des canons pointés vers le large furent disposés en renfort. Toutefois, la réalité voulut que les travaux s'éternisèrent durant des mois et qu'à la fin d'août 1628, la digue, en partie détruite par une tempête à la fin de juillet, n'était toujours pas réparée. L'œuvre d'un architecte du roi Metezeau,

et d'un entrepreneur parisien de maçonnerie Thiriot, la construction de la digue sera immortalisée en 1881 par le tableau d'Henri-Paul Motte.³⁷³

Dans la ville isolée, les vivres commencèrent à s'épuiser peu à peu mais la résistance ne faiblit pas aussi vite que l'espérait le cardinal. Au début du siège, on demanda à toute la population de participer à l'effort de guerre. Ceux qui tentaient de se soustraire à leurs obligations étaient poursuivis en justice. L'ordre fut donné de raser toutes maisons se trouvant dans les faubourgs, on mit, la nuit, des sentinelles aux clochers de la ville pour prévenir la propagation de feu aux endroits touchés par les bombes incendiaires et afin d'empêcher toute action de diversion idéologique éventuelle, tous les prêtres furent par mesure de prévention expulsés de la ville. Pour renforcer le moral, une messe évangélique fut dite quotidiennement au Temple Saint-Yon.

Cependant, avec le temps, la situation devint critique, d'autant plus que les navires anglais venus en soutien furent contraints de rebrousser chemin. Face à la pénurie, la municipalité tenta d'abord de fixer les prix des denrées les plus courantes sous peine de sanctions dures réservées aux ceux qui ne les respecteraient pas. Par la même décision du corps de la ville, les habitants furent également contraints de vendre aux prix indiqués les excédents évidents de leurs provisions. Avec la rareté de la nourriture apparurent les premières maladies. D'après Pierre Mervault, âgé lors du siège de vingt ans et dont le père était maître de l'artillerie rochelaise, une « [...] *certaine maladie extraordinaire nommée scrobs, autrement le mal de la terre* [...] » frappa les assiégés, à commencer par les petits enfants qui avaient « [...] *les yeux noirs et meurtris, deux doigts autour, les bras et les jambes inutiles, celles-cy enflées et ulcérées, la bouche au dedans toute gâtée, enflée et pareillement ulcérée jusqu'à pourir toutes les gencives* [...] ». ³⁷⁴ Devant l'impossibilité d'assurer les habitants de quoi subsister, une résolution lourde de conséquences fut alors prise, de faire sortir de la ville les « bouches

³⁷³ L'œuvre est actuellement déposée au Musée d'Orbigny Bernon à La Rochelle.

³⁷⁴ Pierre Mervault, op. cit., p. 219.

inutiles ». Furent ainsi expulsés femmes, enfants et vieillards. Tenus à distance par les troupes royales qui n'hésitèrent pas à faire feu sur eux, certains errèrent pendant des jours sans ressources et décédèrent de privation, d'autres, en revanche, réussirent à quitter la ville au bord des navires de tout genre et joignirent, pour la plupart, les côtes anglaises.

Les Rochelais ne se contentaient pas d'une résistance passive. Ils attaquaient sans relâche les royaux, sur terre comme sur mer et cela malgré l'infériorité de leurs forces. Presque chaque jour, on faisait la « petite guerre » : des escarmouches et des harcèlements permettaient tantôt de ramener du bétail, prise plus que précieuse, tantôt de surprendre les royaux, d'en tuer quelques-uns et parfois même de se saisir de courriers royaux, ce qui permettait d'apprendre les nouvelles et de connaître les intentions du roi et de son ministre.

Une deuxième puis troisième expéditions anglaises échouèrent, malgré des tirs nourris. Dès le mois de mai, les Rochelais furent contraints de manger chevaux, chiens, chats... A la fin de juillet « *On n'oyait que voix d'aumône, dont les cris étoient fort affaiblis, les visages tous terreux et allangouris [...]* ». ³⁷⁵ Au mois d'août, les plus démunis commencèrent à se nourrir de cuir et de peaux de toutes sortes. « *On les épilait soigneusement, on les faisait tremper vingt-quatre heures dans l'eau, puis bouillir, on les 'fricassait' ensuite à la poêle avec un peu de suif et d'eau [...]* ». ³⁷⁶ « *Une cinquantaine de personnes de tous sexes et âges mouraient chaque jour de faim et de langueur.* » ³⁷⁷

Au début du mois d'octobre, une flotte anglaise de plus de cent navires bombardait les positions françaises. « *L'on n'entendait que tonnerre, et l'on ne voyait qu'éclairs au milieu d'une fumée noire et épaisse qui couvrait toute la mer. C'était aussi un beau spectacle de voir les caraques, des vaisseaux monstrueux qui ressemblaient à de grandes maisons flottantes sur l'eau, et qui, s'avançant les unes après les autres en très bel ordre vers notre digue, y faisaient tout d'un coup, en*

³⁷⁵ *Ibidem*, p. 360.

³⁷⁶ Liliane Crété, op. cit., p. 249.

³⁷⁷ Pierre Mervault, op. cit., p. 469.

présentant le flanc, une décharge de cinquante ou soixante volées de canon à la fois [...] » écrivit au sujet des opérations un témoin oculaire, un officier dans l'armée française, Bénédic-Louis de Pontis.³⁷⁸ Mais aucune troupe ne débarqua pour secourir les assiégés. Dans la ville, plus de 13 000 d'entre eux moururent déjà de faim et d'épuisement. Il y eut, dit-on, des cas de l'anthropophagie.

Le 28 octobre 1628 mit fin à l'agonie des rochelais. Après plus d'un an de siège, la ville natale de Jean Louis Ratuit de Souches capitula sans condition et ouvrit ses portes aux soldats du cardinal de Richelieu. Sur les 28 000 habitants, il ne restait que 5 500 survivants auxquels Louis XIII, qui se rendit en personne, le 1^{er} novembre, dans la ville, accorda son pardon. *« Nous entrâmes donc dans la Rochelle [...] nous nous rendîmes maître des portes et plaçâmes en divers lieux des corps de garde. Nous trouvâmes cette ville en un état qui faisoit horreur et compassion à tous ceux qui y entrèrent. Les rues et les maisons étoient infectées de corps morts qui y étoient en grand nombre, sans être ensevelis ni enterrez. Car sur la fin de ce siège, les Rochelois ressemblans plutôt à des squelettes qu' à des hommes vivants, étoient devenus si languissants et si faibles, qu'ils n'avoient pas le courage de creuser des fosses, ni d'emporter les corps morts hors des maisons. Le plus grand présent qu'on pouvoit faire à ceux qui restoient, étoit de leur donner du pain, qu'ils préféroient à toutes choses, comme étant le remede infailible qui pouvoit les empêcher de mourir ; quoique ce remede même devenoit à quelques-uns mortel, par la grande avidité avec laquelle ils le mangeoient et s'étouffoient en même temps. »*³⁷⁹

³⁷⁸ Bénédic-Louis de Pontis (1580-1670), peu connu aujourd'hui, était issu d'une vieille famille noble. D'après ses propres mots, toute sa passion avait été de se battre, de commander et de servir son roi, dont il fut un dévoué serviteur. *« L'unique plaisir que j'avais, était à commander dans les armées et à me battre contre les ennemis de l'Etat »* s'exprima-t-il. Dans les années 1657-1658, il avait dicté à Pierre-Thomas du Fossé ses souvenirs des campagnes auxquelles il avait pris part. Une première version de ses *Mémoires* fut publiée en 1676, suscitant de l'enthousiasme des premiers lecteurs, notamment Madame de Sévigné. Mais son réalisme cru, l'expression de ses colères et de ses indignations furent que son récit fut en partie occulté et censuré au nom des convenances. Voir Andrée Villard (éd.), *Louis de Pontis, Mémoires (1676)*, Honoré Champion, Paris, 2000 (édition critique avec la totalité des modifications de 1678). Un aperçu dans Joël Cornette, *L'affirmation de l'Etat absolu 1492-1652*, Hachette, Paris, 2008, p. 218-223 d'où provient le passage cité, p. 220.

³⁷⁹ *Mémoires du Sieur de Pontis, qui a servi dans les Armées cinquante-six ans, sous les Rois Henry IV, Louis XIII et Louis XIV*, t. I, Paris, 1715, p. 468-469.

La défaite entraîna la destruction des fortifications, le désarmement des habitants, la suppression des privilèges de la ville et l'interdiction des assemblées protestantes, sauf autorisation expresse du roi. Suivie quelques mois après par la reddition de Privas, la chute de La Rochelle marqua la fin du parti protestant. La paix de grâce d'Alès accordée par le roi le 28 juin 1629 confirma les dispositions juridiques et religieuses de l'édit de Nantes, mais elle interdit à l'avenir les assemblées politiques et supprima les places de sûreté.

Tous ces événements ont dû marquer le jeune Jean Louis qui a sûrement dû participer à la défense de la ville et a pu ainsi admirer l'énergie, la tactique et le comportement héroïque de ses maires, à savoir Jean Godefroy, remplacé le 30 avril 1628, en plein milieu de combats - le mandat d'un maire étant limité à un an - par Jean Guiton, sieur de Repose-Pucelle.³⁸⁰ Ce dernier, avant de se retrouver à la tête de la commune, montra déjà son zèle et ses capacités organisationnelles en septembre 1625 en tant que commandant de la flotte rochelaise. Aux moments les plus difficiles de l'histoire de La Rochelle, il dût faire face à la pénurie, veiller à l'ordre, organiser les actions militaires et négocier enfin avec l'ennemi ce qui lui valut des réactions d'une profonde reconnaissance du côté de ses coreligionnaires bien évidemment mais aussi de la part des adversaires, tels que Louis de Pontis. « *Le Roy ayant fait son entré dans la Rochelle, Monsieur le Duc d'Angoulesme voulut aller voir ce fameux Guiton, qui avoit tenu si longtemps au plus grand Prince de l'Europe. Quelques officiers du nombre desquels j'étois l'y accompagnèrent. Il étoit petit de corps mais grand d'esprit et de cœur. Et je puis dire que je fus ravi de voir dans cet homme toutes les marques d'un grand courage.* »³⁸¹

Les mesures prises lors du siège de La Rochelle représentent probablement des leçons dont Jean Louis Ratuit de Souches se servira plus tard, confronté à des situations quasiment identiques, notamment en 1645, en défendant la ville morave

³⁸⁰ P.S. Callot, *Jean Guiton*, La Rochelle, 1848 ; P. Blanchon, *Jean Guiton et le siège de La Rochelle*, La Rochelle, 1911.

³⁸¹ *Mémoires du Sieur de Pontis*, op. cit., p. 472.

de Brünn (Brno) contre l'armée suédoise. En effet, on pourrait éventuellement s'interroger sur les conclusions que de Souches a pu tirer de son expérience de 1628. En même temps, la réponse serait pratiquement impossible car aucune source contemporaine ne le laisse entrevoir.

III. L'exil suédois

En 1628, Jean Louis Ratuit de Souches se vit alors quitter sa région natale. Comme nous l'avons souligné, réservées à son frère aîné, l'éventualité de se voir confier l'administration des terres familiales fut réduite. Jean Louis partit donc de la France et arriva en Suède. Les mobiles d'une telle décision mériteraient d'être éclairés. Or le problème est que nous n'avons aucun document direct nous permettant d'avancer quoi que ce soit de ferme sur les raisons de son départ. On ne peut que formuler des hypothèses.

D'abord, de Souches semble trop jeune pour apparaître particulièrement compromis dans une résistance qui fut celle de toute une cité. Était-ce le refus de la victoire royale ? Conviction de ne plus avoir d'avenir à La Rochelle ? Situation de cadet sans patrimoine ? Ou tout simplement la volonté de changer d'air ? Seul lui-même connaissait la réponse.

Ensuite, il n'était pas obligé d'aller en Suède : l'Angleterre ou encore les Provinces-Unies pouvaient être une destination aussi bien évidente. Un protestant qui voudrait combattre pour sa foi y trouverait à s'employer. Ceci dit, de nombreux réformés de l'Europe entière cherchaient souvent à cette époque le refuge notamment en Suède.

Le XVII^e siècle fut pour la Suède une période d'essor inégalé qui trouva la répercussion notamment sur la scène internationale.³⁸² Déjà, dès le début de la deuxième moitié du XVI^e siècle, le pays renoua avec sa politique de l'expansion territoriale, commencée au XIV^e siècle et il en résulta, quelques décennies plus tard, l'établissement de l'Empire suédois au bord de la Baltique. Si dans son élan, le pays fut encore au début du XVII^e siècle menacé par un ennemi de longue date,

³⁸² Voir surtout les travaux de Michael Roberts, *Sweden as a Great Power 1611-1697 : Government, Society, Foreign Policy*, London, 1968 (édition des documents concernant la période en question); du même auteur, *Sweden's Age of Greatness 1632-1718*, London, 1973 ; du même auteur, *The Swedish Imperial Experience 1560-1718*, Cambridge, 1979. A comparer à Fabian Persson, *Servants of fortune. The swedish court between 1598 and 1721*, Lund, 1999 ; A.S. Kan, *Dějiny skandinávských zemí*, Prague, 1983, p. 75-87, 91-108.

le Danemark, qui, contrairement aux Suédois dont le but était d'établir et de contrôler le péage du Sund, souhaitait de maintenir son prépondérance en Baltique, le conflit entre les deux, dans les années 1611-1613, se termina pour la Suède par le paiement des dommages aux Danois, certes, mais elle put dorénavant jouir de nombreux avantages concernant le trafic maritime. Après avoir signé, en 1614, l'armistice avec la Pologne et s'être libéré les mains, trois ans plus tard, en 1617, à l'Est face à la Russie, plus rien ne semblait arrêter l'ascension du pays et son entrée dans le monde des grandes puissances.

Quant-à la puissance économique, la richesse de la Suède reposait sur l'exploitation des mines de fer et de cuivre et la sur la fabrication de goudron qui représentaient, au XVII^e siècle, 80 - 90 % de l'exportation suédoise, sans oublier l'exploitation des forêts d'où provenait le bois pour les constructions des mâts. La métallurgie du pays connut à cette époque des améliorations considérables et les bénéfices de la vente des métaux à l'étranger couvraient en grande partie les dépenses militaires de l'Etat. La Suède devint un important fournisseur européen de canons et tout l'équipement de l'armée suédoise, armes blanches ainsi qu'armes à feu, fut entièrement assuré par la production locale.

Le royaume de Suède disposait également, depuis le XVI^e siècle, d'un atout de taille - les sujets du roi étaient unis dans une même fidélité à l'Eglise nationale, réorganisée sur les bases de la Confession d'Augsbourg de 1530. Très structurés et très anti-papistes, les luthériens suédois étaient attachés à la dynastie des Vasa qui avait réalisé l'indépendance nationale en 1520 ; ce fut Gustave I^{er} Vasa qui avait introduit la nouvelle religion. Il sut en même temps s'assurer du soutien de la noblesse en sécularisant les biens du clergé et regagna confiance des partisans du fort pouvoir royal en rendant la couronne héréditaire.

Avec l'arrivée au pouvoir de Gustave II Adolphe, roi de 1611 à 1632, petit-fils de Gustave Vasa,³⁸³ la Suède se dota d'une marine moderne et surtout d'une armée redoutable qui rendit célèbre son pays dans l'Europe entière en tant que

³⁸³ Nils Ahnlund, *Gustav Adolf, král švédský*, Prague, 1939.

bastion de la cause protestante. Le cas de Tchèque Comenius (Jan Amos Komenský) qui plaida, mais il faut dire qu'en vain, à plusieurs reprises auprès des autorités suédoises en faveur des protestants tchèques, pourrait servir de l'exemple.³⁸⁴ L'ascension de la Suède sur la scène politique de l'époque ne laissa pas indifférente la France qui, en effet, par les soins du cardinal Richelieu, inclut la Suède dans un système d'alliance de revers destiné à retenir l'Empereur au cas où celui-ci devenait trop menaçant sur le Rhin. La Maison d'Autriche était alors l'ennemi commun des deux pays qui s'unirent malgré les divergences religieuses. Louis XIII s'engagea en outre de verser des subsides réguliers pouvant aider le gouvernement de Stockholm à résoudre ses problèmes financiers.³⁸⁵

Jean Louis Ratuit de Souches s'y présenta en calviniste fuyant la colère du cardinal de Richelieu et désireux de servir une nouvelle patrie.³⁸⁶ Dès ses premiers pas à la cour de Suède, il fut remarqué et protégé par un Français, le comte Jacob de la Gardie. Ce dernier, libre baron du royaume, sénateur et grand connétable de Suède, était issu d'une famille sortie du village de Gardie, près de Carcassonne.³⁸⁷ La lignée s'illustra déjà par Pontus de la Gardie, d'abord mercenaire pour le compte du Danemark et qui fit par la suite carrière au service de la Suède. Devenu général en chef des armées suédoises, il transplanta en Suède une branche de la maison qu'il éleva au premier rang de la noblesse du pays. Il périt naufragé dans la Narwa, le 5 novembre 1588. De son épouse Sophie Gyllenhielm, une fille naturelle

³⁸⁴ Jan Kumpera, *Jan Amos Komenský. Poutník na rozhraní věků*, Ostrava, 1992, notamment p. 103-110 ; Josef Polišíenský, *Komenský. Muž labyrintů a naděje*, Prague, 1996, p. 86-95 ; Bedřich Šindelář, *Vestfálský mír a česká otázka*, Prague, 1968.

³⁸⁵ Lucien Bély – Jean Bérenger – André Corvisier, op. cit., p. 116-117.

³⁸⁶ La Suède attira d'autres coreligionnaires de Jean Louis Ratuit de Souches tels que le dieppois Abraham Duquesne. Son père, Abraham Ier, semble avoir été pilote dans la marine suédoise, entre 1627 et 1632. Depuis 1626, il était capitaine de vaisseau du roi de France. En 1634, Richelieu l'envoie chercher des canons et des agrès pour la marine royale, mais il est capturé par les Dunkerquois et meurt de ses blessures en août 1635. Abraham II, le fils, entre dans la flotte royale comme capitaine en 1636. En 1644, son protecteur le cardinal de Sourdis en disgrâce, il passe au service de la Suède aux prises avec les Danois. Il obtient même le titre d'amiral major de Suède. Le frère d'Abraham, Jacob, passé lui aussi au service de la Suède, fut fait par la reine Christine capitaine de vaisseau. Abraham revient au service du roi de France en 1647, tout en ayant, dans l'intervalle, marié son frère à Suzanne Guiton, fille de l'ancien maire de La Rochelle. Voir Michel Vergé-Franceschi, *Abraham Duquesne : huguenot et marin du Roi-Soleil*, Paris, Éd. France-Empire, 1992, p. 75-80, 117-127. Je remercie M. Olivier Chaline de m'avoir aimablement communiqué ces informations.

³⁸⁷ «Notes historiques et généalogiques sur Pontus de La Gardie et sur sa famille suivies d'une correspondance inédite des La Gardie de Suède avec ceux de Languedoc, aux XVI^e et XVII^e siècle », *Mémoires de la Société des Arts et des Sciences de Carcassonne*, t. II, 1856, p. 181-242.

du roi Jean III de Suède, il eut trois enfants, dont Jacob que nous venons d'évoquer qui assura la descendance masculine de son père. Dans la troisième génération, Magnus Gabriel de la Gardie, fils de Jacob, homme d'Etat, premier sénateur du royaume, grand chancelier de Suède sous Charles X Gustave et qui épousera plus tard une des sœurs de ce dernier, fut le favori de la reine Christine, sa cadette de quatre ans, qui n'hésita pas à le nommer, en 1646, ambassadeur extraordinaire à Paris. Il semblerait d'ailleurs, que le penchant de la reine dans son adolescence pour Magnus n'était pas seulement animé par une simple amitié.³⁸⁸ La famille de la Gardie comptait également parmi les plus importants mécènes de la Suède.

Depuis 1630, la Suède était de nouveau en guerre, cette fois-ci contre l'Empereur.³⁸⁹ La signature de la paix de Lübeck, le 22 janvier 1629, entre le Danemark, son ennemi « traditionnel », et l'Empire, préoccupa beaucoup Gustave Adolphe et ses ministres. Inquiète par la présence renforcée des Impériaux commandés par Wallenstein au Mecklembourg et en Poméranie – ce dernier prétendant d'établir, au nom de l'Empereur, sa domination sur la Baltique – la Diète (Riksdag) soutint unanimement un nouveau plan belliqueux du roi. A l'automne 1629, en paix avec la Pologne (une trêve polono-suédoise d'Altmark, signée pour six ans à la médiation française), en possession d'une nouvelle source de richesse (à Altmark, la Suède obtint la promesse de recevoir pendant la durée de la trêve le produit de toutes les taxes qui frappaient les navires fréquentant les ports polonais et prusses) et fort de l'appui promis par la France (offert par Richelieu, négocié par Hercule de Charnacé, le traité portant sur l'alliance franco-suédoise fut signé en janvier 1631 à Bärwalde, marquant une coopération qui durera 50 ans et engageant la Suède à entretenir en Allemagne une armée de 16.000 hommes

³⁸⁸ Peter Englund, *Stříbrná maska. Pohled na život královny Kristiny*, Prague, 2008, p. 44; Veronica Buckleyová, *Královna Kristýna. Pohnuté osudy švédské panovnice*, Prague, 2006, notamment p. 82-89. A comparer à Jean-Pierre Guillaume Catteau-Calleville, *Histoire de Christine reine de Suède avec un précis historique sur la Suède, depuis les anciens temps jusqu'à la mort de Gustave-Adolphe*, Paris, 1815 ; Jacques Castelnaud, *La reine Christine (1626-1689)*, Paris, 1981 ; Ivan Gobry, *La reine Christine*, Paris, 2001.

³⁸⁹ Geoffrey Parker, *La guerre de Trente ans*, Paris, 1987, p. 197-259.

moyennant le versement annuel de 400.000 rixdales), Gustave Adolphe était prêt à intervenir en Allemagne.

En juillet 1630, dans l'estuaire de l'Oder, près de Peenemünde, la flotte suédoise débarqua une armée de quelques 13.000 hommes. Après les réticences du début, certains princes luthériens allemands se joignirent à Gustave Adolphe qui ensuite, durant la campagne de 1631, traversa le Brandebourg et renforça ses positions sur un vaste territoire s'étendant de l'Oder jusqu'à l'Elbe. Ses effectifs s'élevèrent déjà à 30 000 hommes. Sur son avancée, il ne put cependant pas empêcher la destruction totale de la ville de Magdebourg, connue comme une des capitales du protestantisme, envahie et prise par les Impériaux le 30 mai 1631. La ville entière fut mise à sac ce qui laissa, après un incendie qui éclata peu après l'assaut, près de 20 000 victimes. La roue de la Fortune étant chancelante, le 17 septembre, les troupes de l'Empereur et des princes catholiques de l'Empire, commandées par Tilly, essuyèrent à leur tour une défaite écrasante à Breitenfeld, près de Leipzig. Près de 7 600 hommes furent tués, 9 000 autres faits prisonniers, d'autres encore tombèrent pendant la retraite des Impériaux. L'armée catholique avait perdu les deux tiers de ses effectifs. La bataille fut la première grande victoire remportée en rase campagne par les protestants depuis le début de la guerre. Le premier but de Gustave Adolphe, à savoir assurer la sécurité de la Suède dans la Baltique en chassant les Impériaux de ses côtes méridionales, fut alors atteint. Mais le roi n'exploita pas vraiment ce grand succès et préféra mener ses soldats vers le sud-ouest, sur le territoire de l'Electeur de Mayence pour y trouver des cantonnements d'hiver, tout en laissant du temps précieux aux forces catholiques pour se reformer. Au printemps 1632, alors qu'une partie de l'armée catholique, sous la conduite du comte Pappenheim, harcelait au nord-ouest les lignes de communications suédoises, le corps principal avec Tilly recrutait pour la prochaine campagne et s'apprêtait à assurer la protection de la Bavière. Gustave Adolphe fut contraint de marcher vers le sud afin de tenter de se débarrasser du danger bavarois. Après avoir forcé le passage à Rain, où Tilly fut mortellement blessé, les

Suédois, soutenus par l'Electeur palatin Frédéric V, firent une entrée triomphale à Munich, le 17 mai. Pour contrer la situation catastrophique et afin d'éviter le pire, l'Empereur Ferdinand II fit appel au service de Wallenstein qui, après avoir recruté pendant trois mois, reçut, en avril 1632, l'autorité suprême sur l'armée catholique.³⁹⁰

Pour la nouvelle campagne, Wallenstein s'en tint à une stratégie d'extrême prudence. En juillet, il se retrancha dans un camp fortifié d'Alte Veste, près de la ville de Nüremberg, que les Suédois assiégeaient. Les soldats de Gustave Adolphe attaquèrent plusieurs fois l'Alte Veste, sans succès, avec de fortes pertes et continuèrent simultanément le siège de Nüremberg jusqu'en octobre où ils durent y renoncer et se retirèrent vers le nord-ouest. Wallenstein se déplaça au sud-est et envahit le territoire de l'Electeur de Saxe Jean-Georges I^{er}, l'allié du roi de Suède, et prit Leipzig, le 1^{er} novembre pour ensuite ordonner à ses troupes de prendre leurs quartiers d'hiver, le 14 novembre. Ce fut le lendemain, qu'il apprit que Gustave Adolphe marchait sur son quartier général de Lützen. Les deux armées, l'impériale rappelée à la hâte, et la suédoise, fortes d'à peu près du nombre égal d'effectifs, s'affrontèrent le 17 novembre 1632. Comme les forces se trouvèrent équilibrées, le combat fut long, les pertes sévères et ni l'un ni l'autre côté ne connut le résultat décisif. La bataille de Lützen fut cependant plus tragique pour les Suédois qui y perdirent leur roi, frappé de balles au bras, au dos et à la tête.

A la disparition de Gustave Adolphe, son héritière universelle, la reine Christine, sa fille,³⁹¹ n'ayant que six ans, la direction de la politique étrangère suédoise revint au plus proche collaborateur du défunt roi, Axel Oxenstierna.³⁹² A l'âge de cinquante ans, cet homme jouissait en Europe d'un prestige incontestable. Chancelier de Suède et chef du gouvernement de régence, il avait sous sa responsabilité l'entretien et des opérations d'une armée de près de 100 000

³⁹⁰ Josef Kollmann, *Valdštejnův konec. Historie druhého generalátu 1631-1634*, Prague, 2001, notamment p. 18-93.

³⁹¹ Voir la note n° 388.

³⁹² La toute dernière biographie de ce grand personnage de la politique suédoise et européenne du XVII^e siècle provient de la plume de Jörg-Peter Findeisen, *Axel Oxenstierna. Architekt der schwedischen Großmacht-Ära und Sieger des Dreißigjährigen Krieges*, Gernsbach, 2007.

hommes ainsi que la machinerie administrative mise en place par les Suédois sur les territoires allemands occupés. Dorénavant, les priorités de la politique extérieure suédoise changèrent. Il fallait avant tout assurer la présence permanente de la Suède en Poméranie et en Prusse, de manière à interdire l'accès de la Baltique à la Pologne ainsi qu'à l'Empereur. Oxenstierna proposa alors de dissoudre la principale armée de campagne et entreprit, au début de 1633, de replier sur la Poméranie la plupart des unités proprement suédoises qui se trouvaient en Allemagne centrale.³⁹³ Se prémunir contre toute attaque éventuelle de la part de la Pologne devint un objectif primordial. « *La guerre polonaise est notre guerre ; gagnée ou perdue, c'est nous qui y gagnons ou y perdons. Cette guerre allemande, je ne sais ce que c'est, sinon que nous répandons ici notre sang pour préserver notre réputation et n'avons rien à en attendre que l'ingratitude [...]* ». ³⁹⁴ Mais tel fut le projet, la réalité de la guerre avec, en coulisses, des négociations diplomatiques et tractations de tout genre n'en tint pas compte.

Le jeune Jean Louis Rautit de Souches participa sans doute au moins à quelques-uns des événements des années 1630-1633 qui lui servirent de l'école militaire grandeur nature.³⁹⁵ Etranger, sans expérience au combat, il dut probablement servir aux postes les plus bas de la hiérarchie militaire. Selon toute vraisemblance, il apparut ensuite parmi les combattants lors de la bataille de Nördlingen, les 5 et 6 septembre 1634.³⁹⁶ Lors de l'affrontement qui opposa l'armée alliée de l'Empereur Ferdinand et de son cousin le Cardinal-Infant – autre Ferdinand, fils du roi d'Espagne Philippe III – d'un côté et les troupes coalisées de la Suède de Gustave Horn et celles de Bernard de Saxe-Weimar de l'autre, les Suédois essuyèrent une défaite catastrophique, Gustave Horn fit prisonnier et les restes de l'armée vaincue battirent en retraite vers l'Alsace. La Suède prit ensuite

³⁹³ Geoffrey Parker, op. cit., p. 213.

³⁹⁴ *Ibidem*, p. 242.

³⁹⁵ Sur cette période, voir une source qui semble être bien informée, mais ne parle évidemment pas de de Souches: Pierre Albert, *Le soldat suédois*, s.l., 1633.

³⁹⁶ Radek Fukala, *Sen o odplatě*, p. 319 ; Miloslav Trmač, *Maršál Jean Louis Rautit de Souches a Znojemsko*, p. 7; Pavel Balcárek, *Brno versus Olomouc. Pod Špilberkem proti Švédům*, Brno, 1993, p. 48.

la décision de retirer ses garnisons de toutes les positions qu'elles occupaient au sud du Main.³⁹⁷

Ce ne fut qu'en 1635, à l'aide de la puissante protection de Jacob de la Gardie, que Ratuit de Souches devint officier (*Kapitän*) dans un régiment suédois recruté en Poméranie.³⁹⁸ Avec sa compagnie, il prit part, en 1636, sous le commandement du colonel Stytte, à la défense de la ville de Stargard (au nord-ouest de la Pologne actuelle) contre les Impériaux. Une fois la ville prise par l'ennemi, de Souches accusa le lieutenant-colonel Bethon de la mauvaise conduite lors du combat en reportant sur ce dernier toute la faute de la défaite. Les conséquences ne se firent pas attendre. Son supérieur le saisit en justice et de Souches risquait de passer devant un tribunal de la cour martiale.³⁹⁹

Outre une rivalité possible et le vouloir de se faire remarquer à tout prix en espérant une promotion éventuelle, cette épisode révéla bien un des traits psychologiques de la personnalité de Jean Louis – son caractère sanguin, coléreux, facilement inflammable – qu'il montra à plusieurs reprises et qui attira de nombreux critiques et lui créa nombre d'ennemis, sans parler des retombées néfastes sur sa carrière. « *C'est un homme naturellement chagrin, haïssant tout ce qui est au-dessus de lui, méprisant ses égaux, maltraitant ses inférieurs, persuadé que lui seul a des mérites, malfaisant, peu sûr et peu secret, peu capable de faire des amis et moins encore de les conserver [...]* » relate à son propos un visiteur français à la cour de Vienne en 1671.⁴⁰⁰

Sa carrière dans l'armée alors compromise et afin d'échapper sans doute aux poursuites judiciaires, Jean Louis cherchait un nouveau refuge. Le choix porta sur

³⁹⁷ František Hrubý, «K historii bitvy u Nördlingenu roku 1634 », *ČČH*, 42, 1936, p. 99-106. Une relation détaillée de la bataille se trouve dans *Documenta bohémica bellum tricennale illustrantia. Quellen zur Geschichte des Dreissigjährigen Krieges aus tschechoslowakischen Archiven und Bibliotheken*, t. V, *Der Schwedische Krieg und Wallensteins Ende. Quellen zur Geschichte der Kriegsergebnisse der Jahre 1630-1634*, Prague, 1977, p. 312, doc. n° 980.

³⁹⁸ Pierre Bayle, *Dictionnaire historique et critique*, p. 245 ; M.E. Hivert, op. cit. , p. 356.

³⁹⁹ Hermann Klaje, *Der Einfall des Kaiserliche General-Wachtmeisters Joachim Ernst von Krockow in Hinterpommern vom Jahre 1643*, Greifswald, 1901, p. 31.

⁴⁰⁰ Rédigé par un de ses compatriotes, le présent texte ne peut pas être considéré comme dépourvu de préjugés, cependant, il garde un noyau véridique. Cité d'après Alfred Francis Pribram, op. cit., p. 284.

son pays natal, où il revint pour passer les années 1636 - 1639. La France, l’alliée de la Suède (le pacte entre les deux fut renouvelé à Wismar, en mars 1636), paraissait comme une option logique – les liens sociaux et familiaux faciliteraient le retour de Souches, sans parler du milieu culturel et linguistique. De surcroît, suite à l’arrestation, le 26 mars 1635, de son allié l’Electeur de Trêves par un détachement de soldats espagnols, Louis XIII déclara, en mai de la même année, la guerre à l’Espagne. D’après le Conseil d’Etat « [...] *le roi ne [pouvait] se dispenser de prendre les armes pour venger l’affront qu’il [venait] de recevoir par l’emprisonnement d’un prince qui était mis sous sa protection [...]* ». ⁴⁰¹ Le pays, dont les dépenses militaires augmentèrent considérablement dès le milieu des années trente, ⁴⁰² avait donc en même temps besoin de renforcer les effectifs en hommes de son armée. Une chance semblait sourire à de Souches d’autant plus que par le traité de Wismar, le cardinal de Richelieu s’efforçait d’attirer au service de la France des officiers issus de l’armée suédoise. En effet, comme en témoigna François de Paule de Clermont, marquis de Montglat qui participa comme général en second à la plupart des campagnes des années 1635 – 1659, la France manquait alors d’officiers expérimentés et de troupes aguerries. Il affirme qu’en 1636 « [...] *les Français n’avoient pas alors l’expérience qu’ils ont eue depuis. D’abord qu’un homme avoit porté les armes en Hollande, on l’écoutoit comme un oracle ; et tel passoit pour grand capitaine, qui depuis n’eût pas été jugé digne de commander une compagnie : tant la longue paix avoit rouillé les armes des Français, et leur avoit fait oublier le métier de la guerre [...]* ». ⁴⁰³

⁴⁰¹ D’après Auguste Leman, *Urbain VIII et la rivalité de la France et de la maison d’Autriche de 1631 à 1635*, Lille, Paris, 1920, p. 492. Cité également par Geoffrey Parker, op. cit., p. 227.

⁴⁰² Geoffrey Parker, op. cit., p. 234.

⁴⁰³ *Mémoires de François de Paule de Clermont, marquis de Montglat, mestre de camp du régiment de Navarre, Grand maître de la garde-robe du roi, et chevalier de ses ordres, contenant l’histoire de la guerre entre la France et la maison d’Autriche durant l’administration du cardinal de Richelieu et du cardinal Mazarin, sous les règnes de Louis XIII et de Louis XIV, depuis la déclaration de la guerre en 1635, jusques à la paix des Pyrénées*, Claude-Bernard Petitot – Louis Jean Monmerqué (éd.), Collection des mémoires relatifs à l’histoire de France depuis l’avènement de Henri IV jusqu’à la paix de Paris conclue en 1763, t. 49, Foucault, Paris, 1825, p. 120. Bien que quelque peu surprenant, le jugement porte sur le fait que les campagnes précédentes de l’armée française furent brèves et sans succès éclatant. Il fallut attendre donc la bataille de Rocroi en 1643 contre les Espagnols pour célébrer la première grande victoire des Français en bataille rangée. A ce sujet Geoffrey Parker, op. cit., p. 233 ; David

Les circonstances paraissaient agir en faveur de Jean Louis, il restait alors à convaincre le roi de l'incorporer dans l'armée du pays. Huguenot, poursuivi par la justice militaire, sa position était quelque peu compliquée. Certes, les années passées au service de la Suède pourraient éventuellement compter pour les services de renseignement français.⁴⁰⁴ Mais sa connaissance du milieu militaire suédois passait-elle pour un atout suffisamment important pour que le haut commandement français s'intéresse à lui ? Il en reste néanmoins que nous le vîmes s'adresser, en automne 1637, au chancelier Oxenstierna en lui demandant une recommandation qu'il pourrait ensuite présenter en France afin de se préparer le terrain à une audience éventuelle auprès de Louis XIII. Axel Oxenstierna et les membres du Conseil de régence Gabriel Oxenstierna, frère cadet du chancelier, Bengtsson Oxenstierna, son cousin, Matthias Soop, Jacob de la Gardie et Clas Fleming ne demeurèrent pas sourds aux sollicitations de Souches et signèrent au nom de la reine Christine une lettre destinée au roi de France.⁴⁰⁵

La missive en latin, datée le 2 novembre 1637 à Stockholm, résume les exploits de Jean Louis Ratuit de Souches et laisse entrevoir que son nom n'était pas inconnu dans l'armée suédoise et qu'il sut, en peu de temps passé au service de la maison des Vasa, se faire sa renommée. « [...] *Notre sincèrement bien aimé, noble et fidèle Louis des Ouches, alors qu'il avait quitté sa patrie depuis déjà longtemps, est parti pour la France en occupant le poste d'officier [...] Lui, qui depuis des années a eu des mérites sous nos drapeaux et a fait office de bon soldat, dans lesquels desseins louables il a décidé de continuer chez lui en défendant avec courage la cause commune ; nous, ne pouvant pas faillir au sentiment pour nos*

Parrott, *Richelieu's Army. War, Government and Society in France, 1624-1642*, Cambridge University Press, Cambridge, 2001, notamment p. 110-164.

⁴⁰⁴ Sur les méthodes de recueillement des informations sensibles au XVII^e siècle voir, de manière synthétisante Lucien Bély, *Espions et ambassadeurs au temps de Louis XIV*, Fayard, Paris, 1990. Un cas concret fut par exemple analysé par Jean-Michel Thiriet, « Le renseignement aux XVII^e et XVIII^e siècles : le cas de Vienne et des Etats italiens », in : *La révolution militaire en Europe (XV^e – XVIII^e siècles)*, Jean Bérenger (sous la dir. de), Paris, 1998, p. 103-114.

⁴⁰⁵ *Urkunden, Briefe und Actenstücke zur Geschichte der Belagerung der Stadt Brünn durch die Schweden in den Jahre 1643 und 1645*, Bertold Bretholz (éd.), Brno, 1895, « Anhang, Einige auf Ludwig de Souches bezügliche Urkunden », p. 137-138.

illustres nations ni à l'obligeance que nous devons à nos serviteurs, comment ne pas recommander à votre sérénissime Altesse celui qui avait rendu d'excellents services et ne pas demander fraternellement pour le même de lui vouloir bien accorder la faveur de son roi, cela non seulement pour lui-même [...] mais aussi pour les autres qui, placés sous votre entière clémence, pourraient acquérir à votre sérénissime Altesse et à votre honneur qui vous entoure, une grande contribution. Que votre sérénissime Altesse soit au côté de celui qui avait entièrement satisfait notre confiance, le dit Louis des Ouches, que votre âme éprouve toujours la gratitude dévouée et l'honneur [...].»⁴⁰⁶

La lettre nous confirme également l'existence d'un frère de Jean Louis Ratuit de Souches qui, comme nous l'avons signalé plus haut, après le départ en exil de Jean Louis, resta en France et poursuivit une carrière militaire. Blessé mortellement lors du siège du Câtelet à la frontière nord du pays, il mourut en été 1636.⁴⁰⁷ Cette perte marqua profondément Jean Louis qui « [...] ayant alors appris, il y a déjà quelque temps, que son frère qui était au service de votre sérénissime Altesse, s'illustrant de son vivant en tant qu'officier de cavalerie, fut vaillamment mort [...] »⁴⁰⁸ s'en servit de prétexte pour demander de quitter le service suédois. Il réussit à persuader le chancelier Oxenstierna en sollicitant son aide comme quelqu'un « [...] sur qui sans doute la mort de son frère, advenue à la frontière de son pays natal, pèse particulièrement [...]. »⁴⁰⁹

Pour obtenir l'audience auprès de Louis XIII, il fallait néanmoins s'armer de patience. Un an et demi s'écoulèrent entre la demande, renforcée par la

⁴⁰⁶ « [...] *Proficiscitur in Gallias tribuni locumtenens, nobilis nobis sincere fidelis dilectus Ludovicus des Ouches, tum quod a patria iam aliquandiu abfuit [...] Qui cum aliquot iam annis sub signis nostris meruerit et officium fecerit boni militis, in quo laudabili proposito et porro perseverare apud se constituit, communi causae pro viribus inserviando, nos pro adfectu, quo inclitam nationem, et gratia, qua ministrum prosequimur, committere non potuimus, quin serenitati vestrae eum merentem optima de nota commendaremus, ab eadem fraterne requirentes, dignetur eundem regio suo favore, non modo in iis [...] sed et in aliis, quibus ad eam gratiam, qua eum complectimur, magnum augmentum ex innata serenitati vestrae in subditos suos universos clementia accedere poterit. In quo cum id tributura sit serenitas vestra, quo fiduciae nostrae, satisfiat, praefatus Ludovicus des Ouches tantam gratiam devoto semper animo agnoscat ac venerabitur. [...]* » *Ibidem*, p. 137. Traduction P. Klapka.

⁴⁰⁷ Voir note n° 363.

⁴⁰⁸ « [...] *tum quod fratrem non ita pridem in servitio serenitatis vestrae fortiter occumbentem eque vivis sublatum esse intellexit [...]*. » Bertold Bretholz (éd.), *Urkunden, Briefe und Actenstücke...*, p. 137.

⁴⁰⁹ « [...] *quae procul dubio ex mortali fratris casu ipsi incumbunt, in patria conficiunda [...]*. » *Ibidem*, p. 137.

recommandation suédoise et la réponse favorable de la cour royale. Le 5 février 1639, de Souches informa de Paris le chancelier Oxenstierna : « *Monseigneur, Je n'ai voulu écrire à son Excellence, suivant la permission qu'elle m'en a donné en partant, devant avoir veu le Roy ; j'ai eu cet honneur dimanche dernier au quel j'ai rendu la lettre de faveur que sa Majesté la Reine m'a voulu honorer [...]* ». ⁴¹⁰

Et comme nous l'avons signalé, l'entourage du roi profita de l'occasion en essayant d'obtenir les informations de caractère sensible sur son allié et sur sa situation militaire : « [...] il [le roi] *s'acquie de moy de plusieurs particularités tant de la Suède que de l'Allemagne [...]* ». ⁴¹¹ Si l'audience se passa bien et Jean Louis se vit faire des propositions concrètes, il est alors d'autant plus surprenant qu'il ne les accepta pas immédiatement mais demanda d'abord l'avis et le consentement du chancelier, comme si l'offre française n'avait pas atteint ses espérances : « [...] *j'ai référé le tout à Monsieur Grossius, ⁴¹² je croy qu'il écrit à vostre Excellence ce que l'on me fait espérer en ceste cour que je ne veux accepter sans vostre permission et le consentement de la Couronne, laquelle j'ai l'honneur de servir, désirant luy avoir l'obligation entière de ma fortune ; cy c'est que vostre Excellence le trouve bon, je la supplie très humblement qu'elle prenne la peine d'en faire écrire à M^r Salvius ⁴¹³ pour en parler à M^r Davaux ⁴¹⁴, lequel je sais désirer ceste affaire qui ne manquera d'en écrire à M^r de Chavigny ⁴¹⁵ qui est*

⁴¹⁰ *Ibidem*, p. 138.

⁴¹¹ *Ibidem*, p. 138.

⁴¹² Hugo Grotius (1583-1645), juriste et historien néerlandais, était à l'époque résident de Suède à Paris. Veronica Buckleyová, op. cit., p. 80-81.

⁴¹³ Johan Adler Salvius (1590 – 1652), homme politique et diplomate suédois, proche collaborateur de Gustave-Adolphe, sénateur du royaume, à l'avènement de la reine Christine, il devint son confident et chancelier de sa cour. Il mena une seconde délégation suédoise lors des négociations à Westphalie. Johann Arckenholtz, *Mémoires concernant Christine, reine de Suède*, t. I-II, Amsterdam, 1751, notamment p. 94-138 ; 319-345 ; Michael Roberts, *Sweden as a Great Power*, p. 150-151.

⁴¹⁴ Claude de Mesmes, comte d'Avaux (1595 – 1650), diplomate français, chargé, à partir de 1627, de plusieurs missions, notamment de celle de l'ambassadeur extraordinaire en Allemagne dans les années 1637 – 1642 et de plénipotentiaire au congrès de paix de Westphalie, il conclut également pour la France deux traités avec la Suède (traités de Hambourg de 1638 et de 1641). Il devint Surintendant des finances l'année de sa mort. Geoffrey Parker, op. cit., p. 270-271 ; Jean-Claude Waquet (éd.), *François de Callières, L'art de négocier en France sous Louis XIV*, Rue d'Ulm, presses de l'Ecole normale supérieure, Paris, 2005, p. 220.

⁴¹⁵ Sans doute Léon Bouthillier, comte de Chavigny (1608 – 1652), dans les années 1632 – 1643 secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, plus tard plénipotentiaire aux négociations à Münster. Yves Le Guillou, *Les Bouthillier, de l'avocat au surintendant (ca 1540 – 1652). Histoire d'une ascension sociale et formation d'une fortune*, Thèse pour

*celuy qui expédie les affaires estrangères ; j'espère estant en ceste charge d'avoir d'autant plus de moiens de faire parestre l'affection que j'ai au service de la Couronne de laquelle je serai à jamais comme de vostre Excellence très humble, très obéissant et très affectionné serviteur [...] ».*⁴¹⁶ Sans attendre - au moins à ce qu'il nous semble - vraiment la réponse, de Souches regagna assez vite la Suède. Le printemps venait de commencer et avec lui une nouvelle campagne, plus réelle encore que les promesses de la cour française, aussi séduisantes que fussent-elles.

De retour en Suède, de Souches fut promu, le 10 août 1639, colonel et obtint le commandement d'un régiment de dragons. Sa première préoccupation fut de compléter les effectifs en recrutant des hommes en Poméranie aux frais de la reine Christine.⁴¹⁷ Le fait de devenir colonel lui ouvrit également la porte de l'ascension sociale liée à une certaine indépendance économique : il n'était plus un simple officier mais dorénavant, il pouvait compter sur la possession de son unité, dans la mesure où les colonels percevaient de l'argent pour l'entretien de leurs régiments et contrôlaient ensuite la gestion des sommes allouées, sans pour autant rappeler, bien évidemment, que le recrutement était pour certains une source d'abus et de profits.⁴¹⁸ Peu après sa promotion, Jean Louis se vit encore confier le commandement d'un autre régiment, cette fois-ci d'infanterie. Avec ses hommes, il fut attaché au corps de la seconde armée suédoise opérant en Silésie ce qui lui permit de rentrer en contact et mieux connaître le futur commandant en chef, le général Charles Gustave Wrangel mais aussi d'autres membres de l'état major suédois, tels que les généraux Adam Pfuel, Torsten Stålhandske (Stalhans) ou encore Lennart Torstensson, le bras droit de Johan Baner.

En janvier 1639, les Suédois entamèrent une nouvelle campagne. Le gros de leur armée sous le commandement de Baner traversa l'Elbe, atteignit la rive

le diplôme d'archiviste paléographe, Ecole nationale de Chartes, 1997. Thierry Sarmant – Mathieu Stoll, *Régner et gouverner. Louis XIV et ses ministres*, Perrin, Paris, 2010, p. 52-57.

⁴¹⁶ Bertold Bretholz (éd.), *Urkunden, Briefe und Actenstücke...*, p. 138.

⁴¹⁷ Miloslav Trmač, *Maršál Jean Louis Raduit de Souches a Znojemsko*, p. 8.

⁴¹⁸ De telles situations analogiques sont bien connues dans l'armée impériale. Voir Jean Nouzille, « Les impériaux aux XVII^e et XVIII^e siècles », in : *La révolution militaire en Europe*, p. 65 – 102, ici p. 74-76.

gauche du fleuve et se mit à marcher à travers la Basse-Saxe direction sud, en passant par la région de Lünebourg, puis par celle de Brunswick, pour ensuite rejoindre la Saxe où Baner battit en avril les Saxons à Chemnitz. Peu de temps après, en mai, les Suédois prirent la ville de Pirna où vivait une importante communauté protestante tchèque. De là, secondé par Torstensson qui couvrait par ses manœuvres en Lusace et en Silésie en assiégeant Bautzen, Görlitz et Zittau, son flanc droit, et par les actions simultanées de trois autres corps de l'armée suédoise opérant en Bohême du nord-ouest, Baner envisageait la prise de Prague.⁴¹⁹ N'ayant pas réussi à prendre la ville, il se retira au nord à Stará Boleslav où il établit son quartier général.⁴²⁰ Les suédois pillèrent la plupart des régions de Bohême mais leur progression s'enlisa, la capitale resta épargnée et après avoir essuyé de vives critiques de Stockholm, Baner fut au début de printemps 1640 chassé de Bohême.

A en croire ses propres mots, Jean Louis Rautit de Souches se trouvait loin de tous ces événements houleux. Désireux de prendre directement part avec ses hommes aux opérations dont il avait certainement une bonne connaissance, il reçut au contraire l'ordre de demeurer en Silésie, d'assurer l'approvisionnement des ses unités et de protéger les arrières de l'armée de Baner. Dans une situation qui lui déplaisait fortement, il se mit à critiquer, encore une fois, la situation dans l'armée suédoise et à décrire les désagréables circonstances ne lui permettant pas d'accomplir ce qu'il voudrait. « *Monsieur* – écrivit-il dans une lettre envoyée le 8 mars 1640 de Herrenstadt en Allemagne au chancelier Oxenstierna – *tout le temps que je suis de retour en Allemagne s'est passé sans que j'aie rendu aucun service faute de moyens [...].* »⁴²¹ Et il poursuivit, dans un ton amer : « [...] *les raisons de Messieurs Lelieuk et Lelistrom ont fait tant auprès de Monseigneur le maréchal Baner que je n'ai pas reçu tout le bien que peut être son Excellence s'étoit promise que je devois avoir de deçà. Je me suis conssummé sans rien faire, à*

⁴¹⁹ Radek Fukala, *Sen o odplatě*, p. 272-289.

⁴²⁰ František Zuman, *Švédský tábor v Brandýse nad Labem a v Staré Boleslavi. Průvodce po bojištích a vojenských památkostech Československé republiky*, cahier 6, Prague, 1934.

⁴²¹ Bertold Bretholz (éd.), *Urkunden, Briefe und Actenstücke...*, p. 139-140.

présent, je suis en espérance de recevoir quelque argent d'une petite ville qui m'a esté assignée par Monsieur le général-major Stalhans [Stalhandske] suivant un ordre que j'ai aporté, il y a six mois de Monsieur le maréchal au Sieur Lelistrom. J'ai eu tout le temps la patience attendant ceste assignation, encore ce lieu qui m'est assigné est situé entre les guarnisons ennemies qui fait, que je ne le peux maintenir, aussi en ai j'esté chassé deux fois, la première, l'ennemi me ruina quarante sommes [!] que j'avois fait de mon mesnagement n'ayant encore reçu un sou pour cela.»⁴²² Ensuite, il exposa au chancelier ses projets : « A présent, je tiens auprès de moy icy (où je me suis retiré) quelques gentilshommes et des bourgeois de Vinssik (c'est le nom du lieu qui m'est assigné) lesquels me font espérer quelque argents payable en Pologne ; aussitost que je l'auray reçu, je m'en iray auprès de Monsieur le Général-Major Lelieuk afin d'avoir en Pommeranie ou bien en Mark des places montrées pour lever encore trois compagnies. C'est, Monseigneur, ce que je n'ai pu obtenir pour les deux compagnies que je devois lever, de l'argent que Sa Majesté m'a donné à prendre à Hambourg (lequel j'ai reçu).»⁴²³ Toutes ces plaintes lui permirent enfin, de durcir ses propos : « L'aupiniâtré acariatre du commissaire Kempendorf est cause que cet argent est mal employé et la Couronne mal servie ; à mon arrivée de Suède, je delivray des patentes et argent pour faire promptement lesdites deux compagnies, mais faute de quartier, un capitaine m'a rendu argent et patente, l'autre a assemblé cinquante ou soixante hommes, lesquels ont este mis tout aussytost à Ham, d'où la moitié se sont faits. Je supplie très humblement vostre Excellence, qu'il luy plaise faire un commandement absolu au dit Kempendorf à ce qu'il ne fasse plus de résistance, toutes les raisons de Monseigneur le Cambrier n'ont rien servy pour ramener cet esprit mutin ; comme aussy, Monseigneur, d'ordonner à Monsieur le Général Lelieuk puisqu'il a retenu les compagnies qu'il

⁴²² *Ibidem*, p. 139.

⁴²³ *Ibidem*, p. 139.

*avoit plu à Sa Majesté me donner, qu'il apporte son autorité à ce que les moyens me soient donnés pour faire celles que je dois lever en leur place [...] »*⁴²⁴

Les critiques exacerbées auraient pu se limiter à une correspondance personnelle entre de Souches et Oxestierna, or les personnes concernées apprirent leur existence, notamment le supérieur de Jean Louis, le général Stalhandske. Ce dernier ordonna d'ouvrir un procès contre son subordonné pour avoir failli au respect de sa hiérarchie et de Souches risquait de passer de nouveau devant la cour martiale. D'après certains auteurs, Jean Louis dut même se battre en duel avec son général.⁴²⁵ « [...] *Pour un motif resté ignoré, Ratuit se prit de querelle avec un de ses supérieurs, le général Stalhans. Ne pouvant, à cause de la différence des grades se battre en duel, de Souches n'hésite pas à donner sa démission, se bat avec Stalhans, et quitte sur le champ la Suède [...] »*.⁴²⁶ Même si cela nous paraît quelque peu exagéré mais pas totalement impossible, il en reste que de Souches se vit, en été 1642, de nouveau obligé de quitter, cette fois-ci définitivement, le service suédois et tenter sa chance ailleurs.

⁴²⁴ *Ibidem*, p. 140.

⁴²⁵ Cette hypothèse fut pour la première fois publiée par Pierre Bayle, *op.cit.*, p. 245. Reprise ensuite par certains auteurs, elle fut parfois complétée par des éléments anachroniques : « *Insulté dans un démêlé par son chef, le général Stalhans, il voulut en avoir raison [...] le comte de Souches sentit comme Murat ; il renonça à son grade, rendit ses commissions, se battit et quitta la Suède [...] »*, *La Charente-Inférieure, journal administratif*, n° 10, 4 février 1836.

⁴²⁶ M.-E. Hivert, *op. cit.*, p. 357.

DEUXIEME PARTIE

Réussir au service des Habsbourg : La consécration

I. Les campagnes de 1645 – 1648

1. Rapport de Piccolomini

Depuis le début des années 40 du XVII^e siècle, l'armée impériale traversait une crise profonde, elle manquait sensiblement d'habiles commandants et officiers capables de faire face à l'ennemi aussi bien que d'argent. En effet, dès l'hiver 1639-1640, Ferdinand III, conscient de cette faiblesse et confronté au danger des troupes suédoises de Baner stationnées en Bohême, il ôta à Jean Mathias, comte de Gallas le haut commandement de ses unités (Gallas fut rappelé à la tête des Impériaux en 1643 et résigna définitivement en 1644) pour le remplacer par son frère puîné, l'archiduc Léopold-Guillaume, évêque de Passau et de Strasbourg, archevêque de Magdebourg, secondé par le général Ottavio Piccolomini (Piccolomini, en désaccord avec Gallas, préféra quitter le haut commandement en 1643 et passa au service de l'Espagne). Sous cette nouvelle autorité, les Impériaux réussirent à chasser Baner de Bohême. Celui-ci, malade, mourut en 1641 et fut aussitôt remplacé par Lennart Torstensson, un des meilleurs généraux suédois qui reçut pour mission de gagner la guerre une fois pour toutes. Au printemps 1642, il envahit la Saxe, infligea une défaite à l'Electeur à Schweidnitz, traversa la Silésie, envahit la Moravie où il prit en juin la ville d'Olomouc, capitale de la province, et menaça même un moment Vienne avant de ramener son armée principale en Saxe et d'assiéger Leipzig. Le 2 novembre, l'archiduc Léopold-Guillaume offrit la bataille aux Suédois à Breitenfeld, près de Leipzig. Torstensson y remporta une victoire éclatante, les Impériaux perdirent 5000 hommes au combat, un grand nombre se firent faire prisonniers, les Suédois s'emparèrent de 46 canons de campagne, du trésor et de la chancellerie de l'archiduc et de tout le convoi

d'approvisionnement. Leipzig tomba un mois plus tard, paya une importante indemnité et resta aux mains des Suédois jusqu'en 1650.⁴²⁷

Ce fut face à cette succession de catastrophes et après le débâcle de Gallas en Hollstein, en 1644, qu'Ottavio Piccolomini, originaire de Sienne, officier, général et à partir de 1649 général en chef de l'armée de Ferdinand III,⁴²⁸ dressa un rapport sur l'état de l'armée impériale en essayant d'alerter les plus hautes autorités de l'Etat et en espérant, sans doute, d'en tirer le profit personnel en réintégrant le poste de haut commandant des Impériaux.⁴²⁹ Il analysa alors minutieusement les possibilités et les perspectives militaires de la lutte contre Torstensson et ses alliés. Ainsi, dans son rapport, il souligna les positions avantageuses de l'adversaire et critiqua directement l'échec de Gallas sur les territoires allemands du nord. Il conseillait de ne pas sous-estimer l'ennemi et sa façon de conduire l'armée suédoise en sachant pertinemment que celui-ci jouissait d'une réputation de fin stratège et tacticien. Selon Piccolomini, Torstensson disposait de 8000 cavaliers et d'à peu près 4000 fantassins. A ceux-là, il faudrait ajouter quelques 4000 hommes du général Wrangel stationnés dans la région de Holstein ainsi que les troupes de Königsmarck fortes de 3000 hommes. Les villes telles que Leipzig, Erfurt, Minden et Nienbourg en Allemagne, Olomouc en Moravie et Glogow en Silésie avaient, elles aussi, l'effet stratégique non seulement comme les lieux d'appui mais aussi comme les endroits où se concentraient de nouvelles recrues. De point de vue politico-stratégique, Piccolomini souligna l'importance de l'occupation suédoise de la Poméranie, du Mecklembourg ainsi que de l'évêché d'Halberstadt en passant par l'alliance entre la Suède et la Hesse qui pouvait offrir, au moment d'un recrutement, environ 6000 mercenaires, sans

⁴²⁷ Radek Fukala, *Sen o odplatě*, p. 290-304.

⁴²⁸ Sur sa personnalité et sa carrière voir par exemple Josef Janáček, *Valdštejn a jeho doba*, Prague, 1978, p. 477-481; *Ottův slovník naučný*, t. XIX, Prague, 1902, p. 707-708; Jan Županič – Milan Fiala – František Stellner, *Encyklopedie knížecích rodů země Koruny české*, p. 206-213.

⁴²⁹ *Discorso sopra lo stato delle cose di Alemagna*, Státní oblastní archiv (SOA) Zámorsk, RA Piccolominiové, n° 23449. Voir également *Documenta bohémica bellum tricennale illustrantia*, tome VII, *Der Kampf um den besten Frieden. Quellen zur Geschichte des Dreissigjährigen Krieges zur Zeit der Friedensverhandlungen von Westfalen und der Ratifizierung des Friedens 1643-1649*, Prague, 1981, p. 161, doc. 473. Une grande partie du texte, rédigé en 1644, fut résumée dans Radek Fukala, *Sen o odplatě*, p. 306-310.

oublier le contrôle des territoires en Westphalie et les duchés de Clèves et de Juliers. Le haut commandement suédois avait la possibilité de calculer avec l'armée de la Saxe-Weimar et avec les Français, opérant sur le Rhin. Les succès éventuels des forces suédoises pourraient être soutenus par le prince de Transylvanie, Georges I^{er} Rakoczi.

Quant-à la situation de l'armée impériale et des alliés des Habsbourg, Piccolomini fut inquiet. Il considéra d'abord la défaite de Gallas en Holstein en démontrant son incapacité totale de commander une armée. De ses 5000 cavaliers et 4000 fantassins du début de la campagne, resta à sa fin quelques 1000 cavaliers et 1400 fantassins. Ces débris de l'armée impériale se retirèrent vers Magdebourg pour se sauver enfin en fuyant vers la Saxe et la Bohême. Gallas même, seul et malade, se retrouva à Magdebourg, assiégé par les Suédois. Après maintes réflexions, Piccolomini proposa les noms de deux hommes capables de faire face à l'ennemi – Melchior Hatzfeld et Johann Götz. Ce dernier, après avoir laissé pour des raisons stratégiques quelques 3000 hommes en Hongrie, pouvait avec le reste de ses unités, environ 5000 soldats, venir en rescousse. D'autres renforts pourraient venir de la Couronne de Bohême en retirant les garnisons des lieux peu stratégiques. Piccolomini comptait également avec l'aide de Maximilien de Bavière, capable, d'après lui, de fournir à l'Empereur un contingent fort de 15 000 hommes et calculait aussi avec quelques régiments de l'armée de l'Electeur de Saxe Jean-Georges. En Westphalie, le maréchal Gottfried Huyn, comte Geleen disposait d'environ 4000 soldats mais il en avait besoin pour sa défense. La situation s'avérait identique en Lorraine où le duc disposait de 4000 hommes mais l'ennemi français n'était pas très loin. Au nord, les troupes danoises étaient certes relativement fortes – les 8000 hommes – mais l'armée de Christian IV n'était pas dotée, selon Piccolomini, d'un commandement suffisamment compétent. C'est pourquoi sur ce front, là aussi, on pouvait s'attendre à la domination suédoise.

Pour en tirer les conclusions de ses propos, Piccolomini remarqua un déclin incontestable de l'autorité de l'Empereur. La démoralisation au sein de l'armée

impériale atteignit, selon lui, son paroxysme et c'est la raison pour laquelle, il lance appel à la nécessité des réformes. La situation critique devrait alarmer la Cour de Vienne et de la pousser à réagir aussitôt. L'ennemi est prêt à mobiliser sans attendre toutes ses forces et en finir avec le pouvoir des Habsbourg. La défense commune du camp habsbourgo-catholique n'existe quasiment pas car les alliés de l'Empereur ne pensent qu'à eux. Avec les échecs de l'armée impériale en Allemagne, un fossé de plus en plus profond se creuse entre les alliés et un nombre parmi eux penche plutôt pour une paix séparée ou pour la neutralité. Il n'est pas étonnant alors que l'adversaire devienne de plus en plus menaçant et multiplie ses succès. La Bavière défend ses intérêts, les Electeurs de Cologne et de Mayence font pareil, la Saxe et le Danemark restent, certes, fidèles, mais Vienne est dans l'impossibilité de venir en rescousse au roi danois faute de quoi, Christian IV se verrait bientôt, poussé par les circonstances défavorables, obligé de signer la paix séparée avec la Suède. Si cela continue, l'Empereur serait obligé à se résigner devant les revendications turques car la diplomatie française, moyennant de sommes importantes, rend redevable Constantinople. Ferdinand III devrait avant tout s'occuper de ses pays héréditaires, s'assurer de l'attachement et de bonnes conditions de ses soldats en leur versant régulièrement leur solde et en améliorant l'approvisionnement. Seuls le recrutement massif et l'organisation énergique de la défense des pays héréditaires pourrait encore sauver les Habsbourg de l'anéantissement.

Le constat fut sans doute accablant. Dans cette pénurie, l'augmentation des effectifs devint en effet une préoccupation vitale pour Ferdinand III et les Habsbourg cherchaient partout les hommes capables de défendre leur cause – les soldats ordinaires mais également les commandants de tout niveau.⁴³⁰ Il est alors

⁴³⁰ Sur les différents problèmes d'organisation, de crédit, d'administration et du recrutement que l'armée impériale rencontrait au XVII^e siècle, voir Fritz Redlich, *The German military Enterpriser and his work force*, 2 vol., (=Beihefte des Vierteljahrschrift für Sozial und Wirtschaftsgeschichte, n° 47-48), Wiebaden, 1964-1965, passim. Dans cet ouvrage, F. Redlich analysa également la place de la guerre dans la civilisation et son rôle dans le développement des sociétés modernes dans une période assez large, commençant en 1450 et allant jusqu'au milieu du XVIII^e siècle. Cependant, le gros de son travail repose sur l'étude des années 1618-1650, de l'époque de la guerre

temps de revenir à Jean Louis Rautit de Souches et de nous demander quels furent ses pas depuis les altercations avec ses supérieurs suédois.

Encourant une peine sévère, de Souches quitta donc son régiment ainsi que le service suédois et partit d'abord en Pologne. De là, son chemin le conduisit ensuite à Vienne où il fut présenté à l'archiduc Léopold-Guillaume, alors commandant en chef de l'armée impériale. Compte tenu des circonstances de l'époque et ayant pris connaissance de l'expérience de Jean Louis, l'archiduc lui proposa un poste au sein de son armée en le nommant, le 1 octobre 1642, colonel d'un régiment de dragons et l'envoya immédiatement en Silésie où de Souches dut se battre contre ses anciens protecteurs et frères d'armes.⁴³¹ Au moment de dures épreuves où se jouait le sort de la Monarchie, la question confessionnelle importait peu pour Ferdinand III et son état major. Ainsi, un calviniste put bâtir sa carrière en devenant officier dans une armée d'un souverain catholique.

Mais il y a eu également un autre éléments dont il faut tenir compte. Dans la Monarchie multinationale et multiculturelle des Habsbourg, l'armée était un monde à part, obéissant directement au souverain.⁴³² Celui-ci pouvait alors nommer colonel ou général qui bon lui semblait, sans en référer à qui que ce fût. Il recrutait volontiers ses officiers parmi des étrangers, qui n'avaient pas d'attache avec les noblesses des territoires contrôlés par la dynastie et qui par conséquent appartenaient à sa clientèle.⁴³³ Ce fut le cas de Jean Louis Rautit de Souches mais aussi par exemple celui du général Raimondo Montecuccoli, Italien d'origine dont nous parlerons plus tard. Si le corps des officiers représentait un groupe très hétérogène quant à la provenance géographique de ses membres, l'origine des troupes fut encore plus diverse, les levées faites non seulement dans les pays

de Trente Ans. Il s'intéressa aussi à la possibilité qui s'ouvrait aux nombreux colonels et commandants de bâtir leur carrière au service de l'Empereur ainsi qu'à leur ascension sociale éventuelle.

⁴³¹ MZA Brno, G 140, RA Ditrichštejn, n° 343, côte 182, cart. 123, fol. 2. A comparer à Peter Broucek, « Biographie des Louis Rautit de Souches », in : Jan Skutil (réd.), *Morava a Brno na sklonku třicetileté války*, Prague – Brno, 1995, p. 62-69, ici p. 63.

⁴³² Voir Jiří Pernes, *Pod císařským praporem. Historie habsburské armády 1526-1918*, Praha, 2003, passim ; Jean Bérenger, *Léopold I^{er}*, p. 305-338.

⁴³³ A comparer à T.M. Barker, *Army, Aristocracy and Monarchy. Essays on War, Society and Government in Austria, 1618- 1780*, New York, 1982, passim.

héréditaires, mais également sur les territoires de l'Empire. Cette diversité engendrait une multitude de problèmes, notamment de compréhension lors de l'exécution des ordres. D'ailleurs, dans ses *Mémoires*, le général Montecuccoli se plaignit du cosmopolitisme des troupes de l'Empereur : « *Une armée composée d'Allemands, de Hongrois, d'Italiens et de Suédois, de troupes propres et auxiliaires, dont chaque partie est divisée en plusieurs membres avec des privilèges, des desseins et des ordres différents, ne peut être que fort lente, soit pour délibérer, soit pour exécuter [...]* ». ⁴³⁴ C'est dans ces conditions que nous verrons évoluer la carrière de Jean Louis Rautit de Souches.

Nous ignorons si, à son nouveau poste, de Souches prit part à la bataille de Breitenfeld, le 2 novembre de la même année. En revanche, nous avons plus de certitude quant-à ses actions l'an suivant. En 1643, le colonel de Souches participa à la campagne des Impériaux en Poméranie. Son régiment fut rattaché au corps expéditionnaire commandé par le maréchal de camp (*Generalwachtmeister*) Joachim Ernst von Krockow dont le but était d'empêcher la percée des Suédois vers la Bohême et en Autriche. ⁴³⁵ Le plan paraissait simple : une intrusion rapide des Impériaux en Poméranie devait couper les liens qui attachaient la région à la principale armée suédoise et tenter de d'éloigner cette dernière plus vers le nord. Parallèlement, Krockow comptait sur l'insurrection de la Poméranie contre la domination de la Suède et avec le soutien du Grand Electeur de Brandebourg, Frédéric-Guillaume de Hohenzollern qui s'allierait à l'Empereur. ⁴³⁶

Krockow, originaire de la Poméranie et l'instigateur de la diversion, connut un parcours similaire à celui de Souches. Ayant débuté au service de la Suède, il se

⁴³⁴ Jean Mazier (éd.), *Mémoires de Montecuccoli, généralissime des troupes de l'Empereur, ou Principes de l'art militaire en général, divisez en trois livres, traduits de l'italien en français par Jacques Adam*, Paris, 1712. Cité d'après Jean Nouzille, « Les Impériaux aux XVII^e et XVIII^e siècles », in : *Révolution militaire en Europe (XV^e – XVIII^e siècles). Actes du colloque organisé le 4 avril 1997 à Saint-Cyr Coëtquidan*, Jean Bérénger (dir.), Economica et Institut de Stratégie comparée, Paris, 1998, p. 77. Une édition moderne des œuvres de Montecuccoli est en cours en Italie par les soins de Raimondo Luraghi. Voir aussi Thomas M. Barker, *The Military Intellectual and Battle: Raimondo Montecuccoli and the Thirty Years War*, New York, 1975.

⁴³⁵ MZA Brno, G 140, RA Ditrichštejn, n° 343, côte 182, cart. 123, fol. 2.

⁴³⁶ Hermann Klaje, *Der Einfall des Kaiserliche General-Wachtmeisters Joachim Ernst von Krockow in Hinterpommern vom Jahre 1643*, Greifswald, 1901, passim; Peter Englund, *Nepokojná léta. Historie třicetileté války*, Prague, 2000, p. 264-290.

battit sous le général Baner, le 4 octobre 1636 à Wittstock où il fut blessé. Au début de la nouvelle campagne 1641/1642, nous le vîmes déjà au service l'Empereur en recrutant les hommes en Prussie.⁴³⁷

De Souches se retrouva alors au côté des autres commandants tels que Heinrich von Cristow, Peter Warlofski, Hans von Vorhauer, Mathias von Penzenau ou bien Marcus von der Lüttke.⁴³⁸ Au début, les choses se passèrent très bien. L'armée, forte de sept régiments de la cavalerie, cinq régiments de dragons, trois cent mousquetaires et neuf canons de campagne⁴³⁹ atteignit l'Oder et le 13 août, elle apparut devant la ville de Küstrin. N'ayant pas réussi à traverser le fleuve et sous la menace de l'approche du général suédois Königsmarck que Krockow connaissait personnellement, les soldats se mirent à traverser la Pologne pour essayer d'atteindre la côte poméranienne de la Baltique. Mais l'expédition tourna vite en débâcle.

Au début de septembre, les Impériaux arrivèrent devant Białogard (Belgard) où leur progression s'enlisa soudainement. Ils s'enfermèrent dans un campement dressé à proximité de la ville, protégé à l'est par les remparts de la ville et entouré d'un système de fossés, de bastions et des glacis. Bien que les Suédois eussent commencé le siège, le temps et surtout les conditions climatiques jouèrent en faveur des Impériaux. A la venue de novembre, la saison bien avancée, Königsmarck leva le campement et quitta la ville pour aller chercher les quartiers d'hiver plus commodes en laissant Krockow à son destin. Celui-ci se mit à battre en retraite qui se transforma rapidement à une débandade à cause de quelques unités suédoises alertées sur le mouvement de l'adversaire et chargées de le poursuivre. De 4000 soldats de Krockow ne rentrèrent que 1200.

Au retour, Krockow, ses colonels et ses commandants s'accusèrent mutuellement de la défaite et l'affaire prit de telles dimensions qu'un tribunal fut

⁴³⁷ Hermann Klaje, *Der Einfall*, p. 28.

⁴³⁸ *Ibidem*, p. 30-32.

⁴³⁹ Peter Englund, *Nepokojná léta*, p. 271.

crée à Prague pour désigner les coupables.⁴⁴⁰ Les sentences tombèrent en mai 1644. Tous les intéressés furent finalement acquittés, restèrent dans l'armée mais perdirent leurs régiments. De Souches se vit alors, en juin 1644, chargé de recruter les hommes pour son nouveau régiment de dragons.

L'année 1644 marqua le nouveau départ dans la carrière de Jean Louis. Depuis deux ans déjà, les Suédois détenaient la ville et forteresse d'Olomouc en Moravie septentrionale.⁴⁴¹ En effet, le 15 juin 1642, au bout de quatre jours de siège, le commandant de place, le colonel Antoine Miniati capitula afin d'éviter le bain de sang et une destruction de la ville par un ennemi plus fort et les troupes de Torstensson entrèrent en ville.⁴⁴² Selon les conditions de la reddition, Miniati avec ses soldats fut ensuite autorisé à quitter le lieu. Accusé aussitôt d'avoir collaboré avec l'ennemi, Antoine Miniati fut jugé devant un tribunal militaire⁴⁴³ et d'après certains auteurs, sans qu'ils aient pour autant apporté de preuves tangibles, il fut exécuté, le 24 juillet 1644, pour la haute trahison.⁴⁴⁴ Les Suédois découvrirent une ville bien approvisionnée en vivres et surtout en matériel militaire. Deux jours plus tard, après une visite détaillée et une inspection attentive du système de sa défense jugé quelque peu vétuste et partiellement délabré, Torstensson quitta Olomouc en y laissant le colonel Jörg Paikul en tant que commandant de la garnison suédoise. Sans le savoir encore, les soldats ennemis devaient occuper la place les huit longues années, jusqu'en 1650.⁴⁴⁵ L'emplacement stratégique d'Olomouc à

⁴⁴⁰ Hermann Klaje, *Der Einfall*, p. 108-110 ; 152-166. Après son acquittement, Krockow se retrouva chargé d'une nouvelle mission en Moravie qui se solda, encore une fois, par un débâcle. Joachim Ernst von Krockow fut alors démis de ses fonctions et congédié. Il partit donc en Pologne où il mourut suite à des fortes fièvres en 1646 en attendant une confirmation d'une nouvelle campagne, cette fois-ci contre les Turcs. Voir *Ibidem*, p. 110.

⁴⁴¹ František Matějka, *Morava za třicetileté války*, Práce Historického ústavu České akademie věd, Monographia A-6, Prague, 1992, p. 243-303; du même auteur, «Švédové na Olomoucku za třicetileté války», *VVM*, 38, 1986, p. 41-53, 168-179, 276-289 ; du même auteur, « Švédové na Moravě za třicetileté války », *Časopis Moravského muzea – vědy společenské*, 73, 1988, p. 127-161, ici p. 128-133, 138-140; Beda Dudík, *Schweden in Böhmen und Mähren 1640-1650*, Wien, 1879, p. 57-111.

⁴⁴² Johann Kux, *Geschichte der königlichen Hauptstadt Olmütz bis zum Umsturz 1918*, Olomouc, 1937, p. 191.

⁴⁴³ František Matějka, «Vydání Olomouce Švédům a obhajoba jejího obránce», *VVM*, 44, 1992, p. 320-329.

⁴⁴⁴ Voir par exemple Radek Fukala, *Sen o odplatě*, p. 296. Thèse réfutée par František Matějka, «Vydání Olomouce Švédům a obhajoba jejího obránce», p. 323. Faute de certitude, certains préférèrent plutôt de passer sous silence la suite des destins de Miniati. A comparer à Pavel Balcárek, *Brno versus Olomouc. Pod Špilberkem proti Švédům*, p. 52.

⁴⁴⁵ Miroslav Koudela – Zdeněk Kašpar, *Švédové v Olomouci (1642-1650)*, Olomouc, 1995 (2^{ème} édition). Les événements relatifs à l'occupation de la ville furent consignés par les auteurs de quelques chroniques

l'intérieur des pays Habsbourg faisait de la ville un point d'appui de haute importance d'où les Suédois pouvaient piller les alentours et menacer d'autres places moraves. Le haut commandement de Vienne fut naturellement inquiet et tenta de détourner la situation en sa faveur.

En septembre 1644, quelques régiments de l'armée impériale commandés par Ladislav Burian de Wallenstein (Valdstein) arrivèrent devant les remparts de la place et commencèrent le siège, Valdstein ayant pour ordre de récupérer la ville à tout prix. La campagne se prolongea jusqu'au début mars 1645 sans pour autant connaître un succès des Impériaux. Mais ce fut devant Olomouc que se joua une histoire fort intéressante de la carrière militaire de Jean Louis Ratuut de Souches.⁴⁴⁶

Le 20 septembre au matin commença une attaque qui se voulait décisive. A l'intérieur de la ville, les assiégeants avaient leur homme - un agent - bernardin Père Michel,⁴⁴⁷ chargé de permettre aux Impériaux de rentrer secrètement en ville

contemporaines, à savoir Friedrich Flade, *Tagebuch des feindlichen Einfalls der Schweden in das Markgrafthum Mähren während ihres Aufenthaltes in der Stadt Olmütz 1642-1650*, [Beda Dudik (éd.)], Wien, 1884 ; Paulinus Zaczkovic, «Chronik des Minoriten-Quardians über die Schwedenherrschaft in Olmütz 1642-1650», [Beda Dudik (éd.)], in : *Archiv für österreichische Geschichte*, tome 26, Wien, 1881, p. 450-612 ; «Ex Diario Reverendimi Patris Schönberger, Rectoris Collegii Societatis Iesu Olomucii», Beda Dudik (éd.), *Ibidem*, p. 612-624. Le texte latin de Paulinus Zaczkovic fut édité en tchèque par L. Šafránková, *Český překlad latinské kroniky Pavla Zaczkovice o švédském panování v Olomouci v letech 1642-1650*, mémoire de maîtrise, Faculté de philosophie d'Olomouc, Olomouc, 1999. A comparer à Marie Sobotková, «Dva narativní texty polské provenience o švédské okupaci Olomouce v letech 1642-1650», *Česká literatura*, 49, 2001, n° 6, p. 594-610. Voir également Josef Prucek (éd.), «Olomoucká souhrnná kronika z let 1432-1656, sestavená Bedou Dudikem», in : *Okresní archiv v Olomouci 1983*, Olomouc, 1984, p. 172-179. A comparer à Josef Loserth, «Zur Geschichte der Stadt Olmütz in der Zeit der schwedischen Okkupation», *ZVGMS*, 2, 1898, p. 1-46 (avec une édition des documents de l'époque) ; Jiří Fiala, «Poznámky k topografii Olomouce během švédské okupace města v letech 1642-1650», *Acta Universitatis Palackianae Olomucensis, Facultas Philosophica*, Moravica 3, 2005, p. 65-74 ; Pavla Slavičková, «Nové materiály švédské provenience k dějinám města Olomouce», *Acta Universitatis Palackianae Olomucensis, Facultas Philosophica, Historica* 33, 2007, p. 129-136.

⁴⁴⁶ «*Olomoucká souhrnná kronika z let 1432-1656, sestavená Bedou Dudikem*», p. 176; Václav Nešpor, *Dějiny města Olomouce*, Olomouc, 1934, p. 38-39.

⁴⁴⁷ Là encore, l'incertitude règne. Certains verraient bien comme cet agent bernardin Père Michel. Voir, par exemple Václav Nešpor, *Dějiny města Olomouce*, p. 38. Les bernardins, sans aucune précision, étaient les cisterciens, appelés ainsi d'après Bernard de Clairvaux. Or, d'après d'autres sources, Père Michel appartenait à l'ordre des franciscains-bernardins. Voir Pavel Balcárek, *Brno versus Olomouc. Pod Špilberkem proti Švédům*, p. 52. Il s'agit-là des franciscains observants, appelés bernardins en l'honneur de Saint-Bernardin de Sienne, l'un des orateurs franciscains. Nous penchons plutôt pour cette variante car cet ordre était bien implanté en Moravie où sa présence remonte au milieu du XIII^e siècle lorsque ces membres implantèrent leurs monastères dans les grandes villes du pays, à savoir à Brno et à Olomouc. Les cisterciens, quant à eux, recherchaient en revanche de préférence les localités isolées. Au sujet des franciscains-observants en Moravie voir Vladislav Dokoupil, *Soupis rukopisů z knihovny minoritů v Brně, františkánů v Moravské Třebové a premonstrátů v Nové Říši*, Brno, 1959 (= *Catalogus codicum manu scriptorum, qui in bibliothecis fratrum minorum Brunensis, fratrum ordinis sancti francisci Moravotriboviensium, fratrum ordinis praemonstratensis Neoraischensium asservabantur*), Introduction. Cependant, pour que la confusion soit totale, nous retrouvâmes également, en tant que confident des Impériaux, un certain Peter Pumer, moine bernardin. Voir Josef Prucek (éd.), «*Olomoucká souhrnná kronika z let 1432-1656*,

pour ouvrir une des portes au reste de leurs troupes. Mis au courant sur la direction de l'assaut imminent, le Père Michel tenta d'intoxiquer les Suédois en leur fournissant les renseignements « secrets » sur l'endroit visé par l'adversaire pour franchir les remparts, situé à l'opposé du secteur choisi. Le commandant de la garnison retira ses hommes vers le lieu indiqué ce qui permit à une unité d'Impériaux de pénétrer inaperçu dans la citadelle. Ce fut de Souches qui mena l'opération. Depuis le fossé, par les couloirs souterrains et par les conduits de canalisation, ses hommes parvinrent à joindre le siège du doyen du chapitre et s'y cachèrent pour attendre l'attaque extérieure afin d'ouvrir la porte à leurs compagnons. Une fois l'assaut lancé, de Souches et ses soldats sortirent de l'abri mais se firent piéger car l'attaque dont ils entendaient le bruit se solda par un échec total. Ses hommes furent entourés par les Suédois, beaucoup d'entre eux périrent et de Souches-même, selon certains témoignages, sauva sa vie en sautant des remparts dans le fossé.⁴⁴⁸ Même si l'action échoua, elle redonna de la renommée à Jean Louis qui, dorénavant, pourrait jouir de la confiance de la part de la Cour de Vienne et des membres du haut commandement impérial. « [...] *il se comporta de telle manière que (en jugeant d'après les formulations contenues dans une lettre de remerciement que l'Empereur lui avait envoyée) la prise de la ville d'Olomouc fut infaillible, tant les autres ainsi que les siens et lui-même s'y appliquèrent.* »⁴⁴⁹

sestavená Bedou Dudikem », p. 176. Cela nous mène à une spéculation pure, comme si, en dehors de noms concrets et leur appartenance à une telle congrégation, seul message à retenir, serait celui de la participation active des hommes de l'Eglise à la défense de la ville. Dans l'atmosphère de la deuxième moitié du XVII^e siècle avec la reconquête catholique, il s'agirait bien d'un procédé logique de propagande. Au sujet de la participation des ordres religieux à la reconquête catholique des pays tchèques, voir, sous les multiples aspects, par exemple Ivana Čornejová (réd.), *Úloha církevních řádů při pobělohorské rekatolizaci. Sborník příspěvků z pracovního semináře konaného ve Vranově u Brna ve dnech 4.-5.6. 2003*, Prague, 2003.

⁴⁴⁸ Miloslav Trmač, *Maršál Jean Louis Raduit de Souches a Znojemsko*, p. 10.

⁴⁴⁹ « [...] *er sich dergestalt verhalten, das (wie die formalia des an Ihr abgangenen Kay. Dankbrieffes lauthen) die eroberung der Stadt Ollmütz unfehlbar erfolgt wäre, wan andere auch das ihrige wie er practirt hatten.* » MZA Brno, G 140, RA Ditrichštejn, n^o 343, côte 182, cart. 123, fol. 3.

2. 1645 – L'année charnière

Après le désastre de Gallas en automne 1644, les pays de la Couronne de Bohême se retrouvèrent directement menacés par Torstensson. Pour assurer la défense, l'Empereur fit appel en renfort aux troupes du colonel Johann Götz, dont les unités furent chargées de contrôler la Moravie et confia le haut commandement de son armée stationnée en Bohême au général Melchior Hatzfeld qui jusque-là opérait en Bavière. Ce n'était pas un changement de général qui allait arrêter les Suédois. Au début de l'année 1645, après s'être débarrassé du danger danois en signant l'armistice avec Christian IV, Oxenstierna et son état-major résolurent de monter une campagne qui devait d'un coup mettre l'adversaire hors d'état de résister plus longtemps. Le meilleur moyen parut être de concentrer toutes les forces pour envahir la Bohême et, en coopération avec les Transylvains de Georges Rakoczi qui, fort des encouragements du Sultan ottoman Ibrahim I^{er} et des subsides français, s'engagea à attaquer la Hongrie habsbourgeoise, blesser l'Empereur en plein cœur. En même temps, l'armée française du Rhin attaquerait la Bavière, de sorte que Ferdinand III ne pourrait recevoir aucun secours de ce côté. Sans attendre le printemps, la principale armée suédoise avait marché de la Saxe sur la Bohême. Le corps de bataille de Torstensson ne comptait que 15 000 hommes, les Impériaux furent en mesure d'en aligner à peu près autant, quelques 17 000 hommes. Mais, avec soixante pièces de campagne contre vingt-six, l'artillerie suédoise disposait d'une supériorité écrasante. Un autre handicap des Impériaux fut une mauvaise coordination entre les unités et la question des compétences des commandants car, en effet, l'armée de l'Empereur fut composée non seulement de soldats des pays héréditaires commandés par Hatzfeld, mais également d'un contingent envoyé par Maximilien de Bavière ainsi que de celui de Jean Georges de Saxe.⁴⁵⁰ Afin de

⁴⁵⁰ Radek Fukala, *Třicetiletá válka. Konflikt, který změnil Evropu*, Slezská univerzita v Opavě, Filozoficko-přírodovědecká fakulta, Ústav historie a muzeologie, Opava, 2001, p. 105-106; Geoffrey Parker, op. cit., p. 265-266 ; Josef Polišenský, *Třicetiletá válka a evropské krize XVII. století*, Prague, 1970, p. 225-232.

montrer à quel point il tenait à la défense de la Bohême, Ferdinand III et Léopold Guillaume quittèrent leur résidence à Linz et arrivèrent, le 24 janvier à Prague.⁴⁵¹

Le 25 janvier, les Suédois passèrent les frontières entre la Saxe et le royaume de Bohême et le 8 février, Torstensson et son subalterne Charles Gustave Wrangel, mirent leur quartier général à Kadaň en Bohême de l'Ouest. De là, les Suédois pillèrent l'Ouest et Nord-Ouest du pays et prirent les villes de Žatec, Louny, Chomutov et Slaný. Ils marchèrent ensuite vers le Sud, en direction de Pilsen et Klatovy.⁴⁵² Après quelques engagements préliminaires, comme celui à Horažďovice, Torstensson, ayant remonté vers le Nord-Est, réussit à traverser la rivière Vltava (Moldau) en vue de continuer sa marche en Moravie où il comptait rejoindre l'armée de son allié Georges Rakoczi.⁴⁵³ Hatzfeld comprit son dessein et décidé de l'arrêter à tout prix, les deux armées se livrèrent une bataille rangée, le 6 mars 1645 à Jankov (Jankau), entre les villes de Tábor et de Benešov en Bohême centrale.⁴⁵⁴

Inutile de décrire ici les détails de l'affrontement, rappelons seulement que l'issue fut nette et décisive. Les Impériaux perdirent leurs canons, la moitié de leurs effectifs, leurs chancellerie de campagne, la plupart des commandants furent soit tués lors du combat, comme Johann Götz ou furent faits prisonniers à l'instar de Hatzfeld ou des généraux Brouay et Mercy pour ne pas en donner que quelques-

⁴⁵¹ Antonín Rezek, *Děje Čech a Moravy za Ferdinanda III. až do konce třicetileté války (1637-1648)*, Prague, 1890, p. 398-399.

⁴⁵² Paul Gantzer, *Torstensons Einfall und Feldzug in Böhmen 1645 bis zur Schlacht bei Jankau*, Prague, 1905, notamment p. 22-40 ; Antonín Rezek, *Děje Čech a Moravy za Ferdinanda III. až do konce třicetileté války (1637-1648)*, p. 399-404.

⁴⁵³ František Kurfürst, *Válečné dějiny československé*, Prague, 1937, p. 253.

⁴⁵⁴ Parmi un grand nombre de titres consacrés aux événements liés à la bataille et à l'affrontement-même, nous ne choisissons que quelques-uns. L'intéressé éventuel y trouvera une bibliographie plus abondante. Miroslav Toegel, « Bitva u Jankova – rozklad císařské armády a politiky », *FHB*, 2, 1980, p. 283-309 ; Václav Šustr, *Bitva u Jankova 1645*, Votice, 1994 et plus récemment encore le numéro spécial *K 350. výročí bitvy u Jankova 1645-1995* (= Sborník vlastivědných prací z Podblanicka 35), 1995 où se trouvent les textes fort intéressants de Jiří Fidler, « Bitva u Jankova – záměry a realizace », p. 37-59 ; Zdeněk Hojda, « Jankovská bitva ve švédském a evropském dějepisectví », p. 65-71 ; Petr Havel, « Bitva u Jankova v obecném historickém povědomí », p. 73-75 ; Ivo Barteček – František Matějka, « Švédská přítomnost na Moravě po bitvě u Jankova », p. 113-118 ; Vojtech Dangl, « K otázce zapojenia Juraja I. Rákociho do tridsaťročnej vojny », p. 119-125 ; Peter Broucek, « Der Feldzug des schwedischen Herres und seiner Verbündeten nach Niederösterreich im Jahre 1645 », p. 155-174. Pour situer géographiquement le village de Jankau, voir dans les annexes, la carte sur le déroulement des opérations militaires en Europe centrale des années 1640 et également *K 350. výročí bitvy u Jankova 1645-1995*, p. 38, carte des opérations militaires en Bohême en 1645.

uns. « *Nostre armée est entierment ruinée. Gotz tué et Hatzfeld pris, Jean de Werth⁴⁵⁵ est perdu tellement, qu'on ne scait où il est, l'Empereur s'est sauvé de Prague et est allé vers rivière d'Ems.[!] De l'ennemi sont aussi demeurés beaucoup d'officiers, entre lesquels sont le général Mortagne⁴⁵⁶ et Golts.⁴⁵⁷ Nostre armée avoit déjà la victoire et tout leur canon en mains mais nostre cavallerie s'ayant amusée auprès le bagaige de l'ennemi, n'a pas poursuivi les Suédois, que se sont ralliés et retournés, et ayant defaict tout nostre infanteria ont obtenu une victoire sanglante, où sont demeurés plus de dix mille personnes sur place, tant des nostres que de l'ennemi. Ceste bataille s'est donné près de Tabor et a duré depuis les 7 heures du matin jusques à 9 heures de nuit le 6^{ème} de mars. Vien scritto che l'Archiduca Leopoldo se sia salvato accompagnato de due companie de foraggieri. »⁴⁵⁸*

Au lendemain du désastre, Ferdinand III quitta Prague, s'en alla par Pilsen, Ratisbonne et Passau à Linz où il rejoignit l'Impératrice pour ensuite continuer ensemble à Vienne et se réfugier enfin à Graz.⁴⁵⁹ Les Suédois, en revanche, continuèrent à poursuivre leur plan stratégique en passant par Jihlava (Iglau) et Znojmo (Znaïm) en Moravie du Sud. Dès la fin du mois (le 31 mars), Torstensson prenait Krems et Stein, sur le Danube, et en longeant la rive gauche du fleuve, il s'empara de Waidhofen puis de Korneuburg à proximité de Vienne et se préparait à assiéger la ville.⁴⁶⁰ Mais n'étant pas assez fort numériquement pour y parvenir, il préféra de ne pas entreprendre le siège immédiatement et d'attendre les renforts

⁴⁵⁵ Jean de Werth, commandant du contingent bavarois envoyé à l'Empereur par l'Electeur Maximilien de Bavière.

⁴⁵⁶ Caspar Cornelius Mortaigne, général des Suédois, ne fut cependant que blessé. Il prit part ensuite au siège de la ville de Brno. Comme nous verrons plus tard, il sera capturé par les Impériaux en 1646 et ne retrouverait la liberté qu'en 1647, échangé contre les prisonniers pris par les Suédois.

⁴⁵⁷ Johann Arndt von Goldstein.

⁴⁵⁸ Relation anonyme de la bataille, datant du 9 mars 1645, rédigée par un des impériaux. *Documenta bohémica bellum tricennale illustrantia*, tome VII, p. 178, doc. 521. Traduction de la dernière phrase : « *On vient de m'écrire que l'archiduc Léopold s'est sauvé accompagné de deux compagnies de fourrageurs.* »

⁴⁵⁹ Antonín Rezek, *Děje Čech a Moravy za Ferdinanda III. až do konce třicetileté války (1637-1648)*, p. 406; Peter Brouček, *Der Schwedenfeldzug nach Niederösterreich 1645/46* (=Militärhistorische Schriftenreihe, tome VII), Wien, 1981 (deuxième édition), p. 11. A comparer à *Documenta bohémica bellum tricennale illustrantia*, tome VII, document n° 531. Voir également *Ibidem*, la réaction de l'archiduchesse Claudia face au désastre des impériaux dans une lettre adressée à Ottavio Piccolomini, document n° 542.

⁴⁶⁰ Peter Brouček, *Der Schwedenfeldzug nach Niederösterreich 1645/46*, passim; du même auteur, «Der Feldzug des schwedischen Herres und seiner Verbündeten nach Niederösterreich im Jahre 1645», p. 161-165.

des unités de Georges Rakoczi. Ce dernier, pris dans un tourbillon diplomatique des puissances européennes, était convoité simultanément par les Français, l'Empire ottoman, les Habsbourg et les Suédois et sa progression pour joindre Torstensson était lente.⁴⁶¹ Le général suédois ne pouvait pas se permettre de demeurer longtemps devant Vienne en attendant son allié sans se soucier d'assurer ses arrières. Ce fut donc contre les points d'appui des Impériaux situés au nord de Vienne, en Moravie, qu'il détourna son attention et notamment contre l'un d'entre eux – la ville de Brno (Brün). L'importance de ce lieu reposait sur le fait qu'il s'agissait du dernier bastion du pouvoir impérial dans la région et que sa prise ouvrirait définitivement la voie sur Vienne. Alerté par le danger imminent, l'état major de Ferdinand III opta pour un plan très risqué et selon certains, voué d'avance à l'échec : Brno dut être défendu à tout prix. Son exécution fut confiée à Jean Louis Ratuit de Souches dont la réussite marqua un départ d'une carrière fulgurante.⁴⁶²

⁴⁶¹ Lucien Bély, *Les relations internationales en Europe (XVII^e – XVIII^e siècles)*, P.U.F., Paris, 1992, p. 147-148 ; Vojtech Dangl, «K otázce zapojenia Juraja I. Rákociho do tridsaťročnej vojny», in: *K 350. výročí bitvy u Jankova 1645-1995, Sborník vlastivědných prací z Podblanicka*, 35, 1995, p. 119-125.

⁴⁶² La littérature sur la défense de la ville de Brno contre l'armée suédoise est plus qu'abondante. Cependant, la plupart de titres s'appuie sur trois textes de référence : Archiv města Brna (dorénavant AM Brno), A 1/3, Archiv města Brna – Sběrka rukopisů a úředních knih, manuscrit n° 7279 *Diarium Brunense* (recueil jour par jour des événements lors du siège); *Ibidem*, manuscrit n° 7286 *Schwedische Belagerung* (description détaillée des combats complétant le précédent) ; *Relatione Dell' assedio di Bruna e della fortezza di Spilberg, Attaccata Da Torstenson Generale dell' armi di Suezia del 1645 e difesa Da Ludovico Raduigo di Souches, governatore di Bruna* , Vienna, 1672. (Il s'agit là d'un texte anonyme dédié à Jean Louis Ratuit de Souches, revu et complété par ce dernier.) A comparer avec Christian d'Elvert, *Die Schweden vor Brünn. Ein Abschnitt des dreissigjährigen Krieges*, Brünn, 1845; Polykarp Koller, *Die Belagerung von Brünn durch die Schweden im Jahre 1645. Das denkwürdigste Jahr aus Brünnns Vorzeit. Ein historischer Versuch*, Brünn, 1845; Beda Dudík, *Schweden in Böhmen und Mähren 1640-1650*, Wien, 1879. De nombreux titres furent publiés à l'occasion du 250^e anniversaire du siège. Ce fut le cas de l'édition *Urkunden, Briefe und Actenstücke zur Geschichte der Belagerung der Stadt Brünn durch die Schweden in den Jahren 1643 und 1645*, Bertold Bretholz (éd.), Brünn, 1895 (notamment p. 125 – 143, «Einige auf Ludwig de Souches bezügliche Urkunden»); du même auteur, *Der Vertheidigungskampf der Stadt Brünn gegen die Schweden 1645*, Brünn, 1895. Voir également František Šujan, *Švédové u Brna roku 1645* (=Les Suédois près de Brno en 1645), Brno, 1898; du même auteur, *Dějepis Brna* (=Histoire de Brno), Brno, 1928, p. 276-286 ; Jaroslav Dřímál, *Dějiny města Brna* (=Histoire de la ville de Brno), Brno, 1969, tome I, p. 155-157; Jiří Adámek, «Odras švédského obležení v archiváliích města Brna» (=Le reflet du siège suédois dans les documents d'archives de la ville de Brno), in: *Brno mezi městy střední Evropy*, Brno, 1983, p. 204-208 ; František Matějka, «Švédové na Moravě za třicetileté války» (=Les Suédois en Moravie au temps de la guerre de Trente ans), *Časopis Moravského muzea* 73, 1988, p. 127-161, 75, 1990, p. 141-172 ; du même auteur, *Morava za třicetileté války* (=Moravie au temps de la guerre de trente ans), Práce Historického ústavu ČAV, Opera Institutu Historici Pragae, Monographia A-6, Prague, 1992, p. 319-330; Pavel Balcárek, *Brno versus Olomouc. Pod Špilberkem proti Švédům* (=Brno contre Olomouc. Sous Spilberk contre les Suédois), Brno, 1993 ; Olga Erhartová, *Když Brno dobývali Švédové* (=Quand les Suédois siégeaient à Brno), Bibliograficko-informační text, Brno, 1995, p. 23-40 ; *Morava a Brno na sklonku třicetileté války* (= La Moravie et Brno à la fin de la guerre de trente ans), Jan Skutil (dir.), Prague-Brno, 1995; Josef Válka,

Avec ses huit mille habitants avant la guerre de Trente Ans, Brno était la troisième plus grande ville de Moravie, après Olomouc et Jihlava.⁴⁶³ Elle profitait de sa position sur un axe de commerce entre l'Autriche d'un côté et la Moravie, la Silésie et la Pologne de l'autre et abritait plus de trente corporations de métiers différents. Son économie était renforcée par quatre foires au cours de l'année et une liaison postale régulière. La ville s'enorgueillissait de son collège jésuite très actif qui attirait des étudiants de la Moravie entière notamment grâce aux cours de musique, réputés à tel point qu'en 1601, les Jésuites ouvrirent même un séminaire spécial pour la formation des futurs musiciens qui jouaient ensuite dans les églises et lors de spectacles donnés par l'établissement.⁴⁶⁴ L'importance de la ville s'accrût considérablement après la transmission des registres des Tables du pays d'Olomouc à Brno et après le transfert du premier organe politique du pays – le Tribunal royal en 1641. L'occupation d'Olomouc par les Suédois en 1642 ne fit que renforcer cette tendance, et ce fut à ce moment-là que Brno remplaça Olomouc et fut reconnue définitivement comme la « capitale » de la Moravie.⁴⁶⁵

La ville jouissait d'une position géographique idéale. Située à proximité du confluent de rivière Svratka la contournant par l'Ouest et de Svitava passant par l'Est et appuyée au Nord contre les collines de Dražanské (Dražanská vrchovina), Brno offrait au passant une image majestueuse d'une ville fière et prospère. Elle abritait dans ses remparts de nombreuses églises et couvents. Au Sud, posée sur une colline, adossée à l'enceinte municipale, la cathédrale gothique Saint-Pierre et Paul dominait la localité. Au Nord-Est, longeant également les fortifications, s'étendait le collège jésuite. Tout au Nord, en saillie, séparé de la ville par un fossé, disposant de son propre système de défense constitué de bastions et d'un double fossé et relié au celui de la ville, se trouvait le couvent des augustins avec son

Dějiny Moravy – Morava reformace, renesance a baroka (=Histoire de la Moravie – Moravie de la Réforme, de la renaissance et du baroque), Brno, 1995, p. 107-114.

⁴⁶³ Sur l'évolution de la ville de Brno voir Karel Kuča, *Brno – vývoj města, předměstí a připojených vesnic*, Praha-Brno, 2000, passim.

⁴⁶⁴ Olga Erhartová, *Když Brno dobývali Švédové*, p. 13-17.

⁴⁶⁵ František Šujan, *Dějepis Brna*, p. 215 ; Pavel Balcárek, *Brno versus Olomouc. Pod Špilberkem proti Švédům*, p. 27-36 ; Jaroslav Dřímál, *Dějiny města Brna*, p. 155.

église consacrée à Saint-Thomas.⁴⁶⁶ Quatre tours, renforcées de bastions permettaient l'accès à l'intérieur de la ville - une au Nord, une à l'Ouest et deux à l'Est. Enfin, une double enceinte où s'alternaient les tourelles de taille et de forme différente complétaient le dispositif de défense.⁴⁶⁷ Mais l'élément clé qui faisait de Brno un lieu hautement stratégique était la forteresse de Špilberk (Spielberg) qui se dressait sur une coline au Nord-Ouest de la ville.

Construit par le Margrave morave Premysl, futur roi tchèque Premysl Otakar II, au deuxième tiers du XIII^e siècle en style gothique primitif, le château reçut son nom d'après la colline sur laquelle il fut dressé. Résidence des Margraves dès le XIV^e siècle, bastion des catholiques lors des guerres hussites un siècle plus tard, siège du Gouverneur de pays à partir de la fin du XV^e siècle, Špilberk devint, en 1547, suite à l'écrasement de la révolte contre le pouvoir habsbourg, propriété de l'Empereur Ferdinand I^{er}. Ce dernier vendit les bâtiments, en 1560, aux Etats moraves qui, à leur tour, les avaient cédés à la municipalité de Brno. Face au danger turc de la fin du XVI^e siècle, le château fut modernisé et réparé. Lors de l'insurrection des Etats contre les Habsbourg, la garnison de la place, entretenue par la ville, passa, en 1619, au côté des révoltés, commandée par colonel Georges Ebenberger. En janvier 1621, après la prise de Brno par les troupes impériales, le cardinal de Dietrichstein confisqua Špilberk au profit de Ferdinand II qui y fit ensuite emprisonner quelques-uns des représentants de la rébellion en marquant ainsi les prémices d'une longue tradition d'utiliser une partie de la forteresse en tant que prison, fonction que Špilberk remplirait jusqu'au début du XX^e siècle et de nouveau pendant la Seconde guerre mondiale. L'importance de la place fut démontrée lors du siège de Brno en 1645. Remaniée dans les années 1625 – 1639 en une citadelle baroque, forte de ses fossés, dotée de ses nouveaux bastions et de ses doubles enceintes conçues pour résister au bombardement de l'artillerie, la

⁴⁶⁶ Clemens Janetschek, «Das Augustinerstift St. Thomas in Brünn während des dreissigjährigen Krieges», *ZVGMS*, 1, 1897, Heft 3, p. 1-23.

⁴⁶⁷ Cecilie Hálová-Jahodová, *Brno. Stavební a umělecký vývoj města*, Prague, 1947. Sur le système de défense de la ville voir Vladimír Kupka – Vladimír Čtverák – Tomáš Durdík – Michal Lutovský – Eduard Stehlík, *Pevnosti a opevnění v Čechách, na Moravě a ve Slezsku*, Prague, 2002, p. 172-183.

forteresse sut tenir bon face à l'ennemi et à ses multiples tentatives d'assaut et permit littérairement de sauver le sort de la maison des Habsbourg.⁴⁶⁸

Au printemps 1645, après la prise de Mikulov (le 17 avril) où les Suédois s'emparèrent, en plus d'un grand nombre de canons et de munitions, de l'impressionnante bibliothèque du cardinal de Dietrichstein dont les livres furent emballés dans 50 tonneaux poissés, envoyés en Suède et représentent encore aujourd'hui des bijoux des fonds des bibliothèques locales et mondiales,⁴⁶⁹ il était primordial de prendre la ville de Brno avec Špilberk qui formait, comme nous l'avons signalé, le dernier obstacle avant Vienne. La défense de la ville faisait alors partie du sauvetage de la capitale et incarnait le salut de la monarchie entière. Pourtant, ce ne fut pas pour la première fois que Brno se trouvait menacée. En effet, en passant par la Bohême en été 1643, le corps principal de l'armée suédoise retourna en Moravie et libéra Olomouc de son blocus, la ville étant assiégée par les Impériaux. Au début du mois de septembre 1643, les Suédois tentèrent ensuite de prendre Brno. Cette fois-ci, ce ne fut qu'un court épisode car, après quelques jours de siège pendant lesquels ils avaient pillé les faubourgs, ils furent obligés de partir précipitamment pour défendre les intérêts suédois au nord contre les Danois.⁴⁷⁰

Contrairement à cette éphémère expérience avec l'ennemi, la situation de 1645 fut autrement plus dramatique. Comme nous l'avons constaté, maîtres de quelques places stratégiques en Moravie du Sud, les Suédois contrôlaient en même temps une partie de la Basse-Autriche. Si la ville de Brno tombait, la monarchie serait doublement touchée. Les forces suédoises pourraient se tourner ainsi non

⁴⁶⁸ Leopold Nopp, *Špilberk. Jeho dějiny a památnosti*, Prague, 1926; František Čermák, *Špilberk. Průvodce po Národní kulturní památce*, Brno, 1980; Jiří Vaněk, *Kasematy na Špilberku, barokní pevnostní stavba a vězení. Expozice Muzea města Brna. Průvodce expozicí*, Brno, 1992; František Šujan, *Dějepis Brna*, p. 61-66.

⁴⁶⁹ František Matějka, *Morava za třicetileté války*, p. 318-319; Pavel Balcárek, *Kardinál František Ditrichštejn 1570-1636. Gubernátor Moravy*, p. 119; Stanislav Petr, « Rodové knihovny Ditrichštejnů v Mikulově, jejich osudy a nálezy ditrichštejnských rukopisů v Národní knihovně v Praze », in: Emil Kordiovský – Miroslav Svoboda (řád.), *Kardinál František z Ditrichštejna a jeho doba: XXIX. mikulovské sympozium, 11.-12. října 2006*, Mikulov-Brno, 2006, p. 239-258.

⁴⁷⁰ František Šujan, *Dějepis Brna*, p. 216-217; Bertold Bretholz (éd.), *Urkunden, Briefe und Actenstücke*, p. 8-31, notamment document n° VII, p. 8-11 « Bericht über die Belagerung Brünns durch die Schweden vom 1.– 9. September 1643 ».

seulement contre Vienne mais aussi contre Presbourg, capitale du royaume de Hongrie.

La nouvelle de la défaite des Impériaux près de Jankov se propagea très vite et partout elle sema l'inquiétude et la panique, y compris à Brno. La noblesse, le clergé et les hauts officiers quittèrent la ville et cherchèrent leur salut dans la fuite pour Vienne. Parmi eux, nous trouvons le commandant de la garnison de la ville, colonel Schönkirch, occupant ce poste depuis 1643. Brno fut privée ainsi de son chef militaire, seuls le chancelier au Tribunal royal Jean Mencl de Kolsdorf et le gouverneur de la région de Brno Sigismond Ferdinand Sak de Bohuňovice, ce dernier chargé par le gouverneur de la Moravie Christophe Paul de Liechtenstein-Castelcorn⁴⁷¹ d'assurer provisoirement le commandement, restèrent sur place.⁴⁷² Pour envisager la défense, il fallut d'abord trouver une personne capable de combler le vide et de remplacer les autorités manquantes. Le choix fut porté sur Jean Louis Ratuit de Souches, même si cette décision ne fut pas unanimement saluée par tous.⁴⁷³

En effet, la méfiance de la municipalité envers le nouveau commandant, calviniste, fut significative pour l'époque. Il ne faut pas oublier que la contre-réforme de Brno avait été achevée déjà au début du XVII^e siècle, au prix d'actions forcées et de l'émigration des protestants, certes, et la ville était entièrement catholique.⁴⁷⁴ Les Suédois évangéliques incarnaient alors, en tenant compte du comportement de leurs soldats envers la population du pays, le pire. La religion du commandant de Souches, huguenot, faisait de lui, dans une ville catholique, un danger potentiel. Mais la logique de la guerre exclut tout autre raisonnement. Pour dissiper les craintes des habitants de la ville, embarrassés par une telle décision, l'Empereur leur adressa, le 22 mars 1645, une lettre dans laquelle il soulignait que

⁴⁷¹ Il s'agit de la branche styrienne de la famille, nouvellement établie dans les pays de la Couronne de Bohême par l'acquisition du domaine de Pernstein en Bohême de l'Est.

⁴⁷² František Matějka, *Morava za třicetileté války*, p. 319-320.

⁴⁷³ Sur la décision de nommer de Souches à tête de la défense de Brno voir Bertold Bretholz (éd.), *Urkunden, Briefe und Actenstücke*, p. 33-34, document n° XXII.

⁴⁷⁴ Ladislav Hošák, *Historický místopis země Moravskoslezské*, 2^e édition, Prague, 2004, p. 190-191; Jaroslav Dřímál, *Dějiny města Brna*, p. 154.

de Souches avait été choisi grâce à son audace prouvée lors du siège d'Olomouc, en 1644, occupée par les Suédois.⁴⁷⁵ L'Empereur Ferdinand avait également sans doute compris que le passé tumultueux de Souches était la meilleure garantie possible d'une efficace défense de Brno. Se rendre était pour Jean Louis vraisemblablement la certitude d'être exécuté par ses anciens employeurs. En revanche, tenir bon était sans conteste le chemin conduisant à une récompense et à une élévation, à la gloire aussi.

Au début de sa nouvelle mission, Jean Louis Ratuit de Souches n'avait que 37 ans, mais il surprit tout le monde par le zèle avec lequel il se mit au travail.⁴⁷⁶ Depuis son arrivée à Brno, le 15 mars 1645, il ne cessait pas de procurer à l'arsenal municipal des armes et des munitions ainsi qu'un dépôt central d'aliments et du fourrage pour le bétail. Il faut dire que l'Impératrice Marie-Anne d'Espagne en personne lui adressa, le jour-même de son arrivée, une lettre en le suppliant de défendre la ville avec le plus grand soin possible.⁴⁷⁷ En réponse, il écrivit quelques lignes à l'archiduc Léopold Guillaume afin de le rassurer de bien vouloir tenir Brno contre l'ennemi le plus longtemps possible.⁴⁷⁸

En six semaines, de Souches transforma la ville de sorte qu'elle fut capable de faire face à un ennemi très puissant. L'installation d'une tranchée couverte, *strada cooperta*, qui assurait la communication entre la ville et la forteresse de Špilberk au-dessus de la ville, témoigna de son ingéniosité. Il s'agit en fait d'un corridor creusé à la profondeur d'un homme, avec les parois renforcées par les planches de bois et fermé d'un plafond en poutres recouvertes d'une couche

⁴⁷⁵ Polykarp Koller, op. cit., p. 100-102, documents n° II et III. Mais également Bertold Bretholz (éd.), *Urkunden, Briefe und Actenstücke*, p. 47-48, document n° XXXV.

⁴⁷⁶ Si nous ne le spécifions pas, pour rédiger les passages concernant le déroulement des opérations devant Brno, nous nous servîmes de trois sources de référence, à savoir AM Brno, A 1/3, Archiv města Brna – Sbíрка rukopisů a úředních knih, manuscrit n° 7279 *Diarium Brunense*; *Ibidem*, manuscrit n° 7286 *Schwedische Belagerung* sans oublier *Relazione Dell' assedio di Bruna e della fortezza di Spilberg, Attaccata Da Torstenson Generale dell' armi di Suezia del 1645 e difesa Da Ludovico Raduigo di Souches, governatore di Bruna*, Vienna, 1672. Nous comparâmes leurs textes à une relation anonyme d'un moine franciscain *Relatio obsidionis Brunnensis anno 1645*, rapportant du jour au jour les événements du siège. Son texte fut publié par Bertold Bretholz (éd.), *Ein neuer Bericht über die Belagerung der Stadt Brünn durch die Schweden in Jahre 1645*, Brünn, 1899.

⁴⁷⁷ AM Brno, V 3, Sbíрка rukopisů Mitrovského knihovny, côte A 1.18.2, lettre du 15 mars 1645.

⁴⁷⁸ *Ibidem*, lettre du 21 mars 1645.

épaisse de terre et de mottes pour éviter les incendies éventuels. Entre le niveau de terrain et le plafond, une rangée continue de meurtrières donnant sur les deux côtés du couloir permettait une défense active de l'ouvrage. Les gravures de l'époque nous montrent assez bien l'aspect de ce dispositif.⁴⁷⁹

Le nouveau commandant réussit également à réparer les remparts, il ajouta quelques bastions pour les canons et creusa de nouveaux fossés autour de la ville. Par ailleurs, il ordonna de détruire tous les hauts bâtiments autour de la ville dans un périmètre de six cents pas et de niveler le terrain afin d'éliminer tout ce qui pourrait servir d'abri à l'ennemi. Cette décision fut cependant quelque peu délicate. Le 21 mars, de Souches demanda à la municipalité l'autorisation de raser le couvent des capucins et celui des franciscains en sollicitant en même temps des chariots et de la main-d'œuvre pour les travaux envisagés.⁴⁸⁰ Il en informa Ferdinand III à qui il s'adressa pour connaître son avis.⁴⁸¹ La réponse de l'Empereur fut courte et pragmatique. Dans le souci d'assurer au mieux une résistance efficace, de Souches obtint la main libre. Il put désormais entreprendre tout ce qu'il jugerait nécessaire, le « *ratio militaris* » comptant d'abord.⁴⁸² Pour renforcer la fortification de la ville, il mobilisa, hormis les ouvriers spécialisés et salariés, des étudiants, des clercs et de nombreux paysans venant des alentours de Brno qui y travaillaient bénévolement. Dans la ville même, il fit enlever toutes les toitures en bardeaux pour limiter les risques d'incendie, nettoyer les puits et murer deux portes. Pour assurer l'approvisionnement des habitants, il construisit un moulin mû par le bétail. Quelques nouveaux broyeurs furent installés pour fabriquer de la poudre.

Ferdinand III ainsi que l'archiduc Léopold-Guillaume furent régulièrement tenus au courant de l'avancement des travaux et des démarches jugées utiles⁴⁸³ et de Souches, soucieux de vouloir montrer à tout prix que le choix de sa personne

⁴⁷⁹ Voir annexe.

⁴⁸⁰ AM Brno, V 3, Sbírka rukopisů Mitrovského knihovny, côte A 1.18.2, lettre du 21 mars 1645.

⁴⁸¹ *Ibidem*, lettre du 28 mars 1645.

⁴⁸² *Ibidem*, lettre du 3 avril 1645.

⁴⁸³ *Ibidem*, lettre du 15 avril 1645.

pour assurer la défense fut bien mérité, ne cessait pas d'envoyer les lettres aux diverses autorités en les rassurant que ni lui ni aucun de ses hommes qui se trouvèrent sous son commandement ne capitulerait pas et ne permettrait pas que l'ennemi prenne la ville *per accordo*, c'est à dire suite à un accord préalable, à l'instar de la ville d'Olomouc, ce qui était contraire à sa perception de la fierté militaire.⁴⁸⁴ Un problème inattendu surgit au début du mois de mai. En effet, le 1^{er} mai, à quelques heures seulement de l'attaque imminente, les défenseurs de la place demandèrent l'augmentation de leur solde et les maçons travaillant sur le renforcement des remparts déclarèrent une hausse de leurs salaires. Un compromis fut établi, les soldats obtinrent l'avancement correspondant à la somme de deux mois de service, quant-aux maçons, ils se contentèrent d'une promesse d'être payés à la fin des opérations militaires.⁴⁸⁵

La garnison de Brno était formée de 1476 hommes dont seulement 426 soldats de l'armée impériale. Les civils qui furent disposés dans des endroits stratégiques (tranchées, portes, bastions et service des canons), représentaient le reste. Une légion d'étudiants, composée de 66 garçons, fut placée à proximité du couvent Saint-Thomas et du collège jésuite.⁴⁸⁶ Cette poignée de défenseurs hardis se trouvait face à l'armée suédoise qui comptait environ vingt-huit mille soldats. La défense de la ville ne serait pas efficace sans le soutien de la forteresse de Špilberk. Son commandant, en 1645, était le colonel Georges Ogilvi, un autre calviniste, d'origine écossaise. De Souches joua le rôle de conseiller et la collaboration entre ces deux hommes au moment du danger fut efficace et exemplaire.

Le 4 mai 1645, l'armée du général Torstensson⁴⁸⁷ lors de son retour de Vienne arriva devant les portes de la ville. Les soldats se disposèrent autour

⁴⁸⁴ *Ibidem*, lettres du 25 mars 1645, du 20 avril 1645.

⁴⁸⁵ *Ibidem*, lettre du 1^{er} mai 1645.

⁴⁸⁶ Polykarp Koller, op. cit., p. 132-135, document n° XIV, *Verzeichnis des Studentencorps* ; Antonín Rybička, « Studentská legie v Brně roku 1645 », *Lumír*, 11, 1861, p. 231.

⁴⁸⁷ Sur cette grande personnalité militaire suédoise voir Arnošta Vieweghová, « Biografie a genealogie Lennarta Torstensonsona », *Genealogické a heraldické listy*, 25, 2005 (publié 2006), p. 117-127.

formant ainsi un cercle et Torstensson envoya, selon la coutume, un clairon vers les défenseurs avec un appel à la reddition qui fut lestement refusée. Le général ordonna alors le commencement des travaux qui permettraient le siège et ensuite la prise de la ville en promettant à ses soldats que, dans trois jours, ils franchiraient les remparts et que dans une semaine, ils s'empareraient de la forteresse de Špilberk.

La tactique pour prendre une grande ville comme celle de Brno, était composée de trois phases majeures qui, selon les conditions, se suivaient ou étaient simultanées. La première consistait en une préparation d'artillerie massive. Les commandants des batteries ciblaient leurs tirs sur des endroits considérés comme faibles ou qui pourraient soit affaiblir les défenseurs soit s'avérer menaçant pendant le rapprochement vers la ville. Il s'agissait souvent des sections des remparts, plus fragiles que les autres qui promettaient, au moment de la percée, l'invasion en ville et sa prise. Les maîtres de tir s'intéressaient aussi aux poudrières qui, étant un peu isolées du reste de la ville, ne pouvaient pas trop menacer les zones habitées mais qui pourraient, au moment de leurs explosions, priver les défenseurs de leur, si chère, poudre. Parmi les endroits sensibles, il fallait considérer également les bastions et les tours de toutes sortes car, les premiers abritaient les batteries ennemies et les secondes pouvaient servir à indiquer le sens du tir vers les troupes qui s'apprêtaient à prendre la ville. Toutefois, en prenant en compte la cadence des tirs et leurs précision, des tels bombardements avaient plutôt des effets démoralisants sur les hommes assiégés que les effets dévastateurs.⁴⁸⁸

La deuxième phase du siège d'une ville était fondée sur le creusement des fossés, des contre-fossés, des galeries de rapprochement et des sapes. Les fossés et les contre-fossés servaient aux soldats à se rendre plus près de la ville tout en étant à l'abri des obus et des balles. Les galeries de rapprochement permettaient de se

⁴⁸⁸ Ces phases furent maintes fois décrites par de nombreux auteurs, militaires ou théoriciens. Rappelons ici, au moins, le contemporain de Jean Louis Ratuut de Souches, l'Italien Raimondo Montecuccoli. Nous parlerons de lui plus tard, mais évoquons ici son texte *Tavole Militari*, in : *Le opere di Raimondo Montecuccoli*, Raimondo Luraghi (éd.), vol. II, Roma, 1988, notamment p. 190-195.

rapprocher jusqu'aux pieds des remparts pour pouvoir y poser des mines ou creuser des trous. Elle ressemblaient aux fossés mais étaient couvertes de planches en bois avec des mottes ou de la terre. Ce plafond protégeait contre des balles et surtout contre le feu. Les sapes avaient pour but de fragiliser les fondations des remparts et d'autres éléments de fortification et de pénétrer éventuellement en ville via des galeries souterraines. Tous ces travaux nécessitaient une main d'œuvre assez puissante et un certain nombre de spécialistes, comme des charpentiers, par exemple. Certains soldats participaient à ce genre d'activités, mais dans la majorité des cas, chaque armée disposait de ses propres troupes de terrassiers et sapeurs. Parfois, les commandants faisaient appel à des spécialistes locaux comme le fit Wallenstein en embauchant des groupes de mineurs de la région de Kutná Hora en Bohême centrale pour creuser des galeries. Il était bien évidemment dans l'intérêt des assiégeants que ce genre de travaux reste caché à l'œil attentif des défenseurs. Seul le bruit éventuel des outils ennemis pouvait compromettre la réussite de l'entreprise. Or, au fil du temps, une technique bien particulière fut mise au point afin de dépister l'activité de l'adversaire. En effet, cette méthode, toute simple, s'avéra assez efficace. Dans une galerie existante, il suffisait de placer un tambour ou un récipient suffisamment grand doté d'une membrane sur laquelle furent placées des graines de pois. A l'approche des mineurs ennemis, la membrane se mettait à vibrer et les graines posées dessus commencèrent à se déplacer, trahissant le mouvement souterrain. La membrane et les petits pois pouvaient être remplacés par un grand sceau rempli d'eau, les vibrations pouvant se lire sur sa surface.⁴⁸⁹

La troisième phase, mais pas nécessairement la dernière chronologiquement, reposait sur le blocus total de la ville du « reste du monde ». Il fallait absolument isoler les défenseurs de toute aide qu'il s'agisse de renforts ou de convois d'approvisionnement mais aussi, parfois surtout, de renseignements.

Côté assiégés, aucune place n'étant imprenable, l'essentiel en matière de défense fut de gagner du temps, comme l'avait souligné Jean l'Hoste en 1629 et

⁴⁸⁹ Raimondo Montecuccoli, *Tavole Militari*, in : Raimondo Luraghi (éd.), op. cit., vol. II, p. 192.

beaucoup d'autres après lui : « *L'expérience nous fait veoir qu'il n'y a place si bien fortifiée que la force et la longueur d'un siège ne puisse emporter, et combien qu'aucun se fussent ventez de pouvoir rendre des places imprenables, telles venteries ne sont que des paradoxes que l'entendement humain ne seroit attribuer à aucun subject autre qu'à l'impossibilité mesme [...]* ». ⁴⁹⁰

Dès le début du siège de Brno, le général Torstensson utilisa tous les moyens pour prendre la ville le plus vite possible. La vision de la prise ou au moins du siège de Vienne était si attirante ! Le 6 mai, les Suédois commencèrent à construire des redoutes pour y placer leur artillerie et à creuser les galeries de rapprochement. ⁴⁹¹ Ils bombardèrent aussi la forteresse de Špilberk, notamment son nouveau bastion. Le même jour et afin de préserver la vigilance des défenseurs, de Souches décida de limiter la distribution du vin dans la ville à seulement deux auberges ; pour alléger l'atmosphère pesante du siège, il fut également ordonné de jouer du tambour et de la trompette sur les remparts. Le lendemain, le 7 mai, les soldats de Souches détruisirent une des redoutes construites la nuit précédente. Petit à petit, les habitants de la ville s'habituaient au siège qui, à ses débuts, n'était pas encore trop rude, car il y avait apparemment même des femmes qui allaient chercher des légumes dans des jardins des faubourgs sans être dérangées par les Suédois. Mais la machine de la guerre tournait à plein. Le maître poudrier Peter Hauk était occupé jour et nuit par la fabrication de la poudre en y mettant même tous ses biens personnels.

Le premier moment critique pour les assiégés arriva le 17 mai. La ville commençait à être menacée de faim. De Souches ordonna d'établir la liste des habitants n'ayant pas de quoi vivre (ils étaient cinquante-sept au total) et il les affecta au service de la surveillance de la ville. Dorénavant, ils furent considérés comme des personnes travaillant pour une solde et recevaient une miche de pain

⁴⁹⁰ Cité d'après Michèle Virol, *Vauban. De la gloire du Roi au service de l'Etat*, Champ Vallon, Seyssel, 2003, p. 62.

⁴⁹¹ Václav Hanák – Irena Loskotová, «Švédský zákop před Brnem», *Forum Brunense 1995-1996, Sborník prací Muzea města Brna*, Brno, 1996, p. 143-152.

rond pour quatre jours. Pour limiter aussi le marché noir de la viande, le commandant fit faire un inventaire de tout le bétail en ville et interdit l'abattage des animaux sans accord préalable du conseil municipal. En même temps, les Suédois intensifiaient leurs bombardements et le 20 mai, ils réussirent à mettre le feu dans une fosse, à faire sauter deux murs du grand bastion de Špilberk et à pénétrer dans la forteresse mais furent arrêtés par les défenseurs.

Cependant, la pénurie gagna aussi le campement de Torstensson qui envoya, le 23 mai, une lettre à la reine Christine de Suède pour l'informer de la situation devant la ville. Dans ses lignes, il décrivit le manque de pain et de blé, ajoutant : *«Mais quelle pénurie de munitions commence ! Le fourrage pour les chevaux doit être importé d'endroits éloignés de huit à dix lieues. Je suis déjà bien avancé et je serai encore plus loin, si je ne manquais pas d'infanterie. Je ne laisserai pas tomber le siège de Brno car sans lui, je ne pourrais pas résister en Moravie.»*⁴⁹² Pour confirmer ce qu'il venait d'écrire, il ordonna pour le 25 mai une nouvelle attaque, cette fois-ci contre la communication couverte entre la ville et la forteresse. Le bombardement causa beaucoup de dégâts mais l'attaque qui le suivit ne fut pas réussie. Torstensson envoya alors, pour la deuxième fois depuis le début du siège, un clairon vers les défenseurs avec un appel à la reddition qui fut, pour la deuxième fois aussi, lestement refusée. Les décisions fermes régnaient des deux côtés. Les Suédois faits prisonniers avouaient que Torstensson avait juré de consacrer toute son infanterie plutôt que de lâcher le siège de Brno.

Les opérations militaires avaient parfois un goût de grotesque. Le 24 mai, par exemple, deux bombes tombèrent dans l'église Saint-Thomas dont une fut éteinte par les défenseurs et tirée aussitôt sur le campement des Suédois. Deux jours plus tard, le 26 mai, les défenseurs organisèrent une contre-attaque. Les Suédois étaient en train de manger, il était midi. La surprise fut totale à tel point que les soldats de Souches s'emparèrent d'un grand butin y compris le repas de l'adversaire sans se faire attaquer par l'ennemi. Quatre jours après, même scénario.

⁴⁹² Ainsi, sans détailler ses sources Olga Erhartová, *Když Brno dobývali Švédové*, Brno, 1995, p. 26.

Une trentaine de cavaliers effectuèrent une brusque sortie en direction des champs servant de pâturages aux Suédois. Ils retournèrent avec quinze bœufs et six chevaux, mais, cette fois-ci sous une canonnade intense sans pour autant d'essuyer de pertes.

Le 1^{er} juin 1645, les troupes suédoises furent renforcées par l'arrivée de deux mille cavaliers du prince transylvanien Georges Rakoczi sous le commandement de Gabriel Bakosz qui furent ensuite utilisés pour attaquer de nouveau le forteresse de Špilberk. Ce fut sous l'intensité croissante des combats que l'archiduc Léopold-Guillaume, inquiet pour le sort de la ville dont dépendait celui de la capitale autrichienne, commença littérairement à bombarder de Souches de demandes de détails sur le déroulement des opérations. Dans une lettre datée le 3 juin 1645 et envoyée de Vienne, il insista sur le fait qu'il voudrait bien être informé plus souvent et de façon régulière sur la défense. Il encouragea de Souches et lui transmit l'ordre de l'Empereur de continuer sa lutte jusqu'à la dernière goutte du sang (« *bis auf den letzten Blutstropfen* ») tout en refusant d'entendre parler de la capitulation (« *und von keinem accorder nichts anhören* »).⁴⁹³

Les reproches de l'archiduc à l'adresse de Souches concernant la carence dans sa correspondance ne furent pas fondées sur les arguments objectifs car un jour auparavant, de Souches-même s'adressa à Léopold-Guillaume en mentionnant deux de ses lettres envoyées à Vienne et restées sans réponse. Il résuma la situation actuelle : l'ennemi tente de détruire la communication entre la ville et Špilberk, les mineurs suédois creusent les galeries sous Špilberk et près de l'église Saint-Thomas, les défenseurs tâchent d'éliminer les mines posées en les faisant sauter. Il ajouta qu'il serait temps d'envoyer les renforts, le motif qui désormais apparaîtra dans presque chaque message en provenance de la métropole morave.⁴⁹⁴ Le 4 juin, un petit espoir commença à luire pour les assiégés. Ce jour-là, un mois après le commencement du siège, de Souches obtint une lettre de l'archiduc Léopold

⁴⁹³ AM Brno, V 3, Sbírka rukopisů Mitrovského knihovny, côte A 1.18.2, lettre du 3 juin 1645.

⁴⁹⁴ *Ibidem*, lettre du 2 juin 1645.

Guillaume où le frère de l'Empereur promettait que les renforts impériaux ne devraient pas se faire attendre.⁴⁹⁵

Du côté suédois, fin mai, le général Torstensson avait été atteint d'une crise de podagre et ne pouvant plus pour le moment diriger les opérations, il chargea son subalterne, le général Mortaigne, de diriger le siège. On arrive, à ce moment-là, à une situation paradoxale. Des deux côtés, il y avait des généraux français qui se battaient l'un contre l'autre pour une ville en Moravie.

Le 7 juin, les relations de la Moravie devinrent alarmantes. De Souches informa que désormais, l'ennemi s'approchait de plus en plus de la ville, qu'il réussit à atteindre le fossé tout près d'une des portes de la ville et qu'il s'apprêtait à la détruire en utilisant son artillerie. Pour empêcher les Suédois de pénétrer dans la ville, de Souches laissa murer la porte en question mais il souligna qu'il s'agissait d'un dispositif provisoire et dans le cas où l'ennemi réussira à prendre la ville d'assaut, Brno ne pourrait pas échapper au bain de sang.⁴⁹⁶ Le rapport du lendemain relate que les assiégeants travaillèrent dur toute la nuit précédente et arrivèrent à démanteler le mur renforçant une autre porte de la ville. Le danger fut cependant écarté en la colmatant de nouveau.⁴⁹⁷

Pour rompre la résistance, les Suédois se servirent également de la pression psychologique. D'après la lettre de Jean-Louis du 12 juin, ils organisèrent un bombardement massif pendant 24 heures sans pour autant provoquer les dégâts matériels importants. De Souches en profita pour continuer à creuser les galeries de manière à ce qu'il soit actuellement à « *vingt toises* » de lignes ennemies. Pour terminer, conscient de la gravité de la situation, il ajouta néanmoins d'être décidé de continuer jusqu'à sa fin « *Inzwischen, werde Ich continuiren bis an mein End [...]* ». ⁴⁹⁸

⁴⁹⁵ *Ibidem*, lettre du 4 juin 1645.

⁴⁹⁶ *Ibidem*, lettre du 7 juin 1645.

⁴⁹⁷ *Ibidem*, lettre du 8 juin 1645.

⁴⁹⁸ *Ibidem*, lettre du 12 juin 1645.

Les encouragements adressés aux défenseurs pleuvaient de partout, comme ces quelques lignes en français du comte Gallas destinées à de Souches : « *Monsieur, j'ai reçu la votre du 1^{er} du courant [juin] me réjouissant fort que Dieu vous a donné la grâce de rendre de si bons services à Sa Majesté [...] continuez seulement ce faire et on tiendra ce qui vous a esté promis [...]* »⁴⁹⁹ ou bien cette dépêche, également en français, du gouverneur de la Moravie, comte Christophe Paul de Liechtenstein-Castelcorn : « *Monsieur, vos deux messagers ont bien rendu vos lettres à Sa Majesté et aussi à son Altesse [archiduc Léopold-Guillaume] qui se sont informés de l'estat de la ville assiégée ; Sa Majesté est fort contente de vostre constance et desvotion qui vous font mériter de grâces signalez comme aussi [à] tous ceux qui à vostre Exemple se mettent à leur devoir. Nos affaires prendront bien tost un meilleur l'issage et vous saurez que sa Majesté le duc de Bavière a gagné la bataille contre le François où toute l'armée françoise sommes combattus fort [et] mise en route, Infanterie toute perdue avec le bagage et l'artillerie, fort quelles troupes de cavalerie [se] sont eschapés et faitz prisonniers [...]*⁵⁰⁰ *j'espère de vous voir à la fin de ce mois, pendant, je vous souhaite de bon succès [...].* »⁵⁰¹

Les défenseurs étaient aidés parfois aussi par les caprices de la nature. Le 14 juin, un violent orage éclata au-dessus de Brno. Les fosses autour de la ville furent en quelques minutes gorgées d'eau et un grand nombre de soldats ennemis se noya dedans. De Souches profita de ce moment de chaos pour lancer une attaque réussie contre les positions suédoises. Un adjudant suédois, fait prisonnier lors de ce raid, raconta que la tempête emporta environ quatre cents hommes seulement du régiment de Mortaigne. Suite à cet évènement, Torstensson s'exprima ainsi devant un commissaire royal suédois : « *Si j'avais suffisamment d'infanterie, j'en finirais*

⁴⁹⁹ AM Brno, V 3, Sbíрка rukopisů Mitrovského knihovny, côte A 1.12, lettre du 6 juin 1645. On ne peut cependant que de regretter que l'auteur ne fut pas plus éloquent, notamment en ce qui concerne des « promesses » faites par Vienne à l'adresse de Souches. S'agit-il d'une promotion éventuelle, de récompenses matérielles ou tout simplement de l'envoi des renforts ? Il ne nous en restent que des spéculations.

⁵⁰⁰ Bataille de Mergentheim, en Souabe, le 15 mai 1645, où les Bavares battirent l'armée française. Geoffrey Parker, op. cit., p. 266.

⁵⁰¹ AM Brno, V 3, Sbíрка rukopisů Mitrovského knihovny, côte A 1.12, lettre du 9 juin 1645.

*vite avec la ville de Brno. Mais faute d' effectifs, je suis obligé ainsi de perdre autant de temps. »*⁵⁰²

Trois jours après ce désastre, les assiégés préparèrent aux Suédois une autre surprise. L'attaque du 17 juin fut ciblée contre les couloirs de rapprochement de l'ennemi et de Souches utilisa même des civils pour la réussir, notamment les étudiants du collège jésuite. Les poutres et des constructions en bois soutenant les plafonds des couloirs furent incendiés et lors de leur effondrement, ils ensevelirent de nombreux sapeurs suédois. Les travaux de réparation nécessitèrent quatre longues semaines et les Suédois durent affronter une nouvelle difficulté – le manque de bois. La région de la Moravie du Sud n'étant pas riche en forêts, les poutres pour reconstruire les charpentes des couloirs auraient pu normalement être récupérées dans les vieilles maisons des alentours. Or, tous les bâtiments autour de la ville avaient été rasés, ce qui obligeait les Suédois à s'éloigner pour récupérer le précieux matériel ailleurs.

Les attaques et les contre-attaques se succédèrent selon une logique mécanique infaillible. Après presque deux mois depuis le début de son siège, Brno vit enfin, le 26 juin 1645, arriver les renforts tellement attendus. Il s'agissait de l'unité de quatre cents cavaliers envoyés sous l'ordre de l'archiduc Léopold-Guillaume par le maréchal Colloredo.⁵⁰³ L'action fut bien évidemment préparée dans le secret absolu nécessitant de rompre pour un certain laps de temps tout le contact avec la ville, ce que Léopold-Guillaume tenta d'expliquer à de Souches en s'excusant de ne pas avoir répondu aux lettres de ce dernier par crainte que celles-ci soient interceptées par l'ennemi.⁵⁰⁴ La réussite reposait sur les préparatifs minutieux, organisés par le comte Gallas qui, malgré le danger de laisser dévoiler les desseins de l'Empereur, envoya tout de même un messenger à Brno avec la nouvelle tant attendue.⁵⁰⁵ Parallèlement, il nota, le 13 juin, que les soldats choisis

⁵⁰² Cité, sans donner de sources, par Olga Erhartová, *Když Brno dobývali Švédové*, Brno, 1995, p. 26.

⁵⁰³ *Documenta bohemica bellum tricennale illustrantia*, tome VII, document n° 612.

⁵⁰⁴ AM Brno, V 3, Sbíрка rukopisů Mitrovského knihovny, côte A 1.18.2, lettre du 26 juin 1645.

⁵⁰⁵ *Ibidem*, lettre du 13 juin 1645.

pour renforcer la défense de Brno, auraient pour mission également de livrer une grande quantité de poudre, qui sera acheminée en plusieurs sacs de cuir. Les hommes, réunis à Pardubice, une ville en Bohême de l'Est, étaient censés de prendre toutes les précautions possibles, à savoir même de marcher uniquement le nuit et de se cacher dans la journée.⁵⁰⁶ Seules ces conditions pourraient garantir le succès de l'entreprise.

Une fois arrivés devant Brno, les soldats sous le commandement du lieutenant-colonel, comte de Vrbna, se jetèrent en galopant, des sabres nus dans les mains, sur les Suédois et ils réussirent à franchir la défense suédoise et à pénétrer en ville, en tuant quelques soldats de l'adversaire.⁵⁰⁷ Les Suédois furent si surpris par un tel événement et par la vitesse avec laquelle tout s'était produit qu'ils commencèrent, en croyant qu'il s'agissait d'une armée entière qui venait d'arriver, à envoyer des valises avec des objets de valeur à Olomouc. Deux jours après l'événement, de Souches tint d'en informer et en remercier son architecte, le comte Gallas. Il résuma qu'avec les soldats, il obtint trente quatre sacs de poudre, pesant chacun vingt-cinq livres, ce qui représentait une quantité bienvenue et augmenta surtout le moral dans la ville.⁵⁰⁸ Suivant les ordres de Gallas, le comte de Vrbna resta en ville afin de renforcer les rangs de ses défenseurs. Il n'oublia pas à son tour d'informer son supérieur sur la réussite de son action et ajouta qu'il tiendrait bon avec le plus grand zèle.⁵⁰⁹

Les journées suivantes, jusqu'au 17 juillet, furent relativement calmes, mis à part quelques tirs suédois contre Špilberk et des ripostes des assiégés.⁵¹⁰ Le calme cependant était apparent. En effet, dès le 1^{er} juillet, les Suédois visèrent de nouveau et de manière acharnée les fortifications de Špilberk et notamment la fameuse

⁵⁰⁶ *Ibidem*, note du 13 juin 1645.

⁵⁰⁷ Václav Hanák, «Smrt plukovníka Kallenberga», *Forum Brunense 1995-1996, Sborník prací Muzea města Brna*, Brno, 1996, p. 159-166.

⁵⁰⁸ AM Brno, V 3, Sběrka rukopisů Mitrovského knihovny, côte A 1.18.2, lettre du 28 juin 1645.

⁵⁰⁹ *Documenta bohémica bellum tricennale illustrantia*, tome VII, document n° 613, lettre de Vrbna à Gallas du 28 juin 1645.

⁵¹⁰ Vladimír Ustohal – Karel Stránský, «Švédské bronzové střely na Špilberk», *Forum Brunense 1995-1996, Sborník prací Muzea města Brna*, Brno, 1996, p. 153-158.

« strada cooperta » reliant la citadelle et la ville. Ils creusaient les galeries pour y placer les mines et mobilisèrent toutes les forces disponibles pour y parvenir. A en croire les prisonniers suédois, même les quelques hommes de Georges Rakoczi déjà présents sur place y participaient et l'ennemi amena les spécialistes redoutables pour ce genre d'opérations – les mineurs hongrois.⁵¹¹

Le lundi 17 juillet, le général Mortaigne envoya un tambour avec un message pour le commandant de la ville lui demandant un rendez-vous. De Souches désigna son remplaçant, le comte de Vrbna qui se retrouva en tête à tête avec le général français. Ce dernier tenta de persuader les défenseurs de cesser le feu et de se rendre. Il flatta d'abord les assiégés pour leur acharnement, puis, en voyant la fermeté de Vrbna, il dit en guise de menace que dans quelques jours, les Suédois recevraient des renforts sous forme d'unités de Rákóczi.⁵¹² Le comte de Vrbna resta cependant inflexible. Les faits des jours qui allaient suivre confirmèrent les mots de Mortaigne.

Deux jours après cette rencontre, le 19 juillet, l'armée du fils de Georges Rákóczi, Sigmund, arriva devant les portes de Brno. Ses troupes comptaient dix mille hommes de cavalerie et d'infanterie et un impressionnant dispositif d'artillerie, composé de douze canons lourds et de quelques canons de gros calibre pour détruire les remparts. Le soir du même jour, ils tentèrent ensemble avec les Suédois, de prendre, en vain, le bastion de Špilberk. Pour en savoir plus sur les ordres, le nombre, le dispositif technique ainsi que sur le corps du commandement de la nouvelle armée, de Souches ordonna à Vrbna de tenter de capturer quelqu'un du camp ennemi pour le faire parler. Cette mission réussie, les défenseurs surent dorénavant à qui ils devaient faire face.

Dans les jours suivants, Rákóczi fit travailler son artillerie. Les incendies éclatèrent sur plusieurs endroits, la mairie et le couvent des jésuites furent en partie démolis, de nombreuses cheminées et toits furent abîmés. Le 23 juillet, de Souches

⁵¹¹ AM Brno, V 3, Sbíрка rukopisů Mitrovského knihovny, côte A 1.18.2, lettres du 1^{er}, 4, 6, 8, 11, 14 juillet 1645.

⁵¹² Pour le contexte voir Laszlo Makkai, *Histoire de la Transylvanie*, Paris, 1947 ; Béla Köpeczi (sous la dir.), *Histoire de la Transylvanie*, Honoré Champion, Paris, 1992.

informa Léopold-Guillaume que l'ennemi réussit à mettre une mine à proximité de la « strada cooperta » et à la faire exploser en provoquant des dégâts considérables.⁵¹³ Le commandant de la ville absorbé déjà par de maints problèmes liés aux actions militaires, un autre vint s'y joindre. Désormais, il fallait assurer une quantité suffisante de bois de construction et des planches afin de rendre praticable cette communication vitale.⁵¹⁴ Il relata également que les Suédois amenèrent depuis la ville d'Olomouc un canon spécial du gros calibre appelé poétiquement « le Chat » (« *Katze* ») pour tenter définitivement de percer une brèche dans les fortifications de la ville.

Une histoire quelque peu amusante se produisit le 26 juillet au cours des rudes combats. Les défenseurs prirent deux femmes suédoises qui cueillaient de l'herbe à proximité des remparts de la ville. Après avoir été interrogées sur ce qu'elles savaient, l'une des deux se décida à rester en ville alors que l'autre fut renvoyée vers les siens. A son départ, elle reçut une miche de pain blanc pour que le général Mortaigne puisse voir dans quelle abondance les défenseurs vivaient et qu'ils avaient de quoi manger.

Après le bombardement intensif, Mortaigne envoya de nouveau, le 28 juillet, des propositions de capitulation mais toujours avec le même résultat. Pour montrer sa persévérance, de Souches organisa même, le 30 juillet, une nouvelle contre-attaque, cette fois-ci contre les fosses suédoises situées devant une des portes de la ville en utilisant des tonneaux remplis de résine brûlante. Cette action aurait pu être fatale pour le commandant de Brno qui y participa personnellement. Une balle traversa le col de son manteau et brûla son chapeau et ses cheveux. Son valet qui l'accompagnait fut tué sur place.

Au début du mois d'août, les Suédois changèrent de tactique. Ils n'avaient toujours pas pris la forteresse de Špilberk qui était la clef pour la prise de Brno. Le

⁵¹³ AM Brno, V 3, Sbíрка rukopisů Mitrovského knihovny, côte A 1.18.2, lettre du 23 juillet 1645.

⁵¹⁴ Il tenta, trois jours après la destruction, de trouver par tous les moyens la quantité de bois suffisante afin de parvenir de réparer les dégâts. Il alerta les autorités du pays ainsi que celles de Vienne en espérant l'aide. *Ibidem*, lettre du 26 juillet 1645.

bastion qui protégeait la forteresse, même à moitié détruit, servait toujours bien aux défenseurs. Mortaigne décida alors de construire une tour capable d'abriter des canons qui devait permettre de tirer avec plus de précision sur ce dernier. Les défenseurs comprirent vite le danger potentiel de la tour et en une heure de tir précis, elle n'existait plus. Au même moment, craignant l'arrivée de nouveaux renforts des Impériaux, les Suédois commencèrent à consolider et à compléter le système de défense de leurs positions.

Sans perdre un seul homme, une unité de deux cent cinquante dragons envoyée par le général Gallas pour renforcer la garnison de Souches réussit, le 6 août, à entrer en ville. Ils apportèrent avec eux trois cent cinquante livres de soufre pour fabriquer de la poudre. Une livraison précieuse car depuis trois semaines, les défenseurs ne pouvaient plus se servir de leurs canons et n'utilisaient que des grenades à la main, des guisarmes et des hallebardes pour se battre avec les soldats suédois.⁵¹⁵ Seulement à la forteresse de Špilberk, l'artillerie donnait encore des signes de vie. Brno était aussi privée de la viande et de Souches se retrouva face à une décision impopulaire. Il fallut ordonner d'abattre des chevaux. Or, la viande de cheval était considérée comme étant impure et les bouchers municipaux refusaient de faire ce genre de travail, tout en suivant les réglementations de leur corporation. Pour assurer l'abattage, il fallut faire appel aux bouchers militaires du régiment de colonel Walisch. Une fois leur tâche finie, ces derniers reçurent des certificats délivrés par la municipalité pour ne pas nuire à leur honneur professionnel.

Les interventions diplomatiques du légat de l'Empereur Ferdinand III auprès des Ottomans, le comte de Černín, eurent pour conséquence l'ordre d'arrêter les hostilités envers l'Empereur et une promesse de la révocation de l'armée de Georges Rákóczi de la Moravie. Pour profiter pour la dernière fois de la présence des renforts que représentaient les unités du fils de ce dernier, Sigmund, aux côtés de son armée, Torstensson ordonna le commencement des préparatifs pour une

⁵¹⁵ A comparer à une relation que de Souches envoya à Ferdinand III dans laquelle il loua l'héroïsme des défenseurs – des membres de la municipalité ainsi que des autres habitants. *Documenta bohémica bellum tricennale illustrantia*, tome VII, document n° 637, lettre du 4 août 1645.

attaque générale. Il encercla la ville par une ceinture de canons et les sapeurs suédois s'approchèrent de tous les côtés vers la fosse de la ville. De Souches, lui aussi, se préparait à une attaque décisive. Les rues des quartiers qui risquaient d'être envahis les premiers, furent parsemées de barricades et de palissades, les fenêtres de l'église St. Pierre furent dotées d'un échafaudage pour que les tireurs puissent mieux viser les attaquants et certains postes d'artillerie furent renforcés par la construction des redoutes en poutres massives.

La date de l'attaque fut fixée au 15 août 1645. Certains historiens soutiennent la thèse que la date fut choisie exprès parce qu'il s'agissait du jour de l'Assomption de la Vierge Marie qui était considérée, grâce à l'influence jésuite, comme la patronne de la ville et que les Suédois, bien conscients de ce respect, voulaient contester les pouvoirs protecteurs de la sainte, en livrant une bataille victorieuse.⁵¹⁶ C'est une version bien tentante mais peu probable. Torstensson était pressé par le temps, ses hommes étaient épuisés et l'approvisionnement de son armée se faisait attendre. Son allié, le général Sigmund Rákóczi, risquait à tout moment d'interrompre les actions militaires de ses troupes. Pour ne pas perdre la confiance de ses soldats, le général suédois devait réagir le plus vite possible. Si la date de l'attaque avait été choisie exprès à cause de la fête religieuse, cela n'aurait pas pu arranger les Suédois, au contraire. Il n'est pas difficile de s'imaginer qu'une attaque le jour même de la fête de la protectrice de la ville pourrait souder encore plus les défenseurs dans leur résistance ardente. Cela aurait été mal jouer. Dans cette optique-là, l'offensive du 15 août était plutôt imposée à Torstensson par les circonstances défavorables qui le pressaient de réagir.

Pour les hommes de Souches, le choix de la date les favorisait, si ce n'est que moralement. Se battre au moment de la fête de la Vierge Marie qui était considérée comme tenant sa main sur la ville et veillant sur le bonheur de ses habitants, donnait à leur défense une dimension spirituelle. Ils se battaient pour défendre leur foi. Ces sentiments furent identifiés et approfondis avant et surtout

⁵¹⁶ Christian d'Elvert, *Die Schweden vor Brünn*, p. 62.

pendant les combats par le recteur du collège jésuite de Brno, l'abbé Martin Středa (Stredonius).⁵¹⁷ Il renforçait les gens moralement et sa personnalité charismatique laissa des empreintes dans les souvenirs de beaucoup de défenseurs. Jean Ratuit de Souches devint l'ami de Středa et gardait même son portrait sur l'autel principal dans sa chapelle au château de Jevišovice. Presque trente ans après les événements de Brno, en 1671, dans une lettre adressée au nouveau recteur du collège, Martin Zeidler, de Souches montra encore un grand respect pour Stredonius: « *Quand j'ai été, en 1645, appelé pour défendre Brno contre les Suédois, j'ai eu l'occasion de faire connaissance avec un homme respectable, Martin Středa [...] Il paraît, que le courage pendant la défense était nourri par les prières sincères et jeûnes incessants de l'abbé Středa par lesquels il attirait la force des cieux pour assurer la sécurité des assiégés [...] Chaque fois quand j'eus, pendant ce combat, un petit moment pour me libérer des devoirs pesants, j'en profitais pour rendre visite à l'abbé Středa et pour lui parler ; toujours, je partais réconforté et serein [...].* »⁵¹⁸

Les opérations du 15 août 1645 commencèrent déjà à cinq heures du matin par un bombardement suédois intense qui ne cessa qu'à midi. A cause des fortes pluies, les canons se turent deux fois pour des courts moments de silence pesant.

⁵¹⁷ La personnalité de Martin Středa (Stredonius) attira de nombreux historiens et la littérature à son sujet est plus qu'abondante. A titre d'exemple, nous choisissons ici quelques titres où l'intéressé éventuel pourrait trouver de multiples références bibliographiques. Jan Tenora, *Život sluhy Božího P. Martina Středy z Tovaryšstva Ježíšova*, Brno, 1898 ; Joseph Loserth, «Prophezeiungen des Jesuitenpaters Martin Stredonius aus Brünn über Ereignisse in der Regierungszeit Kaiser Leopolds I», *ZDVGMS*, 19, 1915, Heft 1, p. 113-114 ; Karel Otýpka, *P. Martin Středa. Jeden z obhájců Brna roku 1645*, Brno, 1945 ; Milan Kopecký, «Umění života a smrti P. Martina Středy», *Proglas*, 8/1993, p. 30-35 ; Josef Koláček, *Martin Středa*, Český Těšín, 1992; Anna Fechtnerová, *Rectores collegiorum societatis Iesu in Bohemia, Moravia ac Silesia usque ad annum MDCCLXXIII iacentum, Rektoři kolejí Tovaryšstva Ježíšova v Čechách, na Moravě a ve Slezsku do roku 1773 (=Národní knihovna, Miscellanea monographia 4)*, tome II, Prague, 1993, p. 351-353. Beaucoup d'informations utiles se trouvent également dans un ouvrage collectif de Jan Skutil (éd.), *Morava a Brno na sklonku třicetileté války*, Prague-Brno, 1995, notamment les textes de Milan Kopecký, «Život a dílo Martina Středy», *Ibidem*, p. 139-152; Josef Hejnic, «Stredonius poeta», *Ibidem*, p. 153-158; Anna Fechtnerová, «Přehled boigrafických a bibliografických dat o životě a činnosti Martina Středy», *Ibidem*, p. 159-162; Jan Royt, «Příspěvek k ikonografii Martina Středy», *Ibidem*, p. 178-181; Martin Svatoš, «Jezuitská elogia jako historický pramen a elogia P. Martina Středy», *Ibidem*, p. 207-220; Josef Koláček, «200 let jezuitů v Brně», *Ibidem*, p. 252-277; Anna Fechtnerová, «Rektoři jezuitské koleje v Brně», *Ibidem*, p. 278-282. Les informations de l'ordre général se trouvent aussi dans Ivana Čornejová, *Tovaryšstvo Ježíšovo. Jezuité v Čechách*, Prague, 1995; *Ottův slovník naučný*, tome 24, Prague, 1906, article « Středovský ».

⁵¹⁸ L'intégralité de la lettre, rédigée en latin, fut citée par Josef Koláček, op. cit., p. 139-140.

La ville fut touchée par huit cents projectiles.⁵¹⁹ Les dégâts furent considérables surtout au sud-ouest où les tirs ouvrirent une grande trouée dans les remparts, les boules tombèrent dans l'église St. Pierre, quelques maisons des chanoines s'effondrèrent et le couvent des jésuites perdit une tour. Vers trois heures de l'après-midi, Torstensson envoya, toujours sous une forte canonnade, un tambour pour proposer aux défenseurs une reddition. Celui-ci fut chassé de la proximité des remparts par des coups de mousquets.

Le général suédois n'hésita pas un instant et ordonna alors une attaque générale sur toute la ville, à six endroits simultanément. Les combats les plus rudes furent livrés pour accéder dans le quartier autour de l'église de St. Pierre. L'attaque y fut menée en trois vagues. Jean Louis Ratuit de Souches en personne et son subalterne Vrbna dirigèrent la défense à la tête d'environ deux cent soixante hommes. L'abbé Martin Středa coordonna les opérations à proximité du collège jésuite. La situation fut critique aussi au nord, dans le quartier de l'église de St. Thomas. Ici, les apprentis des différentes corporations vinrent en secours aux soldats de Souches sous commandement du lieutenant Sevison, contre lesquels Torstensson envoya un régiment de son général Mortaigne soutenu par un régiment d'élite, nommé « Altblau ».⁵²⁰ Malgré le feu intense, les Suédois réussirent à franchir la fosse et arrivèrent au pied des remparts, placèrent les échelles et commencèrent à monter le mur de fortification. Au dernier moment, les défenseurs furent soutenus par une cinquantaine de dragons qui arrivèrent à leur secours. Les actions contre la forteresse de Špilberk et contre la « strada cooperta » ratèrent également leurs buts. Grâce à une défense héroïque, le destin de la ville de Brno fut sauvé.

Il faut dire que tous les défenseurs savaient que dans le cas inverse, les Suédois n'auraient rien épargné, ni personne, réalité encore plus évidente pour de Souches lui-même. Colonel au service de Gustave Adolphe, puis de la reine

⁵¹⁹ D'après le rapport de Souches, il s'agit même de mille projectiles. AM Brno, V 3, Sbíрка rukopisů Mitrovského knihovny, côte A 1.18.2, lettre du 16 août 1645.

⁵²⁰ Bertold Bretholz (éd.), *Der Vertheidigungskampf der Stadt Brünn*, p. 73.

Christine et poursuivit par la cour martiale suédoise, il menait à Brno un combat de sa survie dans tous les sens du mot. D'ailleurs, un détail non négligeable mais jusqu'alors resté ignoré par les historiens devrait attirer notre attention. Parmi les généraux et commandants envoyés par la Couronne de Suède devant Brno, nous trouvâmes les généraux Stalhandske et Wrangel.⁵²¹ De quoi inquiéter davantage le commandant de la ville !

Et si nous comprenons bien les mobiles du comportement héroïque de Souches, il n'est pas plus difficile de saisir ceux des autres défenseurs. En cas de chute de Brno, le sac qui aurait suivi eût été sans doute digne de celui de Magdebourg de 1631. Le sort de Prague, assiégée et en partie pillée par les Suédois en 1648, confirme suffisamment nos propos.⁵²²

Le lendemain, le 16 août, Torstensson demanda une trêve pour pouvoir récupérer les morts et les blessés.⁵²³ Sur l'ordre de Souches, tous les commandants suédois morts au cours des combats près de l'église St. Thomas, furent lavés, enveloppés dans des linceuls blancs et mis dans des cercueils noirs avec une croix blanche. Le 18 août, les troupes de Sigmund Rákóczi quittèrent définitivement leurs campements⁵²⁴ et quelques jours plus tard, le père de ce dernier, Georges, signa la paix avec l'empereur. Ferdinand III, tout en remerciant de Souches pour sa « *fidélité et constance* », l'en informa personnellement, le 25 août 1645.⁵²⁵ A la demande de Mortaigne, un banquet pour les officiers lors duquel furent échangés les prisonniers fut organisé le 20 août.

⁵²¹ Bertold Bretholz (éd.), *Urkunden, Briefe und Actenstücke...*, p. 90, document n° LXXXII.

⁵²² Sur le siège de Prague voir plus loin.

⁵²³ Dans une lettre envoyée le 18 août 1645 à Léopold Guillaume, de Souches exprime son soulagement de voir les combats se terminer et se confie que le 16 est son numéro préféré. AM Brno, V 3, Sbírka rukopisů Mitrovského knihovny, côte A 1.18.2, lettre du 18 août 1645.

⁵²⁴ Suite à la défaite et face au départ des soldats de Rakoczi, un officier suédois exprima, dans une lettre à son frère, son désarroi par rapport à la situation. Voir Clemens Janetschek, «Ein Brief aus dem schwedischen Feldlager vor Brünn (1645)», *NB*, 39, n° 2, 1893, p. 16-17.

⁵²⁵ AM Brno, V 3, Sbírka rukopisů Mitrovského knihovny, côte A 1.18.2, lettre du 25 août 1645.

Les Suédois levèrent définitivement le siège de Brno le 23 août 1645⁵²⁶ et quittèrent ses alentours, en n'oubliant pas d'incendier les villages de Zábřovice, Maloměřice, Židenice, Juliánov et autres, dans un périmètre de deux à trois lieues. Après leur départ, le paysage offrait une véritable image d'apocalypse.⁵²⁷ Cependant, il convient de constater que les Impériaux dont les garnisons se trouvaient éparpillées dans des diverses localités en Moravie afin d'empêcher les raids suédois dans le pays, ne se comportaient guère mieux. De maintes plaintes de leur conduite furent consignées par les chroniqueurs locaux.⁵²⁸

Le siège de Brno dura plus de cent jours (du 3 mai au 23 août 1645). Malgré l'effort acharné des Suédois pour prendre la ville, les pertes du côté des défenseurs étaient relativement faibles – deux cent cinquante morts et cent cinquante blessés. L'ennemi perdit huit mille soldats dont une partie suite à des maladies épidémiques, surtout à la peste. La réussite fut éclatante et l'exploit de Souches fut bien évidemment salué de tous les côtés. Même un des plus célèbres généraux de l'époque et le rival de Jean Louis, le comte Raimondo Montecucoli, dont nous parlerons plus tard, trouva les mots de reconnaissance envers le défenseur de Brno

⁵²⁶ Polykarp Koller, op. cit. , p. 102-104, document n° IV, résumé du siège de Brno rédigé par de Souches le 23 août 1645. Voir également Wilhelm Schram, «Das Tagebuch der Belagerung der Stadt Brünn durch die Schweden», in : *Ein Buch für jeden Brünnner. Quellenmäßige Beiträge zur Geschichte unserer Stadt*, II, 1902, p. 19-44.

⁵²⁷ Rien qu'au domaine de Židlochovice, à proximité de Brno, que les Suédois « visitèrent » deux fois, au début et à la fin du siège, les dégâts furent désastreux. La première « visite » coûta 136 cerfs, 120 vaches, 3727 moutons, sans compter destruction d'une ferme seigneuriale et de deux moulins. Au total, 47 850 florins de dégâts. Lors de la deuxième « visite », les Suédois s'emparèrent de 1902 sceaux de froment, 1232 sceaux de blé, 4050 sceaux d'avoine, 27 chevaux, 50 bœufs, 331 vaches et 987 unités de volaille. Le chapitre de Brno chiffrait les dégâts à 21 892 florins, ayant perdu 3 moulins, 133 porcs, 100 chevaux, 183 vaches. Et nous pourrions continuer ainsi. D'ailleurs, les Suédois-mêmes se vantaient d'avoir détruit 63 châteaux et manoirs, 22 villes et 333 villages. František Matějka, «Škody způsobené na Moravě řáděním vojáků za třicetileté války», *ČMM*, 113, 1994, p. 83-94; Wilhelm Schram, «Spekifikation des Schadens, welcher der Stadt Brünn durch die schwedische Belagerung geschehen», in : *Ein Buch für jeden Brünnner. Quellenmäßige Beiträge zur Geschichte unserer Stadt*, IV, 1904, p. 19-20 ; Jan Tenora, «Seznam škod kapituly brněnské po dvojím obležení Brna od Švédů», *Časopis pro dějiny venkova*, 13, 1926, p. 32-42 ; František Šujan, «Jak bylo kolem Brna po Švédech roku 1645», *Hlídky*, 35, 1930, p. 216-218, 314-317 ; Karel Matoušek, *Dějiny požárů Velkého Brna, Brněnského okresu a Velké Olomouce*, Brno, 1933; František Slavík, « Která města moravská utrpěla třicetiletou válkou nejvíce a která nejméně », *ČMM*, 16, 1892, p. 153-156. Pour pouvoir comparer les dégâts dans le contexte plus large, celui du pays, voir František Melichar, « Osudy Unhoště ve třicetileté válce », *SH*, 2, 1884, p. 202-210 ; František Matějka, « Osídlení Moravy a třicetiletá válka. Příspěvek k vývoji rozvrstvení poddaného lidu », *SH*, 24, 1976, p. 53-101. A comparer à Josef Polišenský (éd.), *Knihy o bolesti a smutku. Výbor z moravských kronik XVII. století*, Praha, 1948; František Dostál (éd.), *Valašské Meziříčí v pamětech třicetileté války*, Praha, 1962; Zdeňka Tichá (éd.), *Kroniky válečných dob*, Praha, 1975, notamment chapitre « Paměti Prostějovské », ici p. 4.

⁵²⁸ A ce sujet voir par exemple Vlasta Fialová (éd.), *Kronika holešovská. 1615-1645*, Holešov, 1940, notamment p. 85-88.

et utilisa l'exemple de la résistance lors du siège de la ville pour illustrer sa vision de la conduite-modèle lors des événements similaires.⁵²⁹

Après le danger, arrivèrent les récompenses. La municipalité de Brno donna une grande fête pour célébrer la victoire accompagnée par des messes pour remercier la Vierge Marie de sa protection contre les envahisseurs. En signe de gratitude envers leur sauveur, les membres du corps de la ville commandèrent chez l'orfèvre-joaillier local Georg Stromans, pour une somme importante de 236 florins, une chaîne en or massif et une coupe en or gravée qui furent offerts au commandant de Souches.⁵³⁰ L'Empereur améliora le blason municipal, libéra les habitants de toutes les contributions, péages et douanes pour un délai de cinq ans, supprima le devoir de loger les soldats impériaux pour les membres de la municipalité et anoblit ces derniers.⁵³¹ Les étudiants, apprentis et des gens de service reçurent le droit municipal – ils pourraient dorénavant acheter des terrains ou des maisons en ville et exercer des métiers. De Souches intervenait personnellement auprès du comte Gallas afin de demander des faveurs exceptionnelles de Ferdinand III pour certaines personnes ayant montré la plus grande ferveur lors des combats.⁵³²

Les commandants qui dirigeaient la défense furent aussi généreusement récompensés. L'archiduc Léopold Guillaume nomma Jean Louis Ratuit de Souches, le 27 octobre 1645, général major⁵³³ et le 2 mai 1646, il obtint le titre de

⁵²⁹ Raimondo Montecuccoli, *Tavole Militari*, in : Raimondo Luraghi (éd.), op. cit., vol. II, p. 191.

⁵³⁰ Le travail sur la commande dura un an et ne fut terminé qu'en 1646. Dans le livre des comptes municipaux, nous pouvons lire : « *Am 3. Juli 1646 dem Herrn Georg Stromans vor die guldene Ketten und ein ganz vergulden Becher so dem Herrn General-Wachtmeister de Souches verehrt worden, zalt 236 Fl.* » Edité par Wilhelm Schram, « *Neue urkundliche Beiträge zur Geschichte der Stadt Brünn* », *ZVGMS*, 1, 1897, Heft 3, p. 59-101, ici p. 82.

⁵³¹ Polykarp Koller, op. cit., p. 116-129, document n° XII; Jiří Hanáček, « *Obléhání města Brna Švédy roku 1645 a nobilitace s tím spojené* », in: *Heraldická ročenka*, 1986, p. 3-42; Antonín Rybička, « *Město Brno a rada tamní roku 1645* », *Lumír*, 12, 1862, p. 690-692.

⁵³² *Documenta bohemia bellum tricennale illustrantia*, tome VII, document n° 674, lettre de de Souches à Gallas du 23 septembre 1645.

⁵³³ Dans une lettre du 27 octobre 1645, l'archiduc Léopold Guillaume confirma à de Souches la promotion impériale datant du même jour et le grade de « *Feldwachtmeister* ». AM Brno, V 3, Sbíрка rukopisů Mítrovského knihovny, côte A 1.18.2, lettre du 27 octobre 1645.

comte.⁵³⁴ Une « prime » de trente mille florins lui fut accordée.⁵³⁵ Le commandant de Špilberk, Georges Ogilvi, fut promu colonel, reçut l'incolat pour les pays tchèques et fut également élevé au titre de comte.

La défense réussie montra l'importance stratégique de la ville de Brno qui fut, dans les décennies suivantes, transformée en une véritable forteresse morave capable de faire face à toutes les attaques. Mais au XIX^e siècle, ses remparts résistants devinrent un obstacle à son développement économique et surtout urbanistique et furent au fur à mesure détruits.

⁵³⁴ Le diplôme lui accordant le titre ainsi que le droit d'utiliser le prédicat « *Wohlgeboren* » (bien né) est conservé à MZA Brno, G 155, RA Ugarte, cart. 30, n° 556. Son texte fut publié par Bertold Bretholz (éd.), *Der Vertheidigungskampf der Stadt Brünn*, p. 82.

⁵³⁵ D'autres récompenses dont nous parlerons plus tard, arrivèrent après la signature de la paix de Westphalie. Le 29 mars 1649, il reçut de Ferdinand III l'incolat pour les pays tchèques, fut promu feld-maréchal, la ville de Brno lui céda un palais à *Dolní trh* (Basse-place) et il devint propriétaire du domaine de *Jevišovice* en Moravie du Sud.

3. Délivrer la Moravie et la Bohême

En 1645, il restait encore trois longues années pour que le conflit, appelé la guerre de Trente Ans soit définitivement terminé et Jean Louis Rautuit de Souches eut alors d'autres occasions de multiplier ses exploits militaires. En effet, peu après la défense héroïque de Brno, Ferdinand III le chargea d'une nouvelle mission. Il dut, en concertation avec les autres unités impériales, battre les Suédois, d'abord en Moravie, puis en Bohême et libérer les pays de la Couronne de Bohême. Plus tard, les traités de Westphalie signés, il fut nommé commissaire impérial chargé de veiller sur le retrait des soldats suédois du territoire des pays héréditaires. Sans le savoir encore, sa mission ne s'acheva qu'en 1650.⁵³⁶

Fraîchement promu général, de Souches se vit, déjà dès septembre 1645, confier la supervision des travaux visant à réparer les dégâts causés par les Suédois à Špilberk lors du siège de Brno.⁵³⁷ Le 9 décembre 1645, l'archiduc Léopold-Guillaume informa le conseiller au Tribunal royal de Moravie, le comte Jean Rottal, qu'il avait confié à de Souches le soin de réparer le système de fortification de la ville.⁵³⁸ La forteresse occupait la position clé dans les plans militaires de l'état-major impérial. Cependant, les dommages furent considérables et les travaux n'avançaient que très doucement - ce ne fut que face au danger turc et aux raids des hordes turco-tartares en Moravie en 1663, que le chantier fut achevé et la garnison de Špilberk renforcée.⁵³⁹ Parallèlement à cette tâche, Léopold-Guillaume nomma de Souches, en octobre 1645, commandant de la Moravie.⁵⁴⁰ Cette nouvelle fonction absorba entièrement Jean Louis pour les mois, voir années, à venir.

⁵³⁶ *Biographie manuscrite du maréchal Louis Rautuit de Souches*, MZA Brno, G 140, RA Dietrichštejnů, n° 343, cote 182, carton 123, folio 3-4.

⁵³⁷ AM Brno, V 3, Sbíрка rukopisů Mitrovského knihovny, côte A 1.18.2, lettres du 4, 6, 10, 13 septembre 1645.

⁵³⁸ *Ibidem*, lettre du 9 décembre 1645.

⁵³⁹ Ce fut le colonel comte Charles Hofkirchen, beau-frère de Jean Louis Rautuit de Souches, qui devint, en 1663, le nouveau commandant de la forteresse. František Čermák, *Špilberk*, p. 6.

⁵⁴⁰ AM Brno, V 3, Sbíрка rukopisů Mitrovského knihovny, côte A 1.18.2, lettre de remerciement de Souches à Léopold Guillaume du 13 octobre 1645.

Après la défaite, l'armée principale suédoise quitta, certes, la Moravie, en se repliant sur le territoire allemand au Nord, mais tout en laissant les garnisons dans les villes d'Olomouc, Uničov, Fulnek, Sovinec et Jihlava. Les Suédois contrôlaient également de maintes localités en Autriche⁵⁴¹ ainsi qu'en Silésie. La gravité de la situation, notamment en Moravie, apparaît dans les dépêches des intendants de divers domaines et châteaux et des municipalités des villes touchées. Ainsi, Josef Podstatsky, l'intendant du château de Helfenštein, se plaignit au comte Rottal que le général suédois Königsmarck occupait la région entière, forçait les sujets à payer les contributions et pillait les villages. La municipalité de Valašské Meziříčí, à l'Est du pays, informa Rottal d'avoir subi le comportement brutal des Suédois et que les habitants préférèrent de se réfugier dans les montagnes plutôt que de rester en ville.⁵⁴²

Grâce à la correspondance de Jean Louis Ratuit de Souches avec Seyfried Christoph Breuner, chambellan à la cour de Ferdinand III, conservée aux archives viennoises⁵⁴³ et aux relations du colonel suédois Samuel Oesterling, envoyées de la garnison de Jihlava à son général Charles Gustave Wrangel,⁵⁴⁴ nous pouvons reconstruire les opérations auxquelles de Souches prit part, en combattant les Suédois et en assurant leur retrait, dans les années 1646-1650.⁵⁴⁵

Dès le début décembre 1645, l'archiduc Léopold Guillaume déplaçait ses troupes depuis la Bohême du Sud vers la ville de Jindřichův Hradec, aux confins entre la Bohême et la Moravie. Son but fut de concentrer ses soldats afin de pouvoir attaquer la garnison suédoise installée à Jihlava. Ses hommes passèrent l'hiver dans la ville-même de Jindřichův Hradec et dans ses alentours et au début

⁵⁴¹ Peter Broucek, *Der Schwedenfeldzug nach Niederösterreich 1645/46* (=Militärhistorische Schriftenreihe, Heft 7), Wien, 1981 (2^e édition).

⁵⁴² František Matějek, *Morava za třicetileté války*, p. 331.

⁵⁴³ Österreichisches Staatsarchiv (désormais ÖStA), Haus-, Hof- und Staatsarchiv (désormais HHSA), Schlossarchiv Grafenegg – Akten, 93-1 (lettres des années 1646-1651).

⁵⁴⁴ Jan Fried (éd), «Válečné relace švédského plukovníka Samuela Oesterlinga, posílané z Jihlavy generálu Gustavu Wrangelovi (1645-1647)», in: *XIII výroční zpráva československého reformovaného gymnasia v Jihlavě 1931-1932*, Jihlava, 1932 (les lettres provenant des Archives royales de Stockholm).

⁵⁴⁵ De manière générale František Matějek, «Vojenskopolitické akce na Moravě na sklonku třicetileté války», in: Jan Skutil (éd.), op. cit., p. 14-22, ici p. 21-22; Beda Dudik, *Schweden in Böhmen und Mähren 1640-1650*, Wien, 1879.

de la nouvelle année 1646, ils entamèrent les opérations. Les régiments des Impériaux assiégèrent plusieurs villes et places tenues par les Suédois et la tactique se limita pour le moment à leur blocus.

Parallèlement à ces opérations, d'autres troupes des Impériaux se tenaient prêtes à combattre les Suédois en Bohême de l'Ouest, à Eger (*Cheb* en tchèque). En attendant l'ennemi qui approchait la rive opposée de la rivière Ohře, une unité de reconnaissance réussit à effectuer un exploit de taille. Comme relata Jean Adolphe de Schwarzenberg à Ottavio Piccolomini, les Impériaux capturèrent le général suédois Cornelius de Mortaigne lorsqu'il partait pour Leipzig afin de concerter avec le commandant en chef des Suédois Lennart Torstenson ses futures actions.⁵⁴⁶ Quelques jours plus tard, le général de La Crona informa Piccolomini que les unités de l'Empereur se trouvaient près de la ville de Klatovy, non loin de Pilsen et confirma l'information de Schwarzenberg. Ils capturèrent en effet, le général de Mortaigne et trouvèrent auprès de lui de nombreuses lettres destinées à Torstenson. Le général fut transporté à Cheb et il y demeurait jusqu'à ce que l'on déchiffre ces missives.⁵⁴⁷ Il resta prisonnier jusqu'en février 1647 où, les négociations de Westphalie entamées, il fut échangé, en même temps que son confrère général Douglas, contre les généraux des Impériaux, capturés par les Suédois.⁵⁴⁸

A partir de la fin mai - début juin 1646, les Impériaux s'activèrent. Le 11 juin, le général de Souches, opérant en Autriche, se mit en route avec quelques centaines d'hommes, accompagnées de nombreux chariots chargés de munition en passant devant Staats et Falkenstein pour rejoindre Korneuburg. En même temps, un autre régiment des Impériaux, commandé par le comte Conti, commença le siège

⁵⁴⁶ *Documenta bohémica bellum tricennale illustrantia*, tome VII, document n° 758, lettre de Jean Adolphe de Schwarzenberg à Ottavio Piccolomini du 27 janvier 1646.

⁵⁴⁷ « ...bis zur Aufklärung dieser Korrespondenz... ». *Documenta bohémica bellum tricennale illustrantia*, tome VII, document n° 776, lettre du général de La Crona à Ottavio Piccolomini du 11 février 1646.

⁵⁴⁸ Cette échange eut lieu le 15 février 1647. *Documenta bohémica bellum tricennale illustrantia*, tome VII, document n° 1006.

du château de Lipnice en Bohême de l'Est et, au bout de cinq semaines d'effort, il réussit à le prendre.

Korneuburk, assiégé depuis mi-juin par de Souches, capitula le 25 juillet 1646. La garnison fut autorisée à quitter la ville et accompagnés sous la haute surveillance par les Impériaux, les soldats furent obligés à se diriger vers la ville de Głogow en Silésie. Le 30 juillet, de Souches quitta Korneuburk et marcha en direction de Mistelbach ce qui inquiéta fort le commandant suédois Oesterling. « [...] *Au cas où les impériaux viendraient jusqu'au là, je montrerai, avec ceux que j'ai autour de moi et avec l'aide de Dieu, mon zèle que seulement mon Dieu et mes généraux pourraient juger [...]* ». ⁵⁴⁹

Le 3 août, les hommes de Souches arrivèrent devant Rabensburg et après avoir tenté en vain une attaque directe contre la ville, ils se disposèrent autour pour commencer le siège. Parallèlement, les troupes impériales en Moravie s'approchèrent de Jihlava et se préparèrent à une offensive éventuelle en se dotant d'entrepôts de vivres et de la munition à peu près partout dans la région. A la fin du même mois, Rabensburg capitula et tomba entre les mains des Impériaux qui prirent ensuite le château de Falkenstein et attaquèrent la ville de Staats. Les déplacements des troupes et leur importante concentration dans le pays eurent pour conséquence l'épuisement des sources d'approvisionnement. « *A cause de la présence de l'ennemi qui passe quotidiennement pour vider la région de vivres, je n'obtiendrai très peu pour ma réserve [...]* » se plaignit le commandant Oesterling le 26 août 1646. ⁵⁵⁰

La poussée des Impériaux semblait irrésistible. Au début de septembre, de Souches, soutenu par le général Puchheim, prit Staats et les garnisons de Brtnice, Třebíč, Havlíčkův Brod, Telč et Počátky continuaient à menacer et à isoler Jihlava. Désespéré devant une telle évolution, Oesterling s'adressa à Wrangel pour lui faire part de ses inquiétudes. « [...] *Le maintien de la garnison devient très difficile,*

⁵⁴⁹ Jan Fried (éd), op. cit., p. 6, lettre n° 12.

⁵⁵⁰ *Ibidem*, p. 6, lettre n° 14.

notamment à cause de la pénurie dans la région de Jihlava et face à la proximité de l'ennemi. L'avenir ne peut être assuré qu'avec de grandes difficultés faute de moyens. A l'approche de l'hiver, il faut craindre pour les soldats qui sont dans un mauvais état et dont les vêtements risquent d'être insuffisants. Il faut alors s'inquiéter pour leur santé. Si la peste apparaît, Dieu nous en préserve, ce sera la fin. [...] Je prie Votre Excellence de bien vouloir m'aider et d'envoyer les renforts et surtout de l'argent et des vivres. [...] Le lieutenant Donau bloque tous les jours les routes devant la ville [...] Nous ne détenons ici qu' Olomouc et Uničov [...]. »⁵⁵¹

A la fin de septembre, Ferdinand III ordonna à de Souches de détacher de ses régiments de réserve stationnés à Brno et à Uherské Hradiště un certain nombre d'hommes qui furent ensuite envoyés en Bohême de l'Est, à Pardubice, pour y relever ceux du général de La Crona. Ces derniers se retrouvèrent, quant à eux, envoyés en Moravie du Sud où ils devraient attendre l'arrivée des troupes de Montecucoli.⁵⁵²

La position déjà précaire de Jihlava fut aggravée avec l'arrivée, le 12 octobre 1646, du général Montecucoli avec douze régiments de cavalerie et deux de dragons qui, pendant dix jours confisquèrent tout ce qui restait encore de vivres dans la région avant de repartir pour la Silésie. Par conséquent, « [...] *les infections n'ont pas encore quitté la ville définitivement et de nombreux soldats, malheureusement, en périrent. Cela changera, avec l'aide de Dieu, à l'arrivée du gel [...] »*.⁵⁵³

Le 28 janvier 1647, de Souches avec la cavalerie du commandant Schneider et fort d'unités de Havlíčkův Brod et de Polná, accompagné même de 200 paysans avec quelques vaches, s'installa à proximité de Jihlava, à la portée d'un canon. Après avoir inspecté le terrain, il ordonna de couper la conduite de l'eau qui

⁵⁵¹ *Ibidem*, p. 7, lettre n° 16.

⁵⁵² *Documenta bohemica bellum tricennale illustrantia*, tome VII, document n° 890, lettre de Ferdinand III à Rodolphe Colloredo du 21 septembre 1646.

⁵⁵³ Jan Fried (éd), op. cit., p. 8, lettre n° 18.

alimentait la ville. Quelques jours après, il repartit auprès de ses régiments à la frontière autrichienne en laissant le commandant Schneider poursuivre le blocus. Or Jihlava disposait de nombreux puits et « [...] *la garnison ne souffrira pas pour autant* [...] ». ⁵⁵⁴

Dès avril 1647, de Souches fut de nouveau devant les portes de Jihlava pour diriger personnellement les opérations ⁵⁵⁵ tout en s'occupant des mouvements de ses hommes en Autriche. L'étau autour de la ville commença à se serrer à partir de mai 1647. Le 20 mai, deux cents fantassins et quatre cents cavaliers de comte Manini arrivèrent devant les remparts, suivis par les soldats de Puchheim mais n'entreprirent pas tout de suite une attaque décisive. Selon quelques prisonniers que les assiégés réussirent à capturer, les Impériaux « [...] *attendaient l'armée principale avec l'artillerie* [...] ». ⁵⁵⁶ Les régiments de Souches, commandés depuis Jihlava et demeurant jusqu'au là en Autriche, reçurent l'ordre de marcher vers Znojmo qu'ils parvinrent à atteindre à la fin de mai. Au milieu d'août, ils opéraient déjà à l'intérieur du pays en manœuvrant les villes de Moravské Hranice et Fulnek.

A partir de 22 août, la plupart de forces impériales présentes en Moravie s'efforcèrent de prendre Jihlava. Le 28, les généraux Puchheim et de Souches furent prêts à commencer le siège. Ils se disposèrent autour de la ville, coupèrent toutes les voies d'accès et installèrent les postes de tirs de canons. Lors des contre-attaques, les Suédois réussirent à tuer un certain nombre de soldats ennemis et à faire quelques précieux prisonniers qui dévoilèrent les plans des Impériaux. Ces derniers furent résolus d'en terminer avec la ville de Jihlava et étaient en attente des renforts venant de toutes les garnisons de la Moravie et de l'Autriche. Ils attendirent également les pièces d'artillerie en provenance de Vienne et de Brno. Mais leur arrivée se faisait toujours attendre et de Souches fut alors obligé d'intervenir en personne à Brno afin d'accélérer leur envoi. Il mobilisait partout les

⁵⁵⁴ *Ibidem*, p. 8, lettre n° 20.

⁵⁵⁵ ÖStA, HHSA, Schlossarchiv Grafenegg – Akten, 93-1, lettres n° 34, Jihlava, 16 avril 1647 ; n° 35, Jihlava, 13 avril 1647 ; n° 37, Jihlava, 18 avril 1647.

⁵⁵⁶ Jan Fried (éd), op. cit., p. 10, lettre n° 28.

effectifs restants et engagea même un nombre de mineurs pour entamer le creusement des galeries de rapprochement.⁵⁵⁷

Enfin, le 2 octobre, de Souches réapparut devant la ville avec un précieux renfort de 200 mousquetaires et plusieurs canons dont la totalité s'éleva alors à 16. Les Impériaux, forts de 2000 fantassins et de trois régiments de cavalerie, entreprirent en plein les préparatifs d'une attaque générale. Pour Jean Louis, la situation fut familière, car les travaux et tactique furent identiques comme lors du siège de Brno, il y eut deux ans. Cependant, un sentiment de satisfaction personnelle pouvait peut-être l'animer, car, une fois encore, il se trouva devant l'occasion de montrer son génie militaire face à ses anciens compagnons d'armes.

Mais les événements prirent un tournant plus rapide. Le commandant Samuel Oesterling fut mortellement blessé par un tir d'un mousquet, le 1^{er} décembre 1647. Avec lui, les défenseurs perdirent l'âme qui attisait la résistance. Exténués, sans perspectives réelles de mener le combat jusqu'à la victoire, les Suédois capitulèrent le 7 décembre 1647. Les survivants – une centaine de cavaliers et deux cents fantassins – quittèrent la ville et sous une escorte impériale, ils furent accompagnés en dehors du pays, en Silésie.

Le siège se termina par un succès incontestable, mais le temps ne fut pas pour fêter.⁵⁵⁸ L'ennemi était toujours présent en Moravie et de Souches fut obligé, après la prise de Jihlava, de le poursuivre ailleurs. Ainsi, il s'installa à Brno d'où il dirigeait la suite des opérations.⁵⁵⁹ Du février en août 1648, à en croire ses lettres adressées au comte Breuner, il ne sortit quasiment pas du pays, en supervisant en tant que commandant de la Moravie, une multitude de sujets. Jean Rottal,

⁵⁵⁷ *Ibidem*, p. 13, lettre n° 40.

⁵⁵⁸ Sur les opérations militaires des derniers temps de la guerre voir Ernst Höfer, *Das Ende des Dreissigjährigen Krieges*, Cologne-Weimar-Vienne, 1998; Václav Matoušek, *Třebel. Obraz krajiny s bitvou*, Praha, 2006 (sur la campagne de 1647 en Bohême de l'Ouest).

⁵⁵⁹ Ce fut en ce moment que de Souches commanda la fabrication d'un grand nombre de boulets de canon afin d'assurer l'approvisionnement par munition des troupes dont il avait la responsabilité en tant que commandant de la Moravie. Ces lettres à Nicolas Fleischinger von Auerspach, l'intendant du domaine de Pernštejn en Bohême de l'Est, domaine appartenant à la famille Liechtenstein, où se trouvaient des nombreuses forges, sont entreposées à MZA Brno, G 263, RA Podstatských-Lichtenštejnů, n° 89 (anciennement n° 48), carton 6. A ce sujet voir également Libor Jan, *Obléhání hradu Pernštejna v roce 1645*, Brno, 1995, notamment p. 22.

gouverneur de la Moravie, constata que grâce à de Souches, tout était prêt pour les combats.⁵⁶⁰ Il s'informait sur les mouvements de l'ennemi en Silésie,⁵⁶¹ s'occupait de trouver de l'argent pour le recrutement de nouveaux régiments⁵⁶² ou encore gérait à distance un de ses régiments composé de soldats Croates.⁵⁶³ Il suivait également de près l'avancement de travaux sur les fortifications de Korneuburk.⁵⁶⁴ « [...] *il serait bon de donner quelques gens dans Corneuburg et bien d'autres dans la guarnison de Crembs [...]* » confia-t-il en français dans une petite remarque ajoutée sur le bord d'une de ses lettres.⁵⁶⁵

Pendant ce temps, en Bohême, les Suédois sous commandement du général Jean Christophe Königsmarck assiégeaient, depuis 25 juillet 1648, la capitale du pays, Prague.⁵⁶⁶ Au commencement du siège qui dura jusqu'au début du mois de novembre, les défenseurs tenaient bon face à l'ennemi déterminé. Mais en octobre, la situation devint critique et l'état-major impérial cherchait à tout prix à éviter le pire. Une des éventualités qui se proposaient alors fut de faire appel au service du commandant de la Moravie, Jean Louis Ratuit de Souches. Cela impliquerait que de Souches quitterait son poste et qu'il faudrait trouver un remplaçant, le pari n'étant pas gagné d'avance. « *Monsieur le comte de Selish [?] me mende par sa dernière que je me fuyarde pour Prague* » écrivit-il au comte Breuner de Jihlava, le 12 octobre 1648.⁵⁶⁷ Les autorités, hésitant et conscientes de difficultés que de telles décisions pourraient provoquer, finirent bien par le rappeler, certes, en Bohême, mais il fut déjà trop tard. Il dut arriver seulement quelques jours avant la fin du siège, ou peut-être même à la capitulation suédoise. Une chose est certaine, c'est qu'il ne prit jamais part aux combats à Prague. En revanche, avec les unités des

⁵⁶⁰ *Documenta bohémica bellum tricennale illustrantia*, tome VII, document n° 1105.

⁵⁶¹ ÖStA, HHSA, Schlossarchiv Grafenegg – Akten, 93-1, lettre n° 26, Brno, 13 juillet 1648.

⁵⁶² *Ibidem*, lettre n° 23, Brno, 26 juillet 1648.

⁵⁶³ *Ibidem*, lettre n° 21, Brno, 23 août 1648.

⁵⁶⁴ *Ibidem*, lettre n° 25, Brno, 17 juillet 1648.

⁵⁶⁵ *Ibidem*, lettre n° 20, Brno, 29 août 1648.

⁵⁶⁶ Au sujet du siège de Prague voir par exemple Václav Líva, *Obležení Prahy roku 1648*, Rozpravy Kruhu pro studium československých dějin vojenských při Vědeckém ústavu vojenském, tome VI, Prague, 1936; du même auteur, *Bouře nad Prahou aneb Švédové před Prahou a v Praze roku 1648*, Prague, 1948; Zdeněk Hojda, «Boj o Prahu a závěr třicetileté války v Čechách», *DaS* 20, n° 5, 1998, p. 11-18.

⁵⁶⁷ ÖStA, HHSA, Schlossarchiv Grafenegg – Akten, 93-1, lettre n° 14, Jihlava, 12 octobre 1648.

Impériaux venues de la Moravie et de la Silésie, il contrôlait la rive droite de la Vltava (*Moldau* en allemand) ce qui empêcha les Suédois de traverser le fleuve et de s'emparer de la capitale du royaume de Bohême toute entière.⁵⁶⁸ Après avoir ensuite assuré des logements d'hiver pour les troupes impériales dans la région de la ville de Blatná en Bohême du Sud, de Souches exprima à son confident Breuner le désir de retourner à la maison. « [...] *J'espère bientôt estre en Moravie* [...] » se confia-t-il.⁵⁶⁹

Les affaires évoluèrent radicalement également sur la scène internationale. Après de longues tractations diplomatiques, comme plus rien ne faisait obstacle à la paix, les 128 clauses des traités qui mettaient officiellement fin à la guerre en confirmant les accords conclus auparavant furent paraphées à Münster le 24 octobre 1648.⁵⁷⁰ Il s'agissait désormais d'appliquer les nombreuses dispositions incluses dans les textes. Parallèlement, de maints problèmes locaux restèrent toujours, eux aussi, à résoudre. Parmi ces derniers, la question de retrait des troupes suédoises stationnées en Moravie attendait à être close. Mais les Suédois, qui occupaient la plus grande partie de l'Allemagne ainsi qu'une partie des pays héréditaires des Habsbourg et venaient de recevoir un premier acompte sur leurs cinq millions de thalers d'indemnité qui leur furent attribués par les traités de Westphalie, paraissaient se soucier assez peu de la démobilisation.⁵⁷¹ Ils devaient pourtant continuer à solder leurs troupes et comme le maintien de leurs garnisons reposait sur les épaules des territoires contrôlés, le versement se faisait attendre. Au point qu'à l'automne 1649, les généraux suédois menacèrent de reprendre les hostilités si l'on ne parvenait pas à se mettre d'accord sur le plan d'évacuation raisonnable. Les exigences des occupants n'étaient cependant pas des moindres. Seuls les pays de la Couronne de Bohême devaient par exemple verser 42 000

⁵⁶⁸ Bohumír Němčík, *Švédové před Brnem 1645*, Brno, 1995, p. 70.

⁵⁶⁹ ÖStA, HHSA, Schlossarchiv Grafenegg – Akten, 93-1, lettre n° 12, Blatná, 1^{er} décembre 1648.

⁵⁷⁰ Fritz Dickmann, *Der westfälische Frieden*, Münster, 1961; Lucien Bély (sous la dir.), *L'Europe des traités de Westphalie*, P.U.F., Paris, 2000.

⁵⁷¹ Geoffrey Parker, op. cit., p. 280-282.

florins mensuels, à savoir 19 000 par le royaume de Bohême, 7 000 par la Moravie et 16 000 assurés par la Silésie.⁵⁷²

Dans de telles conditions, la préoccupation essentielle des Impériaux, et en l'occurrence de Jean Louis Rautuit de Souches en Moravie en tant que commandant du pays, fut de limiter les dégâts éventuels que l'ennemi pourrait encore provoquer par la présence des ses hommes dans les cinq garnisons qu'il sut maintenir, celles d'Olomouc, Uničov, Sovinec, Šternberk et Fulnek. La tâche lourde de responsabilité que de Souches assura avec un grand zèle. Il s'entoura d'hommes de confiance qui l'informaient régulièrement sur les mouvements ennemis en se tenant prêt à réagir si la situation l'exigeait et se chargeait de l'approvisionnement des troupes impériales.⁵⁷³ Grâce à l'effort déployé, il jouissait non seulement de l'entière confiance de Vienne mais sa réputation atteignit un tel degré qu'elle suscita une grande curiosité chez les généraux suédois qui songeaient, eux-mêmes, à pouvoir se mesurer avec lui dans un combat. « [...] *Je viens d'avoir nouvelles de Teplitz [en Bohême de l'Ouest] que major Forgel n'a voulu attendre que moy mesme le laisse faire sortir de la, on me mende qu'il a pris son chemin vers Tabor [en Bohême du Sud][...].* »⁵⁷⁴

Le départ définitif des Suédois fut négocié à Nüremberg, seulement en juin 1650. Le 26 juin, la délégation suédoise avec le prince Charles-Gustave et celle de l'Empereur conduite par Ernst von Traun signèrent le texte qui fixait le calendrier du retrait des forces étrangères encore présentes dans l'Empire.⁵⁷⁵ La date pour la Moravie fut fixée à 6 juillet 1650 mais l'opération ne devint effective que deux jours plus tard, le 8 juillet à cause du rassemblement préalable de toutes les garnisons ennemies à Olomouc⁵⁷⁶ d'où tous les soldats partirent ensemble,

⁵⁷² František Matějka, «Vojenskopolitické akce na Moravě na sklonku třicetileté války», in: Jan Skutil (réd.), op. cit., p. 22.

⁵⁷³ ÖStA, HHSA, Schlossarchiv Grafenegg – Akten, 93-1, lettres n° 3, Brno, 2 septembre 1650 ; n° 4, Jevišovice, 29 juin 1650 ; n° 5, Jevišovice, 22 juin 1650 ; n° 9, Brno, 15 janvier 1649 ; n° 10, Znojmo, 2 janvier 1649.

⁵⁷⁴ *Ibidem*, lettre n° 11, Znojmo, 15 décembre 1648.

⁵⁷⁵ Geoffrey Parker, op. cit., p. 282.

⁵⁷⁶ Sur l'histoire de la ville d'Olomouc après l'occupation suédoise voir Martin Elbel – Milan Togner (réd.), *Konec švédské okupace a poválečná obnova ve 2. polovině 17. století*, Olomouc, 2002 (=Historická Olomouc 13).

accompagnés par le comte de Rottal et le général Puchheim.⁵⁷⁷ Le pays se débarassa ainsi de l'occupant présent dans certaines régions depuis 1642. D'après une résolution impériale datant du 13 juillet, l'événement dut être célébré le 27 juillet par des messes solennelles de *Te Deum laudamus* dans toutes les villes moraves auxquelles tous les habitants furent invités à y participer. Les commandants militaires furent priés d'assurer également la présence des soldats. Les préparatifs de la fête furent confiés à Jean Louis Ratuit de Souches.⁵⁷⁸

⁵⁷⁷ Voir les quittances attestant les sommes liées au départ des troupes suédoises ZA Opava, Zemský výběrčí úřad knížectví opavského. Vojenské výdaje země, C-72, carton 23.

⁵⁷⁸ František Matějka, *Morava za třicetileté války*, p. 388.

II. La campagne en Pologne (1658 – 1660)

Les traités de Münster et d'Osnabrück apportèrent des changements radicaux dans la disposition des forces en Europe centrale et occidentale. Les Habsbourg furent affaiblis et ce furent la France et la Suède qui profitèrent de la nouvelle situation. La guerre de Trente Ans avait permis notamment à cette dernière de s'imposer comme une puissance militaire de premier plan et comme un arbitre international en Europe. L'équilibre très fragile de forces fut d'ailleurs vite déstabilisé par un nouveau conflit à l'Est de l'Europe. En 1654, la Russie profita de l'occasion et attaqua la Pologne, épuisée par une guerre interminable contre les Cosaques de Bogdan Chmielnicki.⁵⁷⁹ Par le traité de Péréjaslav (ville à proximité de Kiev) de la même année, Chmielnicki et l'armée cosaque acceptèrent l'autorité du tsar Alexis I^{er} qui obtint ainsi l'Ukraine, détachée alors de l'Etat polonais. Les troupes russes, encouragées par ce succès, avancèrent aussi vers Smolensk et prirent la ville. Or, par cette opération, la Russie ébranlait toute la région, menaçant non seulement la Pologne mais également les provinces baltes de la Suède.

Charles-Gustave, neveu de Gustave-Adolphe, devenu, après l'abdication de la reine Christine en 1654, roi, sous le nom de Charles X, se lança, en 1655, dans une campagne contre la Pologne.⁵⁸⁰ Il voulut redessiner l'Europe orientale, arrêter l'avance russe après la prise de Smolensk et désirait s'emparer d'une partie de la Prusse avec Dantzig. Son avance fut spectaculaire, depuis la Poméranie jusqu'à Varsovie, puis à Cracovie. Ce n'est pas pour rien d'ailleurs que dans l'histoire de Pologne, le conflit des années 1655-1660 fut traditionnellement appelé « déluge »

⁵⁷⁹ Sur la situation en Europe centrale et orientale à la deuxième moitié du XVII^e siècle voir par exemple Libor Svoboda, «Ruský posel Grigorij Bogdanov a jeho cesta do Vídně na jaře roku 1656», *Acta historica et museologica Universitatis silesianae opaviensis*, 7, 2007, p. 135-151, ici notamment p. 136-137 avec une bibliographie abondante, comportant surtout les œuvres d'historiens russes et polonais. A comparer à Jiří Procházka, « Dějiny tzv. První severní války », in : *Universitas Ostraviensis, Acta Facultatis Philosophicae, Historica*, 4, 1996, p. 35-50 ; Václav Melichar, *Dějiny Polska*, Praha, 1975 ; Peter Englund, *Nepřemožitelný. Historie první severní války*, Praha, 2004.

⁵⁸⁰ Michael Roberts, *Sweden as a Great Power 1611-1697*, p. 163-169.

(*potop* en polonais).⁵⁸¹ Une autre armée suédoise passa de Riga vers le sud, sous le commandement de La Gardie. Le roi de Pologne Jean-Casimir, la reine Marie-Louise de Gonzague ainsi qu'une grande partie de la cour polonaise avaient pris la fuite et se mirent sous la protection impériale. Ils se réfugièrent à Glogau (*Głogów*), ville appartenant à la famille Oppersdorf. Charles X trouva un allié furtif en la personne de Frédéric-Guillaume, l'Electeur de Brandebourg. En 1657, le prince de Transylvanie, Georges II Rakoczi, élu en 1655, intervint, lui aussi, en Pologne au côtés de la Suède.

Devant cette menace, l'empereur Ferdinand III décida d'aider Jean-Casimir et de favoriser le rapprochement entre la Pologne et le Brandebourg. Lorsque l'empereur mourut en 1657, son fils Léopold continua cette politique. Pendant ce temps, le Danemark, inquiet de l'union entre Rakoczi et Charles X, déclara, en mai 1657, la guerre à la Suède.⁵⁸² Une coalition entre l'empereur, la Pologne et le Brandebourg se dessinait contre Charles X et en 1658, une armée des coalisés se mit en marche contre les Suédois. Elle était composée d'Impériaux avec la cavalerie du général Montecuccoli, de Polonais, de Tatares et de soldats de l'Electeur de Brandebourg.⁵⁸³

Jean Louis Ratuit de Souches ne resta pas à l'écart de tous ces événements. Fort de ses expériences suédoises du début de sa carrière militaire, il fut envoyé

⁵⁸¹ Robert I. Frost, *After the Deluge. Poland-Lithuania and the Second Northern War 1655-1660*, Cambridge University Press, 1993 (présentation générale de la Pologne-Lituanie au milieu du XVII^e siècle, p. 1-25 ; sur le « Déluge » proprement dit, p. 26-52 et p. XXIV carte de l'invasion ; du même auteur, *The Northern Wars. War, State and Society in Northeastern Europe, 1558-1721*, Harlow, Longman, 2000, p. 156-191 (surtout 182-183); Mariusz Markiewicz, *Historia Polski, 1492-1795*, Cracovie, 2004, p. 519-538. Voir aussi une étude d'Anton Neuber, «Der schwedisch-polnische Krieg und die österreichische Politik (1655-1660)», *Prager Studien aus dem Gebiete der Geschichtswissenschaft*, XVII, Prague, 1915; Jean Bérenger, *Histoire de l'Empire des Habsbourg, 1273 – 1918*, Fayard, Paris, 1990, chapitre XXIV; Michel Kerautret, *Histoire de la Prusse*, Seuil, Paris, 2005, p. 81-86 (sur la guerre du Nord); A. Gieysztor (éd.), *Historia Polski*, Varsovie, 1971; D. Beauvois, *Pologne: histoire, société, culture*, La Martinière, Paris, 2004; S.P. Oakley, *War and Peace in the Baltic (1560 – 1772)*, London, 1992.

⁵⁸² Sur la réaction du Sénat suédois face à la guerre contre le Danemark voir Michael Roberts, *Sweden as a Great Power 1611-1697*, p. 169-172.

⁵⁸³ Lucien Bély, *Les relations internationales en Europe*, p. 179-187 ; Robert I. Frost, *After the Deluge*, p. 78-89, 106-112, 118-121 et 155-161 (sur les rapports - méfiants, voire mauvais – de la Pologne avec la monarchie autrichienne). Voir aussi Alfred Francis Pribram (éd.), «Die Berichte des kaiserlichen Gesandten Franz von Lisola aus den Jahren 1655-1660», *Archiv für österreichische Geschichte*, t. LXX, Vienne, 1887; du même auteur (éd.), *Franz Paul Freiherr von Lisola, 1613-1674, und die Politik seiner Zeit*, Leipzig, 1894. La Suède, elle, trouva l'appui dans la politique étrangère de la France. Voir A. Geffroy (éd.), *Recueil des instructions données aux ambassadeurs et ministres de France depuis les traités de Westphalie jusqu' à la révolution française*, t. II, Suède, Paris, 1885, notamment p. XLIII-L.

pour faire face à l'ennemi, sous l'autorité de Raimondo Montecuccoli, le commandant en chef de l'armée impériale. Malheureusement, nous ne disposons que de peu de sources permettant de dévoiler ses actions lors de cette campagne polonaise. « *En 1659, le comte de Souches conduisit devant la ville de Thorn [Toruń] occupée par les Suédois et assiégée par les Polonois, un corps de troupes auxiliaires de l'empereur* » écrit Louis-Etienne Arcère en 1756.⁵⁸⁴ Une mention plus que mince que nous tâcherons, malgré une certaine pénurie d'informations évoquée, d'approfondir quelque peu au cours des lignes suivantes.

La guerre du Nord, comme le nouveau conflit fut baptisé, ne laissa pas indifférente la population des pays tchèques. Bien au contraire. L'inquiétude fut tout aussi grande que les territoires touchés se trouvèrent relativement près des frontières nord de la Bohême et de la Moravie. Le désir d'en savoir plus sur les affrontements des années 1655-1656 est par exemple bien palpable derrière les lettres qu'Adam Pavel Slavata, depuis son château de Jindřichův Hradec, demandait de recevoir de la part de son neveu Jean Georges Joachim Slavata, parti pour ses études à Rome. Ce dernier, profitant des informations fraîches destinées à la cour papale, relatait les opérations suédoises sur le bord de la Baltique ainsi que sur l'implication des autres puissances dans le conflit.⁵⁸⁵

Confronté à la progression des Suédois et craignant une invasion des pays héréditaires par la Silésie, l'empereur Léopold I^{er} convoqua, le 25 avril 1657, une réunion de crise. Trois jours plus tard, les plus aguerris des généraux, les comtes Hatzfeld, Montecuccoli et de Souches reçurent leurs ordres. Une armée, forte de 22 000 hommes fut prête à être envoyée pour faire face à Charles X. L'armée auxiliaire fut confiée au comte Hatzfeld, l'infanterie se retrouva dirigée par Jean Louis Ratuit de Souches, la cavalerie fut commandée par Montecuccoli, secondé

⁵⁸⁴ Louis-Etienne Arcère, op. cit., p. 391.

⁵⁸⁵ SOA Třeboň, pracoviště Jindřichův Hradec, RA Slavatů, carton 25, lettres du 19 juin, 10 juillet, début septembre, et du 18 septembre 1655 et du 15 janvier 1656.

par le général Johann von Sporck et l'artillerie fut sous les ordres du colonel Friedrich Weidlinger.⁵⁸⁶

Après les consultations, en mai, entre le roi de Pologne Jean-Casimir et le général Hatzfeld sur les modalités du déploiement des troupes impériales, les soldats furent envoyés à Dankau, où se déplaça entre-temps la cour polonaise. L'infanterie, composée des régiments provenant de la Silésie, de la Basse-Autriche, de la Bohême et de la Moravie, comptait environ 13 000 hommes. Quant-à la cavalerie, elle se divisait en sept régiments, celui de Montecuccoli, Garnier, Piccolomini, Gonzaga, Götz, Sporck et Heister. Des 22 000 hommes du départ, seuls 18 000 franchirent en juin la frontière polonaise, le reste assurant les arrières aux confins du pays.

Cependant, les Suédois, affaiblis par la volte-face de leur allié, l'Electeur de Brandebourg Frédéric-Guillaume, quittèrent la Pologne pour se replier dans le Schleswig-Holstein, à proximité des frontières du Danemark, tout en laissant des fortes garnisons dans les villes stratégiques, à l'instar de Varsovie. L'empereur profita de la nouvelle situation et ordonna à ses troupes d'assiéger Cracovie qui capitula le 30 août 1657.⁵⁸⁷ De Souches prit activement part aux opérations. « [...] *Après ce que les Suédois aient envahi le royaume de Pologne, Son Excellence [de Souches], au côté du général comte Hatzfeld, arriva vite avec une partie de l'armée impériale devant ladite ville et résidence royale de Cracowie et y mit le siège. Il commanda également l'artillerie et entreprit un nombre d'attaques avec beaucoup de rigueur et à l'aide de boulets de fer de sorte que les assiégés sous le commandement de général suédois Wirtz capitulèrent en espace de quelques semaines. Son Excellence [de Souches] fut ensuite désigné de préparer et de parapher les accords sur le retrait de l'ennemi [...].* »⁵⁸⁸ Ensuite, les Impériaux

⁵⁸⁶ Eckardt Opitz, *Österreich und Brandenburg im Schwedisch-Polnischen Krieg 1655-1660. Vorbereitung und Durchführung der Feldzüge nach Dänemark und Pommern (=Militärgeschichtliche Studien, 10)*, Boppard am Rhein, 1969, p. 13.

⁵⁸⁷ Eckardt Opitz, op. cit., p. 16.

⁵⁸⁸ *Biographie manuscrite du maréchal Louis Rадuit de Souches*, MZA Brno, G 140, RA Dietrichštejnů, n° 343, cote 182, carton 123, folio 4-5.

marchèrent sur Tarnowitz avant de se retirer, dès le début novembre, dans leurs quartiers d'hiver.

La campagne de 1658 s'annonça être plus difficile, le gros des opérations se déroulant sur un vaste territoire de la Pologne du Nord, du Schleswig-Holstein et de la péninsule de Jütland.⁵⁸⁹ Au début de février, de Souches, toujours en tête de l'infanterie, passa en revue ses hommes avant de les envoyer contre l'ennemi.⁵⁹⁰ L'état des régiments qui lui furent confiés n'était cependant pas très réjouissant. Comme le constata le commissaire militaire Christoph Öfferl, des huit régiments, 1 300 hommes furent tués dès le début des opérations, notamment devant Cracovie, un nombre de soldats étaient malades (environ 1 200), 800 furent portés disparus et 250 désertèrent.⁵⁹¹

La situation fut encore plus catastrophique quant à l'artillerie qui manquait terriblement de chevaux ainsi que du personnel pour assurer le déplacement et l'entretien des pièces. Le 17 février, de Souches se plaignit à Montecucoli de l'état actuel de ses troupes : « *L'artillerie se trouve actuellement dans leurs quartiers d'hiver, dispersés et très éloignés les uns des autres, comme vous pouvez le constater, depuis les frontières de la Silésie jusqu'aux six lieues de la ville de Torun [...] Les chevaux de l'artillerie qui furent auparavant de bonne constitution et bien nourris ne sont maintenant que la peau et os, ne pouvant plus tirer les pièces, et il est impossible, dans le cas du danger, d'en trouver d'autres. Le personnel du service est en partie mort, en partie malade [...].* »⁵⁹²

Face à la réalité, le général Montecucoli intervint personnellement auprès des autorités polonaises telles la reine Marie-Louise de Gonzague et notamment auprès du roi Jean-Casimir. Ce dernier qui jouissait d'un grand prestige dans les

⁵⁸⁹ Robert I. Frost, *After the Deluge*, le chapitre 6, p. 106-130 (sur les événements de janvier-juillet 1658).

⁵⁹⁰ *Ibidem*, p. 155-161 (sur les missions de de Souches).

⁵⁹¹ Eckardt Opitz, op. cit., p. 76.

⁵⁹² « *Die Artillerie liegt im Quartier sehr weit voneinander zerteilt, wie sie vorgeben, von den schlesischen Grenzen bis auf sechs Meilen vor Thorn. Die Artillerie pferde, so bei gutem Leib und wohl ausgefüttert, stehen ganz bloß, von der Artillerie unbedeckt, daneben von den Stücken so weit abgelegen, daß sie im Fall der Not solche nicht eilig erlangen können ; die Knechte teils gestorben, teils – und deren nicht wenige – krank.* » *Kriegsarchiv Wien* (désormais Kr. A. Wien), Alte Feldakten 1658-1660, 129/2/17a. Cité d'après Eckardt Opitz, op. cit., p. 78.

yeux des troupes impériales, promet de déployer toutes ses forces afin d'améliorer le sort des soldats alliés, surtout quant à la question d'approvisionnement en vivres. Or, ses promesses ne restèrent qu'une simple formule diplomatique, les soldats étant obligés de passer l'hiver les ceintures serrées.⁵⁹³

Aux difficultés des Impériaux d'ordre matériel s'ajoutait la position hostile d'une partie de la société nobiliaire polonaise envers la présence de ces soldats sur le territoire du royaume. Des tensions se faisaient sentir, des incidents diplomatiques éclatèrent de temps à autre. Tel fut le cas de Souches qui avait non seulement du mal à accepter le haut-commandement de Montecucoli.⁵⁹⁴ Ce dernier fut depuis novembre 1657 occupé par une mission diplomatique à Berlin auprès de l'Electeur Frédéric-Guillaume de Brandebourg. En effet, suite à la signature de la paix séparée entre Berlin et la Pologne, Montecucoli fut chargé de négocier la forme d'une future collaboration militaire entre les deux pays. Pendant son absence, il confia le haut commandement à son subordonné, le général de Souches.⁵⁹⁵ Celui-ci fut obligé, du haut de sa fonction, entretenir le contact étroit avec les membres du gouvernement polonais, surtout avec la reine Marie-Louise dont l'aversion pour la Maison Habsbourg fut connue de tous. Le caractère impulsif de Souches n'arrangeait pas non plus les choses. Lorsque pendant une séance du Conseil d'Etat, le trésorier du Royaume Liskourski déclara pour provoquer en présence de la Reine « *qu'il faudrait chasser tous les Allemands en dehors du pays car ils ne recherchent qu' à l' opprimer et au lieu de forcer le pays entier de leur donner du foin, ils devraient les taper avec un sabre* », ⁵⁹⁶ de Souches avait failli terminer par un corps-à-corps avec le Polonais. Ce ne fut qu'à

⁵⁹³ Georg Schreiber, *Raimondo Montecucoli. Feldherr, Schriftsteller und Kavalier. Ein Lebensbild aus dem Barock*, Graz-Wien-Köln, 2000, p. 140.

⁵⁹⁴ Robert I. Frost, *After the Deluge*, p. 125-132 (sur les actions de Montecucoli lors de la guerre du Nord).

⁵⁹⁵ Eckardt Opitz, op. cit., p. 75 ; Georg Schreiber, *Raimondo Montecucoli*, p. 140-141.

⁵⁹⁶ « ...man müste die Teutschen aus dem Lande jagen, denn sie suchten dasselbe zu unterdrücken ; ehe er ihnen ein Bund Stroh gäbe, wolte er ihnen den Säbel hinter die Ohren legen... ». Artur Levinson (éd.), « Die Nuntiaturrechnungen des Petrus Vidoni über den ersten Nordischen Krieg, aus den Jahren 1655-1658 », *Archiv für österreichische Geschichte*, t. XCV, 1906, p. 1-114, ici p. 107.

l'arbitrage du Nonce Petrus Vidoni résidant à la Cour polonaise que l'affaire fut enfin réglée.⁵⁹⁷ Cependant, la guerre contre la Suède battait son plein.

Le 21 avril 1658, de Souches reçut l'ordre de Montecucoli de commencer avec tous ses hommes les opérations en Prusse. Et comme « [...] *il fut toujours attentif à la bonne conservation de ses hommes* », il fut prié de « [...] *se conduire avec autant de grande vaillance afin de maintenir la bonne réputation des armes de l'Empereur et tâcher éventuellement de l'agrandir encore* [...] ». ⁵⁹⁸ Dès le début de mai, une armée coalisée forte de 10 000 hommes fut prête à se mettre en marche. Aux côtés des généraux Sapieha et Grudzinski, de Souches commandait alors un contingent de 3 000 dragons et de 2 000 fantassins. Les préparatifs de la campagne marquèrent de nombreux observateurs, tel que l'ambassadeur de Venise auprès de la cour viennoise Battista Nani qui ne manqua pas de noter les noms des commandants ainsi que les effectifs mis à la disposition. « [...] *la force de l'Empereur consiste à présent dans son armée commandée par Montecucoli et assemblée contre les Suédois ; cette armée atteint quelques 10 mille soldats...Quatre ou cinq mille, si nous pouvons calculer, sont en Pologne sous le commandement du général de Souches* [...] ». ⁵⁹⁹

Seule la cible ne fut pas encore précisée car l'état-major hésitait entre le siège de la ville de Torun et celui de Marienburg. Le 22 juin, le dilemme fut résolu : Montecucoli ordonna à de Souches d'entreprendre le siège de la première.⁶⁰⁰ « [...] *Le roi polonais Jean-Casimir avait résolu, avec l'aide des armes impériales, de commencer le siège de la ville de Torun en Prusse prise par les Suédois, pour laquelle opération notre Monsieur le général [de Souches] avec un corps de l'armée impériale fut détaché et reçut le commandement; lequel*

⁵⁹⁷ Matthäus Merian, *Theatri Europaei*, t. VIII, 1657-1661, Frankfurt, 1693, p. 666.

⁵⁹⁸ Kr. A. Wien, Alte Feldakten 1658-1660, 129/4/38. Cité par Eckardt Opitz, op. cit., p. 91.

⁵⁹⁹ « ...*le Forze dell'Imperatore consistono al presente nell'Armata del Montecucoli, ch'è contro i Suedesi, e non eccedde li m/10 Soldati. Quattro in cinque mille si possono calcular in Polonia...e sotto il general Suse...* ». Joseph Fiedler (éd.), *Die Relationen der Botschafter Venedigs über Deutschland und Österreich in 17. Jahrhundert*, t. II, (1658-1699), Wien, 1867 (= *Fontes rerum austriacarum* II/27), p. 15. Traduction Petr Klapka.

⁶⁰⁰ Kr. A. Wien, Alte Feldakten 1658-1660, 129/6/54. D'après Eckardt Opitz, op. cit., p. 103. Pour les détails sur le siège voir Tadeusz Nowak, *Oblezenie Torunia w roku 1658*, Torun, 1936, passim.

général avec peu de régiments débuta le siège. L'ennemi fut bien fortifié et à cause de l'arrivée lente de l'armée polonaise, le siège ne fut pas aussi rapide que Monsieur le général aurait souhaité, mais finalement, il le mena jusqu'à la fin désirée et l'ennemi accepta les conditions de la reddition; une des plus importantes places fut ainsi rendue à son roi légitime [...].»⁶⁰¹

Le 2 juillet, de Souches arriva devant la ville en tête de six régiments, dont le total des effectifs s'élevait à 1400 hommes de l'infanterie, 1500 hommes de cavalerie et 1250 dragons.⁶⁰² Face à lui, le défenseur de la ville, le général suédois Berthold Hardwig von Bülow disposait de 670 cavaliers, 123 dragons et 1600 fantassins.⁶⁰³ Le siège s'éternisait et ne se termina que le 20 décembre 1658 où von Bülow signa les conditions de la capitulation, quitta la ville et en passant par Marienburg et Elbing, il rejoignit la Suède.⁶⁰⁴

La situation dans le nord européen était tributaire des événements à l'ouest : la formation de la Ligue du Rhin par les soins de Mazarin garantissait l'ordre politique issu des traités de 1648 et interdisait toute intervention dans l'Empire. Dans cette perspective, les alliés n'osèrent attaquer Brême, garantie par la Ligue, et se lancèrent, en 1659, contre la Poméranie.⁶⁰⁵ Pour parvenir à réaliser ce plan audacieux, le gouvernement de Vienne rassembla en Bohême et en Silésie une armée de 13 000 hommes et confia son commandement à Jean Louis Rautit de Souches, rappelé à son nouveau poste depuis la Prusse.⁶⁰⁶ A ses côtés, nous retrouvâmes les troupes de cavalerie encadrées par les généraux Salis, Holstein et Schneidau ainsi que deux unités de cavaliers croates menés par les commandants

⁶⁰¹ *Biographie manuscrite du maréchal Louis Rautit de Souches*, MZA Brno, G 140, RA Dietrichštejnů, n° 343, cote 182, carton 123, folio 5.

⁶⁰² Eckardt Opitz, op. cit., p. 104.

⁶⁰³ Georg Tessin, *Die deutschen Regimenter der Krone Schweden*, t. I, *Unter Karl X. Gustav (1654-1660)* (= *Veröffentlichungen der historischen Kommission für Pommern*, Reihe V, Heft 13), Köln – Graz, 1965, p. 71.

⁶⁰⁴ Tadeusz Nowak, *Oblezenie Torunia w roku 1658*, p. 173-214.

⁶⁰⁵ Lucien Bély, *Les relations internationales en Europe*, p. 186 ; Eckardt Opitz, op. cit., p. 208-293 ; Robert I. Frost, *After the Deluge*, le chapitre 8, p. 152-167 (sur les événements des années 1658-1660).

⁶⁰⁶ Hermann Klaje, *Der Feldzug der Kaiserlichen unter Souches nach Pommern im Jahre 1659*, Gotha, 1906, ici p. 22 pour la présente note ; Gerard Labuda, *Historia Pomorza*, t. II, *do roku 1815*, 3, *Pomorze Zachodnie w latach 1648-1815*, Poznań, 2003, p. 251-253 (sur les opérations de Souches en Poméranie) ; H. Branig, *Geschichte Pommerns*, I-II, Köln, 1997.

Lubetitsch et Koschenitz. Quant à l'infanterie, elles fut composée d'hommes sous autorité des commandants Starhemberg, Liechtenstein, Collalto, Stellmacher, Sparr, Schlebusch, Fürstenberg ou encore Walis.⁶⁰⁷

Les préparatifs de la campagne furent minutieux. Le 21 août, le comte Sparr fut envoyé par de Souches à Berlin pour assurer l'approvisionnement de la munition pour les pièces de l'artillerie lourde et afin de se procurer des bateaux nécessaires à la construction d'un pont flottant indispensable pour franchir, suivant les plans, le fleuve Oder près de Greifenhagen et atteindre sa rive gauche.⁶⁰⁸ Cependant, alors que le corps principal de l'armée impériale soutenu par l'armée alliée polonaise entamèrent leurs marche vers la Poméranie, de Souches-même demeurait, quant à lui, immobile, absorbé par le siège de la ville de Stettin.⁶⁰⁹ Les Polonais réussirent à atteindre la ville de Tribsees, près de Rostock mais se retirèrent aussitôt, abandonnant ainsi les troupes autrichiennes dans leur progression. N'assistant pas directement à l'avancement de son armée, le commandant en chef des Impériaux était tout de même parfaitement au courant sur l'évolution de la situation. Une correspondance détaillée avec le comte de Donin (*Dohna*)⁶¹⁰ lui permettait de suivre les nouvelles du nord-ouest.⁶¹¹ Ce fut par ce biais qu'il apprit, entre autre, l'initiative des Hollandais qui, rassurés par les désordres politiques en Angleterre, débarquèrent des Danois, des Polonais et des Prussiens pour battre le roi suédois.⁶¹²

A la signature de la paix des Pyrénées le 7 novembre 1659, les troupes de l'Empereur abandonnèrent le siège de Stettin. La paix se profilait néanmoins peu à peu et des négociateurs se réunirent au monastère d'Oliva, près de Dantzig, du

⁶⁰⁷ Kr. A. Wien, *Alte Feldakten 1658-1660*, 133/5/14c. Cité par Eckardt Opitz, op. cit., p. 218-219.

⁶⁰⁸ Eckardt Opitz, op. cit., p. 248. D'une manière générale, sur les techniques de passage des cours d'eau, voir par exemple J.-L. Riccioli, «Le problème du passage des cours d'eau au XVIII^e siècle», in : Jean Béranger (sous la dir. de), *La révolution militaire en Europe*, p. 115-138.

⁶⁰⁹ Hermann Klaje, *Der Feldzug der Kaiserlichen unter Souches nach Pommern im Jahre 1659*, p. 98-119.

⁶¹⁰ Il nous est impossible aujourd'hui d'identifier l'informateur de Souches. La famille de Donin (*Dohna*) est attestée en Bohême déjà au XIII^e siècle. Elle se divisa ensuite en plusieurs lignées – bohême, morave, silésienne et prusse, dont on ne connaît que certains membres. Pour les détails voir *Ottův slovník naučný*, VII, Prague, 1893, article «Donin».

⁶¹¹ MZA Brno, G 155, RA Ugartů, n° 603, carton 32, lettres de 1659, 14 pièces.

⁶¹² *Ibidem*, lettre de La Haye, 14 novembre (?) 1659.

décembre 1659 au janvier 1660. Lors des négociations, de Souches se vit confier par Léopold I^{er} une tâche délicate. Il dût assurer l'échange des officiers suédois, faits prisonniers, contre les prisonniers impériaux.⁶¹³

Le débâcle devant Stettin refroidit de manière définitive les relations entre le *Feld-marschall* Montecuccoli et le *Feldzeugmeister* (général de l'artillerie) de Souches. En effet, les deux hommes, jaloux l'un de l'autre, surveillaient scrupuleusement la hiérarchie militaire. Leurs parcours furent, au moins pour le début de leurs carrières, assez semblables, d'où la méfiance envers l'autrui et une rivalité réciproque. Raimondo Montecuccoli, Italien d'origine, fut alors étranger, tout comme Jean Louis Rautuit de Souches. Né en 1609, un an seulement après la naissance de Souches, ils avaient également le même âge. Mais Montecuccoli connut une progression professionnelle incomparable à celle de Souches. Elle culmina en 1668 lorsqu'il fut décoré chevalier de la Toison d'or et nommé Président du Conseil de la guerre de Léopold I^{er}.⁶¹⁴ Lors de la campagne des années 1658 – 1659, Montecuccoli fut d'abord le supérieur de Souches en Prusse. Or, ce dernier devint, après l'ouverture d'un nouveau front en Poméranie, son propre chef. Les choses se compliquèrent avec l'enlèvement des autrichiens devant Stettin ce qui irrita Montecuccoli et il le fit savoir à de Souches. Du point de vue strictement militaire, le poste de Montecuccoli fut plus élevé que le grade de Souches et l'Italien se sentit alors obligé d'intervenir personnellement là, où son subalterne échoua. Mais son arrivée et sa présence devant Stettin ne fit qu'aggraver la situation.

En février 1660, de Souches partit pour Vienne afin de rendre compte à l'archiduc Léopold-Guillaume de sa prestation devant Stettin et de présenter ses plaintes envers Montecuccoli. Mais la démarche se solda par un terrible échec. L'archiduc lui refusa d'accorder une audience, lui fit transmettre un message de ne

⁶¹³ Une liste contenant les noms des personnes concernées se trouve toujours parmi les papiers du maréchal conservés dans les archives familiales. MZA Brno, G 155, RA Ugartů, n° 601, carton 32.

⁶¹⁴ Pour avoir plus de détails sur la vie de Raimondo Montecuccoli, voir sa dernière biographie moderne de Georg Schreiber, *Raimondo Montecuccoli. Feldherr, Schriftsteller und Kavalier. Ein Lebensbild aus dem Barock*, Graz-Wien-Köln, 2000.

pas vouloir entendre parler de tels désaccords et lui ordonna de regagner le poste auprès du Feld-marschall. A son refus et afin d'éviter de futurs conflits, de Souches fut démis de son poste en Poméranie et Léopold-Guillaume l'envoya avec ses troupes en Hongrie où se dessinait un autre conflit, contre les Turcs.⁶¹⁵

Une fois la campagne en Pologne terminée, aux côtés des pertes humaines et destructions matérielles, elle laissa derrière elle des dettes liées aux passages et à l'hébergement des troupes, rappelant ainsi les opérations menées par les Impériaux et assurées en partie par les hommes commandés par Jean Louis Ratuit de Souches. En effet, une correspondance abondante entre les autorités du duché de Glogau en Silésie demandant à la municipalité d'Opava en Moravie du Nord le dédommagement des dégâts causés par les militaires fleurissait encore dans les années 1661 - 1666 pour enfin se terminer par un accord amiable.⁶¹⁶

⁶¹⁵ *Ibidem*, p. 145.

⁶¹⁶ SOKA Opava, Archiv města Opava. Spisy. Kontribuce, cote LXXIV/31/XXIII5/235, n° 1641, carton 222.

III. Face au danger turc (1660 – 1664)

1. La reprise inattendue de la lutte avec les Ottomans

La nouvelle guerre austro-turque des années 1660 – 1664 fut une conséquence directe de la guerre du Nord (1655 – 1660) dont nous venons de parler. En effet, les désordres en Pologne attirèrent d'autres puissances qui essayèrent d'en tirer profit, notamment les Suédois, les Russes mais aussi les Transylvains dont le prince Georges II Rakoczi, songeant se faire élire roi de Pologne. Or, comme la principauté de Transylvanie se trouvait alors sous la tutelle de l'Empire ottoman, le prince Rakoczi ne devait pas mener des campagnes militaires sans autorisation préalable de son suzerain, la Sublime Porte. Cette dernière connut au début de la seconde moitié du XVII^e siècle des transformations radicales. En 1656, la Validé Sultane, la sultane mère, qui régentait le gouvernement au nom de son petit-fils, le jeune sultan Mehmed IV, confia le pouvoir, c'est-à-dire la charge de Grand Vizir, à Mehmed Köprülü. Ce dernier, mort en 1661, fonda une lignée de vizirs qui redonna un nouveau lustre à l'Empire ottoman et surtout, il reprit la politique active en Europe centrale. En 1658, il mena une expédition contre Rakoczi qui voulut se débarrasser de la tutelle ottomane et en 1659, la Hongrie royale fut déjà sérieusement menacée, parce que la Transylvanie constituait un bastion protecteur ayant une armée et des forteresses contre les offensives ottomanes. L'armée turque envahit la Transylvanie en pillant les villes et en massacrant un grand nombre d'habitants.⁶¹⁷

La Cour de Vienne, qui ne se rendait pas compte du changement de gouvernement à Constantinople, crut le moment venu de remettre la main sur la Transylvanie en y installant un prince catholique docile et favorable aux intérêts de

⁶¹⁷ Lucien Bély – Jean Bérenger – André Corvisier, op. cit., p. 187-194 ; Jean Bérenger, *La Hongrie des Habsbourg*, t. I, *De 1526 à 1790*, Presses universitaires de Rennes, Rennes, 2010, p. 126-129 ; Robert Mantran (sous la dir. de), *Histoire de l'Empire ottoman*, Fayard, Paris, 1989, p. 228-241 ; Lucien Bély, op. cit., p. 218-219. Une synthèse la plus détaillée sur l'histoire de l'Empire Ottoman reste toujours celle de N. Iorga, *Geschichte des Osmanischen Reiches*, 5 tomes, Gotha, 1908-1915 (réédition Frankfurt am Main, 1990).

la Maison d'Autriche, Jean Kemény. Les Turcs réagirent, ils envahirent la Transylvanie et firent élire un nouveau prince, François Rhedey. Il y eut désormais deux princes rivaux, le vassal des Turcs et le vassal de l'Empereur. Au même moment, le prince Rakoczi sollicita l'appui des Hongrois et de la Cour de Vienne. A partir de 1660, les hostilités furent alors ouvertes entre Jean Kemény et la Porte. L'Empereur voulut aider Kemény, d'autant plus que les Turcs mettaient le siège devant Nagyvarád, importante forteresse qui assurait la sécurité de la Transylvanie.⁶¹⁸ Après avoir convoqué les principaux notables hongrois à Graz, Léopold I^{er} décida d'envoyer le général Jean Louis Rautit de Souches – devenu spécialiste en la matière du siège – en tête d'une petite armée pour débloquer la garnison hongroise de la place en question.⁶¹⁹

Laissons maintenant pour un petit instant la parole à l'auteur de l'*Histoire des trois derniers Empereurs des Turcs* qui relate les événements houleux des années 1660-1661. « [...] *Ali-Bacha qui arrivoit alors sur la frontière, n'estoit pas d'humeur de s'en retourner les mains vides et sans rien faire d'avantageux pour son Maistre, qui devoit par la prise de quelque place, se dédommager des frais de cette marche [...] Varadin [Várad = Nagyvarád] estant située au pied de quelques montagnes, par où l'on entre en Transylvanie et ainsi estant une clef de cette Province, les Turcs faisoient un coup d'estat, s'ils pouvoient s'en rendre maistres. Sur ces considérations, Ali-Bacha fit sommer la place. Les habitants étonnez à l'approche de cet ennemi formidable, envoyèrent un courrier à Vienne, prier instamment l'Empereur de les secourir. Ils lui firent remontrer, que par les traitez, les Turcs ne devoient bâtir aucun nouveau fort sur la frontière ; qu'en faire construire un nouveau, ou en usurper un déjà bâti, estoit violer également la paix ; que la perte de leur ville seroit de la dernière conséquence pour la Hongrie, aussi bien que pour la Transylvanie, puisque c'éstoit le seul passage qu'il y eust entre*

⁶¹⁸ La ville de Nagyvarád fut prise le 27 août 1660 par les Turcs et intégra l'Empire ottoman. Elle devint le chef-lieu de la province de Várad jusqu'en 1692 où elle fut reprise par les Habsbourg.

⁶¹⁹ Jean Bérenger, *Les Gravamina : Remontrances des Diètes de Hongrie de 1655 à 1681. Recherches sur les fondements du droit d'état au XVII^e siècle*, P.U.F., Paris, 1973, p. 74, 224.

l'Allemagne et ces deux Provinces ; qu'enfin il estoit question de s'opposer aux progres de l'ennemi irréconciliable des Chrétiens. Le Conseil de l'Empereur entra dans les intérêts de ce peuple et résolut, que le Général de Souches mettroit ses troupes en estat de marcher où il faudroit. Car l'on supposoit que les troupes Allemandes et les forces de Hongrie jointes ensemble feroient une armée d'environ vingt-cinq mille hommes. Mais comme les instructions du Général lui défendoient d'engager son monde en des rencontres, dont le succès fut douteux, il assembla un Conseil de guerre, où il appela les principaux du pays. Il mit en question si l'on pouvoit entreprendre de secourir Varadin, sans trop exposer les troupes de l'Empereur, et si le succès d'une pareille entreprise n'estoit pas douteux. Pour répondre à cette question, on fit une liste exacte de toutes les forces impériales. On les trouva de beaucoup plus faibles, que la Cour de Vienne ne le croyoit. Car depuis que quelques places [...] avoient reçu garnison Allemande, les troupes de l'Empereur se trouvoient réduites à quatre mille hommes effectifs et pas davantage. D'ailleurs les Hongrois, que l'on avoit mis à deux mille hommes, ne passoient pas six cents. Des Haïduques mis à six mille, il n'en parut pas un seul ; chacun d'eux s'estant retiré chez soi et de cette sorte tout leur corps estant dispersé. A l'égard des forces auxiliaires de l'Empire, il n'y avoit rien de plus incertain. Du moins leur marche estoit si lente, qu'on ne les devoit attendre de très longtemps. De là, on peut recueillir, qu'à la vérité, toute l'Allemagne bien unie mettroit sur pied des armées nombreuses et ne craindroit point la puissance des Ottomans ; mais qu'il est fort difficile de lever ces armées. Pour unir un si grand corps, il faut convoquer des Diètes. Dans ces Diètes, les délibérations demandent un temps presque infini et l'on ne conclut qu'avec des longueurs effroyables. D'ailleurs, les factions, la mésintelligence, la jalousie et des intérêts particuliers ruinent toutes les mesures, que l'on pourroit prendre et souvent le temps d'agir est passé, avant que l'on soit d'accord de ce qu'il faut faire. »⁶²⁰

⁶²⁰ *Histoire des trois derniers Empereurs des Turcs. Depuis 1623 jusqu'à 1677*, t. II, 1640-1662, Paris, 1682, p. 303-307.

Si nous avons quelque peu insisté sur la longueur du précédent extrait, c'est qu'il nous paraît de caractériser de façon pertinente la situation militaire de la monarchie des Habsbourg à la deuxième moitié du XVII^e siècle. En effet, l'Empereur (les membres de la dynastie Habsbourg en l'occurrence) devint après les traités de Westphalie moins que jamais le maître de l'Allemagne même s'il n'y avait pas de coupure radicale entre l'Empire et la « monarchie autrichienne ». ⁶²¹ Les Habsbourg de Vienne restaient souverains des Pays héréditaires de langue allemande ainsi que des Pays de la Couronne de Bohême. Par là, ils disposaient d'une armée permanente dont les effectifs furent fixés à neuf régiments d'infanterie et dix de cavalerie. Pour recruter ces hommes, trois possibilités leur étaient offertes : l'appel à la noblesse (qui tombait petit à petit en désuétude), la levée de la milice provinciale et la constitution de troupes mercenaires. ⁶²² A cela il faut ajouter la Hongrie royale qui assurait la défense des confins militaires, cependant avec l'aide financière des Pays héréditaires, mais qui demeurait pour le reste plutôt une charge qu'un secours de l'Empereur. ⁶²³

La constitution du Saint-Empire assurait à l'Empereur une place non négligeable, mais les princes d'Empire, s'ils étaient formellement ses vassaux, se comportaient, dans les faits, comme des princes souverains, même si ne leur était officiellement reconnue que la « supériorité territoriale ». Passons maintenant les questions diplomatiques et politiques et examinons brièvement le problème militaire. L'Empire disposait d'une armée fédérale, l'armée des Cercles, mais qui ne pouvait être mobilisée qu'après une décision de la Diète d'Empire, qui siégeait à Ratisbonne. Cette assemblée ouverte solennellement le 20 janvier 1663, appelée Diète perpétuelle (*der immerwährende Reichstag*), fut un congrès de diplomates, une machine lente, qui ne s'engageait qu'après interminables consultations et marchandages. L'Empereur était obligé de traiter directement avec les princes les

⁶²¹ Lucien Bély, *Les relations internationales en Europe*, p. 160-164.

⁶²² Jean Nouzille, « Les Impériaux aux XVII^e et XVIII^e siècles », in : Jean Bérenger (sous la dir. de), *La révolution militaire en Europe*, p. 73-74.

⁶²³ Jean Bérenger, *La Hongrie des Habsbourg*, p. 35-44.

plus puissants, tels les Electeurs de Saxe, de Bavière et de Brandebourg qui disposaient, eux aussi, de leur propre armée dont ils pouvaient mettre tout ou partie à la disposition de l'Empereur.⁶²⁴ On comprend mieux dès lors les critiques exprimées dans le texte cité plus haut de la lenteur de la prise des décisions et des difficultés de proposer une action ferme face au danger turc. Et c'est dans cette situation qu'il est encore moins étonnant de voir les troupes ottomanes effectuer une percée rapide sur le territoire Habsbourg et d'avancer sans être vraiment inquiétées, du moins dès le début de leur campagne jusqu'en 1664. Fermons maintenant notre parenthèse et revenons au déroulement des opérations.

Jean Louis Ratuit de Souches se retrouva alors en juillet 1660 en marche à travers la Haute-Hongrie (Slovaquie actuelle) vers Nagyvarád aux confins Sud-Est de la monarchie des Habsbourg. « [...] *pour freiner les incursions ennemies, l'Empereur a ordonné à de Souches de partir avec son corps expéditionnaire en direction de la Hongrie-Supérieure [...]* » relata depuis Vienne l'ambassadeur vénitien Alois Molin.⁶²⁵ En même temps, il ne put pas s'empêcher d'ajouter un commentaire sur l'état de la principale armée impériale stationnée en (Basse) Hongrie. D'après lui, « [...] *l'armée dont l'Empereur dispose en ce moment en Hongrie n'est peut-être pas la plus nombreuse, mais sûrement la plus forte et la plus puissante [...]* » même si, comme il souligne « [...] *l'Empereur n'abonde pas en généraux compétents...le Prince Gonzaga est très vieux, le maréchal Andrian Enkevort est atteint de la goutte et demeure complètement immobile [...]*. »⁶²⁶

La campagne en Haute-Hongrie commencée, sur l'ordre venu de Vienne, de Souches fut obligé de se retirer pour éviter à tout prix un conflit que l'arrivée de ses hommes était susceptible de provoquer, moyennant quoi, la place fut prise, le

⁶²⁴ Au sujet de la Diète permanente par exemple Bertrand Auerbach, *La France et le Saint-Empire Romain germanique depuis la Paix de Westphalie jusqu'à la révolution française*, Champion, Paris, 1912, notamment pp. 91-102 (pour les années 1660 et la réaction face au péril Turc).

⁶²⁵ « ...*por freno all'incursioni il [Empereur] far sortire l'espeditone del Susa nell'Ungheria Superiore con un corpo d'Armata...* ». Joseph Fiedler (éd.), *Die Relationen der Botschafter Venedigs über Deutschland und Österreich in 17. Jahrhundert*, t. II, p. 71.

⁶²⁶ « ...*l'Armata, che di presente tiene l'Imperator nell'Ungheria, se non è la più numerosa, è certo la più forte, e potente...de capi da guerra non abbonda l'Imperatore...il Principe Gonzaga è vecchio soldato...il Marescial Echenfurt reso dalla podagra totalmente immobile...* ». *Ibidem*, p. 93-94.

27 août 1660 par l'ennemi.⁶²⁷ Dans les années 1660 – 1664, de Souches commanda ensuite ses troupes, de manière plus ou moins continue, dans des différents coins de la Haute-Hongrie.⁶²⁸ « *L'année 1660, les Turcs rentrèrent en guerre contre le prince Rakoczi [...] mais ledit prince mourut bientôt ; Monsieur le général [de Souches] avec son armée fut envoyé en Haute-Hongrie afin d'assurer la reprise et la sécurité des places telles que Tokaj, Kálló et Szatmár [...]* ». ⁶²⁹

Il ne prit pas cette mission à la légère et essaya de mettre toutes les chances de son côté. Ainsi, il pensa même à l'organisation et à la discipline de ses hommes, sachant pertinemment que c'était-là la clé de la réussite face à l'ennemi redoutable. Cette perspective en vue, il alla jusqu'à la rédaction, le 22 juin 1660, d'un nouveau règlement établissant les bases solides de la vie quotidienne dans les campements militaires. Les dix points de ce texte traitèrent les questions du respect de la hiérarchie, du soin des armes, de l'approvisionnement, de l'hygiène ou bien même de la présence des prostituées sans pour autant, à notre regret, de rentrer dans les détails.⁶³⁰

⁶²⁷ Vojtech Kopčan, *Turecké nebezpečenstvo a Slovensko*, Bratislava, 1986, p. 130.

⁶²⁸ Les rapports des opérations adressés aux différents destinataires se trouvent à MZA Brno, G 155, RA Ugartů, n° 604-673, carton 32 ; n° 674-690, carton 33 ; *Ibidem*, G 140, RA Dietrichštejnů, carton 206, n° 604 ; n° 664 ; *Biographie manuscrite du maréchal Louis Raduit de Souches*, MZA Brno, G 140, RA Dietrichštejnů, n° 343, cote 182, carton 123, folio 6-12. Voir également Peter Broucek, «Biographie des Louis Raduit de Souches», in : *Morava a Brno na sklonku třicetileté války*, p. 62 – 69, ici p. 66. De manière synthétique Richard Pražák (sous la réd. de), *Dějiny Maďarska*, Brno, 1993, p. 96-97; László Kontler, *Dějiny Maďarska*, Prague, 2002, p. 157-160; *Dějiny Slovenska* (ouvrage collectif), t. II, 1526-1848, Bratislava, 1987, p. 165-174; Elena Mannová (réd.), *Krátke dejiny Slovenska*, Bratislava, 2003, chapitre IV ; Ivana Čornejová - Jiří Kaše – Jiří Mikulec – Vít Vlnas, op. cit., p. 201-206. Une étude historiographique de la question fut présentée par Milan Šmerda, «České země, Uhry a Osmané v letech 1618-1671», *ČMM*, 110, 1991, p. 37-56, ici notamment p. 37-42. Le sujet de la guerre contre les Turcs au cours des années 60 du XVII^e siècle représente un thème qui n'attire pas en général un grand intérêt des historiens, à l'exception, bien évidemment des historiens slovaques. Ainsi, parmi des ouvrages publiés en Slovaquie, nous pouvons citer quelques titres remarquables, tels que Jozef Blaškovič, «K dejinám tureckej okupácie na Slovensku», *Historické štúdie*, VIII, 1962, p. 95-116; du même auteur, « Some notes on the history of the Turkish occupation of Slovakia », *Orientalia Pragensia*, 1, 1960 (= *AUC, Philosophica*, 1), p. 41 – 57; Pavol Horváth – Vojtech Kopčan, *Turci na Slovensku*, Bratislava, 1971, p. 148-162; Pavol Horváth (éd.), *Rabovali Turci... Výber z kroník a listov zo 16. a 17. storočia*, Bratislava, 1972, p. 62-149; Vojtech Kopčan, «Osmanské naračné pramene k dejinám Slovenska», *Historický časopis*, 13, 1965, p. 113-121; du même auteur, *Turecké nebezpečenstvo a Slovensko*, Bratislava, 1986, p. 129-151; Vojtech Kopčan – Klára Krajčovičová, *Slovensko v tieni polmesiaca*, Martin, 1983, p. 85-96. A comparer avec les rapports du Commissaire militaire morave Johann (Jean) Rottal adressés au Conseil de guerre (Hofkriegsrat) à Vienne déposés à MZA Brno, G 361, RA Vrbnů, n° 34, cote I/4/5-1, carton 5.

⁶²⁹ *Biographie manuscrite du maréchal Louis Raduit de Souches*, MZA Brno, G 140, RA Dietrichštejnů, n° 343, cote 182, carton 123, folio 6.

⁶³⁰ MZA Brno, G 155, RA Ugartů, carton 32, n° 604, 2 folios.

Pour comprendre ce qu'étaient ces textes normatifs, il nous faut avancer un peu dans le temps pour en retrouver un, un peu plus durable. Car même si de tels règlements furent assez courants, ils changeaient en fonction de l'évolution d'une armée et de la mentalité de ses membres. Il fallut donc attendre jusqu'en 1682 où l'Empereur Léopold I^{er} en personne promulgua, en accord avec la Diète de Ratisbonne, un nouveau règlement militaire (*Artikelbrief*) qui devint la base de la discipline générale des troupes impériales. Comprenant 96 articles, ces derniers seront valables dans l'Empire et dans les pays héréditaires jusqu'au 1768.⁶³¹ Pour se faire une idée sur l'éventail de problèmes de discipline dans l'armée impériale, en voici quelques articles. Désormais, le vol, les violences de tout genre, l'incendie devaient être sévèrement réprimés, les relations avec les populations civiles des pays traversés ou occupés devaient être améliorées. L'attitude des militaires à l'égard de la religion fut également bien précisée. Le blasphème, par exemple, ou la magie seraient punis de mort. Les églises, les cloîtres, les ermitages, les hôpitaux et les écoles devaient être épargnés sous peine de mort. Le meurtre serait puni de pendaison et le duel fut interdit. Le vol avec meurtre serait puni par l'écartèlement. Trois vols consécutifs entraîneraient la pendaison. Le fait de dérober de l'argent aux ecclésiastiques, aux femmes enceintes, aux jeunes filles, aux meuniers, aux aubergistes, aux forgerons et aux bergers serait sanctionné par la peine de mort. Les incendiaires devaient être brûlés vifs. Dans les quartiers d'hiver, les soldats devaient se conduire honnêtement avec ses hôtes. Le libertinage fut interdit et celui qui briserait un mariage par sa faute devrait être puni par la pendaison. Les maîtresses, les concubines et les prostituées ne devaient pas être tolérées ni pour un officier, ni pour un simple soldat. Enfin, nul ne devrait quitter sans autorisation son unité sous peine de mort. Autant de sujets à régler afin d'inculquer une discipline ferme aux troupes et d'en forger une armée « digne » de l'Empereur et capable de faire efficacement face à l'ennemi, notamment à l'ennemi

⁶³¹ Eugen von Frauenholz, *Das Heerwesen in der Zeit des Absolutismus*, t. IV, Munich, 1940, annexe III, p. 399. Le texte fut en partie interprété par Jean Nouzille, « Les Impériaux aux XVII^e et XVIII^e siècles », p. 79.

« héréditaire » de la Chrétienté, les Turcs.⁶³² Et nous pouvons facilement supposer que la situation en 1682 n'était guère différente de celle des années 1660.

Dès l'été 1663, l'avancée turque semblait irrésistible. Le 6 août, le commandant de la forteresse de Neuhäusl (Ersékujvar, Nové Zámky en Slovaquie actuelle) Adam Forgacz fut battu par les Turcs à Parkan (Štúrovo).⁶³³ La place-même de Neuhäusl capitula à son tour le 25 septembre. Au mois d'octobre, ce fut le tour de Nyitra (Nitra, capitulation le 13 octobre), suivie par Léva (Levice, capitulation le 2 novembre) pour en finir le 5 novembre par la capitulation de Novograd (Novohrad).⁶³⁴

Ce fut notamment la chute de Neuhäusl qui affaiblit sensiblement le système de défense « anti-ottoman » de la Monarchie. En effet, la place couvrait Presbourg ce qui rendit Vienne très vulnérable. Comprise depuis 1556 comme un des éléments stratégiques dans la conception de la protection de la capitale, la forteresse de Neuhäusl fut construite dans les années 1573 – 1580 pour être élargie et modernisée dans le siècle suivant. Il s'agissait en réalité de l'ensemble de deux citadelles (une, plus ancienne, datant de la première moitié du XVI^e siècle, l'autre, nouvellement construite) disposées sur les rives de Nitra, un des confluent de Danube. L'enceinte de dix mètres de haut et de dix-huit mètres de large dotée de six bastions et entourée de douves de trente cinq mètres de large et de cinq mètres de profondeur, faisait de la localité un composant clé du dispositif conçu pour arrêter l'expansion ottomane vers l'Ouest. La proximité de Danube navigable

⁶³² Sur les rapports entre l'Empire Ottoman et la monarchie des Habsbourg voir le plus récemment un ouvrage collectif de Marlene Kurz – Martin Scheutz – Karl Vocelka – Thomas Winkelbauer, *Das Osmanische Reich und die Habsburgermonarchie. Akten des internationalen Kongresses zum 150-jährigen Bestehen des Instituts für Österreichische Geschichtsforschung Wien, 22.-25. september 2004*, Wien – München, 2005. A comparer à Josef Polišenský, « Turecká otázka v evropské politice v 16. – 17. století », in : *Osmanská moc ve střední a jihovýchodní Evropě v 16. – 17. století*, II, Praha, 1977, p. 266-286 ; Kenneth M. Setton, *Venice, Austria and the Turks in the Seventeenth Century*, Philadelphia, 1991, notamment p. 389-425.

⁶³³ Alfred Francis Pribram – Moriz Landwehr von Pragenau (éd.), *Privatbriefe Kaiser Leopold I. an den Grafen F.E. Pötting, 1662-1673*, tome I, *November 1662 bis Dezember 1668*, (=Fontes Rerum Austriacarum, tome LVI), Wien, 1903, p. 21, lettre n° 12, Vienne, 22 août 1663.

⁶³⁴ Vojtech Kopčan – Klára Krajčovičová, op. cit., p. 180.

permettant d'atteindre le cœur de la Monarchie des Habsbourg augmentait encore l'importance de ce lieu.⁶³⁵

Après cette vague de succès, les Turcs continuèrent à poursuivre leur poussée vers l'Ouest et s'étant débarrassé des garnisons impériales stationnées dans les places mentionnées, plus rien ne les empêchait d'avancer encore plus sur le territoire Habsbourg. Ainsi, ils se retrouvèrent dans les années 1663-1664 à plusieurs reprises en Moravie en pillant et dévastant les environs des villes de Mikulov et de Brno, en remontant au Nord jusqu'à la ville d'Olomouc. De leurs raids, ils amenèrent du butin considérable mais aussi des centaines de prisonniers moraves utilisés ensuite comme la main-d'œuvre lors des réparations des places détruites par les Impériaux.⁶³⁶ De temps en temps, les habitants du pays réussirent à capturer les « espions » turcs. En les soumettant à la torture, les autorités tâchaient d'en savoir plus sur les desseins de l'armée ennemie.⁶³⁷

Face à la présence des Turcs en Moravie, l'Empereur nomma de Souches, le 25 mai 1663, de nouveau commandant de la Moravie.⁶³⁸ Malgré sa bonne volonté, il ne réussit pas à arrêter les incursions ennemies même s'il ne s'agissait que de quelques petites unités dispersées. Il faut cependant ajouter en sa faveur qu'il ne disposait que de forces limitées, le gros de l'armée impériale se trouvant sur la rive droite de Danube, occupé par la défense des accès à Vienne. Certains dysfonctionnements furent également expliqués par son âge. Il atteignit 55 ans et selon les témoignages de l'époque, il commença à être intolérant, irascible, chroniquement ambitieux et impulsif.⁶³⁹ Peut-être voulait-il attirer l'attention des autorités militaires centrales sur sa personne et montrer à quel point ses capacités de commandement avaient été ignorées par ces dernières en lui confiant des postes secondaires au lieu de l'envoyer au cœur des événements, c'est à dire en Hongrie.

⁶³⁵ Vojtech Kopčan – Klára Krajčovičová, op. cit., p. 155-160 (avec une bibliographie abondante).

⁶³⁶ Jiří Procházka, «Válka s Turky 1663-1664 a osmanští „špehaři“ na Moravě», *Jižní Morava*, 32, tome 35, 1996, p. 95-102.

⁶³⁷ Bohumil Fišer (éd.), *Paměti hradištské, Valašské Meziříčí*, 1920, p. 55, 71-78.

⁶³⁸ Pavel Balcárek, *Brno versus Olomouc*, p. 89.

⁶³⁹ *Ibidem*, p. 87.

En attendant les jours meilleurs tant espérés, il se chargea de la modernisation des fortifications de quelques villes moraves, notamment de Brno et Olomouc. Comme nous l'avons déjà signalé, le système de défense de la ville de Brno se trouva, après le siège suédois de 1645, dans un état critique et il fallut plusieurs années pour y remédier. Quant à la ville d'Olomouc, la situation fut similaire et de Souches dont la tâche du commandant du pays l'obligeait, entre autre, à veiller sur l'état des places dans la région, suivait de près l'avancement des travaux. « [...] *J'ai bien reçu la lettre de Votre Majesté du premier de ce mois - à mon arrivée de Mikulov [en Moravie du Sud] et vu son contenu décrivant l'avancement de travaux de fortification, j'ai accepté avec plaisir d'avoir appris que le cours d'eau devant la porte de la ville ainsi que l'angle de bastion précédant ladite porte furent mis dans un bon état [...] Je partage votre opinion sur le choix de l'endroit pour commencer les travaux [...]* » écrivit-il, le 6 juillet 1663 de Brno au commandant de la citadelle d'Olomouc Mathias Rentz.⁶⁴⁰

Quelques semaines plus tard, dans une autre lettre adressée au même Mathias Rentz et rédigée au moment du siège turc devant Neuhaüsl, il précise ses exigences par rapport aux travaux entrepris et relate que par l'intermédiaire des espions turcs arrêtés par les Impériaux, il essaya d'en savoir plus sur les desseins de la principale armée ottomane. « [...] *J'ai bien reçu la lettre du 20 de ce mois dans laquelle vous informiez sur les étangs autour de la ville. Maintenant [...] je veux que ces étangs qui furent à moitié vidés soient de nouveau fermés ; nous avons d'ailleurs choisi les étangs que nous devons, en cas de nécessité, ouvrir et laisser toute l'eau de couler. Monsieur le commandant Kleindienst est venu ici [à Brno] avec sa cavalerie et me dit que depuis l'arsenal impérial, une quantité de*

⁶⁴⁰ Edité par Jiří Procházka, «Brno a Olomouc po třicetileté válce», *Olomoucký archivní sborník*, 2, 2004, p. 114-120, ici p. 117-118.

munition fut distribuée pour la ville d'Olomouc. Cela ne fut pas fait en vain. [...] Auparavant, j'ai réussi d'obtenir les aveux des espions turcs [...]. »⁶⁴¹

L'inquiétude par la situation catastrophique en Moravie gagna également, bien évidemment, la Cour viennoise. Ce fut dans la correspondance avec le comte François Eusebius de Pötting, résident autrichien en Espagne,⁶⁴² que l'Empereur Léopold I^{er} la laissa ressentir. « [...] *Notre affaire en Hongrie ne va pas bien ce qui me trouble de plus en plus et me laisse tout confus [...].* »⁶⁴³ Et il ajouta, quelques jours plus tard « [...] *Auparavant, je vous ai fait comprendre comment se portait notre res turcicae ; En Moravie, les Turcs provoquèrent de gros dégâts ; néanmoins, j'espère que tout ira mieux [...].* »⁶⁴⁴

Il fallait réagir vite afin de préserver l'Autriche de l'invasion qui semblait inévitable par les forces ottomanes. Or, du point de vue militaire, le gouvernement de Vienne ne fut pas prêt à la guerre. Les troupes impériales comptaient au début de l'année 1663 environ 28 000 hommes, dont la plupart furent employés dans les forteresses de la frontière militaire (Militärgrenze)⁶⁴⁵ ou dans les pays héréditaires. Les troupes mobilisables contre les Turcs furent réduites à environ 6 000 hommes. A cela s'ajoutèrent encore les troupes hongroises nouvellement levées dont la valeur militaire restait inférieure à celle de l'armée ottomane. Avec des effectifs de 80 000 à 100 000 hommes, l'armée turque affichait une supériorité numérique écrasante.

Le comte Raimondo Montecuccoli, nommé à la tête des Impériaux, décrit la situation militaire de 1663 sous les couleurs les plus sombres. « *Les choses*

⁶⁴¹ *Ibidem*, p. 118-119, lettre de Brno à Olomouc, du 22 septembre 1663. Ces lettres ainsi que d'autres concernant les travaux sur la forteresse d'Olomouc se trouvent à SOkA Olomouc, Archiv města Olomouce. Zlomky registratur, cote 9/III, n° 327, carton 11 ; *Ibidem*, cote 11b/V, n° 432, carton 15 ; *Ibidem*, n° 4377, carton 160.

⁶⁴² Sur cette personnalité de la cour de Léopold I^{er} voir Miguel Nieto Nuño (éd.), *Diario del conde de Pötting, embajador del Sacro Imperio en Madrid (1664-1674)*, I-II, Madrid, 1990.

⁶⁴³ Alfred Francis Pribram – Moriz Landwehr von Pragenau (éd.), op. cit., p. 22, lettre n° 13, Vienne, 5 septembre 1663.

⁶⁴⁴ *Ibidem*, p. 23, lettre n° 14, Vienne, 19 septembre 1663.

⁶⁴⁵ J. Amstadt, *Die k. k. Militärgrenze 1522 – 1881*, tomes I-II, Würzburg, 1969 ; Gunther E. Rothenberg, *Die österreichische Militärgrenze in Kroatien. 1522 bis 1881*, Wien – München, 1970 ; Jean Nouzille, « Les confins militaires autrichiens aux XVII^e et XVIII^e siècles », in : *Le soldat, la stratégie, la mort. Mélanges Corvisier*, Jean Bérenger (éd.), Economica, Paris, 1989, p. 199-206 ; Jean Nouzille, *Histoire de frontières*, Paris, 1991.

étoient en cet état, quand on eut avis sur la fin d'avril que les Turcs se mettoient en campagne avec 100 000 hommes, commandés par le Grand Vizir. Tout le monde étoit d'accord sur ce nombre, Monsieur Reiniger Résident de l'Empereur à la Porte, le mandoit, les prisonniers, les espions, les correspondants, les transfugés, tous disoient la même chose : l'armée de l'Empereur au contraire étoit toute dispersée, il y en avoit quelques Régiments en Transylvanie, d'autres dans la Haute-Hongrie, quelques-uns en garnison dans la Basse, et d'autres en Stirie. Ainsi le Corps qui devoit se mettre en campagne pour s'opposer au Turc, n'étoit pas de 6 000 hommes, Infanterie et Cavalerie , et ce nombre demeura à peu près dans ces termes pendant toute la campagne, parce que s'il venoit des recrues, ou des secours de l'Empire, à peine suffisoient-ils pour remplacer les morts et les malades, ou pour garnir les Places les plus exposées. »⁶⁴⁶

Si l'état de l'armée impériale suscitait l'inquiétude, celui de certaines places offrait, lui aussi, une triste image, notamment quant à la chaîne de places le long de la frontière austro-turque. Ces forteresses manquaient de canons, de mortiers, de poudre et de munitions et se trouvaient souvent en mauvais état. Cela pour une simple raison : le manque d'argent. La situation devint inquiétante à tel point qu'en 1660 déjà, elle suscita les doléances de la Diète hongroise. A Szécsen par exemple, en Haute-Hongrie, l'enceinte fut en ruine et avait besoin de réparations. La forteresse de Neuhäusl (Nové Zámky) dans la même région demeurait, quant à elle, inachevée.⁶⁴⁷

Quelques années plus tard, une lettre inédite envoyée de Neuhäusl par baron de Soye, colonel d'un régiment d'infanterie, à Ferdinand Harrach, témoigne plus que suffisamment de l'état piteux de certaines citadelles. « [...] Au reste, mon devoir m'oblige de représenter à V. EX. le misérable estat dans le quel j'ay trouvé ces villes Montagnes après avoir pris le commendement d'icelles et ayant les visité

⁶⁴⁶ *Mémoires de Montecuculi, généralissime des Armées, et Grand-Maître de l'Artillerie de l'Empereur avec les Commentaires de Monsieur le Comte Turpin de Crissé, Maréchal des Camps et Armées du Roi, Inspecteur Général de Cavalerie et de Dragons, des Académies Royales des Sciences et Belles lettres de Berlin et de Nancy, Leipzig, 1770, p. 412-413.*

⁶⁴⁷ Jean Bérenger, *Léopold I^{er}*, p. 310.

toutes, aussi bien les places frontières aux environs, je scauray pas expliquer combien ils sont en desordre, et outre que les fortifications, à cause de n'avoir jamais eu aucune reparation de ce que le temps a détruit, sont par terre, et la plus part de l'artiglerie hors d'estat de servir, il y a dans aucune place la moindre provision, de poudre, mesche, plombe, ni bales de canons, entre autres, dans la ville de Carpen [Korpona], frontière contre les Turcs, il n'y a pas autant de rempar[t] ni banquet sur les murailles pour mettre des hommes en cas de nécessité et par bonheur j'ay trouvé un seul canon en estat, pour faire allarme au pays, quand on a nouvelles des ennemys, comme il arrive presque tous les jours, particulièrement à présent que je suis obligé d'estre aux armes tous les moments pour le bruit qui courre, et qui me vient confirmé de tous costés que depuis peu les Turcs font joindre leurs guarnisons d'Erlau [?], Setschin [Szécsény] et d'autres places avec dessein, comme l'on dit de faire quelque ravage icy dans le Bergstett et puisque entre autres une petite ville nommé Heiligenkreuz [Szent Kereszt] appartient à l'esarsque [?] d'Hongrie est actuellement menacé et en crainte d'estre surprise, j'avois mis ces jours passés cent mosquetaires pour sa défense mais à faute de munition, n'ayant pas eu autant pour se défendre une seule nuit, j'estois obligé de les retirer, pour ne pas les hasarder au mesme temps, de quoy V.EX. pourrat juger la garnison de guerre qu'il y a dans des lieux des quels la conservation est de si haute importance pour l'intereste de sa Majesté [...] ».⁶⁴⁸

Afin de faire efficacement face à la poussée de l'armée ottomane, la Cour de Vienne se vit alors obligée de mobiliser tous les moyens disponibles.

Pour la nouvelle campagne de 1664, les Habsbourg s'efforcèrent de réunir une armée considérable : 21 régiments d'infanterie comprenant 36 000 fantassins et 19 régiments de cavalerie avec 15 000 hommes résultèrent des augmentations qui mirent à la disposition de l'armée impériale quelques 51 000 soldats. A cela

⁶⁴⁸ ÖStA, Allgemeines Verwaltungsarchiv (désormais AVA), Familienarchive (désormais FA), Harrach, Familienarchiv, Familie in specie, 301.47, lettre du 13 janvier 1680. A comparer à M. Matunák, *Život a boje na Slovensko-tureckom pohraničí*, Bratislava, 1983; L. Bencredy, «Životné pomery vojakov pohraničných pevností v 17. storočí», *Historické štúdie*, 10, 1965, p. 94-106.

s'ajoutèrent les troupes hongroises, levées par les grands seigneurs mais entretenues en partie aux frais du roi de Hongrie, c'est à dire de l'Empereur Léopold I^{er}. Les princes de l'Empire, eux-aussi, envoyèrent leurs troupes comptant environ 15 000 hommes. Les Electeurs de Brandebourg, de Bavière et de Saxe participèrent à leur tour, avec quelque 4 000 soldats. La Ligue du Rhin, quant à elle, proposa un corps d'armée fort de 7 000 recrues sous le commandement du comte de Hohenlohe. Et il ne faut pas oublier le corps expéditionnaire de Louis XIV de 6 000 hommes menés par le comte de Coligny.⁶⁴⁹ Au total, l'armée chrétienne représenta environ 90 000 hommes ce qui fut, à l'échelle des armées de l'époque, qui dépassaient rarement les 20 000 soldats, une force extraordinaire.⁶⁵⁰

La réunion d'une si grande armée présenta cependant des problèmes considérables d'organisation, ne serait-ce que pour assurer les déplacements, le ravitaillement et l'équipement. Commander une telle armée composée de différentes nationalités présentait également de nombreuses difficultés. Il fallut tout d'abord résoudre la question de la communication. Parmi les soldats se trouvèrent les Tchèques, Allemands, Wallons, Italiens. Jean Louis Rautit de Souches fut Français, le commandant en chef de l'armée impériale, Montecucoli, descendait d'une famille italienne...

Malgré les difficultés évoquées, les Impériaux réussirent à faire face à l'ennemi redoutable. Il est inutile de décrire ici toutes les opérations de l'armée principale commandée par Montecucoli, d'autres le firent avant nous.⁶⁵¹ Nous allons nous consacrer plutôt aux exploits de Jean Louis Rautit de Souches qui commandait parallèlement un corps de l'armée auxiliaire en Haute-Hongrie.

A la fin de mars 1664, de Souches, fort de 8 500 hommes de renforts, arriva devant la ville de Bojnice et entreprit ensuite une marche le long de la rivière Nitra.

⁶⁴⁹ Ces troupes n'agissent pas sous le pavillon du roi, mais au titre de la Ligue du Rhin car Louis XIV reste officiellement l'allié du sultan. Sur les relations entre la France et l'Empereur voir de manière générale Klaus Malettke, *Les relations entre la France et le Saint-Empire au XVII^e siècle*, Honoré Champion, Paris, 2002.

⁶⁵⁰ Jean Nouzille, «Les Impériaux aux XVII^e et XVIII^e siècles», in : Jean Bérenger (sous la dir. de), *La révolution militaire en Europe*, p. 65-102, ici p. 71-77 avec la littérature correspondante.

⁶⁵¹ Georg Schreiber, op. cit., p. 167-188.

L'armée hongroise sous le commandement des lieutenants Koháry et Beresényi passa devant la ville du même nom (Nitra) et se mit à bloquer les accès vers Neuhäusl. Le 17 avril, de Souches avec 16 000 hommes commença le siège de Nitra qui capitula le 3 mai. « [...] *Désormais, mes armées avaient attaqué simultanément les places de Kanizsa et Nitra. En ce qui concerne la dernière, je suis de bon espoir car de Souches se trouve devant. L'autre sera en revanche une très dure noix à casser [...] Que Dieu nous donne sa bénédiction. Si Deus pro nobis, quis contra nos ? P.S. : A ce moment vient d'arriver le messager de de Souches m'informant que Nitra fut prise, avec la Grâce de Dieu, le 3^e de ce mois par les nôtres ; il faut alors espérer que cela fera un bon effet pour la suite* »⁶⁵² écrivit Léopold I^{er} à son confident, comte Pötting à ce sujet. Lors des opérations devant Nitra, de Souches tomba grièvement malade et fut soigné et guéri par le médecin de l'Empereur, dénommé Billot.⁶⁵³

Six jours plus tard, les Impériaux se trouvèrent devant Levice (Léva, Leuwenz) mais cette fois-ci, l'armée auxiliaire turque, forte de 15 000 hommes, partie à leur rencontre, les fit renoncer à leur plan. Ce fut à ce moment-là que de Souches demanda alors de l'aide à Vienne qui lui promit d'envoyer le général Heister. Jusqu'au milieu du mois mai, en attendant les nouveaux contingents, de Souches affrontait les Turcs dans la vallée de Hron. D'après l'Empereur, l'affaire turque représentait toujours « [...] *vraiment une très grosse et dure noix à casser* ». ⁶⁵⁴ Pour attendre les renforts annoncés, les Impériaux se retirèrent à Szent Kereszt an der Gran (Svätý Kríž nad Váhom) où ils livrèrent, le 16 mai, une bataille victorieuse. « *J'espère néanmoins qu'avec l'aide de Dieu nous allons pouvoir encore une fois montrer nos dents [...] Le comte de Souches eut une heureuse rencontre avec ennemi, durant laquelle il fit face aux 12 000 Turcs et Tatares alors qu'il disposait seulement de quelques 3 000 hommes ; contraint à se*

⁶⁵² Alfred Francis Pribram – Moriz Landwehr von Pragenau (éd.), op. cit., p. 53, lettre n° 33, Regensburg, 7 mai 1664.

⁶⁵³ Ferenc Tóth, *Saint-Gotthard 1664 : une bataille européenne*, Panazol, 2007, p. 115.

⁶⁵⁴ Alfred Francis Pribram – Moriz Landwehr von Pragenau (éd.), op. cit., p. 56, lettre n° 35, Linz, 30 mai 1664.

battre, il quitta le champs après quelques heures de combat en laissant derrière lui environ 1 000 Turcs morts [...] » écrivit à cette occasion Léopold I^{er} au comte Pötting.⁶⁵⁵

Le 9 juin 1664, de Souches réapparut devant Levice qui capitula le 14 du même mois. « [...] *Levice vient d'être délivrée par de Souches et comme l'affaire était très chaude, je ne pris aucun plaisir de vous écrire avant de connaître le résultat* ». ⁶⁵⁶ Suite à l'ordre de Vienne qui craignait l'avancement des Turcs contre l'Autriche, de Souches partit à Hlohovec afin de défendre la ligne dessinée par la rivière de Váh, plus à l'Ouest. Selon les plans stratégiques du Président du Conseil de guerre Wenzel Eusebius de Lobkowitz, de Souches devait même détacher une partie de ses troupes pour les envoyer en Moravie afin d'assurer la défense du pays.⁶⁵⁷ Lors de sa marche, il apprit les nouvelles sur la concentration de l'ennemi (de 15 000 à 20 000 hommes) près de Parkan (Štúrovo). Sans trop attendre, il fit demi-tour et traversa la Hron pour s'imposer face à l'ennemi.⁶⁵⁸

La victoire la plus brillante l'attendit le 19 juillet 1664, de nouveau près de Lewenz (Levice). Ce jour-là, de Souches battit l'armée de Sara Hussein qui perdit 6 000 hommes, les bagages, 100 drapeaux et de nombreux canons.⁶⁵⁹ « *Monsieur, je n'ai pas le loisir d'écrire à Votre Excellence toutes les particularités de la bataille que nous avons eue avec les Turcs dont par la grâce de Dieu les hommes de Sa Majesté ont obtenu une victoire complète ; nous les [les = les Turcs] avons tellement mis en désespoir après plus de deux heures que l'action a duré qu'ils n'ont pas eu le temps de faire résistance dans le principal camp [...] où ils ont été trouvé bagage ; et dans la poursuite de deux lieux entières ce qui les plus prompts*

⁶⁵⁵ *Ibidem.*

⁶⁵⁶ *Ibidem*, p. 59, lettre n° 37, Mautern, 24 juin 1664.

⁶⁵⁷ Voir une lettre adressée par Wenzel Eusebius de Lobkowitz, le 2 juillet 1664, à Ferdinand de Dietrichstein où Lobkowitz conseilla d'entretenir une correspondance régulière (« *fleißig correspondiren* ») avec le général Jean Louis Ratuit de Souches. MZA Brno, G 140, RA Dietrichstein, n°1926/66, carton 470, folios 55-56.

⁶⁵⁸ La description des opérations de Souches menées en Haute-Hongrie fut établie d'après Vojtech Kopčan – Klára Krajčovičová, op. cit., p. 94-96; Vojtech Kopčan, «Der osmanische Krieg gegen die Habsburger (im Hinblick auf die Slowakei)», in: *Asian and African Studies*, 2, 1993, p. 169-189; Georg Wagner, *Das Türkenjahr 1664: Eine europäische Bewährung*, Eisenstadt, 1964, passim.

⁶⁵⁹ Alfred Francis Pribram – Moriz Landwehr von Pragenau (éd.), op. cit., p. 60-63, lettre n° 39, Vienne, 23 juillet 1664.

à prendre la fuite avoient envoyé devant de bagage est resté entre nos mains et esté tués tant en la fuite que pendant le combat [...] je vous espère [!] Monsieur que de 25 mille hommes qu'ils estoient ils en reste bien peu en estat de faire [combat] sur de longtemps ce qui obligera le Grand vizir de partager les forces ; Ainsi je scai que Sa Majesté [l'Empereur] se resoudra aussi de m'en envoyer davantage et que Sa Majesté devera faire plus d'effort pour la subsistence de ce corps que cela n'a fait jusques ici [...] ». ⁶⁶⁰ Ce fut avec ces mots que de Souches en personne décrivit le déroulement de la bataille afin d'en tenir informé le comte Ferdinand de Dietrichstein.

Un témoignage précieux nous est parvenu grâce à une lettre que le médecin Billot soignant de Souches devant Nitra envoya à un de ses amis. Témoignage d'autant plus intéressant qu'il s'agit d'un texte rédigé par un civil dont le rapport aux affaires militaires ne fut sûrement pas pareil que chez les soldats : « *Le Général, qui avoit harangué ses officiers et ses soldats à se maintenir courageusement, soustint le premier choq sans branler, l'ennemy furieux recommença à les attaquer ; les soldats cachez avancèrent, l'aile droite commandée par M. Heister essuya la décharge des janissaires ; il les rompit après cette descharge, l'aile gauche prit les Tartares, Moldaves, et Turcs, en flanc, et le reste du corps d'armée s'avancant, poussa si heureusement ces barbares, qu'il en est demeuré six à sept mille sur la place. Trois Bassas commandoient cette canaille, un est demeuré entre les morts, l'autre fort blessé, et le troisième avec le reste des fuyards , court encore, ayant laissé vingt pièces de canon, un nombre de chariots innombrables, chargez de toutes sortes de provisions, tous meubles des plus précieux ; huit à dix mille bœufs, plus de cent estandards, des chameaux en grand nombre, beaucoup de beaux et bons chevaux, des armes de toutes sortes, et des plus belles. Nous apprendrons en bref, la suite de cette victoire, ce Généreux chef n'en demeura pas là, d'autant qu'il a gagné avec peu de perte, ne contant*

⁶⁶⁰ Le rapport sur la bataille („*Schlachtbericht*“), rédigé le 20 juillet 1664 en allemand avec les commentaires en français par de Souches-même et adressé à Ferdinand de Dietrichstein. MZA Brno, G 140, RA Dietrichštejnů, carton 206, n° 604.

pas plus de cente des siens demeurez sur la place, avec quelques blessez. Il n'y a qu'une personne de considération de tué, qui commandoit seulement trois cens hongrois qui estoient restez entre les Allemands, les autres s'estant retirez peu de jours auparavant ce combat, comme ils font souvent, c'estoit un homme bien-fait que j'ay veu au camp et se nommoit M. Cohari [István Koháry]. A mon arrivée tout le monde m'a félicité de cette heureuse cure et promptement l'on m'attribue l'honneur de cette victoire. »⁶⁶¹

La nouvelle de la victoire se répandit très vite et fit sensation partout où elle fut diffusée. Ainsi, en Angleterre, le Secrétaire à l'Amirauté Samuel Pepys, nota dans son diaire : « *Le premier août 1664. Suis allé au 'coffee-house' où tout le monde n'en avait que pour la victoire que le général de Souches, Français, soldat de Fortune, commandant une partie de l'armée allemande, avait obtenu contre les Turcs en tuant 4 000 hommes et s'emparant d'un butin extraordinaire. »⁶⁶²*

Pour exploiter cette victoire, de Souches embarqua 10 500 hommes sur 4 galères et 40 galiotes pour descendre le fleuve de Hron (Garam) et attaquer Parkan, en face d'Esztergóm.⁶⁶³ Il réussit à détruire un pont de pontons sur le Danube près de Parkan et empêcha ainsi les Turcs de passer le fleuve. « [...] *Le 2 de ce mois [août], de Souches délivra Parkan et détruisit le pont au confluent de Garam et Danube ce qui n'est pas des moindres choses [...]* » écrivit Léopold I^{er} au comte de Pötting.⁶⁶⁴

Simultanément aux opérations en Haute-Hongrie, l'armée impériale commandée par Montecuccoli, anéantit le 1^{er} août l'armée turque à Saint-Gotthard.⁶⁶⁵ Il n'est pas de notre intention de donner ici une description détaillée de

⁶⁶¹ Cité d'après Ferenc Tóth, op. cit., p. 115-116.

⁶⁶² « *August 1st. [1664] To the Coffee-house, and there all the house full of the victory Generall Sousse, who is a Frenchman, a soldier of fortune, commanding part of the German army, hath had against the Turke ; killing 4000 men, and taking most extraordinary spoil. »* *Diary and Correspondence of Samuel Pepys, Secretary to the Admiralty in the reigns of Charles II and James II*, Richard Braybrooke (éd.), London, 1854 (5^e édition), vol. II, p. 154. Traduction P. Klapka.

⁶⁶³ Jean Bérenger, *La Hongrie des Habsbourg*, p. 131.

⁶⁶⁴ Alfred Francis Pribram – Moriz Landwehr von Pragenau (éd.), op. cit., p. 63-65, lettre n° 40, Vienne, 6 août 1664.

⁶⁶⁵ La toute dernière monographie consacrée à la bataille et aux événements la précédant fut publiée par Ferenc Tóth, op. cit. Elle contient également une bibliographie précieuse mise à jour.

la bataille car cela ne concerne pas le sujet de notre travail. Rappelons seulement quelques traits essentiels. L'armée chrétienne attaqua à 9 heures du matin et la bataille fit rage jusqu'à 16 heures. Au début des combats, on se demandait si les Alliés tiendraient le choc, car dans la première furie de l'ennemi, 1 000 hommes furent massacrés et quelques officiers prirent la fuite. Montecuccoli cependant demeura impassible. Les Turcs subirent de très grosses pertes et selon les évaluations scientifiques les plus récentes et probablement les plus précises, ils perdirent 7 000 ou 8 000 hommes ce qui représentait environ 10 % de leurs effectifs actifs. Quant aux troupes coalisées, leurs pertes s'élevèrent à 5 000 ou 6 000 hommes. Mais pour les Turcs, les hommes disparus comptèrent doublement puisqu'il s'agit pour la plupart de l'élite de l'armée ottomane, les meilleures troupes de janissaires et de spahis dont la disparition décapita littérairement l'armée du Grand vizir.⁶⁶⁶

Malgré le succès incontestable des armes chrétiennes, la menace turque était toujours sensible et le gouvernement de Vienne en était bien conscient. Dans cette situation, les Turcs surent transformer un échec militaire en un succès diplomatique éclatant. Léopold I^{er} s'empressa de signer une trêve de 20 ans avec le Grand vizir, à Vasvar le 10 août 1664, et la bataille de Saint-Gotthard, indiscutable victoire de l'armée chrétienne, se solda par une défaite diplomatique. En effet, la paix prévoyait la cession par l'Empereur des places conquises par les Ottomans depuis 1660, dont les positions hautement stratégiques de Nagyvárad et Ersékújvár, et Léopold I^{er} reconnut le protectorat de la Sublime Porte sur la Transylvanie, ce qui suscita un vif mécontentement parmi les magnats du double royaume de Hongrie et Croatie.⁶⁶⁷

⁶⁶⁶ *Ibidem*, p. 107. Au sujet des janissaires par exemple Gerhard Schweizer, *Die Janitscharen. Geheime Macht des Türkenreiches*, Salzburg, 1984 (2^e édition).

⁶⁶⁷ Ferenc Tóth, *op. cit.*, p. 117-120.

2. Les faveurs impériales et promotions militaires

Comme nous l'avons signalé, une part du triomphe de l'armée chrétienne en Hongrie contre les Turcs doit être attribuée à de Souches. Ses opérations en Haute-Hongrie obligèrent l'ennemi à diviser ses forces ce qui diminua les effectifs à Saint-Gotthard au grand soulagement des coalisés. Ainsi, l'Empereur, conscient de bons et loyaux services de son général, fut très généreux envers ce dernier. Mais revenons un peu en arrière afin de dresser une rétrospective des exploits de Souches et de compléter son curriculum vitae.

Le succès devant Brno propulsa Jean Louis Rautuit de Souches parmi les chefs militaires affirmés et lui assura une renommée incontestable. Rapidement, il fut promu feld-maréchal, en 1648. Son élévation dans les rangs de la haute noblesse survenue en mai 1646 et qui lui donna le droit d'utiliser le titre de comte, fut confirmée le 15 juillet 1649 par un diplôme impérial l'autorisant de se servir du prédicat « wohlgeboren » (bien né) pour sa personne mais également pour tous ses descendants.⁶⁶⁸ Et comme si cela ne suffisait pas, la même disposition fut de nouveau confirmée par le chancelier Guillaume Slavata une année plus tard, le 22 mars 1650.⁶⁶⁹

L'établissement d'un noble sur le territoire des pays tchèques fut impossible sans avoir obtenu l'autorisation préalable officielle de la part du souverain – le fameux « incolat » (iustus incolatus).⁶⁷⁰ De Souches comprit vite l'enjeu que cet accord représentait pour l'avancement de sa carrière et n'arrêta pas de solliciter les autorités de Vienne pour s'en procurer.⁶⁷¹ Le 12 février 1649 arriva une bonne nouvelle du comte Georg Martiniz qui écrivit à de Souches que la chancellerie de

⁶⁶⁸ OStA, Finanz- und Hofkammerarchiv (désormais FHKA), Sonderbestände, Sammlungen und Selekte, Familienakten, S – 124.

⁶⁶⁹ MZA Brno, G 155, RA Ugarte, carton 30, n° 560, diplôme du 22 mars 1650.

⁶⁷⁰ Sur l'évolution de l'incolat en Moravie voir František Kameníček (éd.), *Zemské sněmy a sjezdy moravské. Jejich složení, obor působnosti a význam od nastoupení na trůn krále Ferdinanda I. až po vydání Obnoveného zřízení zemského (1526 – 1628)*, I-III, Brno, 1900 – 1905, ici notamment t. III, p. 526-566.

⁶⁷¹ MZA Brno, G 155, RA Ugarte, carton 30, n° 557, brouillon de la demande d'incolat de 1649. Mais également MZA Brno, A 12, Akta šlechtická, II 3/3, 1649-1651, demandes de Jean Louis Rautuit de Souches à l'Empereur Ferdinand III concernant l'incolat.

Bohême à Vienne commençait à étudier sa demande et que l'incolat lui serait bientôt accordé sous condition de se convertir, dans un délai de trois ans, au catholicisme.⁶⁷² Le grand jour arriva, enfin, le 29 mars 1649. Jean Louis Ratuit de Souches obtint l'incolat pour les pays tchèques ce qui l'autorisait à posséder des biens dans les pays en question et à prétendre accéder aux divers offices s'il le souhaiterait. Afin de le rendre officiel, l'acte fut retranscrit dans les registres des Tables moraves⁶⁷³ et l'heureux acquéreur put en informer son confident, le comte Christopher Breuner : « [...] *Aujourd'hui, c'est une journée d'exception car je viens de recevoir l'incolat pour la Moravie* [...] ». ⁶⁷⁴

La question de la reconversion de Souches vers le catholicisme, ouverte avec l'attribution de l'incolat, ne fut jamais éclairée de façon satisfaisante. En effet, nous ne disposons d'aucun document qui prouverait le changement de sa confession. Certains historiens prétendirent que ce fut déjà en 1650 à l'occasion des préparatifs de la célébration du départ des Suédois de la Moravie,⁶⁷⁵ d'autres avancèrent l'année 1652 suivant la clause du diplôme d'incolat.⁶⁷⁶ Mais l'état actuel des choses veut que les preuves tangibles ou manquent ou restent encore oubliées dans les coins inexplorés des archives.⁶⁷⁷

Une nouvelle faveur attendit Jean Louis le 5 mars 1663 où il obtint le titre du comte d'Empire. Le diplôme publié par Léopold I^{er} justifia cette décision ainsi : « *Nous Léopold par la grâce de Dieu, empereur des Romains etc. faisons savoir qu'ayant pris en considération le zèle et dévouement qu'a témoigné envers nous, notre empire et notre auguste maison d'Autriche, Louis Ratuit de Souches, baron et seigneur de Jayspitz, conseiller actuel du conseil de guerre, chambellan général d'artillerie, colonel d'infanterie et commandant de notre marquisat de*

⁶⁷² MZA Brno, G 155, RA Ugarte, carton 30, n° 559.

⁶⁷³ MZA Brno, A 3, Stavovské rukopisy, côte 56, « Matrika šlechtická 1628-1868 », Kvatern majestátu, A, fol. 77.

⁶⁷⁴ OStA, HHSa, Schlossarchiv Grafenegg, Akten 93-1, lettre de Bratislava (Presburg), 12 avril 1649.

⁶⁷⁵ Josef Válka, *Dějiny Moravy*, p. 114.

⁶⁷⁶ Henry Frederick Schwarz, *The Imperial Privy Council in the seventeenth Century*, Cambridge, 1943, p. 351 ; Jean Bérenger, *Les Gravamina*, p. 73. Certains historiens eurent recours à des datations évasives, telles que « [...] *de Souches se réconverti dans les trois ans suivant l'attribution de l'incolat* [...] ». Pavel Balcárek, *Pod Špilberkem proti Švédům*, p. 84.

⁶⁷⁷ Miloslav Trmač, *Maršál Jean Louis Raduit de Souches a Znojemsko*, p. 13-15.

Moravie, ainsi que les services importants qu'il a rendus à notre très honoré seigneur et père le feu empereur Ferdinand III du nom, à nous même, au saint empire romain, à nos autres royaumes et états contre nos ennemis et sujets rebelles, soit en différentes batailles et combats, dévouant à nos intérêts, ses biens et sa vie même, soit en diverses attaques et défenses de villes, ayant signalé son courage à la défense de Brinn, à la reprise de plusieurs villes que l'ennemi nous avoit enlevées, ayant mis hors d'insulte divers postes de la plus grande importance, fait lever aux Suédois le siège de Prague [!], puis les ayant chassé de Cracovie dont ils s'étoient emparés ; s'étant rendu maître de Thorn [Torun] en Prusse, ainsi que des villes et forteresses de Wieldenbourg, Dahm, Greiffenhagen, de ville et isle de Wolin avec toutes ses dépendances ; ayant commandé, conservé et conduit nos armées avec autant de prudence que de capacité jusqu'à la conclusion de la paix ; de plus s'étant opposé en qualité de général de nos troupes aux progrès des infidèles qui menaçoient la Haute Hongrie, fortifié et muni les places fortes de ce pays, et fait des conquêtes sur les ennemis du nom chrétien, enfin s'étant distingué en toutes les occasions par sa valeur et par une expérience consommée. A ces causes pour reconnoître de si grands services et les payer par une sorte d'équivalent, après une mure délibération et de notre certaine science, nous élevons Louis Ratuit, baron de Souches, lui et ses héritiers légitimes en ligne descendante mâles et femelles à la qualité et rang de nos comtes et comtesses du saint empire romain, comme s'ils étoient nés tels d'origine et de quatre ayeux ; ordonnons que ledit Louis Ratuit et ses héritiers jouissent du rang, honneurs et prérogatives de comtes et comtesses de l'empire [...] Donné en notre ville de Vienne le 5 mars 1663. »⁶⁷⁸ Inutile d'en ajouter plus.

L'année suivante, après la signature de la paix de Vasvar, de Souches fut nommé le 17 octobre 1664 colonel de la forteresse de Komárom (Komárno en Slovaquie actuelle) et commandant de la région contrôlée par cette place. Il eut

⁶⁷⁸ Cité d'après Louis-Etienne Arcère, *Histoire de la ville de La Rochelle*, p. 445-447. Original du diplôme déposé à MZA Brno, G 155, RA Ugarte, carton 30, n° 561 ; n° 571.

également la charge des villes minières de la Haute-Hongrie. De cette époque, un témoignage précieux nous est parvenu, relatant un événement de la fin du printemps 1665. A la fin du mois de mai de l'année en question, Léopold I^{er} envoya son plénipotentiaire, le comte Gaultier de Leslie sur le territoire ottoman où ce dernier devait rencontrer un ambassadeur turc. Le but de cette entrevue fut d'établir les relations entre l'Empereur et le Sultan. Le comte Leslie traversait les régions où commandait le général de Souches et à l'occasion du passage d'une personnalité si importante, lors d'une des escales du diplomate impérial, Jean Louis Ratuit de Souches organisa un accueil brillant. « [...] *L'ambassade arriva sur les cinq heures du 29 mai 1665, au son des trompettes, à Comore, la dernière forteresse de la chrétienté du côté de l'Orient. Le comte de Souches, général de ces quartiers, s'approcha en diligence, et donna à l'ambassadeur toutes les marques d'une civilité exquise. Il le conduisit au château, par les chemins bordés d'un grand nombre de soldats, et lui en ayant fait voir toutes les défenses, le régala magnifiquement, et le divertit autant qu'on le pouvait souhaiter, par la rareté des services, des feux de joie, la mousqueterie, et surtout des feux d'artifice, qui parurent pendant la nuit, avec une industrie merveilleuse, peignant souvent les noms de Léopold et de Marguerite, infante d'Espagne, avec une gentillesse qui tirait l'admiration des spectateurs...Le 30 mai était le terme fixé pour l'entrevue des deux ambassadeurs. C'était une belle et vaste campagne...L'ambassadeur parut en ce lieu, et le comte Leslie se mit en marche pour le rencontrer. Les députés pour les conduire, étaient du côté de Sa Majesté, le comte de Souches et M. Feichtinguer, commissaire impérial, et de la part du Grand-Seigneur, le bacha d'Albaregalis et le bey de la ville de Graan. On voyait 500 hommes d'un côté, et 500 hommes de l'autre, armés de toutes pièces [...].* »⁶⁷⁹

Le texte que nous venons de citer n'est pas une simple relation sur une rencontre entre deux diplomates quelque part aux confins éloignés de la Monarchie

⁶⁷⁹ *Histoire de l'état présent de l'Empire ottoman*, Amsterdam, 1671. Cité également par M.E.Hivert, « Ratuit, comte de Souches, né à La Rochelle », *Revue de l'Aunis*, 2^e volume, 15 avril 1865, p. 361-362.

des Habsbourg. Il pourrait également être exploité pour les études sur le déroulement des festivités au XVII^e siècle. En effet, la description assez détaillée et précieuse des feux d'artifice donnés à la forteresse de Komárno passe dans cette lumière pour une information de taille.⁶⁸⁰

Dans la fonction de commandant de Komárno, Jean Louis Ratuit de Souches entreprit la construction d'une nouvelle citadelle appelée Leopoldov, en l'honneur de l'Empereur, qui devait compenser la perte de celle d'Ersékujvar prise par les Turcs. Les travaux se poursuivirent dans les années 1665 – 1669 d'après le modèle des forteresses italiennes les plus modernes. Jean Louis Ratuit de Souches supervisait l'avancement du chantier alors que la construction-même fut confiée à Johann Arigsperger, puis à Johann Ungern. La citadelle en forme d'étoile avec son système défensif s'étalait sur 56 hectares, dotée de massifs bastions, murs et d'un fossé rempli d'eau.⁶⁸¹ Nous abordons ici un autre aspect de compétences militaires de Jean Louis Ratuit de Souches, celui d'un spécialiste de fortification.

Lors de nombreux sièges auxquels il assista en tant que défenseur (La Rochelle, Brno...) ou assaillant (Jihlava, Torun, Nitra...), de Souches atteignit une maîtrise de l'architecture militaire de l'époque et devint son fin connaisseur. Il montra ses capacités à multiples occasions et son talent n'échappa pas au haut-commandement de l'armée impériale. Nous avons déjà mentionné son intérêt qu'il porta aux travaux de la restauration et de la modernisation des systèmes de défense des villes de Brno et d'Olomouc. Mais malgré son intérêt prononcé pour les fortifications, de Souches ne s'affirma jamais en tant que théoricien de l'architecture et resta un pragmatique observateur. Il se fia avant tout à ses expériences personnelles tout en s'adaptant aux conditions locales plutôt que de

⁶⁸⁰ Au sujet des festivités baroques et notamment sur le rôle des feux d'artifice lors des fêtes de l'époque voir Eberhard Fähler, *Feuerwercke des Barock. Studien zum öffentlichen Fest und seiner literarischen Deutung vom 16. bis 18. Jahrhundert*, Stuttgart, 1974 ; Beatrix Bastl, « Feuerwerk und Schlittenfahrt. Ordnungen zwischen Ritual und Zeremoniell », *Wiener Geschichtsblätter* 51, 1996, p. 197-229.

⁶⁸¹ En 1854, Leopoldov fut transformé en une prison, tristement réputée notamment pendant le deuxième moitié du XX^e siècle, à la période communiste. Voir *ABC kulturních památek Československa*, Prague, 1985, p. 264.

proposer un système sophistiqué déconnecté de la réalité. Le cas d'Olomouc, le plus connu, pourrait servir d'exemple.

Depuis le départ des Suédois en 1650, la ville d'Olomouc et surtout ses fortifications étaient dans un triste état. De Souches comprit vite l'importance stratégique de la place dans la région et présenta, en 1658, le premier projet de la défense de la ville reposant sur une imposante enceinte des bastions. Les travaux furent conduits par le colonel Locatelli. La conception reposait sur l'utilisation des ouvrages défensifs existants érigés par les Suédois et sur leur renforcement. Rien de révolutionnaire. Il prévoyait 10 nouveaux bastions, les doubles et par endroit même les triples murs, les contrescarpes. Les travaux ne furent achevés qu'en 1676.⁶⁸² Hormis la Moravie, de Souches fut également, ou peut-être avant tout, actif en Haute-Hongrie où il modifia de nombreuses places telles que Komárno, Nitra, Levice ou encore Košice.⁶⁸³

A la fin d'août 1665, l'Empereur Léopold réfléchissait sur la nomination de nouveaux membres de son Conseil privé (*Geheimer Rat*). Le choix ne fut pas facile car ce poste suscitait de nombreuses convoitises de la part d'une grande partie de la noblesse gravitant autour de la Cour. Le Conseil privé fut institué par l'ordonnance du 1^{er} janvier 1527 de Ferdinand I^{er}. C'était une autorité politique suprême de la Monarchie et il équivalait du conseil des ministres moderne. Le titre était tellement envié que l'Empereur ne cessait de l'accorder et le nombre des conseillers (conseillers d'Etat) avait considérablement augmenté, au point qu'à la mort de Léopold, l'on comptait 240 membres du Conseil. Cependant, la fonction n'était plus (à l'époque de Léopold I^{er}) qu'une distinction honorifique car parmi les

⁶⁸² Le plan des fortifications d'Olomouc signé par de Souches se trouve à Kriegsarchiv Wien, GPA Inland C IV, a, Olmütz, n° 19. A comparer à Jiří Procházka, «Brno a Olomouc po třicetileté válce», p. 115-116 ; Vladimír Kupka, «Plány a mapy fortifikací ze 16. až 19. století, ležících na území dnešní České republiky, uložené ve Válečném archivu ve Vídni (Kriegsarchiv in Wien)», *SAP*, 48, n° 1, 1998, p. 189-324, ici p. 268. De manière générale sur les travaux de fortification de Souches voir Vladimír Kupka, *Stavitelé, obránci a dobyvatelé pevností*, Prague, 2005, p. 292-297.

⁶⁸³ Miroslav Plaček – Martin Bóna, *Encyklopedie slovenských hradů*, Prague, 2007, articles correspondants.

conseillers, seuls 32 étaient les conseillers privés effectifs (*wirkliche Geheime Rätthe*) régulièrement rétribués.⁶⁸⁴

De la longue liste de prétendants, Léopold choisit enfin trois candidats : le comte Humprecht Jan Czernin, Konrad Balthasar de Starhemberg et le feld-maréchal, comte Jean Louis Ratuit de Souches.⁶⁸⁵ Czernin fut sélectionné suite à ses loyaux services de longue date. Dès son jeune temps, il fut actif à la cour de Vienne et passa également trois années en mission diplomatique auprès de la République de Venise.⁶⁸⁶ Quant au comte de Starhemberg, gouverneur en Basse-Autriche, Léopold argumenta par les services de ses ancêtres qui furent tous membres du Conseil privé. Mais en dehors de cela, le monarque sortit une raison de taille : comme Starhemberg se trouvait à la tête de l'appareil administratif de la Basse-Autriche, sans le titre du conseiller, il ne pourrait pas jouir de l'autorité suffisante.⁶⁸⁷

La décision en faveur de Souches fut motivée par les exploits de ce dernier⁶⁸⁸ mais suscita en même temps une vague de résistance acharnée car dans ce milieu exclusif, le feld-maréchal comptait un nombre d'ennemis, parmi lesquels Gundaker de Dietrichstein, Jean Maxmilian de Lamberk et Raimondo Montecuccoli.⁶⁸⁹ Afin de contester la nomination de Souches, ces hommes argumentèrent par le fait que le nombre de conseillers fut suffisamment élevé et

⁶⁸⁴ Jean Bérenger, *Léopold I^{er}*, p. 152-153.

⁶⁸⁵ Henry Frederick Schwarz, op. cit., p. 348-351. Après être nommé conseiller privé, Jean Louis Ratuit de Souches garda ce titre jusqu'à la fin de ses jours, en 1682.

⁶⁸⁶ Une correspondance abondante de cette mission entre Léopold et le comte de Czernin fut éditée par Zdeněk Kalista (éd.), *Korespondence císaře Leopolda I. s Humprechtem Janem Černínem z Chudenic*, t. I, (duben 1660 – září 1663), Praha, 1936. A comparer à Zdeněk Kalista, « Humprecht Jan Černín jako mecenáš a podporovatel výtvarného umění v době své benátské ambasády », *PA*, 36, 1929, p. 53-78.

⁶⁸⁷ « ...nit genuueg Autorität zue Administrierung der Justiz haben würde... ». Alfred Francis Pribram – Moriz Landwehr von Pragenau (éd.), op. cit., p. 156, lettre n° 75, Vienne, 2 septembre 1665.

⁶⁸⁸ « [...] also habe ich heut drei [prétendants] resolvirt : 1. den Graf von Czernin [...] 2. den allhiesigen Statthaltern Grafen Konrad von Starhemberg [...] 3. den Grafen und Feldmarschallen de Souches. [...] Nun dieser Cavalier hat mein Herrn Vater so viel Dienst geleist, Brünn defendirt, in diesem jüngsten Krieg Neutra und Levenz wieder recuperirt, den Türken eine gute Schlapfen versetzt und durch dies denn auch Anlass ad operandum gemacht [...] ». Alfred Francis Pribram – Moriz Landwehr von Pragenau (éd.), op. cit., p. 156, lettre n° 75, Vienne, 2 septembre 1665.

⁶⁸⁹ Ivo Cerman, « Raimondo Montecuccoli », p. 585-586 ; Jean Bérenger, « Montecuccoli homme d'Etat (1609-1680) », in : *Combattre, gouverner, écrire. Etudes réunies en l'honneur de Jean Chagniot*, Economica, Paris, 2003, p. 109-120 ; Rostislav Smíšek, *Císařský dvůr a dvorská kariéra Ditrichštejnů a Schwarzenberků za vlády Leopolda I.*, p. 254-255 avec la bibliographie à ce sujet.

qu'il serait donc inutile d'en augmenter les rangs. En outre, si la carrière militaire de Jean Louis n'était pas susceptible d'être mise en question, ses origines, elles, donnaient un prétexte idéal pour ses adversaires qui se demandèrent en effet, comment un Français pourrait occuper un poste de si grande importance sachant que la France était un ennemi tenace de la Maison d'Autriche. Mais Léopold resta sourd à ces critiques et défendit son maréchal en soulignant que parmi les conseillers, il y avait également d'autres étrangers. Pour donner du poids à ses mots, il ajouta en même temps que de Souches ne possédait aucune terre dans son pays natal et que toute sa fortune, dont la valeur s'élevait à plus de 200 000 florins, reposait sur la possession des biens dans les pays des Habsbourg. Il termina par constater que le maréchal avait des enfants et qu'il ne ferait certainement rien de suspect qui pourrait nuire à leur avancement.⁶⁹⁰

Ce fut notamment cette confiance absolue de Léopold I^{er} envers son maréchal qui permit l'ascension sociale fulgurante de Jean Louis Rautit de Souches et qui lui valut de trouver une position solide à la Cour de Vienne. La situation privilégiée de Souches fut également remarquée par les ambassadeurs vénitiens auprès de la Cour impériale, tels que Alois Molin, en 1661⁶⁹¹ ou Zuanne Morosini en 1674.⁶⁹² Mais un témoignage le plus éloquent nous parvint grâce à l'anonyme français de 1671 dont nous avons déjà rappelé l'existence. « [De Souches] *s'étant jeté fort avant dans les services des Suédois, où plusieurs jeunes français allaient pour lors apprendre le métier de la guerre, il s'avança avec le temps jusqu'au poste de lieutenant-colonel. Mais, s'étant brouillé avec le général Torstenson* [!],

⁶⁹⁰ « Möchte man sagen, es werden gar zu viel geheime Rätth promovirt, nun so ist es nit ohne. [...] Zweitenst, posset in specie obiici, Souches wär Franzos, hoc esse inauditum (est etiam inauditum, ut alii aliarum exterarum nationum sint intimi consiliarii), sed de hoc sileo, melde aber nur dies, dass der Souches schon so viel Jahr allhier dient, niemal die geringste falta begangen, aber wohl veil guete Dienste geleist hat. Hat auch in Gallia kein Spanne Erd, in meinen Erblanden aber über 200 000 Gulden, darzue hat er Kinder, und also kann man ja nit ihm suspiciren. Ich schreibe dies so ausführlich, damit (si esset necesse) Ihr praeoccupiren könnet, dann ich besorge, es werden meine eigue Leut viel sachen hievon spargiren, et forsan ipse Lamberg, de quo vere non meretur Souches; basta, also gehet es zue. » Alfred Francis Pribram – Moriz Landwehr von Pragenau (éd.), op. cit., p. 156-157, lettre n° 75, Vienne, 2 septembre 1665.

⁶⁹¹ « [...] Il Susa, Francese, et odiato dalla Nazione sostenuto più dall'auttorità dell'Arciduca Leopoldo [...] ». Joseph Fiedler (éd.), *Die Relationen der Botschafter Venedigs über Deutschland und Österreich in 17. Jahrhundert*, tome II, p. 94.

⁶⁹² *Ibidem*, p. 153.

*sous lequel il servait, il quitta ce parti pour entrer dans celui de l'Empereur, où il eût peu de temps après occasion de se venger du général Torstenson, en défendant la ville de Briinn avec tant de vigueur qu'il lui en fit lever le siège. Il a depuis continué à servir avec réputation, s'est fait catholique, s'est vu plusieurs fois en chef commander une armée de l'Empereur et a battu les Turcs deux fois. Il s'est particulièrement attaché à l'infanterie, où il est estimé le premier homme d'Allemagne pour l'attaque et pour la défense des places ; vigilant et brave, homme d'entreprise et résolu à la guerre et capable d'un grand commandement. Il est du conseil de guerre [...] ».*⁶⁹³

L'infanterie citée dans le texte, fut en effet un élément auquel de Souches tenait tout particulièrement. A l'époque où les régiments portaient les noms de leurs créateurs ou des leurs propriétaires, désigner ainsi une unité de combat fut une question de prestige.⁶⁹⁴ Déjà en 1642, Jean Louis Ratuit de Souches devint propriétaire du régiment d'infanterie n° 50 fraîchement créé ce qui contribuera plus tard à sa renommée militaire et souligna son ascension sociale. Le régiment passa, en 1676, entre les mains de son fils Charles Louis et après la disparition de ce dernier, en 1691, entre celles du comte Leopold von Herberstein pour se perpétuer jusqu'en 1809, l'année de sa dissolution.⁶⁹⁵

L'appartenance du feldmaréchal de Souches au Conseil de la Guerre (Hofkriegsrat) mériterait, elle aussi, notre attention. Cet organe dont la création remonte au 17 novembre 1556 et qui devint l'embryon du futur ministère de la Guerre, fut à la fois le cabinet militaire du souverain, son état-major et le secrétariat de son haut commandement. L'Empereur Mathias par son instruction du 14 novembre 1615 fit accroître la sphère de l'activité du Conseil dont la mission principale fut dorénavant l'organisation de la défense des confins militaires orientaux et méridionaux pour faire face à la menace turque. Le Conseil de la

⁶⁹³ Alfred Francis Pribram (éd.), «Aus dem Berichte eines Französer über den Wiener Hof in den Jahren 1671 und 1672», p. 284.

⁶⁹⁴ Jean Nouzille, op. cit., p. 86-91.

⁶⁹⁵ *Militär-schematismus des Österreichischen Kaiserthumes*, Wien, 1854, p. 908.

Guerre dont le fonctionnement et le champs d'action connurent maintes d'autres modifications, devint sous Léopold I^{er} un des organismes clés de la Monarchie des Habsbourg.⁶⁹⁶ Présidé par Montecuccoli depuis 1668,⁶⁹⁷ le Conseil comptait notamment cinq militaires du rang le plus élevé qui furent tenus à assister à toutes les sessions du Conseil. Il fut divisé en quatre sections, celle de l'armement traitant les problèmes liés à l'armement, à l'artillerie, à la munition et aux arsenaux, celle du ravitaillement devant assurer l'approvisionnement en vivres, celle du recrutement et la section des fortifications et constructions s'occupant entre autre de l'édification et de l'entretien des forteresses.⁶⁹⁸ Un terrain idéal pour de Souches pour faire valoir et déployer toutes ses capacités du commandant militaire.

En 1667, Jean Louis Ratuit de Souches « [...] a été gouverneur de Comorre en Croatie⁶⁹⁹ vacant par la mort du prince de Bade. On a prétendu qu'on ne lui avait donné ce poste que pour l'éloigner de Vienne, où il était incommode à la cour. »⁷⁰⁰ Afin de pouvoir assurer correctement cette nouvelle mission, l'Empereur Léopold autorisa son général de procéder au recrutement de nouveaux régiments et dans un diplôme, il lui désigna les régions de Nüremberg, Augsburg, Ulm, Regensburg et Passau pour territoires où il put aller chercher ses nouvelles recrues.⁷⁰¹

Si les effectifs de ses unités augmentaient, l'entretien de ces troupes englobait, lui aussi, des sommes considérables. En 1667, pour maintenir opérationnelle son armée déployée en Hongrie, de Souches demandait une contribution mensuelle dont le montant s'élevait à 200 000 florins. Une somme extraordinaire et sans doute quelque peu exagérée comparée aux demandes

⁶⁹⁶ Oskar Regele, « Der österreichische Hofkriegsrat 1556-1848 », *Mitteilungen des österreichischen Staatsarchivs*, 1, Wien, 1949; Rainer Egger, « Hofkriegsrat und Kriegsministerium als zentrale Verwaltungsbehörden der Militärgrenze. Festschrift Kurt Peball zum 65. Geburtstag », *Mitteilungen des Österreichischen Staatsarchivs*, Band 43, 1993, p. 74-93.

⁶⁹⁷ Alfred Francis Pribram – Moriz Landwehr von Pragenau (éd.), op. cit., p. 401-405, lettre n° 197, Vienne, 15 août 1668.

⁶⁹⁸ Jean Nouzille, op. cit., p. 67-71 avec la bibliographie.

⁶⁹⁹ Il s'agit probablement de Komorn mais en Haute-Hongrie !

⁷⁰⁰ Alfred Francis Pribram (éd.), « Aus dem Berichte », p. 284.

⁷⁰¹ OStA, HHSA, Reichshofrat, Gratitalia et Feudalia, Patentes und Steckbriefe, 4-91.

présentées par d'autres généraux impériaux. Le grand rival de Souches, le général Montecucoli par exemple, chiffrait à la même époque les besoins annuels de ses unités à quelques 500 000 florins.⁷⁰² Nous n'allons pas nous consacrer ici à une étude du financement de l'armée de Léopold I^{er} qui serait inséparable de celle des finances de la monarchie des Habsbourg mais le moment est de constater que le budget d'Etat était absorbé à 80% par les dépenses militaires.⁷⁰³

A la mort du comte Ernest von Traun, au début de décembre 1668, l'Empereur se retrouva devant une décision compliquée. Il fallut en effet chercher et nommer les personnes compétentes pour occuper les postes de l'Intendant de l'Office de l'armement du pays (Landzeugmeisteramt), dépendant du Commissariat général à la Guerre (Generalkriegscommissariat), et du Commandant de la garnison de la ville de Vienne (Stadtobrist) devenus alors vacants. Le 5 décembre, Léopold I^{er} trancha en faveur de deux généraux rivaux : la direction de l'Office de l'armement fut confiée à Raimondo Montecucoli, le poste du commandant de Vienne à Jean Louis Ratuit de Souches. Conscient que l'opinion d'une partie de la Cour pourrait être hostile à la nomination de ce dernier, l'Empereur tenta de justifier de tel choix. Certes, de Souches était Français et Léopold se fit auparavant entendre qu'il fallait se méfier d'eux mais compte tenu de services loyaux de son général, une exception pourrait être envisageable.⁷⁰⁴ La préoccupation principale de Jean Louis dans cette fonction fut de superviser la modernisation des fortifications de la capitale. Il s'y prit avec autant de zèle que lors des travaux précédant le siège de Brno en 1645.

⁷⁰² Robert Waissenberger (sous la dir. de), *Die Türken vor Wien*, Wien, 1982 (=Sonderausstellung des Historischen Museums der Stadt Wien, t. 82), p. 87.

⁷⁰³ Jean Bérenger, *Léopold I^{er}*, p. 305.

⁷⁰⁴ « *Und nachdem ich neulich Euch geschrieben habe, dass der von Traun gestorben seie, als habe ich das Land- und Hauszeugmeisteramt auch dem Grafen Montecucoli verliehe, zum Stadtobristen den General Susa declarirt. Nun zweifle ich auch nit, man werde diese letztere Ersetzung darinnen gar odios vorbringen, weil er Susa ein geborner Franzos ist. Ich aber halt den vor kein Franzosen, so mir und mein Haus so viel Jahr treulich gedient, in Feld etliche Ort erobert, in Ungarn ein Schlacht gwonnen, Brünn so ritterlich defendirt hat, welchen ich auch schon Comorn anvertraut und in geheimen Rath admittirt habe. Wollet also auch diesen Rumor guet expliciren helfen, und ist gwiss, dass er ein meritirter Diener ist [...]* ». Alfred Francis Pribram – Moriz Landwehr von Pragenau (éd.), op. cit., p. 427-430, lettre n° 207, Vienne, 6 décembre 1668.

« *Le comte de Souches, quelque temps après, fut rappelé et envoyé en Hongrie, où les mécontents continuoient à donner à l'empereur Léopold de l'inquiétude et de l'embarras [...]* ». ⁷⁰⁵ Ce fut avec ces mots que Louis Etienne Arcère décrit un autre épisode de la carrière du général de Souches. Dans les années 1664 – 1681, la Hongrie fut en effet secouée par une révolte contre le gouvernement autrichien appelée également « conjuration des Magnats ». ⁷⁰⁶ La paix de Vasvár de 1664 cristallisa les oppositions entre les Magnats hongrois (haute noblesse) et la Maison d'Autriche. Elle déclencha une crise grave qui fut apaisée par un premier compromis en 1681, à l'occasion de la Diète de Sopron, mais la crise ne fut vraiment résolue qu'après la mort de Léopold I^{er}, par la paix de Szatmar en 1711. Une phase aiguë du conflit se situa dans les années 1670. Il ne nous appartient pas de décrire ici en détails les événements de ces années-là, le sujet de notre travail se trouvant ailleurs. D'autres le firent à notre place. Rappelons seulement en quelques traits grossiers les faits majeurs afin de mieux situer l'action de Souches.

Le parti catholique qui soutenait la politique des Habsbourg depuis le début du siècle, changea, après Vasvár, brutalement de camp pour rejoindre la noblesse protestante. Le Palatin François Wesselényi, le Primat Georges Lippay, suivis par François Nádasdy, Pierre Zrinyi et François Frangepani et soutenus par François I^{er} Rákóczi condamnèrent sans appel la paix de 1664 lorsque les représentants de la nation furent convoqués à Vienne. Ils n'admirent pas les clauses de la paix et condamnèrent l'union personnelle avec les Habsbourg. Ils chérissent même pendant un certain moment un rêve d'une monarchie nationale. Deux tendances différentes apparurent dans le programme des révoltés. L'une, protestante, fut favorable à la suppression de la monarchie en s'appuyant sur les Turcs, l'autre, catholique,

⁷⁰⁵ Louis Etienne Arcère, op. cit. , p. 393.

⁷⁰⁶ Sur le sujet de révolte par exemple Jean Bérenger, *Léopold I^{er}*, p. 273-304 ; du même auteur, *La Hongrie des Habsbourg*, p. 133-146. Voir aussi István Hiller, « Politische Alternative in Ungarn am Ende des Dreissigjährigen Krieges », in : Jan Skutil (éd.), *Morava a Brno na sklonku třicetileté války*, p. 76 – 83 ; Bedřich Swieteczky, *Kurucké války na Slovensku*, Praha, 1928 (= *Spisy Vojenského archivu Republiky československé*, VIII), passim.

acceptait un roi étranger pour obtenir des appuis extérieurs. Dans tous les cas, le principe de la déchéance des Habsbourg fut communément admis. Les conjurés mirent également au courant le prince de Transylvanie Michel Apaffy et cherchèrent le soutien, en vain, en France et en Pologne. Pierre Zrinyi reprit les négociations avec la Sublime Porte et proposa même au Grand Vizir de rendre tributaires les provinces de son gouvernement, la Croatie, la Slavonie et la Dalmatie.

Face à ce danger, les Habsbourg n'eurent qu'une seule solution. Il fallait se montrer résolu et ferme. En effet, depuis 1665, depuis la mort de Johann Ferdinand Portia, premier ministre de Léopold I^{er}, la politique extérieure de la Monarchie était plus ou moins dirigée par Wenzel (ou Václav et tchèque) Eusebius de Lobkowitz pour qui l'intégration religieuse, politique mais également économique représentait une condition sine qua non de la stabilité du pouvoir central, son but étant d'assurer une lutte efficace contre les Turcs.⁷⁰⁷ Mais afin de pouvoir mener ses efforts jusqu'au bout, il était vital de régler le problème hongrois une fois pour toute. La Cour de Vienne se montra alors assez flexible et trouva promptement une réaction jugée adéquate à la menace apparue. Six mille soldats cantonnés en Styrie furent envoyés afin de reprendre le contrôle de la situation et sous le commandement du comte Kayserstein, ils occupèrent la Croatie. Zrinyi et Frangepani furent arrêtés et emmenés à Vienne, puis la trahison de François Nadasdy fut à son tour découverte et la Hongrie fut occupée par les Impériaux. La conjuration des Magnats aboutit, dans un premier temps, à un échec. En mars 1671, les meneurs furent jugés et condamnés et un tribunal extraordinaire se réunit pour un procès contre 230 nobles insurgés.

⁷⁰⁷ Sur cette personnalité de la cour de Vienne de l'époque de Léopold I^{er} voir T.M. Barker, « Václav Eusebius z Lobkovic (1609-1677) », *Austrian History Yearbook*, 14, 1978, p. 31-50 ; Adam Wolf, *Fürst Wenzel Lobkowitz, erster Geheimer Rath Kaiser Leopolds I. 1609-1677*, Wien, 2010 (réédition de l'œuvre de 1869). A comparer à Rostislav Smíšek, *Císařský dvůr a dvorská kariéra Ditrichštejnů a Schwarzenberků za vlády Leopolda I.*, České Budějovice, 2009 (=Monographia historica, Editio Universitatis Bohemiae Meridionalis, XI), p. 285-291.

C'est dans ce contexte qu'il faut situer l'action de Jean Louis Ratuit de Souches. Demeurant depuis 1670 en Haute-Hongrie,⁷⁰⁸ il fut nommé, en 1671, commandant de la frontière avec l'empire Ottoman (*Militärgrenze*) dans la région de Petrinja, entre les capitaineries générales de Slavonie et de Croatie.⁷⁰⁹ Mise en place à partir du début du XVI^e siècle, la frontière militaire pour la défense contre les Turcs a été allongée au cours du XVIII^e siècle depuis la côte dalmate jusqu'au nord-est de la Transylvanie. Ce territoire ne se trouvait pas sous l'autorité des administrations régionales (croates, hongroises ou transylvaines), mais était un domaine impérial qui était dirigé directement par Vienne, par le Conseil de guerre (*Hofkriegsrat*). La population locale se composait d'hommes libres échappant au régime seigneurial, mais avait le devoir de livrer un certain nombre de soldats. Ces militaires représentaient, aux côtés des troupes de l'Empereur, une création assez originale. Il s'agit de soldats paysans souvent originaires de régions contrôlées par l'administration ottomane et qui donnaient des combattants d'un type particulier, à savoir des cavaliers légers (« Cravattes », « hussards ») ou fantassins (« haïdouques »), réputés pour leur acharnement lors des opérations. Ils combattaient en permanence, moyennant l'exemption définitive de la corvée, des redevances féodales et de l'impôt d'Etat. Ils échappaient à la juridiction seigneuriale, placés, comme nous l'avons indiqué, sous l'autorité du Conseil de guerre. De ce fait, ils furent subordonnés aux capitaines généraux des différentes parties de la frontière. Jean Louis Ratuit de Souches devint en 1671 un des commandants de tout ce peuple varié qui avait parfois du mal à accepter la

⁷⁰⁸ C'est grâce à une lettre datée le 17 mai, que nous pouvons mieux localiser Jean Louis Ratuit de Souches. En effet, ce jour-là, à la forteresse de Leopoldov, il signa une attestation pour un de ses soldats, Martin Přeměnil, originaire de la ville morave de Kroměříž en le libérant de son armée, après 37 mois de service militaire et en lui accordant libre passage pour pouvoir gagner sa ville natale. Voir ZA Opava, Arcibiskupství Olomouc. Papírové listiny, listy a akta, F-Kroměříž, cote FIIIb30/6, n° 4316.

⁷⁰⁹ Bohumír Smutný, *Rodinný archiv Ugartů (1480) 1644-1843. Inventář*, Inventáře a katalogy fondů MZA v Brně, n° 28, Brno, 1996, p. 1-19, ici p. 10. A comparer au rapport de l'ambassadeur vénitien Marino Giorgi de 1671 où son auteur parle de Souches comme d'un gouverneur de la généralité de Varasdin (« *il generalato di Varasдино* »). Joseph Fiedler (éd.), *Die Relationen der Botschafter Venedigs über Deutschland und Österreich in 17. Jahrhundert*, t. II, p. 133.

discipline imposée.⁷¹⁰ Mais au regard du caractère sanguin du général, ce fut peut être ce type de soldats qui lui convenait le plus.

Après les propositions de Zrinyi faites aux Turcs, de Souches prit part à la répression de la révolte de la noblesse hongroise dans la région soumise à son contrôle. A l'arrestation du magnat hongrois, le général prit part à la cour de justice exceptionnelle qui condamna les révoltés. « *La cour de justice se composait du prince Dietrichstein, des comtes Schwarzenberg, Lamberg, Martinitz, de Nostitz, Guillaume et Balthasar Stahrenberg, Wolf Auersperg, de Souches, Albert Sinzendorf, Frédéric Trautmansdorf, Guillaume Königsegg, Montecuccoli et du baron Hoher de Hohengran.* »⁷¹¹

Ce ne fut ensuite qu'en 1674 que Jean Louis Rautit de Souches apparut pour la dernière fois en tête d'une armée, cette fois-ci obligé de mener les opérations contre son pays natal.

⁷¹⁰ Harald Heppner, « Les transferts des cultures et techniques aux provinces orientales de la monarchie autrichienne au XVIII^e siècle : le rôle du militaire », in : *Acta historica et museologica Universitatis Silesianae Opaviensis*, 7, 2007, p. 183-188 ; Carl Bernhard von Hietzinger, *Statistik der Militärgrenze des Österreichischen Kaiserthums*, t. I, Wien, 1817 ; C. Göllner, *Die Siebenbürgische Militärgrenze. Ein Beitrag zur Sozial- und Wirtschaftsgeschichte 1762-1851*, München, 1974 ; K. Kaser, *Freier Bauer und Soldat. Die Militarisierung der agrarischen Gesellschaft an der kroatisch-slawonischen Militärgrenze (1535-1881)*, 2^e édition, Wien-Köln-Weimar, 1997 ; Jean Bérenger, *La Hongrie des Habsbourg*, p. 49-52.

⁷¹¹ Jean de Villeurs (éd.), *Mémoires du comte Gaspard de Chavagnac*, p. 258.

IV. Contre la France (1673 – 1674)

1. L'ultime campagne de la carrière

En 1672, au bout de quatre ans de préparatifs, la France s'engagea dans une guerre contre les Provinces-Unies qui fut la première grande guerre menée par Louis XIV depuis le début de son gouvernement personnel. Conçue comme une opération limitée, la guerre dégénéra en conflit européen et se révéla beaucoup plus dure que le roi ne l'avait imaginé au départ.⁷¹²

A l'origine, les buts de guerre furent simples et la préparation de l'agression contre les Provinces-Unies remarquable. En vertu du traité secret Grémonville, signé à Vienne le 19 janvier 1668, entre la France et l'Autriche, l'Empereur se résigna à un partage de l'héritage espagnol. Il était clair que le jour où Léopold I^{er} et Louis XIV se partageraient ce dernier, les Provinces-Unies s'opposeraient à l'annexion des Pays-Bas méridionaux par la France, plan tellement cher à la Cour de Versailles. Les questions économiques jouaient également leur rôle non-négligeable car la puissance commerciale hollandaise était considérée comme un sérieux obstacle à la politique mercantiliste française. Avec la Triple Alliance conclue en 1668 entre l'Angleterre, la Hollande et la Suède, le gouvernement néerlandais avait révélé son hostilité à l'égard de toute expansion française aux Pays-Bas. Louis XIV et son ministre d'Etat Hugues de Lionne conçurent donc une opération d'intimidation, approuvée par Colbert et mise au point militairement par Michel Le Tellier et le maréchal Vauban.

⁷¹² Au sujet de la guerre de Hollande (1672 – 1678) voir par exemple Lucien Bély – Jean Bérenger – André Corvisier, op. cit., p. 343-353 ; Lucien Bély, op. cit., p. 250-263. Voir aussi Paul Sonnino, *Louis XIV and the origins of the Dutch War*, Cambridge, 2002 (2^{ème} édition), passim ; André Corvisier, *Histoire militaire de la France, t. I, Des origines à 1715*, P.U.F., Paris, 1992, p. 415-421 ; John Albert Lynn, *Giant of the Grand Siècle. The French Army, 1610-1715*, Cambridge University Press, 1997 ; du même auteur, *The French Wars, 1667-1714. The Sun King at War*, Oxford, 2002. Plus récemment encore George Satterfield, *Princes, posts and partisans : the army of Louis XIV and partisan warfare in the Netherlands, 1673-1678*, Leiden, 2003 ; Charles-Edouard Levillain, *Vaincre Louis XIV : Angleterre, Hollande, France, histoire d'une relation triangulaire, 1665-1688*, Seyssel, Champ Vallon, 2010 ; John Albert Lynn, *Les guerres de Louis XIV, 1667-1714*, trad. fr., Paris, Perrin, 2010 (original 1999), p. 125-169.

Mais malgré une remarquable préparation diplomatique grâce à laquelle la France réussit à obtenir la neutralité de l'Angleterre et de la Suède comme de celle du Brandebourg, de Münster, de Cologne, de la Bavière et de l'Electeur Palatin, Louis XIV, après l'échec de l'invasion de 1672, se retrouva bientôt isolé face aux Hollandais, à la monarchie d'Espagne, à celle d'Autriche et aux princes d'Empire.⁷¹³ L'alliance anglaise devint précaire car la guerre fut vite impopulaire dans l'opinion et Charles II ne tint pas à risquer son trône pour la cause française. Quant au soutien suédois, il fut plutôt limité.

Les opérations militaires de 1672 ont fait l'objet de maintes études minutieuses⁷¹⁴ ce qui nous permet ici de n'en donner que quelques traits généraux afin de pouvoir passer aux événements des années suivantes. Même affaiblie par la perte de ses alliés, l'armée française réussit à marquer des actions triomphales. L'armée principale confiée à Condé et des troupes de couverture commandées par Turenne s'engagèrent sur le territoire de l'Electeur de Cologne, puis, au mois de juin 1672, traversèrent le Rhin, Turenne s'empara ensuite d'Arnheim, prit Nimègue, au début de juillet, tandis que le roi occupait Utrecht.⁷¹⁵ Mais la marche victorieuse prévue sur Amsterdam n'eut pas lieu car les Hollandais ouvrirent des digues et inondèrent une partie du pays.

Les Hollandais réussirent en même temps à gagner des appuis : au côté du monarque espagnol s'alignèrent l'Empereur et l'Electeur de Brandebourg. Pourtant, la position de Léopold I^{er} était quelque peu délicate. En effet, lors des préparatifs français de la nouvelle campagne militaire, l'Empereur rechignait à s'engager, tout en poussant le Brandebourg à aider les Hollandais. Les mobiles de sa tergiversation étaient simples. Il avait en fait conclu, le 19 janvier 1668, avec la France un traité de partage des terres espagnoles, à un moment où on pensait la

⁷¹³ Sur les relations entre la France et l'Empereur à cette époque voir M. Braubach, *Wilhelm von Fürstenberg (1629-1704) und die französische Politik im Zeit der Ludwigs XIV*, Bonn, 1972 (=BHF, 36).

⁷¹⁴ Voir plus haut.

⁷¹⁵ Jean Bérenger, *Turenne*, Fayard, Paris, 1998, p. 393-394 ; Lucien Bély, op. cit., p. 251-252 ; André Corvisier, op. cit., p. 419.

mort de Charles II d'Espagne imminente.⁷¹⁶ Par ce traité, l'Empereur qui se prétendait unique héritier des Habsbourg d'Espagne en cas de décès de Charles II, reconnaissait les droits de sa cousine et belle-sœur Marie-Thérèse, épouse de Louis XIV. C'était un compromis utile pour les deux parties, puisque Léopold n'avait manifestement pas les forces suffisantes pour s'emparer militairement de tout l'héritage espagnol. Si, comme on pouvait le supposer, Charles II ne vivait pas longtemps, la France entrerait en possession des Pays-Bas espagnols. Mais l'arrangement devait rester secret. Ce rapprochement fut suivi en novembre 1671 par un autre traité qui garantissait la neutralité de Léopold I^{er} en cas de guerre franco-hollandaise. Or, dès l'été 1672, la donne commençait à changer. A Vienne, le prince Wenzel Eusebius de Lobkowitz, ministre de l'Empereur, favorable à la France,⁷¹⁷ était évincé par le chancelier Johann Paul Hofer et le général Raimondo Montecuccoli. Le parti de la guerre dominait désormais le Conseil de Léopold I^{er}. Fin août 1673, Madrid et Vienne conclurent une alliance formelle et signèrent ensuite des alliances séparées avec les Provinces-Unies. Le traité entre Espagnols et Hollandais stipulait que la France serait réduite à ses frontières de 1659.⁷¹⁸

Les troupes brandebourgeoises envahirent les territoires de Münster et de Cologne et opérèrent leur jonction avec les Impériaux commandés par Montecuccoli.⁷¹⁹ En effet, l'armée de ce dernier, forte de quelque 33 000 hommes, auparavant rassemblée en Bohême, partit le 29 août 1672 de la ville d'Eger à la frontière Ouest du pays en direction du Main.⁷²⁰ Près de Halberstadt, Montecuccoli

⁷¹⁶ Jean Bérenger, « Une tentative de rapprochement entre la France et la Maison d'Autriche: le traité de partage secret de la Succession d'Espagne du 19 janvier 1668 », *Revue d'histoire diplomatique*, 1965, p. 291-314 ; Paul Romain, « Le travail des hommes de la paix au XVII^e siècle : le cas des relations entre Louis XIV et Léopold I^{er} de 1668 à 1673 », *Histoire, Economie et Société*, 2^e trimestre, 1986.

⁷¹⁷ Thomas M. Barker « Václav Eusebius z Lobkovic (1609-1677) », *AHY*, 14, 1978, p.31-50.

⁷¹⁸ John Albert Lynn, *Les guerres de Louis XIV*, p. 123, 133 ; Lucien Bély, op. cit., p. 249, 252 ; Jean Bérenger, *Turenne*, p. 347-348, 361-367, 397.

⁷¹⁹ L'armée impériale se rassemblait dans les alentours de la ville de Cheb (Eger en allemand) en Bohême de l'Ouest. Montecuccoli partit alors vers le 24 août pour la Bohême afin de prendre le commandement de ces troupes. Alfred Francis Pribram – Moriz Landwehr von Pragenau (éd.), op. cit., tome II, p. 260, lettre n° 319, Vienne, 24 août 1672.

⁷²⁰ Georg Schreiber, op. cit., p. 233-250.

rejoignit les troupes de Frédéric-Guillaume de Hohenzollern⁷²¹ et comme il écrivit dans un rapport envoyé à l'Empereur, l'armée se trouvait bien approvisionnée, les hommes prêts et dans un état « resplendissant » (« *in floridissimo statu* »).⁷²²

Cependant, Léopold I^{er} sachant bien ce que de tel constat impliquait, ne put pas s'empêcher de partager avec le comte Pötting son regard désabusé. D'après le monarque, dans la guerre en Hollande « [...] *tout dépend de l'argent sans quoi, rien ne peut être obtenu* »⁷²³ et il n'oublia pas d'ajouter qu'il avait de plus en plus du mal d'en trouver des sommes suffisantes.

Dès le mois d'octobre 1672, Montecuccoli se dirigeait vers le Rhin qu'il atteignit le 16 novembre.⁷²⁴ De là, la saison étant déjà bien avancée et les conditions climatiques de plus en plus rudes, il prit la route vers la Westphalie pour y trouver les quartiers d'hiver.⁷²⁵

La décision de prendre part dans le conflit au côté du Pays-Bas mit l'Empereur dans une situation délicate. Conscient à la fois du danger que représentait la politique expansionniste de Louis XIV, Léopold I^{er} manquait terriblement de personnes de confiance à qui il pourrait confier le commandement de ses hommes. Si son choix porta sur Montecuccoli, ce fut cette fois plus par l'extrême urgence que par les compétences militaires du général. En effet, comme il écrivit au comte Pötting, Montecuccoli fut nommé commandant, mais seulement de façon formelle car puisqu'il était déjà assez vieux, il ne dirigerait effectivement qu'une partie de l'armée, alors que l'autre serait confiée à Jean Louis Ratuit de Souches. Cependant, il n'oublia pas de souligner que même la nomination de Souches posait des problèmes car les deux hommes ne s'entendaient pas mais qu'il

⁷²¹ Alfred Francis Pribram – Moriz Landwehr von Pragenau (éd.), op. cit., tome II, p. 263, lettre n° 321, Ebersdorf, 7 septembre 1672.

⁷²² *Ibidem*.

⁷²³ « ...*liegt jezo alles an Geld, sine quo nihil, und kann ich allein dies peso nit übertragen...* ». Alfred Francis Pribram – Moriz Landwehr von Pragenau (éd.), op. cit., tome II, p. 266, lettre n° 322, Ebersdorf, 21 septembre 1672.

⁷²⁴ Alfred Francis Pribram – Moriz Landwehr von Pragenau (éd.), op. cit., tome II, p. 275, lettre n° 325, Vienne, 2 novembre 1672 ; *Ibidem*, p. 279, lettre n° 326, Vienne, 16 novembre 1672.

⁷²⁵ « ...*Montecuccoli gehet gegen Westfalen, weilen schon Zeit zum Winterquartier ist...* » Alfred Francis Pribram – Moriz Landwehr von Pragenau (éd.), op. cit., tome II, p. 287, lettre n° 329, Vienne, 28 décembre 1672.

faudrait tout de même de trouver un consensus. En la faveur de Souches parlait aussi le soutien résolu de l'Impératrice Marguerite Marie Thérèse d'Espagne.⁷²⁶

Si les relations entre les deux généraux furent en permanence tendues et souvent explosives, cela ne peut pas être attribué uniquement à leur âge avancé. (En 1673, Raimondo Montecuccoli avait 64 ans, Jean Louis Ratuil de Souches un an de plus.) En effet, avec l'âge, les deux hommes furent atteints, chacun à leur tour, des maladies qui réduisaient leur énergie, diminuaient leur patience envers leur entourage et entravaient simultanément les relations entre eux-mêmes.⁷²⁷ Il en résultait d'importantes difficultés pour le haut-commandement de l'armée impériale ce qui mettait en danger toute la campagne militaire contre la France, non seulement du côté des troupes de Léopold I^{er} mais qui plus est, du côté même des Alliés.

Malheureusement, nous savons peu de choses sur l'état de santé du général de Souches – des troubles psychiques aiguës lors de ses dernières années et une perte progressive de vue.⁷²⁸ En revanche, nos informations concernant le général Montecuccoli sont nettement plus détaillées. Déjà en 1668, l'année où il fut décoré chevalier de la Toison d'Or et devint Président du Conseil de guerre, Montecuccoli fut atteint d'une rupture d'anévrisme.⁷²⁹ Il n'a pas pu récupérer assez de forces car au début de la nouvelle année de campagne contre la France en 1673, il se sentait

⁷²⁶ « So muss ich auch erindern, dass mitweilen die Armada, so ins Reich solle, der Montecuccoli selbst commandiren solle, er aber schon ziemlich alt ist und einen verlangt, so in omnem casum anstatt seiner commandiren solle, ich aber kein General habe, so in capite ein solches Werk führen kunnte, als (den de Souches), mit welchem es aber auch ein klein Absatz hat, als ist eingefallen und verlangte der Montecuccoli selbst den Duque de Bourneville, so in Nederland dienen thuet und vor diesem auch uns in Deutschland gedient hat ; damals hiesse er Conde de Henin. Weilen er aber ohne wirkliche Consens und Ordre nit würde (bei mir) dienen können, weilen er allda ein wirklicher Bedienter ist, also wollet Ihr in omnem casum der Königin und selbigen ministris hievon parte geben, auch um solche Ordre und Consens anhalten [...] » Alfred Francis Pribram – Moriz Landwehr von Pragenau (éd.), op. cit., tome II, p. 250-254, lettre n° 317, Vienne, 27 juillet 1672.

⁷²⁷ De nombreux nobles laissèrent leurs témoignages sur la perception des maladies qui les tourmentaient. A consulter par exemple František Dvorský (éd.), *Zuzana Černínová z Harasova. Dopisy české šlechtičny z polovice 17. století*, Praha, 1886; du même auteur (éd.), *Mateř a dcera paní Zuzany Černínové z Harasova. Listy Alžběty Homutovny z Cimburka a Elišky Myslíkovny z Chudenic*, Praha, 1890 ; du même auteur, *Dopisy Karla staršího ze Žerotína 1591-1610*, Praha, 1904 (=Archiv český, 27) ; Zdeněk Kalista (éd.), *Korespondence Zuzany Černínové z Harasova s jejím synem Humprechtem Janem Černínem z Chudenic*, Praha, 1941 ; Josef Hrdlička (éd.), *Autobiografie Jana Nikodéma Mařana Bohdaneckého z Hodkova*, České Budějovice, 2003 (=Monographia historica, 3) ; Marie Koldinská – Petr Mařa (éd.), *Deník rudolfinského dvořana. Adam mladší z Valdštejna 1602-1633*, Praha, 1997.

⁷²⁸ Sur l'état de santé de Jean Louis Ratuil de Souches voir plus bas.

⁷²⁹ Georg Schreiber, op. cit., p. 300.

fatigué et ne se portait pas bien au point qu'il demanda à l'Empereur l'autorisation de quitter l'armée pour un moment afin de se rétablir. En considérant les mérites de son général, Léopold I^{er} se sentit obligé de lui accorder la faveur demandée tout en constatant cependant, qu'il n'aura personne désormais à la tête de ses troupes.⁷³⁰ De temps à autre, Montecuccoli revenait à l'armée mais ce fut une autre maladie – la goutte – qui cette fois-ci l'empêcha d'exercer correctement son métier. A cause de la douleur, il refusa même d'exécuter l'ordre de l'attaque.⁷³¹ En avril 1673, il fut de nouveau à Vienne, très malade, la goutte ne lui permettant même pas de se lever du lit.⁷³² De telles complications n'arrangèrent évidemment guère la situation des Impériaux.

Nous approchons ici un sujet qui fut délicatement abordé par certains observateurs, celui de la vieillesse, telle qu'elle était vécue et perçue à la Cour de Vienne. Devant l'absence de recherches sur ce thème dans la conscience collective du milieu nobiliaire, nous ignorons à partir de quel moment la société de l'époque considérait un individu comme étant vieux.⁷³³ Un témoignage précieux nous est cependant parvenu grâce à Wenzel (Václav) Norbert Octavian Kinsky qui se confia, à l'âge de 55 ans, d'être « *déjà vieux* ». ⁷³⁴ Ferdinand Bonaventure de Harrach présentait, en 1670, Jean Louis Ratuil de Souches et Kaspar Zdenko Kaplier (Kaplíř) de Sulevice comme étant dans « *un âge très élevé* ». ⁷³⁵ Le premier avait 62, l'autre 59 ans. En 1672, à l'arrivée de ses 63 ans, Montecuccoli écrivit à

⁷³⁰ « ...dann Montecuccoli alte weil übel auf ist...also, hatten wir kein Generalen in Capite bei der Armada... ». Alfred Francis Pribram – Moriz Landwehr von Pragenau (éd.), op. cit., tome II, p. 295, lettre n° 331, Vienne, 25 janvier 1673.

⁷³¹ Alfred Francis Pribram – Moriz Landwehr von Pragenau (éd.), op. cit., tome II, p. 301, lettre n° 333, Vienne, 22 février 1673.

⁷³² « ...Des Montecuccoli Zuestand hat ihme nit allein nit zuegelassen wieder zue der Armada zue gehen, sondern habe ihm erlauben müssen, gar heimzuekommen, und ist er vorgestert zue Wien angelangt, kann aber kein Tritt aus dem Bett und besorge ich, es setze bei ihm principium hydropis an, so wohl nit guet ist, dann wohl zue fürchten er nit lang mehr dauern werde... ». Alfred Francis Pribram – Moriz Landwehr von Pragenau (éd.), op. cit., tome II, p. 310, lettre n° 338, Vienne, 6 avril 1673.

⁷³³ Čeněk Zíbrt, « Tobiáše Mouřenína Věk člověka r. 1604 », ČL, 13, 1904, p. 337-354, 390-405, 454-461.

⁷³⁴ « ...das er alth were... ». Cité d'après Rostislav Smíšek, *Císařský dvůr a dvorská kariéra Ditrichštejnů a Schwarzenberků za vlády Leopolda I.*, p. 556. Sur Wenzel Norbert Octavian Kinsky voir *Ottův slovník naučný*, t. XIV, Praha, 1899, p. 242; Ivan Brož, *Velké postavy rodu Kinských*, Praha, 1997, p. 45-46.

⁷³⁵ « ...schon alle beedte auch sehr hohes alters sein... ». Lettre de Ferdinand Bonaventure de Harrach à Ferdinand de Dietrichstein. MZA Brno, G 140, RA Dietrichstein, n° 29, carton 12, folios 211-213, lettre du 25 avril 1670. Cité d'après Rostislav Smíšek, *Císařský dvůr a dvorská kariéra Ditrichštejnů a Schwarzenberků za vlády Leopolda I.*, p. 557.

Léopold I^{er} de « *bien ressentir le fardeau des années passées ainsi que les suites de ses maladies* ». ⁷³⁶ Et lorsqu'en 1683 décéda Jean Adolphe de Schwarzenberg, à l'âge de 68 ans, le nonce Francesco Buonvisi consigna dans son rapport qu'il venait de disparaître « *l'un des plus vieux ministres* ». ⁷³⁷

C'est dans ce cadre que l'on comprend mieux la réaction d'un observateur français, décrivant, en 1671, la Cour de Vienne. ⁷³⁸ « [...] *le prince Wenceslaw de Lobkowitz tient la première place par la charge de grand-maître d'hôtel, qui lui donne la préséance sur les autres ministres...C'est un homme âgé de 64 ans, grand, gros et courbé [...].* » Arrive ensuite « [...] *Maximilian comte de Lamberg, grand-chambellan de l'Empereur ... un petit homme, maigre, âgé de plus de 60 ans [...].* » Quant au Jean Adolphe de Schwarzenberg « [...] *conseiller intime de l'Empereur, il est âgé de 60 ans [!].* » ⁷³⁹ Le baron Jean Paul de Hoher était « [...] *chancelier, c'est-à-dire proprement secrétaire de la cour...âgé d'environ 50 ans[!].* » ⁷⁴⁰ Et l'on pourrait terminer par Georges Louis comte de Sinzendorff « [...] *qui est Président du Conseil des finances...âgé de 60 ans[!].* » ⁷⁴¹

Même si le texte que nous venons de citer est quelque peu schématique – tous ou presque tous les dignitaires mentionnés avaient selon son auteur 60 ans, l'âge marquant une limite de la vieillesse – il nous permet de comprendre la réaction de Léopold I^{er} au début de son engagement dans le conflit contre la France. Conscient de la situation et de la nécessité de faire face à ce vieillissement par un échange éventuel des générations – et cela non seulement dans l'administration centrale mais surtout dans son armée – faute de pouvoir trouver

⁷³⁶ « ...*die Last eines vorgerückten Alters und die Folgen der Krankheiten an meinem Körper schmerzlich verspüre...* ». Lettre de Raimond de Montecuccoli à Léopold I^{er}. Alois Veltzé (éd.), *Ausgewaehlte Schriften des Raimund Fürsten Montecuccoli*, t. IV, Wien, 1900, p. 339, lettre du 17 juillet 1672.

⁷³⁷ « ...*uno de più vecchi ministri...* ». D'après Rostislav Smíšek, *Císařský dvůr a dvorská kariéra Ditrichštejnů a Schwarzenberků za vlády Leopolda I.*, p. 556.

⁷³⁸ Alfred Francis Pribram (éd.), « Aus dem Berichte eines Französern über den Wiener Hof in den Jahren 1671 und 1672 », 278-285.

⁷³⁹ Johann Adolphe de Schwarzenberg est né en 1615. En 1671, il n'avait alors que 56 ans.

⁷⁴⁰ Né en 1616, Jean Paul Hoher avait 55 ans.

⁷⁴¹ Georges Louis de Sinzendorf est né en 1616. Il avait alors le même âge de Hoher : 55 ans.

mieux pour l'instant, il fallait qu'il se contente avec ce qu'il avait à portée de la main. Perspective pas vraiment réjouissante.

Selon les plans stratégiques de Vienne, l'armée impériale sous le commandement de Montecucoli dut venir à la rescousse de Guillaume d'Orange mais les différends entre Orange et Montecucoli entravèrent la réussite de la campagne. L'Empereur décida alors, en 1673, de confier le commandement de ses troupes à Jean Louis Ratuit de Souches qui entreprit ensuite, jusqu'à l'été 1674, des opérations sur un vaste territoire s'étendant de l'Alsace en passant par la Rhénanie, le Pays-Bas espagnol jusqu'à la Hollande.⁷⁴²

Or, de Souches fut, à cause de son franc-parler, son caractère opiniâtre et de son incapacité totale de se soumettre aux ordres des autres dès le début de sa mission confronté aux hostilités de la plupart des généraux, impériaux et espagnols ainsi qu'aux vives critiques du côté de Montecucoli et Guillaume d'Orange.⁷⁴³

« *L'Armée [française] s'assembla aux environs de Charleroi, sous les ordres du Prince de Condé et celle des Alliés, qui marchoit sous ceux du Prince d'Orange, fut fortifiée d'une partie considérable des troupes de l'Empereur, commandées par le Général Souche, qui s'étoit acquis de l'estime à la tête des mêmes troupes contre les Turcs. Ce Général d'un âge fort avancé passoit pour le meilleur homme de guerre qu'il y eût dans l'Armée du Prince d'Orange, dont les malheurs dans la guerre lui sont venus en parti de n'avoir jamais eu dans ce métier d'assez bons maîtres [...]* » relata maréchal Villars dans ses *Mémoires*.⁷⁴⁴

Parallèlement, dès le printemps 1673, Montecucoli était occupé sur le Rhin où il faisait face aux troupes de Turenne.⁷⁴⁵ Or, atteint de nouveau d'une crise de

⁷⁴² Siegfried Isaacsohn, *Der deutsch-französische Krieg im Jahre 1674 und das Verhältnis des Wiener Hofes zu demselben*, Berlin, 1871, passim ; Jean Bérenger, *Turenne*, p. 397-410 ; du même auteur, « L'Alsace, enjeu de la diplomatie européenne au XVII^e siècle », *Bulletin de la Société d'histoire moderne*, 4, 1987, p. 1-7.

⁷⁴³ Henry Frederick Schwarz, op.cit., p. 349.

⁷⁴⁴ *Mémoires du duc de Villars, Pair de France, Maréchal-général des armées de sa Majesté très chrétienne*, t. I, La Haye, 1735, p. 30-31. A comparer aux mémoires du marquis de La Fare *Mémoires et réflexions du marquis de La Fare sur les principaux événements du règne de Louis XIV et sur le caractère de ceux qui y ont eu la principale part*, Emile Raunié (éd.), Paris, 1884, p. 121-122.

⁷⁴⁵ Alfred Francis Pribram – Moriz Landwehr von Pragenau (éd.), op. cit., tome II, p. 359, lettre n° 353, Vienne, 21 septembre 1673 ; *Ibidem*, p. 369, lettre n° 355, Graz, 19 octobre 1673 ; *Ibidem*, p. 372, lettre n° 356, Graz, 2 novembre 1673 ; *Ibidem*, p. 375, lettre n° 357, Vienne, 16 novembre 1673.

goutte, il se vit d'abandonner encore une fois ses hommes en désignant son subalterne, le général Alexandre duc de Bournonville en tant que son remplaçant. Ce choix ne fut cependant pas salué unanimement et l'Empereur se montra critique en écrivant au comte de Pötting que Bournonville était d'après lui complètement incapable de commander les Impériaux. Mais, faute de pouvoir en trouver mieux, Léopold résigna devant une telle décision. Ses mots « *Dieu, donne-nous une meilleure solution* » expriment bien le degré de son désespoir.⁷⁴⁶ La campagne de 1673 se termina au milieu de décembre et les Impériaux repartirent ensuite dans leurs quartiers d'hiver.⁷⁴⁷

L'année suivante ne fut pas moins houleuse pour autant. Le 11 août 1674 fut livrée près de Seneffe, village du Brabant, entre Marimont et Nivelles, une de plus sanglantes batailles du XVII^e siècle.⁷⁴⁸ « [Ce fut] *cette mémorable journée où les lauriers du grand Condé ne furent pas moins trempés dans le sang des François que dans celui des ennemis. Le prince d'Orange étoit à la tête des Hollandois, Monterey, gouverneur des Pays-Bas commandoit les Espagnols et le comte de Souches les troupes de l'empereur. La mésintelligence regnoit parmi ces généraux. Le prince prenoit un air d'autorité dont les autres s'offensoient. De Souches en qualité de général de l'empereur ne vouloit pas lui céder le commandement général [...].* »⁷⁴⁹

Si certains auteurs de l'époque mais également des historiens contemporains insistèrent sur les effectifs déployés près de Seneffe – 60 000 hommes pour les Impériaux et 50 000 du côté des Français – chiffres pour d'autres imprécis et

⁷⁴⁶ « ...*Allein ist der Montecuccoli wieder krank worden und wieder zurück von der Armada gangen. Nun Sorge ich, unter dem Borneville [Bournonville] möchte es nit so wohl abgeben und viel Disputen haben. Deus det meliora...* ». Alfred Francis Pribram – Moriz Landwehr von Pragenau (éd.), op. cit., tome II, p. 377, lettre n° 358, Vienne, 30 novembre 1673.

⁷⁴⁷ Alfred Francis Pribram – Moriz Landwehr von Pragenau (éd.), op. cit., tome II, p. 380, lettre n° 359, Vienne, 14 décembre 1673.

⁷⁴⁸ MZA Brno, G 140, RA Dietrichštejnů, n° 29, cote 15, carton 12, correspondance de Ferdinand Bonaventure, comte Harrach, ambassadeur à Madrid, avec le duc Ferdinand de Dietrichstein qui contient les informations sur la conduite de Souches lors des combats contre Condé; *Ibidem*, n° 13, cote 2, cartons 3-4, le rapport de Jean Louis Ratuit de Souches adressé à Ferdinand de Dietrichstein sur la bataille victorieuse contre les Français à Seneffe (Mariemont). La description détaillée de la bataille fut donnée par exemple par de Quincy, *Histoire militaire du règne de Louis le Grand, Roy de France*, t. I, Paris, 1726, p. 381-386.

⁷⁴⁹ Louis Etienne Arcère, *Histoire de la ville de La Rochelle*, p. 391-392.

quelque peu exagérés,⁷⁵⁰ nous disposons d'informations plus fiables concernant les membres du haut commandement. Côté français, nous l'avons vu, l'armée fut confiée à Louis II de Bourbon, Prince de Condé,⁷⁵¹ secondé par le maréchal Turenne,⁷⁵² les actions de ce dernier étant supervisées par Louvois.⁷⁵³ Les troupes de l'adversaire furent composées des unités envoyées par l'Empereur Léopold I^{er} et commandées par le général de Souches, de celles d'Espagne, encadrées par le comte Zuniga de Monterey, gouverneur des Pays-Bas espagnols, secondé, quant à lui, par les marquis de Louvigni et d'Assentar, le tout commandé par Guillaume d'Orange, stathouder de Hollande, alors âgé seulement de vingt-trois ans.⁷⁵⁴

Comme il fut constaté plus haut, des tensions et des rivalités entre les généraux dans le camp des « Impériaux » entravaient, dès le début des opérations, une coordination efficace entre les divers corps de l'armée alliée et par conséquent, mettaient en danger la réussite de la campagne toute entière. « *Après la bataille de Seneff, la mésintelligence qui étoit dès le commencement de la campagne entre les Chefs des Alliés augmenta. Le Prince d'Orange voiant que les Comtes de Souche et de Monteri [Monterey] étoient plutôt portés à mettre leurs troupes en garnison qu'à tenter une nouvelle action, fit entendre qu'il marcheroit avec les troupes d'Hollande devant Grave [...] ce qui obligea les Généraux des Confédérés d'acquiescer à ce qu'il souhaitoit [...]* » écrit à ce sujet le marquis de Quincy.⁷⁵⁵

⁷⁵⁰ De tels effectifs furent donnés par exemple par de La Fare, *Mémoires et réflexions du marquis de La Fare*, p. 122. Voir également John Albert Lynn, *Les guerres de Louis XIV*, p. 136 (d'après lui, les Alliés – Hollandais, Impériaux et Espagnols – totalisaient 65 000 hommes. Les Français pouvaient compter sur 45 000 hommes). Pour d'autres, le nombre de soldats ayant pris part à la campagne de 1674 et à la bataille de Seneffe fut moins élevé. Voir François Bluche (sous la dir.), *Dictionnaire du Grand Siècle*, Fayard, Paris, 1990, p. 1438 (il chiffre à 50 000 hommes les forces des Alliés et à 40 000 hommes celles des Français) ; Jean Bérenger, *Turenne*, p. 401 (30 000 hommes pour les Impériaux sans les Alliés). Au sujet des effectifs des armées de l'époque voir Jean Nouzille, « Les Impériaux », p. 71-73.

⁷⁵¹ Sur cette personnalité par exemple Henri Malo, *Le Grand Condé*, Tallandier, Paris, 1980 ; B. Pujo, *Le Grand Condé*, Albin Michel, Paris, 1995.

⁷⁵² Jean Bérenger, *Turenne*, passim.

⁷⁵³ André Corvisier, *Louvois*, Paris, 1983.

⁷⁵⁴ de La Fare, *Mémoires et réflexions du marquis de La Fare*, p. 122. Voir également de Quincy, op. cit., p. 381 qui écrit : « [...] les Impériaux avoient l'avant-garde commandée par le Marquis de Souche. Les Hollandois avoient le corps de bataille sous le Prince d'Orange qui commandoit toute l'armée en chef, les Espagnols faisoient l'arrière-garde au commandement du Comte de Monteri. Le Prince de Vaudemont faisoit l'arrière-garde de tout [...] ».

⁷⁵⁵ De Quincy, op. cit., p. 386.

Or, d'importantes difficultés existaient également du côté des Français. Dès 1672, les « malentendus » entre Turenne et Louvois se transformèrent en une brouille définitive, car Louvois donnait les ordres contradictoires à la situation sur le terrain. Turenne qui « oublia » d'écrire et déclara finalement impraticable le plan de la Cour concernant les opérations de 1672-1673, supportait mal de n'être pas le maître de son armée comme il l'avait été pendant la guerre de Trente Ans. Condé, quant à lui, acceptait les directives de Louvois ce qui rendait, à l'instar des Impériaux, le commandement des troupes de Louis XIV quelque peu compliqué.⁷⁵⁶ Face à ce constat, nous comprenons mieux pourquoi il était difficile pour les parties adverses d'atteindre une victoire écrasante sur l'ennemi.

« Un historien exact se gardera bien de dire que le comte de Souches fut défait à la bataille de Senef par le Prince de Condé l'an 1674. Car, à proprement parler, cette bataille ne fut ni gagnée ni perdue par aucun des deux Partis. Les Alliez aussi bien que les François s'attribuèrent l'honneur du triomphe et firent chanter le Te Deum et allumer des feux de joie : les uns et les autres firent cela par politique, très-bien convaincus en leur ame qu'il n'y avoit point là de quoi se féliciter. Le commencement de cette sanglante journée fut avantageux aux François et la fin avantageuse à leurs ennemis. »⁷⁵⁷

Le résultat indécis de la bataille de Seneffe fut aussitôt transformé par la propagande des deux camps belliqueux en une victoire éblouissante de chacun parmi eux. Ainsi, du côté des Français, un témoin oculaire, le marquis Charles-Auguste de La Fare, alors sous-lieutenant d'une compagnie des gendarmes, en livra un témoignage saisissant. *« On blâma à la cour M. le Prince [de Condé] d'avoir trop hasardé sur la fin de cette journée... Ce qu'il y a de vrai et que les ennemis ne peuvent nier, c'est qu'il [Condé] les mena toujours battant depuis Senef jusqu'au village de Fey, pendant une lieue et demie ; qu'il prit leur bagage, leur tua 8 000 hommes, et leur en prit 5 000 avant que d'être arrivé à ce village ;*

⁷⁵⁶ Jean Bérenger, *Turenne*, p. 395-396.

⁷⁵⁷ Pierre Bayle, op. cit. , p. 246.

*qu'ensuite il ne perdit pas plus qu'eux, et que cette journée déconcerta tellement les projets de cette armée qui était de 60 000 hommes, qu'ils ne purent, sur la fin de la campagne, songer qu'au siège d'Oudenarde, qu'il leur fit lever : si bien qu'on peut mettre cette campagne au nombre des plus heureuses pour la France, et des plus glorieuses pour ce grand homme. La perte ne laissa pas d'être grande de notre côté ; il y eut 1 000 officiers de tués, et plus de 6 000 soldats. Quant à celle des ennemis, elle fut beaucoup plus considérable. »*⁷⁵⁸

L'interprétation du résultat de la bataille du point de vue des Impériaux nous est parvenue grâce aux *Mémoires* du comte Gaspard de Chavagnac. « *Ainsi [par la victoire des Impériaux] finit le combat de Seneffe ; les Hollandois y perdirent leurs bagages, 6 000 hommes et quantité de drapeaux. Les Impériaux en furent quittes pour 600 hommes [...].* »⁷⁵⁹ Nous pouvons approfondir ces propos par un témoignage exclusif, celui de Jean Louis Ratuit de Souches en personne. Dans une lettre adressée à Ferdinand Bonaventure Harrach, ambassadeur de l'Empereur à la cour de Madrid,⁷⁶⁰ le 29 août 1674, de Souches relata le déroulement des opérations militaires et dressa un bilan des dégâts matériels et humains causés à l'ennemi lors de l'affrontement. « *Voici ce que fut perdu du côté français le 11 août, près de Mariemont : le duc de Normandie [?], le Prince de Soubise, les marquis de Senlis, de Guiré, de Moussy et de Rohan, lieutenant de l'infanterie ainsi que le lieutenant Crossel – morts ; le duc d'Enghien, les marquis Cavalette, lieutenant de la cavalerie, Lathur, de Villeroy, de Deraigne, de Livourne – blessés ; la Feuillade, Königsmark, Montal et Rochefort – gravement blessés. Les régiments de Navarre et de Königsmark furent détruits, parmi les étendards, l'ennemi perdit l'étendard blanc de la Maison du Roi, l'étendard d'un régiment de*

⁷⁵⁸ *Mémoires et réflexions du marquis de La Fare*, p. 130-131.

⁷⁵⁹ *Mémoires du comte Gaspard de Chavagnac*, Jean de Villeurs (éd.), p. 339.

⁷⁶⁰ Pour plus de détails sur cette personnalité voir Raimund Magis, *Pracht, Ehre, Hitze, Staub. Ferdinand Bonaventura Graf Harrach*, Wien, 1996. A comparer à Zdislava Röhsner, « Die Reise des Ferdinand Bonaventura von Harrach nach Madrid 1665 », *Mitteilungen des Österreichischen Staatsarchiv*, 53, 2009.

*tireurs, l'étendard jaune d'un régiment de Königsmark, deux drapeaux d'un régiment picard...les Français perdirent 10 000 hommes... ».*⁷⁶¹

Le déroulement de la bataille marqua d'une manière décisive la carrière professionnelle de Souches. En effet, son action menée lors du combat fut à la fois louée par les uns et violemment critiquée par les autres. Et paradoxalement, les attaques les plus virulentes vinrent de son propre camp alors que les analyses ennemies furent plutôt reconnaissantes à son égard. Le *Mercurie Hollandois* de 1674 reporta par exemple que « *M. le Comte de Souches, qui avoit pris le devant avec les Impériaux, et qui étoit éloigné de quelques heures du reste de l'Armée, ayant appris la nouvelle de ce qui se passoit [l'attaque de l'armée du Prince d'Orange par les troupes françaises] se retourna en diligence, et arriva à une heure après-midy auprès de ce Corps de bataille, si bien que Son Altesse [Prince d'Orange] mit les Impériaux et les Espagnols en un poste avantageux à main gauche et donna l'aile droite aux siens, et ce fut alors que la bataille recommença plus fort que jamais...M. le Prince de Condé tâcha premierement de faire tourner ses gens à main gauche, mais M. de Fariaux, un homme d'une valeur éprouvée et général major de l'Armée Hollandoise, y fut envoyé avec quelques escadrons d'Infanterie, lequel étant soutenu de M. le Comte de Cahavagnac, qui commandoit un bataillon de cavalerie impériale auprès de là, résista aux François avec tant de force, qu'ils furent contraints de se retirer, de sorte que le dit Sieur comte y fit planter quatre pièces de canon, et apporta un grand dommage aux dits François par ce moyen. Cette aile gauche, qui étoit pour la plus part composée d' Impériaux et de Suisses, montra tant de preuves de valeur, qu'il y demeura plus de la moitié des dits Suisses, suivant le rapport des prisonniers. M. le comte de Souches leurs général se jetta par tout dans le plus épais des ennemis et donna des preuves d'une valeur extraordinaire, ainsi qu'il avoit déjà fait en plusieurs autres occasions. M. le Prince de Lorraine n'en fit pas moins et fut vu plusieurs fois combattant dans les*

⁷⁶¹ OStA, AVA, Familienarchive, Harrach, Familienarchiv, Familie in specie, 301.47, lettre du 29 août 1674, envoyée depuis le campement « à une heure de Mons ».

premiers rangs ; mais ce ne fut pas sans y repandre de son sang, puis qu'il reçut une telle playe à la tête, qu'il fut obligé de sortir du combat. M. le Prince Pio, lequel étoit près du village de Seneff avec son escadron, étant accompagné de M. le marquis de Grana et M. le comte de Starnberg, où il témoigna une bravoure des plus signalées, y fut aussi blessé à la cuisse d'un coup de mousquet. M. le marquis de Grana et les fils de M. le comte de Souches combattirent si vaillamment à la tête de leurs escadrons, que les Suisses ne purent gagner un seul pouce de terre sur eux, de sorte qu'ils contribuèrent beaucoup par ce moyen à l'heureuse issuë de ce combat. »⁷⁶²

Le Prince d'Orange, quant à lui, confirma les événements contenus dans le rapport précédent. *«L'ennemi tacha au commencement de faire un petit circuit à main gauche, mais on detacha quelques bataillons pour aller à sa rencontre ; et M. de Chavagnac, lequel étoit là avec un gros de la cavalerie impériale, le repoussa avec toute la vigueur qu'on se peut imaginer, et retint le poste, où il fit venir en même temps quatre pièces de canon, qui apportèrent un grand dommage à l'ennemi...Entre les troupes impériales M. le comte de Souches a donné des preuves du courage et de la valeur qu'il a fait paroître en tant d'autres occasions. M. le Prince de Lorraine ne s'étoit pas moins signalé, mais fut enfin mis hors de combat par une blessure qu'il reçut à la tête, et M. le Prince Pio tout de même par une qu'il reçut à la cuisse. La vigoureuse résistance qui a été faite par M. le marquis de Grana, lequel étoit auprès du village avec son bataillon, n'a pas peu contribué à l'heureux succès de la bataille, aussi bien que la bravoure des bataillons du régiment de Souches commandés par les fils du dit sieur comte. »⁷⁶³*

Pour la bonne compréhension des précédents textes, certains éclaircissements s'imposent. Tout d'abord sur le déroulement-même de la bataille de Seneffe.⁷⁶⁴ Pendant que Louis XIV faisait la conquête de la Franche-Comté et

⁷⁶² Cité d'après Pierre Bayle, op. cit., p. 246.

⁷⁶³ *Ibidem*, p. 246.

⁷⁶⁴ Les lignes suivantes ont été rédigées d'après le croquis du déroulement de la bataille de Seneffe établi par François Bluche, *Dictionnaire du Grand Siècle*, p. 1438-1439.

que Turenne contenait les Impériaux en Alsace, Condé fut en effet chargé d'arrêter les Hollandais et les Espagnols, renforcés par les Impériaux, aux Pays-Bas. En raison de son infériorité numérique, Condé se retrancha à un camp à proximité de Seneffe. L'armée ennemie renonça à l'y attaquer, mais voyant celle-ci défiler devant lui sur trois colonnes, le prince résolut d'attaquer l'arrière-garde de l'adversaire. L'infanterie s'empara du village de Seneffe et Condé culbuta la cavalerie espagnole renforcée par des bataillons hollandais. Après une forte résistance, l'ennemi plia et se retira. Condé ordonna ensuite de charger contre les Impériaux. La lutte fut acharnée et l'infanterie allemande presque entièrement détruite. La cavalerie espagnole et hollandaise, qui s'était reformée, fut une nouvelle fois mise en désordre. Le reste de l'armée des Alliés se réfugia dans le village du Fay, à l'Ouest de Seneffe. Sans attendre l'arrivée de toutes ses troupes, Condé donna un nouvel ordre d'attaquer. La tombée de la nuit n'arrêta pas la bataille qui se poursuivit au clair de lune et le combat ne cessa que vers 23 heures. A une heure du matin, un coup de feu tiré par mégarde provoqua une panique générale. Les deux armées se replièrent. Les Alliés perdirent 8 000 hommes et 3 000 prisonniers, les pertes des Français s'élevaient à 3 000 morts et 4 000 blessés.⁷⁶⁵

La présence des fils de Jean Louis Ratuit de Souches lors de la bataille de Seneffe demanderait, elle aussi, quelques explications. Les problèmes liés à la descendance du général seront traités plus loin mais il faudrait ici néanmoins signaler certains éléments clés. Jean Louis Ratuit de Souches eut deux fils qui atteignirent l'âge adulte. De son premier mariage naquit d'abord Jean Louis, puis Charles Louis. Si la participation du dernier aux combats devant Seneffe fut

⁷⁶⁵ A en croire John Albert Lynn «*les pertes françaises s'élevèrent à au moins 10 000 tués, blessés et prisonniers, tandis que les Alliés perdaient 15 000 hommes, sans compter des milliers de blessés* ». John Albert Lynn, *Les guerres de Louis XIV*, p. 136-137. Voir également de Quincy, op. cit., p. 384-385 : «*Jamais bataille ne fut plus sanglante ; les Hollandois eurent cinq à six mille hommes tués ou blessés, les Espagnols trois mille et les Allemands six cent. On leur fit six mille prisonniers, la plus grande partie Espagnols. Ils perdirent [les Alliés] une grande partie de leurs équipages, cent sept drapeaux ou étendarts, trois pièces de canon et un mortier, deux mille chariots, trois cent mille écus destinés au paiement de leurs troupes et soixante pontons. Les François de leur côté y eurent cinq à six mille morts ou blessés et mille officiers [...]* ».

attestée également par d'autres témoins, les preuves confirmant la présence de son fils aîné se font plus rares et il n'existe aucun autre témoignage le concernant, à part les textes déjà cités.⁷⁶⁶

Enfin, pour bien mesurer les conséquences d'un tel affrontement, il faudrait replacer Seneffe dans l'échec du projet d'invasion de la France par les Alliés. Le résultat de la bataille prévint toute menace alliée contre le territoire français pour longtemps. Cependant, l'effet immédiat de la bataille sembla peu concluant : Guillaume d'Orange retira les garnisons de nombreuses villes, les incorpora à son armée de terre qu'il reconstruisit rapidement. Après Seneffe, Condé et Guillaume d'Orange firent assaut l'un contre l'autre, mais sans véritable combat. En septembre, le second assiégea Oudenaarde, mais lorsque Condé marcha sur lui, les Alliés se retirèrent. Parallèlement, Turenne qui commandait une partie de l'armée de Louis XIV, conduisit une brillante campagne le long du Rhin, de l'été 1674 à l'hiver suivant.

En effet, vers la fin d'août 1674, les Impériaux, sous les ordres de Bournonville, firent peser la menace d'une descente en Alsace ou Lorraine. Turenne concentra ses forces entre Landau et Wissembourg, bloquant l'armée impériale et la forçant à subsister dans un Palatinat dévasté. En moins d'un mois, les Impériaux lâchèrent prise et revinrent sur la rive droite du Rhin fin septembre. Une nouvelle tentative ennemie du côté de l'Alsace arriva cette fois à l'hiver 1674-1675. Elle se termina par un nouvel échec, face à Turenne. Ce dernier attendait désormais que l'adversaire prît ses quartiers d'hiver avant d'effectuer sa manœuvre pour libérer l'Alsace de l'occupation étrangère. Début décembre, après les premières chutes de neige, Turenne était prêt pour entamer sa brève mais célèbre campagne d'hiver. En traversant les Vosges vers la Lorraine, il fit sa jonction avec les renforts venant de l'armée de Condé. Chez les Impériaux, la confusion régnait.

⁷⁶⁶ Voir la généalogie de Souches dans les annexes.

Turenne surprit et culbuta la cavalerie ennemie près de Mulhouse (le 29 décembre), prit ensuite Turckheim et poussa les Impériaux à évacuer l'Alsace.⁷⁶⁷

Nous avons déjà vu l'estime de la part du maréchal de Villars, mais les mots de la reconnaissance des actions de Souches à Seneffe furent prononcés également par d'autres personnalités du camp adverse, telle le marquis de La Fare. « *L'armée d'Espagne auroit été ce jour-là entièrement défaite, si le comte de Souches, par une contre-marche qu'il fit faire à l'armée de l'empereur, à qui il fit occuper des hauteurs qui étoient sur notre gauche, n'avoit donné de l'inquiétude à M. le Prince [de Condé] qui appréhendoit d'être pris en flanc pendant qu'il tomberoit sur l'armée d'Espagne.* »⁷⁶⁸

Une description d'un ton quasiment identique fut donnée par La Hode dans son *Histoire du règne de Louis XIV*. « *Le Prince de Condé auroit bien voulu suivre l'armée des alliés, qui se retiroit dans un très grand désordre ; mais le comte de Souches qui commandoit les troupes impériales, l'en empêcha avec beaucoup de capacité. Ce général fit une contre-marche, et se servant de la situation du terrain, fit faire le crochet à sa cavalerie, et se mit en bataille sur une hauteur qui se trouvoit derrière l'armée françoise dont elle n'étoit séparée que par un petit ruisseau qui couloit entre les deux hauteurs. Ce ne fut que ce mouvement savant et judicieux qui épargna aux alliés la honte d'une défaite... On se fait un plaisir de rapporter ce fait si glorieux au comte de Souches [...].* »⁷⁶⁹

En revanche, les critiques virulentes de la conduite de Souches lors de la bataille provinrent de son propre camp, notamment du comte Gaspard de Chavagnac qui n'épargnera aucun détail afin de ternir l'image de son supérieur et n'hésita même pas d'accuser ce dernier de l'incompétence et de la trahison en insistant sur le fait d'avoir pris des décisions indépendamment, sans consultation

⁷⁶⁷ C'est alors en 1675 que disparaissent les deux grands généraux de la première partie du règne de Louis XIV : Condé (qui se retire en septembre 1675) et Turenne (qui est tué le 27 juillet). Côté Impériaux, le général Montecuccoli se retira à son tour également en 1675. Voir John Albert Lynn, *Les guerres de Louis XIV*, p. 137-151 ; Jean Bérenger, *Turenne*, p. 401-413.

⁷⁶⁸ *Mémoires et réflexions du marquis de La Fare*, p. 132-133.

⁷⁶⁹ La Hode, *Histoire du règne de Louis XIV*, Francfort, 1741. Cité d'après Louis Etienne Arcère, *Histoire de la ville de La Rochelle*, p. 395.

préalable avec le commandant en chef des Impériaux, le Prince d'Orange. « *Souches qui avoit reçu ordre de l'Empereur de ne point passer la Meuse sous quelque pretexte que ce fût, d'agir seulement entre Meuse et Moselle, et de donner quatre mille chevaux avec un général si les alliés en avoient grand besoin, m'ordonna de demeurer au camp, tandis qu'il alla dîner avec toute la généralité dans le camp des troupes espagnoles...Souches décampa pour aller assiéger le Mont-Olimpe ; mais comme le Prince d'Orange demandoit les quatre mille chevaux que lui avoit promis l'Empereur, on me detacha pour les commander...Je ne scay quelle jalousie il lui prit sur mon compte ; mais il voulut y venir lui-même avec toute son armée. Tout le monde, qui scavoit que les ordres étoient precis, ignoroit ce qu'il vouloit : mais il ne fut pas long-temps indeterminé ; car il fit passer l'armée au travers de Namur. Monterey et le Prince d'Orange vinrent le joindre, et demandèrent quel bon ange lui avoit inspiré de passer la Meuse, il répondit qu'il avoit passé la Moselle et non la Meuse. Je ne pus m'empêcher de rire et lui dire qu'il me faisoit pitié et que la Moselle étoit à plus de 15 lieües de lui. Il me dit que je n'étois pas assez habile pour lui apprendre le pays ni la carte, et se mit beaucoup en colère contre moy. Caplieres, notre commissaire général et l'homme de l'Empereur, survint et lui demanda ce qu'il avoit ; c'est (lui répondit-il) Monsieur, qui me veut faire passer pour un enfant ; mais j'en feray mes plaintes à Sa Majesté Impériale. Je dis le sujet à Caplieres, qui lui dit que j'avois raison ; sur quoy il se fâcha de nouveau et demanda à ses guides quelle rivière nous avions passé : ceux-cy luy dirent que c'étoit la Meuse, ce qui luy fit changer de visage et crier, je sui perdu [...].»⁷⁷⁰*

Cette image critique fut sans doute motivée par d'autres éléments qu'un simple regard pragmatique d'un combattant souhaitant la victoire sur l'adversaire. On ressent une animosité profonde entre de Chavagnac et de Souches, fondée sur la jalousie du premier envers le second et sur une rivalité professionnelle entre un « simple » commandant et son général. Le contact mutuel fut parsemé de

⁷⁷⁰ *Mémoires du comte Gaspard de Chavagnac*, Jean de Villeurs (éd.), p. 327-328.

provocations de tout genre. Au début de l'année 1674, par exemple, de Chavagnac fut prié à plusieurs reprises de se présenter devant le nouveau général de l'armée impériale. Or, la demande resta à chaque fois sans suite, de Chavagnac argumentant pas son mauvais état de santé, par la goutte qui le tourmentait et qui l'obligeait à rester au lit.⁷⁷¹ Ou bien, au début de l'été de la même année, lorsque « [...] *ce général [de Souches] mena l'armée dans le pays du Liège, où il rançonna cruellement tous les châteaux que tous les gentilshommes s'en plaignoient, j'en avertis le fils [Charles Louis] qui le redit à son père, qui m'en sut mauvais gré [...].* »⁷⁷² Les deux hommes étant Français n'arrangeait sûrement pas non plus les choses.⁷⁷³

L'animosité de Chavagnac contre de Souches pourrait être en partie expliquée par son admiration sans bornes envers le général Montecuccoli. En effet, ce furent deux mondes – noir et blanc. « [...] *ce fameux capitaine était vice-président du conseil de guerre, lieutenant général, homme très habile en toute sorte de sciences et, quoique je n'aie pas eu à me louer de lui dans les différends que j'eus avec Caprara,*⁷⁷⁴ *son ami et son parent, je ne puis néanmoins m'empêcher de lui rendre justice et d'avouer qu'il était né pour les grandes choses. Civil, obligeant, et malgré les bruits qui courraient sur sa bravoure, je pourrais répondre que, pendant le temps que j'ai servi avec lui, je lui ai toujours reconnu une fermeté dans le péril, qui lui faisait donner ses ordres avec beaucoup de netteté. De tous les généraux sous lesquels j'ai servi, je n'en ai pas connu de plus propre que feu M. le Prince.*⁷⁷⁵ *Pour la conduite et l'événement d'une campagne, Turenne n'avait pas son égal ; mais, selon moi, les marches de Montecuccoli l'emportaient sur les deux autres...Il ne voulut pas servir après la*

⁷⁷¹ *Ibidem*, p. 326.

⁷⁷² *Ibidem*, p. 327.

⁷⁷³ Plus tard, Gaspard de Chavagnac sollicita son pardon auprès de Louis XIV et réussit à rentrer en France en 1681. Jean Bérenger, *Histoire de l'Empire des Habsbourg*, p. 437.

⁷⁷⁴ Aeneas Sylvius comte de Caprara, né à Bologne en 1631, fut neveu du feld-maréchal Piccolomini.

⁷⁷⁵ Le Grand Condé, mort à Fontainebleau, le 11 décembre 1686.

mort de M. de Turenne,⁷⁷⁶ alléguant pour sa raison qu' un homme qui avait eu l'honneur de combattre contre Fazil Ahmed [Mehmed] Köprülü,⁷⁷⁷ contre M. le Prince et M. de Turenne, ne devait pas compromettre sa gloire contre des gens qui ne faisaient que commencer de commander des armées. »⁷⁷⁸

De manière générale, de tels rapports tendus ne furent cependant pas rares dans l'armée impériale. Ainsi, le témoignage de Chavagnac nous éclaire également indirectement une autre relation houleuse, celle entre le comte de Montecuccoli et son rival de toujours, le comte de Souches.⁷⁷⁹ Comme nous l'avons signalé plus haut et malheureusement pour de Souches, une partie des dignitaires de la Cour de Vienne était très méfiante envers les Français et une moindre faute ou hésitation risquait d'être mal interprétée. « *Il étoit François [de Souches] et c'étoit un péché originel qu'on n'effaçoit pas facilement dans cette cour-là [...]* ».⁷⁸⁰ Dans cette atmosphère, une attaque contre le général n'était qu'une question de temps. L'occasion se présenta justement à la bataille de Seneffe.

D'après le comte de Chavagnac, le comportement de Jean Louis Ratuit de Souches devint suspect avant même la bataille de Seneffe. Selon ses propos, le général préparait « [...] *un complot et il vouloit se débarrasser du Prince Pio, général de l'Empereur Léopold, du marquis de Grana, gouverneur des Pays-Bas espagnols, du comte Jean Sporck, général de cavalerie et de Montecuccoli et il en savoit bien les moyens [...]* ».⁷⁸¹ Afin de trouver d'éventuels complices, de Souches dut en tenir informé de Chavagnac qui ne partagea pas les mêmes idées et lui répondit « [...] *que son projet allait contre le service du maître, puisqu'il ne saurait trouver un plus brave homme, plus habile et qui entendit mieux l'infanterie que le Prince Pio ; à l'égard de Grana, je lui dis qu'il étoit si fort attaché à l'Empereur qu'il seroit difficile de trouver lieu de l'accuser ; quant à*

⁷⁷⁶ Mort en 1675 lors de la campagne contre les impériaux de Montecuccoli sur le Rhin. Jean Bérenger, *Turenne*, p. 412-417.

⁷⁷⁷ Grand Vizir du sultan Mehmed IV vaincu à Saint-Gothard en 1664.

⁷⁷⁸ Jean de Villeurs (éd.), *Mémoires du comte Gaspard de Chavagnac*, p. 242-243.

⁷⁷⁹ Voir plus haut.

⁷⁸⁰ Pierre Bayle, op. cit., p. 247.

⁷⁸¹ *Mémoires du comte Gaspard de Chavagnac*, p. 326.

Montecuccoli, sa position étoit très forte à la Cour [...] Mon raisonnement lui fut si désagréable qu'il sortit brusquement de la chambre et [...] il conçut une aversion si grande contre moi qu'il me la témoigna le reste de la campagne [...]. »⁷⁸²

Au début de juillet, une nouvelle trahison dut être conçue par de Souches. Cette fois-ci, il traitait, selon de Chavagnac, avec le Prince d'Orange contre les Espagnols.⁷⁸³ A cela il fallut ajouter les désaccords avec le général Sporck « *qui le haïssait si fort que, si celui-ci [de Souches] eût été en paradis, l'autre n'y auroit pas voulu aller [...].* »⁷⁸⁴

A l'issue de la bataille de Seneffe, de Chavagnac relate une nouvelle altercation avec de Souches. « *Il me demanda, comment les choses s'étoient passées de mon côté. Je lui ai répondu – il n'est pas nécessaire que vous le sachiez [...] mais votre fils, qui est un très brave homme et qui y a bien fait son devoir, pourra vous l'apprendre, puisqu'il en a été témoin. Je ferai une relation que j'enverrai à Montecuccoli pour qu'il le fasse voir à Sa Majesté où je lui marquerai que vous m'avez oublié avec 6 000 hommes [...] Son fils, pour qui j'avois autant d'estime que de mépris pour son père, me vint prier que je ne misse pas ce dernier article dans ma relation [...].* »⁷⁸⁵ La rupture entre les deux hommes et de manière plus large entre de Souches et la plupart des membres de l'état-major de l'armée impériale fut consommée.

En automne 1674, de Souches opérait encore dans les environs de Gand (septembre) et organisa le siège d'Oudenaarde.⁷⁸⁶ Là aussi, l'image de son action donnée par les contemporains reste quelque peu mitigée. D'un côté, nous voyons ses critiques « traditionnels » avec, en leur tête, comte de Chavagnac, de l'autre côté des professionnels reconnaissant l'état des faits, tels que maréchal du Villars

⁷⁸² *Ibidem*, p. 327.

⁷⁸³ *Ibidem*, p. 328.

⁷⁸⁴ *Ibidem*, p. 332.

⁷⁸⁵ *Ibidem*, p. 340.

⁷⁸⁶ OStA, AVA, Familienarchiv, Harrach, Familienarchiv, Familie in specie, 301.47, lettre à Ferdinand Harrach du 24 octobre 1674. A comparer à Henri Martin, *Histoire de France depuis les temps les plus reculés jusqu'en 1789*, t. XIII, Paris, 1858, p. 441-445.

qui constata qu'après la bataille de Seneffe « [...] *les deux Armées furent près de quinze jours sans faire de mouvement ; après quoi celle des Alliés alla investir Oudenarde et celle du Roi marcha pour faire lever le siège. Le Prince de Condé s'approcha de l'ennemi à la portée du canon et voyant qu'il n'occupoit pas une hauteur très importante, il s'en saisit. Le jour d'après, l'Armée ennemie leva ses quartiers et le Général Souche ayant placé avantageusement celle de l'Empereur, le Prince de Condé qui avoit fait lever un siège ne voulut pas engager une action [...] ».*⁷⁸⁷

D'après le marquis de La Fare « [...] *la campagne finit en Flandre par cette action [siège d'Oudenaarde], où les ennemis [les Impériaux], après s'être vus cette année-là forts de 70 000 hommes, se retirèrent en quartier d'hiver sans avoir rien fait. La plus grande partie de notre armée [les Français] s'y retira aussi ; mais la gendarmerie dont j'étois, et quelques brigades de cavalerie et d'infanterie reçurent ordre de marcher en Allemagne sous le commandement du comte de Saulx, pour fortifier l'armée de M. de Turenne, qui venoit de donner aux Allemands la bataille de Zinsheim, et les avoit fait retirer dans Strasbourg, mais dont l'armée étoit si faible, et la cavalerie, qui ne mangeoit que des feuilles, en si mauvais état, que c'étoit un miracle qu'il pût tenir tête à l'armée des ennemis, qui, après la jonction de l'électeur de Brandebourg qui la commandoit, se trouvoit de près de 50 000 hommes ».*⁷⁸⁸

Le siège d'Oudenaarde et les actions en Flandre n'arrangèrent guère l'atmosphère tendue dans l'état-major des Alliés. Bien au contraire. «*Comme il arrive presque toujours que dans les armées composées de différentes nations et commandées par différents Chefs, la jalousie ou la diversité des intérêts causent des divisions, le Prince d'Orange et le Comte de Souches se plainquirent l'un de l'autre et se reprochèrent les fautes de cette campagne ; en sorte que ces trois*

⁷⁸⁷ *Mémoires du duc de Villars, Pair de France*, op. cit. p. 38-39.

⁷⁸⁸ *Mémoires et réflexions du marquis de La Fare*, p. 133.

*armées se séparèrent après la levée du siège d'Oudenaarde avec un mécontentement réciproque [...] ».*⁷⁸⁹

Même si toutes les opérations menées par de Souches ne se limitèrent alors pas à une succession d'échecs comme le voulurent ses adversaires au sein de l'armée impériale, le vide se fit peu à peu autour du général.

⁷⁸⁹ De Quincy, op. cit., p. 387.

2. La disgrâce et le départ de l'armée

Après la bataille de Seneffe, de Souches fut accusé d'avoir refusé d'exposer les Impériaux aux combats et provoqué ainsi leur défaite. Guillaume d'Orange réunit les généraux de l'armée impériale « [...] *pour savoir ce que nous avions résolu sur de Souches ; il nous dit qu'il étoit persuadé que personne ne douteroit qu'il ne fût un traître et que, pour lu, son sentiment seroit qu'on le mît aux arrêts jusqu'à ce que l'Empereur, à qui il vouloit envoyer un courrier, en fit telle justice qu'il trouveroit à propos [...] Sporck prit la parole et opina qu'il falloit l'arrêter.* »⁷⁹⁰ A la fin de la réunion, il fut décidé d'écrire une lettre signée de tous les généraux qui relaterait « [...] *de toute la mauvaise conduite que de Souches avoit tenue et qui ne pouvoit être que très pernicieuse à la cause commune, si elle continuoit [...].* »⁷⁹¹ Le Prince d'Orange se chargea de l'envoyer à Léopold I^{er} à Vienne.

En octobre 1674, revint le courrier de Vienne avec la réponse de l'Empereur qui « [...] *rapporta des ordres à Sporck de commander l'armée à la place de de Souches, avec défense à nous autres de lui [de Souches] obéir en quoi que ce fût [...]* » et qui ordonna à de Souches « [...] *de venir à la cour pour y rendre compte de sa conduite et des infâmes actions qu'il avoit faites pendant la campagne [...].* »⁷⁹² Le comte de Chavagnac, sans doute satisfait de la décision de Vienne, ne put pas s'empêcher de marquer un point symbolique à l'affaire en notant : « *Quoique nous le haïssions tous, son malheur nous fit compassion, et, pour en dire mon sentiment, je ne crois pas qu'il fût traître, mais plein de malice, ignorant et le plus grand voleur qui fût sous le ciel.* »⁷⁹³ Léopold I^{er} destitua Jean Louis

⁷⁹⁰ *Mémoires du comte Gaspard de Chavagnac*, p. 348.

⁷⁹¹ *Ibidem*, p. 349.

⁷⁹² *Ibidem*, p. 350.

⁷⁹³ *Ibidem*. p. 350.

Ratuit de Souches de son poste du commandant et créa même, en décembre 1674, une commission chargée d'enquête sur sa tenue lors de la bataille.⁷⁹⁴

A la lumière de nombreuses accusations, le comportement de Jean Louis semble fortement étrange et nous incite à ce que l'on s'y intéresse d'un peu plus près. Il semblerait en effet, que ses capacités de commandement furent gravement atteintes par des sérieux problèmes de santé conjugués à des troubles mentaux qui culminèrent notamment lors de la bataille de Seneffe. Ses contemporains le décrivent comme quelqu'un qui avait du mal à se soumettre et impulsif à outrance. Ses difficultés de supporter la subordination et les excès envers ses propres subalternes qui le craignaient et ne voulaient pas exercer leurs charges sous son commandement⁷⁹⁵ indiqueraient les prémices d'une sorte de maladie psychique qui dut se déclarer de pleine force lors des dernières années de sa vie.⁷⁹⁶ Pendant la campagne contre la France, il souffrait des crises d'épilepsie tellement fortes qu'il faillit de s'évanouir à plusieurs reprises.⁷⁹⁷ Lors de la bataille de Seneffe, il fut atteint de coliques et fut obligé de 'disparaître' régulièrement afin de reprendre les forces pendant que ses officiers subalternes le cherchèrent partout.⁷⁹⁸ Autant d'éléments qui jouèrent en sa défaveur et se reflétèrent dans les charges contre lui présentées à la Cour de Vienne par ses critiques.

Face à la commission d'enquête, Jean Louis Ratuit de Souches clama bien évidemment son innocence et afin d'obtenir sa réhabilitation, il chercha de l'appui auprès des autorités gravitant autour de la Cour d'Espagne, notamment auprès de l'ambassadeur impérial à Madrid, le comte Harrach. Il le tenait régulièrement informé sur l'évolution de son affaire et ne cessait de lui demander du soutien, en

⁷⁹⁴ Pavel Balcárek, *Pod Špilberkem proti Švédům*, p. 91.

⁷⁹⁵ *Ibidem*, p. 90.

⁷⁹⁶ Henry Frederick Schwarz, op. cit., p. 349.

⁷⁹⁷ Pavel Balcárek, *Pod Špilberkem proti Švédům*, p. 90.

⁷⁹⁸ *Mémoires du comte Gaspard de Chavagnac*, p. 344.

lui rappelant son « *expérience, valeur et fidélité qui furent connus à tous les ministres et appréciés par la cour entière [...].* »⁷⁹⁹

Dans une de ses nombreuses lettres au sujet de son procès, conservées aujourd'hui dans les archives viennoises, il décrivit les détails de sa cause. « *Monsieur, par celle qu'il a plu à Votre Excellence me faire l'honneur de m'écrire le 5^e du mois passé [la lettre n'est pas datée], elle m'assure par des termes si obligens de la continuation de sa protection en la Cour de Madrid que ie ne scay pas comme quoy ie pourray jamais rencontrer des occasions qui luy fassent voir ma reconnaissance et à quel point je me sens redevable à la bonté qu'elle a de prendre à coeur par le seul motif de sa pure générosité la déffence d'un pauvre malheureux qui jusqu'à présent n'a pas eu le bonheur de luy rendre le moindre service, mais qui est injustement persécuté comme Votre Excellence aura veu par les actes traduits en espagnol, qu'elle m'avise avoir receu. [...] ie souffre par l'ennuie de quelques uns et par l'ignorance ou malice des autres qui ont taché de couvrir leurs deffauts par des impostures si ridicules que ie ne scaurois assez m'estonner qu'ils se soient trouvés un Ambassadeur d'Espagne pour conniver avec eux afin de me perdre. Croiriés Vous, Monsieur, qu'il continue encore à présent à retarder à mon égard la justice de sa Majesté qui par la grace de Dieu est très persuadée et bien informée de l'intégrité de mes actions. Elle l'auroit esté sans doute davantage si les resolutions que j'avais fait prendre l'été passé à Mrs les Comte de Monterey et Prince d'Orange n'eussent pas esté eludées. Toute la France en a esté dans la crainte voyant bien que mes demarches ne tendoient qu'à luy porter la guerre dans le sein. Il y a beaucoup d'apparence que Nous aurions pris des postes sur la frontière qui nous auroient donné les quartiers d'hyver et que la ville et citadelle de Liège seroient présentement entre nos mains si notre cour n'avait esté si longue à se résoudre, elle m'a rappelé de l'armée lors que j'attendois ses ordres pour executer cette entreprise. [...] Votre Excellence peut*

⁷⁹⁹ «[...] grosse experienz, valor und Treu die bei allen hies(t)ig ministeren und ganzen Hoff in sehr grossen estime sind [...]». OStA, AVA, Familienarchive, Harrach, Familienarchiv, Familie in specie, 301.47, lettre à Ferdinand Harrach, 1674, sans date ni lieu.

bien juger delà que l'ennuie s'est opposée à l'accroissement de ma reputation et que pour couvrir son jeu elle a suscité les plaintes qui doivent avoir été faites contre moy, voulant persuader un chacun que j'avois entre les mains toute l'administration de la campagne, pleut à rien que cela eust esté et que les Alliés eussent suivi mes bons conseils les ennemis ne se trouveroient pas en estat comme ils font d'agir de l'autre costé du Rhin et n'auroient pas les avantages qu'ils ont en suite remporté sur la Meuse qui sera presque toute à eux s'ils se rendent maistres de Charlemont et de Namur dont l'on aprehende l'attaque par le Prince de Condé [...] P.S. Je prie Votre Excellence de vouloir faire resouvenir M^r le marquis de Chastel Bodigne de moy. J'ai tant receu de grace de sa protection cependant qu'il estoit un ambassadeur au près de l'Empereur Ferdinand et que j'espère qu'il aura encore quelque peu de bonté pour moy et qu'il daignera bien se faire lire les autres qui sont en espagnol et entendre de la bouche de Votre Excellence ce que ie luy confie par ma plume, ie ne doute null que soit insolite ne le fera rien conserver de sinistre d'une personne qui a esté toute à elle et qui a les mesmes santimans pour Votre Excellence ce que luy eut autrefois [...]. »⁸⁰⁰

Et le 13 janvier 1675, de Souches continua dans le même ton : « *Monsieur, je prie votre Ex. de prendre qu'outre les obligations que ie vous ai déjà donnés bien vouloir prendre ma protection à la cour de Madrid aussi tost que les imposteurs i ont fait parvenir leurs infames rellations contre ma conduite pendant la dernière campagne...ie la supplie à présent de me continuer encore ayant cru toutes les preuves iustificatives de ma bonne conduite qui ont, j'en fait voir tout le contraire [...]* » et qualifia l'affaire comme « *la calumnia contra mi* ». ⁸⁰¹

Avec le temps et devant la ténacité de ses adversaires, le procès s'enlisa et de Souches commença à désespérer de pouvoir obtenir un jour une sentence favorable à son égard. « *Monsieur, j'ay receu hier celle qu'il a plu à Votre Excellence de m'écrire le 14 du mois passé [août], avec le P.S. dont elle a daigné*

⁸⁰⁰ OStA, AVA, Familienarchive, Harrach, Familienarchiv, Familie in specie, 301.47, lettre à Ferdinand Harrach, 1674, sans date ni lieu.

⁸⁰¹ *Ibidem*, Vienne, lettre du 13 janvier 1675.

m'honorer de sa propre main, l'un et l'autre me temoignent si obligamment les bons effets de la protection que Votre Excellence m'a accordée que ie ne scay comment ie pourray jamais correspondre à toutes les graces qu'elle me fait journellement par le soing non pareil qu'elle prend de persuader à la cour de Madrid l'injustice qu'elle me fait de croire trop legerement à des impostures qu'on a contronncés pour mettre à couvert ceux qui ont esté les principaux auteurs des manquements de la dernière campagne pour n'avoir pas voulu suivre mes conseils et pour avoir éludé l'execution des resolutions que j'avois fait prendre comme Votre Excellence aura peu voir dans la relation que ie luy ay fait tenir. Ayant depuis fait toutes les instances possibles afin qu'on me communicasse les plaintes qu'on avait données contre ma conduite et que les auteurs me fussent connus, ie n'ay, je n'ay [répété tel quel dans le texte] rien pû obtenir qu'un extrait qui sera envoyé de Vienne à Votre Excellence avec ma justification que ie fais traduire en espagnol afin qu'elle s'en puisse servir pour d'autant mieux convaincre mes adversaires auprès de la reine et des ministres. J'ay repondu aux plaintes le plus modestement qu'il m'a esté possible quoy que j'aye bien eu de la peine à retenir la bile qui s'est esmené lisant les infames points que ce coquin et poltron de Fleister m'a produit. Il n'y avait que luy qui fust seul capable de mettre des impostures si grossières sur le papier et qui passent près de sa Majesté comme à tous les gens d'honneur pour une hardiesse non pardonnable. Aussi sa Majesté après avoir deux fois leu ma justification avec M^r le chancellier, elle m'a fait assurer que ie serois bien tost consolé et M^r le chancellier luy en a dit tout autant. Mais comme ie voy par le P.S. de Votre Excellence que l'empereur s'est reservé de luy en ecrire plus expressement, je croy que sa Majesté ne mettra pas en execution ce qu'elle doit avoir resolu en ma faveur avant qu'elle ne scache par Votre Excellence les sentiments de la reine sur cela. Et il n'est pas à douter qu'el marquis de los Balbasses [Balbaces] ne l'entretienne dans des scrupules en faveur du comte de Monterey, par la passion qu'il a depuis quelques années contre moy et qui vient de ce que ie n'ay pu luy accorder une compagnie de mon regiment pour un jeune

*Doria qui vaquoit par la perte de mon lieutenant colonel Delon et que ie n'ay pû refuser à son frère qui avoit esté 8 ans lieutenant de la même compagnie. Il en vint memes a des paroles menacantes aussi n'a-t-il pas manqué de se servir de l'occasion aussi tost qu'elle s'est présentée pour me faire ressentir les effets de sa mauvaise volonté par l'autorité qu'il a gagnée en nostre cour. Il a même eu recours au ministère de quelque moine pour faire prendre sous main à nostre maistre de sinistres impressions de ma personne. J'ecry cecy à Votre Excellence afin qu'elle soit advertie du sujet de la passion que le marquis a depuis quelques années contre moy. Laquelle ne finira jamais à moins qu'il ne degenere de l'humeur du pays où il a pris naissance. J'espere que Votre Excellence aura la bonté de m'excuser si ie l'entretiens par une si longue lettre, c'est la consolation ordinaire des malheureux de parler prolixement aux personnes à qui ils se confient [...].*⁸⁰²

A la fin de l'année 1675, une lueur de l'espoir commença tout de même à apparaître. « *Monsieur, je ne doute pas que Votre Excellence n'ait receu les actes de ma justification sur des points qu'Haister en l'absence de M^r de Montecuccoli a tiré des pretendues plaintes que les alliés doivent avoir envoyées à la cour pendant que i'estois encore en campagne. Je n'ay jamais pû obtenir les propres originaux quoy que i aye incesamment insisté la dessus: l'on a même fort longtemps retenu les dits points qui ne seroient pas venus en evidence n'estoit les grandes instances que i'en ay faites Dieu soit loué, Monsieur, qu'ils ont servis à justifier ma conduite et à decouvrir l'énormité de mes émulateurs, ou pour mieux dire impudents difamateurs. C'est ce que Votre Excellence qui est si éclairée en toutes choses reconnaitra dès qu'elle aura daigné jetter les yeux sur un interrogatoire si malicieux, ignorant et ridicule. D'où il est aisé à juger que si Haister qui en est le seul autheur comme ie croy, avoit eu en main de la matière pour me perdre selon le desir des personnes qui l'ont appuyé en quel estat ils m'auroient reduits. Ceux là, Monsieur, se trouvent maintenant bien camus lesquels ne se pouvant imaginer*

⁸⁰² *Ibidem*, Znojmo, lettre du 22 septembre 1675.

que depuis tant d'années que j'ay l'honneur d'estre au service de l'auguste maison, toutes mes actions se trouveroient sans aucune tâche, voyent avec grande mortification qu'ils paroissent déjà ce qu'ils sont et passeront pour tels à la veüe de toute l'Europe. J'ay esté informé, Monsieur, comme quoy Votre Excellence a pris un incroyable soin d'informer la Reine et tous les ministres mieux qu'ils n'avoient esté d'abord et qu'elle avoit si bien reussy que la chose estoit dans un bon train. Cette lettre cy, Monsieur, que ie fay insensiblement plus longue que ie ne m'estois proposé est particulièrement pour rendre très humbles graces à Votre Excellence de tant de services essentiels qu'il luy plait me rendre et que moy ny les miens n'oublieront jamais. [...] ie suis incessamment dans l'attente d'en recevoir de favorables, s'il est ainsi que ie l'espere selon l'avis d'un mien amy qui doit avoir veu deux lettres ecrites de Madrid. »⁸⁰³

L'affaire prit fin en été 1676. Le 11 juin, l'Empereur Léopold accorda à de Souches une audience⁸⁰⁴ durant laquelle le procès fut définitivement déclaré clos et les arrêts de la commission de l'enquête furent rendus publics. Les sentences furent relativement indulgentes, sans doute à cause de nombreux services rendus par de Souches à la couronne auparavant. Dans tous les cas, Jean Louis Ratuit de Souches ne fut pas condamné pour finir sa vie par la main d'un bourreau ou emprisonné à perpétuité. Il fut démis de ses fonctions dans l'armée ainsi qu'à la Cour de Vienne (sauf de sa position symbolique du conseiller secret qu'il garderait jusqu'à sa mort en 1682) et obligé de demeurer dorénavant sur ses terres moraves.⁸⁰⁵

Le grand chapitre de sa vie, celui d'un général dont le pouvoir impérial ne pouvait pas se passer, fut alors terminé. On serait tenté d'affirmer que le reste de ses jours fut rempli de soucis de tout autre genre : qu'il s'occupait de ses résidences, gérait ses domaines moraves et consacrait plus de temps à sa famille. Or, la réalité fut considérablement différente. Ses troubles psychiques se déclarèrent sous une forme plus prononcée et il arrivait à peine à signer ses

⁸⁰³ *Ibidem*, Jevišovice, lettre du 10 décembre 1675.

⁸⁰⁴ *Ibidem*, Vienne, lettre du 11 juin 1676.

⁸⁰⁵ Sur sa disgrâce, voir MZA Brno, G 140, RA Dietrichštejnů, n° 93, cote 54, carton 28.

lettres.⁸⁰⁶ Jean Louis Ratuit de Souches mourut aveugle, insensé et épuisé d'une maladie,⁸⁰⁷ le 12 août 1682, dans son château morave de Jevišovice.

⁸⁰⁶ OStA, AVA, Familienarchive, Harrach, Familienarchiv, Familie in specie, 301.47, Jevišovice, lettre du 20 décembre 1679 ; *Ibidem*, Jevišovice, lettre du 7 janvier 1680. Ces lettres furent dictées par de Souches qui aposa seulement sa signature, d'ailleurs difficilement déchiffrable, tellement sa main tremblait.

⁸⁰⁷ Pavel Balcárek, *Pod Špilberkem proti Švédům*, p. 91.

TROISIEME PARTIE

Devenir seigneur en Moravie

I. L'intégration à la société morave

1. Margraviat de Moravie au XVII^e siècle – aperçu de l'organisation politique et de la structure sociale

Le Margraviat de Moravie demeurait à l'époque que nous étudions, c'est à dire durant le XVII^e et XVIII^e siècles, partie intégrante des pays de la Couronne de Bohême.⁸⁰⁸ Ces derniers étaient représentés par le chancelier de Bohême siégeant depuis 1624 en permanence à Vienne. Les diverses décisions prises par l'Empereur et par ses conseillers étaient communiquées par l'intermédiaire de la chancellerie aux autorités locales des pays tchèques. Dans ce sens, le chancelier de Bohême fut alors en même temps le premier officier de Moravie.

Si au niveau central l'administration morave dépendait du royaume de Bohême, il n'en était pas pour autant quant au niveau local. Dans les premières décennies du XVII^e siècle, la Moravie était administrée par trois hauts officiers. Il s'agit du gouverneur, du premier chambellan (dont dépendait le ressort des finances) et du premier juge.⁸⁰⁹

Quant au gouverneur (*hejtman* en tchèque), capitaine du pays comme en Silésie, il jouissait d'une position privilégiée par rapport à ses deux autres collègues. En effet, l'institution de *hejtman* fut de longue date et remontait à la fin du XIII^e siècle. Le gouverneur représentait l'autorité centrale et remplaçait le margrave (ou le roi de Bohême qui devenait automatiquement maître du pays lorsque le siège du margrave devenait vacant). Compte tenu de la distance qui séparait la Moravie de Prague, capitale de Bohême, le champ de compétences de

⁸⁰⁸ Pour les périodes antérieures mais également pour la période étudiée voir l'Introduction du présent texte ainsi que les synthèses de l'histoire des pays tchèques citées plus haut. Sinon, à compléter par Rudolf Dvořák, *Dějiny Markrabství moravského*, Praha, 2000, p. 252-310 ; Pavel Balcárek, *Státoprávní dějiny Moravy*, Brno, 1990, passim ; František Čapka, *Morava. Stručná historie států*, Praha, 2003.

⁸⁰⁹ Sur l'administration de la Moravie durant les XVII^e et XVIII^e siècles voir une étude synthétique de Slavomír Brodesser, « Správa na Moravě v době absolutismu », in : Tomáš Knoz (réd.), *Morava v době baroka*, Brno, 2004, p. 33-46. Les Moraves étaient très jaloux de leur autonomie par rapport à Prague. Voir à ce sujet le travail de Joachim Bahlcke, *Regionalismus und Staatsintegration im Widerstreit. Die Länder der böhmischen Krone im ersten Jahrhundert der Habsburgerherrschaft (1526-1619)*, Munich, Oldenbourg, 1994. L'ouvrage analyse, certes, la période antérieure mais demeure très utile néanmoins.

hejtman morave était plus large que celui de son homologue de Bohême: il présidait les Diètes du pays ainsi que la Cour de justice, de son ressort relevaient entre autre les appels remontant des villes royales.⁸¹⁰

Après 1620, le poste du gouverneur en Moravie fut occupé par l'évêque d'Olomouc, le cardinal François de Dietrichstein.⁸¹¹ Ce dernier réforma le fonctionnement de l'office en question. Dorénavant, le *hejtman* ne devait plus agir seul mais apparaître à la tête d'un collège plus large composé également d'un chancelier, de deux assesseurs, de deux secrétaires et d'un nombre non précisé du personnel des bureaux. Cette institution qui devint Tribunal royal morave, vit le jour à la mort de Dietrichstein, en 1636. Le Tribunal dont l'agenda fut très variée, allant des dossiers politiques, militaires, juridiques jusqu'aux affaires concernant la contribution, siégeait à Olomouc mais dès 1642, il fut transféré, à l'instar de la Cour de justice et des Tables du pays, à Brno qui devint la capitale du margraviat.⁸¹²

Si nous avons insisté un peu plus sur le système administratif du pays c'est parce que il fut réservé au monde nobiliaire, les deux catégories – à savoir les seigneurs et les chevaliers – confondues, les seigneurs se partageant cependant les quelques postes-clé. Cela nous amène directement au sujet de notre travail car avant de nous intéresser de près à la société aristocratique morave et aux différentes façons permettant son intégration, un aperçu de sa hiérarchie accentuée par l'exercice de certains offices s'impose.

En 1640, accusé d'abus du pouvoir, le comte Julius de Salm fut contraint par la Chancellerie de Bohême de quitter la charge du gouverneur du Margraviat de Moravie. Aussitôt, il fut remplacé par trois hommes qui, le temps de trouver le

⁸¹⁰ Jiří Louda, *Moravští zemští hejtmáni*, Praha, s.d., passim; Jan Janák – Zdeňka Hledíková – Jan Dobeš, *Dějiny správy v českých zemích od počátků státu po současnost*, Praha, 2005, p. 126-128. A compléter par Jiří David, « Moravské stavovství a zemské sněmy ve druhé polovině 17. století », *FHB*, 24, n° 1, 2009, p. 111-163.

⁸¹¹ Pavel Balcárek, *Kardinál František Ditrichštejn (1570-1636). Gubernátor Moravy*, České Budějovice, 2007, passim.

⁸¹² Rudolf Hert « Ke sporu Olomouce o primát », in : *Vlastivěda pro střední a severní Moravu*, Olomouc, 1938, p. 71-82; Pavel Balcárek, « Příspěvek k problematice povýšení Brna na hlavní město Moravy », in : *Brno mezi městy střední Evropy*, Brno, 1983, p. 154-157.

nouveau candidat, dirigeaient le pays ensemble. Il s'agit du premier chambellan Christophe Paul comte de Liechtenstein-Castelcorn, du premier juge Jean comte de Rottal et du chancelier François comte de Magnis.⁸¹³ Ce trio qui rassemblait alors au milieu du XVII^e siècle les hommes les plus puissants du pays, mériterait ici notre attention.⁸¹⁴

Christophe Paul de Liechtenstein-Castelcorn appartenait à une branche styrienne d'une famille bien enracinée dans le milieu morave depuis la fin du XVI^e siècle. La fortune familiale fut bâtie par Charles de Liechtenstein (1569-1627) qui profita pleinement des confiscations de l'après 1620 et s'empara de vastes domaines en Moravie du Nord, en Silésie ainsi qu'en Bohême de l'Est. Le frère de Charles, Gundakar, s'acquit des terres en Moravie du Sud. Quant au Christophe Paul, il arriva en Moravie grâce au mariage avec la fille de Julius Salm. Sa femme lui apporta en dot le château et domaine de Pernstein en Bohême de l'Est. Plus tard, il racheta encore d'autres biens situés cette fois en Moravie et ce fut notamment la possession de ces terres moraves qui lui ouvrit l'accès aux plus importants postes dans l'administration du pays. Dans les années 1642 – 1648, il devint à son tour le gouverneur du margraviat.⁸¹⁵

Le cas du comte de Jean Rottal ne fut pas moins intéressant. Il était originaire de Styrie où ses ancêtres occupaient la charge de chambellan héréditaire d'argent (*Erbskberkämmerer*). Jean comptait pour une des personnes des plus influentes en Moravie. Il devint successivement l'intendant de la région de Hradiště en Moravie du Sud, premier juge (1637), premier chambellan (1642) et

⁸¹³ Josef Válka, *Dějiny Moravy II – Morava reformace, renesance a baroka*, Vlastivěda moravská – Země a lid, Nová řada, t. VI, Brno, 1996, p. 108.

⁸¹⁴ Sur la structure personnelle des plus hauts offices dans l'administration du Margraviat de Moravie voir Antonín Boček, *Přehled knížat a Markrabat i jiných nejvyšších důstojníků zemských v Markrabství moravském*, Brno, 1850.

⁸¹⁵ Roman Vondra, «Osobnosti české minulosti. Karel z Lichtenštejna (1569-1627)», *HO* 18, 2007, n° 11-12, p. 273-277; Thomas Winkelbauer, «Lichtenštejnové jako „šlechta neznající hranice“. Náčrt majetkového vývoje pánů a knížat Lichtenštejnských v Dolních Rakousích a na Moravě v rámci politických dějin», in: Václav Bůžek – Andrea Komlosy – František Svátek (éd.), *Kultury na hranici/Kulturen an der Grenze*, Vienne, 1995, p. 215-222; du même auteur, «Das 'Fürstentum Liechtenstein' in Südmähren und Mährisch Kromau (bzw. Liechtenstein) als Residenzstadt Gundakers von Liechtenstein und seines Sohnes Ferdinand », in : Václav Bůžek (éd.), *Život na dvorech barokní šlechty (1600-1750)* (=La vie dans les cours de la noblesse baroque), České Budějovice, 1996 (=OH 5), p. 309-334; du même auteur, *Fürst und Fürstendiener. Gundaker von Liechtenstein, ein österreichischer Aristokrat des konfessionellen Zeitalters*, Wien-München, 1999 (habilitation).

commissaire militaire général (1647). A la mort de Liechtenstein en 1648, il remplaça ce dernier dans sa fonction de gouverneur. En 1650, ce fut Jean de Rottal qui reçut symboliquement, lors du départ des soldats suédois le 8 juillet 1650, les clés des portes de la ville d'Olomouc. Ses domaines formaient un vaste complexe en Moravie du Sud-Est.⁸¹⁶

Le dernier membre de la triade, François comte de Magnis, fut à l'origine soldat ayant fait fortune au service de l'Empereur. Il prit part à la bataille de la Montagne blanche en 1620. En guise de reconnaissance, Ferdinand II l'avait élevé en 1623 dans les rangs des comtes de l'Empire. Il s'empara d'un riche domaine de Strážnice en Moravie du Sud appartenant jadis à la famille de Žerotín (Zierotin). Il devint second chambellan du pays (1638) et en 1649, il succéda au comte de Rottal dans la fonction de premier juge. L'occasion se prête ici de présenter également son frère Valerian Magni, capucin, nommé en 1622 Missionnaire général et chargé de veiller sur la recatholicisation de la Bohême.⁸¹⁷

A la deuxième moitié du XVII^e siècle, la charge de gouverneur attira d'autres hommes, pas moins puissants que les précédents. Nous vîmes ainsi se succéder le comte Gabriel Serényi (ayant remplacé en 1655 Rottal), issu d'une lignée des Magnats hongrois et possessionné en Moravie de l'Est et à partir de 1664, Ferdinand de Dietrichstein. Arrivèrent ensuite Georges Etienne comte de Vrbna (1666-1667) et François Charles Libsteinsky de Kolowrat, appartenant à une ancienne famille de Bohême mais possédant également des biens en Moravie du Sud ce qui lui ouvrit la porte à l'office de gouverneur. Il exerçait sa fonction jusqu'en 1700.⁸¹⁸

Ces quelques noms représentaient le sommet de la société nobiliaire morave des XVII^e – XVIII^e siècles. Mais cette dernière ne se limitait évidemment pas à ce

⁸¹⁶ Pavel Balcárek, *Moravský zemský archiv. Rodinný archiv Vrbnů 1482-1957. Inventář*, Brno, 1981, p. 1-9.

⁸¹⁷ Pavel Balcárek, « František Magnis a Morava na sklonku třicetileté války », *Studie Muzea Kroměřížska*, 1982, p. 4-28 ; Josef Válka, *Dějiny Moravy II – Morava reformace, renesance a baroka*, p. 113-114.

⁸¹⁸ Jiří Louda, *Moravští zemští hejtmani*, p. 36-38.

cercle restreint. Il est alors temps de compléter notre aperçu du monde des nobles du Margraviat de Moravie afin d'en donner une image plus vive, multicolore.⁸¹⁹

La noblesse en Moravie jouissait d'une position-clé dans la société structurée des Etats et cela bien avant l'année 1620. Le clergé et les villes royales étant relativement faibles, ce furent les nobles qui formaient le premier corps politique du pays et l'interlocuteur privilégié de la Cour viennoise. Si jusqu'à la fin du XVI^e siècle, la noblesse morave considérait le service pour le bien du pays comme un des plus grands honneurs, dès la première moitié du siècle suivant, les priorités commencèrent à changer. Les charges à la Cour des Habsbourg devinrent plus attractives que les postes dans l'administration locale même si, comme nous venons de le constater, les détenteurs de ces derniers profitaient du prestige incontestable.⁸²⁰

La relative proximité géographique entre certaines régions moraves, notamment la Moravie du Sud, et Vienne, faisait du Margraviat un territoire convoité par ces nobles, qui furent actifs à la Cour impériale. Dès la fin de la guerre de Trente Ans, ces hommes transformèrent leurs résidences situées « à la campagne » en bases économiques et sociales de leurs palais viennois.

L'historien tchèque František Matějek établit une liste d'une dizaine des plus riches familles qui étaient en 1640 en possession des biens en Moravie. Nous y trouvons, aux côtés des noms déjà introduits (Liechtenstein, Dietrichstein, Salm et Magnis) ceux des Kounitz, Lobkowitz, Slavata, Zierotin (Žerotín), Zampach (Žampach), Verdenberg, Náchod, Forgacz et Wallenstein.⁸²¹ Au milieu du XVII^e

⁸¹⁹ Si nous ne le précisons pas, les lignes suivantes reposeront sur les études de František Hrubý, « Moravská šlechta roku 1619, její jmění a náboženské vyznání », *ČMM*, 46, 1922, p. 107 – 169; Václav Bůžek (éd.), *Věk urozených. Šlechta v českých zemích na prahu novověku*, Praha-Litomyšl, 2002; Petr Mařa, *Svět české aristokracie (1500-1700)*, Praha, 2004; František Matějek, « Bílá hora a moravská feudální společnost », *ČČH*, 22, 1974, p. 81-104; Josef Polišenský – František Snider, « Změny ve složení české šlechty v 16. a 17. století », *ČČH*, 20, 1972, p. 515-526; Volker Press, « Adel in den österreichisch-böhmischen Erblanden und im Reich zwischen dem 15. und 17. Jahrhundert », in : *Adel im Wandel. Politik – Kultur – Konfession 1500-1700*, Vienne, 1990, p. 19-32; Josef Válka, *Dějiny Moravy II – Morava reformace, renesance a baroka*, notamment p. 138-144; Tomáš Knoz, « Moravská barokní šlechta », in : Tomáš Knoz (éd.), *Morava v době baroka*, Brno, 2004, p. 47-56.

⁸²⁰ A ce sujet voir Jiří Jurok, « Šlechtické zemské úřady a rodová majetková moc v předbělohorských Čechách a na Moravě (1526-1620) », *ČMM*, 110, 1991, p. 239-252.

⁸²¹ František Matějek, « Bílá hora a moravská feudální společnost », p. 100.

siècle, nous pouvons constater certains changements. En effet, les Lobkowitz vendirent leurs biens moraves, les Verdenberg perdirent leur position privilégiée, la famille de Náchod s'éteignit. En revanche, les nouveaux lignages apparurent ou tout simplement renforcèrent leurs positions. Ce fut le cas des Serényi et Rottal déjà cités, des Althann, des Questenberg, des Souches ou des Collalto.

Le XVII^e siècle vit des changements profonds affectant non seulement les propriétaires de nombreux domaines mais aussi la stratification-même de la société nobiliaire morave.⁸²² Deux familles se détachèrent du reste, celle des Liechtenstein et celle des Dietrichstein (suivies à la deuxième moitié du XVII^e siècle par une troisième, celle de Kaunitz).⁸²³ Nous avons déjà signalé leur fortune considérable mais leur prestige sociale reposait aussi, ou peut-être avant tout, sur l'appartenance à l'élite aristocratique de la monarchie. En effet, les deux lignages (les Kaunitz un peu plus tard) portaient la dignité des ducs, une denrée rare dans les pays des Habsbourg. Conscientes de cette position d'exception, ces familles tâchaient de se distinguer des autres nobles du pays. Leurs membres finançaient des modernisations coûteuses de leurs résidences suivant un modèle culturel universel, celui qui puisait dans le baroque italien transformé par le prisme du goût de la Cour viennoise. A l'instar de l'Empereur, ils s'entouraient de leurs propres cours qui devenaient à leurs tours non seulement des centres administratifs et économiques des vastes domaines mais aussi des foyers de la vie sociale et culturelle de la région. Les Liechtenstein furent actifs ainsi à Valtice et à Lednice en Moravie du Sud,⁸²⁴ les Dietrichstein, quant à eux, faisaient de même à Mikulov, également en

⁸²² A ce sujet voir l'ouvrage de Tomáš Knoz, *Pobělohorské konfiskace*, passim.

⁸²³ L'intégration réussie dans la monarchie habsbourgeoise de cette famille terrienne morave et l'ascension sociale fulgurante des Kaunitz fut étudiée par Grete Klingenstein, *Der Aufstieg des Hauses Kaunitz*, Göttingen, 1975. A comparer à Josef Válka, *Dějiny Moravy II – Morava reformace, renaissance a baroka*, p. 143-144 ; František Hrubý (éd.), *Lev Vilém z Kounic, barokní kavalír. Jeho deník z cesty do Itálie a Španělska a osudy Kounické rodiny v letech 1550-1650*, Brno, 1987. Sur les Dietrichstein, voir Rostislav Smíšek, *Císařský dvůr a dvorská kariéra Ditrichštejnů a Schwarzenberků za vlády Leopolda I.*, Monographia historica 11, České Budějovice, 2009.

⁸²⁴ Sur les Liechtenstein voir la bibliographie plus haut.

Moravie du Sud⁸²⁵ (les Kaunitz, eux, feront de même à leur château à Slavkov /Austerlitz/ dès le début du XVIII^e siècle).

Ces résidences devenaient aussi des lieux propices à la grande politique. A l'époque de Ferdinand de Dietrichstein par exemple, le château de Mikulov devint l'endroit où les députations étrangères se passaient la porte et d'où partait une correspondance diplomatique riche jusqu'à Stockholm, Madrid ou encore Paris.⁸²⁶ De temps en temps, ce fut même le couple impérial accompagné de sa suite qui y fut logé pendant quelques jours. Dans ce cas, les propriétaires préparaient pour leurs précieux hôtes les programmes bien chargés de festivités remplies de messes, bals, feux d'artifice, sorties à cheval et de parties de chasse. Ce genre de visites fut une occasion idéale pour inviter les nobles du pays afin qu'ils puissent profiter de la présence du monarque. Ce fut également le moment pour les propriétaires des lieux d'affirmer leur propre position sociale prestigieuse. Enfin, le fait de pouvoir assister à ce genre de festivités, témoignait du degré de l'intégration de l'invité dans la société nobiliaire de la région.

De telle visite eut par exemple lieu en 1672 à Mikulov, la résidence de Ferdinand de Dietrichstein, où Léopold I^{er} et sa femme Marguerite Thérèse d'Espagne séjournèrent du 15 au 18 juillet 1672.⁸²⁷ Un détail de ce séjour demeure capital pour le sujet de notre travail. Le dimanche 17 juillet au matin, le couple impérial participa à une messe à l'église Saint-Venceslas à Mikulov. Ensuite, à midi, dans la plus grande salle du château, un banquet fut donné. Comme le consigna Ferdinand de Dietrichstein dans son carnet intime, parmi les quarante-trois convives figura également Jean Louis Ratuit de Souches.⁸²⁸ Ce dernier arriva

⁸²⁵ Sur les Dietrichstein, voir plus récemment Rostislav Smíšek, *Císařský dvůr a dvorská kariéra Ditrichštejnů a Schwarzenberků za vlády Leopolda I.* (=Monographia historica 11), České Budějovice, 2009.

⁸²⁶ Rostislav Smíšek, *Císařský dvůr a dvorská kariéra Ditrichštejnů a Schwarzenberků za vlády Leopolda I.*, p. 257-291.

⁸²⁷ A ce sujet Rostislav Smíšek, « Leopold I., Markéta Tereza Španělská a Ferdinand z Dietrichsteina. Návštěva císařské rodiny v Mikulově roku 1672 jako prostředek symbolické komunikace », in : Václav Bůžek – Jaroslav Dibelka (réd.), *Člověk a sociální skupina ve společnosti raného novověku*, Editio universitatis Bohemiae meridionalis (= *Opera Historica* 12), České Budějovice, 2007, p. 65-111.

⁸²⁸ Le carnet se trouve à MZA Brno, G 140, RA Dietrichstein, n° 79, carton 23. A comparer à Rostislav Smíšek, « Leopold I., Markéta Tereza Španělská a Ferdinand z Dietrichsteina », p. 85-86.

déjà à la veille et resta aux côtés de l'Empereur toute la journée jusqu'au soir où un feu d'artifice de quarante-cinq minutes fut donné.⁸²⁹ De Souches ne vint pas seul, il se retrouva aux côtés des plus importantes personnalités de la Cour viennoise. Nous y vîmes le grand chambellan de la Cour Jean Maximilian de Lamberg, le premier maréchal de Cour Ferdinand Bonaventure de Harrach et le premier écuyer Gundakar de Dietrichstein avec leurs femmes.⁸³⁰ S'en suivirent le commandant de la garde du corps de l'Empereur François Auguste de Wallenstein, le vice-président du Conseil de guerre Ernest d'Abensperg et Traun, le gouverneur de la Haute-Autriche David Ungnad de Weissenwolf, le vice-président de la Chambre de comptes Johann (Jean) Quintin Jörger de Tollet, le chambellan de l'Empereur et fils de la Première intendante de l'Impératrice José de Cardona y Eril ainsi que les comtes Christophe d'Althann, Julius Breuner, Georges Christophe Pruskovský de Pruskov et Jean Georges Joachim Slavata.⁸³¹

Il s'agit là d'un témoignage du premier ordre sur l'intégration sociale du comte de Souches.⁸³² Il était apprécié par le monarque, car Léopold I^{er} restait impressionné par les exploits de son général qui s'était déjà distingué au service de son père, l'Empereur Ferdinand III. Nous avons mentionné auparavant le soutien dont de Souches disposait lors de sa candidature au Conseil privé en 1665. Le fait d'être invité de passer un moment festif à proximité du souverain renforçait encore une fois les liens entre les deux hommes. En même temps, dans les yeux des nobles du pays, le comte de Souches passait pour une personnalité bien en cours à Vienne ce qui facilitait son intégration à la société nobiliaire locale.

⁸²⁹ Rostislav Smíšek, « Leopold I., Markéta Tereza Španělská a Ferdinand z Dietrichsteina », p. 88.

⁸³⁰ Sur l'hierarchie des officiers à la cour de Vienne voir Ferdinand Menčík, « Beiträge zur Geschichte der kaiserlichen Hofämter », *Archiv für österreichische Geschichte*, 87, 1899, p. 447-563 ; Thomas Fellner – Heinrich Kretschmayr, *Die Österreichische Zentralverwaltung. 1. Abteilung. Von Maximilian I. bis zur Vereinigung der österreichischen und böhmischen Hofkanzlei (1749)*, I/1, Wien, 1907 (=Veröffentlichungen der Kommission für neuere Geschichte Österreichs 5), ici surtout p. 275-280. Plus récemment Mark Hengerer, *Kaiserhof und Adel in der Mitte des 17. Jahrhunderts. Eine Kommunikationsgeschichte der Macht in der Vormoderne*, dissertation, Universität Konstanz, Konstanz, 2004.

⁸³¹ MZA Brno, G 140, RA Dietrichstein, n° 79, carton 23. Cité d'après Rostislav Smíšek, « Leopold I., Markéta Tereza Španělská a Ferdinand z Dietrichsteina », p. 79-80.

⁸³² Sur la place de Souches au sein de la société de la Cour de Vienne voir Mark Hengerer, *Kaiserhof und Adel*, p. 508, 535.

Le comportement des Liechtenstein et des Dietrichstein, leur fortune, leurs activités politiques et surtout culturelles accentuaient le fossé qui les séparait des autres lignages placés plus bas dans la hiérarchie sociale. De l'autre côté, leur mode de vie fonctionnait comme un stimulant pour certains. En effet, de nombreuses familles tâchaient d'imiter le faste des résidences duciales. Ainsi, en Moravie du Sud, ce fut le cas des Althann aux châteaux de *Vranov nad Dyjí*, *Jaroslavice* et *Hrušovany nad Jevišovkou*.⁸³³ Par sa cour et sa résidence à *Strážnice*, François de Magnis copiait ouvertement Gundakar de Liechtenstein de *Moravský Krumlov*.⁸³⁴ Les mêmes aspirations ambitieuses animaient l'esprit des Collalto à *Brtnice* en Moravie du Sud,⁸³⁵ des Questenberg à *Jaroměřice nad Rokytnou* dans la même région⁸³⁶ ou des Souches à *Jevišovice* également en Moravie du Sud. A l'Est du pays, les Rottal à *Holešov* et les Serényi à *Milotice* et *Luhačovice* réagissaient de la même manière. Et nous pourrions arrêter notre tour en Moravie du Nord à *Velké Losiny* et à *Loučná nad Desnou* des Zierotin ou à *Bludov* des Liechtenstein-Castelcorn⁸³⁷ pour en arriver à la même constatation.

Nous n'avons pas encore parlé de la petite noblesse qui n'est pas à négliger car durant le XVII^e siècle, ses membres trouvèrent massivement leur place dans divers postes de l'administration du pays. Ce fut en grande partie grâce à eux que l'appareil bureaucratique conçu par les autorités centrales put être mis en place. Dans ce groupe, l'on peut y trouver souvent des noms connus déjà avant 1620, tels que les familles de Petřvald, Jakartovský de Sudice, d'Oppersdorf, d'Ullersdorf, Ledenický de Ledenice et autres. A partir du milieu du XVII^e siècle, une partie non négligeable de ces officiers fut également formée par les personnes d'origine

⁸³³ Bohumil Samek (réd.), *Sál předků na zámku ve Vranově nad Dyjí*, Brno, 2003; Olivier Chaline, «Sály předků na zámčích Království českého», in : Václav Bůžek (réd.), *Šlechta raného novověku pohledem českých, francouzských a španělských historiků*, p. 5-21.

⁸³⁴ Voir note n° 813 du présent travail.

⁸³⁵ Sur l'histoire de la famille Collalto Pavel Balcárek, « Dobyvatel Mantovy », *Studie Muzea Kroměřížska*, 1990, p. 76-92 ; Pier Angelo Passolunghi, *Le conte di Collalto e di San Salvatore. Gli statuti del 1581-1583 e altre norme inedite*, Susegana, 2002.

⁸³⁶ Voir note n° 146 du présent travail.

⁸³⁷ Radmila Pavlíčková, *Sídla olomouckých biskupů. Mecenáš a stavebník Karel z Liechtensteinu-Castelkorna 1664-1695*, Olomouc, 2001.

bourgeoise et fraîchement anoblies. Beaucoup parmi eux furent étrangers ayant obtenu « l'incolat » et acquis leurs biens dans le pays comme l'attribut de leur ascension sociale. Il convient de citer ici à titre d'exemple les Kaltschmidt d'Eisenberg, Napor de Borkovany ou bien Boblig d'Edelstadt. Contrairement à l'époque précédente où l'exercice d'un office résultait du statut social de l'individu, nous assistons désormais à une tendance inverse, c'est à dire que le statut social arrive avec ou après l'exercice d'un office, l'individu souvent étant choisi selon ses compétences professionnelles. De telle évolution fut perceptible chez la petite mais aussi chez la haute noblesse.⁸³⁸

Le XVIII^e siècle vit d'autres modifications du monde nobiliaire morave mais leur description ici dépasserait largement le cadre de notre travail. Après tout ce que nous venons de constater au sujet de la noblesse locale du siècle précédent, nous nous concentrerons plutôt à dresser le bilan sur les possibilités de l'intégration qui s'ouvraient devant les nobles s'étant retrouvés dans leur nouveau milieu.

Comme nous l'avons en partie démontré, quatre possibilités s'ouvraient devant un noble désirant d'être accepté par son nouveau entourage, à commencer par la possession des biens dans le pays en question. En effet, si l'on prétendait de devenir membre à part entière d'une « communauté », il fallait s'installer sur le territoire que cette dernière « contrôlait ». Le fait de devenir propriétaire impliquait de se plier aux règlements et aux coutumes exigés par la commune.⁸³⁹

Arrivait ensuite une deuxième éventualité, reposant, quant à elle, sur le renforcement des liens patrimoniaux. Cette démarche fut souvent liée à la précédente. Les nobles, bien souvent représentant des lignées cadettes et venant de « l'extérieur », trouvaient leurs partenaires à l'intérieur du pays. Grâce aux dots apportés par leurs femmes, ils devenaient automatiquement propriétaires de terres

⁸³⁸ Tomáš Knoz, « Moravská barokní šlechta », p. 53.

⁸³⁹ Nous abordons ici le thème de la communication symbolique nobiliaire abordée dernièrement par Václav Bůžek (réd.), *Společnost českých zemí v raném novověku. Struktury, identity, konflikty*, Praha, 2010, notamment p. 80-93 ; 224-257.

moraves ce qui accélérerait le processus de leur intégration. Dans le cas où il n'était pas question de dot car le fondateur de la lignée était déjà en possession des terres, un parti bien choisi n'était tout de même pas à négliger.

L'exercice de différents offices ouvrait également la voie à l'acceptation d'un noble par la société du pays. Il s'agit d'abord de divers postes dans l'administration du pays-même. Ce fut la meilleure façon de manifester son attachement à la défense des valeurs communes. Plus tard, avec le rôle de plus en plus grandissant de la Cour de Vienne, nombreux membres des familles nobles « moraves », c'est à dire installées dans le Margraviat de Moravie, devinrent actifs au service de l'Empereur. Certains trouvèrent leur place dans les fonctions auliques, d'autres, en revanche, restèrent « fidèles » au pays. Ils furent nommés par le monarque, certes, mais s'occupèrent toujours de diverses positions dans le système administratif du Margraviat.⁸⁴⁰ Dans tous les deux cas, le prestige qui émanait des leurs positions conjugué avec la possession des biens moraves, comptait, lui aussi, parmi les facteurs d'assimilation.

Enfin, de multiples activités culturelles furent également un éléments non négligeable de l'intégration sociale. Dans cette optique, la modernisation des résidences et l'organisation des cours selon un modèle communément admis aussi bien que le mécénat de tout genre, comptaient parmi les points forts.

Si ces quatre options favorisaient sans aucun doute l'assimilation des lignées «étrangères» par la société nobiliaire morave, il existait cependant une condition *sine qua non*, celle de l'attribution de *l'incolat*. Comme nous l'avons déjà constaté plus haut, cette institution juridique était essentielle et représentait la base-même de l'existence des nobles. Sans *l'incolat*, il fut impossible de posséder des biens dans le pays, de participer à la Diète ni d'accéder aux charges sans parler de songer de trouver un partenaire convenable. Dans ce sens, la Moravie connut une évolution analogique à celle de la Bohême.

⁸⁴⁰ La perception du service à la Cour viennoise par les nobles des pays tchèques fut analysée par exemple par Václav Bůžek (réd.), *Společnost českých zemí v raném novověku. Struktury, identity, konflikty*, p. 204-212; Rostislav Smíšek, *Císařský dvůr a dvorská kariéra Ditrichštejnů a Schwarzenberků za vlády Leopolda I.*, passim.

En effet, le droit de l'attribution de *l'incolat* réservé auparavant à la Diète du pays, devint, depuis la publication de la nouvelle constitution en 1628, le privilège de l'Empereur.⁸⁴¹ Désormais, le prétendant à *l'incolat* fut amené de déposer sa demande auprès du monarque par l'intermédiaire de la Chancellerie de Bohême dont le siège se trouvait à Vienne. Si la réponse était favorable, la Chancellerie en informait le Tribunal morave installé depuis 1642 à Brno.⁸⁴² Le Président du Tribunal s'adressait ensuite à l'heureux acquéreur en lui communiquant la décision de l'Empereur et ordonnait en même temps d'inscrire la délibération impériale dans les registres des Tables du Margraviat de Moravie déposées également à Brno.⁸⁴³ Ce n'était qu'avec cet acte que l'attribution de *l'incolat* devenait effective et la porte à l'intégration sociale s'ouvrait.

Depuis août 1624, l'accès à l'incolat fut interdit aux non-catholiques.⁸⁴⁴ Après 1628, l'Empereur garda la condition confessionnelle, cependant, il profitait de son pouvoir en accord avec ses intérêts politiques. Ainsi, de rares exceptions contraires à la loi de 1624 apparurent. En 1628 par exemple, l'incolat fut accordé à un bureaucrate chevronné Etienne Schmidt de Freihofen.⁸⁴⁵ Mais on comptait sans doute dès le début sur sa conversion ultérieure.

Dans ce contexte, le comportement de Jean Louis Ratuit de Souches suivait les principes établis. Français d'origine, issu du milieu calviniste, sa position à son arrivée dans les pays des Habsbourg n'était pas vraiment facile et il avait tout intérêt à respecter les coutumes locales s'il voulait se faire reconnaître par la noblesse du pays. Et pour cause, nous avons déjà rappelé ses difficultés à la Cour

⁸⁴¹ Au sujet du processus de l'attribution de l'incolat en Moravie voir Antonín Rybička, «O přijímání do stavu rytířského na Moravě», *ČMM* 19, 1895, p. 67-68; Bohumil Baxa, *Inkolát (a indigenát) v zemích koruny české od roku 1749 – 1848*, Prague, 1908; Vladimír Klecanda, «Přijímání do rytířského stavu v zemích českých a rakouských na počátku novověku», *Časopis Archivní školy*, 6, 1928, p. 1-125; Alois Míka, «Národnostní poměry v českých zemích před třicetiletou válkou», *ČsČH* 20, 1972, p. 207-233 (ici p. 221-222); Václav Elznic, «Inkolát v českém státním právu», *Listy genealogické a heraldické společnosti v Praze*, cahier 1-6, Prague, 1976-1977, p. 53-59; Karel Malý – Florian Sivák, *Dějiny státu a práva v českých zemích a na Slovensku do roku 1918*, Prague, 1992, p. 118-119, 257.

⁸⁴² Voir la note n° 465.

⁸⁴³ Libuše Urbánková, *Fond A3. Stavovské rukopisy 1348-1884*, passim.

⁸⁴⁴ MZA Brno, G 140, RA Dietrichstein, n° 436, carton 145, folios 74-82. Cité d'après Tomáš Knoz, *Pobělohorské konfiskace*, p. 255.

⁸⁴⁵ Tomáš Knoz, *Pobělohorské konfiskace*, p. 255.

viennoise où certaines personnes de l'entourage de l'Empereur faisaient tout pour le discréditer dans les yeux du souverain. En revanche, en Moravie, sa position reposait sur les bases plutôt solides.

Tout d'abord, il jouissait des mérites du défenseur de la ville de Brno en 1645. Plus tard, ses capacités professionnelles lui valurent de nombreuses nominations à des postes de responsabilité militaire, toujours en lien avec la défense de la Moravie, d'abord contre les Suédois, puis contre les Turcs.⁸⁴⁶ Le contact régulier avec les autorités du Margraviat contribua également à augmenter son prestige social.

L'acquisition, en 1649, du domaine de Jevišovice en Moravie du Sud fut un autre pas vers l'intégration sociale de Jean Louis Ratuit de Souches. Comme il fut constaté plus haut, le fait de devenir propriétaire d'un bien morave, rapprochait Jean Louis à la « communauté » nobiliaire locale. Or, il ne se contenta pas d'une simple possession de son domaine mais il en surveillait de près son fonctionnement économique. Nous en reviendrons dans le chapitre suivant. La production manufacturière et le commerce qui en découlait reliaient ses terres avec celles de ses voisins. Le contact établi ainsi vallait de l'or dans les deux sens du mot. Quant au château des Souches à Jevišovice, modernisé selon la mode baroque à l'instar de la plupart des résidences seigneuriales moraves, il devint un éléments par excellence permettant le rapprochement social de son propriétaire.

Nous avons déjà évoqué la politique patrimoniale des lignées fraîchement installées en Moravie. Le cas de Jean Louis Ratuit de Souches ne fut pas l'exception. Il fut marié deux fois et toutes ses deux femmes étaient issues des familles bien enracinées dans les pays Habsbourg. Un atout de taille pour leur mari.

Enfin, il ne faut pas négliger la question du mécénat. Le soutien matériel de différentes fondations religieuses, faisait partie intégrante de l'administration des domaines et contribuait à la diffusion de la bonne renommée de la famille.

⁸⁴⁶ Voir plus haut.

L'élément d'autant plus important que le XVII^e et XVIII^e siècles furent une période d'une piété intense, liée à la recatholicisation des pays héréditaires des Habsbourg. Sur son domaine de Jevišovice, dans le village de Hluboké Mašůvky près de Znojmo en Moravie du Sud, Jean Louis Ratuit de Souches érigea une chapelle consacrée à la Vierge de Foy dont le culte – d'origine belge – venait tout juste de pénétrer dans les pays de la Couronne de Bohême. Le lieu devint vite très populaire et attirait régulièrement des pèlerins au point que dès la première moitié du XVIII^e siècle, il figurait parmi les sanctuaires les plus fréquentés du pays. La renommée de son fondateur n'eut pas besoin d'autres commentaires.

Voici un bref aperçu des aspects témoignant de l'intégration de la famille de Souches dans la société nobiliaire morave. Cependant, vu l'importance de ce processus, certains de ces éléments mériteraient d'être étudiés de plus près ce qui sera le sujet des pages suivantes.

2. Le domaine de Jevišovice et son seigneur

Pour étudier l'intégration d'un seigneur dans la société du pays où il possédait ses biens, le mieux est d'examiner les multiples formes de la gestion de son domaine. A ce sujet, l'historiographie tchèque privilégiait longtemps les recherches portant sur le fonctionnement économique des seigneuries⁸⁴⁷ aussi bien que celles concentrées sur la situation des sujets vivant et travaillant sur ces terres.⁸⁴⁸ Elles aboutirent aux travaux analysant les problèmes du financement de nombreuses activités seigneuriales ainsi qu'aux études s'intéressant à la question du crédit.⁸⁴⁹ Ces dernières années, plusieurs ouvrages ont été également publiés sur le thème des seigneuries des XVII^e et XVIII^e siècles dans une perspective qui est celle de la „discipline sociale“ bien plus que celle de l'histoire économique.⁸⁵⁰

Comme nous l'avons déjà signalé, Jean Louis Rautit de Souches s'établit alors en seigneur en Moravie du Sud où il possédait le domaine de Jayspitz (*Jevišovice*), acheté à Ferdinand III en 1649 pour la somme importante de 92 200

⁸⁴⁷ Voir note 884.

⁸⁴⁸ Voir František Matějka, *Feudální velkostatek a poddaný*, Praha, 1959; Alois Míka, *Poddaný lid v Čechách v první polovině 16. století*, Praha, 1960; Josef Petráň, *Poddaný lid v Čechách před třicetiletou válkou*, Praha, 1964; Eduard Maur, *Vrchnosti a poddaní za třicetileté války*, FHB, 8, 1985, p. 241-264.

⁸⁴⁹ Václav Ledvinka, *Úvěr a zadlužení feudálního velkostatku v předbělohorských Čechách. (Finanční hospodaření pánů z Hradce 1560-1596)*, Praha, 1985; Václav Bůžek, *Úvěrové podnikání nižší šlechty v předbělohorských Čechách*, Praha, 1989; Jaroslav Čechura, «Dominium Smiřických – protokapitalistický podnikatelský velkostatek předbělohorských Čech», *ČCH*, 90, 1992, p. 507-536; Aleš Stejskal, «Nedoplatek a zpětná dotace – sociálně ekonomické kategorie rožmberských velkostatků (1550-1611)», *ČNM – řada historická*, 164, 1995, p. 6-39; Tomáš Knoz, *Državy Karla staršího ze Žerotína po Bílé hoře. Osoby, příběhy, struktury*, Brno, 2001; Petr Vorel, «Landesfinanzen und Währung in Böhmen: Finanz- und Münzpolitik im Spannungsfeld von Ständen und Königtum während der Regierung Ferdinands I. und Maximilians II.», in: Friedrich Edelmayer – Maximilian Lanzinner – Peter Rauscher (éd.), *Finanzen und Herrschaft. Materielle Grundlagen fürstlicher Politik in den habsburgischen Ländern und im Heiligen Römischen Reich im 16. Jahrhundert*, Wien – München, 2003, p. 186-214. Pour la période ultérieure, nous pouvons nous reporter désormais à l'ouvrage d'Aleš Valenta, *Lesk a bída barokní aristokracie*, České Budějovice, 2011.

⁸⁵⁰ Voir Pavel Himl, *Die 'armen Leute' und die Macht. Die Untertanen der südböhmischen Herrschaft Český Krumlov/Krumau im Spannungsfeld zwischen Gemeinde, Obrigkeit und Kirche (1680-1781)*, Stuttgart, 2003 ; du même auteur, «Richter, die nicht richten (und umgekehrt). Über die unscheinbaren Schnittstellen der Macht im frühneuzeitlichen Böhmen», in: S. Brakensiek – H. Wunder (éd.), *Ergebene Diener ihrer Herren ? Herrschaftsvermittlung im alten Europa*, Köln-Weimar-Wien, 2005, p. 261-277. Voir aussi Markus Cerman - Hermann Zeitlhofer (éd.), *Soziale Strukturen in Böhmen. Ein regionaler Vergleich von Wirtschaft und Gesellschaft in Gutsherrschaften, 16. – 19. Jahrhundert*, Wien-München, 2002; Markus Cerman - Robert Luft (éd.), *Untertanen, Herrschaft und Staat in Böhmen und im „Alten Reich“*, München, 2004; Eduard Maur, «Der Staat und die lokalen Grundobrigkeiten. Das Beispiel Böhmen und Mähren», in: Petr Mat' a - Thomas Winkelbauer (éd.), *Die Habsburgermonarchie 1620 bis 1740. Leistungen und Grenzen des Absolutismusparadigmas* (=Forschungen zur Geschichte und Kultur des östlichen Mitteleuropa, 24), Stuttgart, 2006, p. 443-453.

florins. L'acquisition fut confirmée le 26 juin 1649 par l'enregistrement de la transaction dans les registres des Tables du pays.⁸⁵¹ Le choix de Jevišovice ne fut pas laissé au hasard. Bien avant son achat, de Souches n'arrêtait pas de solliciter son acquisition auprès des autorités de Vienne y compris l'Empereur, pour le prix de ses frais avancés lors des opérations militaires.⁸⁵²

La localité de Jevišovice est habitée depuis la préhistoire. La rivière Jevišovka qui donna plus tard le nom à la première bourgade médiévale façonna dans la région quelques éperons rocheux qui, grâce à leur position idéale, attirèrent les habitants dès la période néolithique. Un grand nombre d'outillage en silex témoigne de cette présence.⁸⁵³ La première mention écrite de Jevišovice date de 1289, liée à l'apparition de Boček de Kunštát en tant que propriétaire du village naissant et l'architecte du premier château fort gothique dressé sur un rocher au dessus de la rivière. La famille de Kunštát resta attachée à Jevišovice pendant plus que trois siècles. Avec elle, le domaine connut les troubles des guerres hussites du XIV^e siècle mais également un essor économique formidable de la fin du XV^e – début XVI^e siècle, dû notamment aux liens de parenté entre les Kunštát et le roi tchèque Georges de Poděbrady.⁸⁵⁴ En 1600, le domaine fut cédé à Charles de Münsterberg-Olesnicz, duc de Silésie. Avec son fils Charles Frédéric, la lignée s'éteignit en 1647 et ses héritiers échangèrent le domaine avec l'Empereur

⁸⁵¹ MZA Brno, A 3, Stavovské rukopisy, cote 360, Kvaterny statků kraje znojemského, folio 18-20. La copie du même acte se trouve également à MZA Brno, F 54, Velkostatek Jevišovice, carton 69, n° 703. Pour les détails sur les registres des Tables moraves voir Libuše Urbánková, *A3, Stavovské rukopisy 1348-1884. Inventář*, Brno, 1990; František Hrubý, *Moravské zemské desky 1348-1642*, Brno, 1872; *Průvodce po Státním archivu v Brně*, Brno, 1954, p. 168-176.

⁸⁵² MZA Brno, G 155, RA Ugarte, carton 30, n° 558, demande du 27 mars 1649. Mais aussi MZA Brno, A 12, Akta šlechtická, II 3/3, 1649-1651, demandes de Jean Louis Ratuit de Souches à Ferdinand III pour obtenir le domaine de Jevišovice.

⁸⁵³ Anna Medunová-Benešová, *Jevišovická kultura na Jihozápadní Moravě. Výšinná sídliště Grešlové Mýto, Vysočany a Jevišovice*, (= *Studie Archeologického ústavu ČSAV v Brně*, V, 1976, tome 3), Prague, 1977; Anna Medunová-Benešová – Petr Vitula, *Siedlung der Jevišovice-Kultur in Brno-Starý Lískovec (Bezirk Brno-město)*, Brno, Archeologický ústav AV ČR, 1994 (= *Fontes Archaeologiae Moraviae*, tomus 22).

⁸⁵⁴ Sur la famille de Kunštát voir Miroslav Plaček, «Páni z Kunštátu a Jevišovíc. Pokus o stručnou genealogii», *JM*, 31, 1995, tome 34, p. 7-14; plus récemment Miroslav Plaček - Peter Futák, *Páni z Kunštátu. Rod erbu vrchních pruhů na cestě k trůnu*, Prague, 2006, notamment p. 103-199.

Ferdinand III contre celui d'Olesnicz en Silésie.⁸⁵⁵ Enfin, le 7 juin 1649, Jevišovice furent rachetés par Jean Louis Rautit de Souches.⁸⁵⁶

Au moment de son acquisition et comparé au premier cadastre de 1628, le domaine comportait le château et la ville du même nom, 9 villages (Střelice, Černín, Vevčice, Rudlice, Bojanovice, Mašůvky, Pavlice, Němčičky et Únavov), 5 hameaux, une brasserie, 5 moulins, 3 presbytères, une grande bâtisse au pied du château servant du dépôt de beurre (« *das Kremhaus unter dem Schlosse* »), 12 étangs.⁸⁵⁷ On y comptait 325 sujets, chiffre aléatoire, sachant que nous nous trouvons en pleine période de guerre et que le domaine, comme tout le pays d'ailleurs, avait subi de dégâts considérables.⁸⁵⁸ De surcroît, certaines catégories sociales, telles que les enfants, les personnes âgées ou les employés non-qualifiés travaillant dans les fermes, n'étant pas productifs et par conséquent ne payant pas d'impôts, échappèrent au recensement.⁸⁵⁹ La superficie des terres acquises pourrait être estimée à d'environ 7720 hectares actuels.⁸⁶⁰ Il s'agissait en somme d'une propriété de taille moyenne, certes, mais suffisamment importante pour mettre en valeur le statut social de son acheteur.

Pour se faire une image de l'importance du domaine acquis, un regard comparatif avec la situation de quelques d'autres lignées s'impose. Or, en

⁸⁵⁵ Slavomír Brodesser, «Nad historickým obrazem Jevišovic. K 700. výročí první písemné zprávy», *VVM*, 41, 1989, p. 180-186 ; Ladislav Audy, *Jevišovice a okolí. Geografický a historický přehled pro návštěvníky Jevišovic*, Znojmo, 1965, notamment p. 3-33 ; Bohumír Smutný, *Velkostatek Jevišovice 1582-1944. Inventář*, Brno, 1994, p. 1-12.

⁸⁵⁶ Le domaine dispose de ses propres archives entreposées à MZA Brno, F 54, Velkostatek Jevišovice. On peut y trouver, par exemple, des registres des sujets, des livres des différentes corporations du domaine, des cadastres, des descriptions des limites du domaine, des actes de la comptabilité et de beaucoup d'autres, tous d'une importance primordiale pour les recherches démographiques, les recherches sur la situation économique et sur le climat social du domaine. A comparer avec Bohumír Smutný, *Velkostatek Jevišovice 1582-1944*, passim.

⁸⁵⁷ MZA Brno, F 54, Velkostatek Jevišovice, n° 1, livre 1, *Urbář panství Jevišovice*, 1628, 148 fol., microfilmé comme n° 6196. Voir également Ladislav Hosák, *Historický místopis země Moravskoslezské* (=Géographie historique de la Moravie et de la Silésie), Prague, 2004, p. 100-103, article „Jevišovice“.

⁸⁵⁸ De manière générale pour la Moravie František Matějka, «Škody způsobené na Moravě řáděním vojáků za třicetileté války», passim. En ce qui concerne le domaine de Jevišovice, voir Bohumír Smutný, *Velkostatek Jevišovice 1582-1944*, p. 8.

⁸⁵⁹ Sur les pratiques du recensement dans les plus anciens cadastres tchèques voir Josef Pekař, «České katastry», passim. Pour la Moravie voir également Jaroslav Novotný, «Moravský berní systém v 18. století», *ČMM*, 59, 1935, p. 67-141.

⁸⁶⁰ Ce chiffre provient de l'estimation dont nous disposons pour la fin du XVIII^e siècle et qui chiffrait la superficie du domaine de Jevišovice à 13 508 *jitro*. En effet, l'ancienne mesure nommée « *jitro* », valable dans les pays de la Couronne de Bohême ainsi qu' en Autriche à partir de 1764, vallait 57,5 ares. Bohumír Smutný, *Velkostatek Jevišovice 1582-1944*, p. 9.

s'intéressant à la question de plus près, d'impressionnants écarts apparaissent. La famille Colloredo par exemple, originaire de l'Italie du Nord, disposait en 1651, en sa seigneurie d'Opočno en Bohême de l'Est, de quelques 9 460 sujets.⁸⁶¹ Chiffre sans doute imposant comparé à la situation de leurs compatriotes, la famille Morzin qui sur son domaine de *Vrchlabí* dans la même région, ne pouvait compter à la même époque que quelques 300 sujets, estimation que l'historien tchèque Aleš Valenta qualifia malgré tout comme étant nettement au-dessus de la moyenne des autres domaines du pays.⁸⁶²

Les données provenant de la Bohême pourraient servir, certes, d'exemple. Cependant, il ne faut pas oublier que la situation en Moravie était différente de celle de son voisin. La noblesse morave fut moins marquée par les confiscations des biens que les familles en Bohême. Elle ne connut pas non plus une vague d'expropriations survenue en Bohême en 1634 après l'assassinat du général Wallenstein et même la réaction de l'Empereur après l'écrasement de la révolte des Etats en 1620 fut moins violente. De nombreux biens changèrent, certes, leurs propriétaires, mais le phénomène eut moins d'ampleur qu'en Bohême où l'instabilité des fortunes fut plus importante ce qui explique les écarts constatés plus haut.⁸⁶³ Il nous faut alors tenir compte plutôt de la réalité morave afin de pouvoir comparer la position des Souches.

La société nobiliaire morave fut dominée par deux fortunes colossales, celles des familles Liechtenstein et Dietrichstein. La triade de frères Charles, Maximilian et Gundakar de Liechtenstein, à elle-seule, acquit lors des confiscations, en dehors de leurs anciennes propriétés, quelques 9 000 sujets. François de Dietrichstein, quant à lui, s'empara de terres avec environ 3 200 sujets. Mais il s'agit de rares

⁸⁶¹ Thibaut Klinger, « Evaluer les seigneuries de la noblesse austro-bohême à l'époque moderne : l'exemple des domaines de la famille Colloredo », in : Olivier Chaline (réd.) *Familles nobles, châteaux et seigneuries en Bohême, XVI^e-XIX^e siècles*, Histoire, Economie et Société, 26, 2007, n° 3, p. 59 – 86, ici p. 65.

⁸⁶² Aleš Valenta, « K finančním poměrům vrchlabských Morzinů v 18. století », *Východočeský sborník historický*, 12, 2005, p. 129-140, ici p. 131.

⁸⁶³ Une étude de référence sur les confiscations des biens nobiliaires en Moravie fut publiée par Tomáš Knoz, *Pobělohorské konfiskace. Moravský průběh, středoevropské souvislosti, obecné aspekty*, Brno, 2004, notamment p. 75-321.

exceptions. Les autres acquéreurs eurent des gains plus modestes. Il conviendrait peut-être encore de mentionner les Althann et les Lobkowiz avec à peu près 700 nouveaux sujets. Mais pour la majorité des nobles, les confiscations (ou plutôt les acquisitions) furent moins profitables. Ils devinrent maîtres d'environ 500 sujets chacun, parfois encore moins. Parmi eux, on remarque des nouveaux venus pour lesquels ces acquisitions représentèrent les seuls et uniques biens. Et c'est avec ce groupe, qu'une comparaison serait possible. Ainsi, les généraux Hannibal de Schaumburg et Rombaldo Collalto obtinrent les domaines avec un peu plus de 500 sujets, Seifried Christophe Breuner put dorénavant disposer de 500 sujets, Etienne Schmidt de Freihofen s'acquit de 400 sujets et l'on pourrait terminer par Nicolas Cerboni avec à peine 350 sujets.⁸⁶⁴ Dans ce contexte, le domaine de Jevišovice de Jean Louis Ratuit de Souches avec quelques 400 sujets apparaît effectivement comme moyen mais digne du statut social de son propriétaire.

En ce qui concerne la ville-même de Jevišovice, la guerre de Trente Ans y fit des ravages. Plus que la moitié des maisons fut abandonnée, détruite, voire entièrement rasée de sorte qu'en 1671, seules quarante-quatre étaient habitées. Il est difficile, là encore, d'estimer le nombre d'habitants, faute de sources fiables. Mais une chose est cependant sûre : de point de vue des nationalités, en considérant les noms de familles, les Tchèques (dans le sens des personnes parlant le tchèque) formèrent la majorité – environ 2/3, le reste étant des Allemands (dont la langue maternelle fut l'allemand).⁸⁶⁵

Les sujets du domaine payaient deux fois par an leurs contributions : au printemps, à la Saint-Georges (le 24 avril) et en automne, le jour de Saint-Venceslas (le 28 septembre). Mais les sources de revenus seigneuriales ne se limitaient pas à cela. La volaille, les œufs et le fromage représentaient une autre sorte de taxe, présentée cette fois-ci directement en vivres. En outre, le seigneur percevait de l'argent provenant du droit de passage de différents produits par le

⁸⁶⁴ *Ibidem*, tableau p. 794.

⁸⁶⁵ Slavomír Brodesser, «Příspěvek k hospodářskému a sociálnímu vývoji Jevišovic v 17. – 19. století», *Časopis Moravského muzea*, 67, 1982, p. 157-167.

domaine, tout boucher devait présenter annuellement vingt-cinq livres de graisse pour les bougies, à Noël, chaque fermier fut obligé de ramener trois chariots de bois de chauffage des forêts domaniales, lors des moissons, deux jours furent réservés au travail pour le seigneur. Les paiements et obligations spécifiques furent destinés aux meuniers, censés d'élever parfois plusieurs cochons pour la table seigneuriale et de s'occuper des chiens du maître du domaine. La Moravie du Sud fut traditionnellement réputée par sa viticulture et il allait de soi que dans chaque village du domaine de Jevišovice on cultivait de la vigne. La dîme seigneuriale perçue sur la production de vin rapportait des sommes considérables, d'autant plus qu'il fut interdit dans les auberges de vendre autre vin que celui issu des vignes du seigneur du domaine. La brasserie de Jevišovice, quant à elle, rapportait annuellement 4164 florins de recettes et le monopole de la consommation de la bière seigneuriale fut instauré. Au total, les revenus annuels du domaine de Jevišovice pourraient être estimés à quelque 15 000 ou peut-être même 17 000 florins.⁸⁶⁶

L'acquisition du domaine de Jevišovice ne fut pas la seule transaction de Jean Louis Ratuil de Souches. En effet, au fil du temps, soucieux d'agrandir ses terres, il réussit à acheter, d'abord en 1665, le domaine et le château de Hostim,⁸⁶⁷ puis, en 1679, le village et le château de Plaveč⁸⁶⁸ pour finir par l'achat du village et du lieu fortifié de Boskovštejn, en 1680.⁸⁶⁹

C'est sur ces biens que fut fondée la fortune familiale dont les descendants de Souches restèrent en possession pendant plusieurs générations. Le domaine de Jevišovice appartenait à la lignée directe jusqu'en 1774, où il passa en héritage à la famille Ugarte, d'origine basque, qui le posséda, à son tour, jusqu'en 1897.⁸⁷⁰

⁸⁶⁶ Le présent aperçu des différentes taxes et revenus du domaine de Jevišovice fut établi d'après le cadastre de 1628. Voir MZA Brno, F 54, Velkostatek Jevišovice, n° 1, livre 1, *Urbář panství Jevišovice*, 1628.

⁸⁶⁷ MZA Brno, G 155, RA Ugarte, carton 69, n° 703 ; Ladislav Hosák, op. cit., p. 159.

⁸⁶⁸ MZA Brno, G 155, RA Ugarte, carton 30, n° 576 ; Ladislav Hosák, op. cit., p. 102-103.

⁸⁶⁹ MZA Brno, G 155, RA Ugarte, carton 69, n° 703 ; Ladislav Hosák, op. cit., p. 160.

⁸⁷⁰ Miloslav Trmač, «Španělský a belgický původ Ugartů» (=L'origine espagnole et belge des Ugarte), *Genealogické a heraldické informace*, Praha, 1985, p. 349 – 353.

Hostim et Boskovštejn furent vendus en 1721. Quant à Plaveč, il fut cédé en 1745 aux créanciers.⁸⁷¹

Le soin qu'apportait Jean Louis Ratuit de Souches à la gestion de son domaine montre bien à quel point il fut attaché à ses terres, dans un pays qui devint son pays adoptif. L'installation est alors complète, sans esprit de retour. Par là, il se distingue d'une partie des nobles étrangers qui ont reçu des terres après 1620, pour qui la possession des biens dans les pays de la Couronne de Bohême n'était qu'un épisode et qui ne voyaient en eux qu'un bien négociable dès que ce serait possible.

Nous avons déjà évoqué le cas de François de Couriers qui pourrait servir d'exemple de cette catégorie de nobles. Propriétaire des biens dispersés en Bohême centrale, dans les régions septentrionales et aussi à l'Est du pays, sa fortune n'eut que la durée limitée et se dissipa à la disparition de son fondateur. Des nombreuses autres familles se comportaient de la même manière et connurent le destin similaire. On pourrait rappeler ici quelques lignées francophones, telles que les Alfroi qui vécurent à la fin du XVII^e siècle à Brno en Moravie du Sud, le colonel de l'armée impériale Jacques de Bois qui acheta en 1624 des terres en Moravie centrale pour disparaître du pays aussitôt après, les Montrochier possédant à partir de 1643 des terres en Bohême du Sud ainsi qu'en Moravie du Sud et qui s'en débarassèrent vers la fin du XVII^e siècle ou bien les Suys qui profitèrent des confiscations par Ferdinand II des biens des Etats tchèques insurgés et s'emparèrent des biens en Bohême centrale pour tous les vendre en 1691.⁸⁷² Mais nous pouvons également nous tenir à d'autres lignages étrangers. Ainsi, les Italiens Piccolomini après avoir profité en 1634 des confiscations des biens de la noblesse tchèque, quittèrent leurs terres en Bohême de l'Est à la deuxième moitié du XVII^e siècle,⁸⁷³ l'Espagnol Marradas ne profita que quelques années de son domaine de Hluboká en Bohême du Sud acquis en 1620,⁸⁷⁴ son compatriote Verdugo ayant

⁸⁷¹ Ladislav Hosák, op. cit., p. 102, 159.

⁸⁷² Voir les fiches biographiques jointes.

⁸⁷³ Voir note 248.

⁸⁷⁴ Voir note 249.

acheté à la même date des terres en Bohême de l'Ouest, connu le sort analogue⁸⁷⁵ et quant aux Irlandais O'Gilvy, ils vendirent, à la deuxième moitié du XVII^e siècle, leurs biens moraves possédés depuis 1645.⁸⁷⁶ Contrairement aux familles citées, les Souches ont su gérer durablement les terres acquises et assurer par là la continuité du lignage.

En effet, dès l'acquisition de Jevišovice, Jean Louis voulut préserver avant tout la continuité de la présence seigneuriale en matière économique et juridique. Le 7 février 1654, cinq ans après l'achat, il publia un diplôme confirmant tous les droits et obligations, accordés à la ville par son précédent propriétaire, le Prince Charles Frédéric de Münsterberg.⁸⁷⁷ Il s'agit, entre autre, du droit d'appliquer la loi du pays lors des procès jugés devant le tribunal seigneurial et concernant les habitants de la ville, du privilège des habitants d'établir leurs testaments et de léguer librement leurs biens aux personnes choisies sans passer par le maître du domaine, de la réglementation du commerce avec du sel, de l'obligation aux aubergistes de vendre uniquement du vin seigneurial ou encore de la confirmation de la durée minimum de la corvée (*robot* en tchèque).⁸⁷⁸

Le fait de confirmer les réglementations anciennes avait une double portée. Le côté pragmatique de l'acte était lié au souci de ne pas perturber l'ordre des choses établi par les anciens propriétaires et de ne pas bouleverser le bon fonctionnement du domaine. L'aspect symbolique reposait sur la volonté de nouer les liens avec les lignées précédentes et de gagner de la confiance auprès les sujets, susceptibles d'être méfiants à l'égard des nouveaux venus. Le même rituel se répétait alors à chaque changement de seigneur. Il en fut ainsi le 11 février 1683, à l'arrivée de Charles Louis, fils de Jean Louis Ratuit de Souches, le 3 avril 1704,

⁸⁷⁵ Ibidem.

⁸⁷⁶ Voir note 250.

⁸⁷⁷ Státní okresní archiv Znojmo (désormais SOKA Znojmo), Archiv městečka Jevišovice, JEV/I, diplôme n° 3. Voir également SOKA Znojmo, *Archiv městečka Jevišovice 1591-1945 (1951). Inventář*, Znojmo, 1967-1968. A comparer à MZA Brno, G 155, RA Ugarte, carton 36, n° 761, copies des privilèges accordés à la ville de Jevišovice par ses divers propriétaires.

⁸⁷⁸ SOKA Znojmo, Archiv městečka Jevišovice, JEV/I, diplôme n° 3.

lors de l'acquisition de l'héritage par Charles Joseph, petit-fils du dernier, ou encore en 1774, où le domaine passa à la famille Ugarte.⁸⁷⁹

Nous avons déjà souligné l'intérêt que de Souches portait à l'agrandissement de son domaine. Dans cet effort, rien ne fut négligé et même les « petites affaires » furent traitées avec beaucoup d'application et de sérieux. Il s'agit notamment de la ville royale de Znojmo (Znaim) dont les biens s'étendaient aux limites sud du domaine de Jevišovice, qui fut pour lui un partenaire respecté. Les registres municipaux contiennent de nombreuses traces de ces négociations concernant quelques parcelles de forêt municipale rachetées par le général par-ci, quelques champs par-là.⁸⁸⁰ Le 13 décembre 1680, la municipalité décida de vendre « à *Louis Ratwig, comte de Souches, seigneur héréditaire de Jevišovice, Hostim et Plaveč, le sujet de la ville, Paul Wolim, avec sa maison et ses champs situés à Únavov, pour la somme de 300 florins [...].* »⁸⁸¹ La transaction fut approuvée par les membres du corps de la ville d'un côté, de l'autre par certains nobles locaux voisins, sans doute clients de Souches. Parmi eux, Ferdinand Ernest de Blier, seigneur du domaine voisin de Žerotice, probablement d'origine française, à en juger d'après son sceau portant une lys, apposé sur l'acte.⁸⁸²

Le profil économique du domaine restait plutôt agricole même si d'autres branches d'activités firent leur apparition dès le milieu du XVII^e siècle, telles qu'une scierie, une briqueterie, des fours à chaux.⁸⁸³ Il conviendrait de souligner ici qu'un « bon » domaine devait produire l'essentiel de ce dont il avait besoin, tout en pouvant vendre au dehors.⁸⁸⁴ Ainsi, deux tiers de la superficie du domaine de Jevišovice étaient occupés par les champs, le reste fut couvert de forêt.

⁸⁷⁹ *Ibidem*, diplômes n° 4, 5, 6.

⁸⁸⁰ SOKA Znojmo, Archiv města Znojma, Nejstarší knihy a vzácné rukopisy, n° 55, livre 55, cote 104/2, « Radní protokol od 8.1.1647 do 26.9.1651, fol. 122 (16 août 1650), fol. 138 (13 décembre 1650), fol. 141 (16 décembre 1650), fol. 145 (3 janvier 1651), fol. 146 (13 janvier 1651), fol. 158 (7 mars 1651).

⁸⁸¹ SOKA Znojmo, Archiv města Znojma, Městská správa, Listiny, n° 382, l'acte n° 281.

⁸⁸² *Ibidem*. Ferdinand Ernest de Blier fut petit-fils du colonel Henri de Blier. Ce dernier, établi au début des années 1650 à Žerotice, dans le région de Znojmo, fut élevé en 1657 dans les rangs de la haute noblesse et reçut l'incolat pour la Moravie. Voir Petr Mašek, *Šlechtické rody v Čechách, na Moravě a ve Slezsku*, tome I, p. 87.

⁸⁸³ Slavomír Brodesser, «Nad historickým obrazem Jevišovic», p. 183.

⁸⁸⁴ Le thème du fonctionnement économique des domaines est un sujet qui fut étudié par certains historiens tchèques déjà dans les années 1920-1940. Ces derniers montrèrent le chemin et furent suivis par d'autres spécialistes,

La présence des minerais ferrugineux, des réserves suffisantes du bois dans les forêts domaniales et la force du courant de la rivière Jevišovka qui n'attendait qu'à être exploitée, virent naître la production métallurgique.⁸⁸⁵ Introduite sur le domaine par Jean Louis Ratuit de Souches à partir de 1665, cette dernière atteint son apogée vers la fin du XVII^e siècle pour ensuite décliner et disparaître enfin au cours du premier quart du XVIII^e siècle à cause de l'épuisement des gisements et du manque de bois.

A l'époque de son plus grand essor, à la deuxième moitié du XVII^e siècle, la production de fer représentait pour l'administration seigneuriale une source de revenus considérable. Le comte de Souches semble avoir compris l'enjeu qui se cachait derrière les commandes éventuelles d'approvisionnement par munition et par armes de l'armée impériale car il fit déjà une expérience similaire lors de la défense de la Moravie contre les Suédois. Sa décision fut alors déterminée.

Pour la production de fer, de Souches choisit les villages de Rudlice et de Vevčice, où il ordonna de transformer les anciens moulins inexploités. Au total, trois ateliers avec les marteaux géants mus par les roues à eau furent aménagés ainsi qu'un haut fourneau. L'activité fut gérée par « l'Office des mines » (*Bergamt*), contrôlé par l'intendant du domaine et apportait des sommes importantes. En 1683 par exemple, un an après la mort de Jean Louis Ratuit de Souches, les revenus atteignirent 4 779 florins, sachant que le domaine entier fournissait quelques 15 200 florins. L'année suivante, la production se chiffrait à 5 371 florins ce qui, comparé au total annuel du domaine de 19 000 florins, représentait 28 %. En 1685, le fer apporta 6 969 florins, soit 29 % de revenus annuels.⁸⁸⁶

notamment pendant l'époque communiste. Avec la chute du régime, l'historiographie du pays semble tourner le dos à ce phénomène. Voir par exemple František Hrubý, «Z hospodářských převratů českých v století XV. A XVI.», *ČČH*, 30, 1924, p. 205-236, 433-469; Josef Pekař, *Knihy o Kosti*, t. II, Praha, 1935; Kamil Krofta, *Dějiny selského stavu*, Praha, 1949; Josef Válka, *Hospodářská politika feudálního velkostatku*, Praha, 1962.

⁸⁸⁵ Bohumír Smutný, «Železářská výroba na jevišovickém panství v poslední třetině 17. století», *JM*, 33, 1997, tome 36, p. 47-57; du même auteur, «Jevišovické železářství a mikulovský podnikatel a obchodník Salomon Deutsch v letech 1717 až 1723», *JM*, 36, 2000, tome 39, p. 103-123.

⁸⁸⁶ Bohumír Smutný, «Železářská výroba na jevišovickém panství v poslední třetině 17. století», p. 48-49.

Les inventaires après décès de Jean Louis Ratuit de Souches de 1682 et celui établi à la mort de son fils Charles Louis en 1691, nous donnent un aperçu assez détaillé sur la diversité de la production métallurgique. En effet, on peut y trouver une quantité de barres métalliques, de plaques en fonte et de « pains » de fer. Les inventaires répertorient également 475 pièces de grandes et de petites bombes qui valaient au total 3 076 florins. Proportionnellement, les munitions destinées aux arsenaux de l'armée impériale représentaient alors la plus grande partie de réserves constatées, sans doute parce que la demande fut constante, le débouché sûr et les prix à la vente intéressants.⁸⁸⁷

Quant aux personnes employées dans les ateliers et chargées du haut fourneau, les sources demeurent muettes. Cependant, selon quelques indices indirects, notamment des noms de famille de la plupart du personnel, il semblerait que de Souches fit appel aux spécialistes provenant de la Haute-Autriche, de la Styrie et des pays alpins autrichiens où la tradition de la production de fer fut de longue durée.⁸⁸⁸

Hormis la production métallurgique, le domaine de Jevišovice connut une autre sorte d'activité manufacturière, celle de l'élevage lainier de moutons. Ces derniers apparurent sur le domaine en grande quantité dès la fin de la guerre de Trente Ans où leurs troupeaux comptèrent plusieurs milliers de têtes et la tradition se perpétua jusqu'au XIX^e siècle.⁸⁸⁹ Toujours d'après l'inventaire après décès de 1682, les cinq fermes seigneuriales de Nárovný, Horní Němčice, Plaveč, Únavov et Zvěrkovice s'occupaient respectivement de 426, 481, 586, 740 et 333 moutons, soit, au total de 2566 bêtes.⁸⁹⁰ En 1691, ce fut déjà 6 fermes avec 2824 animaux.⁸⁹¹

La laine du domaine fut un article fort intéressant qui attirait les racheteurs, pour la plupart les Juifs, non seulement du pays, notamment de la Moravie de

⁸⁸⁷ MZA Brno, C2 Tribunál – pozůstalosti, cote S 19p, fol. 28-35; *Ibidem*, cote S 34p, fol. 61.

⁸⁸⁸ Bohumír Smutný, «Železářská výroba na jevišovickém panství v poslední třetině 17. století», p. 50.

⁸⁸⁹ Bohumír Smutný, «Prodej vlny z jevišovického panství v 18. století. Sonda do surovinové základny moravského vlnářství», *JM*, 32, 1996, tome 35, p. 125-145.

⁸⁹⁰ MZA Brno, C2 Tribunál – pozůstalosti, cote S 19p.

⁸⁹¹ MZA Brno, C2 Tribunál – pozůstalosti, cote S 34p.

l'Ouest, la région avec une forte concentration des tisserands, mais aussi de l'étranger. Les contrats entre l'intendant du domaine agissant d'après les instructions du seigneur, et les commerçants, assuraient à ces derniers l'exclusivité du rachat de toute la production lainière annuelle d'une localité précise. Faute de données précises et systématiques pour évaluer les revenus de cette production, nous ne pouvons donner ici que quelques exemples. Ainsi, en 1683, cette somme représentait 7 % des revenus annuels du domaine, à la seconde moitié du XVIII^e siècle, cela variait entre 5 et 11%.⁸⁹²

Les soins qu'apportait Jean Louis Ratuít de Souches à son domaine ne furent pas seulement de nature économique. En effet, sous ses ordres naquit, en 1660, dans une des maisons abandonnées pendant la guerre de Trente Ans, une première école sur le domaine. Six ans plus tard, en 1666, il autorisa les représentants de la ville de Jevišovice de disposer de leur propre mairie.⁸⁹³ L'administration du domaine reposait sur les épaules du seigneur représenté par l'intendant, ce dernier secondé par de nombreux officiers. Le poste de l'intendant fut occupé en 1662 par André Štětka⁸⁹⁴ qui fut remplacé, depuis 1671, par Tobias Proksch.⁸⁹⁵ Malheureusement, les sources qui permettraient de reconstruire l'organisation administrative du domaine et de la compléter avec des noms concrets sont plus que lacunaires, ce qui ne nous a pas permis de pousser plus loin ce genre de recherches.

En revanche, quant au centre administratif du domaine, le château de Jevišovice, les données s'avèrent plus riches et permettent alors de donner une image plus complète de la résidence seigneuriale et de dévoiler quelques facettes de la vie privée de Jean Louis Ratuít de Souches, son propriétaire depuis 1649.

⁸⁹² Bohumír Smutný, «Prodej vlny z jevišovického panství v 18. století», p. 137, 139.

⁸⁹³ Slavomír Brodesser, «Nad historickým obrazem Jevišovic», p. 183.

⁸⁹⁴ MZA Brno, G 155, RA Ugarte, carton 30, n^o 572.

⁸⁹⁵ Bohumír Smutný, «Železářská výroba na jevišovickém panství v poslední třetině 17. století», p. 48.

3. La résidence seigneuriale

Le véritable cœur administratif du domaine et la principale résidence seigneuriale, le château de Jevišovice (Jayspitz) demeure jusqu'à nos jours une des traces grâce auxquelles perdure dans la mémoire collective de la région de la Moravie du Sud l'existence de Jean Louis Ratuit de Souches.⁸⁹⁶

A la place du premier château-fort gothique détruit en 1421 sous l'ordre du duc Albrecht d'Autriche à l'époque des guerres hussites, la famille de Kunštát fit construire dans les années 1423 – 1426 un nouveau complexe comportant un palais à deux étages, entouré d'un double fossé creusé dans le rocher et accessible par un pont soutenu par trois arcs en plein cintre. Un peu plus tard, un autre bâtiment fut érigé à l'opposé du palais existant et les deux constructions furent reliées par un large mur en pierres.⁸⁹⁷

Les fondations gothiques servirent de base pour une modernisation renaissance à la fin du XVI^e siècle. Le château fut transformé en une résidence seigneuriale composée de quatre ailes avec une cour d'honneur au milieu décorée par les arcades. L'entrée fut dotée d'une tour carrée créant ainsi un passage monumental donnant directement sur la cour intérieure et les façades furent ornées de graffitis et de faux bossages imitant une construction en pierres apparentes.

Dès l'achat du château, en 1649, le général de Souches ordonna une nouvelle vague de travaux, inspirés par les premières lueurs baroques et confiés à

⁸⁹⁶ On peut s'appuyer sur František Václav Peřinka, *Znojemský okres* (=La région de Znojmo), Vlastivěda moravská, II, Brno, 1904, article « Jevišovice », p. 246-277 ; *Hrady, zámky a tvrze v Čechách, na Moravě a ve Slezsku* (=Châteaux forts, châteaux et lieux fortifiés en Bohême, en Moravie et en Silésie), Prague, 1981, tome I, article « Jevišovice », p. 119. L'histoire de la ville et de ses alentours dans Ladislav Audy, *Jevišovice a okolí. Geografický a historický přehled pro návštěvníky Jevišovíc* (=Jevišovice et ses alentours. Guide géographique et historique pour les visiteurs de Jevišovice), Znojmo, 1965 ; Slavomír Brodesser – Tomáš Krejčík, « Erb Ludvíka Raduita de Souches ve starém zámku v Jevišovících » (=Le blason de Louis Ratuit de Souches au château de Jevišovice), *Vlastivědný věstník moravský*, 41, 1989, p. 352-354 ; Karel Kuča, *Města a městečka v Čechách, na Moravě a ve Slezsku*, tome II, Prague, 1997, article « Jevišovice » ; Bohumil Samek, *Umělecké památky Moravy a Slezska* (=Les monuments en Moravie et en Silésie), Prague, 1999, tome II, article « Jevišovice » ; Miroslav Plaček, *Ilustrovaná encyklopedie moravských hradů, hrádků a tvrzí* (=Encyclopédie illustrée des châteaux forts, hameaux et lieux fortifiés moraves), Prague, 2001, article « Jevišovice ».

⁸⁹⁷ Miroslav Plaček, « Jevišovické hrady do konce 15. století », *VVM*, 47, 1995, n° 2, p. 156-166 ; Ladislav Hosák, « Listinné prameny k dějinám panství, hradů a zámků v Jevišovících », *Vlastivědný sborník Moravskobudějovicka*, 2008, n° 2, p. 115-120.

l'architecte italien Ronio, qui se poursuivirent jusqu'en 1668. Les petites modifications arrivèrent ensuite dans les années 1680 comme l'indique une inscription au dessus du portail de l'entrée datant de 1686, mais le château dans sa plus grande partie conserva son aspect qui lui fut donné par Jean Louis Ratuit de Souches. Sur sa plus ancienne représentation connue, dessinée dans l'en-tête d'un privilège accordé au domaine en 1704 par Charles Joseph, petit-fils de Jean Louis, nous distinguons trois parties différentes de la demeure seigneuriale.⁸⁹⁸ A l'entrée, un fossé protégé par les remparts dotés de petits bastions trahit encore l'aspect militaire du lieu, hérité de l'époque précédente. Un peu plus loin, le premier groupement de bâtiments, le « château bas », servait de logement au personnel de l'administration du domaine et abritait leurs bureaux. Séparé par un autre fossé, le « château haut » s'ouvrait par un portail monumental par lequel on accédait au cœur de la demeure. Cette dernière, composée du corps de logis seigneurial, des parties « techniques », telles les cuisines, les caves ou les écuries et des logements des serviteurs personnels se renfermait par la construction majestueuse de la chapelle du château. L'ensemble fut doté de trois tours coiffées chacune d'un toit en forme d'une petite coupole.

Le propriétaire du domaine, Jean Louis Ratuit de Souches, même pris souvent par des multiples obligations découlant de ses fonctions à la Cour et dans l'armée impériale, veillait personnellement à l'avancement des travaux. Il fut en contact régulier avec l'intendant de son domaine, André Štětka, qui le tenait informé sur le déroulement du chantier. L'échange entre deux hommes devint le plus dense en 1662, lors de l'achèvement de la tour au dessus de l'entrée.⁸⁹⁹

Parmi les travaux effectués au château de Jevišovice par de Souches, il faut particulièrement souligner l'aménagement d'une nouvelle chapelle privée. L'espace de prières personnelles ou en présence des membres de la famille ou des

⁸⁹⁸ SOKA Znojmo, Archiv městečka Jevišovice, JEV/I, diplôme n° 5, privilège du 3 avril 1704.

⁸⁹⁹ MZA Brno, G 155, RA Ugarte, carton 30, n° 572, n° 573. Voir également MZA Brno, F 54, Velkostatek Jevišovice, carton 134, n° 766, les contrats signés avec les artisans du domaine concernant la reconstruction et les réparations du château (1652-1685).

amis existait à Jevišovice bien avant l'acquisition du domaine par le général. Placée sous le vocable de la Sainte-Catherine, la chapelle fut construite déjà à l'époque des Kunštát mais on ignore son aspect ainsi que son aménagement intérieur. Pendant la guerre de Trente Ans, elle fut gravement endommagée et à l'arrivée de nouveaux seigneurs, en 1649, les travaux de sa restauration furent entrepris. A leur fin en 1660, consacrée ensuite à Saint-Louis, le patron personnel de Jean Louis Raduit de Souches, une attribution rarissime dans un pays gouverné par les Habsbourg et influencé plutôt par le culte marial et népomucène, la chapelle fut dotée de cinq tableaux.

Le maître-autel portait le tableau de Saint-Louis que l'on peut-y admirer encore de nos jours. Saint-Louis est représenté assis sur un cheval blanc en tant que commandant en chef des chevaliers français. Tenant dans sa main droite un bâton, symbole de sa fonction militaire, vêtu d'une cotte ornée de lys et portant une armure, il est en train de poursuivre les anges, signes de la victoire. Dans la partie supérieure du même autel, une toile plus petite de Saint-Antoine de Padoue fut également placée. Les quatre autels latéraux portèrent les peintures de l'Annonciation de la Vierge Marie, de Saint-Jean Népomucène, de Sainte-Anne et de Saint-Félix. Dans le chœur, situé à l'opposé du maître-autel, une place pour installer un orgue fut trouvée.⁹⁰⁰ En 1672, de Souches obtint l'autorisation de faire dire quotidiennement une messe dans sa nouvelle chapelle, sauf lors des grandes fêtes qui devaient être célébrées à l'église paroissiale.⁹⁰¹

L'aménagement d'une chapelle privée à Jevišovice fut une expression parfaite de la piété baroque dans le milieu nobiliaire. Ce genre de constructions apparut en effet dans les résidences seigneuriales à partir de la deuxième moitié du XVII^e siècle et connut son apogée au milieu du siècle suivant. Une autre famille francophone installée en Moravie, celle des Lescourant de la Rochelle, pourrait à ce sujet servir d'exemple. D'origine lorraine, les exploits militaires de Jean

⁹⁰⁰ Ladislav Audy, «Z historie Jevišovíc. Přílohy Jevišovických novin», 1962, n° 6, texte dactylographié, s.p.

⁹⁰¹ František Václav Peřinka, op. cit., p. 252.

Lescourant de la Rochelle facilitèrent l'ascension de la lignée. Officier dans l'armée impériale, Jean Lescourant prit part à la bataille de la Montagne blanche, en 1620. Promu, en 1655, lieutenant-colonel, il avait sous son commandement une partie de la garnison impériale disloquée dans la forteresse morave d'*Olomouc*. La même année, la famille se vit acquérir le domaine de Štáblovice, dans la région d'*Opava* en Moravie du Nord. Ce fut peu après cette acquisition que Jean Lescourant ordonna l'érection d'une chapelle à l'intérieur de sa résidence. Quant à sa décoration, les murs furent ornés de nombreuses toiles, notamment celles de Saints Pierre et Marie-Madeleine et de quelques membres de la famille.⁹⁰²

Le général de Souches suivait de près la réfection de sa chapelle et n'hésitait pas à intervenir personnellement si la situation l'exigeait. Ainsi, en janvier 1651, il écrivit à Christophe Breuner qui devint son confident,⁹⁰³ pour l'informer sur les travaux entrepris et pour demander une aide. Après la bataille de la Montagne Blanche en 1620, Breuner profita de la situation et devint propriétaire de plusieurs domaines en Moravie du Sud dont celui de Hrušovany ce qui fit de lui le futur voisin de Souches. Il s'empara également de quelques domaines en Bohême du Sud, notamment de Lomnice.⁹⁰⁴ Ce fut là, à Lomnice, que de Souches commanda un manuel illuminé pour dire les messes dans sa chapelle de Jevišovice. Or, après avoir avancé la moitié du prix, il ne reçut toujours pas de réponse et demanda alors à Breuner de s'informer de ce qu'il en était.⁹⁰⁵ Sa demande fut exaucée et à peine dix jours plus tard, de Souches put remercier Breuner en lui signalant une bonne réception du manuel en question.⁹⁰⁶

Nous avons déjà constaté à plusieurs reprises les difficultés rencontrées lors des recherches des documents qui prouveraient définitivement la conversion de

⁹⁰² Pavel Šopák, « Typologické aspekty zámecké architektury první poloviny 18. století v tzv. moravských enklávách ve Slezsku. Příklad Štáblovic a Deštného », in : *Acta historica et museologica Universitatis Silesianae Opaviensis*, 7, 2007, p. 233-244, ici p. 243.

⁹⁰³ Seifried Christoph Breuner fut chevalier de la Toison d'or et dans les années 1619-1651, membre du Conseil privé. Josef Maurer, « Seifried Christoph Graf Breuner. Ein österreichischer Staatsmann aus der ersten Hälfte des 17. Jahrhunderts », in : *Österreichisches Jahrbuch*, 14, 1890, p. 56-73 ; Henry Frederick Schwarz, op. cit., p. 210.

⁹⁰⁴ Petr Mašek, *Šlechtické rody v Čechách, na Moravě a ve Slezsku*, I, p. 111-112.

⁹⁰⁵ ÖStA, HHSA, Schlossarchiv Grafenegg – Akten, 93-1, lettre n° 1, Brno, 26 janvier 1651.

⁹⁰⁶ *Ibidem*, lettre n° 2, Jevišovice, 4 février 1651.

Jean Louis Ratuit de Souches au catholicisme. Faute d'indications directes, il ne nous reste qu'à nous contenter d'indices implicites. Dans ce sens, les soins apportés par ce dernier à l'aménagement de la chapelle du château nous semblent plutôt probants. Cependant, faute de sources, nous nous gardons d'avancer une date précise de son abjuration.

Pour pouvoir étudier l'histoire du château de Jevišovice, nous disposons d'une source de qualité exceptionnelle : l'inventaire après-décès de 1682 déjà mentionné.⁹⁰⁷ De manière générale, les inventaires mériteraient l'attention des historiens pour leur importance dans les analyses du milieu culturel de la noblesse. En effet, ils témoignent du pouvoir, de l'orientation culturelle et de la richesse des familles nobles ainsi que des changements socioculturels que la noblesse subit au cours des siècles. C'est à l'aide des inventaires que l'on peut découvrir la structure des demeures seigneuriales et comprendre la culture et la vie quotidiennes.⁹⁰⁸

Nous pouvons ainsi pénétrer dans l'intimité des pièces du château de Jevišovice à l'époque de Jean Louis Ratuit de Souches. La commission qui établissait l'inventaire du château, commença son travail dans le « vestiaire » (« *Guarda-roba* »). Dans un coffre de fer furent rangés une paire de gants en soie noire et une autre en soie bleue, une chevalière en or avec les armoiries du général de Souches, un grand nombre de pièces en or et quelques obligations. Parmi d'autres meubles de la pièce se trouvèrent un secrétaire noir où furent découverts quelques livres en français, un petit bureau de la même couleur, une petite table couverte d'un tapis, un coffre en bois polychrome, plusieurs petites boîtes en argent contenant des pièces en or et en argent, un autre coffre peint en vert et blanc où furent déposés un pendentif en or serti de diamants, un collier serti de 60 diamants, deux bracelets en perles, deux bagues serties de diamants, deux colliers serts d'émeraudes et de diamants, plusieurs pièces cassées de divers colliers en or,

⁹⁰⁷ MZA Brno, C 2, Tribunál – pozůstalosti, S 19p.

⁹⁰⁸ Le plus récemment, au sujet des inventaires nobiliaires dans le milieu tchèque et autrichien Andrea Holasová, «Poznámky k problematice studia inventářů raněnovověkých šlechtických sídel jako jednoho z pramenů poznání kultury společnosti», in: *Theatrum historiae, Sborník prací Katedry historických věd Fakulty filozofické Univerzity Pardubice*, 2, 2007, p. 109-122 (avec la bibliographie abondante mise à jour).

une paire de boucles d'oreilles en perles, un collier « *de perles orientales* », un pendentif en forme de cœur serti de rubis et de diamants, une bague sertie de rubis et de petits diamants, « *deux montres françaises de poche* ». En somme, une fortune considérable.

La pièce voisine abritait les archives du domaine. On y trouva les documents remontant au XIV^e siècle, mais le gros fut naturellement composé de papiers concernant la gestion du domaine par Jean Louis ainsi que sa vie privée.⁹⁰⁹ Ainsi furent répertoriés les contrats de mariage, les diplômes accordant de divers privilèges à la ville de Jevišovice, description du domaine et de ses limites, correspondance avec divers destinataires, nomination de Jean Louis sur le poste de commandant de la garnison de Vienne, son testament ou encore une copie de la demande de l'incolat adressée à l'Empereur Ferdinand III. Certains documents disparurent au fil du temps, d'autres, en revanche, furent transférés aux Archives moraves à Brno.⁹¹⁰

Dans la chambre destinée à conserver les objets en argent, notamment la vaisselle (« *Silberkammer* »), la commission comptabilisa 92 livres de ce métal précieux.

Le château disposait également d'un arsenal où furent déposées à la fois les armes provenant du butin des différentes batailles et affrontements que de Souches livra au cours de sa carrière à l'armée impériale, mais aussi celles rassemblées par une simple curiosité et reflétant plutôt une mode de l'époque. La première catégorie pourrait être représentée par un ensemble de 63 mousquets, 8 pièces d'artillerie ou 33 hallebardes. Rien d'exceptionnel. La deuxième catégorie, en revanche, est très intéressante et mériterait que l'on s'y attarde un petit moment.

La fonction de représentation d'un château allait, depuis la deuxième moitié du XVI^e siècle, de pair avec l'établissement des arsenaux privés. La guerre de

⁹⁰⁹ A comparer à MZA Brno, G 155, RA Ugarte, carton 30, n° 554, liste des documents provenant des anciennes archives du château de Jevišovice laissés par Jean Louis Rautit de Souches. A ce sujet également Václav Černý, « Archiv jevišovického velkostatku. Několik panských archivů na Horácku a v Podyjí », *Od Horácka k Podyjí*, 8, 1931, p. 163-180, ici p. 176; František Václav Peřinka, op. cit., p. 252.

⁹¹⁰ Bohumír Smutný, *Rodinný archiv Ugartů (1480) 1644-1843. G 155. Inventář*, Brno, 1995.

Trente Ans marqua une rupture dans cette tendance et ce ne fut qu'à la fin de cette dernière, que la noblesse songea au renouvellement de ce type de collections. Mais désormais eut lieu une remarquable transformation. Les arsenaux cessèrent d'être un stock d'armes utilisables au moment d'un conflit éventuel, et devinrent des ensembles modernes et luxueux, concentrés d'abord autour des armes destinées plus à la chasse qu'à la défense du château ou du domaine. Une place importante appartenait dans ces collections aux pièces rares ainsi qu'aux nombreuses curiosités.⁹¹¹

Cette évolution découlait du contexte de l'époque. Lors des opérations militaires des années 1618 – 1648, de nombreuses résidences seigneuriales furent ravagées ce qui a définitivement remis en cause leur fonction dans la protection de la campagne environnante.⁹¹² Les arsenaux privés s'avèrent inefficaces face à la tendance de confier les soins d'armer les troupes aux quelques entrepreneurs de guerre contrôlés par le pouvoir central.⁹¹³ Désormais, la conception-même du rôle d'un seigneur dans la défense du pays puisant ses origines dans le système médiéval fut évolué. L'arrivée de la nouvelle mode baroque accentua la position des résidences seigneuriales en tant que lieux de représentation de leurs propriétaires.⁹¹⁴ Basé, entre autre, sur la création des collections de tout genre, le

⁹¹¹ Sur l'évolution des arsenaux nobiliaires dans les pays tchèques mais aussi dans l'espace germanophone voir Vítězslav Prchal, «Obraz křesťanského rytíře? Turcika ve šlechtických zbrojnicích raného novověku», in: *Theatrum historiae*, 2, p. 123-136, ici notamment p. 131 (avec la bibliographie récente).

⁹¹² En 1680 encore, un auteur et historien jésuite tchèque Bohuslav Balbin écrivit dans son œuvre *Miscellanea historica regni Bohemiae* au sujet de la destruction des pays de la Couronne de Bohême : «On voit souvent à un endroit isolé un portail, une colonne, des ruines d'une bâtisse jadis imposante ce qui est tout ce qui reste d'un château qui s'élevait ici auparavant ; ailleurs, une tour se dresse solitaire comme un seul vestige d'un village ou d'un hameau, engloutis par les flammes [...] ». Bohuslav Balbin, *Miscellanea historica regni Bohemiae*, t. III, Prague, 1680, p. 7. Il s'agit là d'un texte quelque peu exagéré mais contenant cependant sans doute un noyau véridique. Au sujet de la destruction des pays tchèques à la fin de la guerre de Trente Ans voir par exemple Ivana Čornejová - Jiří Kaše - Jiří Mikulec - Vít Vlnas, *Velké dějiny země Koruny české*, VIII, p. 158-166. Voir également la note n° 517.

⁹¹³ Fritz Redlich, *The German military Enterpriser and his work force*, passim ; Jiří Pernes, *Pod císařským praporem*, notamment p. 27-34.

⁹¹⁴ A ce sujet notamment Jiří Kubeš, *Reprezentační funkce sídel vyšší šlechty z českých zemí (1500-1740)*, passim ; du même auteur, «Sídla Jana Jiřího Jáchyma hraběte Slavaty z Chlumu a Košumberka (1634/37-1689) v proměně», *Scientific Papers of the University of Pardubice, Series C, Faculty of Humanities* 9, 2003, p. 55-87 ; du même auteur, «Hlavní sál – sebereflexe šlechty ve výzdobě společenských místností venkovských rezidencí (na příkladě českých zemí 17. a první poloviny 18. století)», *Česko-slovenská historická ročenka 2005*, Brno, 2005, p. 31-59 ; Tomáš Knoz, «Althannové v sále předků – mezi legendou a skutečností», in: Bohumil Samek (réd.), *Sál předků na zámku ve Vranově nad Dyjí*, Brno, 2003, p. 7-24 ; Olivier Chaline, «Sály předků na zámcích Království českého», in :

prestige nobiliaire reposera maintenant sur des nouveaux critères qualitatifs et quantitatifs.⁹¹⁵

C'est dans cette lumière qu'il faut comprendre la collection rassemblée au château de Jevišovice par Jean Louis Rautuit de Souches. Quant aux armes, il y fut exposé deux fusils « moscovites » (« *moscowitterische gezogene Röhr* »), dorés et incrustés d'argent, un fusil appelé « fusil de Těšín » (« *Teschinken* ») d'après sa provenance silésienne et incrusté de nacre, un mousquet français équipé de deux canons ou encore un autre fusil doté des armoiries des Souches. Les armes blanches furent représentées par exemple par les fleurets espagnols incrustés d'or et d'argent.⁹¹⁶

La présence turque en Europe suscita l'intérêt de la noblesse pour les armes provenant du Sud-Est. Ces dernières apportaient du « piment » aux collections privées, du caractère exotique.⁹¹⁷ Ainsi, le général de Souches exposait dans ses collections un fusil d'un janissaire turc incrusté d'argent ou bien deux épées

Václav Bůžek (réd.), *Šlechta raného novověku pohledem českých, francouzských a španělských historiků*, op. cit., p. 5-21.

⁹¹⁵ Sur le phénomène des collections (nobiliaires mais aussi ecclésiastiques et bourgeoises) voir à titre d'exemple Zdeněk Hojda, « Několik poznámek k budování šlechtických obrazáren v barokní Praze », *Documenta Pragensia* 9, 1991, p. 257-267 ; Lubomír Slavíček (réd.), *Artis pictoriae amatores. Evropa v zrcadle pražského barokního sběratelství*, Prague, 1993. Récemment, de nombreuses études furent publiées à ce sujet, telles que Lubomír Slavíček, « Dvě podoby barokního šlechtického sběratelství 17. století v Čechách – sbírky Otty Nostice ml. (1608-1665) a Františka Antonína Berky z Dubé (1649-1706) », in: Václav Bůžek (éd.), *Život na dvorech barokní šlechty (1600-1750)* (=La vie dans les cours de la noblesse baroque), České Budějovice, 1996 (=OH 5), p. 483-513; du même auteur, « Sběratelství a obchod s uměním v Čechách 17. a 18. století. Stav a úkoly českého bádání », in : Olga Fejtová – Václav Ledvinka – Jiří Pešek – Vít Vlnas (réd.), *Barokní Praha – Barokní Čechie (1620-1740). Sborník příspěvků z vědecké konference o fenoménu baroka v Čechách*, Prague, 2004, p. 491-538 ; du même auteur, « Sběrky a sběratelé na Moravě 17. a 18. století », in : Tomáš Knoz (réd.), *Morava v době baroka*, Brno, 2004, p. 91-104 ; Milan Tognier, « Barokní sběratelství v Olomouci a jeho podíl na formování domácí výtvarné kultury », *Historická Olomouc* X, 1995, p. 127-131 ; du même auteur (éd.), *Kroměřížská obrazárna. Katalog sbírky obrazů arcibiskupského zámku v Kroměříži*, Kroměříž, 1998 ; « Hana Seifertová, Obrazárny – výraz sběratelské náruživosti aristokracie v období baroka », in : Olga Fejtová – Václav Ledvinka – Jiří Pešek – Vít Vlnas (réd.), *Barokní Praha – Barokní Čechie (1620-1740)*, op. cit., p. 539-548. Voir aussi la note n° 196.

⁹¹⁶ Sur les armes de manière générale, voir par exemple I. Lebedinsky, *Les armes traditionnelles de l'Europe centrale*, La-Tour-du-Pin, 1996 ; *Armes et cultures de guerre en Europe centrale XV^e siècle – XIX^e siècle*, Cahiers d'études et de recherches du musée de l'Armée, n°6, 2005-2006.

⁹¹⁷ Vítězslav Prchal, op. cit., passim. A comparer à E. Petrasch, « Die Geschichte der Türkischen Trophäensammlung des Markgrafen Ludwig Wilhelm von Baden », *Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins*, 61, 1952, p. 566-691 ; Z. Abrahamowicz, « Europas erbeute Türkenschatze », in : *Die Türken vor Wien. Europa und die Entscheidung an der Donau 1683*, Wien, 1983, p. 172-180 ; J. Ruby, « Exotica from Islam », in : O. Impey – A. MacGregor, *The Origin of Museums. The Cabinet of Curiosities in Sixteenth- and Seventeenth- Century Europa*, Oxford, 1985, p. 251-258.

turques.⁹¹⁸ A son château de Javor en Silésie, Otto le Jeune de Nostiz possédait dans le cadre de sa bibliothèque une collection de « curiosités turques ». Il s'agit de divers objets acquis lors de la campagne militaire des années 1663 – 1664, notamment pendant les batailles de Niytra et de Neuhäusel en Haute-Hongrie ainsi que pendant celle de Saint-Gotthard. Au côté de nombreuses armes, on pouvait y trouver un Coran, quelques lettres turques provenant de Leuwenz (Haute-Hongrie) ou encore un chemisier en lin appartenant à la garde-robe d'une princesse tartare (« *ein Stückl Leinwandt von Hembde der Tartarischen Fürstin* »).⁹¹⁹ Ce fut en quelque sorte un avant-goût d'une vague d'engouement pour les objets turcs qui apparut dans le milieu nobiliaire de l'Europe centrale après la défaite de « l'ennemi héréditaire de la cause chrétienne » devant Vienne en 1683.

En effet, à partir de cette date là, on assiste même à la création d'un marché avec des objets turcs, acquis en tant que butin ou tout simplement copiés. En 1688, dans le palais viennois des Rautit de Souches, on trouva sept épées turques incrustées et décorées avec des croix en argent (« *mit silbern Creützen und beschlägt* ») ou bien deux pistolets turcs dont les poignées en bois étaient dotées d'incrustations en os (« *mit helffen bainen schafft* »).⁹²⁰ La famille Collalto exposait en 1697 dans son château de Brtnice deux épées turques, une selle pour un chameau, un tambour et un étendard turc.⁹²¹ Dans la résidence des Lobkowitz à Roudnice en Bohême centrale, on pouvait admirer en 1691 trois mousquets et un arc turc.⁹²² A Petříkov en Silésie, la famille Skrbenský de Hříšřtė disposait d'un pistolet turc avec son étui et de deux sabres.⁹²³ L'évêque d'Olomouc Charles de Liechtenstein-Castelkorn se procura en 1684 pour son château de Mírov d'une collection impressionnante d'armes à feu et d'armes blanches turques incrustées,

⁹¹⁸ MZA Brno, C 2, Tribunál – pozůstalosti, S 19p.

⁹¹⁹ Lubomír Slavíček, « Dvě podoby barokního šlechtického sběratelství v 17. století v Čechách – sbírky Otty Nostice mladšího (1608-1665) a Františka Antonína Berky z Dubé (1649-1706) », in : Václav Bůžek (réd.), *Život na dvorech barokní šlechty (1600-1750)*, České Budějovice, 1996 (=OH 5), p. 483-513, ici notamment p. 497.

⁹²⁰ MZA Brno, C 2, Tribunál – pozůstalosti, S 34.

⁹²¹ MZA Brno, C 2, Tribunál – pozůstalosti, C 13. D'après Vítězslav Prchal, op. cit., p. 133.

⁹²² Vítězslav Prchal, op. cit., p. 134.

⁹²³ Petra Mašitová, « František Albrecht Skrbenský z Hříšřtė z pohledu pozůstalostního inventáře », p. 162.

dorées, ciselées, serties de pierres précieuses mais également d'un étendard turc, des tambours, des selles et même de quelques tentes militaires.⁹²⁴

Le château de Jevišovice fut équipé de sorte à assurer le plus grand confort de son propriétaire et de sa famille. On y trouva un nombre d'objets en étain, tels que des lavabos, des candélabres, des pots de chambre, des salières ou de la vaisselle, bien entendu. Les plats étaient également servis sur de la vaisselle en majolique, et sur de la faïence en provenance de la Moravie du Sud, des ateliers des communautés anabaptistes. Des serviettes en lin ainsi que des draps de la même matière furent des objets de l'utilisation quotidienne, des couvre-lits bleus décoraient les chambres à coucher, les rideaux en damas vert protégeaient contre le froid provenant des fenêtres, le sol fut couvert par les tapis « turcs » (« *türkischen teppich* »).

Dans la chambre à coucher de Jean Louis Ratuit de Souches furent découvertes deux boîtes contenant les reliques des saints non spécifiés, un livre de prières, une image de Jésus, de la Sainte-Marie et de Saint-Joseph placée dans un cadre noir et protégée par une plaque de verre et le livre de l'Évangile de Saint-Jean. Encore une fois, les indices incontestables de sa conversion. Au côté du lit fut placé un paravent (« *alte spanische Wandt* »), les rideaux verts avec des motifs imprimés jaunes cachaient les fenêtres.

Le bureau de Jean Louis (« *Schreibzimmer* ») fut équipé de trois tables, de deux fauteuils en cuir rouge, de quatre chaises avec les dossiers brodés, d'un lit, les rideaux verts et jaunes avec des motifs de la vigne décoraient les fenêtres. Sur les murs, plusieurs tableaux furent accrochés, parmi lesquels dominait un portrait d'un autre général de l'armée impériale, celui d'Albrecht de Wallenstein. Le reste de toiles représentait deux paysages campagnards, une nature morte avec des légumes

⁹²⁴ Radmila Pavlíčková, « Biskupský hrad Mírov v 17. století – aristokratické sídlo mezi pevností a letní rezidencí », ČNM, 170, 2001, Řada historická, n° 3-4, p. 43-63 ; du même auteur, *Sídla olomouckých biskupů. Mecenáš a stavebník Karel z Liechtensteinu-Castelkorna, 1664-1695*, Olomouc, 2001, p. 103-118. A comparer à Vítězslav Prchal, op. cit., p. 132-133.

(« *gemüß Bildt* ») ou encore deux portraits d'un homme et d'une femme inconnus (« *alte Conterfecte ein Mann und ein Weib bildt* »).

Dans le couloir conduisant à l'antichambre des pièces d'apparat du général, de nombreux tableaux furent exposés, tels que deux cadres avec des images brodées (« *Spull bildt* »), une scène avec des chiens de chasse, un portrait d'un enfant, un autre portrait d'un lieutenant français (« *Bildt eines französischen Obristens* »). Il y fut exposée également une galerie des portraits des personnalités militaires de l'époque dont certaines servaient sans doute sous les ordres de de Souches. On y trouva un portrait du comte Hoffkirchen (« *das Herrn Graffen Hofkirchens Conterfect* »)⁹²⁵ mais aussi ceux des capitaines (*Hauptman*) « *Zimer, Füstel, Fleischman, Rodemacher, Dacher, Engelhart* ».

L'antichambre fut équipée d'une grande table en bois noir et de douze sièges rembourrés tapissés en vert. La décoration fut conçue de manière choisie afin de rappeler aux visiteurs le passé et les exploits du propriétaire de la demeure. Ainsi, on put y admirer une toile représentant le siège de Brno de 1645, une gravure montrant le siège de La Rochelle de 1628 (« *Obsidio Rupellae* ») ou encore les Tables géographiques de la France (« *Tabile en géographique des gaulener* »).

La première pièce d'apparat fut pensée comme une sorte de musée familial où se trouvèrent au côté des portraits du général (l'un debout à pied, l'autre à cheval) et de celui de sa femme⁹²⁶ quelques souvenirs illustrant sa carrière au service de l'Empereur, entre autres une gravure de la bataille de Levice (Lewenz, en 1664) et celle du siège de Štúrovo (Parkan) entrepris en même année.

Dans la salle d'audience, une grande table ronde dominait la pièce, placée au milieu de la pièce. Quarante-et-un sièges rembourrés tapissés avec un tissu en lin, dont vingt-trois neufs et dix-huit anciens, furent à la disposition des invités. Les portraits de Léopold I^{er} et de l'Impératrice Marguerite Marie d'Espagne (« *der*

⁹²⁵ Sans doute le colonel comte Charles Hoffkirchen, beau-frère de Jean Louis Ratuit de Souches, qui devint, en 1663, le nouveau commandant de la forteresse de Špilberk à Brno. Voir plus haut.

⁹²⁶ Jean Louis Ratuit de Souches étant marié deux fois, nous ignorons malheureusement, de laquelle de ses deux femmes il s'agit. Pour la généalogie des Souches voir plus tard.

spanischen Kaiserin Conterfect »)⁹²⁷ décoraient les murs afin de témoigner la gratitude envers ceux qui furent à l'origine de la carrière et de la fortune du propriétaire des lieux. Une toile représentant Susanne et deux vieillards (« *Susana Bildt mit zwei Alten* »), une autre Loth avec ses deux filles ainsi qu'une carte du domaine de Jevišovice complétaient le tout. La salle fut chauffée et décorée à la fois par une grande cheminée (« *Camin* »).

La commission chargée d'établir l'inventaire tint également compte d'un grand nombre de gravures imprimées sur le papier, exposées dans la pièce en question et portant sur les sujets divers, tels que cinq plans de différentes forteresses, « *Table du siège de Danvillers devant la ville Fribourg* », un portrait de Louis XIV devant le Rhin (« *der König aus Frankreich mit dem Rhein Strom* »), les plans des batailles d'Ypres (1648), Tournais (1581), Rocroi (1645), les plans des villes de Perpignan, Thionville ou de la forteresse de « Castel » en Picardie (Câtelet).⁹²⁸

Quant à la chambre de la femme du général (« *in Ihro Excellenz der Frauen Generalin Zimmer* »), appartenant probablement à sa deuxième épouse Anne Salomène,⁹²⁹ comtesse d'Aspermont-Reckheim, elle fut moins bien équipée. On y trouva deux petites tables placées à côté de la fenêtre, trois paravents hollandais, deux portraits de femmes inconnues, un secrétaire équipé de six tiroirs, deux vieux coffres en bois, trois candélabres, dont deux blancs et un jaune. L'appartement de la comtesse de Souches comportait ensuite une autre pièce aménagée avec un lit à la polonaise, deux tables, plusieurs chaises et de nombreux portraits sur les murs dont notamment celui de l'archiduc Léopold Guillaume.

Le fils de Jean Louis Ratuit de Souches, Charles Louis, disposait, lui aussi, de sa propre chambre, où se trouvèrent un lit à la polonaise, quatre sièges

⁹²⁷ Marguerite Marie Thérèse d'Espagne, première épouse de Léopold I^{er}, décédée le 12 mars 1673. Jiří Mikulec, *Leopold I.*, p. 186.

⁹²⁸ Voir plus haut.

⁹²⁹ La désignation de la pièce tenait compte de son utilisation au moment de l'établissement de l'inventaire. La première épouse de Jean Louis Ratuit de Souches étant décédée en 1663, il ne pouvait s'agir que d'Anne Salomène. Voir la généalogie des Souches dans les annexes.

rembourrés et tapissés d'un tissu en lin, une table et une toile représentant la Sainte-Catherine.

Pour que l'image des intérieurs du château de Jevišovice proposée par l'inventaire étudié soit complète, rappelons ici, de manière assez disparate et à l'instar du document mentionné, l'existence d'une pharmacie (« *Apotheke* »), des chambres des laquais, d'une pièce habitée par le burgrave, d'un grand nombre de pièces désignées en tant que débarras ou dépôts (« *Cammern* ») ou encore des cuisines, placées au rez-de-chaussée.

Si l'inventaire mentionne une « pharmacie », il ne donne malheureusement pas le détail de son équipement. En revanche, nous disposons d'une description d'un autre château, celui de Petříkov, jadis en Silésie, aujourd'hui en Pologne, appartenant à François Albrecht Skrbenský z Hříště et doté de la même pièce. L'inventaire du château silésien datant de 1685, de la période presque identique que le document de Jevišovice, le rapprochement s'impose. La pharmacie de Petříkov fut équipée d'une série de concasseurs, d'un nombre de récipients en cuivre, de bocaux, de pots et de flacons. On y trouva également plusieurs sortes d'huiles, de vinaigres, d'alcools, de crèmes, de légumes et fruits secs, de plantes séchées, de pains d'épices et « *d'autres choses confites dans du miel* ». ⁹³⁰ La pièce ressemblait alors plutôt à une sorte d'épicerie qu'à une véritable pharmacie, telles que nous les connaissons de l'époque baroque, notamment dans le milieu urbain. ⁹³¹

L'hypothèse d'une certaine diffusion des pharmacies dans les résidences seigneuriales pourrait être fondée sur la présence d'une pièce similaire dans un autre château, celui des princes d' Eggenberg à Český Krumlov en Bohême du Sud. Là encore, Jean Christian d' Eggenberg disposait de sa propre « *apotheke* », aménagée en 1667, un an après son mariage avec Marie Ernestine de

⁹³⁰ Petra Mašitová, « František Albrecht Skrbenský z Hříště z pohledu pozůstalostního inventáře. Každodennost na zámku v Petříkovech na konci 17. století », in : *Acta Facultatis Philosophicae Universitatis Ostraviensis, Historia*, 15, 2008, p. 155-166, ici p. 158. Pour se faire une image sur ce que l'on pouvait trouver dans des pharmacies de l'époque voir Věra Čulíková, « Ovoce, koření a léčiva z raně novověké jímky hradčanského špitálu », *Archeologické rozhledy*, 60, 2008, n° 2, p. 229-260.

⁹³¹ Josef Petráň (réd.), *Dějiny hmotné kultury. II-2. Kultura každodenního života od 16. do 18. století*, Praha, 1997, p. 580-581.

Schwarzenberg qui devint une des plus riches dames nobles des pays héréditaires Habsbourg.⁹³²

Rien ne reflète mieux l'horizon intellectuel des couches supérieures de la société de l'époque que leurs collections privées de livres.⁹³³ En effet, les bibliothèques nobiliaires des XVII^e et XVIII^e siècles représentèrent, et cela non seulement en Moravie, un des éléments majeurs de la culture baroque. Il s'agit souvent des ensembles très vastes, comportant les œuvres de plusieurs domaines et témoignant ainsi de l'orientation religieuse, mais aussi des intérêts culturels, économiques et politiques de leurs propriétaires. Un nombre d'inventaires après décès en témoignent.⁹³⁴ Si certaines de ces listes demeurent assez vagues et ne permettent pas de reconstituer ne serait-ce qu'une partie des collections concrètes, d'autres, en revanche, apportent une quantité d'informations précises très appréciables dévoilant l'univers intime de leurs possesseurs. Ainsi, nous pouvons avoir à faire à des ensembles ne comptant que quelques centaines de volumes mais également à des impressionnantes bibliothèques à l'instar de celle des Questenberg au château de Jaroměřice en Moravie du Sud contenant quelque 4500 œuvres en 6357 volumes, de celle des Nostiz au château de Javor en Silésie (5000 livres) ou encore de celle de l'évêque d'Olomouc Charles de Liechtenstein-Castelcorn,

⁹³² Markéta Korychová, « Dvůr posledního Eggenberka v Českém Krumlově. Každodenní život českokrumlovské zámecké rezidence v letech 1665-1667 », in : Václav Bůžek (réd.), *Život na dvorech barokní šlechty (1600-1750)*, České Budějovice, 1996 (=OH 5), p. 423-441, ici p. 427.

⁹³³ Pendant la dernière décennie, une littérature relativement riche fut publiée à ce sujet. Le nouvel intérêt pour les études des bibliothèques nobiliaires fut relancé notamment grâce aux travaux de Jitka Radimská. Voir note n° 201. Pour avoir un aperçu de l'évolution des bibliothèques de la noblesse baroque des XVII^e et XVIII^e siècles, on peut consulter également une étude synthétique de Jiří Cejpek – Ivan Hlaváček – Pravoslav Kneidl, *Dějiny knihoven a knihovnictví v českých zemích a vybrané kapitoly z obecných dějin*, Prague, 1996, p. 113-127. A comparer à Petr Mašek – Helga Turková, *Zámecké, hradní a palácové knihovny v Čechách, na Moravě a ve Slezsku. K výstavě 50 let oddělení zámeckých knihoven Národního muzea 1954-2004*, Prague, 2004.

⁹³⁴ Pour la Moravie, au sujet des inventaires des bibliothèques comme d'une source historique voir déjà Zdeněk Kalista, « Tři staré šlechtické libráře », *ČSPS*, 34, 1928, p. 145-161 ; František Hrubý, « Knihovny na zámcích moravských ve století 16. a 17. », *Bibliofil*, 9, 1932, p. 107, 110-116, 141-147 mais aussi Bohumír Lífka, « Knihovny v Miloticích », in: Antonín Bartušek (réd.), *Milotice, státní zámek a okolí*, Prague, 1954, p. 11-12; du même auteur, *Knihovny státních hradů a zámků*, Prague, 1954. Plus récemment Martin Pleva, « Hmotná kultura moravské barokní šlechty », passim; du même auteur, « Knihovny několika moravských barokních šlechticů na základě jejich pozůstalostních inventářů », *OR* 1, p. 145-160 ; du même auteur, « Knižní kultura moravského šlechtického rodu Petřvaldských z Petřvaldu v 17. a 18. století. Co přinesl archivní výzkum », *OR* 4, p. 255-280. Pour le milieu autrichien Otto Brunner, « Österreichische Adelsbibliotheken des 15. bis 18. Jahrhunderts als Geistesgeschichtliche Quelle », in : Otto Brunner (réd.), *Neue Wege der Verfassungs- und Sozialgeschichte*, Göttingen, 1968, p. 28-293.

composée de 8000 ouvrages.⁹³⁵ On est loin, certes, des collections extraordinaires créées au XVIII^e siècle par les Schwarzenberg (englobant également la bibliothèque des Eggenberg et comptant quelques 30 000 volumes), les Lobkowiz (70 000 volumes), les Fürstenberg (30 000 volumes), les Thun-Hohenstein (25 000 volumes), les Martiniz (25 000 volumes), les Nostiz (15 000 volumes) ou encore par les Dietrichstein (14 000 volumes) mais il s'agit là plutôt des exceptions.⁹³⁶

Si des nombreuses bibliothèques nobiliaires disparurent lors des événements de la guerre de Trente Ans (suite aux pillages, aux incendies ou à la dispersion des biens des nobles partis en exil), la deuxième moitié du XVII^e siècle vit la création des nouvelles collections, parfois très variées. En effet, ces dernières reflétaient le caractère multinational de la société nobiliaire des pays Habsbourg. La variété de langues mais également le nombre de volumes possédés (réellement lus ou tout simplement exposés) faisaient partie intégrante de la représentation familiale. Si les membres des anciennes familles « tchèques » telles que les Sternberg (*Šternberk*), Lobkowiz (*Lobkovic*), Kolowrat (*Kolovrat*), Kinsky (*Kinský*), Czernin (*Černín*) ou Wallenstein (*Valdštejn*) s'intéressaient, au côté des titres dans les langues étrangères, aussi à la production tchèque, les représentants de la « nouvelle » noblesse constituaient leurs bibliothèques autour des collections dans leurs langues maternelles, le tchèque leur restant éloigné.⁹³⁷ Ainsi, nous vîmes apparaître des ensembles des livres écrits bien évidemment en allemand mais aussi en italien, espagnol, français ou en anglais. La bibliothèque au château de Český Krumlov en Bohême du Sud au temps de Marie-Ernestine d' Eggenberg, née Schwarzenberg qui était très proche de la culture française pourrait servir d'exemple. D'après son inventaire établi dans les années 1719-1721 pour Adam François de Schwarzenberg, neveu de Marie-Ernestine et héritier universel des biens des

⁹³⁵ Martin Pleva, «Knihovny několika moravských barokních šlechticů na základě jejich pozůstalostních inventářů», *passim*.

⁹³⁶ Jitka Radimská, *Knihovna šlechtičny. Francouzské knihy Marie Ernestiny z Eggenbergu na zámku v Českém Krumlově*, p. 6 avec la bibliographie correspondante.

⁹³⁷ Ivana Čornejová - Jiří Kaše - Jiří Mikulec - Vít Vlnas, *Velké dějiny země Koruny české*, VIII, p. 552-557, ici notamment p. 553.

Eggenberg en Bohême, elle contenait quelques 2 300 titres (certains comptant plusieurs volumes) classés en 5 groupes linguistiques : A – les livres en allemand (632 titres), B – livres en français (788 titres), C – livres en italien (557 titres), D – livres en latin (141 titres), E – livres en espagnol (124 titres) sans oublier le groupe F avec ses 54 titres consacrés à la géographie et rédigés pour la plupart en allemand.⁹³⁸

Dans ce contexte, la bibliothèque de la famille de Souches apparaît comme une des plus grandes bibliothèques moraves du XVII^e siècle.⁹³⁹ Elle fut composée de plus de 3000 titres en cinq langues.⁹⁴⁰ Son inventaire fut établi à la mort de Charles Louis Rautit de Souches, en 1691, mais le gros de cette collection fut sans doute rassemblé du vivant de son père, Jean Louis. Les livres furent rangés dans des caisses désignées par les lettres capitales et divisés selon les langues en cinq compartiments. Les œuvres en français, les plus nombreuses, occupaient les divisions A – F (1246 titres), les livres italiens les divisions G – K (1125 titres), les ouvrages en latin les divisions L – N (532 titres), partagées avec les livres en allemand (98 titres) pour en terminer par la lettre O, destinée aux textes en espagnol (121 titres). D’après Tomáš Knoz, cet ensemble fut créé par Jean Louis Rautit de Souches par l’acquisition, en 1664, de la bibliothèque appartenant à son compatriote, l’interprète à la cour impériale, Michael (Michel) d’Asquier. La collection fut ensuite enrichie par les achats effectués par le général lui-même et par son fils Charles Louis.⁹⁴¹

⁹³⁸ Jitka Radimská, *Knihovna šlechtičny. Francouzské knihy Marie Ernestiny z Eggenbergu na zámku v Českém Krumlově*, p. 19.

⁹³⁹ Voir son inventaire à MZA Brno, C 2, Tribunál – pozůstalosti, S 34p, l’inventaire de 1691.

⁹⁴⁰ D’après l’inventaire, nous avons compté 3122 titres, sans tenir compte du nombre de volumes. Curieusement, d’autres historiens ayant étudié le même document, arrivèrent à des chiffres différents. Ainsi Bohumír Smutný, «Rodinný archiv Rautitů de Souches a písemnosti maršála Ludvíka Rautita de Souches v Moravském zemském archivu v Brně», in: Jan Skutil (éd.), *Morava a Brno na sklonku třicetileté války*, p. 45-48, ici p. 47, où il parle de plus de 3300 titres. Quant à l’article de Tomáš Knoz, «Ludvík Rautit a Karel Ludvík Rautit de Souches a jejich jevišovická knihovna. Úvod do problematiky», in: *Ad musealem laborem. PhDr. Slavomíru Brodesserovi k šedesátým pátým narozeninám*, Brno, 2005, p. 57-72, ici p. 62, son auteur recense 4380 titres. Pour arriver à une telle différence, ce dernier dut compter sans doute le nombre de volumes et non de titres.

⁹⁴¹ Michael d’Asquier (1594 – 1664) se spécialisait à la traduction dans les langues orientales. Tomáš Knoz, «Ludvík Rautit a Karel Ludvík Rautit de Souches a jejich jevišovická knihovna», p. 62, 65.

La totalité de livres possédés par de Souches fut alors écrite dans les langues étrangères. On chercherait en vain des titres en tchèque ce qui prouve que la langue de son pays adoptif posait à Jean Louis d'importantes difficultés. Un handicap cependant limité, le tchèque étant l'autre langue officielle du pays, après l'allemand. Mais cette remarque nous conduit à une conclusion intéressante. L'absence des livres en tchèque dans la bibliothèque du château de Jevišovice et une faible quantité de titres en allemands (98 au total) d'un côté et la prépondérance de la littérature en français montrent bien une lente capacité d'adaptation de Jean Louis à son nouveau milieu linguistique. Malgré son entourage et en dépit de ses fonctions à la Cour de Vienne, sa langue maternelle resta pour lui dominante. D'ailleurs, toute sa correspondance en allemand fut rédigée par une autre main, Jean Louis apposa seulement sa signature, accompagnée parfois par quelques remarques en français en marge comme pour vouloir rectifier certains détails.

Toutes les parties linguistiques de la bibliothèque de Jevišovice confondues révèlent certains traits communs. On y trouva par exemple les traductions des œuvres de référence, telles que les philosophes et écrivains classiques, les traductions de la Bible et d'autres textes religieux ou encore les ouvrages traitant l'histoire et la géographie des divers pays. Ensuite, chaque groupe comportait des domaines spécifiques, propres à chaque région linguistique.

Quant aux livres en français, leur composition fut très variée. L'inventaire nota un grand nombre de textes historiques concernant la France, depuis Grégoire de Tours, en passant par les ouvrages traitant l'histoire d'Henri IV, les textes consacrés aux événements du XVII^e siècle ou les biographies des personnalités, telles que Saint-Louis, Jeanne d'Arc, Louis XIV, cardinaux de Richelieu et Mazarin, Philippe du Plessis-Mornay (donc un huguenot) ou bien les apologies du Prince de Condé et de Nicolas de Fouquet. L'histoire de France fut également représentée par les études portant sur les régions, telles que la Bourgogne, la Navarre, le Béarn, la Savoie. On remarque le texte philosophico-politique de Jean

Bodin (*Six livres de la République*), les histoires et catalogues des ministres d'Etat, les histoires des diverses institutions comme l'Académie ou le Parlement. La diversité fut soulignée par des titres de la littérature spécialisée, « technique », tels que *Opera mathematica*,⁹⁴² *Nouvelle invention de lever l'eau plus haut que sa source*,⁹⁴³ *Histoire de plantes*,⁹⁴⁴ *La fidèle ouverture de l'art de serrurier*,⁹⁴⁵ *Le théâtre d'Agriculture*,⁹⁴⁶ *Histoire des pierres*,⁹⁴⁷ *L'architecture française*.⁹⁴⁸ On y trouva aussi des titres quelque peu curieux, à l'instar de *De la démonomanie des sorciers*⁹⁴⁹ ou des *Nouvelles pensées sur les causes du débordement du Nil*.⁹⁵⁰ Les œuvres littéraires furent représentées par exemple par François Rabelais, Pierre Corneille⁹⁵¹ ou Paul Scarron et par les essais de Michel de Montaigne ou René Descartes. Les traductions des auteurs classiques comme Hérodote, Polybe, Thucydide, Xenophon, Ovide, Virgile furent également très nombreuses. Parmi les textes religieux, il faut au moins mentionner *De civitate Dei* de Saint-Augustin.⁹⁵² Les descriptions de Chypre, Malte, Palestine ou Madagascar élargissaient les horizons géographiques du propriétaire de la collection.

Jean Louis Ratuit de Souches fut avant tout soldat. Dans cette optique, il n'est pas étonnant de trouver dans sa bibliothèque les titres se rapportant à l'art militaire, notamment à la fortification et à l'artillerie. Malheureusement pour nous, les auteurs de l'inventaire restèrent très souvent allusifs en ne donnant que les titres abrégés de la plupart des ouvrages ou parfois même des titres qui évoquaient

⁹⁴² MZA Brno, C 2, Tribunál – pozůstalosti, S 34p, l'inventaire de la bibliothèque du château de Jevišovice 1691, « caisse A », n° 2.

⁹⁴³ *Ibidem*, n° 6.

⁹⁴⁴ *Ibidem*, n° 23.

⁹⁴⁵ *Ibidem*, n° 39.

⁹⁴⁶ *Ibidem*, n° 96.

⁹⁴⁷ *Ibidem*, n° 122.

⁹⁴⁸ *Ibidem*, n° 131.

⁹⁴⁹ *Ibidem*, n° 79.

⁹⁵⁰ *Ibidem*, n° 110.

⁹⁵¹ Sur la réception de l'œuvre de Corneille dans les pays tchèques voir Jitka Radimská, «České překlady Pierra Corneille», in: Petr Kylvoušek (éd.), *Otokar Novák. Tradice a přítomnost*, Masarykova Univerzita, Brno, 2006, p. 25-46; du même auteur, *Corneille na české scéně. Zapomenuté výročí: 1606-2006, Acta philologica Universitatis Bohemiae Meridionalis, Series monographica, I, České Budějovice, 2007.*

⁹⁵² MZA Brno, C 2, Tribunál – pozůstalosti, S 34p, l'inventaire de la bibliothèque du château de Jevišovice 1691, « caisse A », n° 51.

vaguement le contenu des livres. Les auteurs apparaissent rarement. Il n'est donc pas étonnant que l'identification des oeuvres mentionnées aux ouvrages concrets reste, exceptions à part, pratiquement impossible.

Les textes consacrés à l'architecture militaire furent alors représentés par les titres tels que *Fortifications et fortifices* [!] de Jacques Perrett,⁹⁵³ *Les fortifications d'Antoine de Ville*,⁹⁵⁴ *La fortification démontrée et réduite en art*,⁹⁵⁵ *Les fortifications de comte de Pagan*,⁹⁵⁶ *L'Architecture militaire, L'art de fortifier*⁹⁵⁷ ou encore *Le guide de fortification*.⁹⁵⁸ A cela il faut ajouter des « manuels » tels que *L'arithmétique de Jean Trenchent*,⁹⁵⁹ le *Livre de perspective*⁹⁶⁰ ou bien *De l'usage de la géométrie* traitant les problèmes spécifiques liés à l'architecture. Les théories et les conseils pratiques relevant du domaine militaire furent exposés dans *L'art militaire pour l'infanterie, Règles militaires touchant la cavalerie, Traité des chevaux, Le parfait maréchal*,⁹⁶¹ *La pratique du cavalier*,⁹⁶² *Les éléments de l'artillerie* et de manière plus générale dans *Pratique de la guerre, Théorie et pratique de la guerre, Traité de la guerre* et *L'observation militaire*.⁹⁶³ Pour parfaire le fonctionnement de l'artillerie, de Souches pouvait aller chercher les conseils dans *L'art du feu* ou consulter *Les éléments de chimie* (contenant sans doute les informations sur la fabrication de la poudre). Des renseignements sans doute utiles se trouvaient dans les oeuvres comme *Les 12 livres de Robert Valturin touchant la discipline militaire*,⁹⁶⁴ *Le vrai usage des duels* ou *Usage du compas*.⁹⁶⁵

⁹⁵³ Sans doute Jacques Perret, *Des fortifications et artifices, architecture et perspective*, Paris, 1601 ou une autre édition du même ouvrage.

⁹⁵⁴ Antoine de Ville, *Les fortifications contenant la manière de fortifier toute sorte de places...*, Paris, 1666.

⁹⁵⁵ Errard (Gerhardt) de Bar-le-Duc, *La fortification démontrée et réduite en art*, Paris, 1594.

⁹⁵⁶ Blaise François de Pagan, *Les fortifications*, Bruxelles, 1668.

⁹⁵⁷ Sans doute François Milliet Dechaes, *L'art de fortifier, de défendre et d'attaquer les places suivant les méthodes françoises, hollandoises, italiennes et espagnoles...*, Paris, 1677.

⁹⁵⁸ Claude Flamand, *Le guide des fortifications et conduite militaire*, Montbéliard, 1597.

⁹⁵⁹ Jean Tranchant (ou Trenchant), *L'arithmétique départie en trois livres*, Paris, 1617.

⁹⁶⁰ Sans doute Jean Cousin, *Livre de perspective*, Paris, 1560.

⁹⁶¹ De Solleysel, *Le parfait mareschal qui enseigne à connoistre la beauté, la santé et les défauts des chevaux, les signes et les causes des maladies...*, Amsterdam, 1723 (nouvelle édition d'après celle du XVII^e siècle).

⁹⁶² René de Menou, seigneur de Charnizay, *La pratique du cavalier par où il est enseigné la vraye méthode qu'il doit tenir pour mettre son cheval à la raison...*, Paris, 1614.

⁹⁶³ Probablement Francesco Ferretti – Charles du Caurel, *Deux livres de l'observation militaire et conduite de la guerre...*, s.l., 1587.

⁹⁶⁴ Robert Valturin, *Les douze livres touchant la discipline militaire*, Paris, 1555.

La charge du général dans l'armée impériale imposait certainement une connaissance plus ou moins approfondie non seulement de l'histoire militaire des pays Habsbourg mais également celle des autres pays européens. Les ouvrages mentionnés dans l'inventaire comme *Le soldat françois*⁹⁶⁶ et *Les soldats suédois*⁹⁶⁷ en apportent la preuve. Nous pourrions terminer notre brève analyse par introduire ici, à titre d'exemple, les commentaires sur les célèbres campagnes d'antan rédigés par Henri de Rohan⁹⁶⁸, le sieur de Pontis⁹⁶⁹ ou par François de Bassompierre⁹⁷⁰ sans oublier un ouvrage cartographique désigné dans l'inventaire comme *Trois tomes de mappes et de cartes de toutes sortes de provinces et pays*.

La partie italienne de la bibliothèque de Jevišovice comportait avant tout les traductions des auteurs latins classiques. Nous pouvons noter ici, entre autres, Cicéron, Pline ou *Les commentaires de la guerre des Gaules* de César. Parmi la littérature moderne, il faut souligner la présence des œuvres de Dante Alighieri, Francesco Petrarca, Giovanni Bocaccio, Pietro Aretino ou Torquato Tasso. L'ensemble fut élargi par les pièces de théâtre telles que le fameux *Orlando furioso* de Ludovico Ariosto (Arioste).⁹⁷¹ L'histoire de l'Italie en général ainsi que celle des villes illustres comme Florence, Venise, Milan, Naples, Vérone, Rome ou Bologne représentaient, quant à elles, une série importante. Les œuvres synthétiques traitant l'évolution de l'art et de l'architecture, comme celle de Césaire Ripa *Iconologia*⁹⁷² ou celle de Leone Battista Alberti *Libri de l'architettura*⁹⁷³

⁹⁶⁵ D. Henrion, *Usage du compas de proportion*, Paris, 1624.

⁹⁶⁶ *Le soldat françois*, Paris, 1624.

⁹⁶⁷ *Le soldat suédois ou Histoire de ce qui s'est passé en Allemagne depuis l'entrée du Roy de Suède en l'année 1630 jusques après sa mort*, s.l., 1633.

⁹⁶⁸ Henri de Rohan, *Le parfait capitaine. Autrement l'abrégé des guerres des Commentaires de César*, Paris, 1642.

⁹⁶⁹ Bénédic-Louis de Pontis, *Mémoires*, Paris, 1676.

⁹⁷⁰ François de Bassompierre, *Mémoires*, Paris, 1604.

⁹⁷¹ MZA Brno, C 2, Tribunál – pozůstalosti, S 34p, l'inventaire de la bibliothèque du château de Jevišovice 1691, « caisse G ». La pièce connut un succès extraordinaire et fut plus tard transcrite par Vivaldi en opéra qui eut sa première en 1727 à Venise. A ce sujet Alexandre Cioranescu, *L'Arioste en France. Des origines à la fin du XVIII^e siècle*, Paris, Editions des Presses Modernes, 1939 ; Roger Baillet, *Le monde poétique de l'Arioste. Essai d'interprétation du Roland furieux*, Paris, L'Hermès, 1977 ; Marcel Schneider, *Le labyrinthe de l'Arioste*, Paris, Grasset, 2003 ; Aline Laradji, *La légende de Roland. De la genèse française à l'épuisement de la figure du héros en Italie*, Paris, l'Harmattan, 2008.

⁹⁷² MZA Brno, C 2, Tribunál – pozůstalosti, S 34p, l'inventaire de la bibliothèque du château de Jevišovice 1691, « caisse G ».

⁹⁷³ A comparer avec l'édition moderne Leone Battista Alberti, *Deset knih o stavitelství*, Prague, 1956.

furent également présentes. Le tout fut complété par l'histoire du concile de Trente, les traités sur l'arithmétique, la géographie, très populaire l'astrologie, l'agriculture, les jardins, les monuments antiques, l'art de préparer des feux d'artifices, la médecine. On y trouverait une description des voyages de Mandeville, au côté d'une biographie du pape Pie V et d'un recueil des proverbes italiens.

Les œuvres de la plupart des auteurs classiques firent partie de la section latine. Le latin étant toujours une langue universelle des savants et des érudits, il ne faut pas s'étonner de la présence de nombreux ouvrages philosophiques, politiques, géographiques et scientifiques dans les collections de Jevišovice. Le premier groupe pourrait être représenté au moins par les livres d'Erasme de Rotterdam, le deuxième par Thomas More ou Thomas Campanella, le suivant par les synthèses géographiques des pays européens, le dernier par le médecin milanais Hieronymus Cardan ou par la grammaire arabe. Dans le même ensemble, nous trouvâmes également le *Codex Iustinianus*, le fameux Code de l'empereur byzantin Justinian,⁹⁷⁴ mais aussi deux titres à caractère « bohémophile », à savoir *Historia regni Bohemiae*⁹⁷⁵ et l'œuvre de Comenius (Jan Amos Komenský) *Janua Linguarum*,⁹⁷⁶ la célèbre Porte des langues.

Afin de rester dans le domaine des langues romanes, signalons ici brièvement encore les livres écrits en espagnol. Pas très nombreux, ces titres, à cause de l'engagement de l'Espagne dans la découverte du Nouveau Monde et dans la colonisation des Amériques, portèrent sur des récits de voyages et des titres consacrés à la géographie et à l'histoire des territoires conquis, notamment du Pérou et du Mexique, mais aussi de l'Asie et de l'Afrique du Nord.⁹⁷⁷

⁹⁷⁴ MZA Brno, C 2, Tribunál – pozůstalosti, S 34p, l'inventaire de la bibliothèque du château de Jevišovice 1691, « caisse M ».

⁹⁷⁵ *Ibidem*.

⁹⁷⁶ *Ibidem*.

⁹⁷⁷ MZA Brno, C 2, Tribunál – pozůstalosti, S 34p, l'inventaire de la bibliothèque du château de Jevišovice 1691, « caisse O ».

Nous avons déjà constaté une faible présence des livres en allemand dans les collections de Jean Louis Ratuit de Souches. Il est donc difficile de cerner une structure interne de cette division. Cependant, un trait particulier caractérise ce groupe, celui d'un grand nombre d'ouvrages dédiés à l'architecture militaire, surtout à la construction des forteresses, aux questions liées au droit militaire ainsi qu'à la tactique des différentes armées à l'époque de la guerre de Trente Ans. Proportionnellement aux autres parties de la bibliothèque de Jevišovice, la collection allemande est de loin la plus riche en ce genre de littérature. Mais là encore, l'identification de la plupart de titres demeure quasiment impossible. En effet, de nombreux ouvrages furent désignés dans l'inventaire de manière très vague comme « *Pau Kunst* » ou encore « *Architektur von Vöstungen* » ne dévoilant aucune information plus précise ce qui laisse le terrain aux différentes spéculations.⁹⁷⁸

Un autre point à signaler par rapport à la partie allemande de la bibliothèque de Souches est celui concernant des textes religieux. Contrairement aux précédents ensembles contenant, hormis des rares exceptions, uniquement des auteurs catholiques, la section allemande fut dominée par les théologiens protestants, notamment Martin Luther.⁹⁷⁹

Même très détaillé, l'inventaire de la bibliothèque du château de Jevišovice ne nous livre cependant pas toutes les informations dont nous souhaiterions disposer. Notamment, en ce qui concerne le rapport personnel entre le propriétaire et sa collection des livres. Autrement dit, Jean Louis Ratuit de Souches lisait-il vraiment les œuvres exposées dans les rayons ? Quel rôle sa bibliothèque jouait-elle dans sa vie privée et publique ? Que retenait-il de sa lecture ? Autant de

⁹⁷⁸ Les deux titres mentionnés pourraient ainsi par exemple désigner les œuvres de Georges Fournier, *Hand Büchlein der jetzt üblichen Kriegs-Bau-Kunst, aus der besten und jetzigen Zeit berühmtesten Frantzösischen, Holländischen und anderen Festungen... vor Augen gestellt...*, Mainz, 1680 ; Matthias Dögen, *Heutiges Tages übliche Kriegs Bau-kunst...*, Amsterdam, 1648 ou bien déjà mentionné Antoine de Ville, *Die Festungs-Bau-Kunst oder der vollkommene Ingenieur...*, Amsterdam, 1648.

⁹⁷⁹ MZA Brno, C 2, Tribunál – pozůstalosti, S 34p, l'inventaire de la bibliothèque du château de Jevišovice 1691, « caisse N ».

questions qui resteront malheureusement, faute de documents complémentaires, sans réponse.

Aujourd'hui, aucune trace ne persiste de l'ancienne bibliothèque des comtes de Souches dans leur château de Jevišovice. Les livres furent dispersés, perdus ou vendus. Nul ne sait plus exactement. Les propriétaires du domaine se succédèrent et au XIX^e siècle, une autre collection de livres fut établie au château par les nouveaux acquéreurs, contenant quelques anciens titres du XVII^e siècle.⁹⁸⁰ S'agit-il des œuvres appartenant jadis à la famille de Souches ? Les futures recherches éventuelles le montreront peut-être.

La collection de livres fondée par Jean Louis Ratuít de Souches répondait parfaitement aux exigences du nouveau courant culturel qui toucha les pays de la Couronne de Bohême de plein fouet au XVII^e siècle : le baroque. La variété linguistique de titres reflétait la tendance majeure de l'époque, celle de la création de vastes ensembles de livres réservés plutôt à la représentation qu'à l'usage personnelle de leurs propriétaires. En revanche, la présence d'un grand nombre d'ouvrages écrits en français qui renvoyaient à la provenance géographique du fondateur de la bibliothèque, représentait l'originalité de cette collection. Elle formait alors un îlot de la culture française dans un pays partagé entre deux langues officielles – l'allemand et le tchèque. Une partie de l'ensemble servait sans doute de bibliothèque « professionnelle » du général de Souches ce qui nous permet de pénétrer dans l'univers de son créateur.

Si nous connaissons bien la structure de la collection de livres qui se trouvait au château de Jevišovice, il nous est moins aisé de situer cette dernière dans le contexte du pays. En effet, l'état actuel de recherches ne nous permet malheureusement pas une comparaison pertinente de la collection des Souches

⁹⁸⁰ Le destin de la bibliothèque du château de Jevišovice pendant le XIX^e siècle et jusqu'au milieu du XX^e siècle fut traité par Luboš Antonín, «Tři menší zámecké knihovny jižní Moravy», *Miscellanea*, 17, 2001-2002, Oddělení rukopisů a starých tisků, Národní knihovna, Prague, 2003, p. 146-155.

avec d'autres bibliothèques moraves de l'époque. Cela appartiendra sans doute aux éventuels travaux ultérieurs.⁹⁸¹

Le château de Jevišovice fut non seulement la résidence seigneuriale mais aussi le centre administratif du domaine. Le seigneur, représenté souvent par son Intendant, exerçait le contrôle économique ainsi que juridique de ses sujets et même si les affaires criminelles relevaient pour la plupart de la juridiction municipale, les condamnés avaient droit de faire appel à leur maître ce qui lui permettait de garder et de renforcer sa position suprême dans l'organisme domanial.⁹⁸² Et, à en croire les registres des affaires traitées, les membres du tribunal municipal de Jevišovice ne chômaient sûrement pas.⁹⁸³

En effet, de nombreuses affaires concernant les sujets du domaine furent jugées devant les autorités locales.⁹⁸⁴ Les procès verbaux respectifs furent minutieusement notés proposant ainsi une image aux couleurs crues de la vie sur le domaine au XVII^e siècle, une face cachée de la société rurale locale. Ainsi, les actes de l'époque parlent des meurtres, de l'infanticide, de l'adultère, des vols, des tirs sur l'autrui, des blessures de tout genre, des accouchements secrets ou bien de la vente illégale de l'orge pour ne citer que des crimes les plus courants.⁹⁸⁵ On y trouve également les cas de sorcellerie.⁹⁸⁶

⁹⁸¹ Tomáš Knoz, «Ludvík Raduit a Karel Ludvík Raduit de Souches a jejich jevišovická knihovna», p. 63.

⁹⁸² L'aspect judiciaire de la seigneurie est aujourd'hui à la mode. A ce sujet voir, pour les terres des Schwarzenberg en Bohême du Sud, Pavel Himl, « Myšlení venkovských poddaných v raně novověkých jižních Čechách pohledem trestně právních pramenů », *OH*, 4, 1995, p. 155-194; du même auteur, *Die 'armen Leute' und die Macht. Die Untertanen der südböhmischen Herrschaft Český Krumlov / Krumau im Spannungsfeld zwischen Gemeindefreiherrn, Obrigkeit und Kirche (1680-1781)*, Stuttgart, 2003; Pavel Matlas, *Shovívavá vrchnost a neukáznění poddaní? Hranice trestní disciplinace poddaného obyvatelstva na panství Hluboká nad Vltavou v 17.-18. století*, Praha, 2011. Voir aussi, de manière plus générale, Daniela Tinková, *Hřích, zločin, šílenství v čase odkouzlování světa*, Praha, 2004.

⁹⁸³ SOKA Znojmo, Archiv městečka Jevišovice, JEV/I, n° 80, carton 3, Spisy jevišovického městského soudu (1669-1754).

⁹⁸⁴ Voir Bohumír Smutný, « Výtržnost na jevišovickém panství roku 1778 », *JM*, 29, tome 32, 1993, p. 318-320 ; du même auteur, « Za lásku na Špilberk aneb Příběh poručíka Blumencrona a jevišovické vdovy z doby tereziánské », *JM*, 37, tome 40, 2001, p. 287-294. Dans ces deux textes, Bohumír Smutný relate, certes, les affaires jugées devant le tribunal domanial de Jevišovice au XVIII^e siècle, mais qui ne demeurent pas moins intéressantes pour autant.

⁹⁸⁵ SOKA Znojmo, Archiv městečka Jevišovice, JEV/I, n° 80, carton 3, Spisy jevišovického městského soudu (1669-1754).

⁹⁸⁶ MZA Brno, F 54, Velkostatek Jevišovice, n° 1261, carton 204, procès contre Tomáš Chvátal du village de Vevčice accusé de sorcellerie.

Dans tout cela, une affaire de 1680 attira particulièrement notre attention car elle dépassait de loin les causes traitées et qui plus est, touchait personnellement le propriétaire du domaine. Cette année-là, un projet d'un complot contre Jean Louis Rautuit de Souches vit jour !⁹⁸⁷ Afin de mieux comprendre ce qui se passa, il nous faut remonter le temps et revenir en arrière, dans les années 1663 – 1664, aux événements de la campagne du général en Haute-Hongrie contre les Turcs.

Lors des opérations en Haute-Hongrie, le général de Souches fit connaissance avec un prisonnier turc et fit de lui son valet personnel en lui confiant le soin de son cheval. L'homme demeurait alors toujours à proximité de son maître qui, probablement content de ses services, le fit faire baptiser et lui choisit son nouveau nom chrétien, François. François, où plutôt Franz selon les sources en allemand, apprit le tchèque et l'allemand et à la signature de la paix en 1664 à Vasvár, il revint avec de Souches en Moravie, sur le domaine de Jevišovice. Il fut autorisé à s'installer au village de Pavlovice où on lui céda une maison abandonnée pendant la guerre de Trente Ans et lui trouva même une épouse avec laquelle il eut plusieurs enfants. Or, habitué à la vie d'un soldat, Franz eut du mal à s'adapter à l'existence paisible d'un paysan et cherchait les moyens de retrouver la liberté palpitante qu'il avait connue lors de son service militaire. L'occasion se présenta en 1678, liée aux événements en Hongrie.

En 1673, la Hongrie fut secouée par l'opposition de certains magnats contre le pouvoir de Vienne.⁹⁸⁸ Ces derniers que l'on appela en France les Malcontents, trouvèrent, depuis 1676, un chef charismatique, le jeune Emeric Thököly, un Magnat (membre de la haute noblesse) luthérien de Haute-Hongrie, qui va dorénavant occuper le devant de la scène.⁹⁸⁹ Les Habsbourg, paralysés par la guerre de Hollande, ne purent pas agir efficacement en Hongrie où les Malcontents

⁹⁸⁷ L'affaire fut relatée par František Václav Peřinka, «Roku 1680 lapají jeviřovického pána», *Od Horácka k Podyjí*, 10, 1932-1933, p. 68-72.

⁹⁸⁸ Jean Bérenger, *La Hongrie des Habsbourg*, t. I, p. 141 ; du même auteur, «Le royaume de France et les Malcontents de Hongrie. Contribution à l'étude des relations entre Louis XIV et Imre Thököly», *Revue d'histoire diplomatique*, 1973, n° 3, p. 1-43.

⁹⁸⁹ Lucien Bély, op. cit., p. 268-269.

s'enhardirent et menèrent la vie dure aux Impériaux, qui ne contrôlaient plus que les petites villes. Comme l'Empereur était en guerre avec la France, les insurgés prirent contact avec le marquis de Béthune, ambassadeur de France à Varsovie et avec l'agent diplomatique français en Transylvanie Akakia. Ces contacts aboutirent en 1676 à une alliance des Malcontents avec Louis XIV.⁹⁹⁰

L'effervescence en Hongrie attira Franz qui quitta sa femme, sa famille et sa maison et partit de la Moravie là où il crut trouver son bonheur. Pendant un certain moment, il errait en Autriche et en Haute-Hongrie en se faisant embaucher de temps à autre pour travailler dans les vignes et lors des récoltes pour enfin arriver, en 1680, dans le campement de Thököly. Il entra en contact avec le chef des insurgés qui fut séduit par son passé. En effet, Thököly disposait d'un nombre d'agents secrets qui opéraient sur le territoire des pays Habsbourg et un homme connaissant bien la Moravie et parlant les deux langues utilisées dans le pays, avait toutes les qualités pour accomplir une mission pareille. Ce fut à ce moment que le plan de se débarrasser de Jean Louis Rautit de Souches fut concocté. L'action semblait facilitée par le fait que Franz connaissait bien le général, ayant été jadis son serviteur personnel.

Franz, accompagné de dix-neuf autres hommes à qui une somme de cent florins pour chacun fut promise si la mission se soldait par un succès, fut alors envoyé en Moravie. A la frontière du pays, ils se séparèrent et le lieu de rendez-vous fut fixé à Pavlovice où Franz arriva en premier. Attendre ses complices lui semblait long et il partit alors à Jevišovice voir ses amis et boire avec eux un verre pour fêter son retour. Or, le milieu familial et des visages connus conjugués à la consommation de l'alcool firent que Franz se mit à parler et dévoila tout le plan secret. Il se vanta de sa mission en avouant qu'il fut chargé de capturer le maître du domaine et de le transporter en Hongrie à Thököly, d'où le général ne pourrait plus revenir vivant. A ces mots, ses interlocuteurs prévinrent l'Intendant et les

⁹⁹⁰ *Ibidem*. Mais également Jean Bérenger, « Louis XIV, l'Empereur et l'Europe de l'Est », *Revue XVII^e siècle*, 1979, *Louis XIV et l'Europe*, p. 173-194.

gendarmes du château qui emmenèrent Franz en prison. Sous la menace de le soumettre à la torture, Franz confirma ses dires après avoir tenté en vain d'attribuer ces mots à l'état d'ébriété.

Malheureusement, l'histoire s'arrête là. L'interrogatoire, d'où proviennent tous nos renseignements, eut lieu du 23 au 25 juillet 1680, le procès-verbal fut ensuite envoyé à Znojmo et de là à Olomouc. Aussitôt, le nom de Franz disparut des sources et nous ne savons même pas quelle peine éventuelle il encourut et s'il fut condamné.

4. Le patrimoine immobilier

Nous avons déjà signalé l'étendue du domaine de Jevišovice et des nombreuses acquisitions visant d'en faire un ensemble compact ainsi que l'évolution architecturale du château de Jevišovice lui-même. Cependant, afin de donner l'image complète des biens immobiliers possédés par des Souches, il nous semble utile ici de donner quelques détails sur les autres demeures et palais appartenant à cette famille comtale.

A Jevišovice, en face de la résidence principale, Jean Louis Ratuit de Souches fit construire à la fin des années 70 ou au plus tard au début des années 80 du XVII^e siècle, un petit pavillon de style baroque en bois. De ce château de chasse, entouré jadis de jardins et de bosquets, rien ne persiste aujourd'hui. Il fut transformé, en 1879, par les nouveaux propriétaires, la famille Locatelli, en un château romantique et devint leur résidence familiale. Doté d'un vaste parc anglais, parsemé de statues de l'inspiration mythologique de Lorenzo Mattielli du milieu du XVIII^e siècle qui y furent transportées depuis l'abbaye de Louka près de Znojmo en Moravie du Sud, il abrite aujourd'hui une maison de retraite.⁹⁹¹

En 1665, le général de Souches acheta de Ferdinand Guillaume comte Slavata de Chlum le petit domaine de Hostim, comportant un bourg et le château du même nom. La localité, mentionnée pour la première fois en 1325, fut dotée d'un lieu fortifié attesté dans les sources écrites dès 1364. La résidence seigneuriale connut plusieurs vagues de modifications. D'abord gothique, la demeure fut transformée au début du XVII^e en un manoir de style renaissance pour être agrandie ensuite, au début du siècle suivant, sous les ordres de son nouveau propriétaire, le comte Constantin Joseph de Gatterburg, en un petit château selon la

⁹⁹¹ Edita Coufalová, «Jevišovice – městečko se dvěma zámky», *Ročenka Státního okresního archivu ve Znojmě*, Znojmo, 2004, p. 52-57; Jiří Kuthan, *Aristokratická sídla v období romantismu a historismu*, Prague, 2001, p. 227; *Hrady, zámky a tvrze v Čechách, na Moravě a ve Slezsku*, t. I, Jižní Morava, Prague, 1981, p. 119; Bohumil Samek, *Umělecké památky Moravy a Slezska*, t. II, Prague, 1999, article «Jevišovice – nový zámek».

mode baroque. Aujourd'hui, le château est composé de quatre ailes à un étage coiffées d'un toit à la Mansard qui délimitent une cour d'honneur au milieu dotée d'un puit.⁹⁹²

Après sa disgrâce à la Cour de Vienne en 1674, Jean Louis Ratuit de Souches se retira sur ses terres moraves où il consacra toutes ses forces à l'agrandissement de son domaine. Ce fut dans cet effort qu'il acquit, en 1679 des héritiers de Tobias Allman d'Almstein,⁹⁹³ le village et le château de Plaveč. Le village, situé sur une ancienne route reliant les villes de Znojmo et de Jihlava, fut connu déjà au XIII^e siècle. Une rotonde romane cachée aujourd'hui entre les arbres du parc du château témoigne de cette époque. L'ancien château-fort gothique fut modernisé à la fin du XVI^e siècle par la famille Hodický de Hodice en un château renaissance composé de quatre ailes dotées d'arcades autour d'une cour intérieure. A l'achat par Jean Louis Ratuit de Souches, Plaveč, équipé depuis 1636 d'une chapelle sous le vocable du Saint-François-Xavier, fut ajouté à son domaine de Jevišovice. Les descendants de Jean Louis transformèrent le château, en 1742, en une résidence en style baroque. Les derniers travaux datèrent de 1832 où la demeure appartenait à la famille Widmann. Entourée d'un vaste parc anglais, l'ancienne résidence seigneuriale abrite aujourd'hui une maison de retraite.⁹⁹⁴

Le dernier achat effectué par Jean Louis Ratuit de Souches fut celui du village de Boskovštejn avec un lieu fortifié du même nom. Mentionnée pour la première fois par les sources écrites en 1586, l'ancienne résidence seigneuriale renaissance ne porte plus aujourd'hui, hormis les quatre coins fortifiés avec les tourelles au rez-de-chaussée, de traces de ses fonctions militaires. En 1615, on parlait déjà du « château » de Boskovštejn car l'édifice fut totalement dépourvu de

⁹⁹² Miroslav Plaček, «Tvrz v Hostimi a její držitelé do počátku 17. století», *Jižní Morava*, 33, tome 36, 1997, p. 37-45; du même auteur, *Ilustrovaná encyklopedie moravských hradů, hrádků a tvrzí*, Prague, 2001, article «Hostim » ; Bohumil Samek, *Umělecké památky Moravy a Slezska*, t. I, Prague, 1994, article «Hostim ».

⁹⁹³ Sur l'acquisition du domaine par les Allman voir MZA Brno, G 155, RA Ugarte, carton 30, n° 576, le contrat de 1639 portant sur Plaveč entre Karl Wenzel comte de Hodice et Jeanne Allman.

⁹⁹⁴ František Václav Peřinka, *Vlastivěda moravská, t. II, Znojemský okres*, Brno, 1904, p. 418-429; *Hrady, zámky a tvrze v Čechách, na Moravě a ve Slezsku*, t. I, p. 193; Miroslav Plaček, *Ilustrovaná encyklopedie moravských hradů, hrádků a tvrzí*, article «Plaveč ».

ses éléments de défense. En 1680, lors de sa vente par Zdeněk Bohuslav Dubský de Třebomyslice et à l'achat par Jean Louis Ratuit de Souches, le bâtiment était toujours considéré comme digne d'un habitat seigneurial. Mais au rattachement au domaine de Jevišovice, son déclin devint inévitable. Boskovštejn cessa de jouer son rôle résidentiel et fut définitivement transformé, probablement à la fin du XVII^e ou au début du XVIII^e siècle, en une dépendance agricole.⁹⁹⁵

Hormis toutes ces résidences « à la campagne », Jean Louis Ratuit de Souches disposait également de plusieurs palais particuliers situés à Brno mais aussi à Znojmo et à la capitale de la monarchie des Habsbourgs, à Vienne.

Comme nous l'avons déjà signalé, la défense réussie de la ville de Brno par de Souches contre les Suédois de Torstensson en 1645, valut à Jean Louis de nombreuses faveurs, tant de la part de l'Empereur que du côté de la municipalité reconnaissante. Ce fut en 1646 que le corps de la ville confirma l'acquisition par le général d'une maison dite « maison des seigneurs de Lipá », située sur la principale place de la ville.⁹⁹⁶ Le fait de posséder une résidence dans la « capitale » morave témoignait du prestige dont jouissait son propriétaire et soulignait en même temps sa position dans la société hiérarchisée de l'époque. Après le transfert des institutions d'administration centrale du pays depuis Olomouc à Brno, notamment du Tribunal royal et des Tables moraves, posséder une maison ou un palais dans la ville valait un capital symbolique non négligeable ce qui poussa les membres des lignages les plus prestigieux à chercher de s'y installer.⁹⁹⁷

Le rapport des nobles envers la métropole morave a connu au cours des XVII^e et XVIII^e siècles, deux tendances majeures. D'un côté, nous voyons la noblesse orientée avant tout à la Cour viennoise. Les noms des Dietrichstein,

⁹⁹⁵ Gregor Wolny, *Die Markgrafschaft Mähren, t. III, Znaimer Kreis*, Brünn, 1837, p. 227-235 ; *Hrady, zámky a tvrze v Čechách, na Moravě a ve Slezsku*, t. I, p. 45 ; Miroslav Plaček, *Ilustrovaná encyklopedie moravských hradů, hrádků a tvrzí*, article «Boskovštejn »; Bohumil Samek, *Umělecké památky Moravy a Slezska*, t. I, article «Boskovštejn ».

⁹⁹⁶ Actuellement n° 17, place de Liberté (=Náměstí svobody en tchèque).

⁹⁹⁷ A ce sujet Michal Konečný, «Městské domy moravské barokní šlechty a jejich interiéry», *Brno v minulosti a dnes. Sborník příspěvků k dějinám a výstavbě Brna*, 19, 2006, p. 101-117; Tomáš Jeřábek – Jiří Kroupa (réd.), *Brněnské paláce. Stavby duchovní a světské aristokracie v raném novověku*, t. I, Brno, 2005, passim.

Liechtenstein, Althann, Collalto ou bien de la branche cadette des Serényi pourraient servir d'exemple.⁹⁹⁸ Les membres de ces lignées cherchaient la carrière au service des Habsbourg. Par là, lorsqu'ils possédaient des palais, ce fut avant tout dans la capitale de la monarchie. Ils tâchaient ensuite d'appliquer les normes découvertes à Vienne sur leurs résidences « à la campagne » - la Moravie comprise - ainsi que dans leurs palais à Brno. Mais dans la plus grande partie de l'année, ces résidences demeuraient vides, en attendant leurs occupants occasionnels.

De l'autre côté, il ne faut pas oublier la petite noblesse locale et les nobles ayant lié leur carrière au service de l'administration du pays. Ces familles passaient en revanche la plupart de leur temps à Brno dans leurs demeures seigneuriales. Mais le principe fut identique comme chez le groupe précédent : ils passaient de moins en moins de temps sur leurs domaines hors la ville. Cette tendance de « l'urbanisation » nobiliaire⁹⁹⁹ fut cependant en Moravie accélérée par des phénomènes spécifiques.

En effet, un facteur de taille pesa sur le comportement de nombreuses familles, celui de l'instabilité politique. Les années incertaines de la guerre de Trente Ans virent une première vague de déplacement, pour ceux qui pouvaient se le permettre, de la campagne vers la ville.¹⁰⁰⁰ Arriva ensuite la période des guerres contre les Turcs pendant lesquelles la Moravie eut souvent un rôle d'une zone vulnérable, touchée souvent par des opérations entre les Ottomans et les Habsbourg. Son territoire fut exposé à plusieurs reprises à des raids ennemis et la

⁹⁹⁸ Sur les palais particuliers de Brno, hormis la littérature citée à la note précédente, voir par exemple Cecílie Hálová-Jahodová, op. cit., notamment p. 134-138; Hans Welzl, « Brünn im 17. Jahrhundert », in : *Zeitschrift des Mährischen Landesmuseums*, 3, 1903, p. 1-17 ; Ivo Krsek – Zdeněk Kudělka – Miloš Stehlík – Josef Válka, *Umění Baroka na Moravě a ve Slezsku*, Praha, 1996. Sur quelques palais particuliers concrets Christian d'Elvert, « Das gräflich Czobor'sche, nacher freyherrlich Dobbelssteinische Haus und Gemälde-Sammlung in Brünn », in : *NB*, 36, 1890, p. 38-39 ; Thomas Winkelbauer, *Fürst und Fürstendiener*, p. 415 ; Vladimír Voldán, « Liechtenštejnové-Kastelkorní a jejich brněnské domy », *Brno v minulosti a dnes*, 7, 1965, p. 93-102.

⁹⁹⁹ Sur le phénomène de l'urbanisation de la noblesse des pays tchèques voir par exemple Petr Mařa, « Soumrak venkovských rezidencí. Urbanizace české aristokracie mezi stavovstvím a absolutismem », in : Václav Bůžek – Pavel Král (éd.), *Aristokratické rezidence a dvory v raném novověku*, České Budějovice, 1999 (=OH, 7), p. 139-162.

¹⁰⁰⁰ A comparer à Marie Koldinská, « Válka a všední den. Odraz třicetileté války v každodenním životě české šlechty », *Historie a vojenství*, 50, 2001, n° 1, p. 10-23, ici notamment p. 14-17.

ville de Brno passait pour un endroit plus sûr que ses alentours vulnérables.¹⁰⁰¹ Le transfert des institutions-clé moraves d'Olomouc à Brno évoqué plus haut augmenta à son tour le prestige de la ville.

Au cours du XVII^e siècle, Brno vit apparaître, entre autre, la résidence du gouverneur morave Gabriel Serényi, rue Radniční, à proximité de l'Hôtel de ville. Un peu plus loin, en plein centre-ville, rue Janská, Christophe Philippe de Liechtenstein-Castelcorn et Friedrich Léopold d'Oppersdorf (l'intendant de la région de Brno) avaient bâti leurs palais. Quant aux Christian de Roggendorf et Ferdinand de Verdenberg, ils possédaient, eux aussi, un bien immobilier à Brno - le premier, sur la place Kapucínské, dans la partie Sud de la ville, l'autre, rue Starobrněnská, non loin du palais Dietrichstein. Mais l'adresse la plus prestigieuse fut celle de la place « *náměstí Svobody* ». En effet, la localité en question, appelée également « place ou marché inférieur » fut bordée de nombreuses maisons des riches bourgeois ainsi que des nobles. Parmi elles, celle de Dominique André de Kounitz considérée comme étant le plus luxueux des palais de la ville de la deuxième moitié du XVII^e siècle. Il abritait, entre autre, une impressionnante collection de tableaux, une des plus importantes en Moravie. Les toiles se trouvaient dans presque chaque pièce de cette somptueuse résidence.¹⁰⁰²

La maison des Souches se trouvait alors à un des emplacements les plus prestigieux de la ville.¹⁰⁰³ D'origine gothique, la demeure apparaît dans les sources d'archives pour la première fois en 1343, désignée d'après son enseigne comme la « Maison de Bœuf rouge ». Son propriétaire, un certain Thomas Anshelm, fut membre du corps de la ville et représentait Brno lors des événements importants,

¹⁰⁰¹ Michal Konečný, op. cit., p. 102.

¹⁰⁰² Au sujet de cette collection Cecilie Hálová-Jahodová, « Galerie moravských Kouniců. Z dějin uměleckých zájmů jejich budovatelů », *ČMM*, 63-64, 1939-1940, p. 83-108, 315-373. A comparer à Michal Konečný, op. cit., p. 109-110.

¹⁰⁰³ «Das Haus Raduit de Souches in Brünn», *Mährisch-schlesischen Korrespondent*, le 22 août 1895 ; František Zapletal (réd.), *Družstevní dům v Brně. Bývalý palác pánů z Lipé*, Brno, 1939, notamment p. 11-47.

tels que la présentation solennelle de la ville à l'arrivée du nouveau roi Charles de Luxembourg à Prague en 1347.¹⁰⁰⁴

Pendant les XIV^e et XV^e siècles jusqu'au milieu du XVI^e siècle, la maison « de Bœuf rouge » passait d'une main à l'autre et vit alors se succéder un grand nombre de propriétaires dont certains n'y habitèrent que quelques années. En 1564, elle fut rachetée par Čeněk de Lipá, l'un des membres les plus influents de la noblesse des pays tchèques de l'époque avant l'an 1620 et resta en possession de sa famille jusqu'en 1587. Ce fut une première période de sa grande « gloire » car elle accueillait souvent les hôtes les plus prestigieux.¹⁰⁰⁵

Lors des années tumultueuses de la guerre de Trente Ans, la maison passa tour à tour, à la famille Ulersdorf, Rožmitál de Blatná, Valdstein et de Pilsenburg. Ce fut enfin Ferdinand Nicolas Greifenfels chevalier de Pilsenburg qui vendit l'ancienne maison de « Bœuf rouge », en 1646, pour une somme de 6000 florins à Jean Louis Ratuit de Souches.¹⁰⁰⁶ La famille de ce dernier ne s'en débarrassa qu'en 1744 en la vendant aux barons de Blümegen.

L'ancienne construction gothique fut radicalement modifiée en 1587, selon les plans de l'architecte italien Antonio Gabri. Celui-ci conçut un bâtiment à trois étages (actuellement, la maison contient un quatrième étage ajouté au XIX^e siècle) autour d'une cour centrale dotée d'arcades. Les façades furent décorées de reliefs en pierre et en terre cuite provenant de l'atelier d'un autre Italien Georges Gialdi, les voûtes et plafonds intérieurs complétés par un décor fin en stucs et l'entrée accentuée par un portail monumental. L'enseigne gothique du « Bœuf rouge » disparut.¹⁰⁰⁷ Ce fut dans cet aspect que Jean Louis Ratuit de Souches acquit sa nouvelle résidence.

Hormis Brno, d'autres villes furent également concernées par les achats immobiliers du général. Mais à cet égard, les informations disponibles restent très

¹⁰⁰⁴ Jaroslav Dřimal, «Dům pánů z Lipé a sochař Jiří Gialdi», in: František Zapletal (réd.), op. cit., p. 12.

¹⁰⁰⁵ *Ibidem*, p. 13.

¹⁰⁰⁶ *Ibidem*, p. 14.

¹⁰⁰⁷ *Ibidem*, p. 21-22.

limitées. Quant-à la ville royale de Znojmo, voisine du domaine de Jevišovice, Jean Louis Rautit de Souches y possédait, probablement depuis 1663 selon certains indices, une maison, sur la place « Horní » (Supérieure) actuelle, au numéro 9. Mais les sources et textes que nous pûmes étudier restent plutôt évasifs.¹⁰⁰⁸

Afin de faire valoir son ascension sociale, la famille de Souches possédait aussi une résidence à Vienne.¹⁰⁰⁹ Le palais viennois fut acheté le 5 juillet 1654 à Jean Konrad de Richthausen de Chaos, membre du Conseil des finances et alchimiste reconnu.¹⁰¹⁰ Ce dernier l'avait auparavant acquise des enfants de Gundaker de Liechtenstein.¹⁰¹¹ Il se trouvait à l'emplacement de l'actuel palais Breuner (Neupauer-Breuner, construit en 1716 probablement selon les plans de Jean Bernhard Fischer d'Erlach) à Singerstrasse n° 16, en plein centre-ville, derrière la cathédrale Saint-Etienne. La transaction eut lieu bien avant que Jean Louis ne soit chargé de ses fonctions à la Cour (Conseil privé en 1665) et du commandement de la garnison de la ville (en 1668). L'incertitude règne quant à l'aspect architectural de l'édifice. En effet, certains auteurs parlent de deux maisons voisines,¹⁰¹² d'autres, en revanche, mentionnent même trois bâtiments liés probablement entre-eux.¹⁰¹³ Il nous est donc difficile d'en juger. Il s'agit très probablement de trois parcelles unies d'une façade commune. Cette hypothèse nous paraît la plus plausible car lorsque le dernier propriétaire de la famille de Souches, Charles Joseph, vendit la bâtisse en 1706 afin d'amortir en partie ses dettes et avant que celle-ci ne soit rasée pour céder sa place à la construction

¹⁰⁰⁸ MZA Brno, C 2, Tribunál – pozůstalosti, S 19p; Jan Bartoš – Miloslav Trmač, *Mariánské poutní místo Hluboké Mašůvky u Znojma*, Brno, 1991, p. 21; Miloslav Trmač, *Maršál Jean Louis Rautit de Souches a Znojemsko*, p. 15. A comparer à Lubomír Havlík, *Dějiny královského města Znojma a Znojemského kraje od nejstarších dob do sedmdesátých let 19. století*, Brno, 1999.

¹⁰⁰⁹ Sur la fonction représentative des résidences aristocratiques viennoises et sur le prestige qui découlait de leur possession voir par exemple Jiří Kubeš, «Sídelní strategie knížat z Lobkovic ve Vídni v raném novověku (1624-1734)», *Porta Bohemica. Sborník historických prací* 3, 2005, p. 86-119.

¹⁰¹⁰ Jan Bartoš – Miloslav Trmač, op. cit., p. 21.

¹⁰¹¹ Thomas Winkelbauer, *Fürst und Fürstendiener. Gundaker von Liechtenstein, ein österreichischer Aristokrat des konfessionellen Zeitalters*, p. 415.

¹⁰¹² Miloslav Trmač, *Maršál Jean Louis Rautit de Souches a Znojemsko*, p. 15.

¹⁰¹³ Bohumír Smutný, *Rodinný archiv Ugartů*, p. 8; Thomas Winkelbauer, *Fürst und Fürstendiener*, p. 415.

actuelle, l'ensemble figurait dans les documents en tant que le terrain à bâtir de trois maisons.¹⁰¹⁴

Le palais comportait un nombre de pièces aménagées suivant la mode de l'époque afin d'assurer le confort suffisant et la représentation souhaitée. Les salons de l'appartement d'apparat, antichambres, chambres à coucher, bureau du général mais aussi une cuisine et les pièces pour loger les domestiques furent équipés de la manière pratiquement identique que les intérieurs du château de Jevišovice.¹⁰¹⁵ On y trouva même, à l'instar de sa résidence morave, un arsenal abritant une petite collection d'armes turques, très recherchées à l'époque, telles que sept épées turques incrustées de petites croix en argent ou encore une paire de pistolets de la même provenance dont les poignées en bois furent incrustées de l'os.¹⁰¹⁶

¹⁰¹⁴ Les informations tirées du site Internet recensant les monuments historiques de Vienne. Voir <http://www.planet-vienna.com>.

¹⁰¹⁵ MZA Brno, C 2, Tribunál – pozůstalosti, S 34p.

¹⁰¹⁶ *Ibidem*. A comparer à Vítězslav Prchal, op. cit., p. 131-132.

5. Mécénat pieux

Jean Louis Ratuit de Souches laissa à la postériorité plusieurs traces de sa présence dans la région de la Moravie du Sud. Les unes sont nettement matérielles, comme les châteaux et autres résidences seigneuriales, les autres plutôt de nature spirituelle. Tel est le cas lié au village de Hluboké Mašůvky, au Sud de Jevišovice, à proximité de la ville de Znojmo.

La localité attira les gens par ses conditions naturelles avantageuses déjà à la préhistoire. La présence humaine y est attestée dès la période énéolithique par les sépultures parsemant la région¹⁰¹⁷ ce qui depuis le Moyen-Âge prêta à cette dernière dans les yeux de ses habitants, une atmosphère pleine de mystères. Celle-ci donna naissance à de nombreuses légendes concernant notamment une source d'eau qui jaillissait de la terre non loin du village.¹⁰¹⁸ De l'époque d'avant la guerre de Trente Ans date l'histoire du miraculeux guérison de Johann (où Joseph ?) Krukensteinhauser qui gravement malade passa quatre semaines à Hluboké Mašůvky avant de tester, suivant le conseil des habitants du coin, l'eau de la source locale, grâce à laquelle il retrouva une pleine santé.¹⁰¹⁹

Le grand essor de Hluboké Mašůvky fut étroitement lié à la personne de Jean Louis Ratuit de Souches. En 1674, au retour de sa dernière campagne militaire, le général s'intéressa à cette vieille tradition et la source l'attira à tel point qu'il fit procéder, en 1676, à son examen. Le protocole de celui-ci, établi en août 1676, comporte 23 pages et contient également des témoignages des

¹⁰¹⁷ Alena Humpolová, «Žárové pohřby v kultuře s moravskou malovanou keramikou», *Pravěk*, 2, 1992 (publié 1994), p. 61-75; Miluše Vildomcová – Vědomil Vildomec, *Výrobky člověka doby kamenné. Střelice u Jevišovic, Hluboké Mašůvky, Boskovštejn*, Boskovštejn, 2000; Andrea Matějčková, «Osídlení kultury zvoncovitých pohárů z Hlubokých Mašůvek», *Pravěk*, 14, 2004 (publié 2006), p. 51-60; Marta Dočkalová, «Eneolitické kostry v hrobech kultury zvoncovitých pohárů z Hlubokých Mašůvek», *Ibidem*, p. 61-66.

¹⁰¹⁸ L'existence de la source prétendue miraculeuse fut relatée pour la première fois par Franz Joseph Schwoy, *Topographie vom Markgrathum Mähren. III. Presauer-Znaymer, Iglauer Kreis*, Wien, 1794, p. 352-353. A comparer à Zdeněk Adámek – Eliška Pechová, *Po stopách historie, života a pověstí Hlubokých Mašůvek 1220 - 1995*, Znojmo, 1995.

¹⁰¹⁹ Jan Bartoš – Miloslav Trmač, op. cit., p. 19.

guérisons.¹⁰²⁰ Parallèlement à cette démarche, Jean Louis entreprit une abondante correspondance avec les autorités ecclésiastiques en vue d'obtenir l'autorisation de dresser une chapelle à proximité de la source en question. Il s'adressa d'abord au chanoine de Znojmo, puis, le 16 juin 1676, à l'abbé du monastère prémontré de Louka dont dépendait la gestion des affaires religieuses de la paroisse de Hluboké Mašůvky. Il l'informa sur les cas prouvés des vertus miraculeuses de l'eau locale, le tint au courant des démarches déjà effectuées et afin de donner du poids à ses mots, il ajouta que le chanoine de Znojmo est déjà venu pour vérifier l'état réel des choses.¹⁰²¹

Tous ces efforts apportèrent enfin leurs fruits. Le 6 mai 1680, il obtint de la part de l'évêque d'Olomouc Charles comte de Liechtenstein-Castelcorn, l'accord d'entreprendre la construction d'une petite église. Les dimensions de l'édifice (modernisé plusieurs fois et radicalement agrandi à la première moitié du XX^e siècle) furent vraiment très limitées : vingt pas en longueur, dix pas en largeur, le tout fermé par un chœur octogonal et doté d'une tour. A l'entrée, les blasons de Jean Louis et de sa deuxième femme Anne Salomé d'Aspermont-Reckheim furent placés et sur le parvis, on planta six tilleuls.¹⁰²² En même temps que l'église, une maison servant de thermes, une autre, plus grande, pour accueillir les malades et les pèlerins ainsi qu'un habitat pour un ermite chargé de l'entretien de l'église et des alentours de la source, virent le jour.¹⁰²³

Le lieu devint très populaire et attira bientôt les pèlerins venant de tous les coins du pays.¹⁰²⁴ Cependant, la ville de Hluboké Mašůvky dut sa célébrité non

¹⁰²⁰ L'existence de ce document fut citée, sans pour autant donner de références, par Jan Bartoš – Miloslav Trmač, op. cit., p. 5. La même chose, sans donner de détails, chez Miloslav Trmač, «Zaniklé jihomoravské lázně», *Jižní Morava*, 26, 1990, tome 29, p. 269-273, ici p. 270.

¹⁰²¹ MZA Brno, E 57, Premonstráti Louka, Q 12, n° 1273.

¹⁰²² Jan Bartoš – Miloslav Trmač, op. cit., p. 5.

¹⁰²³ František Václav Peřinka, *Vlastivěda moravská*, II, p. 363-370 ; Zdeněk Adámek – Miloslav Trmač, *Z dějin domů v Hlubokých Mašůvkách*, Hluboké Mašůvky, 1993 ; Zdeněk Adámek – Pechová Eliška, *Hluboké Mašůvky. Cestami věků od minulosti k dnešku*, Hluboké Mašůvky, 2001 ; Miloslav Trmač, «Zaniklé jihomoravské lázně», passim.

¹⁰²⁴ La littérature concernant le sanctuaire de Hluboké Mašůvky est relativement riche et nous en choisissons ici seulement quelques titres de référence. Voir alors Karel Eichler, *Poutní místa a milostivé obrazy na Moravě a v rakouském Slezsku*, I/2, Brno, 1887, p. 261-275 ; Zdeněk Bauer, *Poutní místo Hluboké Mašůvky. Historický vývoj a popis* (=Le lieu de pèlerinage de Hluboké Mašůvky. Histoire et description), Hluboké Mašůvky, 1940 ; Jan Bartoš –

seulement à la source mais aussi, ou peut-être tout d'abord, à une toute autre chose. Jean Louis Ratuit de Souches dota la chapelle locale d'une statuette de la Vierge Marie de Foy, rapportée par lui-même de la Belgique.

Afin de mieux saisir le comportement de Jean Louis Ratuit de Souches et les décisions qu'il avait prises concernant le village de Hluboké Mašůvky, il conviendrait ici de dresser en quelques traits grossiers l'image du climat religieux des pays tchèques au XVII^e siècle. La reconquête catholique du pays commença déjà dans les années 1620, après l'écrasement par l'Empereur de la révolte des Etats insurgés. Mais les résultats furent plutôt mitigés. On assista souvent à des conversions formelles et les retours au protestantisme furent la monnaie courante. Il fallut donc attendre la signature de la paix de 1648 afin de doter le catholicisme de bases institutionnelles nouvelles. En effet, les clauses de la paix de Westphalie confirmèrent au niveau international ce que les Habsbourg tâchaient d'instaurer dans les pays héréditaires depuis 1620, à savoir l'existence d'une religion unique.¹⁰²⁵

Pour mieux organiser la reconquête du pays, l'Eglise catholique divisa le territoire de la Bohême en trois diocèses – ceux de Prague, de Hradec Králové (à l'Est) et de Litoměřice (au Nord) – placés sous la juridiction d'un évêque. L'archevêque de Prague représentait, quant à lui, la plus haute autorité ecclésiastique du pays. Deux hommes actifs dans cette fonction influencèrent de

Miloslav Trmač, op. cit.; Jiří Černý, *Poutní místa jihozápadní Moravy, milostné obrazy, sochy a místa zvláštní zbožnosti* (=Les lieux de pèlerinage de la Moravie du sud-ouest), Pelhřimov, 2005, p. 101-107 ; Marie Chalupská, «Putování do Hlubokých Mašůvek», *Naším krajem*, 2003, n° 10, p. 41-43 ; Helena Koutecká (réd.), *Stručný místopis mariánské úcty v Čechách a na Moravě*, Prague, 2005 (2^e édition), p. 47 ; Irena Dibelková, *Poutní místa na Moravě a ve Slezsku*, Prague, 2005, p. 20-21.

¹⁰²⁵ Théoriquement, la loi supposait que la Bohême ainsi que la Moravie étaient, après plusieurs vagues de confiscations des biens, d'émigration et de reconversion forcée, les territoires où il n'y avait plus « d'hérétiques ». Or, les autorités, connaissant bien la situation, n'étaient pas de même avis. Il y avait toujours des « poches de résistance ». Il s'avéra nécessaire d'évaluer d'abord le nombre plus ou moins exacte de ces récalcitrants et de prendre ensuite de nouvelles mesures afin d'assurer leur conversion. Ainsi vit le jour, en 1651, le document intitulé « *Soupis poddaných podle víry* » (recensement des sujets d'après la foi). Ce document fut publié sous plusieurs volumes dans une édition critique. Voir *Soupis poddaných podle víry* (édition), Praha, 1994-2008. Un autre document intitulé *Status animarum* (l'état des âmes) apparut presque simultanément. A son sujet Eliška Čáňová, « Status animarum pražské diecéze z roku 1651 », *SAP*, 29, 1979, p. 20-55. Le constat dressé à partir de ces listes – établies cependant uniquement pour la Bohême – ne fut pas très heureux. Une grande partie des habitants du pays préférait encore au milieu du XVII^e siècle les confessions non-catholiques, notamment dans les régions frontalières. En revanche, le catholicisme était déjà bien enraciné en Bohême du Sud et de l'Ouest.

façon marquée le climat religieux en Bohême – Arnošt Vojtěch (Ernest Adalbert) de Harrach¹⁰²⁶ et Jan Bedřich (Johann Friedrich) de Wallenstein.¹⁰²⁷ Le cardinal Harrach pouvait compter sur le soutien d'un cistercien espagnol, Jan Caramuel de Lobkowitz, partisan d'une reconquête catholique sans compromis.¹⁰²⁸

Quant à la Moravie, les relations entre les catholiques et les protestants y furent moins tendues qu'en Bohême. Jusqu'en 1636, l'Eglise catholique morave fut dirigée par l'évêque d'Olomouc François de Ditrichstein.¹⁰²⁹ Au cours du XVII^e siècle, le poste vit ensuite arriver, entre autres, Léopold-Guillaume, frère cadet de l'Empereur Ferdinand III ou encore Charles II de Liechtenstein-Castelcorn. François de Dietrichstein propageait une politique de la reconquête efficace sans pour autant avoir recours à des méthodes radicales. Il chercha parfois même du soutien auprès de l'Empereur lorsqu'il s'agit d'empêcher la confiscation des biens de quelques nobles protestants. En revanche, il se montrait sans pitié quant aux nombreuses sectes moraves, telle que les anabaptistes qui furent contraints de quitter le pays et qui s'installèrent ensuite en Haute-Hongrie.¹⁰³⁰

A partir des années 1680, la foi catholique fut définitivement rétablie, tant en Bohême qu'en Moravie. Plusieurs facteurs favorisèrent ce processus. D'abord, il conviendrait de souligner l'activité renouvelée des ordres religieux. Des anciennes congrégations retrouvèrent leurs positions perdues. En Moravie, ce furent les bénédictins à Rajhrad et à Třebíč,¹⁰³¹ les Prémontrés (installés dans les pays tchèques dès le XII^e siècle) à Hradisko près d'Olomouc ou à Louka près de

¹⁰²⁶ Sur cette personnalité voir Alessandro Catalano, *Zápas o svědomí. Kardinál Arnošt Vojtěch z Harrachu (1598-1667) a protireformace v Čechách*, Prague, 2008.

¹⁰²⁷ Ivana Čornejová - Jiří Kaše – Jiří Mikulec – Vít Vlnas, *Velké dějiny země Koruny české, VIII, 1618-1683*, p. 293.

¹⁰²⁸ Alessandro Catalano, « Juan Caramuel y Lobkowitz (1606-1682) e la riconquista delle coscienze in Boemia », *Römische Historische Mitteilungen*, 44, 2002, p. 339-392.

¹⁰²⁹ On peut de référer à sa dernière biographie de Pavel Balcárek, *Kardinál František Ditrichštejn (1570-1636). Gubernátor Moravy*, České Budějovice, 2007. A comparer à Joachim Bahlcke, « Kontinuität und Wandel im politischen Selbstverständnis der katholischen Geistlichkeit Mährens (1580 – 1640) », in : Jan Skutil (éd.), *Morava a Brno na sklonku třicetileté války*, p. 84-98.

¹⁰³⁰ Sur les anabaptistes, hormis la littérature citée plus haut dans l'Introduction du présent travail, on peut se référer à František Hrubý, *Die Widertäufer in Mähren*, Sonderdruck aus dem Archiv für Reformationsgeschichte, Leipzig, 1935 ; Thomas Winkelbauer, *Ständefreiheit und Fürstenmacht*, t. II, p. 173-176.

¹⁰³¹ Dušan Foltýn, *Encyklopedie moravských klášterů*, Praha, 2005, articles correspondants.

Znojmo¹⁰³² et aussi les franciscains à Dačice et à Moravská Třebová.¹⁰³³ Beaucoup de travail attendait également les cisterciens à Velehrad¹⁰³⁴ et les dominicains installés, quant à eux, dans certaines villes moraves telles que Brno, Znojmo, Uherský Brod et autres.¹⁰³⁵ Les plus nombreux furent cependant les jésuites. Fondateurs d'un réseau de collèges, ils laissèrent des empreintes durables dans la société (non seulement morave). En Moravie, ils furent actifs, entre autres lieux, à Olomouc, à Brno ou bien à Uherské Hradiště.¹⁰³⁶

En même temps, le pays vit arriver quelques nouveaux ordres, en premier lieu les capucins. Installés à Brno et à Olomouc, ils jouissaient d'une réputation importante.¹⁰³⁷ L'enseignement dans les localités où n'étaient pas implantés les jésuites fut assuré par l'ordre des piaristes qui furent introduits, en 1629, par François de Dietrichstein à Mikulov.¹⁰³⁸

Dans cette liste, il ne faut pas oublier de mentionner les ordres féminins qui participèrent peut-être moins activement à la reconquête catholique mais qui jouèrent un rôle non-négligeable dans la vie sociale et culturelle des pays tchèques, notamment dans l'éducation des filles. En premier lieu ce furent les ursulines dont les couvents se trouvaient par exemple à Brno et à Olomouc.¹⁰³⁹

Deuxième élément qu'il faut prendre en considération lorsque l'on établit la liste de facteurs ayant contribué au rétablissement du catholicisme dans les pays tchèques et, dans notre cas, en Moravie, ce fut l'ensemble des pratiques religieuses communément désigné en tant que la « piété baroque ». Cette dernière mettait

¹⁰³² Dominik K. Čermák, *Premonstráti v Čechách a na Moravě*, Praha, 1877.

¹⁰³³ Martin Elbel, *Františkánský řád v českých zemích v 17. a 18. století*, Olomouc, 2001.

¹⁰³⁴ Miloslav Pojsl, *Cisterciáci na Moravě. Sborník k 800.výročí příchodu cisterciáků na Moravu a počátek Velehradu*, Olomouc, 2006.

¹⁰³⁵ Dušan Foltýn, *Encyklopedie moravských klášterů*, articles correspondants.

¹⁰³⁶ Parmi la littérature abondante au sujet des jésuites dans les pays tchèques, voir par exemple Ivana Čornejová, *Tovaryšstvo Ježíšovo. Jezuité v Čechách*, Praha, 2002.

¹⁰³⁷ Luděk Jirásko, *Církevní řády a kongregace v českých zemích*, Praha, 1991, article correspondant.

¹⁰³⁸ Václav Bartůšek, « Historiografie piaristického řádu v českých zemích – vývoj, proměny a cíle », in : Ivana Čornejová (réd.), *Úloha církevních řádů při pobělohorské rekatolizaci*, Praha, 2003, p. 292-308 (avec une bibliographie abondante). D'autres congrégations ont également suscité l'intérêt des historiens. A comparer à Pavel Balcárek, « Kongregace pro šíření víry v době třicetileté války (její působnost, organizace, chod kanceláře a archiv », in : *Sborník prací Filozofické fakulty brněnské univerzity*, řada C, 51, n° 50, 2003 (publié 2004), p. 131-141.

¹⁰³⁹ Dušan Foltýn, *Encyklopedie moravských klášterů*, articles correspondants.

l'accent à la fois sur la sensibilité individuelle et sur l'aspect festif, théâtral, des cérémonies. Elle supprimait les barrières entre la religion et la société et fut présente dans toutes les sphères de la vie des individus. L'analyse des différentes formes de la piété baroque mériterait une étude à part. Or, le sujet de notre travail étant ailleurs, nous allons nous contenter d'introduire ici seulement certains traits caractéristiques.

Le culte des Saints fut l'un des composants de base de la piété baroque,¹⁰⁴⁰ les pays tchèques étant notamment influencés par celui de la Vierge-Marie.¹⁰⁴¹ La piété mariale fut très populaire non seulement par ses dimensions humaines qui mettaient en avant la relation entre la mère et son fils. L'invocation à la Vierge était très ancienne et n'a pas été entièrement déracinée par les réformes protestantes. En même temps, la propagation de son culte fut aussi en partie facilitée par le fait qu'il s'agissait de la patronne de la dynastie régnante, les Habsbourg.¹⁰⁴²

En effet, cette « pietas Mariana »¹⁰⁴³ connaissait sous le règne de Léopold I^{er} l'époque de son apogée. Dans le panthéon des Saints vénérés par la famille impériale, la Vierge occupait le sommet de la pyramide, considérée comme la sainte-patronne de la famille et par conséquent, de la monarchie entière. « *Sic per Mariam Austriaci regnant, imperant, vincunt, pacem stabiliunt* » raisonnait en 1680 Johann Ludwig Schönleben dans son texte apologétique.¹⁰⁴⁴ Dans la doctrine des Habsbourg, l'idée sur l'intervention éventuelle de la Vierge au profit de ses protégés jouait le rôle essentielle. Lors des batailles, ce fut toujours la « *Magna*

¹⁰⁴⁰ Au sujet du culte des Saints voir plus haut dans le présent travail.

¹⁰⁴¹ Jan Royt, *Zahrada mariánská. Mariánská úcta ve výtvarném umění od středověku do 20. století*, Kašperské Hory, 2000; Ivana Čornejová - Jiří Kaše – Jiří Mikulec – Vít Vlnas, *Velké dějiny země Koruny české, VIII, 1618-1683*, p. 466-482, 529-541.

¹⁰⁴² Sur le rôle de la Vierge dans l'établissement du « patriotisme baroque » lié à la dynastie Habsbourg voir Ivana Čornejová - Jiří Kaše – Jiří Mikulec – Vít Vlnas, *Velké dějiny země Koruny české, VIII, 1618-1683*, p. 317-323 avec la bibliographie correspondante.

¹⁰⁴³ Anna Coreth, *Pietas Austriaca*, p. 45-72 ; Karl Vocelka, « Habsburská zbožnost », p. 231-236 ; Rouven Pons, « Wo der gekrönte Löw hat seinen Kayser-Sitz », p. 377-380.

¹⁰⁴⁴ Johann Ludwig Schönleben, *Dissertatio polemica de prima origine augustissimi Domus Habsburgico-Austriacae*, t. II, Laibach, 1680, p. 172. Cité d'après Anna Coreth, *Pietas Austriaca*, p. 62.

Mater Austriae » qui se « battait » au côté des Impériaux.¹⁰⁴⁵ Léopold I^{er} renforça encore un peu plus les liens avec la Thaumaturge lorsqu'il s'arrêta en rentrant de son couronnement à Francfort en 1658 au monastère d'Altötting afin de remercier la Vierge pour son élection. A l'instar de son père, Empereur Ferdinand III, il y entra officiellement sous la protection de la Vierge et avec lui la monarchie entière.¹⁰⁴⁶ Cet acte symbolique, Léopold le répéta encore un fois en 1676.¹⁰⁴⁷

Hormis la Vierge, le ciel tchèque (morave) fut « peuplé » de nombreux autres patrons, parmi lesquels nous vîmes Saint-Venceslas, premier duc et fondateur de l'Etat tchèque, Sainte-Ludmila, sa grand-mère, Saint-Adalbert, deuxième évêque de Prague, Saint-Prokop, fondateur du monastère bénédictin à Sázava, Saint-Guy et Saint-Sigismund. S'en suivirent Saints Cyril et Méthode, missionnaires moraves du IX^e siècle, Saint-Norbert, fondateur de l'ordre des prémontrés et Saint-Joseph. Certains Saints n'étaient pas les patrons des pays tchèques mais leur culte fut cependant très répandu. Il s'agit par exemple de Saint-Roch, protecteur contre la peste, Saint-Sébastien, Sainte-Marie-Madeleine, Sainte-Barbe, patronne des mineurs et des mourants, Sainte-Anne, protectrice de la famille et de quelques autres. Grâce aux différentes congrégations actives en Bohême et en Moravie, la liste des cultes s'élargit par les patrons de ces ordres. Ainsi, il ne faut pas oublier Saint-Ignaz de Loyola et Saint-François-Xavier des jésuites, Saint-François d'Assise des franciscains, Saint-Augustin ou Saint-Dominique.¹⁰⁴⁸ La place toute particulière appartenait cependant au culte de Saint-Jean Népomucène.¹⁰⁴⁹

¹⁰⁴⁵ Franz Matsche, *Die Kunst im Dienst der Staatsidee Kaiser Karl VI. Ikonographie, Ikonologie und Programmatik des « Kaiserstils »*, I-II, Berlin-New York, 1981 (=Beiträge zur Kunstgeschichte 16/1-2), ici t. I, p. 163 ; Karl Vocelka, « Habsburská zbožnost », p. 231.

¹⁰⁴⁶ Anna Coreth, *Pietas Austriaca*, p. 55-56 ; Karl Vocelka, « Habsburská zbožnost », p. 236.

¹⁰⁴⁷ « *Ich will die allerheiligste jungfrau Maria im kriege zu meiner befehlshaberin und bey friedenstractaten zur gevollmachtigten machen* » (= « *Je laisserai la très sainte Marie commander à mes côtés lors des combats et me guider lors des négociations de paix* »). Cité d'après Johann Ludwig Schönleben, *Dissertatio polemica*, t. II, p. 172.

¹⁰⁴⁸ Ivana Čornejová - Jiří Kaše - Jiří Mikulec - Vít Vlnas, *Velké dějiny země Koruny české, VIII, 1618-1683*, p. 303-305.

¹⁰⁴⁹ Sur le culte de Saint-Jean Népomucène voir plus haut, note n° 78.

La piété baroque mélangeait les sphères privées et publiques. Dans cette tendance, le culte des Saints trouva son démonstration extérieure en plusieurs sortes d'activités destinées à « être vues ». Ainsi, les visites des églises, participation à des festivités lors des fêtes des Saints, activités liées au fonctionnement de nombreuses confréries laïques consacrées à un patron concret ou bien des pèlerinages à des lieux de culte éloignés faisaient partie intégrante de la vie d'un catholique à l'époque baroque. Pour le sujet de notre travail, ce seront les pèlerinages qui nous intéresseront d'avantage.

Les croyants venaient afin de rendre hommage à leur patron préféré, de le remercier pour sa protection et de demander sa bienveillance dans l'avenir. Les sanctuaires attiraient les pèlerins par leur architecture, par la splendeur de leur intérieur et surtout par l'image du saint patron exposée sur l'autel.¹⁰⁵⁰ Les pèlerinages furent également des moments importants de sociabilité pour les participants et des occasions bienvenues pour les mécènes de ces lieux de rappeler leur présence dans la région concernée. En effet, hormis les ordres religieux à qui appartenait la plupart de ces sanctuaires, la noblesse, quant à elle, ne restait pas non plus inactive. Les familles telles que les Dietrichstein à Mikulov en Moravie du Sud, Questenberg à Jaroměřice nad Rokytnou dans la même région, Liechtenstein à Vranov près de Brno également en Moravie du Sud, Rottal à Hostýn en Moravie centrale ou encore de Souches à Hluboké Mašůvky pour ne rester qu'en Moravie, pourraient servir d'exemple.¹⁰⁵¹ Le fait de devenir mécène, d'avoir construit les

¹⁰⁵⁰ Sur les pèlerinages voir de manière sélective Jan Royt, «Křesťanská pouť po barokních Čechách», *Český lid* 79, 1992, p. 323-339 ; du même auteur, «Poutě a poutní místa v Čechách», in : Lenka Bobková – Michaela Neudertová (réd.), *Cesty a cestování v životě společnosti* (=Acta Universitatis Purkynianae, Studia historica II), Ústí nad Labem, 1997, p. 309-314 ; Zdeněk Kalista, *Česká barokní pouť*, Žďár nad Sázavou, 2001 ; Rudolf Zuber, *Osudy moravské církve v 18. století* II, Olomouc, 2003, p. 280-296 ou deux ouvrages collectifs Daniel Doležal – Hartmut Kühne (réd.), *Wallfahrten in der europäischen Kultur – Pilgrimage in European Culture*, Frankfurt am Main, 2006 ; Jan Hrdina – Hartmut Kühne – Thomas T. Müller (réd.), *Wallfahrt und die Reformation – Pout' a reformace. Zur Veränderung religiöser Praxis in Deutschland und Böhmen in den Umbrüchen der Frühen Neuzeit*, Frankfurt am Main, 2007. Une typologie des lieux de pèlerinage dans le milieu tchèque fut présentée par Josef Petráň (sous la réd. de), *Dějiny hmotné kultury* II/2, p. 630-648.

¹⁰⁵¹ Ivana Čornejová - Jiří Kaše – Jiří Mikulec – Vít Vlnas, *Velké dějiny země Koruny české, VIII, 1618-1683*, p. 304; Jan Bukovský, *Loretánský stavební typ v Čechách a na Moravě*, Brno, 1966 (=Sborník Vysokého učení technického, n° 2-3); du même auteur, *Loretánská kaple v Čechách a na Moravě*, Praha, 2000. Sur le mécénat religieux des nobles des pays tchèques voir, de manière générale, Petr Maťa, *Svět české aristokracie*, p. 261-267.

sanctuaires en question ou d'en financer le fonctionnement, contribuait, dans l'atmosphère d'une effervescence religieuse généralisée, à la transmission de la bonne renommée des familles concernées. Les sujets furent d'avantage confrontés à cette « présence » seigneuriale leur rappelant qui étaient leurs maîtres et comment ces derniers se souciaient du salut de leurs âmes. A travers le culte concret, ils s'identifiaient à la foi de leurs seigneurs. Les autorités du pays, quant à elles, ne pouvaient qu'à être satisfaites devant de tels comportements ce qui augmentait encore un peu plus le prestige des lignées et confirmait leur position et reconnaissance sociales.

Ce fut sans doute pour ces raisons et dans le contexte que nous venons d'évoquer que Jean Louis Ratuit de Souches prit décision de s'investir personnellement dans la vie pieuse sur son domaine. Dans son choix du culte de Notre-Dame de Foy, il réussit à allier en fait plusieurs éléments de taille. D'abord, il profita de l'engouement pour le culte marial qui se répandait, comme nous l'avons constaté, dans les pays tchèques du XVII^e siècle. Ensuite, la consécration à la Vierge du sanctuaire de Hluboké Mašůvky fut sans doute motivée par la « pietas Mariana » telle qu'elle était propagée par la Cour de Vienne. Par là, Jean Louis exprimait son appartenance à l'appareil administratif du pays et surtout sa gratitude et sa loyauté envers la dynastie qui permit son ascension sociale. Enfin, la provenance géographique du culte fait penser aux racines de la famille de Souches qui, à l'instar de Notre-Dame de Foy, venait d'un espace francophone.

Après cette constatation, il conviendrait ici de rappeler les origines du culte en question. Selon une histoire légendaire, tout débuta en 1609. Un armateur belge commanda d'abattre un grand et vieux chêne afin d'en faire une barque. Le charpentier exécutant le travail demandé, se rendit compte, après avoir coupé le tronc, de la mauvaise qualité du bois qui ne se prêtait pas à la construction d'un bateau. L'armateur voulant alors profiter autrement du tronc abattu, voulut faire couper l'arbre en bûches. Ce fut à ce moment qu'une statuette en terre blanche de la Vierge avec l'Enfant Jésus fut découverte. Elle fut aussitôt placée dans une

chapelle et à partir du bois du chêne coupé, les sculpteurs se mirent à fabriquer ses nombreuses copies.¹⁰⁵²

Une légende explique ensuite comment la statuette d'une vingtaine de centimètres trouva son chemin jusqu'à la Moravie du Sud.¹⁰⁵³ Selon cette histoire, Jean Louis Rautit de Souches dut l'acquérir en tant que jeune officier dans l'armée protestante lors d'un raid contre une abbaye de femmes en Belgique. (La légende ne détaille pas l'endroit.) Afin d'épargner sa vie ainsi que celles des autres sœurs, l'abbesse en personne proposa à Jean Louis la statuette, le seul objet de valeur resté encore sur place, en échange du départ des soldats, n'oubliant pas de souligner ses vertus protectrices et en rappelant qu'il fallait qu'il la garde toujours avec lui. La statuette fut censée de protéger son propriétaire dans toutes les batailles et affrontements. De Souches obéit aux conseils de l'abbesse et sortit indemne de toutes les opérations qu'il mena.

La réalité fut cependant toute autre. Jean Louis ramena en effet la statuette de la Belgique mais en tant que général et à la fin de sa carrière militaire. Lors de la campagne contre la France en 1674, il passa avec son armée dans la région de Dinant où le culte de la Vierge Marie de Foy (Foy) vit jour. Ce fut là qu'il se procura d'une copie de la Vierge qu'il ramena ensuite en Moravie. Réputée pour les miracles qui lui furent attribués déjà dans son pays d'origine, la thaumaturge trouva vite ses adorateurs et son culte se répandit sur le vaste territoire des pays de la Couronne de Bohême.¹⁰⁵⁴

Le cas de Hluboké Mašůvky rappelle une situation analogue à la Bohême du Sud où fut également érigée une chapelle consacrée à la même patronne, témoignage laissé à la postériorité par une autre famille francophone – les Buquoy.¹⁰⁵⁵ En effet, leur fondation de l'église à Lomec près de Vodňany est liée à

¹⁰⁵² Jan Bartoš – Miloslav Trmač, op. cit., p. 15-19.

¹⁰⁵³ Karel Eichler, op. cit., passim.

¹⁰⁵⁴ Jan Royt, *Obraz a kult v Čechách 17. a 18. století*, Prague, 1999, p. 183-280.

¹⁰⁵⁵ A ce sujet, ouvrage collectif *300 let poutního kostela Jména Panny Marie na Lomci. Sborník příspěvků z odborného semináře, konaného dne 14. září 2004 v Městské galerii ve Vodňanech u příležitosti kulatého výročí vysvěcení chrámu* (=300 ans de l'église de la Vierge Marie à Lomec), Pavla Stuchlá (éd.), Vodňany, 2005; Olivier

un vœu à la Vierge. Selon une tradition qui n'est attestée que dès le début du XIX^e siècle, il aurait été fait lors d'une tempête par Charles-Philippe de Buquoy se rendant à Madrid en 1685. La Vierge exauça ses prières, Charles-Philippe put rejoindre la terre ferme et en guise de remerciement, il conçut la construction du sanctuaire. Ce dernier ne fut cependant réalisé que par son fils Philippe-Emmanuel. Toujours est-il que l'on y trouve une copie d'une statuette de Notre-Dame de Foy, près de Dinant, un sanctuaire familial aux Buquoy qui possédaient le château de Farciennes près de Mons.

Il convient de signaler également, que nous retrouvons le même culte à Prague à l'église Saint-Nicolas à Malá Strana (quartier résidentiel au pieds du château royal), à Klatovy en Bohême de l'Ouest, à Chomutov en Bohême du Nord-Ouest, à Vojslavice en Bohême centrale et à Hradec Králové en Bohême de l'Est.¹⁰⁵⁶ Mais la statuette de Hluboké Mašůvky représente le seul exemplaire morave connu de nos jours.

Le mécénat pieux de Jean Louis Ratuit de Souches nous conduit à une question déjà ouverte à plusieurs reprises, celle de sa conversion personnelle. Elevé dans un milieu calviniste, il se retrouva au service militaire des Habsbourg catholiques. Ses origines ainsi que sa religion furent, nous l'avons vu, critiquées par ses adversaires à la Cour viennoise. Mais servir dans l'armée de l'Empereur tout en gardant sa foi, différente de celle du monarque, ou ayant servi auparavant les adversaires de Vienne, ne fut pas encore un problème majeur. Les exemples d'Henri Schlick (Šlik) de Passaun, commandant en 1620 à la bataille de la Montagne blanche l'armée des Etats insurgés, de Wolfgang de Mansfeld, issu d'une famille traditionnellement dans l'opposition contre les Habsbourg ou bien de

Chaline, «Les églises des Buquoy en Bohême du Sud», in: *Familles nobles, châteaux et seigneuries en Bohême, XVI^e – XIX^e siècles*, Olivier Chaline (éd.), (=Histoire, économie et société, n° 3, 2007), p. 127-143.

¹⁰⁵⁶ Václav Ryněš, « Z dějin úcty Panny Marie Foyenské v Čechách », *Zprávy provincie Tovaryšstva Ježíšova v Praze*, Prague, 1948, p. 4-14. A comparer à Markéta Holubová, «Soupis tištěných sbírek zázraků jezuitských poutních míst», *Miscellanea. Oddělení rukopisů a starých tisků*, 17, 2001-2002, Prague, Národní knihovna, 2003, p. 116-132, ici notamment p. 127-128.

Maxmilian de Wallenstein, neveu du généralissime, sont bien connus.¹⁰⁵⁷ Même le grand Albrecht de Wallenstein fut au début de sa carrière actif dans l'armée des Etats moraves qui s'opposaient aux Habsbourg.¹⁰⁵⁸ En revanche, au moment où Jean Louis se décida de s'installer en Moravie, où la reconquête catholique battait son plein, les complications apparurent.

A son accord sur l'acquisition du domaine de Jevišovice, la Cour viennoise ajouta, en 1649, une condition *sine qua non*, de se reconverter dans les trois ans suivant l'achat, au catholicisme.¹⁰⁵⁹ Actuellement, nous ne disposons d'aucun document prouvant que cette condition avait été réellement remplie. De maintes indices montrent, certes, que le catholicisme trouva le chemin vers l'âme de Jean Louis mais pas de trace officielle. La construction de la chapelle du château de Jevišovice et l'effort déployé pour son embellissement, l'existence, dans sa chambre à coucher, de plusieurs toiles avec les portraits des Saints, l'intérêt porté au sanctuaire à Hluboké Mašůvky ou encore ses obsèques à Saint-Jacques à Brno, parlent bien pour sa conversion. Mais l'acte même ne fut pas, selon toutes vraisemblances, consigné.

Un document que nous avons trouvé lors de nos recherches semble bel et bien de confirmer nos suppositions. Il s'agit d'une lettre en latin que de Souches envoya le 12 avril 1671 de Vienne et qui fut adressée au père jésuite Mathias Zeidler, dirigeant à ce moment le collège de cet ordre à Brno. Pour comprendre le contexte de sa rédaction, il nous faut revenir en arrière, dans les années 1640. Lors

¹⁰⁵⁷ A ce sujet voir Tomáš Knoz, *Pobělohorské konfiskace*, p. 530-532, 741-742. Sur la personnalité d'Henri Schlick à comparer à Franz Christoph Khevenhüller, *Conterfet Cupferstich*, t. II, Leipzig, 1721, p. 110-117; Jan P. Kučera, 8.11.1620. *Bílá hora. O potracení starobylé slávy české*, Praha, 2003, p. 161. De manière plus générale, les conversions des nobles ayant ensuite bâti leurs carrières au service de l'Empereur, furent étudiées par Thomas Winkelbauer, *Fürst und Fürstendiener. Gundaker von Liechtenstein, ein österreichischer Aristokrat des konfessionellen Zeitalters*, Wien-München, 1999, notamment p. 85-145. Winkelbauer étudia les cas de nombreux nobles actifs à la cour viennoise dès la fin du XVI^e siècle et établit une longue liste de destins, tout aussi intéressants les uns que les autres. Il s'agit des frères Charles, Maximilien et Gundaker de Liechtenstein, de François Christophe Khevenhüller, Jean Ulrich d' Eggenberg, Jean Kavka de Říčany, Adam d'Herberstorff, Albrecht de Wallenstein, David Ungnad de Weissenwolf, Kaspar de Starhemberg, Rudolf de Teuffenbach, Wilhelm Slavata, Jean Christophe de Puchheim, Hans Ludwig de Kuefstein, Jean Quintin, Adam Wenzel de Teschen, Michael Adolphe d'Althan, Ernest de Kollonitsch, Henri Guillaume de Starhemberg ou encore Auguste Septimius Jörger de Tollet.

¹⁰⁵⁸ Josef Kollmann, *Valdštejn a evropská politika 1625-1630. Historie prvního generalátu* (=Wallenstein et la politique européenne 1625-1630. Histoire du I^{er} généralat), Prague, 1999.

¹⁰⁵⁹ MZA Brno, A 3, Stavovské rukopisy, cote 360, Kvaterny statků kraje znojemského, folio 18-20. A comparer à MZA Brno, C 2, Tribunál – pozůstalosti, S 19p.

du siège suédois de la métropole morave en 1645, deux hommes menaient la résistance : le commandant de la garnison Jean Louis Ratuit de Souches et le recteur du collège jésuite, père Martin Středa (de son nom latin Stredonius), mort peu après les événements, en 1649. Pour avoir sauvé la ville, ce dernier devint aussitôt l'objet d'un véritable culte. Pendant les combats, de Souches et Stredonius firent une plus ample connaissance et lorsque, dans les années 1660-1670, la popularité de Stredonius atteint son apogée, de Souches fut prié de témoigner sur le comportement héroïque du recteur face aux ennemis.

Comme on lui avait demandé, Jean Louis décrivit d'abord les opérations de 1645. Dans la deuxième partie de sa missive, il ne put pas s'empêcher de dévoiler son admiration envers Stredonius. Mais il livra en même temps un témoignage précieux sur sa propre orientation religieuse. « [...] *Et il [Stredonius] témoignait à chaque moment non seulement de la charité et du respect envers ma personne mais il abordait avec beaucoup de dextérité et de délicatesse toutes les illusions de ma confession calviniste dans laquelle je fus éduqué. Il fut le premier à me faire douter de mes idées émanant de cette confession que je défendais. C'est pourquoi j'attribue à cet homme les premiers mobiles de ma conversion. D'autres appartiennent au père Georges Pelling qui était dans mon armée et qui j'aurais voulu garder s'il n'était pas mort lors d'une marche de mon armée à Klatovy.¹⁰⁶⁰ Et lorsque je me suis décidé d'effectuer ma première confession selon le rite catholique auprès du père Stredonius et de lui demander de m'accorder – comme ce fut un homme d'une réputation d'un Saint – la bénédiction pour ma vie future, je fus bien obligé de choisir pour cet acte le père Charles de Grobendanque car le père Stredonius fut appelé à Prague, et bien occupé par l'administration de la province, il ne pouvait pas demeurer auprès de moi. C'est ce que je voulus communiquer à Votre Excellence au sujet du père Stredonius. Et comme il menait une vie exemplaire, personne ne peut douter qu'il soit décoré au ciel d'une couronne des Saints. En ce qui me concerne, je n'ai pas besoin de réfléchir*

¹⁰⁶⁰ Ville en Bohême de l'Ouest, près de Pilsen.

*longtemps pour le prier, ainsi que les autres Saints, de bien vouloir oeuvrer pour moi à ce que j'obtienne la miséricorde de Dieu. Je ne manquerai pas de garder dans ma mémoire le souvenir de son visage [...] ni moi, ni mes descendants [...] ».*¹⁰⁶¹

Au vue de ce document, nous pouvons définitivement fermer la parenthèse concernant la conversion de Jean Louis Rautit de Souches. Si, comme il écrit, il fut décidé de passer à la première confession et demander une bénédiction de la part de Martin Středa, il dut probablement abjurer au début des années 1650. Stredonius est mort en 1649, l'année de l'acquisition par de Souches du domaine de Jevišovice, et Jean Louis paraissait, selon ses propres mots, prêt déjà avant. Et comme la clause ajoutée au contrat d'achat stipulait un délai de trois ans pour que la transaction devienne officiellement reconnue par les autorités du pays, cette hypothèse semble plus que probable. En tous les cas, les soins qu'il avait pris pour s'occuper du culte de Notre-Dame de Foy à Hluboké Mašůvky trahissent suffisamment cette transformation.

Après la mort du fondateur du sanctuaire, la tradition des pèlerinages à Hluboké Mašůvky se perpétua tout au long des XVIII^e, XIX^e et la première moitié du XX^e siècles et les exemples des guérisons miraculeux se multiplièrent.¹⁰⁶² La période communiste de la deuxième moitié du XX^e siècle rompit malheureusement les liens avec le passé et il fallut attendre la chute du régime pour pouvoir renouer le fil cassé. Aujourd'hui, le renouveau semble être bien lancé et Hluboké Mašůvky retrouvèrent une partie de leur renommée d'antan.¹⁰⁶³

Ce fut grâce à cet acte du mécénat et aidé par la piété mariale de l'époque que le maréchal de Souches laissa des empreintes durables dans l'histoire morave.

¹⁰⁶¹ Václav Schwertfer, *Vita reverendi Patris Martini Stredonii*, Praha, 1673, p. 190-192. Cité et traduit d'après Karel Otýpka, *P. Martin Středa. Jeden z obránců Brna roku 1645*, Brno, 1945, p. 13-14. A comparer à Hana Karasová, « Náboženská situace v našich zemích v době P. Martina Středy », in : Jan Skutil (réd.), *Morava a Brno na sklonku třicetileté války*, p. 131 – 138.

¹⁰⁶² Jan Bartoš – Miloslav Trmač, op. cit., p. 6-7.

¹⁰⁶³ Marie Chalupská, op. cit. ; Jiří Brauner, *Der Marienwallfahrtsort Hluboké Mašůvky. Zum 325. Errichtungsjubiläum der Kirche*, Brno, 2005.

II. La descendance

« Arrête toi en silence, ô passant, si tu veux savoir quel homme de guerre est enterré ici. C'est un grand héros, connu bien à son époque, que l'ennemi craignait tel un coup de tonnerre. Les Empereurs Ferdinand III et Léopold I^{er} connurent bien pendant 38 ans que dura son service son courage partout où ils l'envoyèrent. Ce grand héros affronta les Suédois qui assiégèrent Brno et voulurent s'emparer de Špilberk et mit fin à leurs desseins en tant que commandant de la garnison en dressant contre eux son épée pointue et libéra non seulement les deux endroits mais fit également tellement peur aux ennemis qu'ils fuirent la Moravie, l'Autriche et la Bohême, récoltant la honte et la moquerie. Que témoigne la bataille de Prague [!] de l'action de ce lion quand il affaiblit l'ennemi et le chassa dehors. Que témoigne la Pologne avec Cracovie comment il se battit pour eux lors de leur prise et quelles pertes il causa à l'ennemi par son courage héroïque. Que témoigne la Prusse et les villes de Statt et Dorn qu'il prit par la force de son épée. Que témoignent les places Wildenburg et Greiffenhagen. Même les villes d'Alten, Pest et Schwanenstatt pourraient parler de lui. Mais aussi l'île de Wollin et les autres pays où il commanda, connaissent bien ce héros. Que témoigne également la Transylvanie combien elle fut soulagée quand il la libéra, en tant que maréchal, de l'ennemi. Il sauva la forteresse de Lewenz quand il attaqua, avec ses trente mille hommes, l'ennemi qui fut trois fois plus fort. Ce fut ainsi que l'ennemi fut détruit et perdit tous ses bagages et les armes. Lors de cette bataille sanglante, notre héros resta pendant quinze heures assis sur son cheval et cela malgré sa maladie mais son grand cœur de lion ne sentit pas de douleur. Mais ce ne fut pas tout ! Il arriva devant Esztergom et devant les yeux de l'ennemi, prit par l'attaque la place de Parkan. C'est au tour de la Belgique et de la France de témoigner maintenant comment leurs armées furent battues à Seneffe et à Marimont par ce héros, comment il domina par son épée le champs de bataille et comment l'esprit

belliqueux des Français fut anéanti. Par ces quelques mots, cette courte inscription te montre, cher passant, qui est ce héros militaire. C'est Jean Louis Ratuit comte de Souches, héros et Conseiller privé, qui repose ici. Prie pour lui et accorde-lui une paix éternelle ! [...]»

Voici l'inscription sur l'épithaphe du monument funéraire de Jean Louis Ratuit de Souches que ses petits enfants lui firent dresser à l'intérieur de l'église Saint-Jacques à Brno, en 1722.¹⁰⁶⁴ Le texte témoigne de l'attachement des héritiers de Jean Louis à leur ancêtre et nous sert ici de transition pour nous intéresser de près à la descendance du général.

Jean Louis Ratuit de Souches fut deux fois marié. Sa première femme, Anne Elisabeth de Hoffkirchen fut issue d'une très ancienne famille de l'Empire. Les membres de nombreuses branches familiales se trouvèrent du côté des souverains Habsbourg pour certains, mais aussi du côté de leurs adversaires protestants pour les autres. Ces derniers participèrent également, dans les années 1618 – 1620, à la révolte de la noblesse contre l'autorité de Vienne et se virent confisquer ensuite une partie de leurs biens. Anne Elisabeth est née en Saxe mais nous ignorons sa date de naissance ainsi que son orientation confessionnelle. Son frère Charles Louis (Karl Ludwig, mort en 1692) renforça encore un peu plus, grâce à sa femme Marie Christine de Roggendorf appartenant, quant à elle, à une ancienne famille autrichienne de Styrie attestée déjà au XIV^e siècle, la position de la famille dans la société nobiliaire de l'époque. La branche tchèque des Hoffkirchen, reçut d'ailleurs, en 1658, l'incolat en Bohême et fut élevée, en 1660, dans les rangs de la haute noblesse du pays.¹⁰⁶⁵

¹⁰⁶⁴ L'inscription est en allemand, traduction Petr Klapka. Le texte dans sa version originale est joint dans les annexes du présent travail. De nombreux auteurs étudiant l'histoire de la ville de Brno, apportèrent cependant dans leurs textes une transcription de l'épithaphe en question. Voir par exemple Franz Netopil, *Kriegsnoth und Bürgertreue*, Znojmo, 1895, annexes ; Bertold Bretholz, *Der Vertheidigungskampf der Stadt Brünn gegen die Schweden*, annexes. La traduction tchèque de l'épithaphe se trouve, entre autre, dans Zdeněk Bauer, op. cit., p. 9-11. L'inscription est en origine en vers ; les traductions tchèques sont en revanche en prose.

¹⁰⁶⁵ MZA Brno, C 2, Tribunál – pozůstalosti, H 23, Karl Ludwig Hoffkirchen. A comparer à Petr Mašek, *Šlechtické rody v Čechách, na Moravě a ve Slezsku*, t. I, p. 373 (article Hoffkirchen), t. II, p. 166-167 (article Rogendorf). Sur les confiscations des biens des Hoffkirchen liées au châtimeut des révoltés contre le pouvoir impérial voir Tomáš Knoz, *Pobělohorské konfiskace*, p. 344-362.

Le mariage de Jean Louis et d'Anne Elisabeth eut lieu, d'après certains, en 1644 à Prague.¹⁰⁶⁶ Cependant, selon d'autres indices, cela dut arriver bien avant, car en 1645, à l'occasion d'une procession en guise de remerciement pour la victoire sur les Suédois devant Brno, Jean Louis vint avec son fils qui l'accompagnait à pied.¹⁰⁶⁷ Un enfant d'un an ne pourrait évidemment pas effectuer de tel voyage. Anne Elisabeth mourut le 19 juillet 1663 à Jevišovice et fut enterrée dans le caveau familial à Brno à Saint-Jacques.¹⁰⁶⁸

Avec sa première femme, Jean Louis Ratuit de Souches eut plusieurs enfants - deux fils et deux filles. D'abord, il vit naître son fils aîné Jean Louis, puis arriva un autre garçon Charles Louis, suivi par ses sœurs Anne Dorothé et Eléonore Marguerite. Nous avons déjà signalé les problèmes liés à l'établissement de la date exacte de naissance de son fils aîné Jean Louis. Or, la situation n'est guère meilleure quant aux autres enfants. Nous ignorons la date de naissance de Charles Louis ainsi que celle d'Eléonore Marguerite. Quant à Anne Doroté, elle naquit en 1652. Avant d'étudier les destins de ces enfants de Jean Louis Ratuit de Souches, nous allons d'abord évoquer ceux de sa deuxième épouse.

A l'âge de 69 ans, en 1677, le général trouva sa deuxième femme, Anne Salomé d'Aspermont-Reckheim. Très jeune par rapport à son mari – née en 1648, elle n'avait que 29 ans – elle venait d'une famille qui plaçait ses origines au début du V^e siècle et fut apparentée à des lignages les plus prestigieux, tels que Lynden ou encore Este. Son père Ferdinand d'Aspermont-Lynden fut marié à Elisabeth de Fürstenberg. Anne Salomé donna à Jean Louis un seul enfant, un garçon Ferdinand

¹⁰⁶⁶ Bohumír Smutný, *Rodinný archiv Ugartů*, p. 12.

¹⁰⁶⁷ « Nach endlicher Abwehr der Schweden von Brünn, verrichteten die siegesfrohen Brünnner ihre Denkwallfahrt am 16. Oktober 1645 nach Wranau. In den von den Jesuiten geführten endlosen Reihen der Brünnner befanden sich auch der (damals noch hugenotische) tapfere Kommandant Raduit de Souches und dessen Sohn. Am Rückwege trug Souches ein von den Paulanern ihm verehrte hölzernes Kreuz in Händen. » Anastasius Dubowy - Adolf Raab, *Der Wallfahrtsort Wranau*, Wranau, 1929. Cité également par Miloslav Trmač, *Maršál Jean Louis Raduit de Souches a Znojemsko*, p. 30.

¹⁰⁶⁸ Contrairement aux travaux consacrés à l'épithaphe de Jean Louis dont nous parlerons plus tard, il n'existe pas d'étude sur le caveau familial des de Souches dans l'église Saint-Jacques à Brno. Cependant, toutes les descriptions de l'église en font au moins des courtes allusions. Voir Julius Leisching, «Die St. Jakobskirche in Brünn», *Mittheilungen des Mährischen Gewerbe-Museums*, XIX, Brünn, 1901, n° 21, p. 161-168 ; Vilém Stránecký, *Brněnské kostely*, Brno, 1940, article « Svatý Jakub » ; Zoroslava Drobná, *Farní chrám svatého Jakuba v Brně*, Prague, 1940 ; Jiří Bílek, *Brněnské kostely*, Brno, 1989, p. 35-41.

Louis qui malheureusement n'atteignit pas l'âge adulte. Vu la grande différence d'âge entre Jean Louis et sa femme, cette dernière survécut à son mari de très longtemps et ne mourut qu'en 1729 à Znojmo, âgée de 81 ans. D'après son testament, elle légua la plupart de ses biens à son héritier universel, son petit-fils Charles Joseph, fils de Charles Louis, lui-même son fils adoptif. Elle fut enterrée aux côtés de son mari à Saint-Jacques à Brno.¹⁰⁶⁹

Après son départ forcé de l'armée impériale et après s'être retiré sur ses domaines moraves, Jean Louis Rautit de Souches y vécut, malade, encore quelques années avant de voir à son tour ses jours comptés. Comme le constata, déjà en 1672, un observateur anonyme français, le général de Souches fut « [...] âgé de 64 ans ; d'une physionomie fort commune, assez caché, vivant d'un grand régime pour conserver le peu de santé qu'il lui reste [...] ».¹⁰⁷⁰ En 1675, de Souches même informa le comte Harrach : « *Je supplie V.EX. de me pardonner si ie n'ai escrit de ma main propre, m'estant fait saigner à ce matin pour me préserver d'estre malade le reste de cette année, m'en a empesché.* »¹⁰⁷¹ A cela il faut ajouter une perte progressive de vue et des troubles mentaux de plus en plus aigus. La diminution des capacités mentales chez Souches est bien évidente dans sa correspondance provenant des dernières années de sa vie: les notes en français ajoutées par lui-même sont difficilement déchiffrables et ses signatures trahissent un fort tremblement de sa main.¹⁰⁷²

¹⁰⁶⁹ MZA Brno, C 2, Tribunál – pozůstalosti, S 124, Anne Salomé d'Aspermont ; MZA Brno, Staré matriky, n° 15050, matrika úmrtí městské fary u sv. Mikuláše ve Znojmě, fol. 67; MZA Brno, G 155, RA Ugarte, carton 33, n° 696, testament d'Anne Salomé d'Aspermont ; Wilhelm Schram, «Das Testament der Gemahlin des Ludwig Rattwitt de Souches», *Ein Buch für jeden Brünner. Quellenmäßige Beiträge zur Geschichte unserer Stadt*, III, 1903, p. 33-34. A comparer à Miloslav Trmač, *Maršál Jean Louis Raduit de Souches a Znojemsko*, p. 18-19. La question des testaments des femmes issues du milieu noble à l'époque baroque, leur différents types, le contenu ainsi que la position juridique des femmes dans la société nobiliaire des pays tchèques des XVII^e et XVIII^e furent récemment analysés par Kristina Swiderová, « Testamenty urozených žen doby baroka. Několik poznámek k tématu », in : *Theatrum historiae*, 5, Pardubice, 2009, p. 63-84.

¹⁰⁷⁰ Alfred Francis Pribram, «Aus dem Berichte eines Französern», p. 284.

¹⁰⁷¹ OStA, AVA, Familienarchive, Harrach, Familienarchiv, Familie in specie, 301.47, lettre à Ferdinand Bonaventure Harrach, Znojmo, le 22 septembre 1675.

¹⁰⁷² Tel fut par exemple le cas de sa lettre de vœux pour le Nouvel An adressée au comte Ferdinand Bonaventure Harrach le 22 décembre 1680. OStA, AVA, Familienarchive, Harrach, Familienarchiv, Familie in specie, 301.47.

Le général de Souches mourut à son château de Jevišovice, le 12 août 1682.¹⁰⁷³ Par mégarde, la date de sa mort ne fut pas bien recopiée et sur son épitaphe, nous pouvons ainsi lire l'an 1683 ce qui induisit de nombreux historiens en erreur.¹⁰⁷⁴ Cette confusion demanderait ici certains éclaircissements. En effet, quelque curieux que cela puisse paraître, Maria-Antonin de Thurn dont nous parlerons plus tard, un des petits-fils du général chargé en 1722 de superviser les travaux de construction de l'épitaphe, avait tout simplement fourni aux sculpteurs des informations erronées. Malgré des documents officiels, tels que le testament de Jean Louis de 1682,¹⁰⁷⁵ il ne nous reste qu'à croire que Maria-Antonin avait oublié, quarante ans après la mort de son grand-père, la date exacte du décès de ce dernier. Ou bien, l'a-t-il fait exprès comme l'insinue Hans Reutter ? D'après sa version, Maria-Antonin connaissait les exploits militaires de Jean Louis et notamment ceux contre les Turcs en Haute-Hongrie dans les années 1660. Dans ce contexte, un lien s'imposait : celui entre l'image de son grand-père comme l'adversaire résolu des Turcs et la mémoire du combat victorieux des Impériaux contre les troupes ottomanes devant Vienne en 1683.¹⁰⁷⁶ Qu'aurait-il pu faire de mieux afin de donner plus d'éclat au nom des Souches ?

Suivant le testament de Jean Louis Ratuít de Souches, rédigé le 14 août 1678 à Vienne et rendu public devant le Tribunal morave à Brno, le 20 août 1682,¹⁰⁷⁷ les biens familiaux furent partagés entre ses deux fils, les filles ayant reçu une compensation de 3000 florins chacune. Dans le même dispositif, le général souhaita que son corps soit déposé dans le caveau familial à Saint-Jacques à Brno

¹⁰⁷³ A en croire Miloslav Trmač, Jean Louis Ratuít de Souches finit ses jours aveugle et atteint d'une maladie mentale. Voir Miloslav Trmač, *Maršál Jean Louis Ratuít de Souches a Znojemsko*, p. 24. Cependant, cet historien morave ne donne aucune preuve concrète pour appuyer ses propos sur les fondements solides.

¹⁰⁷⁴ Cette erreur fut découverte et rectifiée déjà par Hans Reutter, «Das Todesdatum Ludwig Radvits de Souches», *ZDVGMS*, 20, 1916, p. 445-446. Malgré cela, la fausse année 1683 continuait et continue à être utilisée. Dernièrement dans Jiřina Veselá – Martin Reissner, *Den Brna 15. srpen. Památný den konce švédského obléhání Brna a Nanebevzetí Panny Marie v roce 1645*, Brno, 2006, p. 23.

¹⁰⁷⁵ Voir la note 1073.

¹⁰⁷⁶ Hans Reutter, «Das Todesdatum Ludwig Radvits de Souches», p. 445.

¹⁰⁷⁷ MZA Brno, C 2, Tribunál – pozůstalosti, S 19p, Jean Louis Ratuít de Souches (+1682); MZA Brno, G 155, RA Ugarte, carton 30, n° 562, copie du testament de Jean Louis Ratuít de Souches ; Wilhelm Schram, «Das Testament des Ludwig Rattwitt de Souches», *Ein Buch für jeden Brünner. Quellenmäßige Beiträge zur Geschichte unserer Stadt*, III, 1903, p. 125-128.

et qu'une épitaphe soit dressée derrière le maître-autel. Le premier vœux fut exaucé aussitôt. Cependant, avec le temps, le lieu de son dernier repos fut totalement oublié et il fallut attendre le début du XX^e siècle pour le redécouvrir.¹⁰⁷⁸

Pour la cérémonie des obsèques, le corps de Jean Louis fut exposé dans la nef principale de l'église Saint-Jacques, placé dans un cercueil dont nous ne connaissons pas l'aspect. Le général fut habillé en tunique en damas avec des motifs floraux fermée par des boutons en argent, d'un gilet tricoté en laine, un chapelet en perles accroché autour de son cou et chaussé de souliers avec des larges rubans en soie.¹⁰⁷⁹ Plus tard, probablement à l'occasion de l'érection de l'épitaphe, les ossements de Jean Louis furent placés dans un autre cercueil en cuivre sur lequel, sur les côtés, les motifs en relief – une cuirasse, des hallebardes accompagnées de drapeaux et de casques militaires – rappelaient le métier du défunt. Côté tête, on ajouta une frise richement ornée de fleurs, tandis qu'à l'opposé, la date du décès fut gravée. Là encore, la confusion provoquée par Maria-Antonin de Thurn eut pour conséquence une nouvelle apparition de la date erronée de la mort de Jean Louis, à savoir 1683 !

Avant de descendre le cercueil dans la crypte, le curé de Saint-Jacques Ignaz Wohlhaupter¹⁰⁸⁰ tint encore un dernier discours¹⁰⁸¹ devant la foule venue faire ses adieux à celui qui fut considéré comme le sauveur de la ville. D'après les coutumes de l'époque, le but premier des auteurs des oraisons funèbres fut de contribuer à la sauvegarde des bons souvenirs concernant le défunt. En s'appuyant sur les dates et

¹⁰⁷⁸ Wilhelm Schram, «Wo liegt Raduit de Souches ?», *Ein Buch für jeden Brünner. Quellenmäßige Beiträge zur Geschichte unserer Stadt*, I, 1901, p. 64-65.

¹⁰⁷⁹ En 1966, le caveau familial fut ouvert et les ossements du général ainsi que son cercueil analysés par les archéologues de l'Académie de sciences de Brno. Nous nous appuyons ici sur les expertises effectuées à cette occasion. Voir Archeologický ústav Akademie věd České republiky v Brně, archiv fotodokumentace z průzkumů, négatifs n° 13 815/1-5, 6-10; n° 13 961/1-20; n° 14 139/1-32. A comparer à Boris Novotný, «Vyzvednutí pozůstatků maršála Raduita de Souches, obránce Brna proti Švédům», *Přehled výzkumů 1966*, Archeologický ústav Československé akademie věd, pobočka Brno, Brno, 1967, p. 56-57 + l'annexe n° 53.

¹⁰⁸⁰ Voir Wilhelm Schram, « Die Pfarrer der Jakobskirche seit 1650 », *Ein Buch für jeden Brünner. Quellenmäßige Beiträge zur Geschichte unserer Stadt*, 2, Brno, 1902, p. 101 – 107, ici p. 101-102.

¹⁰⁸¹ Wilhelm Schram, «Kurze Rede des Pfarrers von St. Jakob an die Inwohner der königlichen Stadt Brunn», *Ein Buch für jeden Brünner. Quellenmäßige Beiträge zur Geschichte unserer Stadt*, IV, 1904, p. 45-46. Le texte de l'oraison fut imprimé et publié. Voir *Die beglückte Tugend und das tugendfame Glück Ludovici Ratvit, des heiliges Römischen Reichs Graffen de Souches*, Wien, 1683.

les événements concrets, ce genre de textes transmettait alors souvent une image idéalisée du défunt. L'exaltation des vertus chrétiennes telles que la charité, la piété, la justice ou bien la fidélité au Seigneur (dans le double sens Dieu – Souverain) se mélangeait avec une histoire concrète remplie de faits réellement accomplis. Il en résultait une description parfois presque légendaire de la vie de la personne concernée.¹⁰⁸² C'est fort de cette constatation qu'il convient à se demander dans quelle mesure les auteurs de ces apologies réussirent-ils à convaincre leurs interlocuteurs (ou les lecteurs, car la plupart des oraisons fut ensuite imprimée). Parvinrent-ils à imposer leur interprétation de la vie du défunt aux générations futures ? Le contenu de telles représentations devint-il une source exploitée par les éventuels biographes postérieurs ? Si oui, quels aspects de la « mémoire » du défunt furent les plus fréquents ?¹⁰⁸³

L'oraison consacrée à Jean Louis Ratuit de Souches fut construite autour de la défense héroïque de Brno en 1645, ce moment clé de la carrière de Jean Louis. Ignaz Wohlhaupter y fit à plusieurs reprises référence à des autorités classiques, telles que César¹⁰⁸⁴ et à des personnages bibliques, comme Abraham¹⁰⁸⁵ pour terminer par une paraphrase de Scipio à l'adresse de Rome « *Ingrata patria, nec ossa mea habes* » transformée en « *Felix Bruna ossa ejus habes* ». ¹⁰⁸⁶ Le fait réel – la résistance face aux Suédois – fut ici mélangé à des citations plus ou moins connues et à des comparaisons éloquentes. L'effet recherché a été sans doute atteint. Les générations futures retiendront alors le rôle que Jean Louis Ratuit de

¹⁰⁸² Au sujet de la construction de ces apologies voir par exemple Tomáš Knoz, « Todten-Gerüst. Dobrá smrt ctnostného šlechtice v pohřebních kázáních Dona Florentia Schillinga », in : *Sborník prací Filozofické fakulty Brněnské univerzity*, C 49, 2002, p. 119-134 ; Harald Tersch, « Florentius Schillings 'Totengerüst'. Zur Konstruktion der Biographie in der katholischen Leichenpredigt », in : Rudolf Lenz (réd.), *Leichenpredigten als Quelle historischer Wissenschaften*, t. IV, Stuttgart, 2004, p. 303-346.

¹⁰⁸³ De telles interrogations furent pour la première fois formulées par Radmila Pavlíčková, « 'Dobrá památka', pohřební kázání a starší dějepisectví. Německé pohřební kázání nad kardinálem Harrachem z roku 1667 », in : *Theatrum historiae*, 2, Pardubice, 2007, p. 137-155.

¹⁰⁸⁴ Il cita une phrase que Wilhelm Schram attribua à César : « *Quam quisque terram pugnando tenuit, eandem et moriendo occupavit* » [= Que celui qui défendait ces terres dans le combat puisse les occuper également après sa mort.] Wilhelm Schram, « Kurze Rede des Pfarrers von St. Jakob », p. 46.

¹⁰⁸⁵ *Ibidem*, p. 46. Wohlhaupter fit allusion à Abraham qui dut prononcer : « *Advena sum et peregrinus apud vos, date mihi jus sepulchri* ». Citation tirée de la Bible, Genèse, 23, 4 : « *Je suis un hôte et un étranger parmi vous ; accordez-moi la possession d'une sépulture au milieu de vous.* »

¹⁰⁸⁶ « *Heureux est Brno qui garde ses [de de Souches] ossements* ». *Ibidem*, p. 46.

Souches joua dans l'histoire de la ville de Brno lors de la guerre de Trente Ans. Ce « souvenir » sera plus tard forgé par les quelques biographies brèves du général¹⁰⁸⁷ qui viendront renforcer cette image quelque peu partielle. Mais c'est grâce à cette démarche que la mémoire collective morave gardera les traces de l'existence, très schématiques faute de mieux, de Jean Louis Rautit de Souches.

Comme Jean Louis l'avait stipulé dans son testament, un majorat ou fidéicommiss fut créé à partir de ses biens.¹⁰⁸⁸ En effet, tout partage des biens entre les enfants risquait d'émietter la fortune familiale et de compromettre la position du lignage. La mise en application de l'institution du fidéicommiss signifiait qu'une partie des biens ou leur totalité était mise hors des transactions économiques et juridiques (autrement dit rendue inaliénable), désignée comme indivisible et confiée à un membre de la famille qui la transmettait à un descendant choisi, souvent au fils aîné. Dans le cas de Souches, la ville de Jevišovice et les villages de Plaveč et Hostim furent concernés par ce dispositif. Son fils aîné Jean Louis ayant été déclaré inapte à assurer la gestion de la fortune familiale et écarté de l'héritage à cause de son insuffisance mentale, ce fut alors son fils cadet Charles Louis qui fut désigné comme le seul et unique héritier. Cependant, afin d'assurer la subsistance de sa famille, Jean Louis reçut temporairement Plaveč et Hostim qui durent être rattachés à sa mort à Jevišovice.

Nous savons en fait peu de choses sur la vie de Jean Louis, le fils aîné du général. Il fut marié, depuis 1671, à Eve Eléonore comtesse de Notthafft et Wernberg, issue, quant-à elle, d'une ancienne famille possessionnée dans le Haut-Palatinat et connue depuis le XIII^e siècle. Le lignage se divisa au XIV^e siècle en deux branches, une restée sur le territoire de l'Empire, l'autre installée en Bohême de l'Ouest. La lignée tchèque, apparentée également à une famille devenue plus tard une des plus importantes familles installées dans les pays de la Couronne de

¹⁰⁸⁷ Voir plus haut.

¹⁰⁸⁸ Sur l'institution du majorat voir partie II de l'Introduction du présent texte.

Bohême, celle des Schwarzenberg, y reçut l'incolat, en 1652.¹⁰⁸⁹ Jean Louis qui participa, en 1674, à la campagne de son père contre la France au Pays-Bas, mourut en 1717.¹⁰⁹⁰ Sa femme, décédée quant-à elle en 1698 à Znojmo,¹⁰⁹¹ lui donna cinq enfants : Charles Joseph dont on ne connaît que son nom,¹⁰⁹² et quatre filles Marie Louise, Claudia Christine, Thérèse Eléonore et Marie Charlotte. Marie Louise, née probablement en 1669, mariée depuis 1699 à Guillaume Léopold comte de Horn et décédée à Vienne en 1745, fut dame d'honneur de l'Impératrice Eléonore Madeleine.¹⁰⁹³ Sa sœur puînée Claudia Christine, née en 1673 à Graz en Autriche, eut pour mari, depuis 1719, Sigismond Valentin comte Hrzan de Harasov, appartenant, quant-à lui, à une des plus anciennes familles de Bohême, dont les ancêtres remontèrent du XIV^e siècle.¹⁰⁹⁴ A l'instar de sa sœur, Claudia trouva sa place à Vienne, à la cour de l'Impératrice, comme sa dame d'honneur. Elle mourut en 1726 à Prague. La troisième fille de Jean Louis, Thérèse Eléonore, devint religieuse chez des carmélites en Styrie. En ce qui concerne Marie Charlotte, elle mourut à Vienne, à l'âge d'un an, en 1676.

Avant de nous intéresser à Charles Louis, le fils cadet du général Jean Louis Ratuit de Souches, nous allons encore évoquer ici les destins de deux filles de ce dernier. Anne Dorotée, née en 1652 fut mariée à Charles Maxmilian comte de Thurn de Valsassin (mort en 1716), qui comptait parmi ses ancêtres d'illustres personnages tels que le général auprès des Etats insurgés tchèques des années 1618 – 1620 Henri Mathias de Thurn.¹⁰⁹⁵ Anne Dorotée (décédée en 1724 à Vienne) et Charles Maxmilien eurent plusieurs enfants qui prolongèrent indirectement le lignage des Souches.¹⁰⁹⁶ La deuxième fille du général de Souches,

¹⁰⁸⁹ Karel Halla – Volker Dittmar (réd.), *Po stopách šlechtického rodu Notthafftů – Notthaffti v Čechách a v Bavorsku/Auf den Spuren eines Adelsgeschlechts – Die Notthaffte in Böhmen und Bayern*, Cheb/Egger, 2006. A comparer à Petr Mašek, *Šlechtické rody v Čechách, na Moravě a ve Slezsku*, t. II, p. 26.

¹⁰⁹⁰ MZA Brno, C 2, Tribunál – pozůstalosti, S 85, Jean Louis Ratuit de Souches (+1717).

¹⁰⁹¹ *Ibidem*, S 48, Eve Eléonore Ratuit de Souches, née Notthafft de Wernberg.

¹⁰⁹² *Ibidem*, S 85.

¹⁰⁹³ Voir Jiří Mikulec, *Leopold I.*, p. 188.

¹⁰⁹⁴ Petr Mašek, *Šlechtické rody v Čechách, na Moravě a ve Slezsku*, t. I, p. 393.

¹⁰⁹⁵ Voir plus haut.

¹⁰⁹⁶ MZA Brno, C 2, Tribunál – pozůstalosti, T 15, Charles Maxmilian Thurn.

Eléonore Marguerite, fut mariée au comte Charles Joseph de Puchheim (ou Buchhaim), d'une ancienne famille autrichienne possessionnée également en Moravie¹⁰⁹⁷ mais nous ignorons tout sur sa vie, y compris les dates de sa naissance et de sa mort.

Le fils puîné du général Jean Louis Ratuit de Souches, Charles Louis, devint grâce au testament de son père, l'héritier universel des biens familiaux et assura la continuité directe du lignage. Nous ignorons la date ainsi que le lieu de sa naissance, mais pour le reste, nous pouvons nous appuyer sur les informations relativement riches. A l'image de son père, une carrière militaire lui fut destinée. Dans son jeune temps, dès le début des années 1660,¹⁰⁹⁸ il prit part aux opérations contre les Turcs en Hongrie. Ainsi, en 1664, il suivit l'armée principale de Montecuccoli puis celle de son père en Haute-Hongrie d'où il tint informé le gouverneur de la Moravie et le Président du Tribunal de la justice du pays Jean de Rottal du déroulement de la campagne.¹⁰⁹⁹

Après la signature de la paix de Vasvár, Charles Louis demeura un certain temps dans la résidence morave de la famille à Jevišovice d'où il partit, en 1669, pour une nouvelle campagne en Hongrie.¹¹⁰⁰ Ses exploits militaires continuèrent dans les années 1670. Nous avons déjà signalé sa présence aux côtés de son père et de son frère lors de la campagne de 1674 contre la France et notamment lors de la bataille de Seneffe.¹¹⁰¹ La décennie suivante lui offrit également plusieurs occasions de montrer ses qualités en tant qu'officier de l'armée impériale. En 1681, il commandait un régiment dans la région de Waldshut, au Pays de Bade, sur

¹⁰⁹⁷ Petr Mašek, *Šlechtické rody v Čechách, na Moravě a ve Slezsku*, t. II, p. 120-121.

¹⁰⁹⁸ Sa correspondance en apporte des preuves. Voir MZA Brno, A 12, Akta šlechtická, II 3/5, correspondance de Charles Louis Ratuit de Souches des années 1660-1689.

¹⁰⁹⁹ MZA Brno, G 361, RA Vrbnů, n° 59, I/5/5-7, carton 8, correspondance de Charles Louis Ratuit de Souches avec Jean de Rottal de 1664, 19 fol. Sur la famille de Rottal et notamment Jean de Rottal voir Pavel Balcárek (éd.), *Rodinný archiv Vrbnů, 1482-1957. G 361. Inventář*, Brno, 1981, p. 1-9.

¹¹⁰⁰ OStA, AVA, Familienarchive, Harrach, Familienarchiv, Familie in specie, 301.47, lettre de Jean Louis Ratuit de Souches à Ferdinand Bonaventure Harrach, Vienne, le 6 mai 1669.

¹¹⁰¹ Voir plus haut.

le Rhin¹¹⁰² et deux ans plus tard, en 1683, il participa à la défense de Vienne contre les Turcs.¹¹⁰³

Les mérites de Charles Louis Ratuit de Souches sur le terrain militaire furent appréciés à plusieurs reprises par l'Empereur Léopold I^{er}. D'abord, en 1683, il fut nommé « *Generalfeldwachtmeister* » (général adjudant), le 11 septembre 1685 il fut promu « *Feldmarschall-Lieutenant* », maréchal de l'armée impériale¹¹⁰⁴ et enfin, en 1689, il devint « *Feldzeugmeister* », c'est à dire général de l'artillerie.¹¹⁰⁵ Dans cette fonction, il s'engagea, en 1689, dans la dernière campagne de sa carrière, toujours contre les Turcs. Nous en avons un témoignage de Johann Bohdanecký de Hodkov, intendant du domaine de Jindřichův Hradec appartenant à Jean Georges Joachim Slavata et situé aux confins entre la Bohême, la Moravie et la Haute-Autriche. Dans ses mémoires, il relate le passage en direction de la frontière autrichienne, le 2 janvier 1689, de « *nombreux chariots et chevaux portant les bagages et l'approvisionnement pour une campagne du comte de Souches* ». ¹¹⁰⁶ Cette nouvelle campagne lui fut fatale. Charles Louis fut tué le 19 août 1691 lorsqu'il prit part dans la bataille qui opposa l'armée victorieuse impériale menée par le margrave Louis Guillaume de Bade aux troupes turques à Slankamen (Salankement), en Hongrie.¹¹⁰⁷

Avec sa femme, Marie Anne comtesse de Puchheim (décédée en 1686) qu'il épousa en 1680 et qui fut issue de la même famille que le mari d'Eléonore Marguerite de Souches, Charles Joseph de Puchheim, Charles Louis eut cinq

¹¹⁰² Charles Louis Ratuit de Souches demanda en fait un passeport pour joindre son régiment. OStA, HHSA, Reichshofrat, Gratialia et Feudalia, Passbriefe, 16-2-2. Waldshut se trouve actuellement en Allemagne du Sud, à Baden-Württemberg.

¹¹⁰³ Bohumír Smutný, *Rodinný archiv Ugartů*, p. 12. Parmi de maintes titres consacrés à la défense de Vienne de 1683, nous choisissons ici, à titre d'exemple, celui de Vít Vlnas, *Princ Evžen Savojský* (avec une bibliographie abondante sur le sujet). Voir note 182 du présent travail.

¹¹⁰⁴ MZA Brno, G 155, RA Ugarte, carton 33, n° 709.

¹¹⁰⁵ Antonio Schmidt-Brentano, *Kaiserliche und k.k. Generale (1618-1815)*, Österreichisches Staatsarchiv, Wien, 2006 (avec une liste alphabétique des généraux); Michael Hochedlinger, *Des Kaisers Generale. Bibliographische und Quellenkundliche Anmerkungen zur Erforschung militärischen Eliten in der frühneuzeitlichen Habsburgermonarchie*, Österreichisches Staatsarchiv, Wien, 2006.

¹¹⁰⁶ Josef Hrdlička (éd.), *Autobiografie Jana Nikodéma Mařana Bohdaneckého z Hodkova*, České Budějovice, 2003, p. 200.

¹¹⁰⁷ MZA Brno, C 2, Tribunál – pozůstalosti, S 34p, Charles Louis Ratuit de Souches.

enfants¹¹⁰⁸ dont deux qui n'atteignirent malheureusement pas l'âge adulte : Louis Joseph, né en 1681 et décédé à l'âge de dix ans et Jean Louis, dont nous ignorons toutes les autres informations. Quant-à Marie Anne, née en 1682, elle disparaît aussitôt des sources écrites. En ce qui concerne Marie Antoinie, elle est née en 1683 et épousa, en 1708, Léopold Joseph comte de Pálffy, provenant d'une des plus anciennes familles de Magnats hongrois, connue, dit-on, déjà à XI^e siècle.¹¹⁰⁹ Or, à la mort de Marie Antoinie en 1750, aucune descendance n'est pour l'instant attestée. Il reste alors Charles Joseph qui dut assurer la continuité du lignage.

Charles Joseph Ratuit de Souches, chevalier de Malte, petit-fils du général de Souches, est né en 1684.¹¹¹⁰ En 1723, il obtint l'incolat pour la Hongrie.¹¹¹¹ Sa femme, Marie Anne comtesse Schlick von Passaun, née en 1690,¹¹¹² descendait d'une très nombreuse famille tchèque élevée au milieu du XIV^e siècle dans les rangs de la haute noblesse. Un de ses ancêtres, Joachim André Schlick, était devenu membre du Gouvernement du pays lors de la révolte contre les Habsbourg en 1618-1620 et fut un fervent partisan de l'électeur palatin Frédéric V devenu roi de Bohême de 1619 à 1620. Après la victoire des armes impériales à la Montagne Blanche en 1620, il fuit le pays mais fut bientôt capturé et exécuté et ses biens confisqués.¹¹¹³

Avec sa femme, Charles Joseph eut six enfants,¹¹¹⁴ à savoir Charles Joseph, Marie Anne, Marie Wilhelmine, Eléonore, Marie Françoise et Antoine dont seulement deux filles – Marie Anne et Marie Wilhelmine atteignirent l'âge adulte. Le lignage direct du général Jean Louis Ratuit de Souches s'arrêta alors avec ces dernières. Pour compléter, il faut rappeler que l'union de Marie Anne avec le comte Philippe Joseph Westerrode donna naissance aux plusieurs enfants, tout comme celle de sa sœur Marie Wilhelmine, mariée à Jean Nepomuk comte Ugarte,

¹¹⁰⁸ *Ibidem.*

¹¹⁰⁹ Petr Mašek, *Šlechtické rody v Čechách, na Moravě a ve Slezsku*, t. II, p. 53.

¹¹¹⁰ MZA Brno, C 2, Tribunál – pozůstalosti, S 146, Charles Joseph Ratuit de Souches.

¹¹¹¹ MZA Brno, G 155, RA Ugarte, carton 30, n° 554.

¹¹¹² MZA Brno, C 2, Tribunál – pozůstalosti, S 116, Marie Anne Ratuit de Souches, née Schlick von Passaun.

¹¹¹³ Petr Mašek, *Šlechtické rody v Čechách, na Moravě a ve Slezsku*, t. II, p. 235-236.

¹¹¹⁴ MZA Brno, C 2, Tribunál – pozůstalosti, S 116, S 146, mais aussi S 122 (Marie Françoise Ratuit de Souches).

d'origine espagnole.¹¹¹⁵ Ces deux lignées se partagèrent les biens familiaux et tâchèrent de perpétuer la renommée de la famille de Souches bâtie par Jean Louis, général de l'armée impériale.

Si la généalogie des Souches pourrait sembler compliquée, c'est encore plus le cas de la gestion des biens familiaux. Nous avons déjà signalé les dispositions testamentaires de Jean Louis Ratuit de Souches qui désigna son fils Charles Louis en tant qu'héritier universel, son fils aîné Jean Louis étant déclaré inapte d'assurer l'administration domaniale. Charles Louis qui fut également chargé de tutorat de son frère, réussit d'obtenir, en 1686 de la part de Léopold I^{er}, une confirmation du fidéicomis fondé par son père et une garantie de sa gestion.

Après sa disparition en 1691, sa femme étant décédée en 1686, leurs enfants devinrent orphelins et leurs biens furent confiés à une commission de tuteurs choisis par les autorités du pays, avec Antoine François comte de Collalto en leur tête.¹¹¹⁶ Ce dernier, chargé d'amortir entre autre la dette de 20 400 florins due à l'évêque d'Olomouc Charles de Liechtenstein accumulée du vivant de Charles Louis¹¹¹⁷ et devant assurer la vie des enfants du général dans des conditions honnêtes, empruntait alors de l'argent partout, où il pouvait. Il s'agit parfois des sommes importantes. Le 6 mai 1692 par exemple, il reçut 6 000 florins destinés à l'origine à la fondation du médecin municipal de Kroměříž.¹¹¹⁸ Or, peu expérimentée, la commission eut du mal à faire face à la situation catastrophique des finances des Souches. Les difficultés financières de la lignée conjuguées aux

¹¹¹⁵ MZA Brno, C 2, Tribunál – pozůstalosti, V 23, Jean Nepomuk Ugarte ; V 24, Vincent Ugarte ; V 25, Françoise Ugarte. La généalogie de la famille Ugarte fut analysée à plusieurs reprises par Miloslav Trmač, «Jean Louis Raduit de Souches, úspěšný obhájce Brna proti Švédům, jeho původ, potomci a dědicové na Moravě», *Listy Genealogické a heraldické společnosti, Acta genealogica et heraldica*, 4^e série, n^o 2, Prague, 1976, p. 33-41; du même auteur, «Španělský a belgický původ moravských Ugartů», *Genealogické a heraldické informace*, Prague, 1985, p. 349-353; du même auteur, *Rod Ugartů na Moravě*, Brno, 1984. De nombreuses informations utiles se trouvent dans MZA Brno, C 2, Tribunál – pozůstalosti, V 4, Pierre Ugarte ; V 9, Marie Madeleine Ugarte ; V 11, Marie Barbe Ugarte ; V 13, Ernest François Ugarte ; V 26, Eléonore Ugarte ; B 74, Pierre Bukůvka, mari de Marie Josephine Ugarte.

¹¹¹⁶ MZA Brno, G 155, RA Ugarte, n^o 697, carton 33. Sur l'habitude de confier la gestion des biens des familles ayant connu les difficultés financières à une commission d'administrateurs nommés par les autorités centrales voir Aleš Valenta, *Lesk a bída barokní aristokracie*, notamment p. 118-126.

¹¹¹⁷ ZA Opava, Pergamenové listiny. A-Spiritualia, cote A II d22, n^o 386 ; Ibidem, C-In genere, cote CIIIc13/5d, n^o 2347.

¹¹¹⁸ ZA Opava, Papírové listiny, listy a akta, cote FIIIc36/2a, n^o 4369 ; Ibidem, cote F IIIc36/2b, n^o 4371.

importants investissements (jamais remboursés) de Jean Louis dans les affaires militaires, provoquèrent non seulement un fort endettement, mais devinrent également une source de tensions au sein de la famille.¹¹¹⁹

De tels cas de figure n'étaient cependant pas exceptionnels. Comme le démontra l'historien tchèque Aleš Valenta dans son étude sur la famille de Morzin,¹¹²⁰ les difficultés économiques liées à la gestion des biens se terminant souvent par la banqueroute (désignée dans les documents de l'époque comme « *krida* »)¹¹²¹ n'arrivaient qu'à la disparition du créateur de l'endettement et à l'arrivée de la première et surtout de la deuxième génération de ses descendants, jamais de son vivant. Les Morzin, originaires de l'Italie du Nord, de la région de Friaul, arrivèrent dans les pays tchèques, comme ce fut le cas de la famille de Souches, au moment de la guerre de Trente Ans. Ils profitèrent notamment de la mort du général Wallenstein et s'acquirent de plusieurs domaines en Bohême de l'Est. Après la mort de Rodolphe de Morzin, en 1646, et pour contrer une situation économique difficile, ses héritiers se virent vendre peu à peu des biens légués par leur ancêtre si bien qu'au milieu du XVII^e siècle, la fortune familiale se trouva définitivement dilapidée.

Quant à la fortune des Souches, dans son testament, Charles Louis nomma son fils aîné Louis Joseph acquéreur de toutes ses terres.¹¹²² Malheureusement, ce dernier décéda avant son père et ce fut alors au tour de second fils Charles Joseph d'hériter la fortune familiale.¹¹²³ Ce fut là où les complications commencèrent.

¹¹¹⁹ De nombreux documents sur l'endettement et les tensions dans la famille concernant les difficultés économiques des descendants de Jean Louis Ratuit de Souches se trouvent à MZA Brno, G 155, RA Ugarte, carton 33, n° 701, 702, 706-708, carton 34, n° 711-717, 721-729.

¹¹²⁰ Aleš Valenta, « K finančním poměrům vrchlabských Morzinů v 18. století », *Východočeský sborník historický*, 12, 2005, p. 129-140.

¹¹²¹ Le terme « *krida* » qui apparaît tant dans les sources tchèques que dans les sources allemandes de l'époque est d'origine italienne. Il fut dérivé de l'italien « *gridare* » qui veut dire « vendre à la criée ».rappelant que les biens d'une personne tombée dans la banqueroute risquaient jadis d'être vendus publiquement aux enchères. A ce sujet Valentin Urfus, *Vznik a vývoj konkursního práva v Čechách*, Praha, 1960, ici p. 6; Aleš Valenta, *Lesk a bída barokní aristokracie*, p. 178-184.

¹¹²² MZA Brno, G 155, RA Ugarte, carton 33, n° 710.

¹¹²³ MZA Brno, A 12, Akta Šlechtická, Jevišovice II 3/9, les dispositions concernant l'héritage des biens familiaux par les autres enfants après le décès de Louis Joseph, confirmées par l'Empereur Léopold I^{er}, Vienne, le 17 janvier 1698.

Lorsque Charles Joseph devint majeur, il reprit la gestion des biens de son père. Cependant, un danger de taille apparut, celui de voir la fortune familiale dispersée afin de contenter les créanciers. Seuls le poste de l'Intendant (« *hejtman* » en tchèque) de la région de Znojmo en Moravie de Sud occupé par Charles Louis et l'évocation des mérites de son grand-père et de son père au service de l'Empereur, permirent d'éviter la catastrophe. Malgré cela, à la décision du Tribunal royal du pays, un administrateur fut envoyé, en 1715, sur le domaine de Jevišovice chargé de veiller sur le fonctionnement économique de ce dernier et notamment de contrôler les revenus et limiter les dépenses. Il fut chargé également de débloquer régulièrement des sommes de l'argent destinées à la subsistance du propriétaire du domaine et de sa famille.

La présence de l'administrateur à Jevišovice eut pour conséquence de nombreux conflits avec le seigneur. Ce fut le cas notamment de Jean Charles Seidel, premier administrateur des Souches dont les relations tendues avec Charles Joseph se soldèrent par une confrontation physique entre les deux hommes. L'affaire apparut devant le tribunal royal, Seidel fut accusé de la mauvaise gestion et destitué, en 1717, de son poste.¹¹²⁴ Or, la situation similaire se produisit en 1721 entre Charles Joseph et le remplaçant de Seidel, Johann Rudolf Dobruský. Afin d'éviter de tels débordements, un compromis fut alors trouvé. En 1726, l'Empereur autorisa Marie Anne de Schlick, épouse de Charles Joseph et Marie Antoinie, la sœur du dernier, à assurer elles-mêmes l'administration de la fortune familiale. Marie Antoinie, épouse de Léopold Pálffy, déploya toute son énergie et une partie de la fortune de son riche mari afin de préserver le domaine de Jevišovice de la banqueroute. Elle prêtait de l'argent à son frère pour qu'il puisse régler ses plus importantes dettes et se portait garante des prêts accordés à celui-ci.¹¹²⁵

Les désaccords apparurent également entre Charles Joseph d'un côté et la femme et les filles de son oncle Jean Louis, écarté de l'héritage à cause de son

¹¹²⁴ Bohumír Smutný, *Rodinný archiv Ugartů*, p. 13.

¹¹²⁵ *Ibidem*.

insuffisance mentale, de l'autre. Eve Eléonore comtesse Notthafft, Marie Louise et Claudia Christine refusèrent, en 1717, de rendre les biens de Hostim et Plaveč et de les rajouter au fidéicomis familial. Elles renoncèrent à leurs revendications seulement après avoir obtenu une somme considérable de 17 000 florins chacune.¹¹²⁶ A cela il faut ajouter également les conflits avec les familles Thun et Roggendorf concernant l'héritage des Hoffkirchen et les désaccords avec l'évêché d'Olomouc sur le patronage de la paroisse de Hostim.

Dès la première décennie du XVIII^e siècle, la situation économique des domaines de la famille de Souches devint catastrophique et Charles Joseph se vit vendre peu à peu certaines parties du fidéicomis. Ainsi, en 1721, il se débarrassa de Hostim et de Boskovštejn, vendus pour 135 000 florins à Constantin Charles comte de Gatterburg. Le domaine de Plaveč fut cédé en 1736 à sa sœur Marie Antoinie épouse Pálffy afin de régler les sommes prêtées à son frère. Quant au domaine de Jevišovice, il fut partagé entre les deux filles de Charles Joseph, Marie Anne et Marie Wilhelmine. Le mari de cette dernière, Jean Nepomuk comte Ugarte, sauva Jevišovice en payant les dettes hypothéquées sur le domaine. En sa personne, la plus grande partie des biens de la famille de Souches passa à la famille Ugarte qui resta liée à la Moravie du Sud jusqu'en 1879.¹¹²⁷

Au moment où la famille de Souches se trouvait déchirée par les problèmes liés à l'héritage, il fallut songer à réaliser la seconde disposition du testament de Jean Louis Ratuit de Souches, celle de dresser une épitaphe à sa gloire et pour la mémoire des générations futures à l'église de Saint-Jacques à Brno. Ce fut une raison de plus pour un conflit avec les Thurn, apparentés à la famille de Souches. En effet, Charles Maxmilian comte Thurn et après lui son fils Maria-Antonin

¹¹²⁶ Sur le conflit entre Charles Joseph et les héritières de son oncle Jean Louis, voir MZA Brno, G 155, RA Ugarte, carton 33, n° 703, 704. Mais aussi MZA Brno, A 12, Akta Šlechtická, Jevišovice I, parchemin 30, Vienne, 23 juillet 1714 (l'Empereur Charles VI confirme l'accord de 1713 entre Marie Louise, Claudia Christine et Charles Joseph qui devrait mettre fin à leur conflit concernant l'héritage familial).

¹¹²⁷ Sur la famille Ugarte voir plus haut.

furent nommés inspecteurs chargés de la construction¹¹²⁸ ce qui déplut aux membres de la famille de Souches. Maria-Antonin de Thurn s'adressa à la municipalité de Brno et chercha le soutien auprès du Tribunal morave et même auprès de l'Empereur. En revanche, le financement du monument dut reposer sur les épaules des héritiers du général, à savoir ses petits-enfants Charles Joseph, Marie Louise et Claudia Christine. De la somme totale prévue de 3211 florins, Charles Joseph financerait trois quarts.¹¹²⁹

La réalisation de l'épithaphe à la gloire de Jean Louis Ratuil de Souches se fit attendre et l'œuvre ne fut exécutée qu'en 1722. Une commission fut établie qui devait choisir la matière (on hésita entre le marbre et le bronze), la taille des lettres de l'inscription, la langue (certains penchèrent pour le latin, d'autres pour l'allemand), les proportions et la posture de la statue envisagée du général. Le modèle en terre cuite et en plâtre sortit de l'atelier de sculpteur Johann Christian Pröbstl, la version finale en bronze fut coulée par Johann Sigmund Kerker.¹¹³⁰ Le général de Souches fut représenté à genoux, avec la cuirasse, la main droite posée dans un geste baroque sur le cœur pour montrer l'humilité devant le Dieu, les symboles de son métier militaire (casque et gants) placés sur un coussin devant lui. A ses genoux, un cartouche en marbre contient un texte relatant les exploits au service de l'Empereur. Aucun détail ne fut pas négligé et c'est ainsi, que nous pouvons encore aujourd'hui venir admirer le personnage des plus importants de l'histoire de la métropole morave et l'un des plus grands généraux de son temps, Jean Louis Ratuil de Souches.

¹¹²⁸ MZA Brno, C 2, Tribunál – pozůstalosti, S 19p, nomination de Maria Antonin de Thurn par l'Empereur Charles VI en tant qu'inspecteur pour la construction de l'épithaphe, Vienne, 3 octobre 1718.

¹¹²⁹ De nombreux documents sur la construction de l'épithaphe se trouvent dans MZA Brno, C 2, Tribunál – pozůstalosti, S 19p.

¹¹³⁰ Parmi les titres traitant l'histoire de l'épithaphe de Jean Louis Ratuil de Souches à Saint-Jacques à Brno, voir Bertold Bretholz, *Die Pfarrkirche zu St. Jakob in Brünn*, Brno, 1901, p. 130-131, 205 ; Julius Leisching, «Das Souches-Grabmal in der Brünner St. Jakobskirche», *Mitteilungen des Mährischen Gewerbe-Museums*, 19, Brno, 1901, n° 1, p. 1-8, n° 2, p. 13-15 ; Hans Reutter, «Zur Geschichte des de Souches Grabmales in Brünn», *ZDVGMS*, 20, Heft 1-2, 1916, p. 396-410 ; Eugen Dostál, *Umělecké památky Brna*, Prague, 1928, p. 62.

III. Une seconde vie : Jean Louis Ratuit de Souches dans la mémoire collective morave

1. La tradition orale populaire et textes littéraires

« *Und befunden in der That
Das Souches ein braf Soldatt.
Brünn die Statt ingleichen,
Mit Tugent, Treu und Redlichkeitt,
Mit Gutt und Blut von Obrigkeit
Niemahls thun abweichen.* »¹¹³¹

Ce fut par ces mots qu'une chanson anonyme relatait la défense de Brno et le comportement héroïque de Jean Louis Ratuit de Souches, son commandant. La résistance de la ville en 1645 contre les Suédois fut sans conteste le moment clé dans la carrière du général de Souches et compta en même temps pour un des événements les plus remarquables de l'époque. Un historien tchèque du XVIII^e siècle Jan Beckovský par exemple, consacre dans sa chronique des pays de la couronne de Bohême depuis 1526, presque quatre pages entières au déroulement des opérations devant la métropole morave alors que d'autres campagnes militaires n'attirèrent guère son attention.¹¹³²

¹¹³¹ « *Et en effet, on trouva
que de Souches est brave soldat.
La ville de Brno put bien juger
Que sa vertu, constance, loyauté
Son pur sang et autorité
Il fut toujours prêt à montrer.* »

Un extrait d'une chanson populaire relatant la défense de la ville de Brno lors de son siège en 1645. Cité par Polykarp Koller, *Die Belagerung von Brünn durch die Schweden im Jahre 1645*, p. V (l'avant-propos). Traduit de l'allemand par Petr Klapka.

¹¹³² Antonín Rezek (éd.), *Jan Beckovský, Poselkyně starých příběhův českých*, II, (1526-1715), 3 volumes, Prague, 1879 – 1880, ici vol. 2, p. 334-337.

La nouvelle de la victoire sur le général Torstensson se propagea très vite et Jean Louis Rautit de Souches devint déjà de son vivant héros de nombreuses histoires racontées parmi le peuple du pays. Avec le recul, ses actes furent déformés et enrichis par l'imagination des générations successives et transformés en légendes. Cependant, c'est grâce à ces récits que la mémoire collective morave retint l'existence, très éloignée certes et assez vague, de ce Français, devenu seigneur du pays. Dans les lignes suivantes, nous tâcherons alors d'analyser les textes légendaires existants et de donner l'image de cette « nouvelle vie » de Jean Louis.¹¹³³

Il existe, en effet, une dizaine de différents sujets légendaires concernant la période du siège de Brno. Certains parlent directement du commandant de la garnison de la ville, d'autres, en revanche, sont indirects, ne relatant que les événements qui se produisirent lors de la présence suédoise devant Brno sans mentionner Jean Louis. Cependant, ce dernier en demeure indissociable et sa proximité se laisse facilement ressentir.¹¹³⁴ Nous allons commencer ici notre analyse par le deuxième groupe ce qui nous permettra d'esquisser un cadre dans lequel évoluera ensuite le personnage du général de Souches.

L'invasion suédoise du pays et la rapidité avec laquelle l'ennemi s'emparait des villes et de la campagne, donna naissance à des histoires sur les pouvoirs extraordinaires de certains généraux suédois dus à un pacte avec les puissances des ténèbres, notamment avec le diable. Ainsi, Samuel Oesterling à Jihlava où Lennart Torstensson à Brno furent considérés comme invulnérables, intouchables par les

¹¹³³ De nombreux auteurs s'intéressèrent aux légendes de la ville de Brno y compris à celles liées au siège de Brno par les Suédois. Voir Aleš Bartl – Tomáš Jirků, *Brněnské pověsti*, Brno, s.d.; Bohumír Popelář, *Urbář pověstí brněnských*, Brno, 1946, p. 149-158; Marta Šrámková – Oldřich Sirovátka, *Brněnské kolo a drak. Pověsti z Brna*, Brno, 1982, p. 27-34; Marta Šrámková, *Pod brněnským hradem*, Brno, 1984; du même auteur, *Pod brněnskými věžemi*, Brno, 1995; du même auteur, *Před brněnskými hradbami*, Brno, 2004; Eduard Petiška, *Čtení o hradech, zámcích a městech. Pověsti a staré příběhy Čech, Moravy a Slezska*, Prague, 1984, p. 231-237; Marta Macků, *Z brněnských pověstí*, Olomouc, 1991, p. 20-22; Jaroslav Štěpaník, *Vyprávění brněnského draka*, Brno, 1994, p. 38-41; Bohumír Němčík, op. cit., p. 72-78; Michaela Radvanová, *Špilberk v pověstech*, Brno, 2001, p. 76-83; Aleš Marek – Ladislav Cpin, *Mezi Svratkou a Svitavou, t. II, Pověsti ze švédského obléhání*, Brno, 2005.

¹¹³⁴ Une tentative de classification des thèmes de différentes légendes inspirées par le siège suédois de Brno fut proposée par Marta Šrámková, «Odras švédského obléhání Brna v pověstech», *Forum Brunense*, 1995/1996, Brno, 1996, p. 167-170.

tirs des adversaires. Seule une balle en verre préparée pendant la nuit de la pleine lune pourrait faire effet. Selon la version la plus répandue, le commandant de Jihlava Oesterling fut en effet tué par ce genre de projectile tiré par une jeune fille qui se fit auparavant violer par les soldats. Le Dieu vengea alors ce crime.¹¹³⁵

Quant à Torstensson, même si le moyen infaillible de sa mort certaine fut « connu » de tous, le destin lui réserva un autre sort et les histoires de son invulnérabilité se multiplièrent. Un jour par exemple, devant Brno, dit-on, un boulet fut tiré depuis les remparts de la ville en direction d'un groupe d'officiers de l'état-major suédois qui partirent inspecter l'avancement des travaux d'approche. Il tomba au milieu de ces hommes, à proximité de Torstensson, en tuant quelques-uns. Le cheval sur lequel le général était assis fut, lui aussi, gravement blessé mais Torstensson en sortit indemne, comme si la mort voulut l'éviter.¹¹³⁶ Une autre fois, en plein siège de Brno, Torstensson, étant confortablement installé dans un fauteuil devant sa tente, il étudiait les plans de la ville. Il ordonna à son valet de lui apporter un verre de vin. Au moment où il leva le verre à sa bouche, un tir retentit et une balle brisa le verre en mille morceaux tout en évitant le général qui sans moindre signe de frayeur, trouva les mots de reconnaissance à l'adresse du tireur. Certains auteurs relatent à la même occasion l'histoire d'une coupe en argent qui, après avoir été touchée par la balle finit sur la pelouse, et non d'un verre éclaté.¹¹³⁷

Devant la fermeté des assiégés, Torstensson eut recours, selon certaines légendes, au service d'un diable. Désespéré de voir le siège de Brno s'enliser, le général aurait invoqué l'aide de l'enfer. Un diable apparut et signa un contrat avec Torstensson : après la victoire suédoise, toutes les âmes des défenseurs de la ville devraient appartenir au malin. Le diable s'assit alors sur un boulet et se laissa envoyer contre les remparts en espérant utiliser son pouvoir magique pour ouvrir une brèche dans le mur. Or, les défenseurs menés par de Souches pensèrent

¹¹³⁵ Bohumír Němčík, op. cit., p. 72; Eduard Petiška, op. cit., p. 233.

¹¹³⁶ Bohumír Němčík, op. cit., p. 74.

¹¹³⁷ Michaela Radvanová, op.cit., p. 81-83; Marta Šrámková – Oldřich Sirovátka, op. cit., p. 27-28.

également à cette éventualité et avant même le début du siège, ils firent asperger les remparts de l'eau bénite. Face à cette force, la magie noire ne put que capituler. Le diable s'écrasa alors contre les remparts et le boulet l'enfonça à jamais dans le mur.¹¹³⁸ Hormis son caractère quelque peu grotesque, cette histoire exploite pour la première fois le schéma binaire classique : la lutte incessante entre les forces du bien et du mal. Le bien est représenté par les défenseurs, catholiques, aidés par le Dieu. Les Suédois, protestants, incarnent ici le mal. La morale veut que même aidé par la magie noire, Torstensson ne put rien faire contre les combattants de la cause catholique.

Un grand nombre d'histoires décrivent la vie dans la ville assiégée et le comportement héroïque des membres de sa garnison. La résistance des hommes commandés par de Souches fut expliquée à la fois de manière assez prosaïque comme dans la légende sur les boulangers du village de Bystrc situé à proximité de Brno. Ces derniers étant forcés à préparer quotidiennement le pain pour les soldats suédois, arriveraient à en cacher une partie et à l'acheminer par des couloirs souterrains dans la ville assiégée. Ils sauvèrent ainsi la garnison de Brno de la famine certaine et participèrent à leur manière à la défense de la place.¹¹³⁹

D'autres récits parlent en revanche des événements du genre surnaturel, à l'instar des faits produits à l'église de Saint-Thomas, faisant partie du couvent des Augustins. Située en saillie par rapport à la fortification principale de la ville, l'église fut le point le plus vulnérable de la défense de Brno. Les Suédois comprirent bien cette faiblesse et concentrèrent le gros de leur effort notamment contre cet endroit. Même exposée aux attaques les plus virulentes, la bâtisse ne fut jamais prise et cela grâce à la protection divine. En effet, le maître-autel abritait un tableau de la Vierge-Marie et à chaque fois que l'ennemi approchait, on attestait que la Vierge tournait ses yeux vers le ciel pour demander le salut de Dieu.¹¹⁴⁰ Ce

¹¹³⁸ Michaela Radvanová, op. cit., p. 78-80.

¹¹³⁹ Marta Šrámková – Oldřich Sirovátka, op. cit., p. 33-34.

¹¹⁴⁰ Bohumír Popelář, op. cit., p. 153.

miracle redonnait du courage aux défenseurs qui, renforcés ainsi, partaient alors chaque fois avec une nouvelle énergie faire face à l'ennemi.

Un miracle dut se produire également à l'église des Saints-Pierre et Paul. Un défenseur grièvement blessé y fut déposé pour être soigné par sa fiancée. Soudain, un boulet fracassa la voûte et tomba au milieu de la nef principale, à côté du couple. Mais le souffle de l'impact fut tellement fort qu'il décrocha un tableau placé sur l'autel qui se posa sur les deux gens. Ce fut ainsi qu'ils furent sauvés, alors que l'intérieur de l'église se retrouva complètement ravagé.¹¹⁴¹

Certains récits furent destinés à reconforter les défenseurs. Dans un monastère à proximité de la ville par exemple, les soldats suédois voulurent tirer sur un tableau de la Vierge-Marie. Au moment où les premières balles furent tirées, une lumière éblouissante sortit du tableau et les soldats devinrent tous aveugles.¹¹⁴² Le message pour les assiégés fut clair : Dieu est à nos côtés, il s'oppose aux Suédois comme nous et il nous soutiendrait s'il le faut.

Mais une légende de loin la plus connue est celle du secours de la ville de Brno, le 15 août 1645. Elle existe en effet en plusieurs variantes et demeure très intéressante pour le sujet de notre travail car elle relate directement le rôle exercé par Jean Louis Rautit de Souches dans les opérations militaires. En été 1645, Torstensson, excédé par la durée du siège, préparait une attaque qui se devrait décisive. Au milieu du mois d'août, il fit réunir son état-major pour annoncer à ses officiers une nouvelle, lourde de conséquences. D'après les récits, la date du dernier assaut fut arrêtée au 15 août. Le choix ne fut pas laissé au hasard car il s'agit du jour de l'Assomption de la Vierge-Marie, la prétendue protectrice de la ville. Depuis plusieurs jours, elle devait en effet apparaître au-dessus de Brno, en encourageant les défenseurs et semant la panique dans le camp adverse.¹¹⁴³ L'occasion fut alors bonne pour Torstensson, en cas de victoire, d'humilier la sainte patronne de la forteresse. La veille de l'attaque, le général suédois dut dire à

¹¹⁴¹ *Ibidem*, p. 153.

¹¹⁴² Marta Šrámková, *Odras švédského obléhání Brna v pověstech*, p. 169.

¹¹⁴³ Bohumír Něměčík, *op. cit.*, p. 72.

ses soldats que si la ville n'était pas prise avant le midi, ils abandonneraient le siège et quitteraient la Moravie.

L'attaque générale commença le 15 août au petit matin. D'après la plus ancienne version de cette légende, mise à l'écrit par Milan Mikšíček en 1844,¹¹⁴⁴ les combats furent particulièrement durs. Au moment critique, où les Suédois réussirent à s'emparer d'une partie de l'enceinte et se préparèrent à pénétrer à l'intérieur de la ville, un brouillard si épais s'abattit sur la ville que l'on n'y voyait plus rien. Soudain, toutes les cloches se mirent à sonner d'elles mêmes en annonçant le midi. Au dessus de l'église Saint Pierre et Paul, au milieu du brouillard, apparut une forte lumière où l'on pouvait voir la Vierge-Marie avec les bras ouverts invitant les défenseurs à se mettre sous sa protection. Torstensson comprit que tous ses espoirs furent terminés et ordonna le départ de son armée. Plus tard, il apprit que les cloches ne sonnèrent pas midi mais seulement onze heures du matin. Depuis et afin de commémorer ce heureux événement, les cloches de Saint-Pierre sonnent midi une heure d'avance.

A la fin du XIX^e siècle, ce substrat légendaire fut modifié et le secours de Brno attribué à un tableau miraculeux de la Madone noire qui se trouvait jadis exposée à l'église de Saint-Thomas à Brno.¹¹⁴⁵ Cette transformation provoqua une certaine confusion de manière à ce qu'au début des années 1930, nous vîmes déjà deux versions différentes de la même légende.¹¹⁴⁶ La première parle d'une procession qui traversait la ville pendant les combats les plus rudes. Le cortège de jeunes filles passait dans les rues et avançait depuis l'église Saint-Thomas vers celle de Saint-Pierre. Cette manifestation pieuse se termina par un miracle. Un brouillard épais tomba sur la ville et le ciel se couvrit de nuages dans lesquels de nombreux croyants virent apparaître la Vierge-Marie vêtue d'une cape bleue,

¹¹⁴⁴ Matěj Mikšíček, *Sbírka pověstí moravských a slezských*, t. II, Brno, 1844. Cité d'après Marta Šrámková, *Odraž švédského obléhání Brna v pověstech*, p. 169.

¹¹⁴⁵ Václav Brandl, «Dějinné obrazy města Brna», *Besídka čtenářská*, 3, Brno, 1864, p. 84; Karel Eichler, op. cit., t. I/1, p. 211-257 (sur le siège de Brno et sa délivrance grâce à la Madone noire p. 234-238 ; sur les miracles attribués à la Madone p. 240-243).

¹¹⁴⁶ Leopold Masur, *Alte Brünnner Sagen*, Brünn, 1935.

tendant ses bras en signe de protection envers les fidèles. Un orage violent qui s'abattit aussitôt sur Brno, éteignit les feux provoqués par les tirs ennemis et mit fin à l'attaque suédoise. Cela se produisit à 11 heures. D'après le récit, l'acharnement des Suédois contre la ville fut tel que le tableau de la Madone noircit à cause de la concentration de soufre dans l'air craché par l'artillerie. La Vierge à l'enfant de Saint-Thomas devint alors la « Madone noire ».

La deuxième version voulut qu'au moment des combats les plus acharnés, le sonneur de Saint-Pierre, un homme très âgé, monta dans le clocher afin d'observer la bataille. Soudain, un boulet tomba au pied de la tour qui fut fortement secouée par l'impact. Le sonneur se mit à genoux et pria pour le sauvegarde de sa ville. Quant il vit que la situation devint critique, il commença à sonner afin de donner du courage aux défenseurs. Il était précisément 11 heures.¹¹⁴⁷

A ce canevas vinrent s'ajouter d'autres éléments. D'après certaines variantes, Torstensson, avant d'annoncer la date et les détails de l'attaque « définitive » contre Brno, convoqua les membres de son état-major dans une auberge non loin de la ville. Mais le valet de l'aubergiste qui servait les officiers comprit leurs desseins et en parla à un apprenti boulanger du village de Bystrc. Nous avons déjà évoqué la légende sur l'approvisionnement de Brno par les boulangers du village en question qui utilisaient les couloirs souterrains pour joindre la ville. L'apprenti utilisa alors les mêmes moyens. Il arriva à entrer en ville où il se cacha dans le clocher de Saint-Pierre. Mis au courant du plan des Suédois, il attendit 11 heures où il se mit à sonner de toutes ses forces. Finalement, il réussit à semer la confusion totale dans le camp de l'ennemi et à sauver la ville.¹¹⁴⁸

Que devient dans tout cela Jean Louis Ratuit de Souches ? Lorsqu'ils parlent des événements liés au siège de Brno, la plupart des auteurs cités plus haut n'oublie pas de remarquer, que la ville se trouvait alors sous le commandement

¹¹⁴⁷ «Der Türmer von Sankt Peter. Verfrühtes Mittagsläuten», *Deutsche Heimat*, 21, 1935, p. 95-97.

¹¹⁴⁸ Marta Macků, op. cit., p. 20-22; Bohumír Popelář, op. cit., p. 154-157.

d'un officier français, d'origine protestante, qui eut du mal au début de se faire accepter dans sa nouvelle fonction mais qui y réussit grâce à son génie militaire. Cela serait en elle-même, une mention plus que mince. Or, nous disposons d'autres empreintes, beaucoup plus durables, cette fois-ci. La légende sur les cloches qui retentirent à 11 heures pour annoncer midi et afin de mettre terme au terrible siège est la plus populaire des légendes moraves. Dans une de ses maintes modifications, nous pouvons découvrir en tant que personnage clé Jean Louis Rautit de Souches. Ce fut lui qui, une fois mis au courant sur les propos tenus par le général Torstensson avant l'attaque, prit le destin de la ville entre ses mains : ce fut sous ses ordres que les cloches retentirent à 11 heures. Après la victoire, ce fut de nouveau lui qui ordonna à ce que les cloches de Saint-Pierre sonnent quotidiennement midi à 11 heures afin de rappeler les événements de ce 15 août 1645.¹¹⁴⁹ Certains auteurs parlent même, de manière quelque peu exagérée, de «*l'heure de l'été* » de Rautit de Souches.¹¹⁵⁰

La présence de Jean Louis Rautit de Souches dans les légendes liées à la période de la guerre de Trente Ans en Moravie n'est pas sa seule trace dans les textes littéraires. En effet, nous pouvons en trouver d'autres, pour le peu surprenantes. Il s'agit surtout d'un roman de jeunesse, complètement oublié aujourd'hui, de la plume de Jaroslav Janouch et intitulé «*Pro čest a slávu* » (=Pour l'honneur et la gloire).¹¹⁵¹ L'histoire, pas très originale, raconte les destins d'un garçon appelé *Jirka* (Georges). Tout commence en 1642, lors de l'invasion suédoise en Bohême et en Moravie. Jirka, orphelin, vit avec sa grand-mère dans un moulin situé au bord d'un cours d'eau quelque part en Moravie centrale. A la nouvelle de l'offensive suédoise et de pillages des soldats ennemis, Jirka réussit – juste à temps, avant l'apparition d'une unité suédoise dans la région – à cacher dans une cavité secrète toutes les économies familiales. Une fois arrivé devant le

¹¹⁴⁹ Marta Šrámková – Oldřich Sirovátka, op. cit., p. 29-31; Eduard Petiška, op. cit., p. 234; Bohumír Němčík, op. cit., p. 75-77.

¹¹⁵⁰ Jaroslav Štěpaník, op. cit., p. 38-41 («*Radvítův letní čas*» = l'heure de l'été de Rautit).

¹¹⁵¹ Jaroslav Janouch, *Pro čest a slávu. Román pro mládež z doby švédského obležení města Brna*, Brno, 1970.

moulin, un officier en tête de ses hommes demanda à Jirka la rançon en menaçant de tuer la grand-mère s'il refusait. Le garçon avait prévu cette éventualité et après avoir fait semblant d'hésiter, il sortit d'un tiroir quelques pièces en prétendant qu'il s'agit de toute la fortune de la famille. Il arriva à convaincre l'officier qui fut surpris par la franchise de Jirka. Lorsque les soldats s'apprêtèrent à mettre feu au moulin, leur chef les en empêcha et ordonna le départ immédiat.

Trois ans plus tard, en 1645, pendant une nouvelle campagne suédoise en Moravie, le moulin de Jirka fut de nouveau « visité » par l'ennemi. Cette fois-ci, le déroulement de l'événement fut beaucoup plus dramatique. Jirka qui depuis un moment vivait seul, sa grand-mère étant décédée, fut fait prisonnier, enlevé par les Suédois et le moulin fut incendié. A cause de sa jeunesse (il n'avait que 15 ans), Jirka ne pouvait pas devenir soldat et fut alors confié comme valet au chef de la cuisine du général Torstensson. Au côté de son tuteur, il prit part à toutes les opérations de l'armée suédoise et se retrouva également devant la ville de Brno. Il apprit l'allemand et le suédois, il s'habillait comme les autres soldats et petit à petit, il conquist confiance de Torstensson.

Lors d'une contre-attaque des Impériaux sur les positions suédoises, Jirka fut capturé et amené ensuite devant le commandant de la garnison de Brno, Jean Louis Ratuit de Souches. Afin de présenter ce dernier, le romancier prête la parole au général Torstensson qui, en s'adressant à ses officiers, tint les propos suivants : *« La ville de Brno n'est pas bien défendue. La garnison n'est pas très nombreuse et les défenseurs n'ont pas assez de provisions ni de munition. [...] Le nouveau commandant en chef qui sert d'ailleurs avant dans notre armée, ne jouit pas trop de confiance auprès de la municipalité. Il est même possible que ce dernier nous livrera Brno aussitôt après notre première attaque. Vous le connaissez bien. Il s'agit du colonel de Souches. [...] Il est vrai, que le colonel de Souches avait faillit se faire prendre par nous lorsqu'il se retrouva entouré dans la ville d'Olomouc et qu'il s'en échappa en sautant dans le fossé sous une pluie de nos tirs. Mais de l'autre côté, il sait très bien que s'il s'oppose à notre force, il ne*

*pourrait pas être épargné. Nous allons alors tout de même essayer de le persuader à nous joindre. »*¹¹⁵²

Une fois devant le colonel de Souches, Jirka saisit sa chance. Il proposa en fait ses services aux Impériaux et devint leur agent. Sachant parler suédois et connaissant bien les membres de l'état-major, il avait en effet le profil idéal pour ce genre de mission. Il fut alors relâché et rejoignit le campement ennemi. Toutes les nuits, il s'éclipsait et passait les messages confidentiels aux défenseurs. Mais un jour, Torstensson commença à le soupçonner. Pour échapper à l'exécution, Jirka s'enfuit dans la ville où il devint, grâce à ses services loyaux précédents, un des proches du colonel de Souches.

Après une attaque contre les positions suédoises, on amena en ville un officier suédois grièvement blessé. Dans le malheureux, Jirka reconnut l'officier qui refusa de mettre feu à son moulin en 1642. En guise de remerciement, il tâcha de le soigner et de savoir plus sur lui. Il apprit en effet, que le soldat en question fut d'origine tchèque, protestant et qu'il se laissa séduire par l'armée suédoise pour défendre sa religion. Exilé depuis 1620, il vivait dès lors avec sa famille en Suède. Sur le point de mourir, l'officier supplia Jirka de prévenir la famille sur son décès ce que Jirka, ému, promit.

Cependant, Torstensson envisageait une attaque générale contre la ville. Mais les préparatifs ne restèrent pas secrets à Jirka qui réussit à s'introduire inaperçu dans le campement suédois et comprenant la langue des soldats ennemis, il découvrit les desseins du haut-commandement suédois. Il en informa le colonel de Souches qui lui promit de faire le nécessaire pour défendre la ville. Le 15 août, lors de l'assaut suédois, Jirka se cacha à proximité de l'église Saint-Pierre. Au moment le plus dur, ce fut lui qui se mit à sonner pour donner du courage aux défenseurs et il sauva ainsi, sans vraiment y penser, le destin de Brno.

Suite à cet exploit, Jirka devint un proche du colonel de Souches qui lui donna plusieurs centaines de florins en guise de remerciement. Jean Louis sollicita

¹¹⁵² *Ibidem*, p. 50.

même auprès de l'Empereur de l'aide financière pour Jirka qui songeait à reconstruire son moulin incendié par les Suédois. Mais avant de s'installer en meunier en Moravie, Jirka dut tenir la promesse donnée à l'officier suédois. Nous le vîmes alors partir en Suède. Là-bas, il rencontra sa future épouse, fille de l'officier blessé mortellement devant Brno. Ensemble, ils rentrèrent en Moravie où ils se marièrent plus tard. Le colonel de Souches fut invité comme témoin au mariage et toute sa vie il protégea la famille de Jirka.

Voici, l'histoire digne des plus grands romans historiques moralisateurs de la deuxième moitié du XVIII^e – début du XIX^e siècle, à l'instar des œuvres de Stéphanie Félicité du Crest de Genlis. Comme si, symboliquement, le cercle se refermait. Madame de Genlis publia, entre autres, un roman sur le siège de La Rochelle, où le jeune Jean Louis Ratuit de Souches passa sans doute son baptême du feu.¹¹⁵³ Le roman de Jaroslav Janouch s'inspira de l'événement qui marqua, quant à lui, l'apogée de sa carrière militaire.

Hormis la prose, les sujets de siège de Brno et de sa défense trouvèrent bien évidemment leur reflet dans la poésie. Les chansons populaires, grâce à leur simplicité et aux rimes qui facilitaient la mémorisation et la transmission parmi les contemporains mais également à travers des décennies, voire des siècles, contribuèrent, elles aussi, à la propagation de la renommée de Jean Louis Ratuit de Souches. Même si ce dernier ne fut pas toujours mentionné, il resta étroitement lié aux événements de 1645. Une allusion du siège évoquait alors automatiquement le personnage du commandant de la garnison de la ville. Tel fut l'état des choses au moins jusqu'à la fin du XIX^e siècle.

Le départ de Torstensson de Brno comptait parmi les plus importantes nouvelles de l'époque et nous pouvons imaginer que les chansons relatant cette victoire des Impériaux furent beaucoup plus nombreuses que ce que l'on pourrait

¹¹⁵³ Stéphanie-Félicité de Genlis, *Siège de la Rochelle*. Voir également la traduction tchèque Stéphanie-Félicité de Genlis, *Obležení Rochellské*, Prague, 1852. Sur la vie et l'œuvre de Madame de Genlis voir par exemple Milena Lenderová, «Dáma urozená, ctnostná i frivolní: Stéphanie-Félicité du Crest de Saint-Aubin, hraběnka de Genlis (1746-1830)», *Acta historica et museologica Universitatis Silesianae Opaviensis*, C, 7, 2007, p. 213-224.

en juger aujourd'hui. En effet, nous ne disposons que de quelques rares textes, actuellement pratiquement inconnus. Il s'agit d'abord d'une chansonnette que nous avons déjà citée plus haut. Arrive ensuite une autre chanson, en allemand, un peu plus longue, intitulée « *Schweden-Schall und Brünner Widerhal* » ce qui pourrait être traduit comme « *Brno renvoie l'appel suédois* ». ¹¹⁵⁴ Cette dernière fut composée comme un dialogue entre les attaquants suédois qui lancent un appel à la reddition et les défenseurs de Brno dont la réponse revient comme un écho :

Appel : Brno n'est plus ! Brno n'est plus !

Même si le Mars était avec vous !

Le soldat suédois, il vous tient tous

Brno n'est plus ! Brno n'est plus !

Même si le Jupiter était avec vous !

Brno n'est plus !

Echo : C'est une erreur ! C'est une erreur !

Il y a des héros de Dieu et de l'Empereur.

Le soldat suédois, tu ne nous as pas tous

C'est une erreur, c'est une erreur

La mère de Dieu

Nous présente ses faveurs

C'est une erreur !

Appel : Brno n'est plus ! Brno n'est plus !

Par le contraire, il ne faut pas vous bercer

La grandeur du pouvoir suédois

Vous ne pouvez pas percer.

¹¹⁵⁴ Le texte de la chanson fut publié par Wilhelm Schram, «Schweden-Schall und Brünner Widerhall», *Ein Buch für jeden Brünner. Quellenmäßige Beiträge zur Geschichte unserer Stadt*, V, Brünn, 1905, p. 14-16. La version originale se trouve ajoutée dans les annexes. Traduction en français Petr Klapka.

*Brno n'est plus ! Brno n'est plus !
Capitule bientôt et rejoins-nous
Brno n'est plus !*

*Echo : Capituler et venir à vos côtés ?
Sur cela, vous ne pouvez pas compter.
Brno de la Vierge-Marie
Ne sera jamais pris !
Capituler et venir à vos côtés ?
Sur cela, vous ne pouvez pas compter.
Nous n'irons pas de vos côtés !*

*Appel : Brno n'est plus ! Brno n'est plus !
Butin des soldats, aubaine pour nous !
Par la bataille de Jankau, tu as tout perdu
Brno n'est plus ! Brno n'est plus !
Butin des soldats, aubaine pour nous !
Brno n'est plus !*

*Echo : Ne comptez pas, hérétiques, sur votre rôle !
Les conquêtes suédoises
Tomberont bien à l'eau.
Et votre pouvoir souvent tant vanté
Se couvrira bientôt d'un voile honteux.
On ne vient pas, hérétiques, jusqu'à chez vous !
La Vierge de victoire est avec nous !
La Vierge de victoire est avec nous.*

Enfin, nous avons découvert une troisième chanson populaire relatant les exploits des Impériaux en les mettant en opposition aux échecs des Suédois. Son titre ainsi que le refrain ne pourraient pas être plus éloquentes :

« *Brzeg, Freiberg et Brno aussi
rendent les Suédois plus dociles* ». ¹¹⁵⁵

Ces quelques témoignages littéraires assurèrent à Jean Louis Ratuit de Souches la gloire posthume. Et même s'il tombèrent au cours du XX^e siècle en partie dans l'oubli, cela ne changera rien sur le rôle que Jean Louis joua dans l'histoire morave du XVII^e siècle.

¹¹⁵⁵ « *Brieg, Freyberg und Brünn
machen die Schweden dünn* ».

Cité d'après Christian d'Elvert, « *Brieg, Freyberg und Brünn, machen die Schweden dünn* », *NB*, 29, 1883, p. 19. Traduction Petr Klapka. Brieg est ici la ville de Brzeg dans le duché de Silésie. La ville résista en 1642 au siège suédois. Quant à Freyberg, il s'agit de Freiberg en Saxe ayant tenu bon face au siège des Suédois en 1643.

2. Fêtes et cérémonies commémoratives

Comme nous l'avons constaté à plusieurs reprises, la défense victorieuse de Brno constitue un élément fort de l'héritage que le comte de Souches laissa en Moravie. Durant les XVII^e et XVIII^e siècles et jusqu' à la fin du XIX^e siècle, le 15 août (date de la dernière attaque suédoise contre la ville) était célébré annuellement dans la région par des processions, des messes et les fêtes populaires, soutenues par les autorités locales qui faisaient le rapprochement entre la victoire militaire et la fête de l'Assomption, la Vierge Marie étant considérée comme protectrice de la ville.

Ce jour-là, les rues de Brno se remplissaient d'habitants de la ville-même mais également de gens venus des alentours. La journée commençait en général par une messe dite à l'église de Saint-Jacques, lieu du dernier repos du général de Souches. Une procession traversait ensuite la ville, se dirigeant vers la cathédrale Saint Pierre et Paul, l'endroit hautement symbolique car ce furent ses cloches qui selon la légende sonnèrent fin à l'attaque suédoise et au siège. Dans le cortège, on portait l'icône de la « Madone noire » qui sauva la ville. Les dignitaires marchaient en tête, suivis des bourgeois, des membres des corporations, du clergé, des représentants des ordres religieux installés en la ville. Les élèves du collège jésuite clôturaient le cortège. A onze heures, selon la tradition, les cloches retentirent. Les unités de tireurs de la garde municipale marquèrent le coup par une salve en honneur de toutes les victimes de ce 15 août 1645. La fête continuait dans l'après-midi jusqu' au tard le soir.¹¹⁵⁶

¹¹⁵⁶ Tel fut le déroulement des fêtes relaté dans le journal local *Moravia*. Voir Franz Walter, «Der 15. August. Historischer Rückblick während der Erinnerungsfeier an Brünn's Rettung im Jahre 1645», *Moravia*, 2, 1839, p. 609-611; «Am 15. diese Monath fend die jährige Erinnerungsfeier der Aufhebung...», *Moravia*, 2, 1839, p. 616; «Die Erinnerungsfeier an die Aufhebung der schwedischen Belagerung Brünns», *Moravia*, 7, 1844, p. 348; Wilhelm Schram, «Die Feier des Schwedensestes», *Ein Büch für jeden Brünner. Quellenmäßige Beiträge zur Geschichte unserer Stadt*, III, 1902, p. 155-156.

Le rituel commémoratif fut de temps à autre perturbé par les festivités exceptionnelles à l'occasion de grands anniversaires de la fin du siège. Tel fut le cas de la célébration de 1745.¹¹⁵⁷ Le centenaire attira des plus hauts dignitaires ecclésiastiques du pays et les membres du Tribunal morave qui représentèrent à la fois l'autorité locale et le pouvoir impérial. Selon la mise en scène baroque, la fête fut couronnée par un feu d'artifice.¹¹⁵⁸ Plusieurs ouvrages célébrant la protection de la ville par la Vierge-Marie furent également publiés.¹¹⁵⁹

Le bicentenaire du siège, en 1845, se déroula selon un scénario presque identique.¹¹⁶⁰ En dehors des cérémonies, un nombre d'études consacrées aux événements d'il y a 200 ans fut publié, retraçant pour la première fois et de manière très détaillée, le déroulement des opérations. Ces ouvrages, malgré leur âge, restent toujours des titres de référence, notamment en ce qui concerne les éditions des documents de l'époque.¹¹⁶¹ Un livre grand public sortit par la même occasion de la plume de Václav Rodomil Kramerius, auteur de textes populaires où il mélangeait les sujets historiques avec les motifs à une forte connotation nationaliste.¹¹⁶²

En 1945, pour des raisons évidentes, les célébrations n'eurent pas lieu. A l'arrivée des communistes au pouvoir en 1948, le régime n'était pas favorable aux commémorations à la connotation religieuse et il fallut attendre la chute de la

¹¹⁵⁷ František Šuppler, *Památka stoletá, co Švejda od panování, kteréžto nad Brnem skrz těžké obležení pohledával, roku 1645, odstoupiti a od města odtáhnouti přinucen jest...*, Brno, 1745 ; Wilhelm Schram, «Wie die Brünnner im Jahre 1745 des Schwedenfest feierten», *Ein Büch für jeden Brünner*, I, 1901, p. 108-111.

¹¹⁵⁸ De nombreuses études sur les festivités à l'époque moderne furent publiées par Václav Bůžek – Pavel Král (réd.), *Slavnosti a zábavy na dvorech a v rezidenčních městech raného novověku* (=Fêtes et festivités dans les cours et dans les villes de l'époque moderne), České Budějovice 2000 (=OH 8). A comparer à Rostislav Smíšek, «Leopold I., Markéta Tereza Španělská a Ferdinand z Dietrichsteina», p. 65-111. Sur les feux d'artifice comme d'une partie inséparable des fêtes baroques voir Eberhard Fähler, *Feuerwercke des Barock. Studien zum öffentlichen Fest und seiner literarischen Deutung vom 16. bis 18. Jahrhundert*, Stuttgart, 1974 ; Beatrix Bastl, «Feuerwerk und Schlittenfahrt. Ordnungen zwischen Ritual und Zeremoniell», *Wiener Geschichtsblätter*, 51, 1996, p. 197-229.

¹¹⁵⁹ Voir par exemple A. F. Dubravius, *Maria Virgo regiae urbis Brunensis a Sueco absessore Patrona*, s.l., 1745 ; J.J.A. Tilscher, *Saeculum gaudiose exaltans et gratias agens*, s.l., 1745.

¹¹⁶⁰ F.V. Donneh, «Die zweite Säcularfeier der Belagerung Brünns durch die Schweden im Jahre 1645», *Moravia*, 3, 1845, p. 389-390, 393-394, 397-398 ; Mathias Ströer, *Religiose Erinnerung der zweihundertjährigen Feierlichkeit der Belagerung Brünns von den Schweden im Jahre 1645. Zum Andenken der Treue und Tapferkeit der Bürgerschaft gewidmet*, Brünn, 1845.

¹¹⁶¹ Pour les références, voir le chapitre sur le siège de Brno du présent travail.

¹¹⁶² Václav Rodomil Kramerius, *Obležení Brna od Švédů. Z vlasteneckých dějin, jenž se dály za časů kruté války švédské*, Znojmo, 1845.

dictature en 1989, afin de pouvoir renouer avec le passé. Ce ne fut qu'en 1995, à l'occasion du 350^e anniversaire, qu'une grande fête fut organisée et une tradition de festivités annuelles fut relancée.¹¹⁶³ Parallèlement, comme en 1845, plusieurs ouvrages scientifiques et populaires virent le jour,¹¹⁶⁴ notamment celui de Jan Skutil qui apporta une première biographie de Jean Louis Rautit de Souches publiée en République tchèque.¹¹⁶⁵ Le Musée municipal de Brno prépara également une exposition sur l'année tumultueuse de 1645.¹¹⁶⁶

Depuis, d'autres activités furent entreprises afin de perpétuer la mémoire des événements de 1645 devant Brno et celle des gens qui y participèrent. Une exposition permanente fut par exemple ouverte à la forteresse de Špilberk où l'on peut parcourir les dix siècles d'histoire de la ville. Deux salles sur neuf furent consacrées à l'époque de la présence suédoise devant la métropole morave.¹¹⁶⁷ Avec la conjoncture des activités des amateurs de l'histoire militaire, des reconstitutions du siège en « présence » de Jean Louis Rautit de Souches sont jouées depuis quelques années, devant des milliers des spectateurs.¹¹⁶⁸

¹¹⁶³ Pavel Balcárek, «Brno se Švédům před 350 lety nevzdalo», *Rovnost*, 28 avril 1995; Božena Martina Hrdličková, «Muž zbraně a muž ducha aneb o obraně Brna proti Švédům trochu jinak», *Haló Brno*, n° 7, juillet 1995, p. 3 (ici le programme des festivités).

¹¹⁶⁴ Voir plus haut, le chapitre sur le siège de Brno.

¹¹⁶⁵ Jan Skutil (sous la dir. de), *Morava a Brno na sklonku třicetileté války*, Prague – Brno, 1995. Pour la biographie, assez incomplète, du général de Souches voir Peter Broucek, «Biographie des Louis Rautit de Souches», *Ibidem*, p. 62-69.

¹¹⁶⁶ *Když Brno obléhali Švédové. 1645-1995. 350. výročí úspěšné obrany Brna před švédskými vojsky v třicetileté válce*, Brno, Špilberk, mai-octobre 1995.

¹¹⁶⁷ Jiří Čejka – Dana Olivová, *Brno na Špilberku. Průvodce expozicí Muzea města Brna*, Brno, 2000, p. 18-27.

¹¹⁶⁸ Martin Reissner – Jiřina Veselá, *Den Brna. 15. srpen, památný den konce švédského obléhání Brna a Nanebevzetí Panny Marie roku 1645*, Brno, 2006, notamment p. 7-8.

3. Témoignages matériels

Un visiteur non-initié flânant attentivement dans les rues de Brno, pourrait être surpris par le nombre de vestiges liés à la personne de Jean Louis Ratuït de Souches. Leur simple liste suffit à elle-même pour saisir les traits essentiels de la vie de ce dernier et nous en profiterons ici afin de compléter notre étude.

Nous avons déjà évoqué plus haut le monument funéraire du général de Souches avec son épitaphe donnant un résumé de la carrière militaire du défunt. Cependant, hormis cette œuvre, la ville en abrite d'autres, pas moins intéressantes. Ainsi, au pied de la forteresse de Špilberk, une stèle portant un buste de notre héros fut dressée.¹¹⁶⁹ Installé à l'endroit même où se trouvait, lors du siège de 1645, un des bastions imaginés par de Souches, le monument connut une histoire tourmentée, à l'instar des autres œuvres commémorant des diverses personnalités d'antan. Créé en 1902 par Jan Tomola, sculpteur de la région, le piédestal du buste de Jean Louis portait jadis une inscription en allemand : « *Radwig Graf de Souches, Feldmarschall der kaiserlichen Armee, geboren 1608, gestorben 1683, Vertheidiger Brünnns gegen schwedische Übermacht im Jahre 1645.* »¹¹⁷⁰ Il faut remarquer ici la mauvaise date du décès du général en 1683 au lieu de 1682 ! A la création de la Tchécoslovaquie indépendante en 1918 qui se démarquait volontiers face à l'élément allemand, ce texte fut effacé. Après 1945, une nouvelle inscription, en tchèque et quelque peu laconique y fut ajoutée : « *Ratuït de Souches, défenseur de Brno 1645.* »¹¹⁷¹ A l'époque où le régime communiste prônait une société égalitaire et s'opposait au système féodal, mieux valait omettre toute allusion pouvant évoquer ce dernier. Ainsi disparaît le titre de comte mais

¹¹⁶⁹ Radan Květ, *Z bronzu a kamene*, Brno, 2005, p. 18; Milena Flodrová – Miroslava Menšíková, *Pamětní desky a pomníky v Brně. Soupis pamětních desek a pomníků existujících či již jen prameny doložených na území města Brna*, Brno, 2004, p. 156.

¹¹⁷⁰ « *Ratuït comte de Souches, maréchal de l'armée impériale, né en 1608, décédé en 1683, défenseur de Brno contre la supériorité suédoise en 1645.* »

¹¹⁷¹ « *Raduït de Souches obránce Brna 1645* » .

également tout ce qui pourrait rappeler l'Empereur où l'armée impériale. Jean Louis Rautit de Souches devint un combattant parmi d'autres dans un affrontement indéfini. Ce ne fut qu'en 1995, que le monument fut restauré et doté d'un texte plus explicite avec une correction quant à la date du décès : « *Louis Raduit de Souches, maréchal de l'armée impériale, *16 août 1608 + 12 août 1682, commandant de la défense lors du siège suédois de Brno en 1645.* »¹¹⁷²

Dans le centre ville, à proximité de la cathédrale de Saint Pierre et Paul, un autre vestige rappelle le général de Souches. Il s'agit d'un cartouche ovale en marbre, placé sur le mur d'une des maisons appartenant au chapitre de Brno. Trouvé au hasard en 2005, il fut sculpté en 1650 et le texte qu'il contient renvoie aux événements de 1645.¹¹⁷³ Son emplacement actuel témoigne qu'à cette année-là, lors du siège suédois, les maisons des chanoines abritèrent le quartier général de Jean Louis Rautit de Souches.¹¹⁷⁴

A la sortie de la cathédrale Saint-Pierre, sur le mur de clôture de la résidence épiscopale, un blason taillé en pierre montre les armoiries du général de Souches. L'emplacement est hautement symbolique. Tout visiteur de l'église fut obligé de passer devant et pouvait ainsi admirer l'ascension sociale et les mérites de Jean Louis. En effet, son blason est représenté ici dans sa forme la plus solennelle.¹¹⁷⁵ Le premier et le quatrième champ de l'écu écartelé contient une aigle colorée en échiquier symbolisant le Margraviat de la Moravie. Ce motif exprime la gratitude du pays envers le général pour avoir sauvé la ville de Brno. Le deuxième et le troisième champ fut doté d'une tour avec des mâchicoulis décorée par les étendards, renvoyant ainsi aux fortifications de la place, cela pour rappeler la défense lors du siège suédois. Au milieu, un écu central appartient à la famille de Souches portant des éléments héraldiques du lignage, en l'occurrence trois cœurs,

¹¹⁷² « *Louis Raduit de Souches, polní maršál císařské armády, *16.8.1608 +12.8.1682, velitel obrany při švédském obléhání Brna 1645* » en version originale tchèque.

¹¹⁷³ Jiří Hanáček, *Heraldická procházka Petrovem*, Brno, 2007, p. 8.

¹¹⁷⁴ Son texte en latin dit : « *J.L.R : BARONI DE SOUCHES ILLVSTRI PATRIAE PROPVGNATORI GRATI PATRIAE PROCERES D :D :1650* ». *Ibidem*.

¹¹⁷⁵ Jiří Hanáček, op. cit., p. 8-9.

un croissant de la lune et un chevron. Le tout fut complété par une couronne comtale. Cette représentation du blason de Jean Louis Ratuit de Souches n'est pas la seule à témoigner de ce noble. Nous trouverions une autre sur le mur de la cour intérieure de la forteresse de Špilberk, au côté des armoiries de Georges Ogilvi, commandant de la citadelle en 1645.

De l'époque plus récente, nous disposons encore d'une œuvre, pour le peu inattendue. Au croisement des rues *Smetanova* et *Botanická* à Brno, une façade d'une maison en style Art Nouveau fut décorée en 1910 par le peintre local Jan Köhler d'un graffiti s'inspirant des événements de 1645. On y voit les soldats de deux camps se battre devant les remparts de la ville, à proximité du monastère Saint-Thomas. Dans la partie inférieure, trois médaillons apparaissent : à gauche celui de Lennart Torstensson, à droite un portrait de Jean Louis Ratuit de Souches, les deux rivaux séparés par une image de la Madone noire qui selon la légende sauva la ville.¹¹⁷⁶

Nous avons déjà mentionné les symboles héraldiques de la famille de Souches se trouvant sur les bâtiments de Brno. Or, les armoiries étant la preuve la plus visible de l'ascension sociale et un des éléments les plus importants témoignant du prestige familial, nous pouvons les trouver également ailleurs que dans la métropole morave, notamment sur les domaines des Souches. Un blason de Jean Louis Ratuit de Souches et de sa première femme Anne Elisabeth de Hoffkirchen se trouve au château de Jevišovice.¹¹⁷⁷ Un autre au côté de celui de sa deuxième femme Anne Salomé d'Aspermont fut placé à l'entrée de l'église de la Vierge Marie à Hluboké Mašůvky. Pour marquer les limites de son domaine, Jean Louis fit tailler des grands blocs de pierre servant de bornes et dotés de blason

¹¹⁷⁶ Les clichés de ce graffiti furent publiés par exemple par Michal Žák, «Jen Brno odolalo», *Haló Brno*, 2005, n° 7, p. 12; Ladislav Plch, *Brno. Procházký po stopách minulosti*, Prague, 2003, p. 10-15, ici p. 11.

¹¹⁷⁷ Slavomír Brodesser – Tomáš Krejčík, «Erb Ludvíka Raduita de Souches ve starém zámku v Jevišovicích», *Vlastivědný věstník moravský*, 41, 1989, p. 352-353.

familial. Aujourd'hui, un seul existe encore. Datant de 1678, il est placé au village de Vranovská Ves près de Znojmo comme un témoin muet des temps passés.¹¹⁷⁸

Les éléments héraldiques utilisés par la famille de Souches trouvèrent également leur place dans les armoiries de quelques localités possédées jadis par le général. Ainsi, le sceau de Hostim de la deuxième moitié du XVII^e siècle porte, entre autre, un cœur,¹¹⁷⁹ et en ce qui concerne le blason de Hluboké Mašůvky, le cœur y est accompagné par une fleur de lys qui renvoie, quant à elle, aux origines géographiques de l'ancien propriétaire du lieu.

Enfin, en parlant des traces matérielles concernant Jean Louis Ratuit de Souches, nous devons rappeler l'existence d'une source iconographique d'une portée première, relatant le siège de Brno de 1645. Il s'agit de deux tableaux de Hieronymus Benno Bayer assisté par Hans Jörg Zeiser de 1646. La première toile offre une vue plongeante sur la ville pendant les opérations militaires, la seconde apporte deux vues panoramiques sur Brno assiégé, l'une du Sud-Est, l'autre du Nord-Ouest.¹¹⁸⁰ Les deux peintres furent bourgeois de Brno et durent, au moins Hans Zeiser, assister aux événements houleux de l'été 1645. A la fin du siège, Hieronymus Bayer fut engagé par la municipalité à figer pour la mémoire des générations suivantes l'épisode cruciale de l'histoire de la ville. Le travail prit deux ans et les membres du corps de la ville y investirent des sommes considérables.¹¹⁸¹ Mais le résultat fut spectaculaire. Nous pouvons observer le siège comme si nous y étions, aucun détail ne fut pas oublié. On voit Brno, enfermé par ses remparts qui sont d'ailleurs à plusieurs endroits fortement endommagés. Les boulets rouges sont en train de s'abattre sur la ville. Toutes les constructions hors les enceintes furent rasées, il n'en reste que des fondations. Un peu plus loin, sur la colline, la forteresse de Špilberk prend feu, une épaisse fumée noire s'élève au-dessus. Le

¹¹⁷⁸ Miloslav Trmač, «Hraniční kámen se znakem J.L. Raduita de Souches ve Vranovské Vsi u Znojma», *Zpravodaj Genealogické a heraldické společnosti*, 7, 1979, n° 3-4, p. 46.

¹¹⁷⁹ Jaroslav Dřimal – Ivan Štarha, *Znaky a pečeti jihomoravských měst a městeček*, Brno, 1979, p. 351-352.

¹¹⁸⁰ Les deux toiles sont actuellement déposée au Musée municipal de Brno. Voir Jiří Čejka – Dana Olivová, op. cit., p. 27. A comparer à František Šujan, *Dějepis Brna*, p. 31-32.

¹¹⁸¹ Wilhelm Schram, «Neue urkundliche Beiträge zur Geschichte der Stadt Brünn», p. 81-82.

long des murs de Špilberk, un groupe de cavaliers se dirige vers la tranchée menant à la ville. C'est une unité de comte de Vrbna qui apporte de la poudre et des renforts tant attendus. Côté suédois, les batteries sont à leurs positions, les commandants Suédois et Transylvains discutent sur la suite des opérations, un attelage de dix bœufs est en train de manœuvrer un canon de gros calibre, le vent fait agiter les étendards. Il manque le bruit des canons et le fracas des explosions, le cri des soldats et des officiers donnant les ordres, le hennissement des chevaux et le clapotement de leurs sabots, bref, tous les bruitages que l'on peut imaginer pour évoquer une bataille, pour que l'illusion soit parfaite.

Le tableau de Hieronymus Bayer et Hans Zeiser connut un tel succès que l'on fit faire sa – très libre – copie et on la bénit, en 1684, comme l'ex-voto à la Vierge-Marie, à la basilique à Mariazell en Autriche.¹¹⁸² La réputation des défenseurs de la ville atteignit alors son apogée. Ce fut cet acte de bravoure militaire qui assura à leur commandant, Jean Louis Rautit de Souches, déjà de son vivant, non seulement une popularité sans faille en Moravie, une grande gloire et une réputation d'un des plus grands généraux de son temps mais contribua également à la création d'un personnage légendaire dont l'existence laissa une trace durable dans la mémoire collective morave.¹¹⁸³

¹¹⁸² Martin Reissner – Jiřina Veselá, op. cit., p. 14-15. L'importance de Mariazell fut soulignée par Léopold I^{er} à plusieurs reprises. En effet, lors de son règne, il y vint neuf fois pour rendre hommage à la Vierge, sa protectrice. Voir Rotraut Miller, « Die Hofreisen Kaiser Leopolds I. », *MIÖG*, 75, 1967, p. 91. A comparer à Franz Jantsch, *Mariazell: Das Heiligtum der Gnadenmutter Österreichs*, Graz, 1952; Laura Lynne Kinsey, *The Habsburgs at Mariazell: Piety, Patronage and Statecraft, 1620-1760*, Los Angeles, 2000.

¹¹⁸³ De temps à autre, les exploits de Jean Louis Rautit de Souches inspirèrent les artistes qui proposèrent une image glorifiée de ce dernier. Citons en ici, à titre d'exemple, une série de xylographies de Helena Bochořáková-Dittrichová, *Švédové před Brnem. Kniha dřevorytů*, Brno, 1936 dont nous reproduisons quelques extraits dans les annexes du présent travail.

CONCLUSION

Le général de Souches – à l'époque, il n'était qu'un officier – Français d'origine, entra en contact avec les pays de la Couronne de Bohême au moment d'une crise profonde – celle de la guerre de Trente Ans – au moment, où la Cour de Vienne avait besoin avant tout de bons et loyaux soldats et surtout des commandants pour mener son combat contre les puissances européennes. Et il saisit sa chance. Cependant, il ne fut pas seul à chercher sa fortune au service des Habsbourg.

En effet, ils furent des dizaines, voir des centaines de nobles étrangers de tous niveaux à quitter leurs pays d'origine et à vouloir trouver sa place dans l'armée impériale. Parmi eux, aux côtés des Italiens, des Espagnols, des Irlandais, des Ecossais, des originaires du Pays-Bas ou des territoires de l'Empire, arrivèrent de nombreux nobles francophones. Ces derniers formaient un groupe très hétérogène.

Certains s'engagèrent en vue de s'emparer d'un butin facile, d'autres, en revanche, gravirent les échelons de la hiérarchie militaire, acquirent du prestige et arrivèrent à rentrer en possession des biens dans les pays Habsbourg, les pays de la Couronne de Bohême compris. Ce fut cette catégorie-là qui nous intéressait davantage.

Comme nous l'avons signalé, les nobles ayant trouvé leur bonheur dans les pays tchèques, n'étaient pas tous soldats. En effet, les lignées dont les fondateurs épousaient une carrière militaire furent majoritaires jusqu'aux des années 1660. Arrive ensuite une période transitoire qui dura jusqu'à la fin des années trente du XVIII^e siècle. Le nombre de migrants nobles exerçant les métiers militaires diminua en faveur des lignages étant actifs dans les divers postes administratifs. L'arrivée au pouvoir de Marie-Thérèse et de son époux François-Etienne de Lorraine provoqua une autre vague massive d'installation des nobles francophones. Rarissimes furent les soldats. En revanche, la majorité écrasante fut formée par les

diplomates, hommes politiques et administrateurs de tout genre. La porte s'ouvrit également aux entrepreneurs et manufacturiers expérimentés.

Faute d'archives et de sources suffisamment éloquentes – pour certaines familles une absence presque totale d'informations fut constatée – nos recherches conçues de manière très large, se verraient alors limitées à quelques cas isolés des lignages ayant laissé des traces plus importantes. Nous nous vîmes changer radicalement notre démarche et nous avons alors concentré notre effort sur deux objectifs. D'abord, nous avons décidé d'élaborer pour chaque famille rencontrée lors de notre travail, une fiche de présentation synthétique avec une liste de toutes les sources existantes. Ainsi, ces présentations serviraient de base solide pour des recherches éventuelles sur certaines de ces lignées francophones.

Le gros de notre travail consistait en même temps à réaliser une biographie de Jean Louis Ratuit de Souches, un représentant d'un des rares lignages francophones qui réussirent à s'établir durablement dans les pays de la Couronne de Bohême, en l'occurrence en Moravie. Son existence pratiquement ignorée aujourd'hui, nous poussait à en découvrir plus. En effet, la famille de Souches laissa derrière elle des archives familiales presque inexploitées aujourd'hui. Pourtant, elles contiennent des documents d'une richesse et d'une portée inégalée. C'est là un des paradoxes concernant Jean Louis, un parmi tant d'autres.

Sa personnalité ainsi que ses faits furent pleins de contradictions. Né en France dans le milieu huguenot, il trouva son bonheur au service des Habsbourg catholiques. Il se convertit et pour prouver la profondeur de sa foi, il alla même jusqu'à la fondation d'un lieu de pèlerinage sur ses domaines moraves. Soldat, il se battit successivement pour défendre la cause du protestantisme, d'abord à La Rochelle, sa ville natale, contre les troupes de Louis XIII, ensuite dans l'armée suédoise contre les Impériaux. Il devint général de Ferdinand III, puis de Léopold I^{er}, en se servant de ses connaissances de la tactique adverse pour lutter contre les Suédois et les Français, un peu plus tard. Parti d'un milieu modeste, il finit par être reconnu comme un des plus grands chefs militaires de l'époque et accumula une

fortune considérable. Cette ascension fulgurante lui valut les éloges des uns mais également les critiques et les réactions de jalousie exacerbées, aussi bien dans l'armée qu'à la Cour viennoise.

En revenant sur la typologie élaborée par Paul-André Rosental, proposant une classification des émigrés fondée sur l'observation de leur rapport avec les espaces d'origine et les espaces d'accueil, le cas de Jean Louis Rautit de Souches apparaît sous un angle nouveau. La majorité de ses actes correspondrait plutôt aux caractéristiques attribuées par Rosental à la « migration de rupture ». En commençant par le service de Souches à la Cour et dans l'armée impériale. Servir l'Empereur, l'ennemi de toujours du roi de France, fermait à Jean Louis toutes les éventualités de retour dans son pays natal. Il gravit les échelons de la hiérarchie militaire jusqu'à atteindre les postes du général et du feld-maréchal. Il lia son destin à la cause Habsbourg dont il devint un fervant défenseur en fondant ainsi une nouvelle tradition familiale.

Les soins que Jean Louis apportait à la gestion de ses terres, relèveraient également de la catégorie de migration mentionnée. En effet, l'acquisition du domaine de Jevišovice en Moravie du Sud, son agrandissement ainsi que l'application personnelle dans sa gestion, autant d'éléments qui montrent bel et bien la volonté d'intégration de Souches dans la société nobiliaire morave. Fils cadet, il ne pouvait prétendre obtenir la gestion de la totalité des domaines familiaux qu'après renonciation (ou le décès) de son frère. Or, après l'engagement de Jean Louis au profit de la Cour viennoise, ses chances de récupérer les biens ancestraux sont devenues tout simplement impensables. Un argument de poids pour chercher à s'investir ailleurs.

Un autre élément montrant l'intégration du comte de Souches à la société nobiliaire des pays Habsbourg était la possession des palais particuliers, notamment à Brno, « capitale » du Margraviat de Moravie et surtout à Vienne, capitale de la monarchie. Le fait de devenir propriétaire d'un bien dans la ville résidentielle de la dynastie régnante conjugué à l'exercice de la charge du

Conseiller à la Cour impériale augmentait le prestige familial et faisait des Souches une lignée « du pays ». Dans ce sens, la rupture avec son pays d'origine fut alors consommée.

Enfin, les dispositions incorporées dans le testament du général exprimant la volonté d'être inhumé sur le sol morave et de dresser un monument à sa gloire au-dessus du lieu de son dernier repos, à l'église de Saint-Jacques à Brno, montrent suffisamment à quel point Jean Louis Ratuit de Souches était attaché à son pays adoptif.

Cependant, malgré son effort d'intégration à la société nobiliaire des pays Habsbourg et notamment à celle de la Moravie, Jean Louis Ratuit de Souches ne pouvait pas nier ses origines. C'est dans ce contexte que l'on pourrait évoquer certains éléments appartenant plutôt au domaine de la « migration de maintien ». La domination de la littérature en français dans sa bibliothèque au château de Jevišovice en Moravie du Sud le montre suffisamment. Cependant, ce constat dévoile une réalité beaucoup plus complexe.

En effet, l'absence des ouvrages en tchèque dans sa collection de livres et une faible quantité de titres en allemands montrent bien une lente capacité d'adaptation de Jean Louis à son nouveau milieu linguistique et pose la question de la maîtrise des langues par Souches. Malgré son entourage et en dépit de ses fonctions à la Cour de Vienne et à l'armée impériale, sa langue maternelle resta pour lui dominante. Cependant, même si l'armée de l'Empereur était tout sauf un corps national homogène - et cela était valable notamment au cours du XVII^e siècle – le poste du général exigeait sans doute une acquisition minimale de l'allemand. La charge du Conseiller de guerre nécessitait probablement, elle aussi, une maîtrise suffisante de la langue de l'Empereur. Si nous pouvons alors, avec certaine prudence cependant, accorder à Jean Louis une connaissance de l'allemand à l'oral, nous avons des preuves assez solides pour affirmer son incapacité de s'exprimer à l'écrit. En effet, toute sa correspondance en allemand avec l'Empereur, les autorités de l'administration centrale, les autorités des pays

tchèques, les représentants de l’Eglise, ses amis, ses voisins ou encore les intendants de ses domaines fut rédigée par une autre main, Jean Louis apposa seulement sa signature, accompagnée parfois par quelques remarques en français en marge comme pour vouloir rectifier certains détails. De ce point de vue, il restait toujours « un étranger », attaché à la culture de son pays natal.

Un autre aspect lié aux origines de Jean Louis par lequel le général se différenciait de la plupart des lignées installées dans les pays tchèques mériterait d’être souligné ici : la propagation des cultes des Saints provenant de l’espace francophone. La chapelle du château de Jevišovice fut consacrée à Saint-Louis, le cas rarissime dans les pays de la Couronne de Bohême. Le sanctuaire de Hluboké Mašůvky a été érigé, quant à lui, à la gloire de la Vierge de Foy, dont le culte arriva dans les pays tchèques de la Belgique. Manifestation des origines familiales ou peut-être un certain désir de l’originalité furent à ce moment, semble-t-il, plus forts que le soucis de l’intégration.

Contrairement à beaucoup de ses compatriotes, Jean Louis Ratuit de Souches laissa des traces durables dans l’histoire du pays et sa légende continua à vivre même après sa mort : un nombre de contes, œuvres d’art et monuments de tout genre allant jusqu’aux fêtes commémoratives en témoignent suffisamment. Pourtant aujourd’hui, peu de gens connaissent son nom.

Et c’est justement ce mélange entre la rupture et une certaine continuité qui fait du général de Souches un personnage à la fois caractéristique d’une certaine catégorie de migrants (francophones ou pas) et en même temps particulièrement singulier. Difficilement dissociables l’un de l’autre, ces éléments ne forment qu’un ensemble hétéroclite, certes, mais qui fait en même temps toute l’originalité du parcours de Jean Louis Ratuit de Souches.

Si jusqu’à présent, nous parlions des émigrés nobles, il conviendrait de rappeler ici qu’ils n’étaient pas les seuls à trouver le refuge dans les pays de la Couronne de Bohême. En effet, parmi les nouveaux venus francophones, nous pouvons distinguer quelques noms des familles d’origine roturière ayant réussi à

s'implanter avec succès dans le nouveau milieu. Elles représentent un groupe qui mériterait pleinement notre intérêt. Cependant, faute de sources suffisantes, nous ne connaissons que quelques destinées particulières, à l'instar des Franchimont de Frankenfeld.¹¹⁸⁴

Originaire du village de Franchimont en Belgique, Nicolas Franchimont était professeur de médecine à l'Université Charles à Prague. Il devint le médecin personnel de l'Empereur Ferdinand III qui l'avait également recommandé à son fils Léopold I^{er}. Il fut anobli en 1648 et quelques années plus tard, il obtint l'incolat pour les pays tchèques où il s'acquit, à la deuxième moitié du XVII^e siècle, des biens en Bohême centrale. Si, à la différence des autres lignées, nous disposons d'informations plus amples sur sa famille, c'est parce que Nicolas de Franchimont laissa derrière lui un vestige de taille. En effet, en 1670, il ordonna de transformer sa résidence à Nemyšl en Bohême centrale en un château baroque selon la mode de l'époque. Mais malgré une ascension sociale fulgurante, le destin ne se montra pas favorable aux Franchimont dont le lignage s'éteignit à la disparition, en 1709, du fils de Nicolas, Antoine Alexandre.

Comme nous l'avons constaté plus haut, le phénomène de l'immigration francophone dans les pays de la Couronne de Bohême remonte aux années 1618-1620. La période traitée dans le présent travail fut celle de 1618 – 1740, le choix portant sur l'an 1740 étant symbolique. L'avènement de la fille de Charles VI, l'archiduchesse Marie-Thérèse, à la tête de la Monarchie, nous parut pertinent car à compter du début de règne de Marie-Thérèse, les contacts austro-français s'intensifièrent dans tous les domaines faisant même du français une des langues couramment parlées par les membres de la haute société des pays gouvernés par la dynastie.¹¹⁸⁵ En effet, le français est devenu la langue préférée de la noblesse autrichienne qui « [...] *le parlait et l'écrivait d'une élégance rares en France elle-*

¹¹⁸⁴ August Sedláček, *Českomoravská heraldika*, t. II, Praha, 1925, s. 141.

¹¹⁸⁵ A ce sujet Ivo Cerman, « La noblesse de Bohême dans l'Europe française. L'enigme du français nobiliaire », in : *Le rayonnement français en Europe centrale du XVII^e siècle à nos jours*, p. 365-385.

même [...] ». ¹¹⁸⁶ A partir de ce moment-là, la migration francophone fut dotée de nouveaux contours qualitatifs ainsi que quantitatifs.

En effet, de nombreux nobles – notamment d’origine lorraine – arrivèrent en Autriche à la deuxième moitié du XVIII^e siècle attirés par la personne de l’archiduc François-Etienne, époux de Marie-Thérèse et lui-aussi originaire de la même région. Une partie d’entre eux cherchait à se réaliser au service militaire des Habsbourg, d’autres furent actifs dans l’administration. Ainsi, le comte Nicolas Gorcey-Longuyon, issu d’une ancienne famille lorraine connue déjà au XIII^e siècle, obtint en 1786 l’incolat pour les pays tchèques ce qui lui avait permis de rentrer en possession des terres en Bohême centrale. Le lignage qu’il avait fondé se poursuivit jusqu’au début du XX^e siècle. ¹¹⁸⁷ Son compatriote Jean Baptiste Joyeuse de Petit Sivry, major général et chambellan à la Cour impériale, fut élevé, en 1754, dans les rangs de la haute noblesse des pays tchèques. Ses six fils assurèrent le prolongement du lignage qui se poursuivit jusqu’au milieu du XIX^e siècle. ¹¹⁸⁸ Le Wallon Alexandre Franquet, pourrait, lui-aussi, servir d’exemple. Pour son audace lors de la bataille près de Kolín en Bohême de l’Est en 1757, il fut élevé dans les rangs de la haute noblesse avec le titre de baron et obtint en même temps l’incolat pour les pays tchèques. Ses traces disparaissent peu après, en 1768. ¹¹⁸⁹ La famille de Baillou, originaire de Flandres, profita également de cette conjoncture. Elevés en 1766 dans les rangs de la haute noblesse, ses membres obtinrent en même temps l’incolat pour les pays tchèques et s’installèrent sur leurs terres de Hustopeče nad Bečvou en Moravie de l’Est qui restèrent en leur possession jusqu’en 1945. ¹¹⁹⁰ Et on pourrait terminer notre aperçu par les Briffaut (d’après leur domaine en Bohême centrale appelés également Briffaut de Slavětín). Etienne de Briffaut obtint en 1756 la reconnaissance de son titre de chevalier et quelques années plus tard, en

¹¹⁸⁶ *Souvenirs de la baronne du Montet 1785-1866*, Plon, Paris, 1914, p. 30.

¹¹⁸⁷ Petr Mašek, *Modrá krev*, p. 86.

¹¹⁸⁸ Voir la notice biographique sur cette famille dans le Complément du présent travail.

¹¹⁸⁹ Milan Mysliveček, *Velký erbovník. Encyklopedie rodů a erbů v zemích Koruny české*, I-II, Plzeň, 2005-2006, article „Franquet“.

¹¹⁹⁰ Heinrich von Kadich – Conrad Blažek, *Der mährische Adel (= J. Siebmacher’s Grosses und allgemeines Wappenbuch*, IV/10), Nürnberg, 1899, p. 5.

1769, il acheta le domaine de Lukavec que ses descendants tenaient jusqu'en 1831.¹¹⁹¹

Si l'essentiel des problèmes liés à la migration nobiliaire francophone des XVII^e et XVIII^e siècles dans les pays tchèques reste aujourd'hui tout simplement à découvrir, il est indispensable d'esquisser ici un aperçu de ce flux migratoire lors de la période suivante, celle de la Révolution française et de la première moitié du XIX^e siècle.¹¹⁹² Car loin d'être le cas isolé, l'installation des lignages francophones dans les pays tchèques durant les XVII^e et XVIII^e siècles n'était pas une « anomalie » historique mais, au contraire, elle s'inscrit dans une tendance de longue durée dont elle ne marque que le point de départ. Plus tard, une autre vague de migrants surgit, celle des Français hostiles à la Révolution.¹¹⁹³ Le phénomène se poursuit même durant la première moitié du XIX^e siècle pour s'estomper à la deuxième moitié du même siècle. Cependant, il ne s'arrêta qu'avec le début de la Grande guerre en 1914.

A en croire les Mémoires de la baronne de Montet qui laissa ainsi derrière elle un témoignage du premier ordre sur la société aristocratique viennoise de la fin du XVIII^e siècle,¹¹⁹⁴ « [...] *par une bizarrerie très commune alors dans la grande noblesse autrichienne, ces grands seigneurs, si véritablement seigneurs, étaient presque tous amis de la révolution française, haïssaient les émigrés et la noblesse.*

¹¹⁹¹ Rudolf Meraviglia-Crivelli, *Der böhmische Adel* (= *J. Siebmacher's Grosses und allgemeines Wappenbuch*, IV/9), Nürnberg, 1885, p. 3 ; August Sedláček, *Českomoravská heraldika*, II, Praha, 1925, p. 378.

¹¹⁹² Au sujet des émigrés pendant la Révolution française voir note 225. A consulter également les ouvrages plus anciens d'Henri Forneron, *Histoire générale des émigrés pendant la Révolution française*, t. I-III, Plon, Paris, 1834 ; Ernest Daudet, *Histoire de l'émigration pendant la Révolution française*, t. I-III, Hachette, Paris, 1907-1908 ; Fernand Baldensperger, *Le mouvement des idées dans l'émigration française (1789-1815)*, t. I-II, Plon, Paris, 1924. Quelques fils conducteurs éventuels pour les recherches sur l'émigration nobiliaire francophone dans les pays de la Couronne de Bohême pendant la Révolution française furent esquissées par Radmila Slabáková, « Emigrace francouzské revoluce – problémy a přístupy k jejímu zkoumání se zvláštním důrazem na typologii emigrace francouzské šlechty do rakouských zemí », *Acta Universitatis Palackianae Olomucensis, Historica*, 28, 1998, p. 57-65. Le phénomène migratoire français lors de la Révolution fut également déjà analysé dans certaines régions européennes. Voir à ce sujet T. Jöpel, *Emigranten der französischen Revolution in Preussen (1789 - 1806)*, Leipzig, 2000.

¹¹⁹³ Sur des nombreux aspects de l'émigration nobiliaire française pendant la Révolution voir le plus récemment Philippe Bourdin (sous la direction), *Les noblesses françaises dans l'Europe de la Révolution. Actes du colloque international de Vizille, 10 – 12 septembre 2008*, Presses universitaires de Rennes, Rennes, 2010.

¹¹⁹⁴ *Souvenirs de la baronne du Montet 1785-1866*, Plon, Paris, 1914. Au sujet des Mémoires des émigrés voir J.P. Erman – P.C. Reclam, *Mémoires pour servir à l'histoire des réfugiés français dans les Etats du roi*, I-IX, Berlin, 1782-1794. Plus récemment François Jacob – Henri Rossi (sous la direction), *Mémorialistes de l'exil. Emigrer, écrire, survivre*, L'Harmattan, Paris, 2003.

Je crois, ajouta-t-elle, *que cela ne peut s'expliquer que comme une suite de vieilles rancunes nationales [...] »*.¹¹⁹⁵

Les mots sans doute quelque peu exagérés même si en effet, dans les premières années de la Révolution, une certaine méfiance envers les réfugiés caractérisait bel et bien le milieu aristocratique autrichien. Mais après les premiers moments d'euphorie face aux nouvelles provenant de la France, la noblesse autrichienne s'était bien rendu compte que la Révolution française représentait pour elle un danger mortel. Elle craignait notamment pour le régime seigneurial et le maintien de ses privilèges. Son attitude changea radicalement après le choc de l'exécution de Louis XVI, puis de la reine, en 1793.¹¹⁹⁶ Peu après, les émigrés nobles francophones disposaient à Vienne d'une certaine « structure d'accueil ». Si l'existence de cette dernière semble être confirmée pour la haute noblesse – les seigneurs – elle ne l'est moins quant aux chevaliers car ces derniers ne laissèrent derrière eux aucun témoignage personnel (mémoires, souvenirs, carnets intimes...) ni archives familiales sur lesquels on pourrait appuyer les recherches.

La haute noblesse francophone bénéficiait dans la capitale de la Monarchie des Habsbourg du soutien actif notamment de la part du duc Charles Joseph de Ligne.¹¹⁹⁷ Ce Français cosmopolite était en même temps le sujet de l'Empereur et reconnu en tant que l'âme de la colonie francophone de Vienne.

La plupart des émigrés francophones ayant trouvé le refuge en Autriche (ou de manière générale dans les pays Habsbourg) profitèrent de la première occasion afin de retourner dans leur pays d'origine. Seule une minorité demeurait en exil.¹¹⁹⁸ Mais c'était ce groupe comportant surtout des officiers qui contribua à la formation d'une image schématique d'un émigré noble français de la fin du XVIII^e siècle telle qu'elle figurait dans les historiographies autrichienne et tchèque, à

¹¹⁹⁵ *Souvenirs de la baronne du Montet*, p. 35.

¹¹⁹⁶ Jean Bérenger, *Histoire de l'Empire des Habsbourg. 1273-1918*, Fayard, Paris, 1990, p. 537-542.

¹¹⁹⁷ Charles Joseph duc de Ligne (1735-1814). Une partie de ses papiers personnels se trouve déposée dans les archives de Děčín en Bohême du Nord. Voir Státní oblastní archiv Litoměřice, pobočka Děčín, *Pozůstalost Karla Josefa de Ligne*.

¹¹⁹⁸ Albert Soboul, *Dictionnaire historique de la Révolution française*, PUF, Paris, 1989.

savoir un noble royaliste, chassé de son pays par les révolutionnaires, se battant dans les rangs des armées étrangères contre sa patrie qui l'avait privé de tous ses biens et, par conséquent, de toute sa subsistance.¹¹⁹⁹

Il nous est impossible de donner ici une typologie exhaustive de l'émigration nobiliaire pendant la Révolution française. Cela dépasserait de loin le sujet de notre travail. Nous allons nous contenter de donner seules quelques destinées particulières illustrant bien la grande diversité du phénomène et qui pourraient donner des pistes éventuelles pour des recherches futures.

Ainsi, le baron Nicolas Charles Vincent, originaire de la Lorraine, diplomate au service de François I^{er}, profite de l'occasion et après avoir servi les Habsbourg pendant de longues années, il retourne définitivement, en 1826, sur son domaine lorrain à Biancourt.¹²⁰⁰ Quant à Emmanuel Mensdorff-Pouilly, il fut amené dans l'émigration par ses parents. Après avoir combattu dans l'armée autrichienne, il obtint l'incolat pour tous les pays héréditaires Habsbourg et fit carrière au service de la dynastie régnante. Les liens à son pays natal semblent oubliés à tel point qu'il se considérait lui-même comme étant Autrichien.¹²⁰¹ Le marquis Marc-Marie de Bombelles, agent de Louis XVI auprès des Cours étrangères, suit les Bourbons lors de leur retour en France. En revanche, ses fils Louis-Philippe, diplomate, et Henri-François, précepteur de l'archiduc François Joseph, s'installèrent définitivement en Autriche. Cependant, son troisième fils Charles hésitait entre le pays de son père et celui où il avait bâti sa carrière. Il ne retourna définitivement en France que dans les années 1830. La famille de Bombelles se trouvait en tête de la colonie des émigrants francophones à Brno, en Moravie du Sud, où le duc de Dietrichstein leur avait même proposé l'asile dans son palais.¹²⁰² Notre aperçu ne sera pas achevé

¹¹⁹⁹ D'après Donald Greer, 5 695 officiers issus des familles nobles quittèrent la France pendant la Révolution. Voir Donald Greer, *The Incidence of the Emigration During the French Revolution*, Cambridge, 1951 ; François Furet – Mona Ozouf, *Dictionnaire critique de la Révolution française*, t. II, *Acteurs*, Flammarion, Paris, 1992, p. 315-318.

¹²⁰⁰ Marcel Maure (éd.), *Souvenirs du général baron de Vincent*, Le Pays lorrain, 1927-1930 ; Constant von Wurzbach, *Biographisches Lexikon der Kaisertums Österreich*, t. LI, Wien, 1891, article « Vincent ».

¹²⁰¹ Radmila Švaříčková-Slabáková, *Rodinné strategie šlechty. Mensdorffové-Pouilly v 19. století*, Prague, 2007.

¹²⁰² Comte de Fleury, *Les dernières années du marquis et de la marquise de Bombelles d'après des documents inédits*, Paris, 1906 ; *Correspondance du marquis et de la marquise de Raigecourt avec le marquis et la marquise de Bombelles pendant l'émigration 1790-1800*, La Société d'histoire contemporaine, Paris, 1892.

sans mentionner les Rohan. Cette famille bretonne était très nombreuse. Henri Louis Marie, prince de Guéméné, duc de Rohan ainsi que ses fils avaient bâti leur carrière dans l'armée autrichienne. Mais sa femme Victoire et une partie de la famille retournèrent en France. Les fils d'Henri Louis, Charles Alain Gabriel et Jules Armand Louis obtinrent l'incolat en Bohême et s'installèrent sur leurs terres à l'Est du pays. Mais les liens avec la France ne furent pas complètement rompus car les petits enfants d'Henri Louis étaient éduqués dans le pays de leurs ancêtres.¹²⁰³

Toutes ces destinées pourraient être complétées ici par les parcours de deux familles francophones arrivées dans les pays de la Couronne de Bohême au cours du XIX^e siècle. Ainsi, nous pouvons mentionner les Lorrains Beltrupt-Tissac, famille comtale ayant obtenu en 1825 l'incolat pour les pays tchèques et dont un membre, Gustave, est devenu à la deuxième moitié du XIX^e siècle l'archevêque d'Olomouc en Moravie centrale. Le lignage possédait ensuite les terres en Moravie jusqu'en 1945.¹²⁰⁴ Quant aux Bourguignons Baillet de Latour, ils étaient actifs au service des Habsbourg déjà au XV^e siècle. En 1719, ils furent élevés au rang des comtes. Alois Baillet de Latour acquit en 1878 les terres en Bohême centrale que ses descendants gardèrent jusqu'en 1948. Arriva ensuite l'étatisation de tous les biens familiaux et ce ne fut qu'après la chute du régime communiste, que leurs patrimoine leur avait été restitué.¹²⁰⁵

Si nous venons d'introduire ces quelques représentants des migrants nobles francophones installés plus ou moins durablement dans les pays de la Couronne de Bohême à partir de la deuxième moitié du XVIII^e siècle, c'était pour montrer la grande diversité du phénomène migratoire nobiliaire dans le territoire en question. Sujet sans doute fort intéressant qui mériterait d'être étudié de plus près. Que ce constat reste alors un appel aux éventuels intéressés désirant dévoiler ces facettes

¹²⁰³ Hana Baladová, *RA Rohanů, 1361-1951. Inventář*, SOA Litoměřice, pobočka Děčín, 1973, passim.

¹²⁰⁴ Heinrich von Kadich – Conrad Blažek, *Der mährische Adel* (= *J. Siebmacher's Grosses und allgemeines Wappenbuch*, IV/10), Nürnberg, 1899, p. 8; *Ottův slovník naučný*, article «Beltrupt»; Petr Mašek, *Modrá krev*, p. 26.

¹²⁰⁵ Petr Mašek, *Modrá krev*, p. 19 ; Rudolf Meraviglia-Crivelli, *Der böhmische Adel* (= *J. Siebmacher's Grosses und allgemeines Wappenbuch*, IV/9), Nürnberg, 1885, p. 235.

d'histoire qui demeuraient jusqu'au présent cachées. Ce ne sera qu'avec ce genre de recherches qu'on arrivera un jour à établir une image synthétique sur la migration de la noblesse francophone vers les pays héréditaires Habsbourg.

Dans son court texte biographique consacré à Jean Louis Rautit de Souches, l'historien morave Miroslav Trmač relate une anecdote qui, nous semble-t-il, pourrait servir de métaphore de la situation actuelle autour de cette personnalité du XVII^e siècle. Au château de Kravsko, près de Znojmo, en Moravie du Sud, se trouvait jusqu'en 1945 un portrait en taille réelle de Jean Louis. Après la Seconde guerre mondiale, le jardinier du château, un certain Monsieur Bednář raconta à l'auteur de l'article qu'à l'époque où le château appartenait à la famille Dentice di Frasco, d'origine italienne, lorsque cette dernière venait pour passer l'été sur son domaine morave, il fut obligé de mettre quotidiennement des fleurs fraîches au pied du tableau. Pourtant, aucun lien n'attachait la famille aux comtes de Souches. Les Dentice di Frasco rachetèrent la résidence de la famille Ugarte qui, en revanche, fut apparentée à la descendance du général. Mais la tradition et la renommée d'un personnage célèbre transmises de génération en génération obligeaient. Au début de la guerre, la famille di Frasco quitta le château ainsi que le pays et avec elle disparut la tradition ancestrale. Le portrait, quant à lui, resta au château, fut gravement endommagé en 1945, puis transporté au musée à Brno où il fut entreposé en attendant sa restauration.¹²⁰⁶ Il conviendrait d'ajouter qu'à l'heure actuelle, le tableau se trouve au château de Jevišovice mais ne fut toujours pas restauré.

Le portrait de Jean Louis Rautit de Souches passa alors de la période de sa vénération et de sa « popularité » à l'oubli et à l'indifférence. Exactement comme le destin de son modèle. Faire sortir ce dernier de cette période « sombre » et contribuer à la « restauration » de son image, tel fut l'objectif du présent travail.

¹²⁰⁶ Miloslav Trmač, *Maršál Jean Louis Rautit de Souches a Znojemsko*, p. 5.

COMPLEMENT

*Catalogue des familles nobles françaises installées dans les pays de la Couronne
de Bohême dans les années 1618 – 1740 (50)*

Fiches biographiques et bibliographiques

d'Albon et Saint-André

La présence des d'Albon et Saint-André dans les pays tchèques est attestée dès le début du XVIII^e siècle. Eugène d'Albon et Saint-André reçut, en 1743, l'incolat pour la Moravie. La fortune familiale fut d'abord fondée sur la propriété foncière de *Hlubočany* près de *Brno* en Moravie du Sud, puis, dès le début du XIX^e siècle, sur les terres situées dans la région d'*Opava* en Moravie du Nord. Le lignage se perpétua jusqu'au milieu du XIX^e siècle.¹²⁰⁷

d'Alfroi

Aujourd'hui, malheureusement, nous ne disposons que de débris d'informations sur les chevaliers *d'Alfroi* qui vécurent à la fin du XVII^e siècle à *Brno* en Moravie du Sud.¹²⁰⁸

de Bellegarde

D'origine savoyarde, la famille des marquis de Bellegarde (depuis 1682) devint connue grâce à Janus de Bellegarde (mort en 1712), ministre et chancelier de son pays natal. Son petit-fils Jean-François (1707-1769), général et ministre de la guerre de l'impératrice Marie Thérèse, obtint, en 1741, l'incolat pour les pays tchèques. A sa mort, deux lignées apparaissent : la styrienne, l'aînée, qui s'éteint à la fin du XIX^e siècle et la silésienne, la cadette, possessionnée dans la partie

¹²⁰⁷ Heinrich von Kadich – Conrad Blažek, *Der mährische Adel* (= *J. Siebmacher's Grosses und allgemeines Wappenbuch*, IV/10), Nürnberg, 1899, p. 1; Petr Mašek, *Šlechtické rody v Čechách, na Moravě a ve Slezsku od Bílé Hory do současnosti*, I, A-M, Prague, 2008, p. 16.

¹²⁰⁸ Petr Mašek, *Šlechtické rody v Čechách, na Moravě a ve Slezsku od Bílé Hory do současnosti*, I, p. 18.

tchèque de la Silésie mais également en Moravie du Nord et qui se perpétua jusqu'en 1941. Le fondateur de cette dernière, Heinrich de Bellegarde (1756-1845), devint général de l'armée autrichienne et se battit contre Napoléon à Aspern et à Wagram.¹²⁰⁹

de Bois

Venu de la France, le colonel de l'armée impériale Jacques de Bois s'installa en Moravie centrale en achetant, en 1624, la propriété foncière de *Rymice* près de *Kroměříž*. Ses traces disparaissent aussitôt après.¹²¹⁰

de Briaumont

Jean Paul de Briaumont (mort en 1646), colonel dans l'armée impériale, après avoir conspiré contre Wallenstein et participé à la liquidation de ce dernier, fut élevé, en 1639, dans les rangs de la haute noblesse. Il reçut ensuite, en 1641, l'incolat pour les pays tchèques. Sa femme lui apporta en dot quelques propriétés

¹²⁰⁹ Rudolf Meraviglia-Crivelli, *Der böhmische Adel* (= *J. Siebmacher's Grosses und allgemeines Wappenbuch*, IV/9), Nürnberg, 1885, p. 103 ; Petr Mašek, *Modrá krev. Minulost a přítomnost 445 šlechtických rodů v českých zemích*, Prague, 1999, p. 26; du même auteur, *Šlechtické rody v Čechách, na Moravě a ve Slezsku od Bílé Hory do současnosti*, I, p. 62. On dispose également d'archives familiales déposées dans Zemský archiv Opava, Velkostatek Velké Heraltice (les documents des années 1598-1940: correspondance, matériel généalogique et autres). Pour un aperçu voir Jarmila Hanzalová, *Soupis osobních písemných pozůstalostí a rodinných archivů v České republice*, Praha, 1997, article « Bellegarde ».

¹²¹⁰ Tomáš Václav Bílek, *Dějiny konfiskací v Čechách po roce 1618* (=L'histoire des confiscations en Bohême après l'an 1618), tomes I-II, Prague, 1882-1883, p. 316; Josef Pilnáček, *Staromoravští rodové*, Vienne, 1930, n° 2433; August Sedláček, *Českomoravská heraldika*, II, Praha, 1925, p. 373 ; Petr Mašek, *Šlechtické rody v Čechách, na Moravě a ve Slezsku od Bílé Hory do současnosti*, I, p. 94.

foncières en Bohême centrale, dans la région de *Benešov*. Le lignage se perpétua jusqu'à la deuxième moitié du XVII^e siècle où ses traces disparaissent.¹²¹¹

Buquoy

Selon la légende, la famille d'origine d'Artois fut fondée par le chevalier Alexandre de Longueval qui, en 1080, accompagna un groupe de chrétiens lors de leur pèlerinage en Terre sainte, faisant partie de l'Empire byzantin des Comnènes.¹²¹² Néanmoins, le premier ancêtre, figurant dans des sources fiables, était Antoine de Longueval qui assista le 28 avril 1180 au mariage du roi Philippe II Auguste avec Isabelle de Hainaut et qui, quelques années plus tard, accompagnait son maître en Palestine. Son fils Jean I^{er} de Longueval, l'intendant en Artois, participa en 1214 à la bataille de Bouvines et prit également part à la croisade contre les Albigeois.¹²¹³

¹²¹¹ *Ottův slovník naučný (OSN)*, XVIII, Prague, 1902, article « Briamont »; August Sedláček, *Českomoravská heraldika*, II, p. 378; Petr Mašek, *Šlechtické rody v Čechách, na Moravě a ve Slezsku od Bílé Hory do současnosti*, I, p. 112.

¹²¹² Un témoignage tout à fait exceptionnel sur l'existence des Longueval est livré par une galerie des blasons dite « Galerie des croisés », réalisée par les Buquoy au XIX^e siècle au château de Rožmberk (*Rosenberg* en allemand) en Bohême du Sud. Les détails se trouvent dans Otto Semrád, « Heraldická výzdoba na zámku Rožmberk nad Vltavou », *Listy Genealogické a heraldické společnosti v Praze*, série 3, cahier 10, Prague, 1975, p. 27-31.

¹²¹³ Pour étudier l'histoire de la famille, on dispose de fonds abondants d'archives familiales déposés actuellement dans Státní oblastní archiv (SOA) Třeboň, *Rodinný archiv Buquoy /RA/* (=archives familiales). Ils fournissent des informations précieuses sur la généalogie de la famille et sur les possessions familiales. On y trouve les actes de provenance française et espagnole, importants pour la période avant l'arrivée des Buquoy en Bohême du Sud, les documents de la Chancellerie militaire de Charles-Bonaventure de Buquoy, primordiaux pour l'histoire de la guerre tchèque des années 1618-1621, des sources pour les guerres des Habsbourg contre la France de Louis XIV et pour la guerre de Succession d'Espagne, des matériaux sur la politique de Marie-Thérèse et de Joseph II ainsi que des livres de comptes, des plans et des inventaires des sièges seigneuriaux et beaucoup d'autres. Pour ce qui est de la généalogie de la famille, voir SOA Třeboň, RA *Buquoy*, cote 201.1, livre n° 1 ; *Ibidem*, cote 201.2, carton 1. Des informations plus détaillées sur les archives se trouvent dans SOA Třeboň, *Průvodce po archivních fondech* (=Guide de fonds), t. 4, Prague, 1959, p. 81-112 ; Adolf Kalný, *Rodinný archiv Buquoyů, (1260)1430-1942*. Inventář (=Inventaire), t. I, II, Třeboň, 1992 ; du même auteur, « Rodinný archiv Buquoyů. (Geneze, zpracování) » (=Genèse, l'état actuel), *Archivní časopis* 43, 1993, p. 88-94 ; K.Dudáček - E.Fialová - J.Hanesch, *Rodinný archiv Buquoyů. (Grafika, kresby, akvarely), 1580-1919*. Dílčí inventář (=Graphique, dessins, aquarelles. Inventaire partiel), Třeboň, 1984 ; Johann Brezina, *Das ehemalige Buquoysche Schlossarchiv in Gratzen, Deutsche Kulturlandschaft an Moldau und Maltsch*, t. I, München, 1986. Dans la littérature, *Ottův slovník naučný*, t. IV, Prague, 1891, l'article « Buquoy », p. 943-944 ; *Biographie nationale de Belgique*, t. XII, Bruxelles, 1893, l'article « Longueval », p. 359-368 ; baron Muuls, « Les Longueval, comtes de Buquoy, au service des Habsbourg dans les Pays-Bas catholiques », *Revue belge d'histoire militaire*, t. XVI, 1965-1966, p. 273-295 ; Heribert Sturm, *Biographisches Lexikon zur Geschichte der böhmischen Länder*, t. I, München-Wien, 1979 ; André Devaux, *La famille de Longueval-Buquoy à*

La figure emblématique de la famille fut cependant Charles-Bonaventure de Longueval, baron de Vaux, comte de Buquoy, né en 1571 à Arras, dans la partie catholique des Pays-Bas, où son père, Maximilien de Longueval, officier des finances, obtint du roi Philippe II le titre comtal et peu après, devint membre du Conseil de guerre. Charles-Bonaventure n'avait que dix ans quand son père mourut, en 1581, au siège de Tournai. Il se vit alors entrer sous la protection d'Alessandro Farnèse, duc de Parme, général au service de Philippe II et adversaire d'Henri IV et servit sous ses ordres dès l'âge de quatorze ans. En 1597, à 26 ans, il était déjà colonel dans les troupes wallonnes. Blessé en 1600 à Nieuport, il se distingua à Ostende, en 1604, et fut remarqué par Ambrogio Spinola. Il devint général d'artillerie et en 1613, il reçut de Philippe III le collier de la Toison d'or.¹²¹⁴

Dès 1611, il entra en relation avec l'archiduc Mathias qui souhaitait le prendre à son service. En 1614, il se rendit en Autriche, auprès de Mathias devenu empereur, et c'est à Linz qu'il fut nommé feld-maréchal. Mais il demeurait toujours loyal envers le roi d'Espagne qui le fit grand bailli de Hainaut aux Pays-Bas. Ce ne fut qu'après la défenestration à Prague, en répondant à l'appel de l'Empereur, qu'en juillet 1618 Buquoy se mit en route pour rejoindre Mathias qui le nomma, le 15 juillet, commandant en chef de l'armée impériale opérant en Bohême. Les actions militaires de l'été à l'automne 1618 ne furent pas couronnées de succès, mais Charles Bonaventure se rattrapa en juin 1619, après la victoire sur l'armée tchèque à *Záblatí*, en devenant maître de la Bohême du Sud. Suite à

travers des siècles, Bapaume, 1984 ; Petr Mašek, *Modrá krev. Minulost a přítomnost 445 šlechtických rodů v Českých zemích*, Prague, 1999, article « Buquoyové » ; du même auteur, *Šlechtické rody v Čechách, na Moravě a ve Slezsku od Bílé hory do současnosti*, t. I, p. 125-126 ; Vladimír Pouzar, *Almanach českých šlechtických rodů* (=Almanach des familles nobles tchèques), Prague, 2001, article „Buquoy“ ; Jan Županič – Milan Fiala – František Stellner, *Encyklopedie knížecích rodů zemí Koruny české*, Prague, 2001, article „Buquoy“, p. 44-48 ; Pavel Koblasa, *Buquoyové. Stručné dějiny rodu* (=Buquoy. Histoire abrégée de la famille), České Budějovice, 2002.

¹²¹⁴ La toute première biographie de Charles-Bonaventure de Buquoy fut probablement celle de l'auteur anonyme *Vie de Charles-Bonaventure de Longueval, comte de Buquoy, Généralissime des armées de l'empereur Ferdinand II*, Vienne, 1796. S'en suivent Charles Rahlenbeek, *Les Belges en Bohême ou campagne et négociations du comte du Buquoy*, Bruxelles, 1830 ; Anton von Weyhe-Eimke, *Karl Bonaventura von Longueval, Graf von Buquoy. Retter der habsburgisch-österreichischen Monarchie. Eine Episode aus dem Dreissigjährigen Kriege, Quellenstudien aus dem Schlossarchiv zu Grazten*, Wien, 1876.

l'offensive de Gabor Bethlen d'automne 1619, Buquoy se vit retirer pour défendre, avec succès, la ville de Vienne menacée par l'armée alliée tchèque et hongroise.¹²¹⁵

Pour le déroulement de la guerre la jonction des troupes de la Ligue catholique et des impériaux en Basse-Autriche, le 8 septembre 1620, fut essentielle. L'armée avait dorénavant deux chefs – Maximilien de Bavière et Charles-Bonaventure de Buquoy et ce fut sous ce commandement qu'elle livra, le 8 novembre 1620, la bataille de la Montagne blanche. La victoire qui permit la prise de Prague et qui marqua la fin de l'insurrection des états tchèques représente aussi le sommet de la gloire militaire de Buquoy.¹²¹⁶ Après avoir passé l'hiver 1620 en Bohême, il reçut ordre de commencer une nouvelle campagne contre Bethlen en Haute-Hongrie (Slovaquie actuelle). Là, lors du siège de la forteresse de *Nové Zámky* (Neuhäusel), Charles-Bonaventure de Buquoy fut tué, le 21 juillet 1621.¹²¹⁷ Ses dépouilles furent transportées d'abord chez les franciscains à Vienne,

¹²¹⁵ Les opérations militaires de Charles-Bonaventure dans les années 1618-1619 sont décrites dans Miroslav Volf, « Jihočeské bojiště v prvních měsících českého povstání v roce 1618-1619 » (=Bohême du Sud dans les premiers mois de l'insurrection tchèque en 1618-1619), *JSH* 29, 1960, p. 18-20, 82-92 ; du même auteur, « Válka v jižních Čechách v zimě a na jaře 1618-1619 » (=La Guerre en Bohême du Sud en hiver et au printemps 1618-1619), *JSH* 30, 1961, p. 24-34, 102-114 ; du même auteu, « Druhá polovina roku 1619 na jihočeských bojištích » (=Deuxième moitié de l'année 1619 en Bohême du Sud), *JSH* 32, 1963, p. 79-91 ; du même auteur, « Jižní Čechy v létě 1620 a příprava konečného střetnutí » (=La Bohême du Sud en été 1620 et la préparation de l'affrontement final), *JSH* 35, 1966, p. 8-23 ; Zdeněk Kalista (éd.), « Buquoyův itinerář z konce českého tažení » (=Itinéraire de Buquoy à la fin de la campagne tchèque), *Vojensko-historický sborník* V, 1, 1936, p. 100-158 ; V, 2, 1936, p. 5-106 (y compris l'édition de « *Buquoy quadrimestre iter progressusque* ») ; Peter Broucek, « Feldmarschall Bucquoy als Armeekommandant 1618-1620. Der dreissigjährige Krieg. Beiträge zu seiner Geschichte », *Schriften des Heeresgeschichtlichen Museums in Wien*, t. VII, Wien, 1976, p. 25-57 ; Josef Polišenský – Bohumír Baďura – Miroslav Kouřil – Miroslav Toegel (éd.), *Documenta Bohemica Bellum Tricennale illustrantia*, t. II, *Der Beginn des Dreissigjährigen Krieges. Der Kampf um Böhmen (1618-1621)*, Prague, 1972 (ce tome est presque entièrement composé de documents se trouvant dans les archives familiales des Buquoy). Voir également Olivier Chaline, « Hrabě Buquoy a velení císařského vojska 1618-1621 », in: *Od konfesijní konfrontace ke konfesijnímu míru. Sborník z konference k 360. výročí uzavření vestfálského míru*, Ústí nad Orlicí, 2008, p. 290-299.

¹²¹⁶ Les opérations militaires et la bataille de la Montagne blanche impressionnaient, inquiétaient ou au contraire rassuraient les contemporains de Charles Buquoy. Certains laissèrent leurs témoignages, parmi eux Pavel Skála ze Zhoře (éd. Josef Janáček), *Historie česká. Od defenestrace k Bílé hoře*, Prague, 1984, p. 68, 70, 95-101, 110-114, 145-159, 179, 212, 285-306 (sur la campagne des impériaux en Bohême en automne 1620), 306-335 (sur la bataille de la Montagne blanche) ; Mikuláš Dačický z Heslova (éd. Jiří Mikulec), *Paměti* (=Mémoires), Prague, 1996, p.191-202 (sur la campagne tchèque de 1620 et la Montagne blanche). Un abbé jésuite, Henri Fitzsimon, confesseur personnel de Buquoy laissa, lui aussi, un témoignage sur ces événements dans deux titres publiés sous les pseudonymes de « *CANDIDUS ELBLANUS* », *De proelio Pragensi, Pragaque deditione octava et nona novembris MDCXX*, Prague, 1621 et de « *CONSTANTINUS PEREGRINUS* », *Buquoy quadrimestre iter progressusque*, Wien, 1621.

¹²¹⁷ Václav Líba (éd.), *Prameny k dějinám třicetileté války. Regesta fondu Militare archivu Ministerstva vnitra ČSR v Praze*, t. III, 1618-1625, Prague, 1951, (surtout les pages 152, 155, 171 sur les opérations en Hongrie contre les Turcs) ; Henri Sacchi, *La guerre de Trente ans*, t. I, Paris, 1991, p. 382 donne des détails sur la mort de Charles Buquoy.

puis, en août 1623, transférées en Bohême et déposées par les soins de sa femme dans l'église de la Vierge Marie à *Rožmberk* (Rosenberg).¹²¹⁸

La fortune familiale des Buquoy fut bâtie par Charles-Bonaventure en 1620. Pour compenser ses mérites et rembourser des sommes d'argent considérables prêtées à l'empereur, ce dernier lui céda les domaines de *Nové Hrady*, *Rožmberk* et de *Libějovice* et les propriétés foncières de *Cuknštejn* et de *Žumberk* en Bohême du Sud.¹²¹⁹ Contrairement à ce qu'on peut toujours entendre, Charles-Bonaventure de Buquoy ne profita donc pas des confiscations après la bataille de la Montagne blanche. Celle-ci fut livrée le 8 novembre 1620 alors que l'acte de donation comporte la date du 6 février 1620. L'empereur confirma seulement sa décision précédente après les confiscations des biens de la noblesse révoltée.¹²²⁰ Au cours des années suivantes, la propriété des Buquoy fut élargie par de nombreuses acquisitions,¹²²¹ leurs domaines en Bohême du Sud ont été arrondis par l'achat de

¹²¹⁸ SOA Třeboň, RA Buquoyů, cote 205.1, 205.2, carton 4 ; Olivier Chaline, « La mort du comte de Buquoy (1621) », in : Jitka Radimská (éd.), *K výzkumu zámeckých, měšťanských a církevních knihoven. Vita morsque et librorum historia*, České Budějovice, 2006 (=OR 9), p. 45-52.

¹²¹⁹ Des archives très riches pour pouvoir étudier les multiples aspects du fonctionnement de ces domaines se trouvent dans SOA Třeboň, *Buquoyová hlavní pokladna Nové Hrady* [=Caisse principale des Buquoy à Nové Hrady/ (ce fond est constitué de documents du centre comptable qui fut placé à Nové Hrady) ; Ibidem, *Velkostatek Nové Hrady* (=archives du domaine); Ibidem, *Velkostatek Rožmberk nad Vltavou* (=archives du domaine). Pour les détails, on peut consulter SOA Třeboň, *Průvodce po archivních fondech*, t. 4, Prague, 1959, p. 115-121 (Velkostatek Nové Hrady), p. 123-125 (Velkostatek Rožmberk nad Vltavou). A voir également Adolf Kalný, *Buquoyová hlavní pokladna Nové Hrady, 1768-1945. Inventář* (=Inventaire), Třeboň, 1961 ; du même auteur, *Vývoj správy buquoyových statků v Čechách 1620-1945* (=Evolution de l'administration des domaines des Buquoy en Bohême), disertační práce katedry Pomocných věd historických a archivního studia, Filozofická fakulta Univerzity Karlovy, Prague, 1963 (thèse dactylographiée) ; Anton Teichl, *Geschichte der Herrschaft Gratzen*, Gratzen, 1899; Margarete Buquoy, *Die Grafen von Buquoy – Aspekte ihrer Herrschaft. Deutsche Kulturlandschaft an Moldau und Maltsch*, t. I, München, 1986, p. 45-70. Dernièrement Pavel Juřík, *Jihočeské dominium. Rožmberkové, Eggenbergové, Schwarzenbergové a Buquoyové v jižních Čechách*, Prague, 2008, p. 376-426.

¹²²⁰ Sur cet aspect Milan Vierer, *První Buquoyové v Čechách. (Spor o švaberské dědictví v letech 1620-1692)* (=Premiers Buquoy en Bohême. Sur le procès de l'héritage de la famille de Schwamberg), Diplomová práce Pedagogické fakulty Jihočeské univerzity Č. Budějovice, České Budějovice, 1997 (mémoire de maîtrise dactylographiée) ; Vladimír Hokr, *První Buquoyové na jihu Čech v první polovině 17. století : problematika usazení a budování sídelní sítě* (=Premiers Buquoy en Bohême du Sud dans la première moitié du XVII^e siècle : question de la fixation et de la construction du réseau résidentiel), Diplomová práce Historického ústavu Jihočeské univerzity Č. Budějovice, České Budějovice, 2000 (mémoire de maîtrise dactylographiée).

¹²²¹ Le cadastre tchèque de 1654 (*Berní rula*) donne une description détaillée de quelques domaines familiaux : *Berní rula I*, Úvod k edici berní ruly, Prague, 1950, p. 73 (les domaines de Rožmberk et de Nové Hrady), p. 114 (les propriétés foncières de Libějovice, Čichtice et de Těšínov) ; Václav Červený – Jana Červená (édd.), *Op. cit.*, t. I, p. 145 (les propriétés foncières de Libějovice, Čichtice et de Těšínov, le domaine de Rožmberk, la maison à Prague, N^o 562 de la rue *Celetná*). A comparer et à compléter par Tomáš Václav Bílek, *Dějiny konfiskací v Čechách po roce 1618*, t. I, p. 163 (Žumberk), p. 223-224 (Cuknštejn), p. 369-370 (maison à Prague) ; p. 651-656 (Nové Hrady, Rožmberk, Libějovice) ; t. II, p. 1183-1184 (Těšínov). La plupart des acquisitions et des achats fut notée dans les registres des *Tables du royaume*, conservés maintenant dans Státní ústřední archiv (SÚA) Praha , *Desky zemské (DZ)* 153, fol. J 30 et fol. K 1 - 3 (Žumberk, Cuknštejn, Nové Hrady, Rožmberk, Libějovice); Ibidem, DZ 621, fol.

quelques propriétés foncières et au XIX^e siècle, ils s'emparèrent des domaines de *Červený Hrádek* (Rothenhaus) en Bohême de l'Ouest, des domaines de *Haunštejn* (Hauenstein, aujourd'hui *Horní Hrad*) et de *Přísečnice* (Pressnitz) dans la même région et des fermes de *Nusle* et de *Vršovice*, non loin de Prague (aujourd'hui sur le territoire cadastral de la capitale).¹²²² A Prague même, la famille possédait également quelques maisons et palais¹²²³ dont celui place *Velkopřevorské*, non loin du château royal, abritant depuis 1919 l'ambassade de la République française.¹²²⁴

Avec sa femme Marie Madeleine de Biglia,¹²²⁵ Charles-Bonaventure eut un seul fils Charles Albert qui assura le prolongement du lignage. La famille qui reçut, en 1627, l'incolat pour les pays tchèques, comptait dans ses rangs un grand nombre de personnalités remarquables et laissa une empreinte durable dans l'histoire du pays,¹²²⁶ notamment en Bohême du sud, dans les domaines architectural,¹²²⁷ socio-

D 16 (maison à Prague de la rue Celetná); Ibidem, DZ 142, fol. Q 22 (la même maison à Prague); Ibidem, DZ 294, fol. H 12 (la même maison); Ibidem, DZ 313, fol. D 4 (Těšínov).

¹²²² L'administration et le fonctionnement économique des domaines en Bohême de l'Ouest et des fermes à côté de Prague dont les Buquoy s'emparèrent au XIX^e siècle, sont également très bien documentés. On peut s'adresser à SOA Třeboň, *Velkostatek Červený Hrádek* (=archives du domaine); Ibidem, *Velkostatek Přísečnice* (=archives du domaine); Ibidem, *Statek Nusle-Vršovice* (=archives des fermes); SOA Litoměřice, succursale de Žitenice, *Velkostatek Červený Hrádek*; Ibidem, *Velkostatek Přísečnice*. Pour plus d'informations, voir SOA Třeboň, *Průvodce po archivních fondech*, p. 113-115 (Červený Hrádek), p. 122-123 (Přísečnice), p. 121-122 (Nusle-Vršovice); SOA Litoměřice, *Průvodce po archivních fondech*, t. 2, Prague, 1963.

¹²²³ Les palais pragois des Buquoy attiraient un vif intérêt, surtout des historiens d'art. Il faut citer Alois Kubiček, *Pražské paláce* (=Palais pragois), Prague, 1946, p. 150-153; Cyril Merhout, *Zmizelá Praha* (=Prague disparue), t. II, Malá Strana a Hradčany, Prague, 1946, p. 22; Emanuel Poche, *Pražské portály* (=Portails pragois), Prague, 1947, image n° 54; Emanuel Poche – Pavel Preiss, *Pražské paláce* (=Palais pragois), Prague, 1973, p. 74-75, images n° 68, 85; Emanuel Poche, *Prahou krok za krokem. Uměleckohistorický průvodce městem*, Prague, 1985, p. 168, 274, 374; Václav Ledvinka – Bohumír Mráz – Vít Vlnas, *Pražské paláce. Encyklopedický ilustrovaný přehled* (=Palais pragois. Encyclopédie illustrée), Prague, 1995, p. 73-78. Sur la décoration intérieure des palais, voir « Nově nalezené nástěnné malby v Buquoyském domě v Praze » (=Peintures murales nouvellement découvertes dans la maison pragoise des Buquoy), *Zprávy památkové péče* 16, 1956, p. 307-308; Ivan Šperling, « K obnově fresky V.V.Reinera v Portheimově vile na Smíchově » (=Sur la restauration de la fresque de V.V.Reiner dans la villa de Portheim à Smíchov), *Památková péče* 26, 1966, p. 97-105. Certains palais étaient dotés de jardins. On peut s'adresser, pour en savoir plus, à Zdeněk Wirth, *Pražské zahrady* (=Jardins pragois), Prague, 1943; Olga Bašeová, *Pražské zahrady* (=Jardins pragois), Prague, 1991, p. 59.

¹²²⁴ Marie Elisabeth Ducreux – Mojmír Horyna – Antoine Marès, *Le Palais Buquoy. Ambassade de France en République Tchèque*, Paris, 2005.

¹²²⁵ Le rôle de la veuve de Charles-Bonaventure, Marie Madeleine de Biglia, dans la gestion des domaines après la mort de son mari est mentionné, outre les archives familiales, dans Václav Líba (éd.), *Prameny k dějinám třicetileté války. Regesta fondu Militare archivu Ministerstva vnitra ČSR v Praze*, t. IV, 1626-1635, Prague, 1953, (passim); Ibidem, t. V, 1636-1639, Prague, 1954, (passim); Ibidem, t. VI, 1640-1642, Prague, 1955, (passim); Josef Kalousek (éd.), « Řády selské a instrukce hospodářské 1627-1698 » (=Ordres et instructions économiques), *Archiv český* 23, Prague, 1906, doc. n° 211, p. 149-151 (instructions de la comtesse concernant la corvée sur ses domaines).

¹²²⁶ A ce propos Marie Elisabeth Ducreux, « Les Buquoy dans l'histoire de la Bohême (1621 – 1848) », in : Marie Elisabeth Ducreux – Mojmír Horyna – Antoine Marès, *Le Palais Buquoy. Ambassade de France en République Tchèque*, Paris, 2005, p. 67-116.

culturel¹²²⁸ ainsi qu'économique.¹²²⁹ Les Buquoy ne vécurent en Bohême que jusqu'en 1945,¹²³⁰ où ils durent quitter le pays et tous leurs biens furent ensuite confisqués par l'Etat tchécoslovaque.¹²³¹

¹²²⁷ Au sujet des sièges seigneuriaux des Buquoy Antonín Cechner, *Soupis památek historických a uměleckých v politickém okresu Kaplickém* (=Liste des monuments historiques et artistiques du district de Kaplice), Prague, 1921 ; *Hrady, zámky a tvrze v Čechách, na Moravě a ve Slezsku*, t. V, Jižní Čechy, Prague, 1986, p. 33 (Cukněstěj), p. 50 (Čichtice), p. 121-122 (Libějovice), p. 138-142 (Nové Hrady), p. 167-168 (Rožmberk), p. 225-227 (Žumberk); Renata Kiclová, *Stavební podnikání Buquoyů v jižních Čechách* (=Constructions des Buquoy en Bohême du Sud), diplomová práce Pedagogické fakulty Jihočeské univerzity Č.Budějovice, České Budějovice, 1992 (mémoire de maîtrise dactylographié) ; Marika Došková, *Interiér vybraných buquoyských sídel ve druhé polovině 18. století* (=Intérieur de quelques sièges des Buquoy dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle), diplomová práce Pedagogické fakulty Jihočeské univerzity Č.Budějovice, České Budějovice, 1997 (mémoire de maîtrise dactylographié) ; Jindřich Vybíral, *Století dědiců a zakladatelů. Architektura jižních Čech v období historismu* (=Siècle des héritiers et des fondateurs. Architecture de la Bohême du Sud à l'époque de l'historisme), Prague, 1999, p. 110-131 ; Jiří Kuthan, *Aristokratická sídla v období romantismu a historismu* (=Sièges aristocratiques à l'époque du romantisme et historisme), Prague, 2001, p. 102-107. Les travaux sur les fondations des Buquoy, relevant du domaine à cheval entre l'architecture et la vie spirituelle, furent publiés par Renata Kiclová, «Církevní stavby vzniklé fundací rodu Buquoyů na novohradském panství v Jižních Čechách: Klášter servitů v Nových Hradech / Kirchliche Bauten, die Aufgrund der Fundierung des Geschlechtes Buquoy aus der Gratzener Herrschaft in Südböhmen entstanden sind: Das Servitenkloster in Grätzen», *Ročenka Biskupského gymnázia Jana Nepomuka Neumanna v Českých Budějovicích*, 1994/1995, České Budějovice, 1995, p. 13-18, 47-54 (pour la version allemande) ; plus récemment Olivier Chaline, « Les églises des Buquoy en Bohême du Sud », in : *Familles nobles, châteaux et seigneuries en Bohême, XVI^e-XIX^e siècles, Histoire, Economie et Sociétés* 26, 2007, n^o 3, p. 127-143. Sur la plus connue des églises, celle de Notre-Dame de Foy à Lomec, voir Mlada Šipanová, *Lomec: poutní kostel Jména Panny Marie*, s.l., 2000; Pavla Stuchlá (réd.), *300 let poutního kostela Jména Panny Marie na Lomci*, Vodňany, 2005.

¹²²⁸ Une fresque sur la vie de la famille dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle et au début du XIX^e siècle et l'impact de ses activités sur le milieu culturel tchèque de l'époque furent montrés par Margarete Buquoy, *Novohradské divertimento. Gratzner Divertimento*, České Budějovice, 1991. Le rôle de Jean Népomuk (*Johann Nepomuk*) de Buquoy (1741-1803) dans la mise en place du système caritatif et éducatif sur ses domaines mais également dans la Monarchie fut analysé par Margarete Buquoy, « Das Byquoysche Armeninstitut – Vorläufer der staatlichen Fürsorge. Ein Beitrag zur josephinischen Sozialpolitik », *Zeitschrift für Ostforschung*, 1982, 2, p. 255-270 ; du même auteur, *Das Buquoysche Armeninstitut – Herzstück einer bahnbrechenden Sozialreform. Ein Beitrag zur Geschichte der katholischen Aufklärung*, *Archiv für Kirchengeschichte von Böhmen, Mähren, Schlesien*, t. VII, 1985, p. 279-289 ; du même auteur, « Die Armen auf dem Lande im späten 18. und frühen 19. Jahrhundert. Eine Strukturanalyse am Beispiel der Buquoyschen Herrschaft Grätzen in Südböhmen », *Bohemia* 26, 1985, n^o 1, p. 37-78 ; du même auteur, « Kaplitz und Grätzen – Austrahlungszentren sozialer Reformen im Zeitalter der Aufklärung », in : Anton Harasko (éd.), *Deutsche Kulturlandschaft an Moldau und Malsch*, t. I, München, 1986, p. 74-112; dernièrement du même auteur, *Hrabě Jan Buquoy, sociální reformátor doby osvícenství. Výstava u příležitosti 220. výročí reformy chudinského zřízení v Habsburské monarchii podle novohradského vzoru* /=catalogue de l'exposition/, Feldkirchen-Westerham, 2004.

¹²²⁹ Les Buquoy s'intéressaient aux industries traditionnelles telles que la production textile et verrière tout en introduisant des nouvelles technologies de fabrication. L'exemple de Georges François (*Georg Franz* /1781-1851/) est le plus connu. Il fut le premier en Bohême à acheter, en 1803, la machine à vapeur mais surtout il devint l'inventeur d'une nouvelle texture en matière de verre, le verre rouge-noir opaque, appelé « *hyalith* » mais dont la composition et fabrication sont aujourd'hui oubliées. Voir Rudolf Hais, « Jiří František August hrabě Buquoy de Longueval (1781-1851) » (=Georg Franz Buquoy), *Výběr* 31, 1994, n^o 1, p. 60-63 ; *Buquoyské sklo v Čechách. Buquoy Glass in Bohemia, 1620-1851* /=catalogue de l'exposition/, Prague, 2001; plus récemment Michal Gelnar, «Nové poznatky o skle z Jiřkova Údolí», *JSH* 76, 2007, p. 48-57.

¹²³⁰ Quelques auteurs s'intéressèrent aux autres membres de la famille : Aleš Valenta, « Bankrot Karla Kajetána Buquoye : geneze, průběh, důsledky » /=La banqueroute de Charles Gaétan Buquoy (1676-1750)/, *JSH* 76, 2007, p. 58-96 ; Miloslav Trnka, « Vánoční noc » (=Nuit de Noël), *Rodopisná revue* 1, 1999, n^o4, p. 2-3 (sur la mort de Johannes Ulrich Buquoy /1925-1943/).

¹²³¹ L. Nikrmajer, « Karel Buquoy – poválečný osud », *Výběr* 36, 1999, n^o2, p. 130-132 (sur le destin de Karl Georg Buquoy /1885-1952/ après la deuxième guerre mondiale).

Cailloux de Valmond

L'officier d'un régiment de hussards, Nicolas Cailloux de Valmond fut anobli en 1740 dans les pays tchèques.¹²³²

Canon de Ville

Les Canon de Ville furent une famille d'origine lorraine, ayant obtenu le marquisat à l'achat de la propriété foncière de Ville au début du XVIII^e siècle et qui s'installèrent dans les pays tchèques en la personne de Claude François Canon de Ville (mort en 1702). Ministre du duché de la Lorraine, ce dernier fut élevé, en 1674, dans les rangs de la haute noblesse et obtint, en 1687, l'incolat tchèque qui fut ensuite confirmé pour son petit-fils Charles en 1740. La fortune familiale consistait en la possession de la propriété foncière de *Rešice* en Moravie du Sud. Dès le début du XIX^e siècle, la lignée vécut en Silésie, puis en Autriche où ses traces disparaissent vers la fin de ce siècle.¹²³³

Clairon d'Haussonville

Les frères Charles Bernard et Jean Albert Clairon d'Haussonville, issus d'une ancienne famille comtale lorraine, partirent pour la Silésie et obtinrent, en

¹²³² Anton Schimon, *Der Adel von Böhmen, Mähren und Schlesien*, Böhmisch Leipa, 1859, p. 29 ; Petr Mašek, *Šlechtické rody v Čechách, na Moravě a ve Slezsku od Bílé Hory do současnosti*, I, p. 130.

¹²³³ Heinrich von Kadich – Conrad Blažek, *Der mährische Adel* (= *J. Siebmacher's Grosses und allgemeines Wappenbuch*, IV/10), Nürnberg, 1899, p. 16; Petr Mašek, *Šlechtické rody v Čechách, na Moravě a ve Slezsku od Bílé Hory do současnosti*, I, p. 132.

1740, l'incolat pour les pays tchèques. Leurs descendants vécurent ensuite dans la partie prussienne de la Silésie.¹²³⁴

de Couriers

Appartenant à la petite noblesse française, ce fut en la personne de François de Couriers que la famille rentra au service des Habsbourg et s'installa par la suite, en 1623, à l'achat de son premier domaine, en Bohême.¹²³⁵ François devint officier dans l'armée impériale et dut se battre successivement pour Rodolphe II, Mathias et Ferdinand II, d'abord en Hongrie contre des Turcs. Pendant la révolte des états tchèques, il s'engagea, à partir de 1618, du côté des impériaux et ce fut peu après qu'il devint lieutenant d'un régiment d'infanterie formé par des mercenaires allemands et possédé par Reinwald Collalto.¹²³⁶ On le voit ainsi, de 1621 à 1623, en dislocation avec ses soldats en Moravie, en 1624 en Bohême et, en 1625, son régiment opéra aux Pays-Bas.¹²³⁷ Ses services loyaux furent récompensés à plusieurs reprises. En 1607, sous le règne de Rodolphe II, il se vit obtenir l'incolat pour le Saint empire romain germanique, puis, en 1628, il fut élevé dans les rangs

¹²³⁴ Anton Schimon, *Der Adel von Böhmen, Mähren und Schlesien*, Böhmisch Leipa, 1859, p. 37 ; Petr Mašek, *Šlechtické rody v Čechách, na Moravě a ve Slezsku od Bílé Hory do současnosti*, I, p. 140.

¹²³⁵ Hormis quelques indications sporadiques, on nie presque complètement l'existence de François de Couriers avant son installation dans les pays tchèques. La seule récapitulation de sa vie, très brève d'ailleurs, se trouve dans *Ottův slovník naučný*, V, Prague, 1892, article « de Couriers » ; Petr Mašek, *Šlechtické rody v Čechách, na Moravě a ve Slezsku od Bílé Hory do současnosti*, I, p. 151 qui recopie en grande partie les informations du précédent.

¹²³⁶ Des données précieuses concernant François de Couriers sont fournies par l'édition de Josef Polišenský – Bohumír Baďura – Miroslav Kouřil – Miroslav Toegel (éd.), *Documenta Bohemica Bellum Tricennale illustrantia*, notamment le tome II, *Der Beginn des Dreissigjährigen Krieges (1618-1620)*, Prague, 1972, documents n° 9, 450 ; tome III, *Der Kampf des Hauses Habsburg gegen die Niederlande und ihre Verbündeten (1621-1625)*, Prague, 1976, documents n° 214, 280, 552, 563, 592 ; tome IV, *Der Dänisch-Niederdeutsche Krieg und der Aufstieg Wallensteins (1625-1630)*, Prague, 1974, documents n° 12, 25, 161. Quelques actes se trouvent également dans les fonds familiaux de son supérieur Collalto dans les Archives du pays morave à Brno : Moravský zemský archiv Brno, *Rodinný archiv Collaltové*. Sur le personnage du comte Reinwald Collalto, général dans l'armée impériale et futur président du Conseil de guerre, voir *Ottův slovník naučný*, V, Prague, 1892, article « Collalto ». Pour pouvoir insérer la vie de Collalto dans le cadre de l'époque, voir Josef Janáček, *Valdštejn a jeho doba*, Prague, 1978 (passim).

¹²³⁷ Les documents témoignant de la vie militaire quotidienne, des questions économiques du fonctionnement de l'armée, des contributions que les sujets des domaines concernés furent obligés de payer pour entretenir les contingents, des ordres des déplacements et de beaucoup d'autres problèmes concernant François de Couriers se trouvent dans Václav Líba (éd.), *Prameny k dějinám třicetileté války*, III, 1618-1625, Prague, 1951 ; *Ibidem*, IV, 1626-1635, Prague, 1953.

de la haute noblesse de l'Empire. Vers la fin de sa vie, il reçut encore, en 1632, l'incolat pour les pays tchèques et fut élevé parmi la haute noblesse locale. Ses traces disparaissent peu après.

L'engagement dans l'armée impériale assura à François de Couriers une carrière brillante et une ascension sociale vertigineuse mais la réussite professionnelle cachait cependant le revers de la médaille, celui de sa vie privée qui ne fut pas, quant à elle, marquée par de tels succès. Avec sa femme Rosine de Heiden, il eut un seul fils, Emmanuel, qui hérita de tous les biens familiaux. Or, l'espoir du prolongement de la famille ne dura pas très longtemps car ce seul héritier, « *faible mentalement ainsi que physiquement* »¹²³⁸, mourut en 1663 ne laissant pas d'enfants.¹²³⁹ Ce fut sa mère qui hérita de la fortune de son fils et la transmit, après son deuxième mariage, à la famille de son mari Wenzel de Schönfeld.

François de Couriers prêtait de l'argent à la Couronne pour financer les opérations militaires et il avançait, lui même, des sommes importantes pour les soldes de son régiment.¹²⁴⁰ L'Empereur utilisa alors des confiscations après la Montagne blanche afin de régler ses comptes et de payer ses dettes envers son lieutenant.¹²⁴¹ De Couriers s'empara ainsi d'une propriété considérable mais très dispersée en Bohême centrale, dans les régions septentrionales et aussi à l'Est du pays.¹²⁴²

¹²³⁸ August Sedláček, *Českomoravská heraldika*, t. II, Prague, 1925, p. 387.

¹²³⁹ En 1637 est mentionné un frère cadet d'Emmanuel de Couriers Ferdinand mais il s'agit là d'un seul indice de l'existence éventuelle d'un autre descendant pouvant prolonger la lignée car ses traces disparaissent aussitôt. Václav Líva (éd.), *Prameny k dějinám třicetileté války*, V, 1636-1639, Prague, 1954, p. 100, 111.

¹²⁴⁰ Pour les détails voir Václav Líva (éd.), *Prameny k dějinám třicetileté války*, III, p. 411, 417, 426, 453, 623, 698, 725 ; *Ibidem*, IV, p. 229-230.

¹²⁴¹ Quand François de Couriers achète des biens, estimés à 174 mille florins dans les pays tchèques, il n'a qu'à payer « quelques » 58 mille, car le reste, environ 116 mille, représentait la somme due de l'empereur. Voir Tomáš Václav Bílek, *Dějiny konfiskací v Čechách po roce 1618*, p. CXXVIII.

¹²⁴² Par là, il ne se distinguait guère des cas d'autres profiteurs des années de guerre, celui de Wallenstein étant communément connu. Dans les années 1623-1628, il s'agissait des propriétés foncières de Děkov, Kněžice et Zhoř en Bohême centrale, de Pnětluky, Velké Chvojno, Předlice, Volfartice et Šonvald en Bohême du Nord et des domaines de Nasavrky et Trhová Kamenice en Bohême de l'Est. Pour les détails (estimation de la valeur, prix d'achat et description des territoires) voir Tomáš Václav Bílek, *Dějiny konfiskací v Čechách po roce 1618*, p. 256-257 (Nasavrky), p. 259-260 (Pnětluky), p. 263 (Velké Chvojno), p. 264 (Předlice), p. 423-424 (Děkov), p. 456 (Volfartice), p. 560-561 (Trhová Kamenice), p. 626 (Kněžice), p. 676 (Šonvald), p. 854 (Zhoř). A comparer avec *Hrady, zámky a tvrze v Čechách, na Moravě a ve Slezsku*, t. III, Severní Čechy, Prague, 1984, p. 88 (Děkov), p. 202

Le plus important des domaines car le plus étendu fut celui de *Nasavrky* en Bohême de l'Est qui comptait, au milieu du XVII^e siècle, à côté de la résidence seigneuriale et du bourg du même nom, quatorze villages.¹²⁴³ La famille possédait également un palais à Prague qui, malheureusement, n'existe plus aujourd'hui.¹²⁴⁴

La famille de François de Couriers s'éteint en 1663. Certains biens furent vendus, d'autres récupérés, par alliance, par la famille Schönfeld, beaucoup de bâtiments – sièges seigneuriaux – n'existent plus et n'ayant pas laissé d'archives familiales, seulement quelques traces sporadiques témoignent encore de l'existence de cette famille noble française.

de Ficquelmont

Quant aux ducs de Ficquelmont, d'origine lorraine, ils apparurent à la cour de Marie Thérèse avec son époux, l'empereur François Etienne au milieu du XVIII^e siècle et furent ensuite actifs dans les services diplomatiques autrichiens. Ainsi, Charles Louis de Ficquelmont (1777-1857) occupa durant plusieurs années

(Kněžice), p. 238 et 500 (Velké Chvojno), p. 384 (Pnětluky), p. 518 (Volfartice), p. 534 (Zhoř) et avec *Ibidem*, t. VI, Východní Čechy, Prague, 1989, p. 318 (Nasavrky), p. 494 (Trhová Kamenice). Toutes ces acquisitions furent notées dans des registres des « Tables du royaume » (*Desky zemské*) conservés maintenant dans les Archives centrales à Prague (*Státní ústřední archiv*). Voir Státní Ústřední archiv (SÚA) Praha, *Desky zemské větší* (DZV) 153, fol. H 18 (Pnětluky, Velké Chvojno, Předlice, Kněžice, Zhoř) ; *Ibidem*, fol. H 24 (Nasavrky, Děkov, Volfartice, Šonvald). Pour le domaine de Trhová Kamenice voir SÚA Praha, DZV 154, fol. C 5. La possession de quelques biens par la famille de Couriers avec, en plus, le nombre des sujets dans chaque village, sont mentionnés dans le premier cadastre tchèque de 1654 (*Berní rula*). Voir *Berní rula*, t. I, *Úvod k edici berní ruly*, Prague, 1950, p. 97 (Pnětluky, Volfartice), p. 118 (Děkov, Zhoř) ; Václav Červený – Jana Červená (éd.), *Berní rula. Generální rejstřík ke všem svazkům (vydaným i dosud nevydaným) berní ruly z roku 1654 doplněný (tam, kde se nedochovaly) o soupis poddaných z roku 1651* (=Registre général), t. I, A-L, t. II, M-Ž, Prague, 2003, ici t. II, p. 166 (Nasavrky).

¹²⁴³ Les archives de ce dernier qui nous sont parvenues contiennent des documents remontant à 1647. Státní oblastní archiv (SOA) Zámorsk, *Velkostatek Nasavrky*. Pour avoir un aperçu du fond, voir SOA Zámorsk, *Průvodce po archivních fondech* (=Le guide des fonds), Prague, 1965, p. 311-314.

¹²⁴⁴ Václav Červený – Jana Červená (éd.), *Berní rula. Generální rejstřík ke všem svazkům (vydaným i dosud nevydaným) berní ruly z roku 1654 doplněný (tam, kde se nedochovaly) o soupis poddaných z roku 1651*, t. II, p. 166 (palais n° 74 dans la rue « Spálená » à Prague) ; Emanuel Poche, *Prahou krok za krokem*, p. 252 (il confirme que cette maison existait dans la rue mentionnée et qu'elle fut détruite pendant l'aménagement de cette dernière).

le poste d'ambassadeur en Russie. Possessionnée en Moravie du Sud, la famille s'éteint au cours de la première moitié du XIX^e siècle.¹²⁴⁵

Foullon de Norbeck

Les Foullon de Norbeck étaient originaires de Cambrai d'où une de leurs branches partit au début du XVIII^e siècle pour s'installer dans les pays des Habsbourg. Ils furent ensuite élevés, en 1740, dans les rangs de la haute noblesse tchèque.¹²⁴⁶

des Fours de Mont et Athienville

Les toutes premières mentions sur la famille des Fours (voir aussi *Desfours*) d'origine lorraine, en Bohême, remontent à la deuxième moitié du XVI^e siècle. On connaît de nom un certain Louis des Fours, ambassadeur à la cour de Rodolphe II. Après sa mort, la famille se divisa en deux branches : lorraine et tchèque.¹²⁴⁷

¹²⁴⁵ Miloslav Trmač, «Ficquelmontové a spřízněné rody na zámku Kravsko», *Heraldika a genealogie* 1983, n° 2, p. 97-108; Petr Mašek, *Šlechtické rody v Čechách, na Moravě a ve Slezsku od Bílé Hory do současnosti*, I, p. 229. On dispose également de fragments d'archives familiales déposés dans SOA Litoměřice, pobočka Děčín, Rodinný archiv Clary-Aldringen. Pour un aperçu voir Jarmila Hanzalová, *Soupis osobních písemných pozůstalostí a rodinných archivů v České republice*, article « Ficquelmont »; Helena Smíšková, « Šlechtické rodinné archivy jako historický pramen. Rodinné archivy uložené v pobočce SOA v Děčíně », *Porta Bohemica* 1, 2001, p. 110-111. Voir aussi comte de Sonis, *Lettres du comte et de la comtesse de Ficquelmont à la comtesse Tiesenhausen*, Plon, Paris, 1911; Wera Kantor, *Karl Ludwig Graf Ficquelmont. Ein Lebensbild mit besonderer Rücksicht auf seine diplomatische Mitarbeit bei Metternich*, dissertation, Wien, 1948.

¹²⁴⁶ Anton Schimon, *Der Adel von Böhmen, Mähren und Schlesien*, Böhmisch Leipa, 1859, p. 60 ; Petr Mašek, *Šlechtické rody v Čechách, na Moravě a ve Slezsku od Bílé Hory do současnosti*, I, p. 240.

¹²⁴⁷ Les recherches sur la famille Des Fours peuvent être basées sur des fondements solides, car on dispose de riches fonds d'archives familiales. Ils se trouvent dans Státní oblastní archiv (SOA) Litoměřice, pobočka Děčín, *Rodinný archiv Desfours-Walderodů, Hrubý Rohozec* et contiennent des documents de la période 1503-1942. On y trouve des actes personnels des membres de la famille et des familles alliées ainsi que le matériel sur le fonctionnement des domaines de Hrubý Rohozec, Malá Skála et de Semily. L'orientation est facilitée grâce à Jaroslav Macek, *Rodinný archiv Desfours-Walderode (1503-1942). Inventář (=Inventaire)*, Děčín, 1976. La description rapide d'archives familiales est apportée dans Karl Fischer, « Reichsgräfllich Desfours-Walderodesche Archiv in Groß Rohozec », in : *Archivalien zur neueren Geschichte Österreichs* I, 1913, p. 446-453 ; Helena Smíšková, « Šlechtické rodinné archivy

Le fondateur de la dernière fut Nicolas des Fours. Soldat, il chercha fortune au service des Habsbourg. Au début de la guerre de Trente ans, il devint lieutenant-colonel d'un régiment de la cavalerie. Le 9 novembre 1618, il se battit à *Lomnice* (Lomnitz) où il fut fait prisonnier.¹²⁴⁸ Libéré, nous le vîmes, le 8 novembre 1620, participer à la bataille de la Montagne blanche.¹²⁴⁹ En 1625, Wallenstein le promut colonel d'arquebusiers et il opéra ensuite, dans les années 1625-1627, en Bohême et dans l'Empire.¹²⁵⁰ Peu après sa promotion, Nicolas des Fours dévoila probablement sa vraie personnalité car, en 1626, Wallenstein le qualifia comme « *le plus impudent voleur parmi les colonels* » et contesta ses capacités de commandant.¹²⁵¹ Mais malgré ce désaccord, des Fours fut nommé, en 1632, avec le soutien de Wallenstein, général et fut subordonné à ce dernier.¹²⁵² Loin d'être loyal envers le grand général, pendant les préparatifs de son élimination, il l'abandonna en entrant dans le camp de ses adversaires. Sa trahison fut généreusement récompensée par l'empereur. Deux mois après les événements à *Cheb* (Eger en

jako historický pramen. Rodinné archivy uložené v pobočce SOA v Děčíně», *Porta Bohemica* 1, 2001, p. 105-116 (ici notamment p. 112-113). Pour en savoir plus sur la généalogie de la famille, on peut consulter également Státní ústřední archiv (SÚA) Praha, *Sbírka genealogická Des Fours-Walderodů* (=collection généalogique), n° 0087. Il s'agit d'un ensemble des documents rassemblés par Nicolas Des Fours-Walderode avant la deuxième guerre mondiale, retraçant l'évolution du lignage. L'orientation de base dans l'histoire de la famille fut donnée par *Ottův slovník naučný*, t. VII, Prague, 1893, article « Des Fours » ; Jan Halada, *Lexikon české šlechty. Erby, fakta, osobnosti, sídla a zajímavosti*, Prague, 1999, p. 124 qui reprend, avec quelques imprécisions, les informations du dernier ; Milan Mysliveček, *Velký erbovník. Encyklopedie rodů a erbů v zemích Koruny české*, I-II, Plzeň, 2005-2006, article „Des Fours“ et Petr Mašek, *Šlechtické rody v Čechách, na Moravě a ve Slezsku od Bílé Hory do současnosti*, I, p. 175-176. A comparer à Antonín Rezek, *Děje Čech a Moravy za Ferdinanda III. až do konce třicetileté války (1637-1648)*, Praha, 1890, p. 350-351.

¹²⁴⁸ Pavel Skála ze Zhoře (éd. Josef Janáček), *Historie česká. Od defenestrace k Bílé hoře*, Prague, 1984, p. 97.

¹²⁴⁹ Josef Polišínský – Bohumír Baďura – Miroslav Kouřil – Miroslav Toegel (éd.), *Documenta Bohemica Bellum Tricennale illustrantia*, t. II, *Der Beginn des Dreißigjährigen Krieges. Der Kampf um Böhmen (1618-1620)*, Prague, 1972, documents n° 145, 194, 651.

¹²⁵⁰ Il participa à la campagne de Wallenstein en Silésie en 1626. Les détails se trouvent dans *Theatrum Europaeum*, t. I, (1618-1629), Frankfurt am Main, 1643, p. 929, 931. Nous le vîmes ensuite le 27 août 1626 à la bataille de Lutter am Barenberg en Schleswig-Holstein où Tilly avait battu le roi du Danemark Christian IV. A ce sujet voir SOA Litoměřice, pobočka Děčín, *Rodinný archiv Desfours-Walderodů*, n° 791, cart. 54. A comparer avec Josef Polišínský – Bohumír Baďura – Miroslav Kouřil – Miroslav Toegel (éd.), *Documenta Bohemica Bellum Tricennale illustrantia*, t. III, *Der Kampf des Hauses Habsburg gegen die Niederlande und ihre Verbündeten (1621-1625)*, Prague, 1976, documents n° 128, 322, 346, 857; *Ibidem*, t. IV, *Der Dänisch-Niederdeutsche Krieg und der Aufstieg Wallensteins (1625-1630)*, Prague, 1974, documents n° 4, 487, 579; Václav Líva (éd.), *Prameny k dějinám třicetileté války. Regesta fondu Militare Archivu Ministerstva vnitra ČSR v Praze*, t. III, 1618-1625, Prague, 1951, passim (entre autres, sur le comportement de ses soldats et l'approvisionnement de son régiment) ; František Hrubý (éd.), *Moravské korespondence a akta z let 1620-1636*, t. I-II, Brno, 1934, 1937, p. 169, 212-218, 455.

¹²⁵¹ Cité d'après Josef Janáček, *Valdštejn a jeho doba*, p. 320.

¹²⁵² *Ibidem*, p. 416.

allemand), Nicolas des Fours fut nommé, en 1634, sous-maréchal et élevé dans les rangs de la haute noblesse avec le titre de comte.¹²⁵³

Les événements qui allaient bouleverser la vie familiale arrivèrent en 1642. Le 2 novembre fut livrée la bataille de Breitenfeld qui fut une vraie catastrophe pour les impériaux. Le commandant en chef Piccolomini en cherchant les coupables de la défaite, accusa également le colonel Jean Jacques des Fours, neveu de Nicolas de la branche lorraine de la famille, d'avoir refusé d'obéir à l'ordre d'attaque, le fit arrêter et emprisonner dans la Tour blanche au château de Prague, non loin de la Ruelle d'or. Le tribunal de guerre sous la présidence de Venceslas Eusebuis de Lobkovicz fut impitoyable et les sentences prononcées très sévères. La plupart des officiers furent condamnés à mort, quant aux soldats, on procéda à leur décimation – un homme sur dix fut pendu. Jean Jacques a été décapité le 10 juin 1643 sur la Place de la Vieille Ville à Prague.¹²⁵⁴

Si la branche lorraine a connu un tel affaiblissement, rien de tel pour la lignée tchèque. Après la mort de Nicolas en 1661, le lignage se poursuivit grâce à son fils, Albrecht Maximilien. Ce dernier, ainsi que son fils, occupait les postes de général, tout en restant par là fidèles à la tradition, fondée par leur ancêtre Nicolas.¹²⁵⁵ En 1798, la famille acquiert en héritage les biens de celle des Walderode, dont les membres étaient depuis le début de la guerre de Trente ans actifs, eux aussi, dans l'armée et elle utilisa désormais le prédicat composé « *des Fours-Walderode zu Mont Athienville und Eckhausen* ». Nombreux furent ensuite ceux qui, tout au long du XIX^e siècle, ont continué à lier leurs vies à la carrière militaire en adoptant, sur le champ politique, une position conservatrice, propre à

¹²⁵³ SOA Litoměřice, pobočka Děčín, *Rodinný archiv Desfours-Walderodů*, n° 68, cart. 5 ; n° 160, cart. 8. Sur les circonstances des assassinats à Cheb voir Josef Janáček, *Valdštejn a jeho doba*, p. 510-523 ; plus récemment Josef Kollmann, *Valdštejnův konec. Historie 2. generalátu 1631-1634* (=Fin de Wallenstein. Histoire du deuxième généralat), Prague, 2001, p. 174 -191.

¹²⁵⁴ Václav Líba (éd.), *Prameny k dějinám třicetileté války. Regesta fondu Militare Archivu Ministerstva vnitra ČSR v Praze*, t. VI, 1640-1642, Prague, 1955, p. 416-422 ; Radek Fukala, *Sen o odplatě. Dramata třicetileté války*, Prague, 2005, p. 298-301.

¹²⁵⁵ František Novák, «Genealogický přehled a popis erbu rodu Des Fours», in: *Od Ještěda k Troskám. Vlastivědný sborník Českého ráje a Podještědí V*, n° 5-6, 1998, p. 39-48; VI, n° 1-2, 1999, p. 46-50.

« *la noblesse historique* » des pays tchèques.¹²⁵⁶ La famille des Fours se prolongea en Bohême jusqu'en 1945 où tous ses biens ont été confisqués par l'Etat tchécoslovaque et ce ne fut qu'après 1989 qu'une partie de son ancien patrimoine lui a été restituée.¹²⁵⁷

La fortune familiale des des Fours en Bohême fut fondée à l'époque de la guerre de Trente ans grâce à Nicolas des Fours. En 1628, il reçut de son supérieur Wallenstein comme fiefs, les domaines de *Hrubý Rohozec* et de *Malá Skála* en Bohême du Nord.¹²⁵⁸ Après les assassinats à *Cheb*, les généraux se précipitèrent pour récupérer les biens confisqués au généralissime. Nicolas des Fours s'appropriâ ainsi le domaine de *Semily* dans la même région et la propriété foncière de *Sloupno* en Bohême de l'Est. Après l'alliance entre les familles des Fours et Walderode, la propriété augmenta encore par l'adjonction des biens en Moravie du Nord.¹²⁵⁹

¹²⁵⁶ Par « *noblesse historique* » (en opposition à « *la nouvelle noblesse* », car fraîchement anoblies) on entendait, au XIX^e siècle, les familles nobles parées d'impressionnantes lignées et liées depuis longtemps à l'histoire du pays. A ce sujet Zdeněk Bezcený, *Příliš uzavřená společnost. Orličtí Schwarzenbergové a šlechtická společnost v Čechách v druhé polovině 19. a na počátku 20. století*, České Budějovice, 2005, p. 24-33 (avec la bibliographie respective). A propos des des Fours voir SOA Litoměřice, pobočka Děčín, *Rodinný archiv Desfours-Walderodů*, n° 9, cart. 1.

¹²⁵⁷ La vie de la famille en exil forcé en Autriche est retracée par Vladimír Votýpka, *Návraty české šlechty* (=Retours de la noblesse tchèque), Prague-Litomyšl, 2000, p. 299-323.

¹²⁵⁸ SOA Litoměřice, pobočka Děčín, *Rodinný archiv Desfours-Walderodů*, n° 6, cart. 1.

¹²⁵⁹ Nombreuses sont les sources qui permettent d'analyser la possession des biens de la famille des Fours et le fonctionnement économique de leurs domaines. Les archives sont à disposition à SOA Litoměřice, *Ústřední správa desfours-walderodských statků Hrubý Rohozec* (=Intendance centrale des domaines des des Fours-Walderode/ (pour les années 1678-1945). Pour faciliter le travail, les fonds sont inventoriés dans Hana Slavíčková, *Ústřední správa Desfours-Walderode, 1678-1945. Inventář* (=Inventaire), Litoměřice, 1977. Voir également SOA Litoměřice, pobočka Děčín, *Velkostatek Hrubý Rohozec 1611 – 1947. Inventář* (=Inventaire/), (éd. Hana Baladová), Děčín, 1975; SOA Litoměřice, pobočka Děčín, *Velkostatek Malá Skála 1608 – 1943. Inventář*, (éd. Miroslav Košťál), Děčín, 1967; SOA Litoměřice, pobočka Děčín, *Velkostatek Semily-Jesenný 1627 – 1945. Inventář*, (éd. Jan Gebauer), Děčín, 1971. Les descriptions détaillées des domaines au moment de l'arrivée des des Fours, se trouvent dans les registres des Tables du royaume (Desky zemské) dans SÚA Praha, *Desky zemské* (DZ) 145, fol. B 26 (Semily, Sloupno); *Ibidem*, fol. E 26 (Rohozec, Malá Skála). Le premier cadastre tchèque (Berní rula) de 1654 donne, lui aussi, la description détaillée des domaines familiaux. Pour en savoir plus, voir *Berní rula*, t. 1, *Úvod k edici berní ruly*, Prague, 1950, p. 78 (pour les domaines de Rohozec, Semily, Malá Skála); p. 86 (propriété foncière de Sloupno); Václav Červený – Jana Červená (éd.), *Berní rula. Generální rejstřík ke všem svazkům (vydaným i dosud nevydaným) berní ruly z roku 1654 doplněný (tam, kde se nedochovaly) o soupis poddaných z roku 1651* (=Registre général), t. I, A-L, t. II, M-Ž, Prague 2003, p. 220; Antonín Chalupa – Jaroslav Čechura – Marie Ryantová (éd.), *Berní rula*, t. 8-9, *kraj Boleslavský*, Prague, 2002, p. 278-315 (domaines de Rohozec, Semily, Malá Skála). Sur l'acquisition des domaines mentionnés, voir aussi Tomáš Václav Bílek, *Dějiny konfiskací v Čechách po roce 1618* (=Histoire des confiscations en Bohême après 1618), t. II, Prague, 1883, p. 776 (Semily), p. 803-806 (Rohozec, Malá Skála, Sloupno); Josef Janáček, *Valdštejn a jeho doba*, p. 528 (Semily). L'histoire des résidences seigneuriales sur les domaines cités ci-dessus est décrite dans *Hrady, zámky a tvrze v Čechách, na Moravě a ve Slezsku*, t. III, Severní Čechy, Prague, 1984, p. 417-418 (Semily), p. 160-162 (Hrubý Rohozec), p. 297-298 (Malá Skála). A comparer et compléter par František Novák, *Hrubý Rohozec*, Pardubice, 1986; Jiří Kuthan, *Aristokratická*

Parmi les biens immobiliers, la famille des Fours possédait également trois palais à Prague. Le premier, au n^o. 38 de la rue *Národní*, fut construit en deux étapes dans les années 60 et 70 du XVIII^e siècle et vendu ensuite, en 1795. Le deuxième, au n^o. 21 de la rue *Na Florenci*, est plus récent, il date de 1846 et fut construit en style du deuxième rococo (néorococo), style très populaire à l'époque. Le troisième, le plus ancien et malheureusement, n'existant plus, se trouvait sur la place de la Vieille-Ville, n^o. 935. Il fut construit avant 1708 et à partir de 1764 il demeura la propriété des des Fours. La bâtisse fut détruite en 1895 au cours de l'assainissement de la ville et de la place en question.¹²⁶⁰

Grâce à la richesse des sources historiques conservées dans les archives familiales, les des Fours représentent, un terrain propice pour les études sur l'implantation de la noblesse française dans les pays tchèques aux XVII^e et XVIII^e siècles.

Gérard

L'officier *Jacques Gérard* (mort en 1676) fut anobli, en 1663, chevalier pour les pays tchèques et quelques années après, en 1675, fut élevé dans les rangs de la haute noblesse locale. Il devint commandant de la garnison de *Cheb* (Eger en allemand) en Bohême de l'Ouest mais tomba en 1676 en Poméranie, lors des combats contre les Suédois. La famille, dont les terres étaient éparpillées en

sídla období klasicismu (=Sièges aristocratiques de l'époque du classicisme), Prague, 1999, article « Hrubý Rohozec ».

¹²⁶⁰ Pour en savoir plus sur ces palais pragois, on peut consulter Emanuel Poche – Pavel Preiss, *Pražské paláce* (=Palais pragois), Prague, 1973, p. 63, 98 ; Emanuel Poche, *Prahou krok za krokem. Uměleckohistorický průvodce městem* (=Prague pas à pas. Guide artistique et historique de la ville), Prague, 1985, p. 40, 205 ; Václav Ledvinka – Bohumír Mráz – Vít Vlínas, *Pražské paláce. Encyklopedický ilustrovaný přehled* (=Palais pragois. Encyclopédie illustrée), Prague, 1995, p. 99-104, 248-249.

Bohême de l'Ouest, du Sud et de l'Est se perpétua jusqu'au milieu du XVIII^e siècle où ses traces disparaissent.¹²⁶¹

de Gramont

Une place à part entière doit être attribuée aux *Gramont* et cela à cause de la manière de leur entrée dans la société nobiliaire tchèque où ils réussirent à pénétrer par la lignée féminine. Cette famille d'origine française, fut anoblée pour les pays tchèques en la personne de Susanne de Gramont au début des années vingt du XVIII^e siècle. Possessionné en Bohême centrale (propriété foncière de *Lounín* près de *Beroun*) ainsi qu'à l'Ouest (*Mačice* près de *Sušice*) et élevé dans les rangs de la haute noblesse en 1818, le lignage se poursuivit jusqu'au milieu du XIX^e siècle.¹²⁶²

Harbuval de Chamaré

Originaire d'Artois où elle est mentionnée pour la première fois au milieu du XII^e siècle, la famille Harbuval de Chamaré s'installa en Bohême en la personne de Jean Louis, né en 1701.¹²⁶³ Son père Jean Baptiste, lieutenant-colonel des dragons dans l'armée d'Eugène de Savoie est mort au début de la guerre de Succession

¹²⁶¹ Anton Schimon, *Der Adel von Böhmen, Mähren und Schlesien*, Böhmisch Leipa, 1859, p. 67 ; *Hrady, zámky a tvrze v Čechách, na Moravě a ve Slezsku*, IV, Západní Čechy (=Bohême de l'Ouest), p. 245; Ibidem, V, Jižní Čechy (=Bohême du Sud), p. 66 ; Ibidem, VI, Východní Čechy (=Bohême de l'Est), p. 311-312 ; Karel Kuča, *Města a městečka v Čechách, na Moravě a ve Slezsku*, t. IV, Praha, 1997, p. 230; Petr Mašek, *Šlechtické rody v Čechách, na Moravě a ve Slezsku od Bílé Hory do současnosti*, I, p. 271.

¹²⁶² Anton Schimon, *Der Adel von Böhmen, Mähren und Schlesien*, Böhmisch Leipa, 1859, p. 72 ; Petr Mašek, *Šlechtické rody v Čechách, na Moravě a ve Slezsku od Bílé Hory do současnosti*, I, p. 293.

¹²⁶³ Les informations de base sur la famille Harbuval-Chamaré se trouvent dans Petr Mašek, *Modrá krev. Minulost a přítomnost 445 šlechtických rodů v českých zemích*, Prague, 1999, p. 92 ; du même auteur, *Šlechtické rody v Čechách, na Moravě a ve Slezsku od Bílé Hory do současnosti*, I, p. 323; Jan Halada, *Lexikon české šlechty. Erby, fakta, osobnosti, sídla a zajímavosti*, Prague, 1999, p. 178-179 ; Jiří Hás, *Šlechtické rody na Rychnovsku* (=Les familles nobles dans la région de Rychnov), Prague, 2001, p. 31-32 ; August Sedláček, *Hrady, zámky a tvrze království českého* (=Les châteaux forts, châteaux et lieux fortifiés du royaume tchèque), t. II, Prague, 1994, p. 22-23 ; *Biographisches Lexikon zur Geschichte der böhmischen Länder* (H. Sturm éd.), I, München-Wien, 1979, p. 536.

d'Espagne, en 1701, lors des opérations en Italie. En Silésie, dans la région de Swidnica qui était le centre de la production textile locale, les Harbuval-Chamaré possédaient le domaine de Altwasser. Dès le début de la guerre de Succession d'Autriche, Jean Louis resta fidèle à Marie-Thérèse et s'opposa à Frédéric II. Cette attitude lui valut, après l'occupation prussienne de la Silésie, l'emprisonnement à Wrocław et peu après son relâchement, il se vit vendre les biens familiaux, quitter le pays et s'installer en Bohême de l'Est où il acheta, en 1746, le domaine de *Potštejn*. L'impératrice apprécia sa fidélité pendant les années tourmentées et en 1751 elle le fit élever dans les rangs de la haute noblesse avec le titre de comte.

Après la cession de la Silésie au roi prussien, le gouvernement autrichien voulut compenser les capacités de la production textile perdues ainsi en soutenant de nouvelles activités industrielles en Bohême, notamment dans les régions de l'est.¹²⁶⁴ Chamaré fut nommé, en 1754, membre du Congrès de commerce et du Conseil des manufactures à Prague et un an après, en 1755, directeur de fabrication des filés et des toiles en Bohême de l'Est. Sur ses domaines, il fonda, à côté des manufactures, des blanchisseries et une école pour les tisserands dont le but était de préparer des futurs spécialistes du métier.¹²⁶⁵ Les affaires marchèrent très bien, car la production fut élargie par la fabrication de tissus damassés et de voiles fins qui, jusqu'alors, n'existaient pas en Bohême. Les produits étaient exportés en Europe de l'Ouest et du Sud. Au bord de la mer Adriatique, à Trieste, Jean Louis

¹²⁶⁴ La politique économique de la Monarchie des Habsbourg après la perte de la Silésie fut analysée par Arnošt Klíma, *Manufakturní období v Čechách* (=L'époque des manufactures en Bohême), Prague, 1955, p. 269-282.

¹²⁶⁵ Le rôle de Jean Louis Harbuval-Chamaré dans le développement de la fabrication textile en Bohême de l'Est fut traité à plusieurs reprises par Bohumír Smutný, « Jan Ludvík Harbuval Chamaré a jeho hospodářská a organizační činnost », *Sborník prací východočeských archivů* 1, 1970, p. 81-100 ; du même auteur (éd.), *Loscani a Chamaré o východočeském plátenictví. Studie o hospodářské politice habsburské monarchie mezi slezskými válkami a válkou sedmiletou a edice korespondence z let 1754-1757* (=Loscani et Chamaré sur la production textile en Bohême de l'Est), *Sborník prací východočeských archivů, Supplementum 2*, Zámrsrk, 1998 (avec l'édition de la correspondance entre O.L.Loscani, conseiller commercial à Prague, et J.L.Chamaré) ; du même auteur, « Kladsko jako stálé nebezpečí pro potštejnskou manufakturu v době sedmileté války », *Kladský sborník*, 3, 1999, p. 81-91; du même auteur, *Potštejnská manufaktura na česko-kladském pomezí. Studie o východočeském plátenictví v letech 1754-1761* (=La manufacture de Potštejn à la frontière tchèque. Etude sur la production textile en Bohême de l'Est en 1754-1761), *Kladský sborník-Supplementum 4*, Hradec Králové, 2002. A compléter par Arnošt Klíma, *Manufakturní období v Čechách*, Praha, 1955, p. 320-337; Milan Myška (sous la dir. de), *Historická encyklopedie podnikatelů Čech, Moravy a Slezska do poloviny XX. století* (=Encyclopédie historique des entrepreneurs de la Bohême, de la Moravie et de la Silésie jusqu'au milieu du XX^e siècle/, Ostrava, 2003, p. 154-155. Les relations entre Chamaré et le comte Rodolphe Chotek (1706-1771), Grand chancelier et personnage clé dans la politique économique de la monarchie, furent analysées par Ivo Cerman, *Chotkové. Příběh úřednické šlechty*, Prague, 2008, p. 250-266.

Harbuval-Chamaré fonda même un entrepôt pour ses tissus qui étaient reconnus pour leur qualité et leurs bas prix. Mais le développement de l'entreprise fut gravement perturbé par le début d'un nouveau conflit : la guerre de Sept ans. La Bohême de l'Est était menacée par les opérations militaires, il fallut déplacer des stocks de tissus de *Potštejn* pour les entreposer près de Vienne, la main d'œuvre se faisait plus rare et surtout, les subventions de la production n'étaient plus la priorité du gouvernement, préoccupé dorénavant par le financement de l'armée. Le déclin atteignit son apogée en 1764, l'année où mourut Jean Louis Harbuval-Chamaré. Son fils Jean Antoine essaya encore, en vain, de poursuivre la fabrication en se lançant dans la production de tissus en coton mais, en 1766, il dut annoncer la banqueroute et la liquidation de toutes ses activités.

Grâce à l'entreprise familiale, la fortune des Harbuval-Chamaré fut considérable et de nombreux indices dans des sources d'archives en témoignent.¹²⁶⁶ La propriété terrienne de la famille fut fondée sur la possession des domaines de *Nové Hradý* et *Potštejn* en Bohême de l'Est.¹²⁶⁷ Lors de la première moitié du XIX^e siècle, la famille Harbuval-Chamaré élargit encore sa propriété immobilière en achetant deux palais à Prague. Ils se situaient non loin du château – siège des rois tchèques – et témoignent encore du goût du prestige de leurs propriétaires.¹²⁶⁸

A la mort de Jean Louis, ce furent ses deux fils Jean Sigmund et Jean Antoine qui se partagèrent les biens en fondant respectivement deux lignées :

¹²⁶⁶ Lors de son départ de la Silésie, la famille Harbuval-Chamaré emmena aussi ses archives familiales. Elles contiennent aujourd'hui des fonds concernant les années 1736-1849 et fournissent, entre autres, des informations relatives aux circonstances de leur départ de la Silésie et à l'achat des domaines en Bohême. On peut y trouver la correspondance de Jean Louis Harbuval-Chamaré concernant ses activités commerciales, des documents sur la production textile dans ses manufactures, les actes personnels de chaque membre de la famille et autres. Státní oblastní archiv (SOA) Zámorsk, *Rodinný archiv Chamaré*. Pour avoir un aperçu du fond, voir SOA Zámorsk, *Průvodce po archivních fondech* (=Le guide des fonds), Prague, 1965, p. 340-341.

¹²⁶⁷ Les documents sur le fonctionnement des domaines de Nové Hradý et Potštejn se trouvent dans des fonds de SOA Zámorsk, *Velkostatek Nové Hradý* et Ibidem, *Velkostatek Potštejn*. Voir aussi SOA Zámorsk, *Průvodce po archivních fondech*, p. 341-343. Les archives de *Nové Hradý* contiennent l'agenda économique du domaine à partir de 1791 ainsi que des contrats d'achat de terres et des documents sur la construction du château du même nom avec ses plans détaillés. En ce qui concerne le domaine de *Potštejn*, des fonds d'archives remontent jusqu'en 1581. On y trouve, entre autres, diverses lettres patentes à partir de 1745, des instructions du gouvernement remontant à 1736 et concernant le fonctionnement des manufactures, des actes sur les sujets du domaine et la liste des domestiques du château en 1750.

¹²⁶⁸ Il s'agit des palais des rues « Karmelitská », n° 380 et « Sněmovní », n° 171 à Prague. Pour les détails, voir Emanuel Poche – Pavel Preiss, *Pražské paláce*, p. 45 ; Emanuel Poche, *Prahou krok za krokem*, p. 120, 280 ; Václav Ledvinka – Bohumír Mráz – Vít Vltnas, *Pražské paláce*, p. 120-124.

l'aînée qui se perpétua jusqu'en 1857 et la cadette qui, à son tour, s'éteignit en 1972. Les membres de cette dernière, après avoir vendu, en 1903, le domaine de *Nové Hradý*, quittèrent les pays tchèques pour s'installer en Autriche et en Allemagne.¹²⁶⁹

La famille Harbuval-Chamaré laissa sa trace dans l'histoire tchèque non seulement par ses activités économiques, connues d'ailleurs plutôt par quelques historiens spécialisés, mais surtout grâce à leur siège familial au château de *Nové Hradý* en Bohême de l'Est, un bijou rare de l'architecture rococo. Sa construction, exécutée sous l'ordre de Jean Antoine, dura quatre ans (1773-1777) et les travaux d'aménagement des alentours se poursuivirent jusqu'en 1804. La bâtisse, conçue en trois ailes autour d'une cour d'honneur fut dotée d'un toit « à la Mansart », l'accès s'effectuant par une rampe monumentale enjambant l'ancien fossé. L'ensemble fut complété par un jardin à la française.¹²⁷⁰ Le commanditaire du siège, Jean Antoine, fut également immortalisé d'une autre manière, pour le peu inattendue car il devint le héros d'un des romans d'*Alois Jirásek*, écrivain tchèque du XIX^e siècle, jadis très populaire.¹²⁷¹

¹²⁶⁹ Sur le destin de la famille au XIX^e et au début du XX^e siècle *Gothaisches Genealogisches Taschenbuch der Gräflichen Häuser*, Gotha, 1941, p. 181 ; *Genealogisches Handbuch des Adels*, Band 54, *Gräfliche Häuser*, Band IV, Limburg an der Lahn, 1973, p. 113 ; *Almanach českých šlechtických rodů*, Most, 2002, p. 165-167.

¹²⁷⁰ Au sujet du château de *Nové Hradý Hradý, zámky a tvrze v Čechách, na Moravě a ve Slezsku*, VI, Východní Čechy, Prague, 1989, p. 327-329.

¹²⁷¹ Alois Jirásek, *Poklad. Historický obraz z osmnáctého století* (=Le trésor. L'image historique du XVIII^e siècle), Spisy A. Jiráska, t. 20, Prague, 1951. Inspiré par des faits réels, Jirásek évoque d'abord et à sa manière l'atmosphère de l'intolérance religieuse supposée dans la société tchèque du milieu du XVIII^e siècle. Ce cadre lui sert ensuite, en mélangeant la fiction à la réalité, de terrain pour raconter les histoires individuelles de quelques habitants de la ville de Potštejn en Bohême de l'Est. On trouve parmi eux Jean Antoine Harbuval-Chamaré qui cherchait, en vain, dans les ruines du château fort de Potštejn, un prétendu trésor d'un chevalier du XIV^e siècle. Le noyau véridique de cette histoire veut que Jean Antoine cherchât réellement un trésor à Potštejn mais n'ayant rien trouvé, il se vit abandonner ce projet en y dépensant des sommes colossales. Pour les détails voir *Hradý, zámky a tvrze v Čechách, na Moravě a ve Slezsku*, VI, Východní Čechy, Prague, 1989, p. 389-393 (sur le château de Potštejn).

d'Hautois et Browne

D'origine lorraine, l'officier Henri d'Hautois et Browne fut élevé, en 1707, dans les rangs de la haute noblesse des pays tchèques. Au milieu du XVIII^e siècle, la famille possédait les domaines de *Kostelec nad Orlicí* et *Potštejn* en Bohême de l'Est.¹²⁷²

Joyeuse de Petit Sivry

Issu de la petite noblesse lorraine, le chevalier Jean Baptiste Joyeuse de Petit Sivry (mort en 1765), major général et chambellan à la cour impériale, fut élevé, en 1754, dans les rangs de la haute noblesse des pays tchèques. Ses six fils assurèrent le prolongement du lignage qui se poursuivit jusqu'au milieu du XIX^e siècle. Les biens familiaux – la propriété foncière de *Měšice* en Bohême du Sud – n'étant pas suffisants pour assurer l'indépendance économique, les enfants de Jean Baptiste se virent obligés de les vendre, en 1790, et chercher la stabilité en occupant plutôt divers postes dans l'administration du pays.¹²⁷³

¹²⁷² Anton Schimon, *Der Adel von Böhmen, Mähren und Schlesien*, Böhmisch Leipa, 1859, p. 82 ; *Hrady, zámky a tvrze v Čechách, na Moravě a ve Slezsku*, VI, Východní Čechy, p. 214, 390; Karel Kuča, *Města a městečka v Čechách, a Morave a ve Slezsku*, V, p. 418; Petr Mašek, *Šlechtické rody v Čechách, na Moravě a ve Slezsku od Bílé Hory do současnosti*, I, p. 336.

¹²⁷³ Rudolf Meraviglia-Crivelli, *Der böhmische Adel* (= *J. Siebmacher's Grosses und allgemeines Wappenbuch*, IV/9), Nürnberg, 1885, p. 128; Petr Mašek, *Šlechtické rody v Čechách, na Moravě a ve Slezsku od Bílé Hory do současnosti*, I, p. 426.

de la Motte de Frintrop

Quant à la famille de la Motte de Frintrop (mais aussi sous la forme « *de Lamotte* »), d'origine française, c'était une famille de chevaliers, dont les membres avaient participé aux multiples conflits européens depuis, au moins, le XVI^e siècle. Lors du premier quart du XVII^e siècle, grâce à Pierre Antoine de la Croix, sieur de la Motte, ils arrivèrent et s'installèrent en Bohême.¹²⁷⁴

Dans les *Mémoires* de François de Bassompierre de 1604, on retrouve la première trace de Pierre Antoine à qui l'auteur donna dans son texte le grade de lieutenant.¹²⁷⁵ Il devint ensuite, vers 1618, commissaire général de la cavalerie en Bohême, assurant le contrôle des déplacements et du logement des soldats. En 1619, nous le vîmes lieutenant-colonel d'un régiment de cuirassiers au service de Wallenstein. Il s'agissait d'hommes engagés aux Pays-Bas au nom de l'empereur par Wallenstein, alors que ce dernier était colonel dans l'armée des Etats moraves qui hésitaient toujours entre les Etats tchèques insurgés et Vienne. Pierre Antoine de la Motte fut chargé de déplacer cette unité des Pays-Bas à Passau.¹²⁷⁶ A la mi-mai 1619, il entra en ville et sans lui accorder le moindre repos, son supérieur Wallenstein lui ordonna de traverser la forêt frontalière de *Šumava* (Böhmerwald) pour renforcer les troupes impériales sous le commandement de Charles Bonaventure de Buquoy opérant en Bohême du Sud.¹²⁷⁷ Pour que Pierre Antoine puisse pleinement savourer le goût de la gloire militaire, il lui fallut attendre encore

¹²⁷⁴ Pour les données de base sur la famille, il faut s'adresser à *Ottův slovník naučný* (=Encyclopédie d'Otto), t. XV, Prague, 1900, p. 594 et Jan Halada, *Lexikon české šlechty. Erby, fakta, osobnosti, sídla a zajímavosti*, Prague, 1999, p. 314 qui copie, pour la plupart, des informations du précédent. Dernièrement Milan Mysliveček, *Velký erbovník. Encyklopedie rodů a erbů v zemích Koruny české*, I, Plzeň, 2005, article „Lamotte“ et Petr Mašek, *Šlechtické rody v Čechách, na Moravě a ve Slezsku od Bílé Hory do současnosti*, I, p. 527.

¹²⁷⁵ De Chantérac (éd.), *Journal de ma vie. Mémoires du maréchal de Bassompierre*, t. I, Paris, 1870, p. 132-144 dont l'édition tchèque se trouve dans Eliška Fučíková (éd.), *Tři francouzští kavalíři v rudolfínské Praze* (=Trois cavaliers français à Prague à l'époque de Rodolphe II), Prague, 1989, p. 92-105 (notamment p. 101).

¹²⁷⁶ Státní oblastní archiv (SOA) Litoměřice, pobočka Děčín /=Archives régionales à Litoměřice, succursale Děčín/, Rodinný archiv Desfours-Walderode, n° 771, cart. 50 (notes généalogiques sur la famille de la Motte).

¹²⁷⁷ Les missions militaires de Pierre Antoine de la Motte du début de la guerre de Trente ans sont mentionnées par Josef Janáček, *Valdštejn a jeho doba* (=Wallenstein et son temps), Prague, 1978, p. 177-183 ; Josef Polišenský – Bohumír Baďura – Miroslav Kouřil – Miroslav Toegel (éd.), *Documenta Bohemica Bellum Tricennale illustrantia*, t. II, *Der Beginn des Dreißigjährigen Krieges. Der Kampf um Böhmen (1618-1621)*, Prague, 1972, doc. n° 325.

un an. Le 8 novembre 1620 eut lieu la bataille de la Montagne blanche. Les contemporains remarquèrent l'action audacieuse du lieutenant-colonel de la Motte en tête des cuirassiers de Wallenstein, ce qui lui valut les louanges officielles exceptionnelles de l'empereur Ferdinand II.¹²⁷⁸ En 1621 et 1622, il commanda un régiment de cuirassiers wallons opérant devant la citadelle de *Nové Zámky* (Neuhäusel) en Haute-Hongrie (la Slovaquie actuelle) et dans les années 1623-1626, il fut à la tête d'un régiment d'arquebusiers menant des actions dans l'Empire. Ses traces disparurent en 1627.¹²⁷⁹

Avec sa femme Gertrude de Schiffelsberg, veuve de Joachim Eberhart von Frintrop et morte en 1654, Pierre Antoine de la Motte eut deux filles Marie-Angélique et Marie-Madeleine et adopta également le garçon né du premier mariage de Gertrude - Vincent.¹²⁸⁰ Tous les trois furent en 1657 élevés dans les rangs des chevaliers du Royaume de Bohême. Vincent qui se battit en 1643 contre les Suédois, supérieurs numériquement, pour défendre son château de *Návarov* cédé à la famille en 1627 comme fief par Wallenstein, assura la continuité du lignage en utilisant le nom composé de *la Motte de Frintrop*. Au milieu du XVIII^e siècle, la famille se divisa en deux lignées. La branche aînée se vit vendre les biens familiaux à la fin du XVIII^e siècle et ses traces disparurent aussitôt. Quant à la branche cadette, ses membres furent en 1756 élevés dans les rangs de la haute noblesse, mais ils ne réussirent pas, eux non plus, à maintenir la fortune familiale. A la fin du XVIII^e, ils revendent à leur tour les domaines hérités pour s'engager

¹²⁷⁸ Pavel Skála ze Zhoře (éd. Josef Janáček), *Historie česká. Od defenestrace k Bílé hoře* (=Histoire tchèque. Depuis la défénéstration à la Montagne blanche), Prague, 1984, p. 396 (note 12), p. 420 (note 53) ; Josef Janáček, *Valdštejn a jeho doba*, p. 194.

¹²⁷⁹ Josef Polišíenský – Bohumír Baďura – Miroslav Kouřil – Miroslav Toegel (édd.), *Documenta Bohemica Bellum Tricennale illustrantia*, t. III, *Der Kampf des Hauses Habsburg gegen die Niederlande und ihre Verbündeten (1621-1625)*, Prague, 1976, document n° 664; *Ibidem*, t. IV, *Der Dänisch-Niederdeutsche Krieg und der Aufstieg Wallensteins (1625-1630)*, Prague, 1974, documents n° 2, 37, 66; Václav Líva (éd.), *Prameny k dějinám třicetileté války. Regesta fondu Militare Archivu Ministerstva vnitra ČSR v Praze* (=Sources pour l'histoire de la guerre de Trente ans. Régestes du fond « Militare » des archives du Ministère des affaires intérieures de la République tchécoslovaque de Prague), t. III, 1618-1625, Prague, 1951, passim (avec des détails sur l'approvisionnement de son régiment de cuirassiers, de nombreuses plaintes sur le comportement de ses soldats et des documents témoignant de la vie quotidienne dans les campements militaires).

¹²⁸⁰ SOA Litoměřice, pobočka Děčín, Rodinný archiv Desfours-Walderode, n° 819, cart. 57 (copie du testament de Gertrude de la Motte de 1654).

dans l'armée et pour quitter enfin, dans la deuxième moitié du XIX^e siècle les pays tchèques. Le dernier de la Motte connu fut Georges, né en 1787, mort en 1859 à Graz en Autriche et avec lui disparaissent toutes les traces de la famille.¹²⁸¹

La fortune familiale des de la Motte fut basée sur les biens en Bohême du Nord où ils possédaient les propriétés foncières de *Jesenný*, *Albrechtice*, *Sychrov*, *Starý Dub*, *Domaslavice* et de *Stračov*.¹²⁸² En 1728, ils achetèrent encore le domaine de *Holovousy* en Bohême de l'Est qui fut vendu, en 1786, à la famille Leveneur de Grünwall, cette dernière d'origine luxembourgeoise.¹²⁸³ Le supérieur de Pierre Antoine de la Motte, le général Wallenstein, apprécia les services loyaux de ce dernier en lui cédant en fief, en 1624, les propriétés foncières de Bunzendorf et de Wüstung en Haute-Lusace.¹²⁸⁴ La veuve de Pierre Antoine acheta, en 1627, en tant qu'autre fief de Wallenstein, le domaine de *Návarov* en Bohême du Nord et disposait, en plus, de 19 autres villages dans la même région.¹²⁸⁵

Outre la possession des biens qui assuraient le côté matériel de leur existence, les de la Motte de Frintrop entretenaient et renforçaient également les liens sociaux avec d'autres familles nobles du pays et de la région. Le cas de leurs voisins *des Fours* pourrait servir d'exemple d'école mais au-delà de la stratégie courante du patronage, il s'agit là d'un comportement d'autant plus intéressant qu'il est en même temps question d'anciens « immigrants » français. Les contacts entre eux s'établissent dès 1654 où Albrecht Maximilien des Fours figure parmi les témoins du testament de Gertrude de la Motte.¹²⁸⁶ De nombreux membres de la

¹²⁸¹ Ibidem, n° 866, cart. 68 (généalogie des de la Motte de Frintrop).

¹²⁸² *Hrady, zámky a tvrze v Čechách, na Moravě a ve Slezsku* (=Châteaux forts, châteaux et lieux fortifiés en Bohême, en Moravie et en Silésie), t. III, Severní Čechy, Prague, 1984, p. 22 (Albrechtice), p. 179-180 (Jesenný), p. 336-337 (Návarov), p. 436 (Starý Dub), p. 455-459 (Sychrov).

¹²⁸³ Le fond d'archives, concernant le domaine de *Holovousy* en Bohême de l'Est, est déposé dans Státní oblastní archiv (SOA) Zámorsk, *Velkostatek Holovousy*. On peut consulter son aperçu dans SOA Zámorsk, *Průvodce po archivních fondech* (=Guide des fonds), Prague, 1965, p. 398.

¹²⁸⁴ Sur l'acquisition des propriétés de Bunzendorf, Wüstung et de *Návarov*, voir Tomáš Václav Bílek, *Dějiny konfiskací v Čechách po roce 1618* (=Histoire des confiscations en Bohême après 1618), t. II, Prague, 1883, p. 793-794, 801-802.

¹²⁸⁵ La description du domaine de *Návarov* se trouve dans Státní ústřední archiv Praha, *Desky zemské* (=Tables du royaume), 151, fol. X 17.

¹²⁸⁶ SOA Litoměřice, pobočka Děčín, Rodinný archiv Desfours-Walderode, n° 819, carton 57 (copie du testament de Gertrude de la Motte de 1654).

famille des Fours apparaissent ensuite dans les listes des parrains et marraines lors des baptêmes chez des la Motte.¹²⁸⁷ Les des Fours prêtaient aussi des sommes d'argent importantes à leurs compatriotes¹²⁸⁸, leur confiaient les postes d'intendants des domaines¹²⁸⁹ pour aller jusqu'à la conclusion du mariage entre les deux familles.¹²⁹⁰ Dans ce genre de relations, la conscience de la même origine géographique jouait sûrement une position clé.

La plupart de sièges des de la Motte n'existant plus, le rare vestige rappelant encore l'existence de la famille se trouve en Bohême du nord-est, non loin de la ville de *Chomutov*. Il s'agit d'une pierre tombale d'Emmanuel de la Motte de Frintrop, mort en 1738, située à l'église Saint-Martin dans un petit village de *Soběsuky*.¹²⁹¹

Laval de Gouet

Les Laval de Gouet furent au XVII^e siècle au service des Liechtenstein. Adolart Laval de Gouet exerçait dans les années trente du même siècle la fonction de veneur sur le domaine de ses maîtres de *Lednice* en Moravie du Sud.¹²⁹²

¹²⁸⁷ *Ibidem*, n° 866, carton 68 (généalogie des de la Motte de Frintrop).

¹²⁸⁸ *Ibidem*, n° 239, carton 9 (spécifications de dettes de Joseph de la Motte).

¹²⁸⁹ *Ibidem*, n° 247, carton 9 (Jean de la Motte).

¹²⁹⁰ *Ibidem*, n° 773, carton 50 (mariage de Joachim des Fours et Charlotte de la Motte de Frintrop en 1727).

¹²⁹¹ Ferdinand Maděra, *Heraldické a nápisové památky Chomutovska*, Chomutov, 2003, p. 152-153.

¹²⁹² Josef Pílnáček, *Staromoravští rodové*, n° 692; Petr Mašek, *Šlechtické rody v Čechách, na Moravě a ve Slezsku od Bílé Hory do současnosti*, I, p. 537.

Lescourant de la Rochelle

Les exploits militaires facilitèrent l'ascension des Lescourant de la Rochelle. D'origine lorraine, Jean Lescourant de la Rochelle fut officier dans l'armée impériale et prit part à la bataille de la Montagne blanche, en 1620. Plus tard, lors de l'invasion suédoise, nous le vîmes commandant de la garnison du château de *Helfštýn* en Moravie du Nord qu'il défendait contre l'ennemi pendant un an et demi, dès 1642. A la fin de sa carrière militaire, il fut promu, en 1655, lieutenant-colonel et avait sous son commandement une partie de la garnison impériale disloquée dans la forteresse morave d'*Olomouc*. A sa mort, la lignée se poursuivit grâce à ses deux fils Siegfried Jean (+ 1711) et Louis Ferdinand. La famille possessionnée dans la région d'*Opava* en Moravie du Nord, notamment à Štáblovice (depuis 1655), fut élevée, en 1696 dans les rangs de la haute noblesse et elle se poursuivit jusqu'au milieu du XVIII^e siècle.¹²⁹³

de Mollart

Originaire de la Bourgogne, la famille s'installa d'abord, à la fin du XV^e siècle, en Autriche où Pierre Guillaume de Mollart fut élevé dans les rangs de la haute noblesse locale, en 1571. Un de ses fils, Ernest (mort en 1608) devint fondateur du monastère des capucins (fondé en 1600) à Prague, place *Loretánské* n° 99, non loin du château, siège des rois tchèques. Dans la génération suivante, en la personne de Pierre Ernest de Mollart, la famille fut élevée, en 1652, dans les

¹²⁹³ Heinrich von Kadich – Conrad Blažek, *Der mährische Adel* (= *J. Siebmacher's Grosses und allgemeines Wappenbuch*, IV/10), Nürnberg, 1899, p. 224; Josef Pilnáček, *Rody starého Slezska*, I-V, Brno, 1991-1998, p. 748-752; Petr Mašek, *Šlechtické rody v Čechách, na Moravě a ve Slezsku od Bílé Hory do současnosti*, I, p. 547; *Hrady, zámky a tvrze v Čechách, na Moravě a ve Slezsku*, II, Severní Morava, Prague, 1983, p. 234, 253; Pavel Šopák, « Typologické aspekty zámecké architektury první poloviny 18. století v tzv. moravských enklávách ve Slezsku. Příklad Štáblovice a Deštného », in : *Acta historica et museologica Universitatis Silesianae Opaviensis*, 7, 2007, p. 233-244.

rangs de la haute noblesse des pays tchèques et obtint l'incolat, en 1670. Ses descendants se divisent en deux lignées, possédant des biens en Moravie du Sud, près de *Znojmo* ainsi qu'en Bohême centrale, dans le district de *Rakovník* pour s'éteindre en 1761.¹²⁹⁴

de Montrochier

Originaire de la Savoie, Jean de Montrochier fut colonel des impériaux pendant la guerre de Trente ans et en 1643, il acheta les terres de *Kostelní Vydří* dans le district de *Dačice* en Bohême du Sud. Son fils Jean Ernest acquit encore les propriétés foncières de *Horní Kounice* près de *Znojmo* en Moravie du Sud et de *Lysice*, non loin de *Brno* dans la même région. La famille disparut vers la fin du XVII^e siècle.¹²⁹⁵

de Renard

Les de Renard, cette famille ducale d'origine française, possédèrent dès le début du XVIII^e siècle le domaine de *Deštné* dans la partie tchèque de la Silésie.¹²⁹⁶

¹²⁹⁴ Anton Schimon, *Der Adel von Böhmen, Mähren und Schlesien*, Böhmisch Leipa, 1859, p. 165 ; Heinrich von Kadich – Conrad Blažek, *Der mährische Adel (= J. Siebmacher's Grosses und allgemeines Wappenbuch, IV/10)*, Nürnberg, 1899, p. 84; Petr Mašek, *Šlechtické rody v Čechách, na Moravě a ve Slezsku od Bílé Hory do současnosti*, I, p. 651; Emanuel Poche, *Prahou krok za krokem*, p. 296 ; Eva Skalická, *Šlechtické rody na Rakovnicku*, Rakovník, 1998.

¹²⁹⁵ Heinrich von Kadich – Conrad Blažek, *Der mährische Adel (= J. Siebmacher's Grosses und allgemeines Wappenbuch, IV/10)*, Nürnberg, 1899, p. 85; Karel Kuča, *Města a městečka v Čechách, na Moravě a ve Slezsku*, II, Prague, 1997, p. 735; Petr Mašek, *Šlechtické rody v Čechách, na Moravě a ve Slezsku od Bílé Hory do současnosti*, I, p. 653.

¹²⁹⁶ On dispose d'archives familiales déposées dans Zemský archiv Opava, Velkostatek Deštné u Opavy (1704-1838). A comparer à Jarmila Hanzalová, *Soupis osobních písemných pozůstalostí a rodinných archivů v České republice*, article « Renard ».

de Saint-Julien

Des traces plus que minces furent laissées à la postériorité par les *de Saint-Julien*, une famille française de Provence, active dès le début du XVII^e siècle au service des Habsbourg. Ses membres furent élevés, en 1638, dans les rangs de la haute noblesse et possédèrent, de 1746 à 1846, plusieurs propriétés foncières en Moravie de l'Est.¹²⁹⁷

de Suys

Venu de la France, Ernest Roland de Suys (mort en 1677), adjudant–chef dans l'armée impériale chargé de l'approvisionnement des unités de combat, profita des confiscations par Ferdinand II des biens des Etats tchèques insurgés et s'empara ainsi, en 1635, d'une propriété foncière dans le district de *Čáslav* en Bohême centrale. Il arrondit ses possessions en 1667, avec l'achat de terres près de *Český Brod* dans la même région. Ce fut à la mort, en 1691, de son fils Ernest Ferdinand, héritier universel qui avait vendu auparavant toutes les acquisitions de son père que la famille s'éteignit.¹²⁹⁸

¹²⁹⁷ Heinrich von Kadich – Conrad Blažek, *Der mährische Adel* (= *J. Siebmacher's Grosses und allgemeines Wappenbuch*, IV/10), Nürnberg, 1899, p. 119.

¹²⁹⁸ Tomáš Václav Bílek, *Dějiny konfiskací v Čechách po roce 1618*, p. 685-710; Václav Líva (éd.), *Prameny k dějinám třicetileté války*, IV, 1626-1635, Prague, 1953, p. 238, 312, 315-316; *Hrady, zámky a tvrze v Čechách, na Moravě a ve Slezsku*, VI, Střední Čechy, p. 55, 222, 506.

Vernier de Rougemont

La Fortune sourit aux Vernier de Rougemont qui faisaient à l'origine partie de la petite noblesse bourguignonne et ce ne fut que dans les années trente du XVII^e siècle qu'ils trouvèrent le chemin les conduisant vers les pays tchèques.¹²⁹⁹ Le premier membre à s'y installer fut Mathias Vernier qui avait commencé sa carrière en tant que militaire d'abord au service des ducs lorrains puis, en intégrant l'armée impériale de Ferdinand II. Il devint lieutenant et payait, de sa propre poche, la solde à un régiment d'infanterie et à un autre de cavalerie. Lors des combats, il montra plusieurs fois son audace et fut maintes fois blessé.¹³⁰⁰ En 1636, pour faire valoir ses mérites et compenser ses frais, l'empereur l'éleva - ainsi que son oncle Pierre - dans les rangs de la haute noblesse et il lui céda le domaine de *Lipnice* en Bohême de l'Est.¹³⁰¹ Cette promotion ouvrit à Vernier la porte d'une carrière brillante. Il fut nommé général dans l'armée impériale et, à la fin de sa vie, il entra au Conseil de guerre à la cour de Vienne. Il mourut en 1661.

Après la disparition de Mathias Vernier, le lignage se poursuivit grâce à ses trois fils François Léopold, Ferdinand Sébastien et Jean Bartolomé. Cependant, le morcellement des biens ne contribuant pas à la bonne santé économique familiale, les membres de la famille cherchèrent la stabilité en travaillant dans l'administration du pays et nombreux furent ceux qui se virent choisir la vocation militaire. Au milieu du XVIII^e siècle, deux branches existaient encore : l'aînée qui se poursuivit jusqu'au XIX^e siècle pour s'éteindre avec Guillaume Vernier (né en 1796 et resté sans enfants) et la cadette dont les traces disparaissent en Styrie à la fin du XIX^e siècle.

¹²⁹⁹ Pour en savoir plus sur l'histoire de la famille, il nous faut recourir à *Ottův slovník naučný*, t. XXVI, Prague, 1907, article « Vernier de Rougemont » ; Jan Halada, *Lexikon české šlechty. Erby, fakta, osobnosti, sídla a zajímavosti*, Prague, 1999, p. 610-611 qui recopie les informations du précédent.

¹³⁰⁰ *Ottův slovník naučný*, t. XXVI, p. 585.

¹³⁰¹ Le domaine qui comptait 1 ville et 11 villages avait été confisqué à la famille de Jean Rodolphe Trčka. Pour les détails voir Tomáš Václav Bílek, *Dějiny konfiskací v Čechách po roce 1618*, I,II, Prague, 1882,1883, p. 698-699. L'acquisition fut notée dans les registres des Tables du royaume (*Desky zemské*). Státní ústřední archiv (SÚA) Praha, *Desky zemské větší* (DZV) 146, fol. B 22. (On y trouve la description détaillée du territoire avec le nombre des sujets dans chaque village.)

En Bohême de l'Est, les Vernier de Rougemont possédaient les domaines de *Lipnice* et *Světlá nad Sázavou* et les propriétés foncières de *Věž* et *Čestín*¹³⁰² mais c'est à Prague que se trouve un autre témoignage de l'existence de la famille, aussi fragmentaire que les précédents. Il s'agit de leur ancien palais dans le quartier de *Nové Město*.¹³⁰³ Le bâtiment en style baroque primitif, datant de 1697, commandé par Jean Bartolomé (mort en 1711), attribué à Jean Baptiste Mathey ou à ses disciples et revendu en 1709 avait deux niveaux, une cour d'honneur et était doté d'un jardin à la française.¹³⁰⁴ Diverses constructions occupent maintenant l'emplacement de ce dernier et seule la façade rappelle encore quelques traits de l'ancien palais.

Privée d'archives, ses anciens sièges ayant été remaniés et consacrés à d'autres activités que l'habitat,¹³⁰⁵ peu d'indices semblent rappeler aujourd'hui l'histoire de la famille Vernier de Rougemont et ses liens avec les pays tchèques.

¹³⁰² Voir *Hrady, zámky a tvrze v Čechách, na Moravě a ve Slezsku*, t. VI, Východní Čechy, Prague, 1989, p. 84-85 (Čestín), p. 271-274 (Lipnice), p. 476-478 (Světlá nad Sázavou), p. 524-525 (Věž). On chercherait en vain des actes sur le fonctionnement des domaines familiaux. Certes, les archives existent mais conservant des documents à partir de la deuxième moitié du XVIII^e siècle, elles sont donc inutiles pour les recherches, car à cette époque-là, la famille ne possédait plus les mêmes terres qu'à l'époque de Mathias Vernier. Voir les fonds de Státní oblastní archiv (SOA) Zámorsk, *Velkostatek Lipnice*; Ibidem, *Velkostatek Světlá nad Sázavou*; Ibidem, *Velkostatek Věž-Komárov*, conservant respectivement des documents de 1758-1924, 1777-1948 et de 1828-1850. Pour un aperçu des fonds, consulter SOA Zámorsk, *Průvodce po archivních fondech* (Le guide des fonds), Prague, 1965, p. 417-418 (Lipnice), p. 445-446 (Světlá nad Sázavou), p. 449-450 (Věž-Komárov).

¹³⁰³ Palais de la rue « Na Příkopě », n^o 22. A son sujet Alois Kubíček, *Pražské paláce*, Prague, 1946, p. 184, 208; Emanuel Poche – Pavel Preiss, *Pražské paláce*, p. 49-52, 99-100; Emanuel Poche, *Prahou krok za krokem. Uměleckohistorický průvodce městem*, Prague, 1985, p. 161-162; du même auteur, *Pražské portály*, Prague, 1947, document n^o 33; Václav Ledvinka – Bohumír Mráz – Vít Vlnas, *Pražské paláce*, p. 25, 357-363 (avec la bibliographie concernant le palais); Pavel Vlček – Ester Havlová, *Praha 1610 - 1700. Kapitoly o architektuře raného baroka*, Prague, 1998, p. 309-310.

¹³⁰⁴ Olga Baševová, *Pražské zahrady* (=Les jardins pragois), Prague, 1991, p. 51-75 (chapitre « Praha doby barokní » /Prague à l'époque baroque/).

¹³⁰⁵ Aujourd'hui, le château de *Věž* abrite une maison de retraite, celui de *Světlá nad Sázavou* un lycée agricole, celui de *Čestín* un centre médical et leur palais pragois fut transformé en casino.

ANNEXES

ANNEXES PHOTOGRAPHIQUES



ILLVSTRIS SIMVS DÑS L.R. BARO DE SOVCHES
SA^{TE} CÆS^{TE} MA^{TE} GENERALIS VIGILIARVM PRÆFEC-
TVS. COLONELIVS & GVBERNATOR MARCHIONATVS
MORAVIÆ IN MILITARIB.

Jean Louis Ratuit de Souches peu après le siège de Brno de 1645 en tant que commissaire militaire de la Moravie. [Reproduction d'après Mathias Merian, *Theatri Europaei*, t. VI, 1647-1651, Francfort, 1663, p. 21].



Portrait de Jean Louis Raut de Souches, milieu du XVII^e siècle. [Reproduction d'après Libor Jan, *Obléhání hradu Pernštejna v roce 1645*, Brno, 1995].



Jean Louis Ratuit de Souches en 1659 en tant que commandant des troupes impériales en Poméranie. [Reproduction d'après Mathias Merian, *Theatri Europaei*, t. VIII, 1657-1661, Francfort, 1693, p. 1051].



LVD: RADVICO: DEI S. R. I. CON. DE SOUCHES CON. DI GVERA. E
DI STATO DI S. M. CES. GENTILHOMO DELLA CAMERA.
SVO MARESCIALLO GENERALE, & GOVERNATORE
DI COMORRA. &c.

Jean Louis Rautit de Souches après 1664 où il devint commandant de la région de Komárno (Komárom) en Haute-Hongrie. [MZA Brno, G 12, Cerroniho sbírka II, cote 229].



Détail du portrait de Jean Louis Raut de Souches avec la statuette de la Vierge-Marie de Foy. La toile (ici avant d'être restaurée et fortement endommagée) d'un réalisme saisissant montre le général à la fin de sa vie, visage traversé de rides, signes de son âge avancé. [Reproduction d'après Jan Bartoš – Miloslav Trmač, *Mariánské poutní místo Hluboké Mašůvky u Znojma*, Brno, 1991, p. 14].



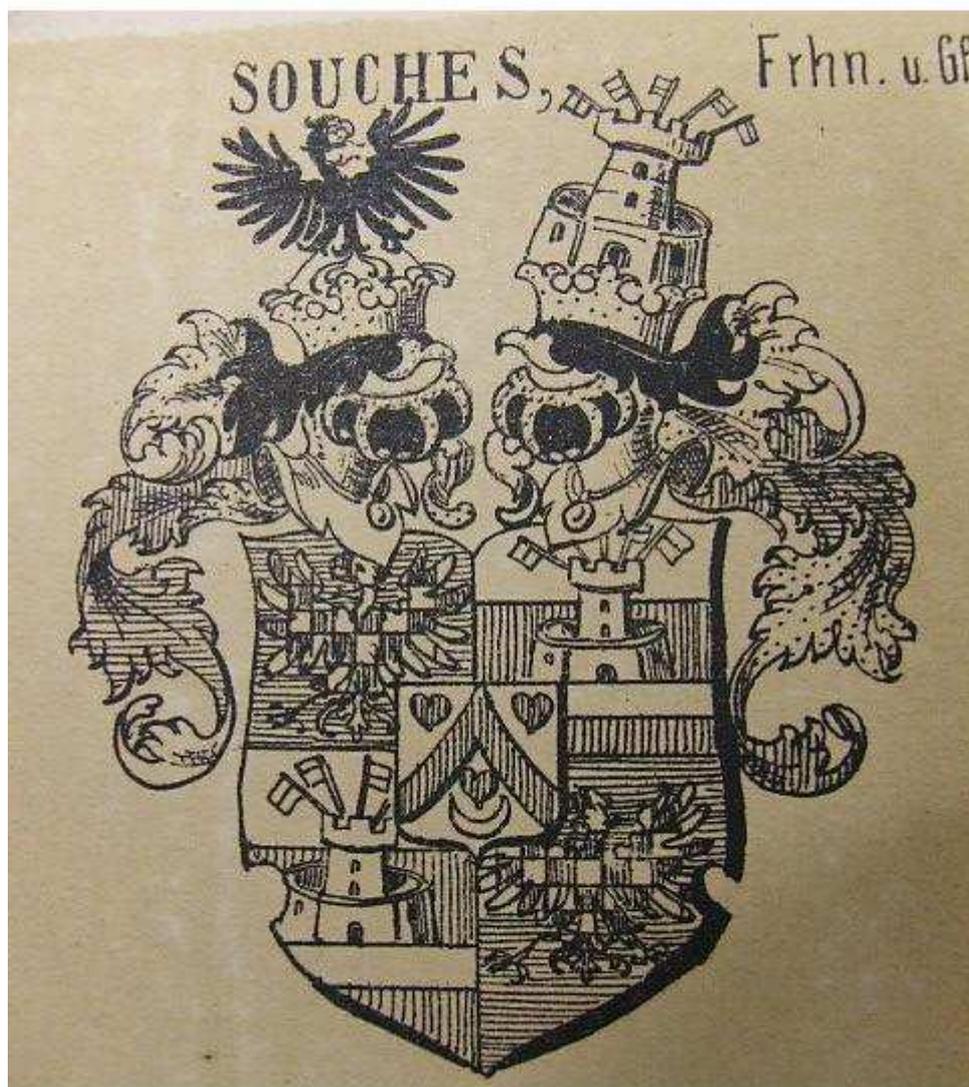
Le portrait de Jean Louis Ratuit de Souches avec la statuette de la Vierge-Marie de Foy. L'état après la restauration.



Le blason de la famille de Souches dans la forme que lui donna Jean Louis Rautit de Souches à la deuxième moitié du XVII^e siècle. Dessin provenant d'un diplôme confirmant les anciens privilèges de la ville de Jevišovice publié en 1704 par Charles Joseph Rautit de Souches [SOkA Znojmo, Archiv městečka Jevišovice, JEV/I, n° 5, cliché P. Klapka].



Armoiries d'origine de la famille de Souches. [Reproduction d'après Heinrich von Kadich – Conrad Blažek, *Der mährische Adel* (=J. Siebmacher's *Grosses und allgemeines Wappenbuch*), t. IV, vol. 10, Nürnberg, 1899, planche n° 105].



Armoiries de Jean Louis Ratuit de Souches - et de ses descendants - après être élevé dans les rangs de la haute noblesse. [Reproduction d'après Heinrich von Kadich – Conrad Blažek, *Der mährische Adel* (=J. Siebmacher's *Grosses und allgemeines Wappenbuch*, t. IV, vol. 10, Nürnberg, 1899, planche n° 105)].



Blason de Jean Louis Ratuit de Souches placé dans la cour intérieure de la forteresse de Špilberk à Brno [cliché P. Klapka].



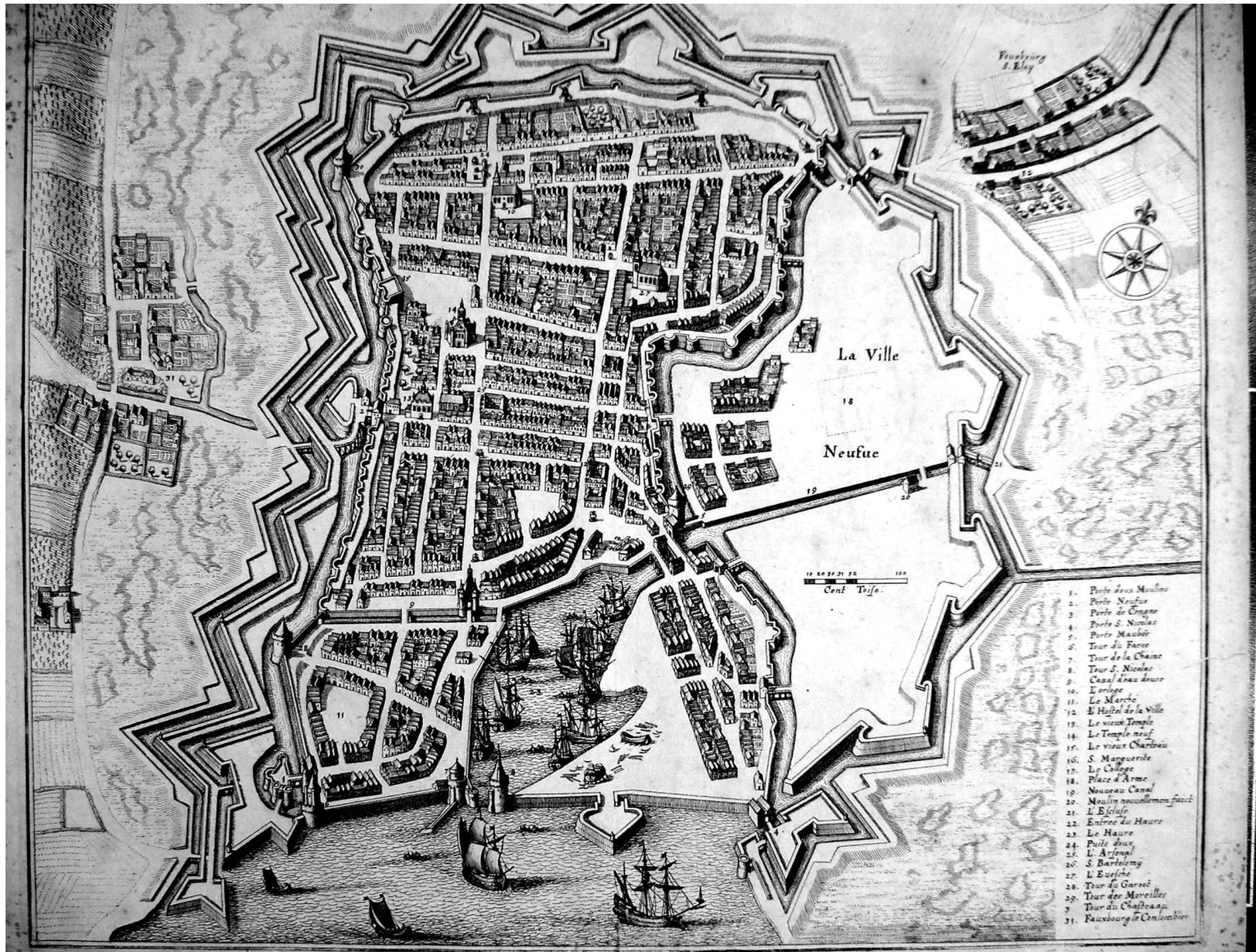
Les blasons d'alliance de Jean Louis Ratuit de Souches (à gauche) et de sa seconde femme Anne Salomé d'Aspermont au-dessus de l'entrée à l'église de Hluboké Mašůvky [cliché P. Klapka].



Matrice en argent et sceau de Jean Louis Ratuit de Souches. [MZA Brno, G 155, RA Ugarte, n° 693a ; cliché P. Klapka.]



L'arbre généalogique de la famille de Souches établi en 1772. Extrait montrant la filiation des ancêtres de Jean Louis Ratuit de Souches et de sa femme Anne Elisabeth de Hoffkirchen. [SOA Litoměřice, succursale Děčín, RA Desfours-Walderode, n°15, parchemin, cliché P. Klapka]



La Rochelle, XVII^e siècle [AD La Rochelle, 5 Fi La Rochelle 7, cliché P. Klapka].



- 1. Port et Haute de la Rochelle
- 2. Tour du Farre
- 3. Tour de la Chaisne
- 4. Tour de S^t Yon
- 5. Tour de S^t Sauveur
- 6. Tour de S^t Nicolas
- 7. Tour de Morilles
- 8. Temple neuf

*La Ville de la ROCHELLE, Capitale
du Pays d'Aunis*

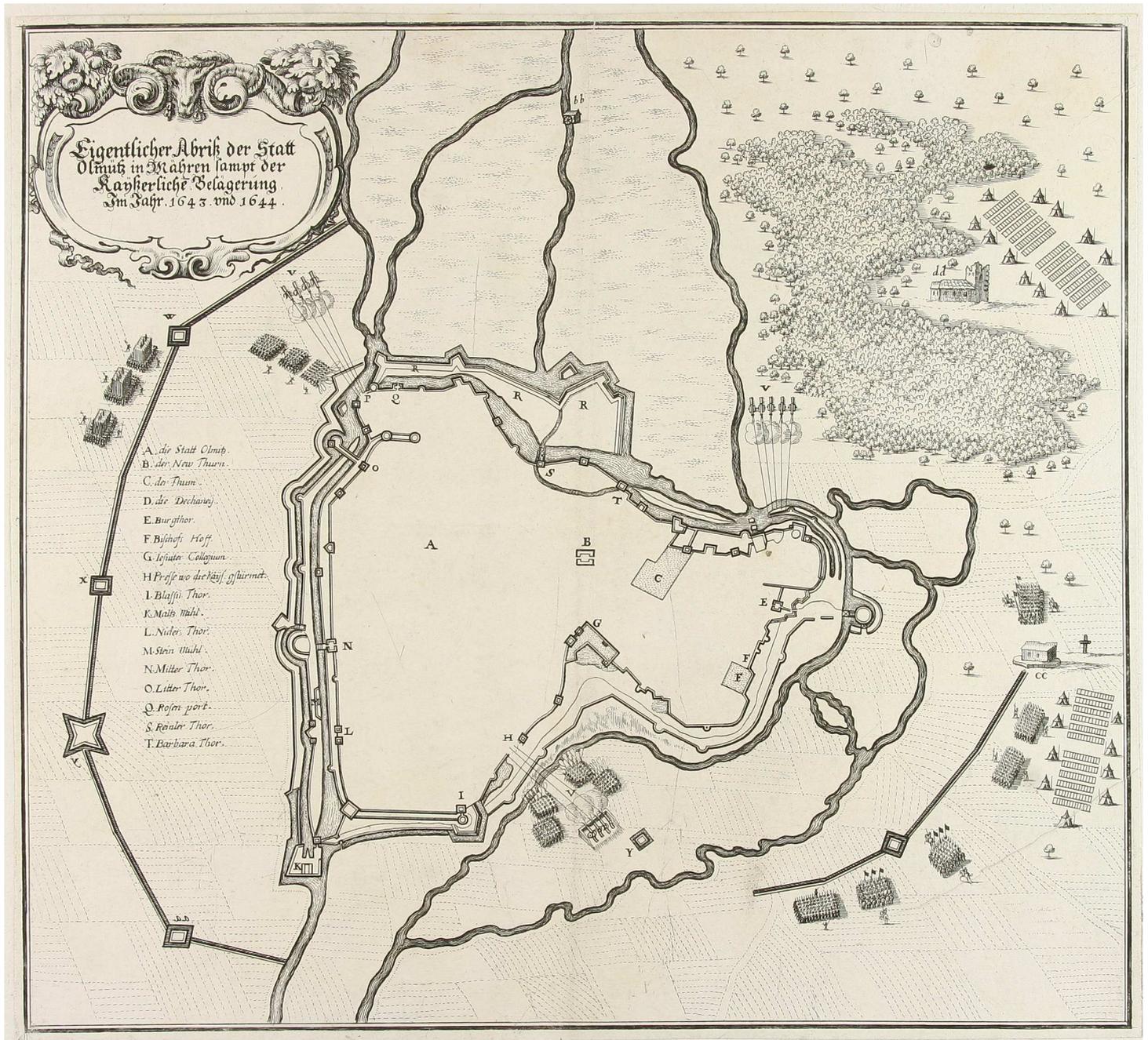
fait par Aueline avec Privilège du Roy

- 9. le Gaijus
- 10. Marais Salans
- 11. Porte S^t Nicolas
- 12. Reduit du Dognon

La ville de La Rochelle, capitale du Pays d'Aunis, XVIII^e siècle [AD La Rochelle, 5 Fi La Rochelle 138, cliché P. Klapka].



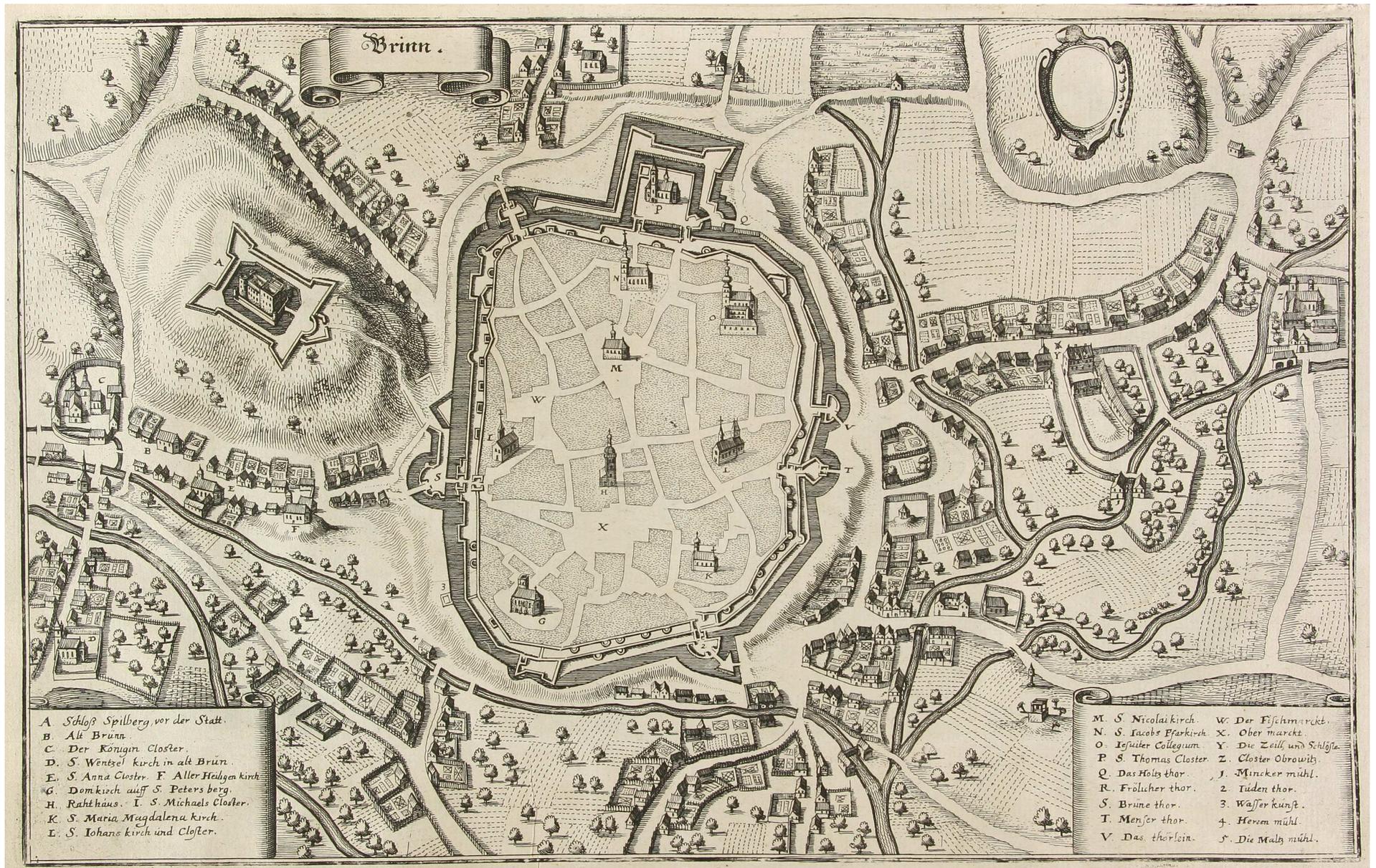
Les maisons à l'emplacement de l'ancienne hôtellerie nommée « Trois marchands », ancienne propriété de la famille Ratuit de Souches, La Rochelle.
[Cliché P. Klapka]



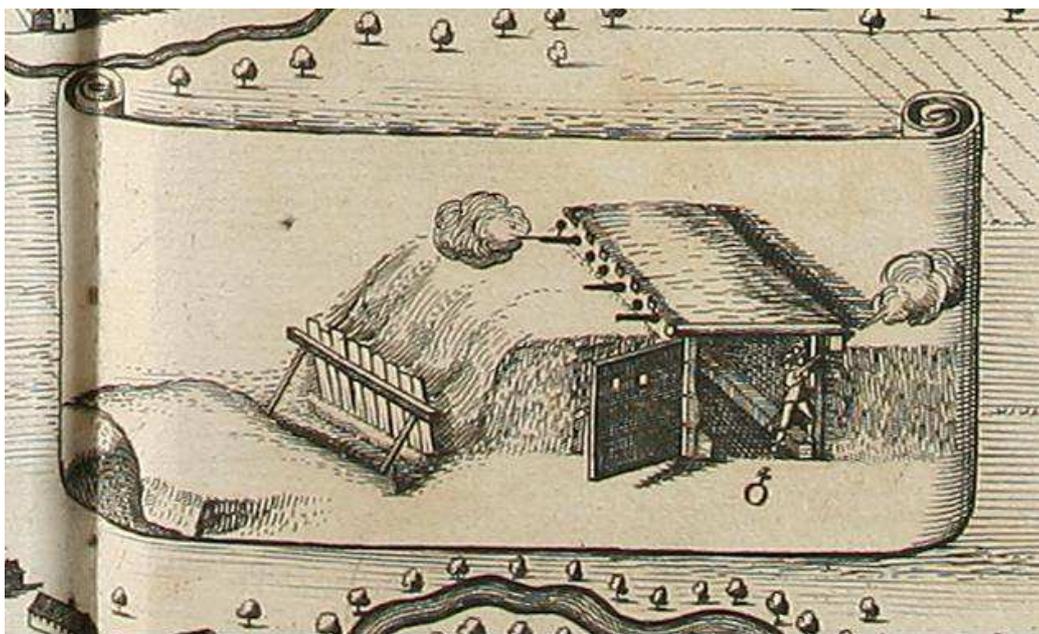
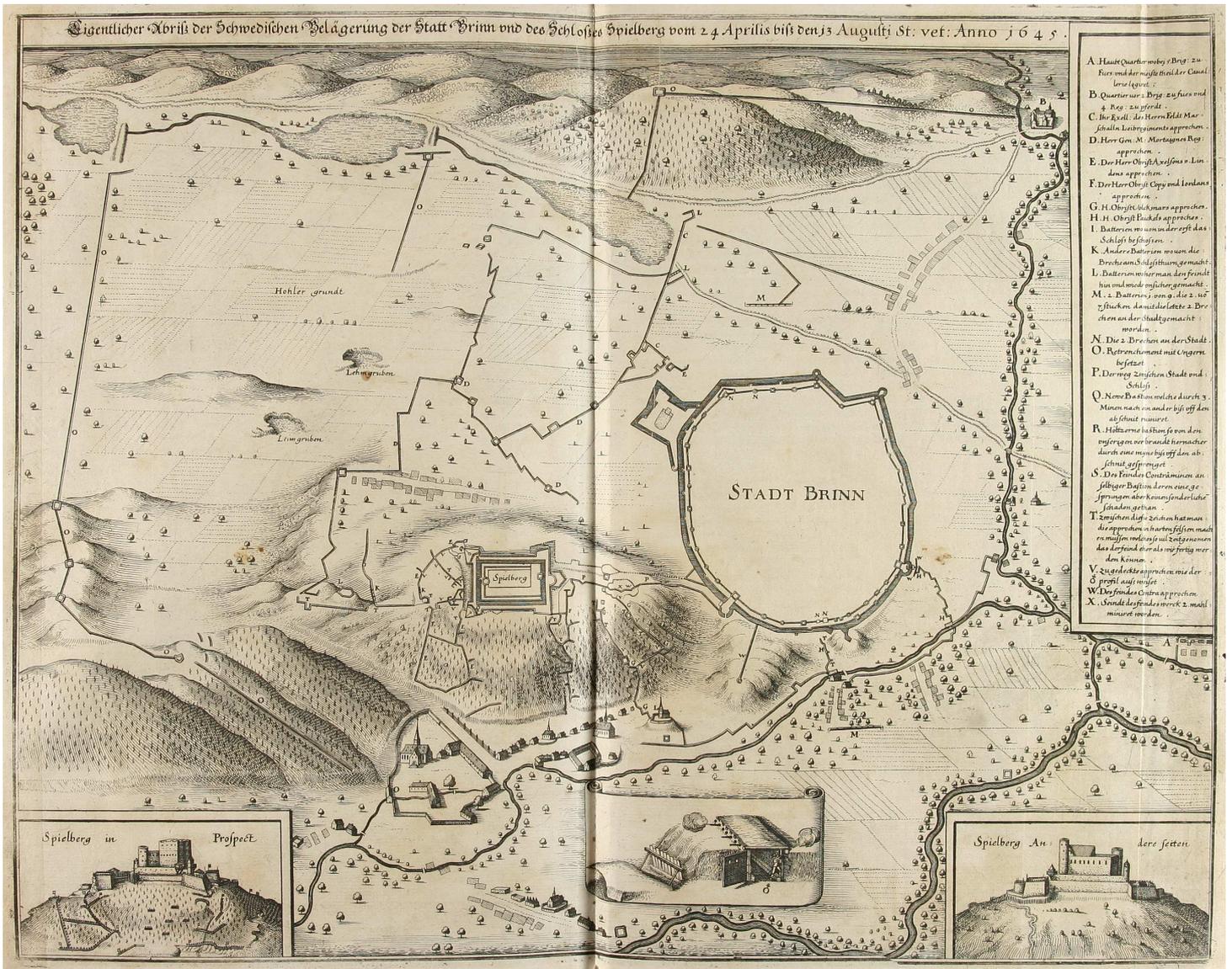
La ville d'Olomouc assiégée par les impériaux 1643-1644 [cliché MZK Brno].



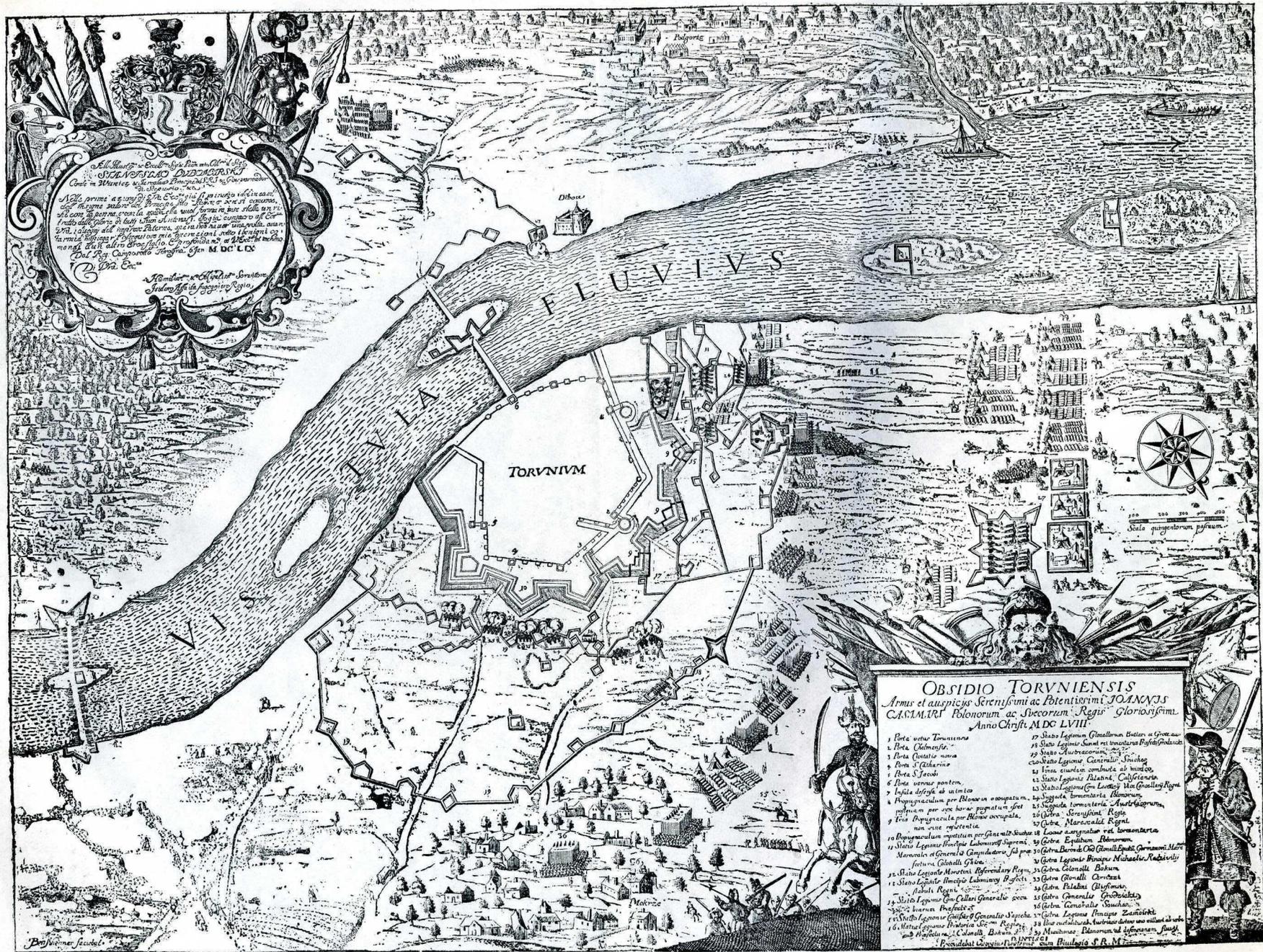
Brno en 1617. Une vue détaillée sur la ville avant les destructions de la guerre de Trente Ans. Quelques éléments de la légende : D = cathédrale Saint-Pierre ; F = forteresse de Spilberg ; H = mairie ; N = église Saint-Jacques ; Q = église Saint-Thomas. [cliché MZK Brno]



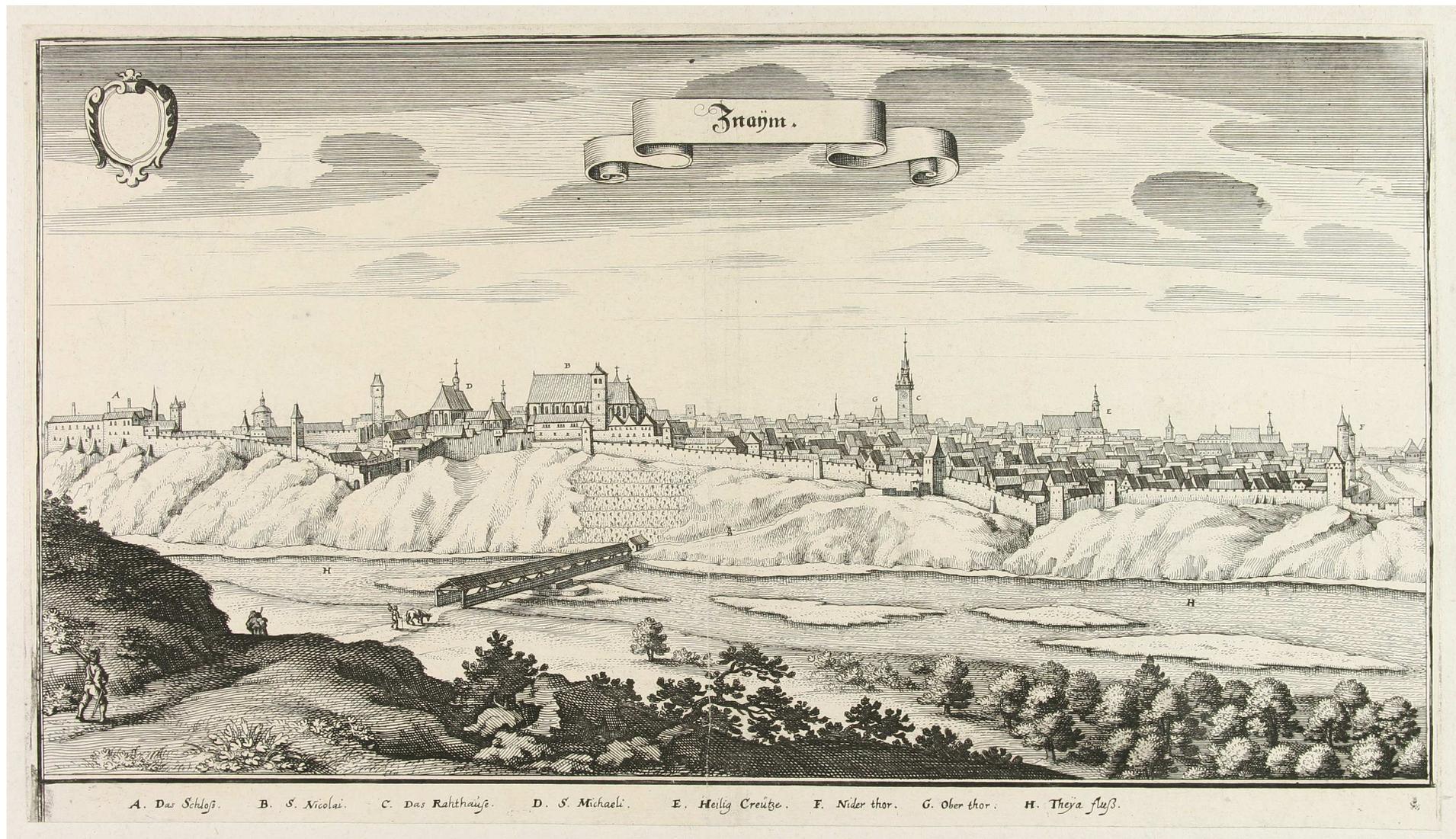
La ville de Brno avant le siège suédois [cliché MZK Brno].



Le siège suédois de Brno en 1645 avec le détail de la tranchée couverte (« strada cooperta ») [cliché MZK Brno].



Siège de la ville de Toruń en Pologne par les impériaux en 1658. En bas, sous n° 36, se trouve le campement du général de Souches.
 [Reproduction d'après Tadeusz Nowak, *Oblezenie Torunia w roku 1658*, Toruń, 1936.]



La ville de Znojmo en Moravie du Sud au milieu du XVII^e siècle [cliché MZK Brno].



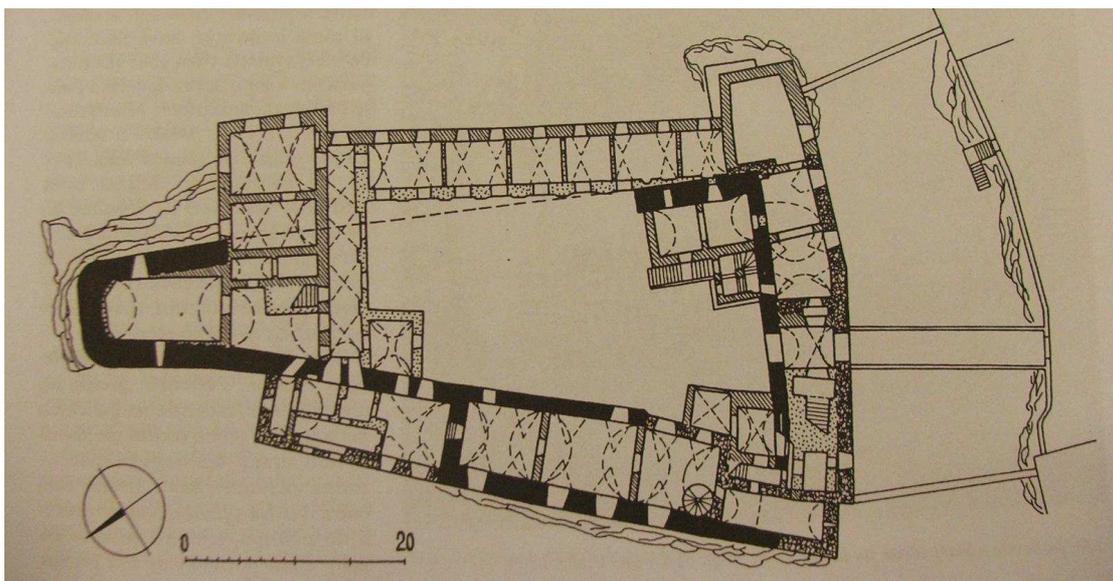
Château de Jevišovice – la plus ancienne vue sur la résidence. Dessin provenant d'un diplôme confirmant les privilèges de la ville de Jevišovice publié en 1704 par Charles Joseph Ratuit de Souches [SOkA Znojmo, Archiv městečka Jevišovice, JEV/I, n° 5, cliché P. Klapka].



Château de Jevišovice actuellement, vu du même angle [cliché P. Klapka].



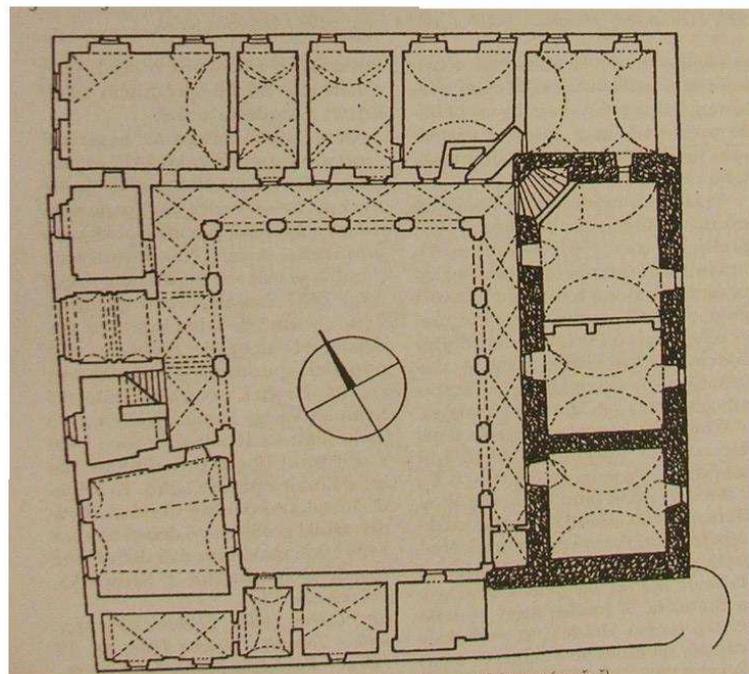
Le château de Jevišovice [cliché P. Klapka].



Le château de Jevišovice – le plan du rez-de-chaussée. [Reproduction d'après Miroslav Plaček, *Ilustrovaná encyklopedie moravských hradů, hrádků a tvrzí*, Prague, 2001, p. 281].



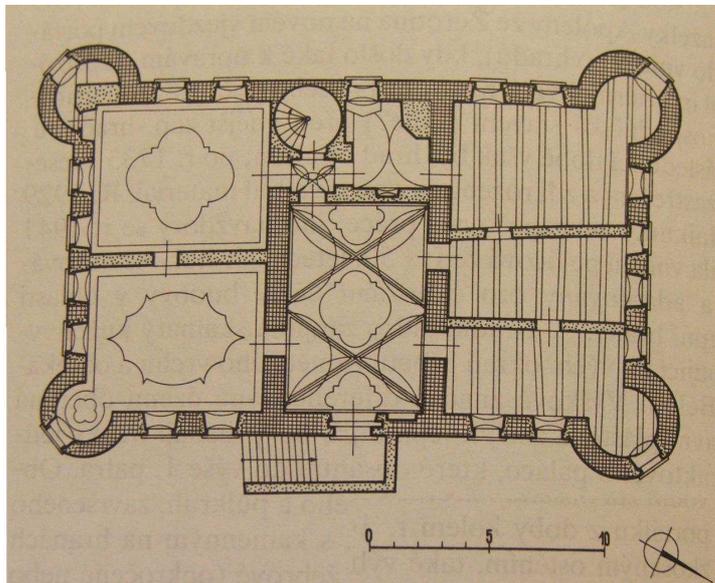
Le château de Plaveč [cliché P. Klapka].



Le château de Plaveč - le plan du rez-de-chaussée. [Reproduction d'après Miroslav Plaček, *Ilustrovaná encyklopedie moravských hradů, hrádků a tvrzí*, Prague, 2001, p. 486].



Le manoir de Boskovštejn [cliché P. Klapka].



Le manoir de Boskovštejn – le plan du rez-de-chaussée. [Reproduction d'après Miroslav Plaček, *Ilustrovaná encyklopedie moravských hradů, hrádků a tvrzí*, Prague, 2001, p. 115].



La maison de Jean Louis Ratuit de Souches à Znojmo, n° 9, place Horní (*Horní náměstí* en tchèque = Place supérieure) [cliché P. Klapka].



Palais Neupauer-Breuner, Singerstrasse n° 16 à Vienne, à l'emplacement de l'ancien palais des Souches.



La maison dite « maison des seigneurs de Lipá » à Brno que Jean Louis Rautit de Souches acheta en 1646. L'état du début du XX^e siècle. [Reproduction d'après František Zapletal, *Družstevní dům v Brně. Bývalý palác pánů z Lipé*, Brno, 1939].



La Vierge-Marie de l'église Saint-Thomas à Brno (la Madone noire), protectrice de la ville. L'icône du XIV^e siècle. [Reproduction d'après Bohumír Němčík, *Švédové před Brnem 1645*, Brno, 1995.]



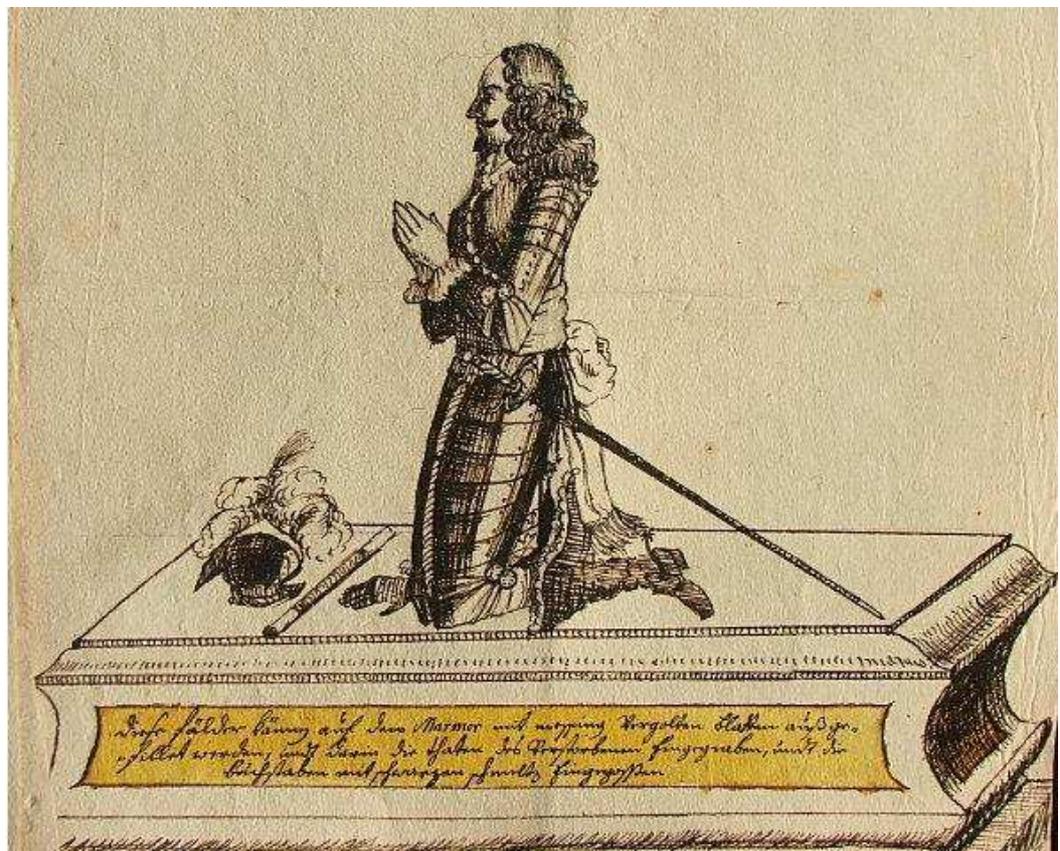
Eglise Sainte-Marie à Hluboké Mašůvky abritant la statuette de la Vierge-Marie de Foy [cliché P. Klapka].



Statuette de Notre-Dame de Foy que Jean Louis Rautit de Souches avait offerte au sanctuaire de Hluboké Mašůvky. [Reproduction d'après *Der Marienwallfahrtsort Hluboké Mašůvky 1680-2005*, Brno, 2005, p. 7.]



Etude de la statue pour le monument funéraire de Jean Louis Ratuit de Souches. [MZA Brno, C2, Tribunál-pozůstalosti, S 19p; cliché P. Klapka].



Propositions de décoration du monument funéraire de Jean Louis Ratuit de Souches. [MZA Brno, C2, Tribunál-pozůstalosti, S 19p ; clichés P. Klapka].

Unter der statuen, wo ^{der} große Held aus
messing gegossen kniet, stehet auf dem pol-
ster ausgehauen,

I ^h **S** ^h **I** **M** **D** **V** **R**
Lohann ^g **S** ⁿ **D** ^s **R**erker

C **I** **V** **I** **S** **B** **R** **N** **E** **N** **S** **I** **S** **E** **C** **I** **T** **A** **T** **1** **7** **2** **2**
Unten in marmelstein ausgehauen.

Stehesüß o wanderman, so du wilt nach,

richt haben,
Was vor ein Feld-herr sey, bey diesen

stein begraben,
Es der große Held, bekant viel hundert

meil,
Wo die feind gefoercht, gleich einen
donner rheit,

Zwey Kaijser, diese wahren **F** **E** **R**
D **I** **L** **A** **N** **D** **U** **S** der dritte, und **L** **E** **P**
P **O** **L** **D** **U** **S** der erste.

Proposition de l'inscription pour l'épitaphe de Jean Louis Ratuit de Souches. Cette version fut enfin retenue par la commission chargée de veiller sur l'érection du monument. [MZA Brno, C 2, Tribunál-pozůstalosti, S 19p ; cliché P. Klapka].



Etude pour le monument funéraire de Jean Louis Ratuit de Souches. [AM Brno, V3, Sbíрка rukopisů Mitrovského knihovny, A 1.13.15 ; cliché P. Klapka].



Monument funéraire de Jean Louis Ratuit de Souches de 1722 à l'église Saint-Jacques à Brno [cliché P. Klapka].



Monument à la mémoire de Jean Louis Ratuit de Souches au pied de la forteresse de Špilberk. [cliché P. Klapka]

J'en ay pas le loisir d'écrire a V B toutes
les particularitez de la bataille que nous
avons eue avec les Turcs dont par la grace
de Dieu les armes de Sa Maj^{te} ont obtenu
une victoire complete q^{est} son ex
traordinaire obtenu de telle en telle de
nous n'avons pas eue mesme du camp
de bataille mais seulement mis en deffiance
apres plus de deux heures que l'action
a dure quilz nous ont eu le temps de
faire repasser dans le principal
camp qui est estance ou ilz ont le
camp de bataille et dans la

Extrait d'une lettre autographe de Jean Louis Raut de Souches relatant la bataille de Lewenz (Levice) en Haute-Hongrie en 1664. [MZA Brno, G 140, RA Ditrichštejn, carton 206, n° 604 ; cliché P. Klapka].

Je suis avec vous
vostre humble
Raut de Souches

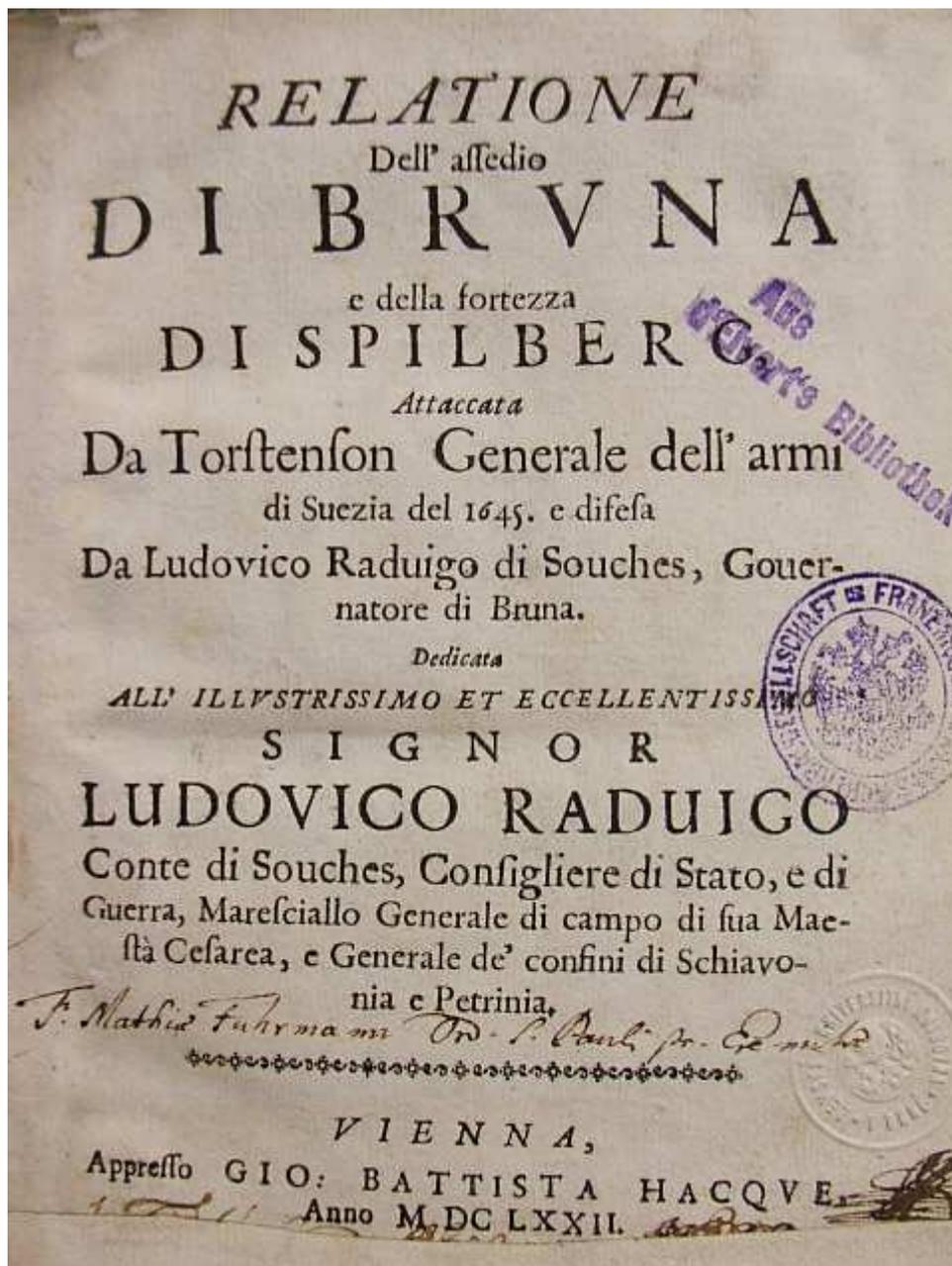
Signature de Jean Louis Raut de Souches. [MZA Brno, G 140, RA Ditrichštejn, carton 206, n° 604 ; cliché P. Klapka].



La forme modifiée du blason de Brno que la ville fut autorisée à utiliser par l'Empereur Ferdinand III à partir de 1646 en signe de reconnaissance de la résistance héroïque lors du siège suédois en 1645. [Reproduction d'après Bertold Bretholz, *Der Vertheidigungskampf der Stadt Brünn gegen die Schweden 1645*, Brünn, 1895].



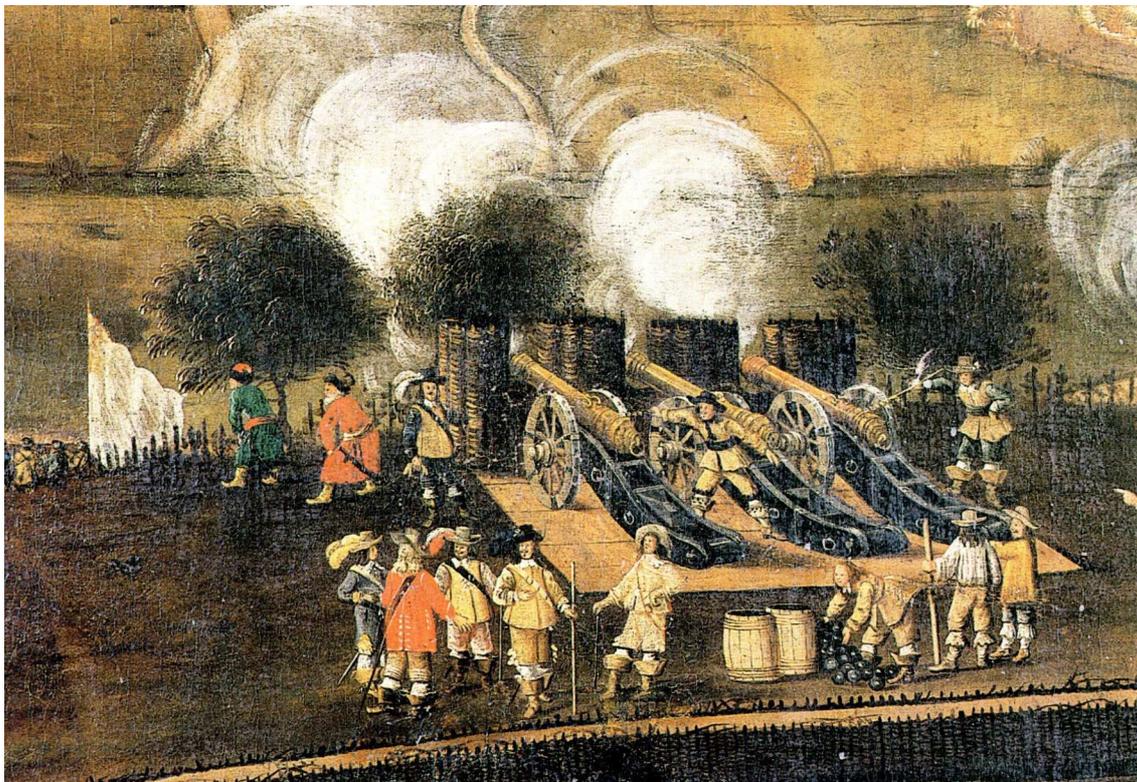
Diplôme par lequel l'Empereur Ferdinand III confirma l'élévation de Jean Louis Ratuit de Souches dans les rangs de la haute noblesse, 1650, parchemin, première page [MZA Brno, G 155, RA Ugarte, carton 30, n° 556, cliché P. Klapka]



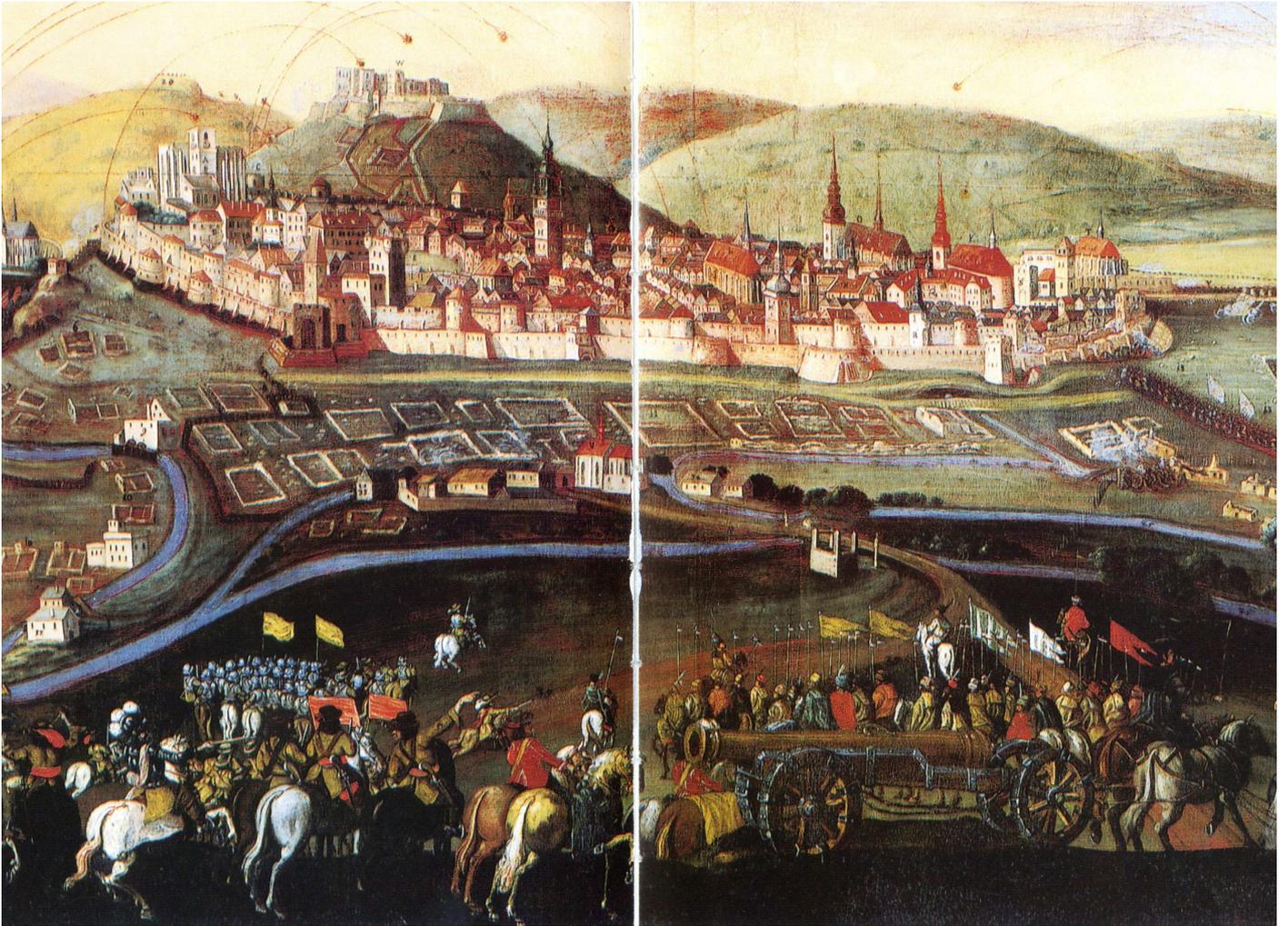
Relatione dell'assedio di Bruna e della fortezza di Spilberg, Vienne, 1672, page du titre [MZK Brno, cliché P. Klapka]

Jours Soldat dans le régiment de Louches de Hesse
1708 en Romagne, le 24 Mars de la même année, il fut fait
Capitaine et eut pour sa bravoure, le 10 Mars de la même
année, le grade de Major. Il fut ensuite Lieutenant Colonel
et fut tué à la bataille de Malplaquet le 11 Septembre 1709.
Il avait épousé en France une jeune personne de bonne
famille, qui mourut de la peste à Malplaquet, le 11
Septembre 1709. Il laisse un fils, le Comte de Louches,
né le 10 Mars 1708, qui est aujourd'hui Colonel au
régiment de Louches de Hesse. Il a été fait Chevalier
du Saint-Esprit le 10 Mars 1708. Il a été aussi
fait Baron de l'Empire le 10 Mars 1708. Il a été
fait Marquis de l'Empire le 10 Mars 1708. Il a
été fait Duc de l'Empire le 10 Mars 1708. Il a
été fait Prince de l'Empire le 10 Mars 1708. Il
a été fait Prince de l'Empire le 10 Mars 1708.

Lebensbeschreibung des Grafen von Souche (=description de la vie du comte de Souche), biographie du général, première page [MZA Brno, G 140, RA Ditrichštejn, n° 343, cote 182, carton 123, en allemand, cliché P. Klapka].



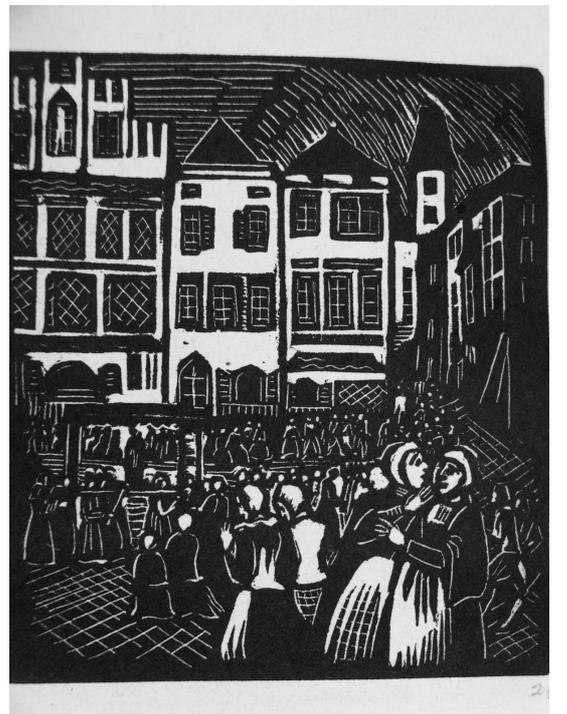
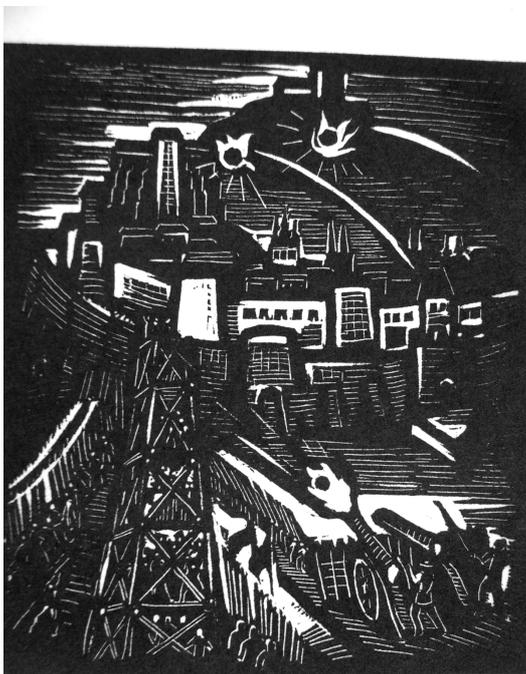
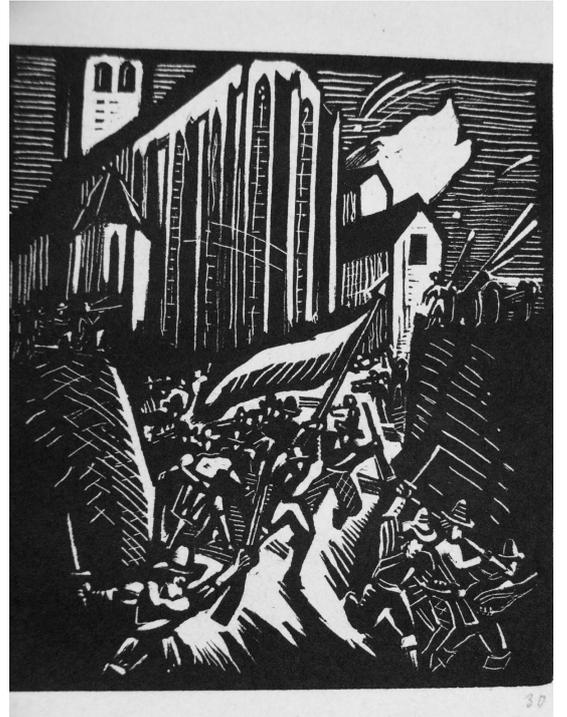
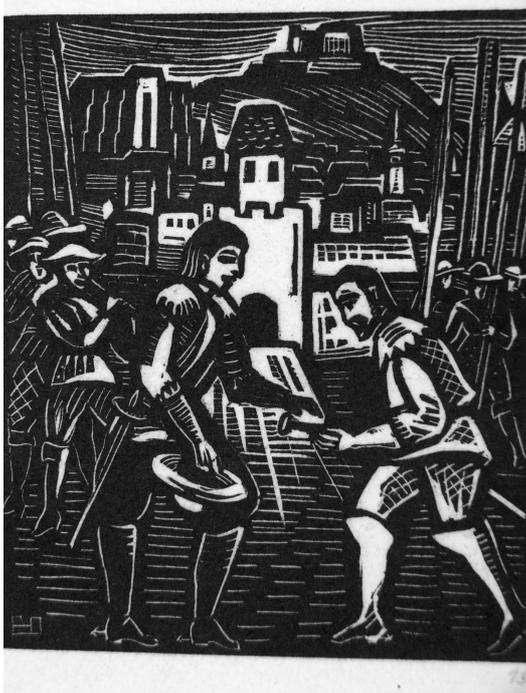
Siège de Brno en 1645. Toile de Hieronymus Benno Bayer et de Hans Jörg Zeiser.
Vue sur la ville du Sud-Est (en haut) et détail d'une batterie suédoise en position de tir
(en bas.) [Reproduction d'après *Musée de la ville de Brno, Brno na Špilberku. Průvodce expozicí*, Brno, 2002, p. 18, 20.]



Siège de Brno en 1645. Détail de l'ex-voto de la basilique à Mariazell en Autriche.
[Reproduction d'après Jiřina Veselá – Martin Reissner, *15. srpen den Brna*, Brno, 2006, p. 14-15.]



La place Radvit à Brno au début du XX^e siècle. Une carte postale de l'époque. [Collection de l'auteur.]

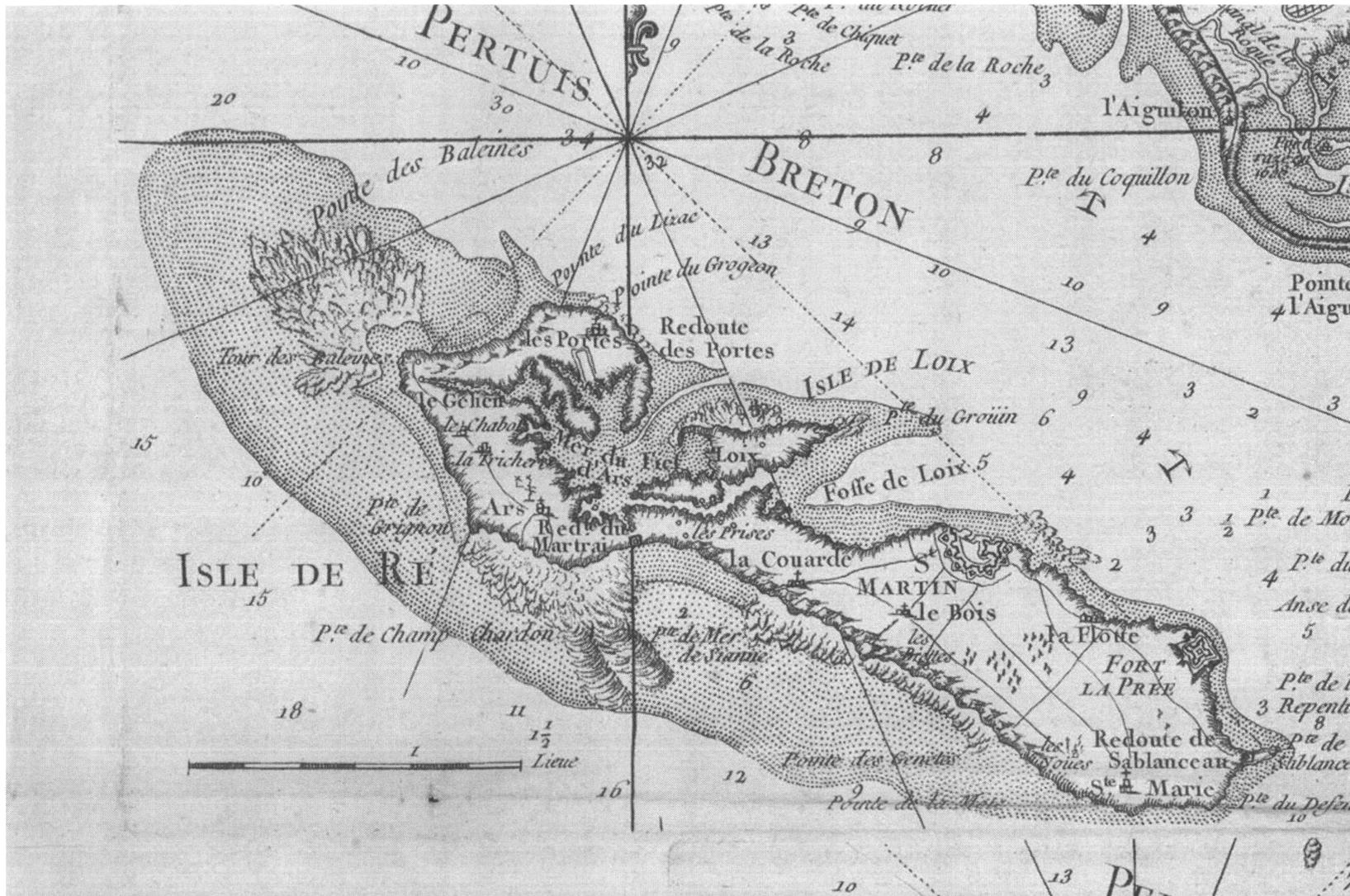


Une série de xylographies de Helena Bochořáková-Dittrichová inspirées du siège de Brno de 1645. En haut, de gauche à droite, « Jean Louis Ratuit de Souches reçoit symboliquement les clés de la ville à son arrivée à Brno » ; « Les combats du côté du monastère Saint-Thomas ». En bas, de gauche à droite, « Le bombardement suédois de la ville » ; « Prière des bourgeois demandant Dieu pour leur protection ».

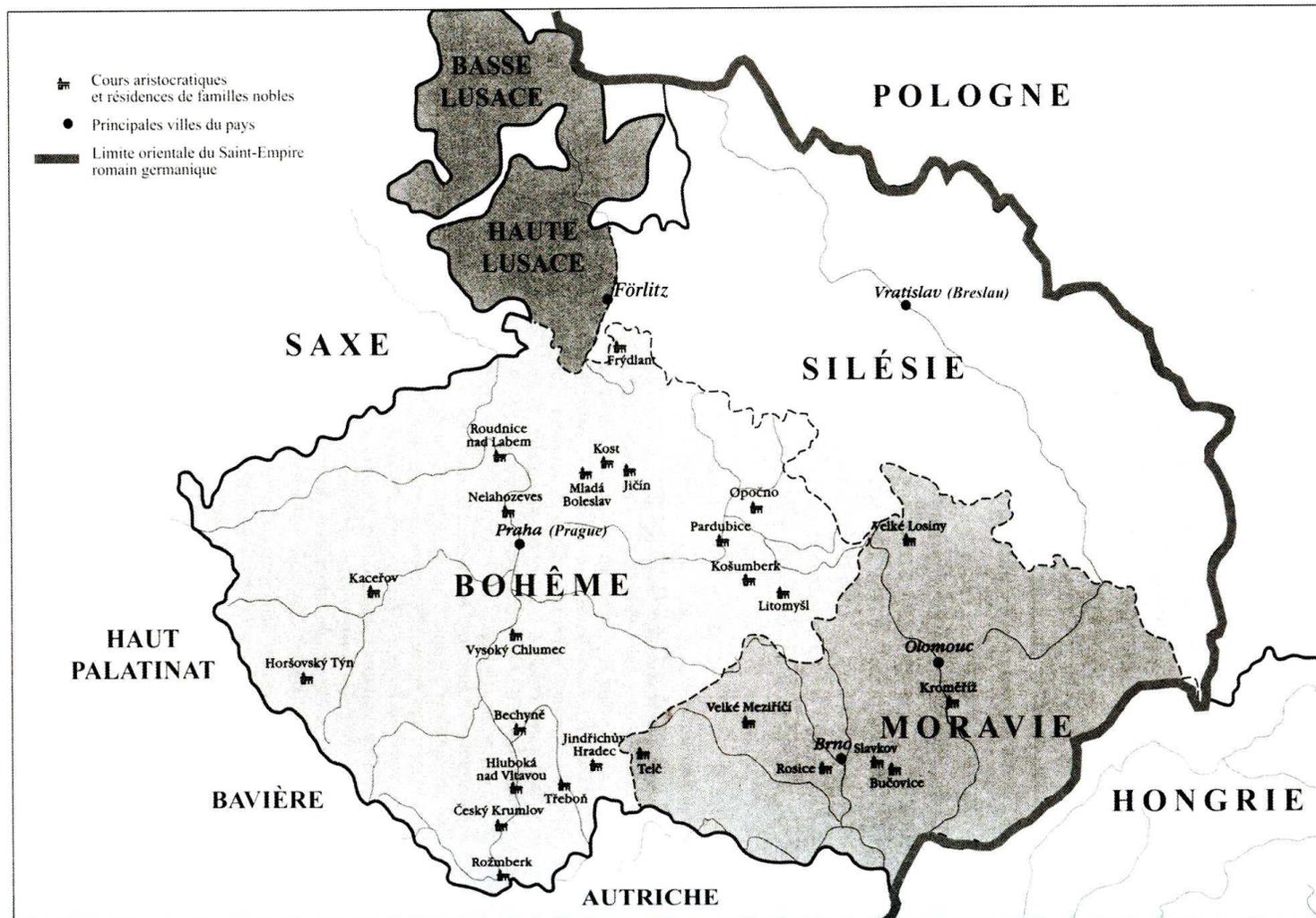
CARTES



Insulae divi Martini et Uliars vulgo L'Isle de Ré et d'Oléron, Johannes Janssonius, milieu du XVII^e siècle.



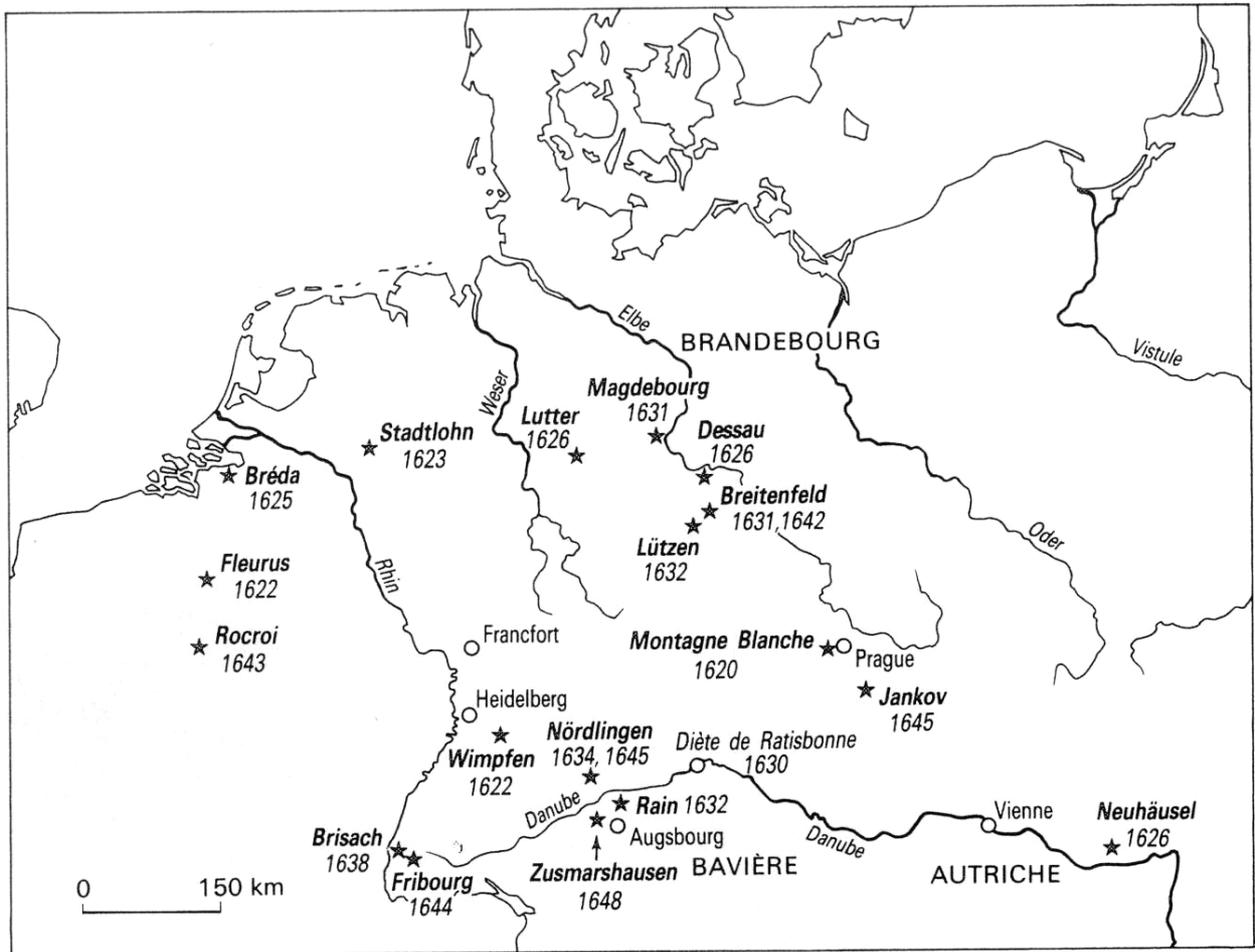
Ile de Ré. Détail d'une carte de Georges-Louis Le Rouge, *Carte de l'île de Ré, de l'île d'Oléron, de l'Aunis et de la Saintonge*, Paris, 1757.



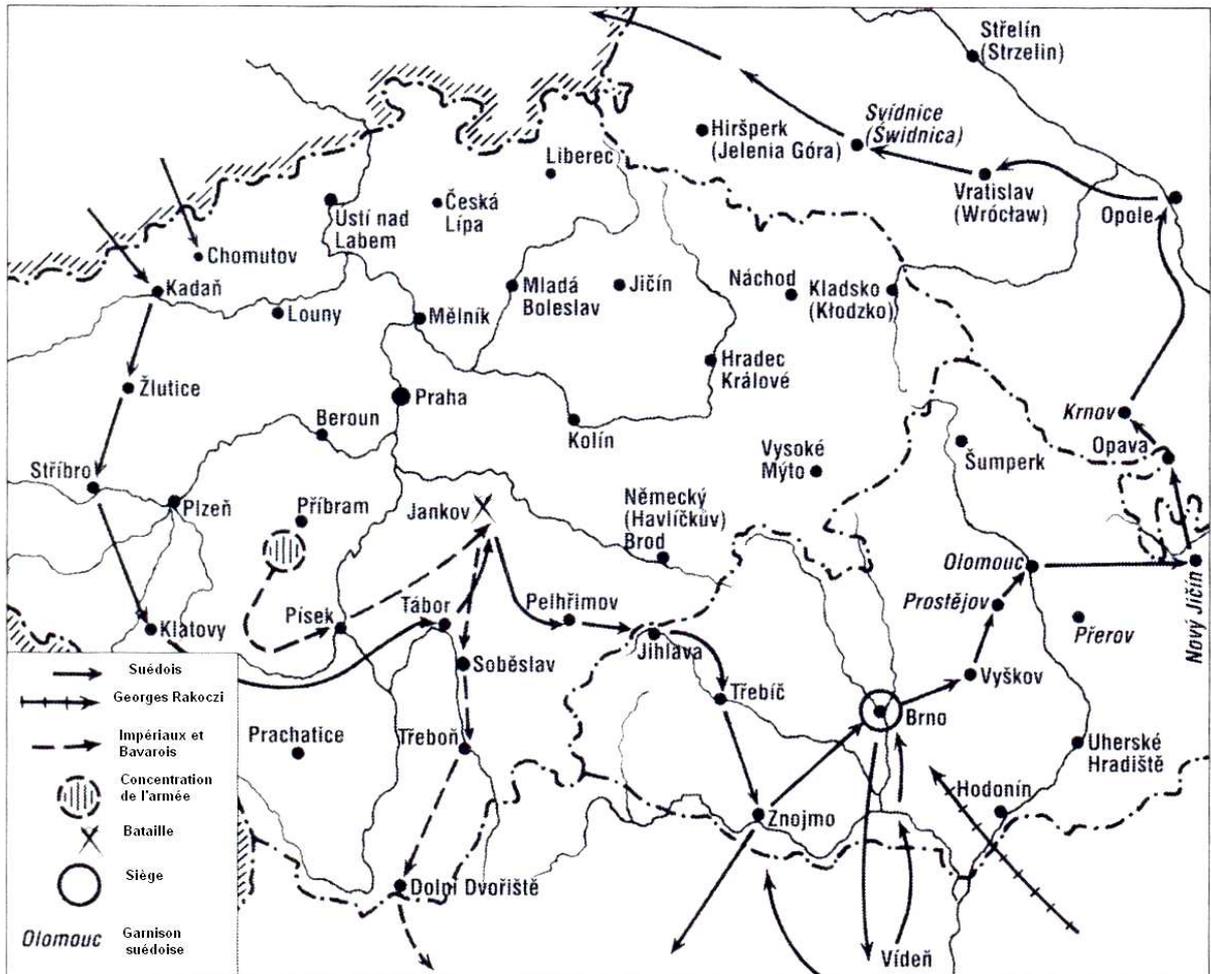
Les pays de la Couronne de Bohême au début du XVII^e siècle composés du Royaume de Bohême, du Margraviat de Moravie, du Duché de Silésie et du Margraviat de Haute et Basse Lusace.



L'Europe à l'époque de la guerre de Trente Ans.

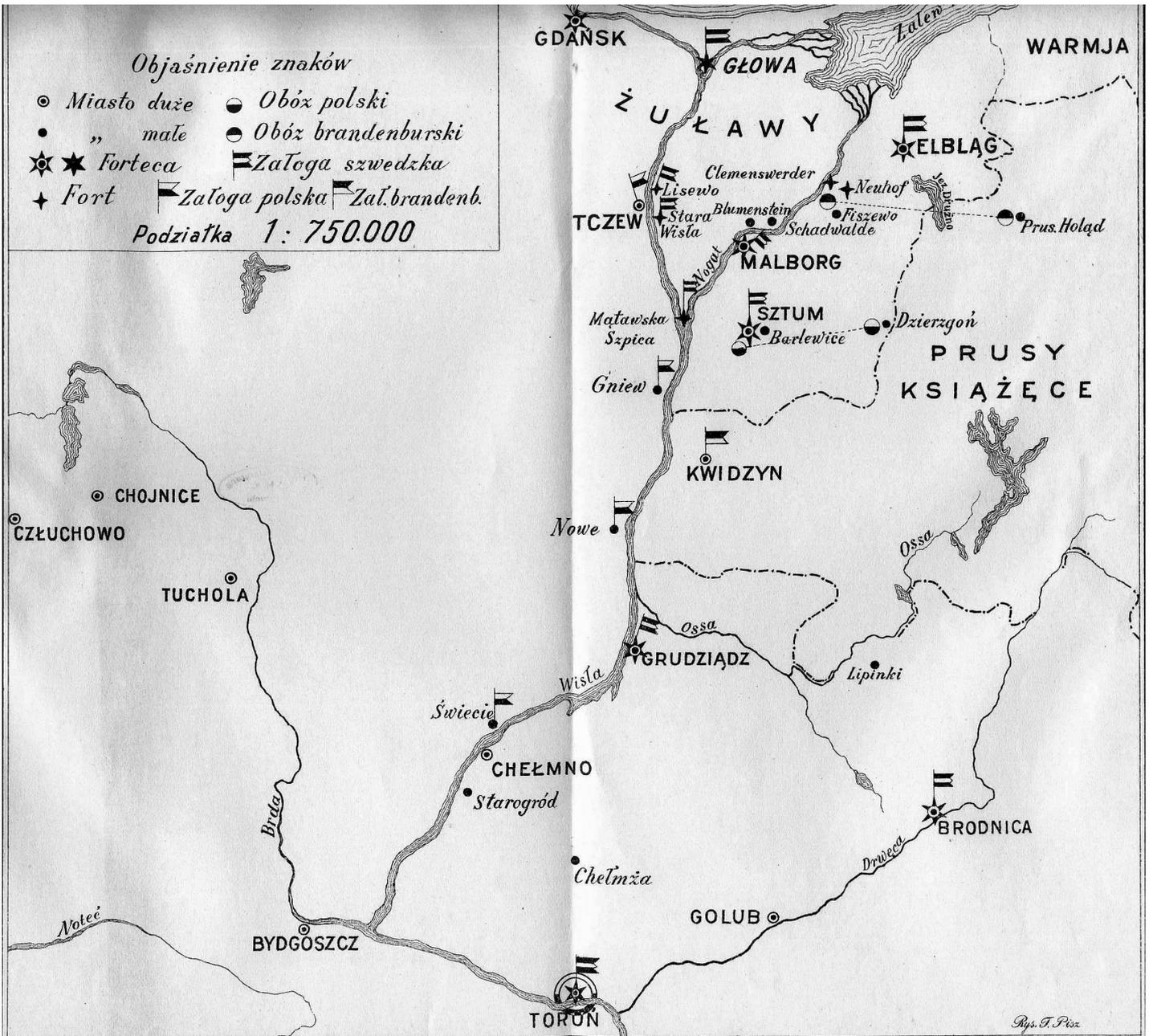


Les principales batailles de la guerre de Trente Ans.



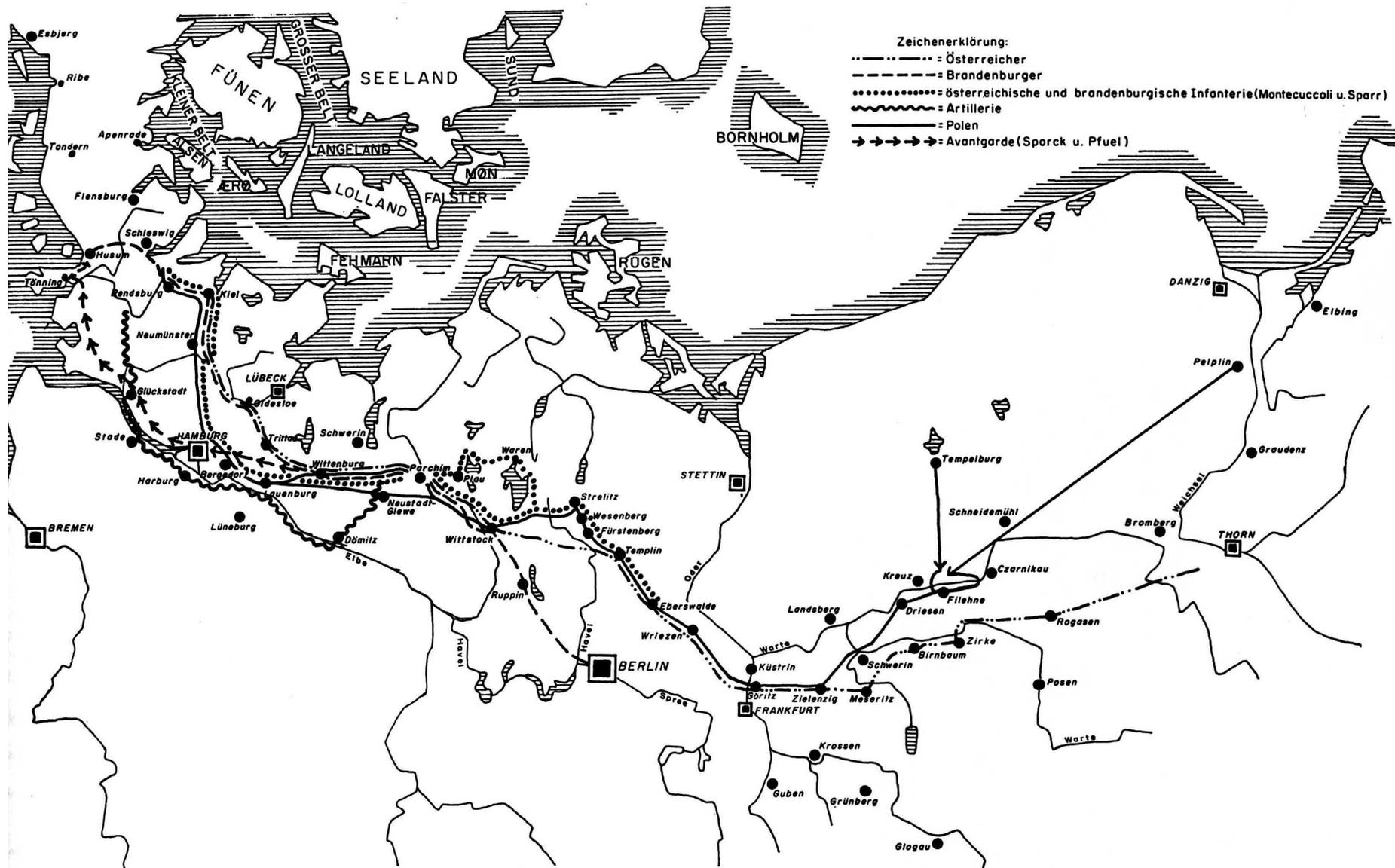
Opérations militaires dans les pays de la Couronne de Bohême en 1645.

Opérations militaires sur la Vistule en Pologne en 1658.



LEGENDE

- | | | | |
|-----|----------------------------|---|----------------------------|
| ● ⊙ | Villes | ▩ | Garnison suédoise |
| ⊛ ⊛ | Forteresses | ◐ | Campement polonais |
| ✦ | Lieux fortifiés | ◑ | Campement brandenbourgeois |
| ▩ | Garnison polonaise | | |
| ▩ | Garnison brandenbourgeoise | | |



Campagne en Poméranie en 1658.

Légende : ····· armée autrichienne ---- armée brandebourgeoise ····· infanterie autrichienne et brandebourgeoise (Montecuccoli et Sparr) ~~~~~ artillerie _____ armée polonoise →→→ unités détachées (Sporck et Pfuel)

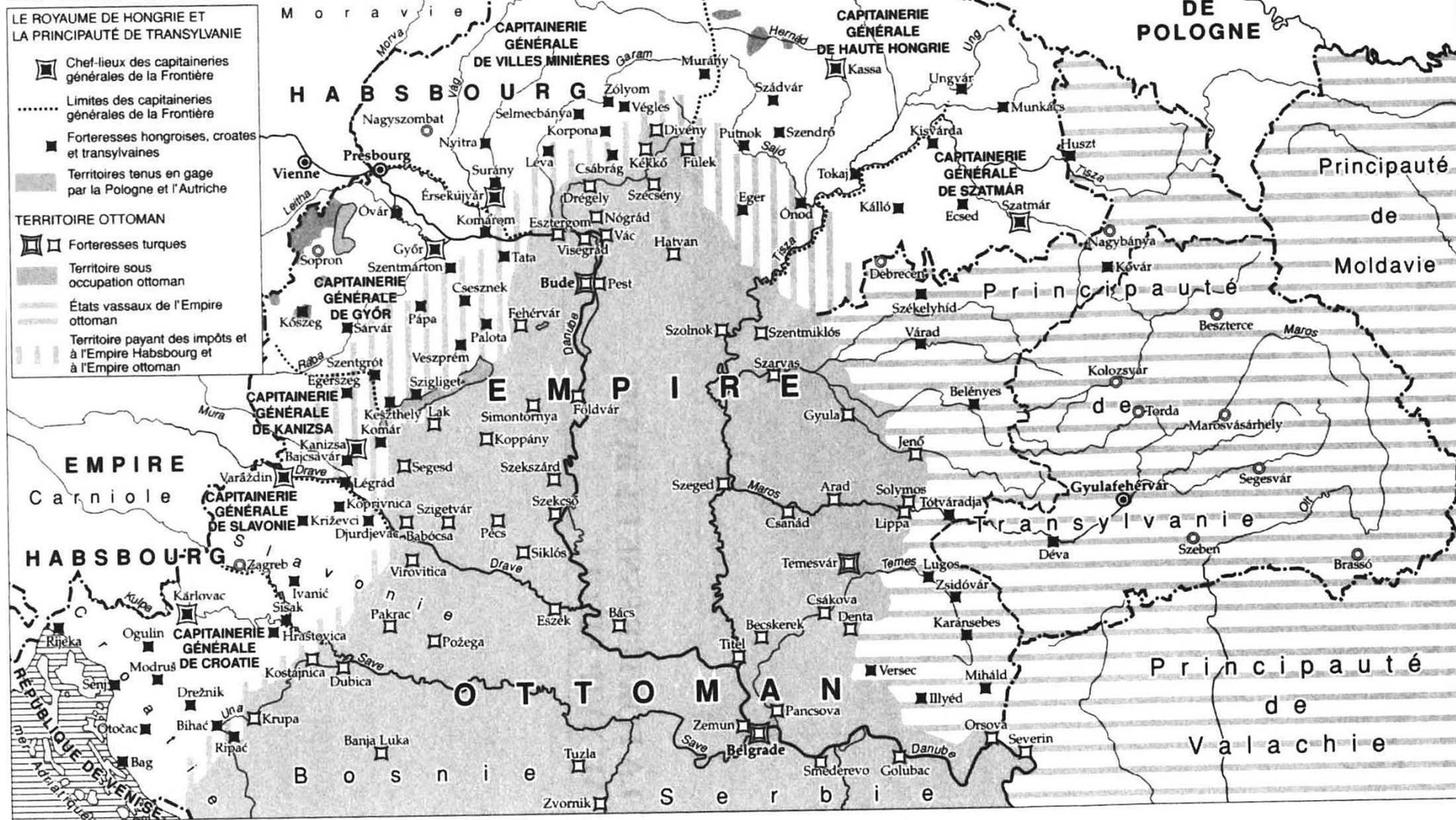


La Pologne au XVII^e siècle

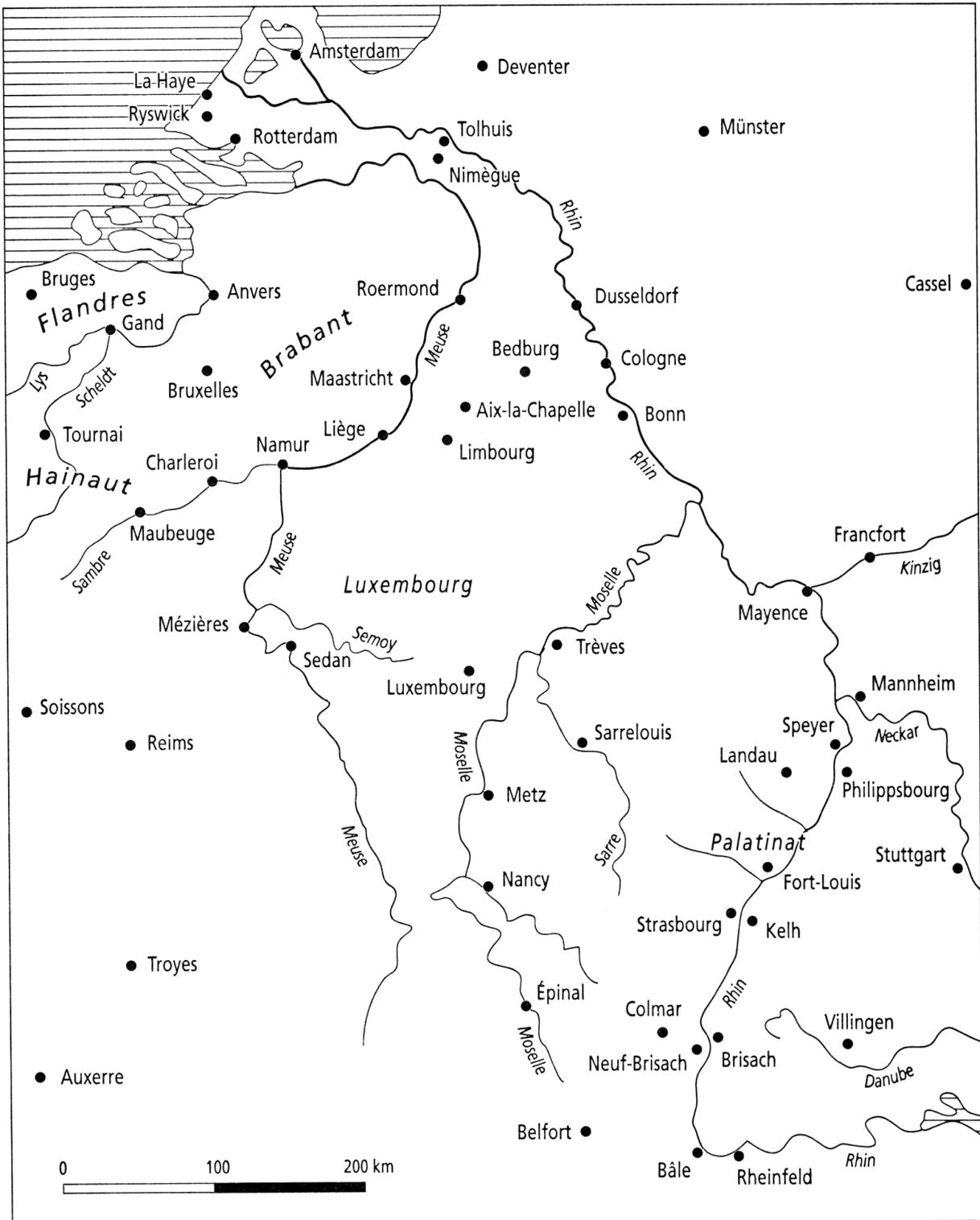


La Poméranie à la première moitié du XVII^e siècle.

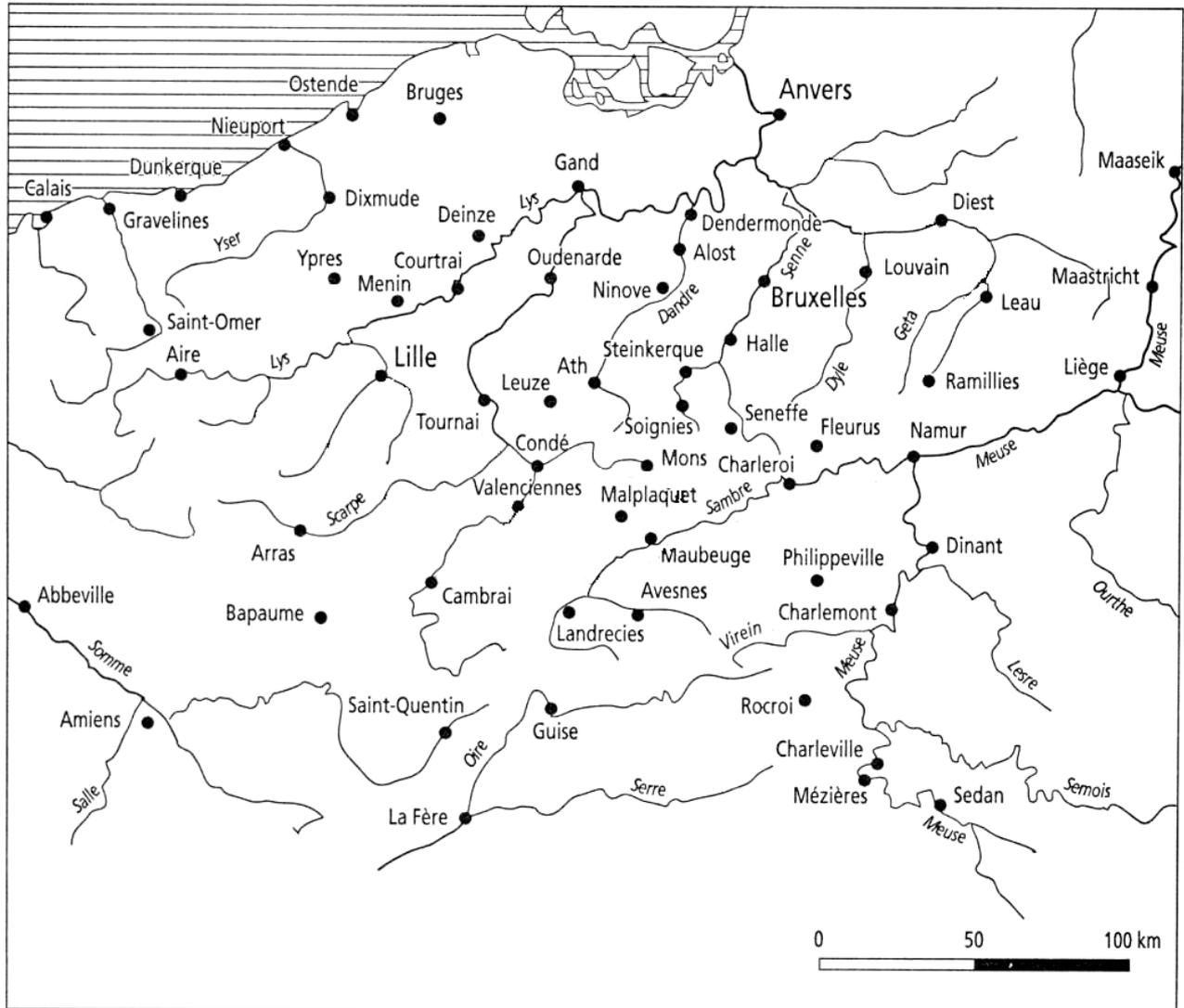
LE SYSTÈME DE DÉFENSE DE HONGRIE CONTRE L'EMPIRE OTTOMAN APRES 1580



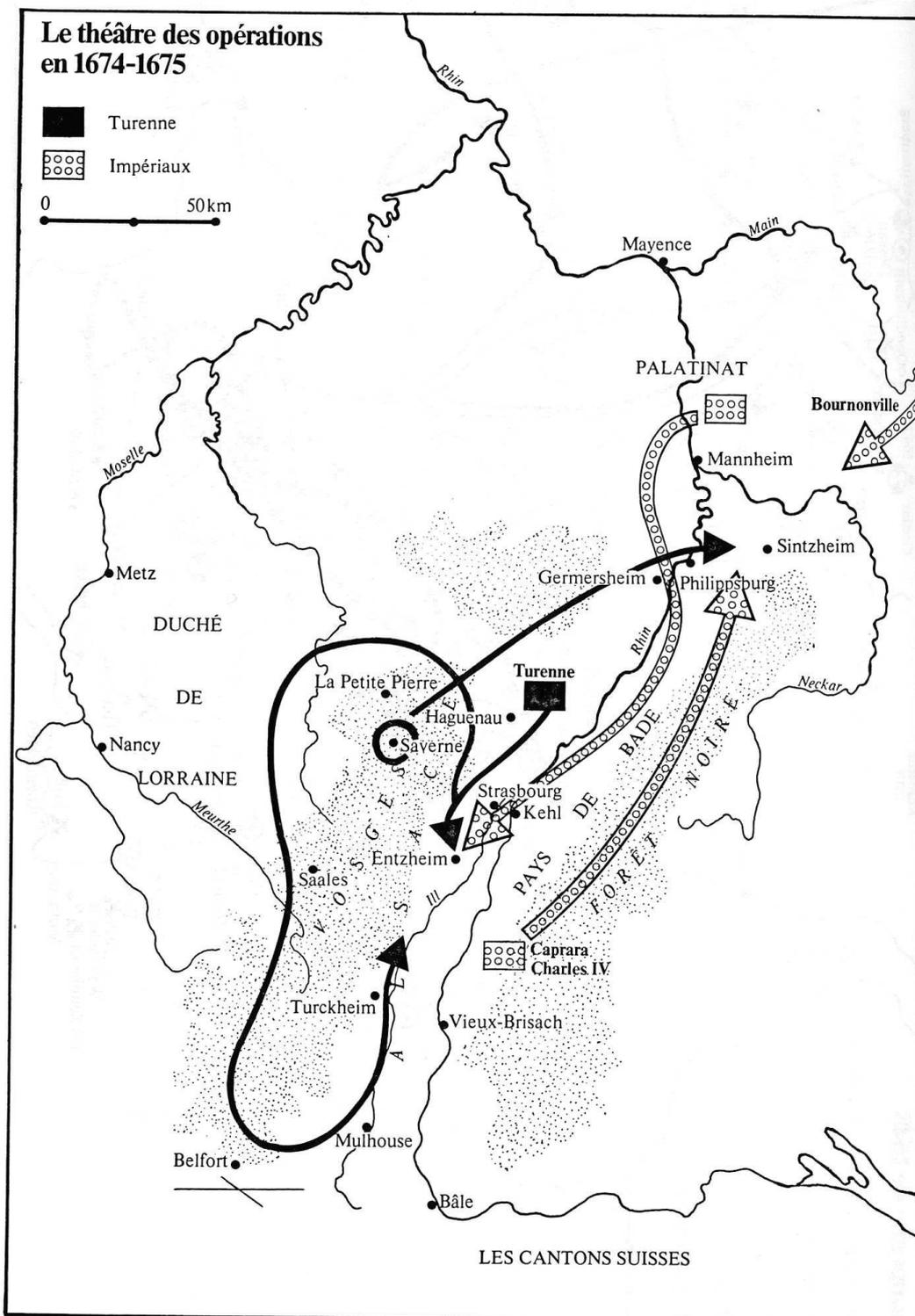
Le système de défense de Hongrie contre l'Empire ottoman après 1580.



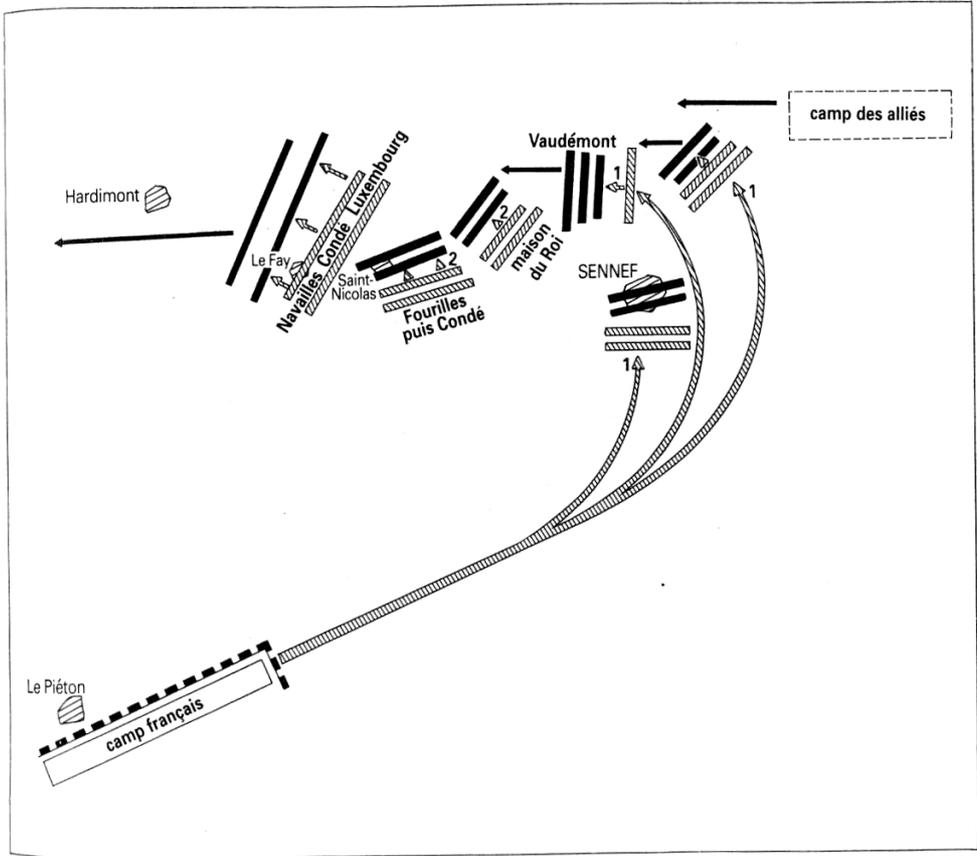
Le Rhin, de la Suisse à la mer du Nord



Les Pays-Bas espagnols au XVII^e siècle



Les opérations sur le Rhin contre la France de Turenne dans les années 1674-1675.



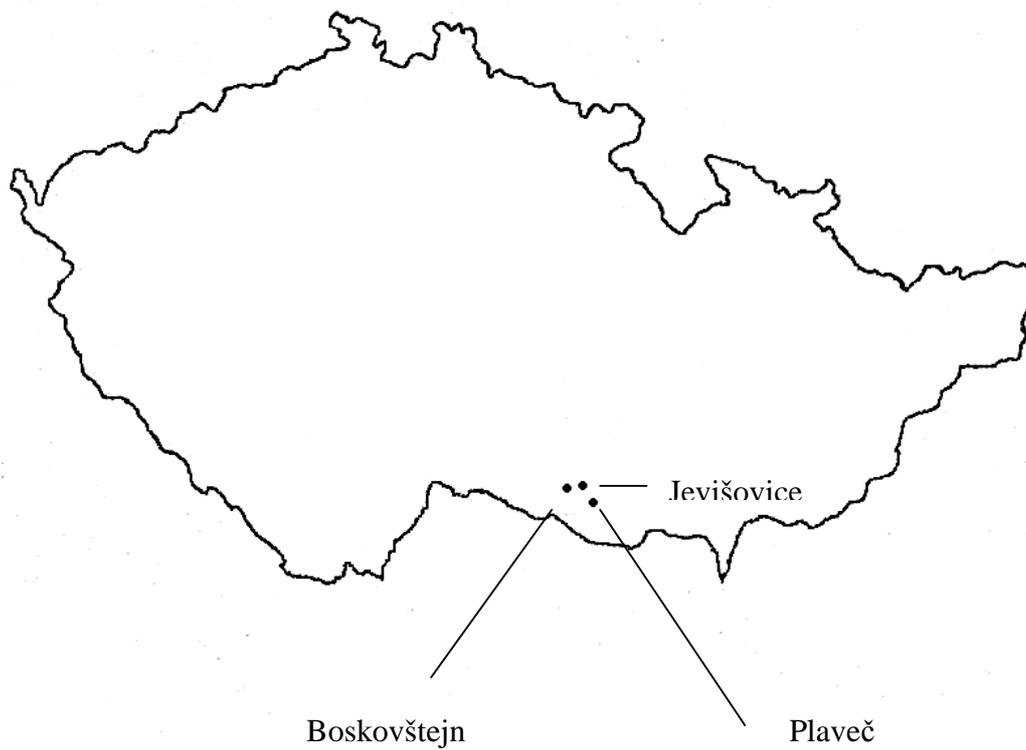
Bataille de Seneffe 11 août 1674



Carte du domaine de Jevišovice du début du XIX^e siècle ; en noir et en gris – les forêts, en beige et blanc – les champs, en vert – les prairies, en rouge – les communications.



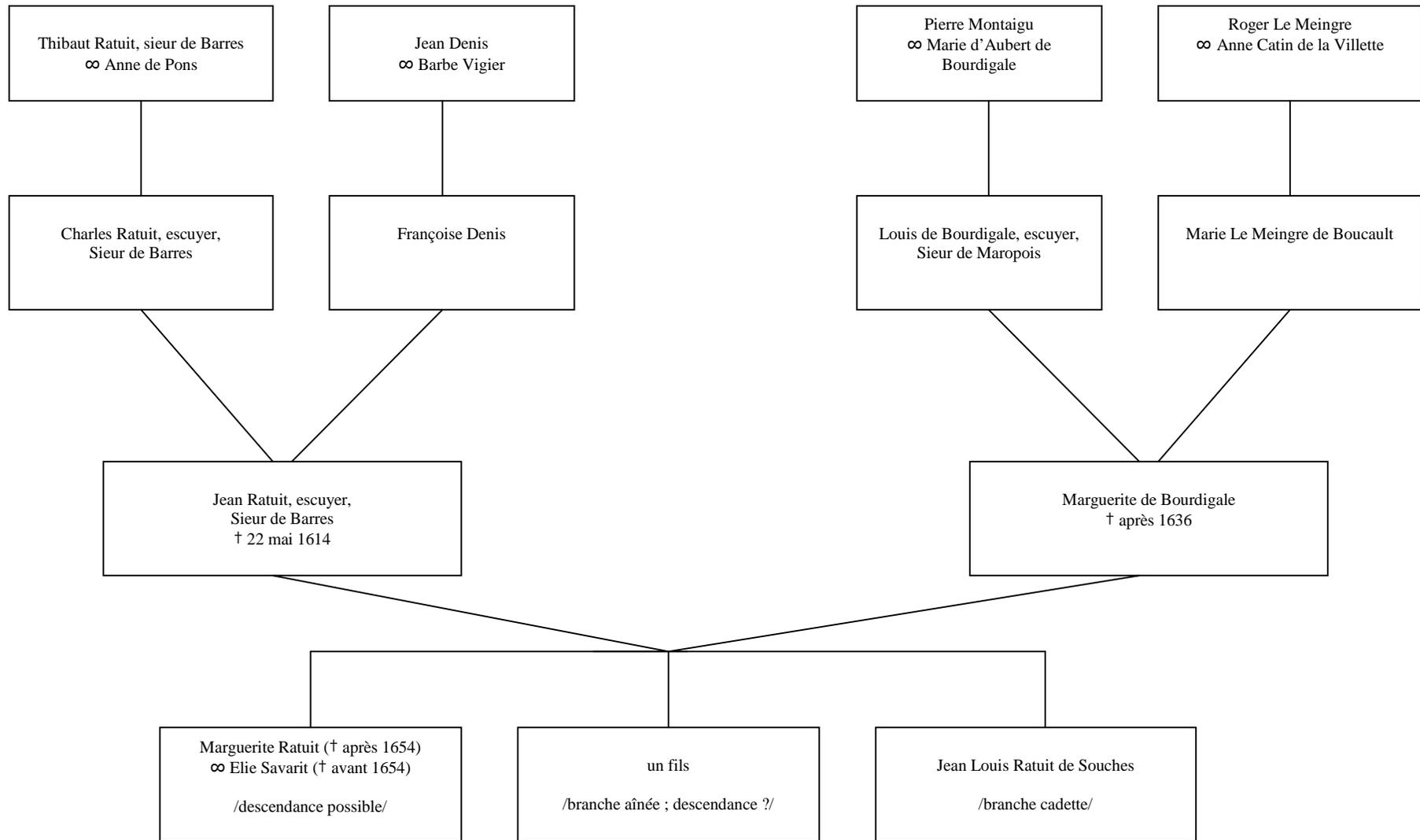
Les villes de Hostim, Jevišovice (Iaispitz), Plaveč (Platsch) et Boskovštejn (Boskowstein) sur la carte de la Moravie de Jan Amos Komenský (Comenius) de 1680 d'après une gravure de 1627.



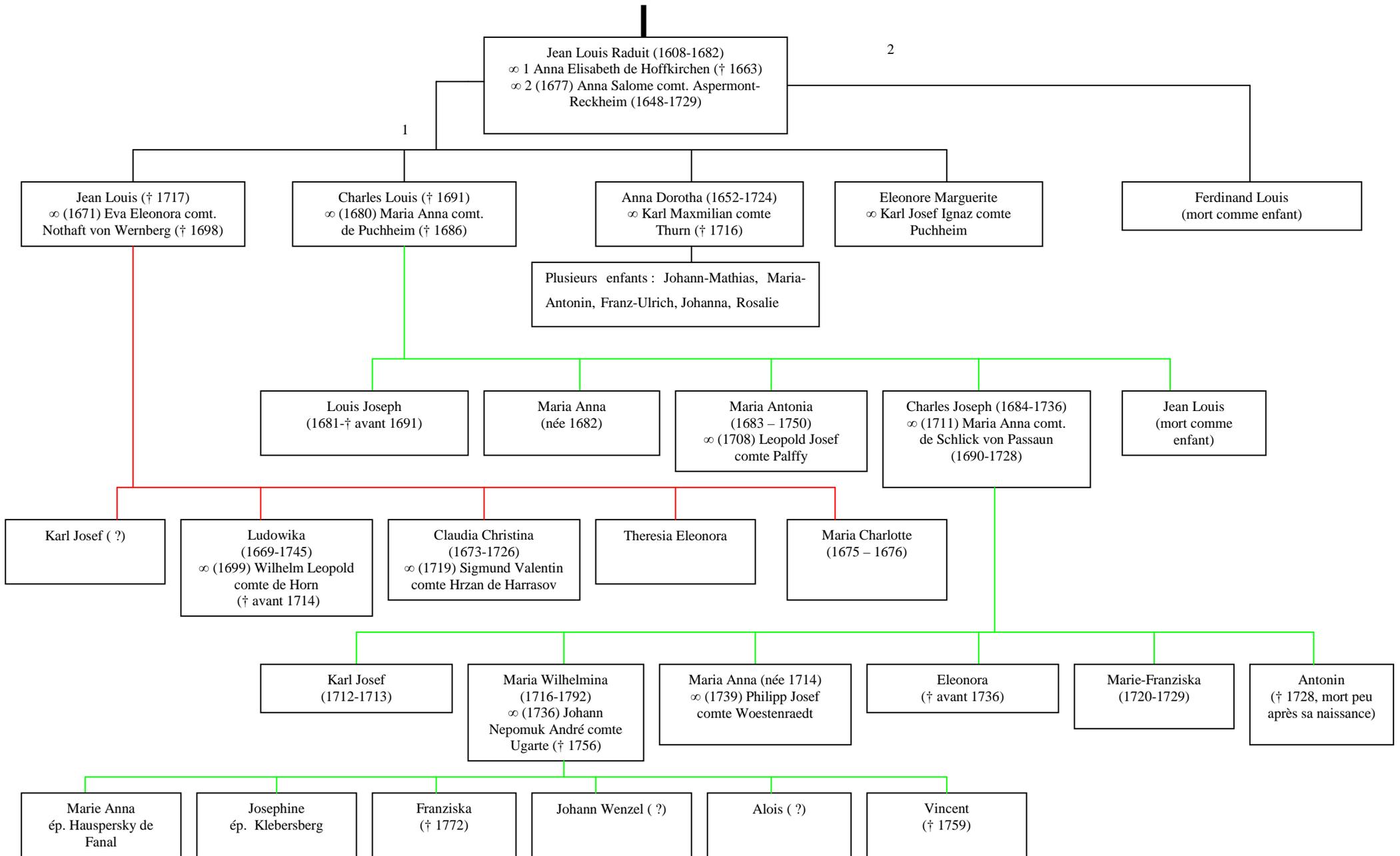
Possessions des Souches en Moravie du Sud.

GENEALOGIES

Généalogie des Ratuit de Souches



suite



DOCUMENTS

« *Lebens beschreibung des Graffen von Souche* »

Page I

1. Herr feldtmarschall Graff de Souches ist Anno
2. 1608 im Monath Augusto zu **Roschelle** in **Frankhreich**
3. gebohren, und aus einen von den altesten geschlechten selbigen
4. Landtes, obwill seine Neydter so gar disses was
5. ihn Gott in den Geburth verlieren haben vertuschen
6. wollen: Er war der Jüngere Brueder und begab sich
7. so baldt er die Jahr erreicht, die Landten zu besehen
8. und den Krieg in **Schweden** zu lehren, weillen er ein absend-
9. erliche Inclination zu dissen hatte und in seine gar
10. jungen Jahren in der Statt **Roschelle** als sie von König
11. Ludovico den 13 Anno 1629 [!] belagert gewessen schon desen
12. Anfang dan zur gewacht. Sein Her bruedr
13. aber, blibe in **Frankhreich** und den König zu dienen welchen
14. nach den er undterschiedliche schöne Actionen begangen
15. und schon obristen gewest in der Belagerung **Chattellet**
16. in einen Sturm b geblieben. Seine Frau namtes von
17. Landeckin [?] die eine auch von gar alten Herstamt und
18. mit deren von Mongommery nechstens befreundt ohne
19. erben als wittib hinterlassen. Er führte den
20. Namben des Hauses nach den gebrauch des Landts nur
21. allein als nemblich Ratuit proprie aber von Ratt
22. welche Namben zu Malta wohlbekhant sein wirdt
23. weillen eines von dissen Haus gros meister des
24. Maltheser ordens gewes, wie in den maltheser historien
25. zu sehen. Herr Feltmarshall aber nambe
26. (nebst diesem auch den) namben De Souches nach dem Gebrauch in **Frankhreich**
27. von einen ihren Güetten an, würdte in kurtzen wegen
28. seiner schönen Tallenta die ein cavallier het haben khann
29. nebst den schönen actionen die er zu Beförderung der
30. Cron Schweden dienst nicht allein in den
31. er Brigaten welches so viel als general wachtmeister
32. dienst commandirt, geleistet , so berümbt das ihn die Cron
33. Schweden auch in den geheimbesten sachen nach **Frankhreich** zu seinen
34. König verschkiht, also werben so wohl reusiret als in der
35. millitar function, welches verursacht des man ihn

1. in **Schweden** zu stabilieren gesucht und mit einen von den
2. vornembsten Damen des landts hat verheurathen wollen.
3. Disses aber hat Gott zu Nutz seiner Seellen
4. und zu ersprüesslichen diensten des hochlöbliche ertzhaus
5. von Osterreich dessen Ländtes nicht werkhstillig gemacht
6. in dener durch neydt eines gewissen Generals so weillen
7. die Reputation des Herrn Feltmarschall sich alle Zeithnachrat
8. ausgebreüet und seines reycherliche Actiones so zu will wehren
9. seine ausführlich zu beschreiben in seinen Leben aber mehres
10. zu vernemben sein werden, sich vermehret der von
11. den Schwedischen Hoff einen disgusto empfinden, über
12. welchen er Herr Feltmarschall zu quittiren begehrt und
13. in willens gewest in **Frankhreich** zurückh zu gehen und seinen
14. König zu dienen, seiner Weeg aber durch disse Länder
15. zu nemben, damit er die selbige auch schenkhante und als
16. A^o 1642 ihr Ex. nach verlassung der Schwedischen Krieg
17. dienst in **Schlessien** zu Ihre Fürstlichen Durchlauf Erzherrzog
18. Leopold Wilhelm als damahlen Kays. Generallissimo an-
19. gelangt des vorhabens vermittelt dereselben verlangten
20. Passes ertheillung durch das Reich seine Reise in **Frankh-**
21. **reich** fort zu sehen, haben höchst gedacht ihro Ertzherrzogh.[ische]
22. Durchl.[auch] des Heren Generals Talenta und person in so
23. gnädigste Consideration gezagen, das sie an statt des be-
24. gehrten Pass Brieffs ihre Kays. dienst offeriet, so er auch angenomben.
25. A^o 1643 ist unter H. General wachtmeister Cralchau [Crailsheim] ein Kay.
26. Kriegs Corpo und bey selbigen auch der H. General als der
27. machtiger Obrister mit seinen geverbenen dragohneren Regiment dener
28. Schwedischen Waffen in **Deutschlandt**, eine diversion zu machen
29. in **Pommeren** ganzen.
30. A^o 1644 haben IHro Excel. Mit der Hoch und Wohlgebohrene
31. Freyle Freyle Anna Elisabeth Freyin von Hoffkirchen zu
32. **Prag** sich ehrlich vermählet, und nachgehenden Jahren aus
32. diser Ehe 5 Kindter, nemblich Ludovica und Margarita

1. welche beide zeitlich in der Jugend mit todt abgangen und
2. den Heren Johan Ludwigen und Herr Carl Ludwigen, Anna
3. Dorotheam vermählete Gräffin von Thuun, so alle 3 nach

4. bey Leben, enzeüget; aber disses 44^{te} Jahr ist der Herr
 5. General zu dem H. General wachtmeister Saradeczky
 6. zu der Bloquada von **Ollmütz** commandirt werdten vor-
 7. bey er sich dergestalt verhalten, das (wie die formalia
 8. des an Ihr abgangenen Kay. Dankbrieffes lauthen)
 9. die eroberung der Stadt **Ollmütz** unfehlbar erfolgt
 10. wäre, wan andere auch das ihrige wie er practirt hatten.
 11. A^o 1645 nach dem vorher bey **Jankhau** in **Böhmen** mit dem
 12. Schweden vergangenen unglückhlichen treffen (als worauf
 13. disser victorihse Feindt gegen **Österreich** und **Mähren**
 14. fortgerukht) ist er an die königl. Statt **Brin** zu übernembung
 15. des Kriegs Commando abgeschikht wordten, wobaldt her-
 16. nach der schwedische Feltmarschall Torstensohn mit der
 17. völligen Armee und nach ihre auch der Fürsth Ragozi
 18. aus Sibenbürgen mit seinen Völkern vor besagte Statt
 19. **Brünn** ankomben, von welchen famosen 16 Wochige Beläger-
 20. ung und wie diser von Ihro Triumphierte doppelte
 21. feindt mit grossen verlust und Schwächung seines Armeen
 22. durch die valorose defension und gegenwehr des H.
 23. Commendanten und der belagerten von besagtene
 24. Statt **Brünn** und dem **Spillberg** abzuweichen getrungen
 25. wordten, die in drukh befindliche relationes und Kupfer-
 26. stich mehrer umbständt besagen. Worauf Ihre Kays.
 27. Mayst. zu aller gnädigster dankhbezeugnis solches erwis-
 28. enen ansehtlichen diensts Ihre Heren General nicht allein
 29. das Hendersonische [?] Regiment zu füs, sondern auch
 30. baldt hernach der Generalwachmeister Carico aller
 31. gnädigst verleihen.
 32. 1646 haben ihre Excel. dem Heren General feltzeugmeister
 33. Grafen von Puechheimb in der belagerung **Corneuburg**

Page IV

1. **Crembs** und **Iglau** assistiret und zu deren erfolgten
 2. wieder eroberung vom feindt, sehr viel coope-
 3. rirt nicht weniger auch von Ihre aigene person mit
 4. der wenig gehabten Völkhen dem Feindt die Stadt
 5. sambt dem Schloss **Nikhelspurg**, in gleichen das Schloss
 6. **Stäts** und **Falkhenstein** wieder abgenamben und
 7. als nach diesem glückhlichen Operation Ihr Excel. der
 8. Her General sein absehen auf das Commando der Stadt

9. **Regensburg** selbiges zu pretendiren gerichtet haben Ihre
 10. Kais. Mai. an Stadt dessen Ihr zum kriegs Commandanten
 11. in dero Margrafthumb Mähren allerdist allerdings resolvirt
 12. und bestellet.
 13. Nach dem A^o 1647 der Schwedische General Königsmarkh der
 14. Kleinen Seithen zu **Prag** sich bemächtigt und das übrige
 15. Schwedische Armee die alt und neue Stadt ebenfahlls zu
 16. belagern dahin anmarchiret haben Ihre Ex. herr General
 17. auf veranlassung des H. feltmarschall Graffen Gallas
 18. alle euseriste Diligenz angewend auch die sach dahin
 19. gebraucht das einige Troupen in Mähren und Böhmen
 20. in der Seit zusamben ramassirt und zum Succurs in
 21. besagte Stadt **Prag** geworten wordten. Nach erfolgten
 22. Frieden mit den Schweden seind Ihre Ex. aufs neue von
 23. Ihre Kais. Mai. in dem Commando des Margraftumb
 24. Mähren allergnädigst confirmirt und zu dero felt-
 25. marschall leütens benent nachgehents auf dem.
 26. A^o 1655 zu **Presburg** gehaltenem Landtag nebst anderen
 27. auch zum ungarischen Landmann gemacht und angenohmen
 28. werdten. Worauf als die Schwedten das Königreich
 29. **Pohlen** überfallen Ihre Ex. bey der unteren Commando
 30. des heren Feltmarschalls Graffen von Hatzfeldt dahin
 31. ganzenen Kais. Armee nicht allein der besagte felt-
 32. marschalleuth.[nant] Carico exerciret sonderen auch in der sobald darauf

Page V

1. vorgenomben Belagerung der König. Resident. Statt
 2. **Crakau** prointerim die Artillerie commendirt nicht wenig
 3. die attacquen in dissen Belagerung mit solchem ernst
 4. und eýser befördern helfen, das der darin gelegenen
 5. schwedische General Würts im wenig wochen zur über-
 6. gab gezwungen Ihr. Excel. aber mit Ihnn die accords-
 7. puncten auf zurichten sambt etlich andern von der General-
 8. ität deputirt wordten. Auf disen glücklichen
 9. Succes, wordurch das Königreich Pohl.[and] A. 1657 sich wider
 10. umb von den Schweden entledigt befundten hat der
 11. damahligen polnische König Johan Cassimir resol-
 12. virt durch hilf der kays. Waffen die von den Schweden
 13. noch inne hatte Statt **Thoren** in **Preüssen** zu belagern
 14. in welches operation unser seel Herr General (welcher

15. kurtz zuwor die Generalfeltzeugmeister stell über
16. komben) das von der kays. Armee hier zu de-
17. taschirt Corpo in Capite commandiret, welches aber in
18. so wenig regimenten bestandten, das als der H. General
19. der Belagerung einen Anfang zu machen, mit selbigen be-
20. sagte Stadt **Thoren** berennet, der Feindt darinnen
21. stärkhen, als er herausen zu sein sich gerächnet
22. undt umb willen anseithen der König. polnischer
23. Armee alles langsam und schwär Zurgangen so ist
24. zwart disse Belägerung nicht so schleunig wie der
25. H. General seel sich angelegen sein lassen succedirt
26. entlich aber doch zugewünschten Endt das der Feindt
27. sich zum Accord begiennen und selbigen importanten
28. orth seinem rechtmässigen König wieder einräumen
29. enliessen gelanget.
30. A. 1659 seind Ihr. Excel. auf allgdigsten Befelt mit einer
31. Armee von 14 Maien in **Pommern** umb denen Schwedten
32. so selbenahls in **Dennemarkh** den Maister geffielt
33. eine diversion zu machen eingebrochen und nach einer
34. kurtzen Belagerung die Vestung **Damm** in gleichen

Page VI

1. nachgehendts **Wolin**, **Demmin** und **Greiffenhagen** erobert
2. auch die haubt vöstung **Stettin** belagert, welchen orth
3. wan des H. Generals bitten und verlangen nach die
4. nothwendige requisiten, sambt andern zu diser
5. impressa erfordreten vorgeschlagenen anstalten zeitlich
6. erfolgt wären ebenfalls enge zweiffelt hatte fallen und sich ergeben
7. müssen.
8. Als hinauf zu anfang A. 1660 die Türkhen den Fürsten
9. Ragozi in Sibenbürgen mit Krieg überzogen und
10. unweit **Clausenburg** geschlagen, das er fürst an den em-
11. pfangenen wurdten baldt mit todt abgangen ist der
12. Herr General wiederumb mit einer Armee von 15 Maien
13. in **ober Ungern** abgeschikht und nach des fürsten Ragozi
14. todt befehlicht wordten die von Ihn vermög gewissen
15. pactaten an Ihro Kays. May. wieder zurükh gefal-
16. lene zwey gefanschaften als **Zatmar** und **Zabolz** in
17. Possession und genügsambe sicherheit zunehmen wie dan
18. auch geschehen und die orth **Tokaj**, **Kalo** und **Zatmar**

19. mit gehörig Manschaft besetzt wordten.
20. Das andere Jahr 1661 würd die völlige Kays.
21. Armee untern Commando des damahligen Heren Feltmarschalls
22. H. Graffen v. Monteculli in **nieder Ungarn** gezogen und als
23. disser mit den meisten theil der selben gegen die Türkhen
24. auf Sibenbürgen zu marchiret, der Herr General de
25. Souches seel mit einen Corpo in **Nider Ungarn** zurükh
26. gelassen welches unterhalb **Comaren** bey einen gefültigen
27. Dorff **Scöniy** genant sich postiret und folgends auf em-
28. pfangenen befelich von Hoff umb die Türkhen in Sibenbürgen
29. Jalousie nehmen und ihre Armee zu zertheilen veran-
30. last werdten, mohte mit zur Ziehung etlich ungarischer
31. Völkh untern Graffen Bathyan und raberischen Vicegeneral
32. ins türkhische unterhalb offen eingefallen aldo erstlich
33. das Castell **Wahl** worinen sich die meisten die Türkhen auf ein

Page VII

1. alten Thurn retiret und daraus defendirt mit
2. Sturm überwältigt, die Türkhen aber in dem Thuren
3. so die furie der Ungern gefürht haben sich theils herab
4. gestürzt theils aber darinen durch das angestökhete
5. feuer verbrennen lassen, worauff der H. General ferner
6. vor das Castell örd gerückt worinen sich allein der
7. türkhische Commendant mit einen Weib von den anderen
8. Türkhen verlassen befunden, welches orth wie auch **Erczy**
9. und das berümbte Castel **Zambock** woraus sich die
10. Türkhen kurtz vor des H. General ankunfft mit den
11. Völkhen in grössere fül salviret ausgeplundert
12. und in die Asche gelegt denen Türkhen aber dadurch
13. ein überaus grosser schrekhen das sie gar von offen ihre
14. beste sachen auf der **Tanaw** hinab zuflechen ange-
15. fangen eingejagt wordten.
16. A. 1662 ist in **Ungarn** bederseits nichts notables passirt
17. sondern weillen damals ein Landttag zu **Prespurg**
18. ausgeschrieben sind Ihr. Excel. der verstorbene Heren
19. General zu der Kais. Hoffstadt auch dahin verraist
20. nachgehents aber als commandiren der General Feltzeüg-
21. meister zu der in Böheimb einquartirten Artillerie
22. sich erheben und in einen und andern was sie von gueth
23. befundten vorschentliche anstalt gemacht.

24. Wie im glücklich des 63. Jahr gewest das die Türkhen mit
25. aller Macht vor **Neuheusl** komben nicht allein selbigen
26. importanten Orth sondern auch **Neytra, Lewenz** undt
27. **Novigradt** in ihren gewalt gebracht so hat dem Heren
28. General seel umb desto mehre disconsolirt das er
29. aber mahlen aufs neue in dem Kriegs Commando in Mähren
30. zwart confirmirt dabey aber ohne einige Völkhen undt
31. dergestalt einen schnellen feindtliche einbruch zu resistiren
32. sich aller mittl entblöst sehen müssen und ob er zwart

Page VIII

1. vermittes etwas in der fül geworbenen Landtvolkhes
2. die **Päths an der March** und ander Orthen gegen Ungarn
3. so viel möglich gewest besetzt, so seind doch die Tartaren
4. von der türkhischen Armee vor **Neuheusl** durch ihre ge-
5. habte Spionen theils über die **Höchste Berg** theils aber
6. durch wasser woran durch zu reithen vor unmöglich
7. gehalten gefühlt wordten das bedeute wenig Manschaft
8. deren barbarische einfall auf keine Weis ab zu-
9. treiben vermöcht. Wie aber noch vor ausgang
10. des 63. Jahres in Mähren ein chursechxisches Regiment
11. zu fues in gleichen in Böhmen eingefür brandenburgischen
12. Troppuen zu Hilff wieder die Türkhen angelant und
13. an den Heren Feltmarschall das er sich deren gebrauchen
14. khöne verwirsen worden. Also ist er zu anfang des
15. Monaths Decembris mit disen Völkhern und dem ge-
16. worbenen mährischen Regiment zu Pferd und zu Fues
17. in Ungarn marchiret mit dem chursaxischen Regt.
18. die 2 Bergstätt **Schemnitz** und **Chremintz** von den
19. mährischen aber zu fues die 2 Schlösser **Salakas** und
20. **Bodög** gegen **Neytra** und **St. Benedict** gegen **Lewenz**
21. gelegen besetzt vordurch der Feindt in **Neytra** und
22. **Lewenz** dem winther über von weithen einbruch einen
23. gehalten auch an disen Orthen interim ein zimblichen
24. vorrath am Proviand zu der künftigen Campagna
25. zur Handt gebracht worden: gestalt der H. General
26. seel mit denen Ihn untergebenen Völkhern baldt des
27. 64. Jahres in April mit grösten Eyfer gegen dem
28. Feindt in Ungarn gerükht und erstlich mit den vorigen
29. Palatino Weselini zu **Boiniz** sich über die Operationen

30. unterredet welcher aber was er mit den H. Generalen ad-
31. jusiret, das Contrarium nach Hoff geschriben: nichts desto
32. wenigen wahr des H. Generals Resolution festgestält

Page IX

1. **Neytra** zu belagern vor velchen Orth er auch mit den
2. Corpo den 3th Osterfeiertag ungeacht nach kein gros vor
3. die Pferd in Feldt zu sehen war angelangt. Welche
4. nach als die Türkhen aus der Obernstadt sich des
5. nachts in Schlos retirirt, man unser seits daselbst
6. gleich Costo gefast, und die lauff graben gegen dem Schlos
7. auf zwey seithen angefangen da dan der H. General
8. selbst umb die Berg Leuth deren man sich aus Mangel der
9. minirer zu den Minen gebrauchen müessen desto unerschrockhen
10. an zu führen in den Approchen, vornen an in der Arbeit
11. selbst Handt angelegt: bey allen disen Eyfer aber wahr
12. zu diser Attacque ein grössere Artillerie vonnöthen
13. welche zu über khomben erst nach Wien hat geschikht
14. werden müssen worauff von denen 2 halbe Carthaunen
15. jede mit hundert Kuglen vor **Neytra** ins Lager gebracht
16. worden, bey deren ankunfft der H. General seel nach
17. selbige Nacht anfangen lassen eine Batterie auf zu verfen
18. so auch die anderte Nacht fertig und besagte 2
19. halbe Carthaunen nebst 2 quartir schlangen darauf ge-
20. führt worden aus welchen man umb 9 Uhr früh auf das
21. Schlos an der einen Courtine und dem Bollwerkhs Breche
22. geschossen und mit disem sambt deren aus 2 Feyer mörselen
23. hinein geworffenen Bomben, welche unter den Feindt absond-
24. erlichen schrekhen verursacht den Orth umb 4 Uhr
25. nach Mittag zur aufgaab gezwüngen, gestalt vermög
26. des gemachten Accords des anderten Tags so der 3.
27. May wahr die Türkhen in 650 Man starkh nach **Neuheusl**
28. mit hinter lassung aller Stükh abgezogen.
29. Nach Welch Eroberung so damals dem gantzen Kays. Hoff
30. zu Regensburg aufen Reichstag nicht wenig freudt
31. verursacht, der H. Obrister Spandko mit seinen erst
32. unlengst erworbenen neuen Regiment zu commendanten
33. auch Ihnne etwas Geldt den Orth zu repariren hinter-
34. lassen wordten, vor zur gleich der H. General damals

1. das feltmarschals Patent und zwart in Januaris ante
2. datirt empfangen, die angefangene glückliche Operationen
3. um weiterfort zu setzen, wahre des H. Feltmarschalls
4. Resolution gleich nach dem abmarch von **Neytra** sich
5. mit den Corpo vor **Lewentz** (wie auch geschehen) zu ziehen
6. weillen aber wegen ermangelten Proviants und ein ge-
7. fallenen überaus starkhen regen wollers die belager-
8. ung vor dismahl al zu difficil scheinete so würde vor
9. guth befundten, Interim gegen **Carpen** und selbige Orth
10. aler man die lebens midl desto nachender an der handt
11. haben khönen sich zu Postiren, in wehren den disen March
12. aber nach heil.[igen] ernütz [ermutigung], ist der Feindt so sich von offen
13. und anderen ihren Orthen in etlich zwainzig tausend
14. Mann zu samben gezogen starkh nach gefolgt, und
15. unweith **Jernowitz [Czernowitz]** in unsere Retrogardia ge-
16. fallen, welches dem H. Feltmarschall anleitungen geben
17. sich mit dem völligen Corpo gegen dem Feindt zu wenden
18. worüber es zu einen sehr sharffen treffen des der Feindt
19. zurükh zu weichen gezwungen worden gerathen, und ob
20. wohl er nach gehents nach unterschiedlich mahl mit grosen
21. Furie angesezt hat der H. Feltmarschall doch solche
22. anstalt gemacht das er von unser verdekht gestanden
23. Infanterie und denen Stükh wider mahl grossen Stadten
24. gelitten und entlich bey angebrochenen Abend mit viellen
25. verlust der seinigen und zu unser Glorie das felträummen
26. müssen worum in dem ausgangen Kupfer Blat in
27. mehres zu vernehmen dises glücklichen Streichs um in-
28. flagranti mehres zu gewiessen hat der H. Feltmar-
29. schal die Belagerung **Lewentz** vorgenomben und nach dem
30. an der Stadt Maur Breche geschossen worden, selbige
31. ungehindert der Türkhen möglichen Resistentz mit sturm-
32. enden handt erobert und als man eben solches auf das
33. Schlos worein sich die in der Stadt geweste Türkhen
34. salvirt, zu thuen vorhabens gewest, hat der Feindt sich

1. zum Accord eingelassen, welches von dem H. Feltmarschall
2. in bedenkung das das Schlos unser seits ein Sturm
3. viel Leüth aufreiben und das ohne dem kleine Corpo
4. schwächen mögen, verwilligt und des folgendten Tages
5. die abgezogene Türkhen in 700 Mann starkh gegen **Gran**
6. convoyrt worden, zu besazung des Schlosses und der
7. Statt **Lewenz** wurden 2 [Hauptküth ?] mit ungefeh. 400
8. Mann hinterlassen: kurtz hernach ist der H. Felt-
9. marschall gefährlich erkrankht in welchen seine un-
10. hässlichkheit die Türkhen mit zur ziehung der Moldauer
11. und Wallachen gegen 30m [30 000] Mann starkh wieder
12. umb vor **Lewenz** khomben und selbiges mit allen erst be-
13. lagert, welches zu succuriren der H. Feltmarschall von
14. seines krankheit gleichsamb neüe kräfte überkommen
15. und zu dem endt nach zusamben ziehung seines Corpo
16. mit selbigen in möglichen fül gegen **Lewentz** anmarchiret
17. auch unter einem brandebürgischen Obrist leüth.[nant]
18. etlich hundert pferdt nebst einigen Husaren den Feindt zu
19. recognosciren und wo möglich denen belagreten durch
20. Pauern von den ankomben den Succurs kundtschafft bey
21. zu bringen, voraus commandirt, bis das Corpo an dem **Gran**
22. Flues etwas 1 meil von **Lewenz** hinach gefolgt,
23. welchen Flus man mit aufsetzung der Musquetiren
24. hinter die Reüther, in wenig stundten passirt, wor-
25. auf das Corpo in Battalia gestelt und der jetzige Herr
26. General Graff Caprara damahliger Obrister mit
27. tausend Pferdten sich vor **Lewenz** an dem Feindt zu henkhen
28. und selbigen zurükh zu ziehen voraus geschikht worden
29. woraus um das glühliche remarquable treffen, wie
30. das Kupfferblath umstandlich zeuget, zu unsterblichen
31. ruhen des H. Generals erfolget, das nicht allein der
32. Feindt mit hinterlassung ein 6m [6 000] Mann der seinigen auf

1. der wahlstatt in die Flucht geschlagen, und seine mehreste
2. Bagage nebst viellen Proviant in Lager erobert sondern
3. auch disen scham in grosser gefahr gerathene Orth **Lewenz**
4. dadurch errettet und von den Feindt befreüet worden.

5. Disen sieghafften Success weiter zu prosequiren erachtet
6. der H. Feltmarschal vor Rath samb von **Lewenz** sich
7. gegen **Gran** zu wendten alwohin auch der March zu
8. nicht geringen schikhen der Türkhen in wenig Tagen
9. feldzugen, der Orth **Barackan** unterfall der Vöstung
10. **Gran** an der Donau angegriffen und bey eingefall-
11. enen Nacht in die Aschen gelegt, in gleichen die über den
12. Donau Flues daselbsten geschlagene grosse schiffbeuthen
13. aus unser an das ufer gepflantzen Stükhen zerschassen
14. und mehren theils ruinirt worden. Welche Action
15. zugleich eben an den Tag nemblich den 2. Aug.[ust] A. 1664
16. mit der renomirten Schlacht bey **St. Gothard** vor-
17. gangen. Von **Barakan** hat sich der H. Felt-
18. marschall ferner eine Meil von **Neuheusl** bey einen
19. wüsten Dorf **Mardusch** genand postirt, und seine
20. Intention dahin gericht, wan Ihre die gehörige re-
21. quisita worüber er sein Protect [!] nach Hoff eingeschikht
22. bey geschafft, und erfolgt würden, besagtes **Neuheusel**
23. mit allen erst an zu greiffen. Nach den aber der gros
24. Vezier auf die erlittene Niederlaag bey **St. Gothard**
25. sich an der **Raab** herunter gegen **Gran** an die Donau
26. gezogen und unser Haubt Armee Ihn gefolgt, in
27. wehrenden disen March auch die fridens Tractaten
28. vorgenommen, der H. Feltmarschall inmittels durch
29. einen expressen Courier nach Hoff zu einer Conferenz
30. über die ungarische sachen berueffen wordten ist [...] ¹³⁰⁶

¹³⁰⁶ La suite manque; les lignes qui suivent dans la liasse sont écrites par une autre main, datées 1622 et signées Ferdinand II. Original déposé à MZA Brno, G 140, RA Ditrichštejn, n° 343, cote 182, carton 123. Nous avons décidé de mettre les noms propres de certains lieux en caractères gras. Il s'agit en effet, des endroits qui apparaissent aux différents moments de la vie et de la carrière de Jean Louis Ratuut de Souches. Cette démarche devrait faciliter l'orientation dans le texte. Je remercie Madame Corinne Levaslot pour la relecture attentive de la traduction du présent texte et pour ses remarques.

Traduction:

«Description de la vie du comte de Souches»

Page 1

Monsieur le maréchal comte de Souches naquit en 1608, au mois d'Août, à La Rochelle en France et d'une des plus anciennes familles nobles du même pays, bien que les personnes jalouses de lui ont même voulu prétendre que Dieu l'avait oublié dans sa naissance ; il était le frère cadet et sous peu, dès que son âge le lui permit, s'en alla découvrir le monde et se rendit en Suède pour apprendre le métier de la guerre car il avait un vif penchant pour cette dernière ce qu'il eut l'occasion de démontrer dès ses plus jeunes années lorsque la ville de La Rochelle fut assiégée par le roi Louis XIII en 1629 [!]. Son frère, en revanche, resta en France pour servir le Roi et après avoir donné diverses illustres actions, il devint colonel et donna sa vie lors d'une attaque pendant le siège du Châtellet. La femme du dernier, issue de la famille von Landeckin [?] qui avait de très lointaines origines, se lia plus tard à von Mongommery mais se retrouva bientôt veuve et sans héritiers. D'après les coutumes de notre pays [Autriche], il [Jean Louis] portait le nom de la Maison des Rattuit ; cependant, le nom von Ratt a été très connu également à Malte car un ancêtre de cette Maison devint le Grand-Maître de l'Ordre des chevaliers de Malte : c'est ce que l'on peut retrouver dans l'histoire maltaise.

Monsieur le Maréchal portait à côté de ce nom celui de Souches, cela d'après l'usage en France ; le nom provenant de celui de ses biens ; il a vite montré son grand talent en tant que cavalier dans quelques opérations militaires qui lui valurent une promotion au service de la Couronne de Suède ; il devint général-wachtmeister et suffisamment célèbre pour être envoyé par la Couronne de Suède en France afin de régler certaines affaires secrètes auprès de son roi : ce qui eut pour conséquence que sa réussite fut aussi bien sentimentale que militaire ;

Page 2

après quoi, il chercha à stabiliser sa situation en Suède et il désira se marier à une dame du pays. Mais le Dieu réserva un autre bonheur à son âme et le

mena vers un fructueux service à la sérénissime Maison d'Autriche ; ce service lui assura, en dépit de la jalousie de certains, le poste de général ; la réputation du Mr. le Maréchal et ses nombreux exploits mériteraient d'être décrits et détaillés dans la présente biographie ; à entendre certains, une disgrâce à la Cour de Suède lui avait été réservée, suite à laquelle, Mr. le Maréchal voulut quitter le pays et envisagea de retourner en France pour servir son roi ; mais son chemin le conduisit à travers ce pays [Autriche] qu'il ne voulait que traverser ; ainsi, en 1642, son Excellence [de Souches] après avoir quitté le service militaire suédois en Silésie, passa au service de son Altesse archiduc Léopold Guillaume qui occupait alors le poste de commandant en chef des Impériaux ; Mr. le général voulait au départ demander un passeport lui permettant de traverser le Saint-Empire afin de pouvoir regagner la France ; mais son Altesse archiduc appréciait fort la personnalité de Mr. le général et à la place du passeport désiré, il lui proposa de rentrer au service de l'Empereur, ce qu'il accepta.

En 1643, il [de Souches] se retrouva dans les troupes sous le commandement du général-wachtmeister Crailsheim et auprès de ce dernier, Mr. le général servait en tant que lieutenant d'un régiment de dragons déployé contre l'armée suédoise en Allemagne et il dirigea une action de diversion en Poméranie.

En 1644, son Excellence se maria avec une haute et bien née Mademoiselle Anne Elisabeth de Hoffkirchen ; le mariage eut lieu à Prague et dans les années suivantes, le général eut de cette femme cinq enfants, à savoir Louise et Marguerite,

Page 3

toutes les deux décédées prématurément en pleine jeunesse, les fils Jean-Louis et Charles-Louis et une fille Anna Dorothee, épouse comtesse de Thurn, tous les trois encore en vie ; en cette année 1644, Mr. le général reçut l'ordre de joindre le général-wachtmeister Saradeczky qui commandait le siège d'Olmütz ; il se comporta de telle manière que (en jugeant d'après les formulations contenues dans une lettre de remerciement que l'Empereur lui avait envoyée) la prise de la ville d'Olomouc fut infaillible, tant les autres ainsi que les siens et lui-même s'y appliquèrent.

En 1645, après un affrontement malheureux près de Jankau en Bohême avec les Suédois (suite à une campagne ennemie victorieuse contre l'Autriche et la Moravie), le général fut envoyé pour commander la garnison de la ville royale de Brünn ; la ville fut menacée par le feld-maréchal suédois Torstensson qui arriva avec une nombreuse armée et peu après lui, le duc

Rakoczi de la Transylvanie avec ses troupes apparut également devant ladite ville de Brünn ; le fameux siège dura seize semaines après quoi, l'ennemi fut obligé de se retirer avec beaucoup de pertes et une armée affaiblie; cela grâce à la défense et la conduite héroïque des commandants et les défenseurs de ladite ville de Brünn ainsi que de la forteresse de Spilberg. L'affaire fut plusieurs fois relatée par les rapports imprimés. Après quoi, Sa Majesté Impériale pour apprécier et remercier des valeureux services de M^r le Général, elle lui confia non seulement un régiment d'Infanterie mais le promut simultanément au grade de Generalwachtmeister.

En 1646, son Excellence assista le général feldzeugmeister comte de Puchheim lors du siège de Corneuburg,

Page IV

Crems et Iglau et réussit à reprendre ces derniers à l'ennemi; la coopération et l'engagement personnel du général au côté de ses troupes a fait que l'ennemi rendit la ville et le château de Nikolsbourg ainsi que les châteaux de Stats et Falkenstein; après cette heureuse opération, son Excellence Mr le Général s'attendait à obtenir le commandement de la ville de Regensbourg mais Sa Majesté Impériale décida de le nommer le commandant militaire du Margraviat de Moravie. Après qu'en 1647 le général suédois Königsmark s'empara du quartier de Kleine Seite [Malá Strana] à Prague et que le reste de l'armée suédoise assiégea également la Vieille et la Nouvelle Ville de ladite ville, son Excellence Mr le Général, à l'instigation du feld-maréchal comte de Gallas, avait détaché une partie de ses troupes de Moravie et de Bohême et les envoya ensemble aider ladite ville de Prague. Après une paix réussie avec la Suède, son Excellence fut de nouveau nommé par Sa Majesté Impériale, commandant du Margraviat de Moravie et peu après promu feld-maréchal; c'est ainsi que les membres de la Diète l'appelèrent et c'est sous ce nom qu'il siégea à la Diète de Presbourg en 1655 .

Après que les Suédois aient envahi le royaume de Pologne, Son Excellence [de Souches], au côté du général comte Hatzfeld, arriva vite avec une partie de l'armée impériale

Page V

devant la ville et résidence royale de Cracovie et y mit le siège. Il commanda également l'artillerie et entreprit un nombre d'attaques avec beaucoup de rigueur et à l'aide de boulets de fer de sorte que les assiégés

sous le commandement de général suédois Wirtz capitulèrent en l'espace de quelques semaines. Son Excellence [de Souches] fut ensuite désigné de préparer et de parapher les accords sur le retrait de l'ennemi. Après ce heureux succès, le royaume de Pologne se retrouva en 1657 de nouveau submergé par les Suédois ; le roi polonais Jean-Casimir avait résolu, avec l'aide des armes impériales, de commencer le siège de la ville de Torun en Prusse prise par les Suédois, pour laquelle opération notre Monsieur le général [de Souches] avec un corps de l'armée impériale fut détaché et reçut le commandement; lequel général avec peu de régiments débuta le siège. L'ennemi fut bien fortifié et à cause de l'arrivée lente de l'armée polonaise, le siège ne fut pas aussi rapide que Monsieur le général aurait souhaité, mais finalement, il le mena jusqu'à la fin désirée et l'ennemi accepta les conditions de la reddition; une des plus importantes places fut ainsi rendue à son roi légitime.

En 1659, Son Excellence reçut l'ordre d'effectuer une diversion en Poméranie et de-là, entreprendre une intrusion jusqu'au Danemark; après un court siège de la forteresse de Damm, d'autres s'en suivirent peu après:

Page VI

Wolin, Demmin et Greiffenhagen furent conquises et la principale forteresse de Stettin fut assiégée en bonne et due forme à la demande du général, ce qui devait avoir pour conséquence de briser le moral de l'ennemi.

Au début de l'année 1660, les Turcs rentrèrent en guerre contre le Prince Rakoczi en Transylvanie et prirent la place de Clausenbourg, mais ledit prince mourut bientôt ; après la mort du Prince Rakoczi, Monsieur le général [de Souches] avec son armée fut envoyé en Haute-Hongrie afin d'assurer la reprise et la sécurité des places telles que Tokaj, Kálló et Szatmár.

L'année suivante, 1661, toute l'armée impériale se trouvait sous le commandement de Feld-maréchal comte de Montecuccoli qui opérait en Basse-Hongrie; comme Montecuccoli avec la plus grande partie des troupes marchait contre les Turcs en Transylvanie, le général de Souches resta avec ses unités en Basse-Hongrie et se replia au-dessous de Komarom, près du village de Scöniy et ceci d'après les ordres reçus de la Cour impériale; les Turcs en Transylvanie étaient furieux de cette situation car elle obligeait leur armée à se diviser en deux; pour ladite campagne, un nombre de recrues hongroises a été également utilisé par les Impériaux, ces recrues se trouvant sous le commandement du comte Bathyany et du Vice-général de la forteresse de Raab; de nombreuses places tombées auparavant entre les

mains des Turcs furent libérées, en premier le château de Wahl où la majorité des Turcs

Page VII

se retirèrent dans une vieille tour et se défendirent ; ils attaquèrent avec une grande fureur les Hongrois et furent en partie tués, en partie brûlés à l'intérieur de la tour lors d'un incendie qui s'est déclaré à l'étage; après quoi, Mr le général donna l'ordre de se retirer du château en question où il laissa un commandant turc avec sa femme, les autres Turcs étant obligés de partir; ladite place ainsi que celle d'Erczy et le château de Zambock d'où les Turcs partirent vite avant l'arrivée du général avec ses hommes furent complètement détruits et transformés en cendres; les Turcs étaient ainsi particulièrement effrayés qu'une partie de leurs soldats fut capturée et faite prisonnière près de Trnava.

En 1662, rien de particulier ne s'est produit en Hongrie à part le séjour à la Diète de Presbourg, où Son Excellence, le feu général [de Souches meurt en 1682, le texte ayant été rédigé ultérieurement] fut élevé parmi les dignitaires de la Cour impériale et fut nommé général-feldzeugmeister des troupes d'artillerie stationnées en Bohême; dans ces deux fonctions, il se comportait de la meilleure façon.

En 1663, les Turcs avec toutes leurs forces arrivèrent devant la forteresse de Neuhausel et s'emparèrent également d'autres importantes places telles que Neytra, Lewenz et Novigrad ce qui tourmentait bien l'âme du général; il fut de nouveau chargé du commandement militaire en Moravie, cependant sans de vraies troupes à commander; chargé de faire face aux raids rapides de l'ennemi et obligé de regarder comment l'ennemi voulait enlever au pays tous les moyens,

Page VIII

il a tout de même réussi à recruter des troupes abondantes et prendre, dès que ce fut possible, certaines places à la frontière hongroise, telles que Päth an der March et autres; ainsi donc les Tartares de l'armée turque près de Neuhausel grâce à ses espions furent en partie arrêtés près de Hächste Berg, en partie ils se noyèrent dans un cours d'eau qu'ils voulaient traverser. Ils furent arrêtés de manière sensationnelle car avec vraiment peu d'hommes utilisables contre les incursions barbares aucune façon ne paraissait suffisante pour les arrêter. A la fin de l'année 1663, un régiment d'infanterie

saxonne ainsi que les troupes brandebourgeoises concentrées en Bohême arrivèrent en aide en Moravie et furent subordonnées au Mr le Feld-maréchal. Ce ne fut alors qu'au début du mois de décembre qu'avec ses hommes et avec un régiment d'infanterie et de cavalerie nouvellement recrutés en Moravie que le Maréchal marcha en Hongrie; avec le régiment saxon, il prit deux villes minières Schemnitz et Chremnitz; avec le régiment morave d'infanterie, il prit les châteaux Salakas et Bodög près de Nyitra et également Saint Benedict près de Lewenz; l'ennemi se retira à Nyitra et à Lewenz, où il décida de passer l'hiver après tous ces échecs. Dans ces places, grâce aux provisions suffisantes, tout était à portée de main pour une campagne future. Mr le général commença alors avec ses hommes dès avril 1664 et équipé de plusieurs canons de gros calibre, une nouvelle campagne contre l'ennemi en Hongrie et d'abord, comme précédemment, avec le Palatin Weselynyi, il se dirigea vers Bojniz; or, Weselynyi eut quelques malentendus avec le Général et il ne tarda pas à en informer par écrit la Cour de Vienne; cela ne changea en rien des résolutions de Mr. le Général;

Page IX

il assiégea la place de Nyitra devant laquelle il apparut avec ses hommes le troisième jour de Pâques en dépit d'un petit nombre de chevaux. Comme il a vu que les Turcs commencèrent à se retirer durant la nuit de la ville vers le château qui était de notre côté particulièrement bien fortifié, il laissa creuser les positions pour les canons en face du château ainsi que sur ses deux côtés; pour ce faire, il fit un appel à des mineurs qui devaient en secret creuser des galeries et poser des mines; afin de diriger les travaux et de surveiller les approches, il [de Souches] metait lui-même la main à la pâte; au côté des gros canons, l'attaque devait être soutenue par des tirs nourris d'artillerie; il a été nécessaire de faire parvenir les canons d'abord à Vienne, ensuite, les deux canons d'une demi-livre, chacun avec 100 boulets, furent acheminés devant Nyitra dans le campement militaire; à leur arrivée, Mr. le Général ordonna la nuit-même de commencer à placer une batterie sur les positions de tir, la nuit suivante tout était prêt et les deux canons d'une demi-livre furent placés près de deux tranchées et à 9 heures du matin, ils commencèrent à tirer en direction du château, visant une courtine; ils réussirent à ouvrir une brèche dans les remparts par laquelle, deux bombes incendiaires furent tirées; ceci provoqua auprès de l'ennemi un grand effroi; ladite place à quatre heures de l'après-midi fut obligée de demander la reddition; la journée suivante, les négociations furent organisées et le 3 mai,

les Turcs forts de 650 hommes quittèrent la place et partirent en direction de Neuhausel après avoir laissé toute leur artillerie sur place. Après cette prise, la Cour impériale entière siégeant à Regensbourg pour participer à la Diète, se montra très heureuse; Mr le lieutenant Spandko avec son régiment nouvellement recruté fut envoyé vers de Souches; il apporta avec lui également quelque argent nécessaire pour les réparations de ladite place. De même, Mr le Général reçut à cette époque-là

Page X

une lettre de promotion antidatée le 2 janvier et qui le nommait feld-maréchal; considérant que les heureuses opérations devraient se poursuivre, une résolution fut prise d'envoyer Mr le feld-maréchal de Nyitra devant Lewenz avec un corps de l'armée impériale (ce qui fut réalisé); mais comme il était particulièrement difficile d'acheminer les provisions nécessaires pour le siège à cause des pluies, il fut trouvé préférable de se retourner pour le moment contre la place de Carpen abondamment approvisionnée en vivres; or, lors de cette marche, nous obtînmes l'encouragement de Dieu; l'ennemi dont les soldats se sont retirés de nombreuses places et fort de 20 000 hommes, s'est rapproché de nous et près de Czernowitz, il attaqua nos arrière-troupes; ces dernières reçurent les ordres de Mr le Feld-maréchal d'affronter avec tous les hommes l'ennemi ce qui donna un affrontement très violent et l'ennemi fut ainsi obligé de se replier; si bien qu'en partant dans tous les sens avec une grande ferveur, Mr le Feld-maréchal contribua à un tel état en mettant en action nos troupes expérimentées d'infanterie qui demeuraient jusqu'alors cachées ainsi que les pièces de son artillerie qui ont fait tant souffrir des grandes villes; finalement, à l'approche du soir, face aux nombreuses pertes du côté de l'ennemi, nous avons connu la gloire de nos armes; cette issue heureuse est en détail décrite dans les rapports imprimés; d'après plusieurs témoins oculaires, Mr le feld-maréchal assista personnellement au siège de Lewenz et après ce qu'une brèche fut ouverte dans les murs de la ville, lui-même rendu impossible l'éventuelle résistance turque par une attaque qu'il mena; et lorsque le château où se sont réfugiés les Turcs après avoir quitté la ville s'est rendu, l'ennemi se préparait

Page XI

à signer les conditions de la reddition; en considérant d'avoir anéanti lors de notre attaque un grand nombre de soldats ennemis sans trop essayer de

pertes de notre côté, Mr le Feld-maréchal avait permis pendant les jours suivants le départ des Turcs forts de 700 hommes en direction de Gran; pour garnison du château et de la ville de Lewenz, deux unités fortes de 400 hommes furent laissées sur place; peu après, Mr le feld-maréchal tomba gravement malade; dans leur méchanceté, les Turcs renforcés par les troupes provenant de la Moldavie et par les Valaques, forts d'environ 30 000 hommes, arrivèrent de nouveau devant Lewenz et commencèrent à organiser le siège; afin de secourir la place, Mr le feld-maréchal malgré sa maladie trouva de nouvelles forces et jusqu'à la fin des opérations il commandait ses unités et se dirigeait vers le lieu de rencontre militaire près de Lewenz; sous le commandement d'un lieutenant branderbourgeois, une centaine de Hussards furent envoyés pour reconnaître l'ennemi et si possible essayer de passer dans la ville assiégée afin de lui apporter des renforts; L'armée arriva à la rivière Gran, à une lieue de Lewenz; les soldats se mirent à traverser le cours d'eau, les mousquetaires derrière les cavaliers: cela fut rapidement exécuté; les troupes se rangèrent ensuite pour la bataille et l'actuel général comte de Caprara, à cette époque-là lieutenant, fut envoyé avec mille chevaux devant Lewenz rencontrer l'ennemi et l'inciter à livrer une bataille; cette remarquable bataille a été en détail relatée par des multiples gravures; pour la paix immortelle de Mr le Général, il faut dire que l'ennemi perdit 6 000 hommes

Page XII

et les autres partirent en fuite laissant derrière eux de nombreux bagages et d'abondantes provisions dans leur campement; Ce fut par cette honte que la place de Lewenz qui se trouvait face à un grand danger fut sauvée et libérée de l'ennemi. Voulant poursuivre ce remarquable victorieux succès, Mr le feld-maréchal partit directement de la mairie de Lewenz afin de continuer sa marche vers la rivière Gran contre les peu nombreuses troupes turques. En quelques jours de marche, la place de Barackan protégeant la forteresse de Gran an der Donau fut prise et à la tombée de la nuit, elle fut transformée en cendres; en même temps, sur les rives de Danube, les gros bateaux pris à l'ennemi, furent détruits par des tirs des canons. Cette action se produisit en même temps que la fameuse bataille près de Saint Gotthard le 2 août 1664. Depuis Barakan, Mr le Feld-maréchal s'arrêta dans un village fortifié de Mardusch, une lieue de Neuhausel. Son intention était de s'emparer de ladite place de Neuhausel. Le Grand Visir après avoir subi la défaite de Saint Gotthard, arriva près de Raab en face de Gran an der Donau afin de poursuivre notre principale armée; lors de cette marche, les négociations de

paix furent entamées; Mr le feld-maréchal fut cependant appelé par un courier qui lui est parvenu depuis la Cour, à une conférence sur la question hongroise [...]

*Inscription sur l'építaphe de Jean Louis Ratuit de Souches à l'église
Saint-Jacques à Brno*

« Steh still, o Wandersmann, so willst Nachricht haben,
Was vor ein feldt Herr sey bey diesen Stain begraben.
Es ist der grosse Heldt bekandt vill hundert Meill,
Welchen die Feindt geforcht gleich einen Donnerkeill.
Zwey Kayser [: Diese wahren : Ferdinandus der Dritte und Leopoldus der
Erste:]
Zwey Kayser haben genug in acht und dreyszig Jahren
Sein Heldenmuth, wo sie ihn hin gesandt, erfahren.
Die Schweden, umb Bericht, als sie belagert Brünn,
Ja umb den Spilberg selbst gespilt in ihren Sünn,
Hat ihnen das Concept der grose Held verrucket,
Da er als Commendant sein scharffes Schwert gezucket
Und nicht nur beyde Orth von Feinden ledig gemacht,
Sondern auch selbige in solche forcht gebracht,
Das sie aus Mähren, auch aus Oesterreich und Böhmen
Mit Schandt und Spott die flucht vor ihme musten nehmen
Red ißt, o Prager Schlacht, wie dieser Löw gekämpfet,
Da er den Feindt von da vertrieben und gedämpfet!
Red Polen, Cracau red, wie er für dich gestritten,
Da du belagert warst, und was der Feindt gelitten
Durch diesen Helden Muth! Red Preüssen, red o Statt
Dorn, die er durchs Schwert mit Gewalt erobert hat!
Red Vestung Wildenburg und rede Greifenhagen!

Alten Pest, Schwanenstatt wissen über ihm zu sagen,
Der Insul zu Wollin und einem jedem Landt,
Wo er hat commandirt, ist dieser Heldt bekannt.
Red Siebenbürgen auch, wie wohl es dir gedeüet,
Da er Feldmarschall dich von Feinden hat befreyet.
Der Vestung Lewenz sich mit Sturm Patron gemacht,
Sodann durch Gottes Hilff die Sach so weith gebracht,
Mit dreysig Tausendt Mann den Erbfeindt anzufallen,
So drey mahl stärker war und dadurch wollte pralen;
Der Feldherr hat ihn geschlagen auf das Haupt
Des gantzen Lagers auch und sein Geschütz beraubt,
Bei welchen Blutbadt man mus dieses nicht vergessen,
Das 15 gantzer Stund der Heldt zu Pferd gesessen,
Wo er doch wahre krank; ô grosses Löwen Hertz,
Das bey so grosser Schlacht empfunden keinen Schmerz!
Dies wahre nicht genug; er ist auf Gran gekommen,
In Angesicht des Feindts Barcan mit Sturm genommen.
Nun red auch Niederland, red Frankreich, da dein Herr
Bei Seneff und Marimont der Heldt geschlagen sehr,
Wie er mit seinen Schwerdt von dir das Feldt erhalten,
Wie deines Kriegs Heers Hitz must mit Gewalt erkalten.
Wer dieser Kriegs Heldt sey, o lieber Wandersmann
Zeigt dir mit wenig Worth die kurtze Grab Schrift an:
Aus den Reichs Graffen Haus von Souches, so man kennet,
Ist er und würd dabey Ludwig Radwitt genennet;
Der Heldt, der Geheime Rath schlüst hir die Augen zu,
Bette allhir für ihm, wünsch ihm die ewige Ruhe.
Die Grab Schrift haben ihm aus wohl vermeinten Pflichten

Seine Kinds Kinder drey anhero lassen richten.

Als: Der Hoch- und Wohlgebohrne Herr Herr Carl Joseph Radwitt des Heyl[iges] Röm[isches] Reichs Graf de Souches Erbherr der Herrschaft Jaispitz und Plotsh, Röm[ische] Kayser- und Königlichen Maiestät würcklicher Cammerer und Königlicher Hauptmann des Znaymer Crayses im Marggraffthumb Mähren. Die Hoch- und Wohlgebohrne Frau Frau Maria Loysie verwiettiebte Gräffin von Horn, gebohrne Gräffin de Souches. Die Hoch- und Wohlgebohrne Frau Frau Claudia verwiettiebte Gräffin von Harras, gebohrne Gräffin de Souches. Hier liegt auch begraben seine ersth Gemahlin, Anna Elisabeth gebohrne Gräffin von Hoffkirchen seine andere Gemahlin ware Anna Salomena gebohrne Gräffin von Aspermont und Reckheim. Er ist gestorben im 75. Jahr seines Alters, im Jahre Christi 1683.»

Traduction¹³⁰⁷:

« Arrête toi en silence, ô passant, si tu veux savoir quel homme de guerre est enterré ici. C'est un grand héros, connu bien à son époque, que l'ennemi craignait tel un coup de tonnerre. Les Empereurs Ferdinand III et Léopold I^{er} connurent bien pendant 38 ans que dura son service son courage partout où ils l'envoyèrent. Ce grand héros affronta les Suédois qui assiégèrent Brno et voulurent s'emparer de Špilberk et mit fin à leurs desseins en tant que commandant de la garnison en dressant contre eux son épée pointue et libéra non seulement les deux endroits mais fit également tellement peur aux ennemis qu'ils fuirent la Moravie, l'Autriche et la Bohême, récoltant la honte et la

¹³⁰⁷ L'inscription est en origine en vers ; les traductions tchèques sont en revanche en prose. Nous avons utilisé ici celle de Zdeněk Bauer, *Poutní místo Hluboké Mašůvky. Historický vývoj a popis* (=Le lieu de pèlerinage Hluboké Mašůvky. L'évolution historique et sa description), Hluboké Mašůvky, 1940, p. 9-11.

moquerie. Que témoigne la bataille de Prague [!] de l'action de ce lion quand il affaiblit l'ennemi et le chassa dehors. Que témoigne la Pologne avec Cracovie comment il se battit pour eux lors de leur prise et quelles pertes il causa à l'ennemi par son courage héroïque. Que témoigne la Prusse et les villes de Statt et Dorn qu'il prit par la force de son épée. Que témoignent les places Wildenburg et Greiffenhagen. Même les villes d'Alten, Pest et Schwanenstatt pourraient parler de lui. Mais aussi l'île de Wollin et les autres pays où il commanda, connaissent bien ce héros. Que témoigne également la Transylvanie combien elle fut soulagée quand il la libéra, en tant que maréchal, de l'ennemi. Il sauva la forteresse de Lewenz quand il attaqua, avec ses trente mille hommes, l'ennemi qui fut trois fois plus fort. Ce fut ainsi que l'ennemi fut détruit et perdit tous ses bagages et les armes. Lors de cette bataille sanglante, notre héros resta pendant quinze heures assis sur son cheval et cela malgré sa maladie mais son grand cœur de lion ne sentit pas de douleur. Mais ce ne fut pas tout ! Il arriva devant Esztergom et devant les yeux de l'ennemi, prit par l'attaque la place de Parkan. C'est au tour de la Belgique et de la France de témoigner maintenant comment leurs armées furent battues à Seneffe et à Marimont par ce héros, comment il domina par son épée le champs de bataille et comment l'esprit belliqueux des Français fut anéanti. Par ces quelques mots, cette courte inscription te montre, cher passant, qui est ce héros militaire. C'est Jean Louis Ratuit comte de Souches, héros et Conseiller secret, qui repose ici. Prie pour lui et accorde-lui une paix éternelle ! Cette inscription lui a été dressée ici par ses trois petits-enfants reconnaissants.

A savoir : haut et bien-né seigneur Charles Joseph Ratuit de Souches, comte du Saint-Empire, seigneur des domaines de Jaispitz [Jevišovice] et de Plotsh [Plaveč], véritable trésorier de Sa Majesté Impériale et Royale et capitaine royal de la région de Znojmo dans le Margraviat de Moravie; haut et bien-née dame Marie Louise, veuve, comtesse de Horn, née comtesse de Souches ; haut et

*bien-née dame Claudia, veuve, comtesse de Harras, née comtesse de Souches.
Repose ici également sa [de Jean Louis] première femme Anna Elisabeth, née
comtesse de Hoffkirchen ; sa deuxième femme était Anna Salomé, née comtesse
d'Aspermont et de Reckheim. Il est mort à l'âge de 75 ans [74 !] , l'année du
Christ 1683 [1682 !]. »*

Schweden Schall und Brünner Widerhall

Schall:

Brünn ist hin! Brünn ist hin!
Wann gleich Gott Mars ein Burger
darinn.
Schwedischer Soldat,
Dein ist was sie hat.
Brünn ist hin! Brünn ist hin!
Wann gleich der Jupiter selbst wär darinn!
Brünn ist hin!

Widerhall:

Brünn ist nit hin! Brünn ist nit hin!
Gott (und der Kayser) hat Helden darinn!
Schwedischer Soldat,
Da kombst du: zu spath!
Brünn ist nit hin! Brünn ist nit hin!
Die Mutter Gottes ist Fürbitterin!
Brünn ist nit hin!

Schall:

Brünn du bist hin! Brünn du bist hin!
Lasse dir weiter nichts kommen in Sinn.
Wider Schwedenmacht
Ist sein Schild erdacht.
Brünn du bist hin! Brünn du bist hin!
Mach es nur bald, und nit lang dich
besinn!
Brünn du bist hin!

Widerhall:

Brünn halt sich inn? Brünn halt sich inn?
Lasset ihr weiter nichts kommen in Sinn;
In MARJAs Schutz bietet sie euch Trutz!
Brünn halt sich inn? Brünn halt sich inn.

Schall:

Brünn du bist hin! Brünn du bist hin!
Braver Soldaten ein Würffel-Gewinn!
In Janckauer Schlacht
Bist du Beut gemacht!

Brünn du bist hin! Brünn du bist hin!
Braver Soldaten ein Würffel-Gewinn!
Brünn du bist hin!

Widerhall:

Brünn ist halt Brünn; – Ketzer – Ruin;
Machet zu Wasser der Schweden Gewinn.
Große Praller – Macht,
Ist zu Schand gebracht.
Brünn ist halt Brünn; – Ketzer – Ruin,
Ehr sey MARJAe der Obsiegerin!
Brünn ist halt Brünn; – Ketzer – Ruin,
Ehr sey MARJAe des Obsiegerin,
Ehr sey MARJAe
Der Obsiegerin!

Traduction:

Brno renvoie l'appel suédois

*Appel : Brno n'est plus ! Brno n'est plus !
Même si le Mars était avec vous !
Le soldat suédois, il vous tient tous
Brno n'est plus ! Brno n'est plus !
Même si le Jupiter était avec vous !
Brno n'est plus !*

*Echo : C'est une erreur ! C'est une erreur !
Il y a des héros de Dieu et de l'Empereur.
Le soldat suédois, tu ne nous as pas tous
C'est une erreur, c'est une erreur
La mère de Dieu
Nous présente ses faveurs
C'est une erreur !*

*Appel : Brno n'est plus ! Brno n'est plus !
Par le contraire, il ne faut pas vous bercer
La grandeur du pouvoir suédois
Vous ne pouvez pas percer.*

*Brno n'est plus ! Brno n'est plus !
Capitule bientôt et rejoins-nous
Brno n'est plus !*

*Echo : Capituler et venir à vos côtés ?
Sur cela, vous ne pouvez pas compter.
Brno de la Vierge-Marie
Ne sera jamais pris !
Capituler et venir à vos côtés ?
Sur cela, vous ne pouvez pas compter.
Nous n'irons pas de vos côtés !*

*Appel : Brno n'est plus ! Brno n'est plus !
Butin des soldats, aubaine pour nous !
Par la bataille de Jankau, tu as tout perdu
Brno n'est plus ! Brno n'est plus !
Butin des soldats, aubaine pour nous !
Brno n'est plus !*

*Echo : Ne comptez pas, hérétiques, sur votre rôle !
Les conquêtes suédoises
Tomberont bien à l'eau.
Et votre pouvoir souvent tant vanté
Se couvrira bientôt d'un voile honteux.
On ne vient pas, hérétiques, jusqu'à chez vous !
La Vierge de victoire est avec nous !
La Vierge de victoire est avec nous.*

*L'hierarchie de service dans l'armée impériale au XVII^e
siècle*¹³⁰⁸

General-Lieutenant (en remplaçant l'Empereur)
General-Feldmarschall
General
Feldmarschall-Lieutenant
General-Wachtmeister (= *Generalfeldwachtmeister*)
Obrist
Obristlieutenant
Obristwachtmeister (= *Obristfeldwachtmeister*)
Hauptmann (*Rittmeister* chez les cuirassiers)
Lieutenant
Cornet (= *Fähnrich*)
Wachtmeister
Feldwebel
Korporal
Gefreiter
Gemeiner

(Les volontaires issus des familles nobles devenaient directement des *Wachtmeister*)

¹³⁰⁸ D'après Georg Schreiber, *Raimondo Montecuccoli. Feldherr, Schriftsteller und Kavalier. Ein Lebensbild aus dem Barock*, Graz-Wien-Köln, 2000.

Chronologie relative à Jean Louis Ratuit de Souches

- 1608 (16 août) naissance à La Rochelle dans le milieu de la petite noblesse huguenote locale
- 1614 mort de son père
- 1627-1628 siège de La Rochelle par Richelieu (septembre 1627 – octobre 1628) ; première expérience militaire
- automne 1628 départ pour la Suède
- 1632 (17 novembre) participation probable à la bataille de Lützen
- 1634 (5 – 6 septembre 1634) participation probable à la bataille de Nördlingen
- 1635 officier (*Kapitän*) dans un régiment suédois en Poméranie
- 1636 défense de la ville de Stargard (en Pologne du Nord-Est) ; premier désaccord avec ses supérieurs ; mort de son frère aîné lors de la défense du Câtelet en Picardie assiégé par les impériaux
- 1636-1639 retour en France, tente sa chance dans l'armée de Louis XIII
- 1639 revient en Suède ; (10 août) promu colonel d'un régiment de dragons ; opérations en Silésie
- 1640 une nouvelle critique de ses supérieurs
- été 1642 quitte définitivement le service suédois et passe à celui de l'Empereur ; (1 octobre) nommé colonel d'un régiment de dragons impériaux et envoyé en Silésie contre les Suédois

- 1643 campagne en Poméranie sous le commandement de général Krockow – un grand débâcle
- 1644 (mai) un tribunal militaire de Prague prive de Souches de son régiment
- 1644-1645 prend part au siège des impériaux devant la ville d’Olomouc prise par les Suédois (septembre 1644 - mars 1645) - il mène une diversion et pénètre en ville
- 1645 (15 mars) arrive à Brno où il fut nommé commandant ; (3 mai - 23 août) défense victorieuse de Brno contre les Suédois ; (27 octobre) promu *Generalfeldwachtmeister* (général-major) ; responsable des réparations des fortifications de Brno ; (octobre) commandant militaire de la Moravie
- 1646 (2 mai) élevé dans les rangs de la haute noblesse (comte) ; (juin) opérations contre les Suédois en Autriche ; (25 juillet) capitulation de la ville de Korneuburg devant ses hommes ; (fin août) capitulation de la ville de Rabensburg
- 1647 (22 août) prend part au siège de Jihlava qui capitule le 7 décembre
- 1648 promu *Feldmarschall-Leutnant* ; (automne) opérations à proximité de Prague pour empêcher les Suédois de traverser le fleuve Vltava et s’emparer de la capitale (ils pillèrent « seulement » la rive gauche de la ville)
- 1649 (29 mars) l’obtention de l’incolat pour les pays tchèques ; achat du domaine de Jevišovice en Moravie du Sud (confirmation de l’achat le 26 juin)
- 1648-1650 nommé commissaire impérial chargé de veiller sur le retrait des unités suédoises des pays tchèques

- 1650 chargé d'organiser les préparatifs des festivités pour fêter le départ des Suédois de la Moravie
- 1657 nommé général de l'infanterie contre Charles X de Suède en Pologne ; il entreprend le siège de Cracovie qui capitule le 30 août
- 1658 *Feldzeugmeister* (Général de l'artillerie) ; (21 avril) sous l'ordre de Montecuccoli il commence les opérations en Prusse ; (2 juillet) il prend part au siège de Torun (capitulation le 20 décembre)
- 1659 opérations en Poméranie ; commandant d'une armée auxiliaire ; prend part au siège de Stettin
- 1659-1660 lors des négociations de la paix d'Oliva (décembre 1659-janvier 1660), de Souches organise un échange des prisonniers
- 1660 (juin) il présente un nouveau règlement militaire concernant ses troupes ; (juillet) marche à travers la Haute-Hongrie pour délivrer la forteresse d'Oradea
- 1663 (5 mars) Comte de l'Empire (*Reichsgraf*) ; (25 mai) face aux raids turcs, de Souches nommé de nouveau commandant de la Moravie (dans cette fonction chargé entre autre de surveiller la modernisation du système de fortifications de Brno et d'Olomouc) ; (19 juillet) mort d'Anne Elisabeth de Hoffkirchen, sa première femme
- 1664 promu *Feldmarschall* ; (17 avril – 3 mai) siège et capitulation de Nitra où il tomba gravement malade ; (16 mai) bataille victorieuse de Szent Kereszt ; (9 juin-14 juin) siège de Levice ; (19 juillet) bataille victorieuse à Lewenz (Levice) sur l'armée de Sara Hussein ; (17 octobre) de Souches nommé commandant de la forteresse de Komárom en Haute-Hongrie

- (Slovaquie actuelle) ; il devint également commandant des villes minières en Slovaquie ; il supervise (1665-1669) la construction de la forteresse de Leopoldov
- 1665 achat du domaine de Hostim
- 1665 – 1682 membre du Conseil privé
- 1668 – 1671 commandant de la garnison de la ville de Vienne (Stadtofrist)
- 1671 commandant de la frontière militaire à Petrinja ; il prit part à l'étouffement de la révolte des Magnats hongrois ; membre du tribunal jugeant les insurgés
- 1673 – 1674 commandant des Impériaux contre la France en Rhénanie, au Pays-Bas espagnol et en Hollande
- 1674 (11 août) bataille de Seneffe – accusé de n'avoir pas respecté les ordres, une forte opposition à la cour et à l'armée s'élève contre lui ; (octobre) prend part au siège d'Oudenarde ; (fin d'octobre) convoqué à Vienne, obligé de quitter l'armée
- 1676 correspondance avec les autorités à la cour d'Espagne en vue d'obtenir sa réhabilitation ; (11 juin) Léopold I^{er} clôt l'affaire de Seneffe, de Souches démis de ses fonctions et exilé sur ses terres moraves
- 1677 deuxième mariage - il épouse Anne Salomé d'Aspermont-Reckheim
- 1679 achat du domaine de Plaveč
- 1680 achat du domaine de Boskovštejn ; « affaire » de Franz chargé d'éliminer Jean Louis Rautit de

- Souches ; (mai) il obtient l'accord pour construire le sanctuaire de Hluboké Mašůvky
- 1682 (12 août) Jean Louis Ratuit de Souches meurt à son château de Jevišovice
- 1691 (19 août) mort de Charles Louis, fils cadet et l'héritier universel, dans la bataille contre les Turcs à Slankamen (Salankement) en Hongrie
- 1722 l'érection du monument funéraire de Jean Louis à l'église Saint-Jacques à Brno
- 1745 célébrations du centenaire du siège de Brno
- 1845 célébrations du bicentenaire du siège de Brno
- 1902 une stèle avec un buste de de Souches est dressée au pied de la forteresse de Špilberk
- 1995 début de la tradition des fêtes annuelles commémorant la fin du siège de 1645

Sources et bibliographie

Sources d'archives

Moravský zemský archiv Brno :

- A 3, Stavovské rukopisy, cote 45 (*Knihy stavu panského*, 1670); cote 56 (*Matrika šlechtická*, 1628-1868); cote 360 (*Kvaterny statků kraje znojemského*) fol. 18-20 (Jevišovice), fol. 39 (Plaveč), fol. 133 (Hostím)
- A 12, Akta šlechtická, carton 72 ; cote II/3/3 ; cote II/3/5 ; cote II/3/6 ; cote Jevišovice I, 1665-1668 ; cote Jevišovice I, 1676 ; cote Jevišovice II/3/8 ; cote Jevišovice II/3/9 ; cote Jevišovice I, parchemin n° 30
- C 2, Tribunál – pozůstalosti, famille Bokůvka z Bokůvky, B 74 ; famille Hoffkirchen, H 23 ; famille de Souches, S 19 p, S 34 p, S 48, S 85, S 116, S 122, S 124, S 146 ; famille Thurn z Valsassina, T 15 ; famille Ugarte, V 4, V 9, V 11, V 13, V 23, V 24, V 25, V 26
- E 57, Premonstráti Louka, Q 12, n° 1273
- F 54, Velkostatek Jevišovice, n° 1, livre 1 ; n° 14, carton 2 ; n° 70, carton 5 ; n° 353, 354, carton 40 ; n° 468, livre 7 ; n° 488, livre 27 ; n° 491, livre 30 ; n° 492, livre 31 ; n° 514, carton 52 ; n° 703, carton 69 ; n° 766, carton 134 ; n° 839, carton 138 ; n° 893, carton 146 ; n° 1046, carton 166 ; n° 1261, carton 204 ; n° 1353, carton 207 ; n° 2358, carton 539 ; n° 3926, carton 605 ; n° 5077, 5090, carton 639 ; microfilm n° 6196
- F 79, Velkostatek Plaveč
- F 159, Velkostatek Hostím
- G 1, Bočkova sbírka, n° 1525, 1526, 1539, 1543-1550, 1552, 1558, 1559, 1561, 1571-1574, 1583, 1590, 1604, 1606, 1631, 1643, 1663
- G 12, Cerroniho sbírka, n° 39-45

- G 140, Rodinný archiv Dietrichštejnů, n° 13, cote 2, carton 3 ; n° 29, cote 15, carton 12 ; n° 93, cote 54, carton 28 ; n° 261, cote 138/a, carton 89 ; n° 343, cote 182, carton 123 ; n° 588, cote 256, carton 188 ; n° 615, cote 263/XIIc, carton 202 ; n° 604, carton 206 ; n° 664, carton 206 ; n° 665, carton 207 ; carton 449 ; carton 484 ; n° 3168, cote 267/a, carton 688 ; n° 3169, cote 267/b, carton 688 ; n° 3170, cote 267/c, carton 688
- G 155, Rodinný archiv Ugartů, n° 554 - 566, 571 - 573, 576, carton 30 ; n° 601, 603, 604-673, carton 32 ; n° 693a ; n° 674-690, 696, 709, 710, carton 33 ; n° 761, carton 36
- G 263, Rodinný archiv Podstatských-Liechtenštejnů, n° 89, carton 6
- G 361, Rodinný archiv Vrbnů, n° 34, cote I/4/5-1, carton 5 ; n° 59, cote I/5/5-7, carton 8

Archiv města Brna :

- A 1/3, Archiv města Brna – Sběrka rukopisů a úředních knih, manuscripts n° 7279 (*Diarium Brunense*), 7286 (*Schwedische Belagerung*)
- A 1/1, Archiv města Brna – Sběrka listin, mandátů a listů, n° 3321, 3323 – 3329, 3331 – 3410, 3413, 3416, 3432, 3436, 3450, 3454, 3461, 3464, 3465, 3470 – 3474, 3478, 3480, 3483, 3537, 3596, 3599
- V 3, Sběrka rukopisů Mitrovského knihovny, cote A 1.11h ; A 1.12 ; A 1.13.15 ; A 1.13.3 ; A 1.18.2 ; A 1.22 ; A 54

Státní okresní archiv Znojmo :

- Archiv městečka Jevišovice, JEV/I, patentes n° 3-6, 10, 11 ; n° 80, carton 3 ; n° 124, 125 ; n° 126, livre 78

- Archiv města Znojma. Nejstarší knihy a vzácné rukopisy, n° 55, livre 55, cote 104/2
- Archiv města Znojma. Městská správa. Listiny, n° 382, patente n° 281

Státní oblastní archiv Třeboň, succursale Jindřichův Hradec :

- Rodinný archiv Slavatů, carton 25 (lettres de Jan Jiří Jáchym Slavata 1655-1656)

Státní oblastní archiv Litoměřice, succursale Děčín :

- Rodinný archiv Desfours-Walderode, n° 15 (généalogie de la famille de Souches)

Archiv Archeologického ústavu Akademie věd České republiky Brno :

- Fotodokumentace průzkumů, négatifs n° 13815/1-5, 6-10 ; 13961/1-20 ; 14139/1-32 (crypte de Jean Louis Ratuit de Souches à Saint-Jacques à Brno)

Zemský archiv Opava :

- Arcibiskupství Olomouc. Papírové listiny, listy a akta, C-In genere, cote CIIIc13/5d, n° 2347 ; F-Kroměříž, cote FIIIb30/6, n° 4316 ; cote FIIIc36/2a, n° 4369 ; cote F IIIc36/2b, n° 4371
- Arcibiskupství Olomouc. Pergamenové listiny. A-Spiritualia, cote A IId22, n° 386

- Velkostatek Tovačov. Rodinné písemnosti hrabat z Khünburgu, cote N605, n° 72, carton 10
- Zemský výběrčí úřad knížectví opavského. Vojenské výdaje země, C-72, carton 23

Státní okresní archiv Opava :

- Archiv města Opava. Spisy. Kontribuce, cote LXXIV/31/XXIII5/235, n° 1641, carton 222

Státní okresní archiv Olomouc :

- Archiv města Olomouce. Zlomky registratur, cote 9/III, n° 327, carton 11 ; cote 11b/V, n° 432, carton 15 ; cote 83/17, n° 2669, carton 98 ; cote 119, n° 4058, carton 139 ; n° 4377, carton 160

Archives départementales, La Rochelle :

- 5 Mi 1075/4 (actes de baptême du Temple St. Yon)
- série B, n° 364, 434, 1340, 1346, 1470,
- série E, n° 9, 15, 18, 23, 25, 26, 29, 99
- 3E 1293 [= 2 Mi 419 – R 439], 3E 1343 (registres du notaire Teuleron)
- 3E 1784 (registres du notaire Peronneau),
- série G, n° 244
- manuscrit 1 J 6 (copie du mémoire de l'intendant Begon)
- état civil Ars, 5 Mi 1328 (1603-1621, mariage, baptême); 5 Mi 1329/4 (1639-1658, mariage, sépulcre); 5 Mi 1329/6 (1658-1669, baptême,

mariage, sépulcre); 5 Mi 1328/11 (1622-1637, mariage, sépulcre); 5 Mi 1329/1 (1638-1639, mariage, sépulcre)

- état civil Flotte, 5 Mi 1365/3 (1607-1630, baptême); 5 Mi 1366/1 (1668-1672, baptême, mariage, sépulcre); 5 Mi 1366/2 (1673-1677, baptême, mariage, sépulcre); 5 Mi 1366/3 (1678-1684, baptême, mariage, sépulcre); 5 Mi 1366/4 (1685-1691, baptême, mariage, sépulcre); 5 Mi 1366/5 (1691-1698, baptême, mariage, sépulcre); 5 Mi 1366/6 (1698-1710, baptême, mariage, sépulcre)
- Collection d'estampes et de gravures (5 Fi La Rochelle 1, 2, 7, 8, 12, 137, 138; 2 Fi La Rochelle 153, 157)

Archives municipales, La Rochelle:

- Série Es, n° 278, 279, 281, 310, 311, 317, 858
- 14 – 20 H 134 (Archives de l'hôtel Saint-Barthélemy)
- Ms 764

Bibliothèque-médiathèque Michel Crépeau, La Rochelle:

- Manuscrits n° 3204, 3205, 3492 (Diaire de Jacques Merlin 1589 – 1620)
- Manuscrit n° 462 (Mémoires sur diverses localités de la Saintonge et de l'Aunis : Saint-Martin-de-Ré)
- 2 PL 728 (Carte de l'île de Ré, de l'île d'Oléron, de l'Aunis et de la Saintonge de Georges-Louis LE ROUGE, Paris, 1757)

Österreichisches Staatsarchiv Wien :

Haus-, Hof- und Staatsarchiv

- Reichshofrat, Gratialia et Feudalia, Passbriefe, 16-2-2
- Reichshofrat, Gratialia et Feudalia, Patentes und Steckbriefe, 4-91
- Familien- und Herrschaftsarchive, Schlossarchiv Grafenegg-Akten, 93-1 ; 93-2

Allgemeines Verwaltungsarchiv

- Familienarchiv Harrach, Familie in specie, 301.47 ; 112.75 ; 81.20

Finanz- und Hofkammerarchiv

- Familienakten, S – 124

Kriegsarchiv

- GPA Inland C IV, Olmütz, α, n° 19

Sources imprimées et éditions

BRAYBROOKE, Richard (éd.), *Diary and Correspondence of Samuel Pepys, Secretary to the Admiralty in the reigns of Charles II. and James II.*, London, 1854

BRETHOLZ, Bertold (éd.), *Urkunden, Briefe und Actenstücke zur Geschichte der Belagerung der Stadt Brünn durch die Schweden in den Jahren 1643 und 1645*, Brünn, 1895

BRETHOLZ, Bertold (éd.), «Urkundliche und handschriftliche Mitteilungen aus dem Brünner Stadtarchiv. Neue Beiträge zur Geschichte der

- Belagerung Brünns durch die Schweden im Jahre 1645», *ZVGMS*, 1, 1897, 4. Heft, p. 77 – 107
- BRETHOLZ, Bertold (éd.), *Ein neuer Bericht über die Belagerung der Stadt Brünn durch die Schweden im Jahre 1645*, Brünn, 1899 (le même texte publié dans *ZVGMS*, 3, 1899, p. 1 – 18)
- BRETHOLZ, Bertold (éd.), «Neue Aktenstücke zur Geschichte des Schwedenkrieges in Böhmen und Mähren », *ZVGMS*, 5, n° 1, 1901, p. 1-92
- CURTIS, Jean-Louis (éd.), *Journal de Samuel Pepys*, *Mercure de France*, Paris, 2007
- DANGIBEAUD, Charles (éd.), « Daire de Jacques Merlin ou Recueil des choses [les] plus mémorables qui se sont passées en ceste ville de la Rochelle de 1589 à 1620», *Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis*, V, 1878, p. 63-384
- DOSTÁL, František (éd.), *Valašské Meziříčí v pamětech třicetileté války*, Praha, 1962
- FARGES, Louis (éd.), *Recueil des instructions données aux ambassadeurs et ministres de France depuis les traités de Westphalie jusqu' à la révolution française*, t. IV, Pologne, Paris, 1888
- FIALOVÁ, Vlasta (éd.), *Kronika holešovská. 1615-1645*, Holešov, 1940, nouvelle édition Praha, 1967
- FIEDLER, Joseph (éd.), *Die Relationen der Botschafter Venedigs über Deutschland und Österreich in 17. Jahrhundert*, t. I-II, Wien, 1866-1867 (= *Fontes rerum austriacarum* II/26-27)
- FIŠER, Bohumil (éd.), *Paměti hradištské, Valašské Meziříčí*, 1920
- FRIED, Jan (éd.), « Válečné relace švédského plukovníka Samuela Oesterlinga, posílané z Jihlavy generálu Gustavu Wrangelovi (1645-1647) », *XIII. výroční zpráva československého reformovaného gymnasia v Jihlavě 1931-1932*, Jihlava, 1932

- GEFFROY, A. (éd.), *Recueil des instructions données aux ambassadeurs et ministres de France depuis les traités de Westphalie jusqu' à la révolution française*, t. II, Suède, Paris, 1885
- GIMORRI, Adriano (éd.), *Raimondo Montecucoli, I Viaggi. Opera inedita*, Modena, 1924
- GUÉGUEN, Alain-Gilbert (éd.), *Jean-Arnaud Bruneau de Rivedoux, Histoire véritable de certains voyages périlleux et hasardeux sur la mer auxquels reluit la justice de Dieu sur les uns et la miséricorde sur les autres*, Editions de Paris, Paris, 1996
- HORVÁTH, Pavol (éd.), *Rabovali Turci... Výber z kroník a listov zo 16. a 17. storočia*, Bratislava, 1972
- HRDLIČKA, Josef (éd.), *Autobiografie Jana Nikodéma Mařana Bohdaneckého z Hodkova*, České Budějovice, 2003
- HRUBÝ, František (éd.), *Moravské korespondence a akta z let 1620-1636*, t. I-II, Brno, 1934, 1937
- HRUBÝ, František (éd.), *Lev Vilém z Kounic, barokní kavalír. Jeho deník z cesty do Itálie a Španělska a osudy Kounické rodiny v letech 1550-1650*, Brno, 1987
- JANETSCHEK, Clemens (éd.), « Ein Brief aus dem schwedischen Feldlager vor Brünn (1645) », *NB*, 39, n° 2, 1893, p. 16-17
- JIREČEK, Hermenegild (éd.), *Obnovené právo a Zřízení zemské dědičného království Českého 1627*, Praha, 1888
- JIREČEK, Josef (éd.), *Paměti nejvyššího kancléře Království českého Viléma hraběte Slavaty*, t. I-II, Praha, 1866, 1868
- KALISTA, Zdeněk (éd.), *Korespondence císaře Leopolda I. s Humprechtem Janem Černínem z Chudenic*, t. I, duben 1660 - září 1663, Praha, 1936
- KAMENÍČEK, František (éd.), *Zemské sněmy a sjezdy moravské. Jejich složení, obor působnosti a význam od nastoupení na trůn krále*

- Ferdinanda I. až po vydání Obnoveného zřízení zemského (1526 – 1628)*, I-III, Brno, 1900 – 1905
- KOPČAN, Vojtech (éd.), *Evliya Čelebi, Kniha ciest. Cesty po Slovensku*, Bratislava, 1974
- KRAMERIUS, Václav Radomil (éd.), *Jan Norbert Zatočil z Löwenbrücku, Původní a pravdivé vypsání oblehnutí Prahy od vojska švédského...*, Praha, 1819
- LEVINSON, Artur (éd.), « Die Nuntiaturreperts des Petrus Vidoni über den ersten Nordischen Krieg, aus den Jahren 1655-1658 », *Archiv für österreichische Geschichte*, t. 45, 1906, p. 1-114
- LÍVA, Václav (éd.), *Prameny k dějinám třicetileté války*, Praha, 1955
- LOSERTH, J. (éd.), « Zur Geschichte der Stadt Olmütz in der Zeit der schwedischen Okkupation », *ZVGMS*, 2, 1898, p. 1-46
- LURAGHI, Raimondo (éd.), *Le opere di Raimondo Montecuccoli*, I-II, Roma, 1988
- MENČÍK, Ferdinand (éd.), *Paměti Jana Jiřího Haranta z Polžic a Bezdržic od roku 1624 do roku 1648*, Praha, 1897
- MESCHINET de RICHEMOND (éd.), « Daire de Joseph Guillaudeau, sieur de Beaupréau », *Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis*, 38, 1908
- MUSSET, Georges (éd.), « Mémoire sur la généralité de La Rochelle de l'intendant Bégon », *Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis*, t. II, 1875, p. 17-174
- OTÝPKA, Karel (éd.), *Bohuslav Balbín, Ctihodný P. Martin Středa. Stať z roku 1682*, Brno, 1942
- PARIS, Louis (éd.), *Indicateur du Grand Armorial général de France de Charles d'Hozier*, t. I-II, Paris, 1865
- PETERS, Jan (éd.), *Ein Söldnerleben im Dreissigjährigen Krieg. Eine Quelle zur Sozialgeschichte*, Berlin, 1993

- POLIŠENSKÝ, Josef (éd.), *Kniha o bolesti a smutku. Výbor z moravských kronik XVII. století*, Praha, 1948
- PRIBRAM, Alfred Francis (éd.), «Die Berichte des kaiserlichen Gesandten Franz von Lisola aus den Jahren 1655-1660», *Archiv für österreichische Geschichte*, t. LXX, Vienne, 1887
- PRIBRAM, Alfred Francis (éd.), « Aus dem Berichte eines Französern über den Wiener Hof in den Jahren 1671 und 1672 », *Mitteilungen des Instituts für Österreichische Geschichtsforschung*, 12, 1891, p. 270-296
- PRIBRAM, Alfred Francis – LANDWEHR von PRAGENAU, Moriz (éd.), *Privatbriefe Kaiser Leopold I. an den Grafen F.E. Pötting 1662 – 1673*, t. I, 1662-1668 (= *Fontes rerum austriacarum*, t. 56), Wien, 1903; t. II, 1669-1673 (= *Fontes rerum austriacarum*, t. 57), Wien, 1904
- RAUNIÉ, Emile (éd.), *Mémoires et réflexions du Marquis de la Fare sur les principaux événements du règne de Louis XIV et sur le caractère de ceux qui y ont eu la principale part*, Paris, 1884
- RAYMOND, Jean-François de (éd.), *Christine de Suède : Apologies*, Paris, Les éditions du Cerf, 1994
- REZEK, Antonín (éd.), *Jan Beckovský, Poselkyně starých příběhů českých*, t. II, (1526-1715), 3 volumes, Praha, 1879 – 1880
- de RUBLE, Alphonse (éd.), *Histoire universelle par Agrippa d'Aubigné*, t. VI, 1579-1585, Paris, 1892 ; t. VII, 1585-1588, Paris, 1893
- SCHRAM, Wilhelm (éd.), « Neue urkundliche Beiträge zur Geschichte der Stadt Brünn », *ZVGMS*, 1, 1897, heft 3, p. 59 - 101
- SCHRAM, Wilhelm (éd.), « Das Tagebuch der Belagerung der Stadt Brünn durch die Schweden », *Ein Buch für jeden Brünner. Quellenmäßige Beiträge zur Geschichte unserer Stadt*, 2, Brno, 1902, p. 19 - 44
- SCHRAM, Wilhelm (éd.), « Das Testament der Gemahlin des Ludwig Rattwitt de Souches », *Ein Buch für jeden Brünner. Quellenmäßige Beiträge zur Geschichte unserer Stadt*, 3, Brno, 1903, p. 33 – 34

- SCHRAM, Wilhelm (éd.), « Das Testament des Ludwig Rattwitt de Souches », *Ein Buch für jeden Brünner. Quellenmäßige Beiträge zur Geschichte unserer Stadt*, 3, Brno, 1903, p. 125 – 128
- SCHRAM, Wilhelm (éd.), « Kurze Rede des Pfarrers von St. Jakob an die Inwohner der königlichen Stadt Brünn, als man den Leichnam des Generals (de Souches) vor dem Brünner-Thor unter der Festung Spielberg empfangen », *Ein Buch für jeden Brünner. Quellenmäßige Beiträge zur Geschichte unserer Stadt*, 4, Brno, 1904, p. 45 – 46
- SCHRAM, Wilhelm (éd.), « Inventar über die Verlassenschaft des Karl Ludwig Rattwitt Grafen de Souches », *Ein Buch für jeden Brünner. Quellenmäßige Beiträge zur Geschichte unserer Stadt*, 4, Brno, 1904, p. 47 – 52
- SKUTIL, Jan (éd.), « Text jedenácti českých listin někdejšího kunštátsko-poděbradského münsterberského knížecího archivu ve Vratislavi z let 1505-1519 », *Ročenka Státního okresního archivu ve Znojmě*, t. VIII, 1993 (publié 1995), p. 127-143
- TICHÁ, Zdeňka (éd.), *Kroniky válečných dob*, Praha, 1975
- TOEGEL, Miroslav (sous la dir. de et éd.), *Documenta bohémica bellum tricennale illustrantia*, tomus VII. *Der Kampf um den besten Frieden. Quellen zur Geschichte des Dreissigjährigen Krieges zur Zeit der Friedensverhandlungen von Westfalen und der Ratifizierung des Friedens 1643-1649*, Praha, 1981
- VILLARD, Andrée (éd.), *Louis de Pontis, Mémoires (1676)*, Honoré Champion, Paris, 2000
- VILLEMAIN, Pierre (éd.), *Journal des assiégés de La Rochelle 1627-1628*, Paris, 1958
- DE VILLEURS, Jean (éd.), *Mémoires du comte Gaspard de Chavagnac*, Flammarion, Paris, 1900
- DE VOGÛÉ (éd.), *Mémoires du maréchal de Villars*, 6 tomes, Paris, 1884-1904

VOJTÍŠEK, Václav (éd.), « Paměti vyšehradské z doby války třicetileté », in: *Z minulosti naší Prahy*, Praha, 1919, p. 221-239

WAQUET, Jean-Claude (éd.), *François de Callières, L'art de négociier en France sous Louis XIV*, Rue d'Ulm, Presses de l'Ecole normale supérieure, Paris, 2005

Livres anciens

ABELINUS, J. Ph., *Theatrum Europaeum oder Ausfuehrliche und Wahrhafftige Beschreibung aller und jeder denckwuerdiger Geschichten so sich bin und wider in der Welt fuernaemlich aber in Europa und Teutschlanden ...zugetragen haben*, I (1618-1629); II (1629-1632); III (1633-1638); IV (1639-1642); V (1643-1647); VI (1647-1650), Frankfurt a. M., 1643-1692

ARCKENHOLTZ, Johann Wilhelm, *Mémoires concernant Christine, reine de Suède, pour servir d'éclaircissement à l'histoire de son règne et principalement de sa vie privée, et aux événements de son temps civile et littéraire*, t. I-II, Amsterdam, 1751

BAYLE, Pierre, *Dictionnaire historique et critique*, IV^e édition, 4 tomes, Amsterdam-Leide, 1730

Die beglückte Tugend und das tugendfame Glück Ludovici Ratvit, des heiliges Römischen Reichs Graffen de Souches, Wien, 1683

CHANUT, Pierre-Hector, *Mémoires et négociations*, Paris, 1675

Cives Brunensis contra Dorstensohnium 1645, Litomyšl, 1670

DUBRAVIUS, A.F., *Maria Virgo regiae urbis Brunensis a Sueco absessore Patrona*, s.l., 1745

- FREITAG, A., *Architectura militaris nova et aucta oder Neue Vermehrte Fortification von Regular Vestungen*, Amsterdam, 1654
- FRESCHOT, Casimir, *Remarques historiques et critiques*, t. I, Cologne, 1705
- de GAUFRETEAU, Jean, *La Digue ou le siège et la prise de la Rochelle*, Bordeaux, 1629
- GHEYN, J. De, *Wappenhandeling*, Amsterdam, 1607 (l'édition française *Les exercices d'armes*, La Haye, 1607)
- GHEYN, J. De, *Die Drillkunst (...)*, Nürnberg, 1664
- GILLOT de SAINTONGE, Louise-Geneviève, *Histoire de dom Antoine, roy de Portugal*, Amsterdam, 1696
- Histoire de l'état présent de l'Empire ottoman*, Amsterdam, 1671
- Histoire des trois derniers Empereurs des Turcs. Depuis 1623 jusqu'à 1677*, t. II, 1640-1662, Paris, 1682
- Kurze Geschichte der Kriege zwischen dem Hauss Österreich und der Ottomanischen Pforte vom Jahre 1529 bis auf das Jahr 1739. Nebst einigen wichtigen Daten das Königreich Ungarn und Siebenbürgen betreffend*, Wien, 1788
- de LAUDONNIERE, René, *L'histoire notable de la Floride située es Indes Occidentales, contenant les trois voyages faits en icelle par certains capitaines et pilotes françois*, Paris, 1586
- MALHERBE, Jean (éd.), *Mémoires de Gaspard comte de Chavagnac maréchal de camps dans les armées du Roy, général de l'Artillerie, Sergent de bataille de celles de Sa Majesté catholique, lieutenant général des troupes de l'Empereur et son ambassadeur en Pologne*, Amsterdam, 1700
- MAROLOIS, S., *Fortification ou architecture militaire tant offensive que défensive*, Haag, 1615

- MAZIER, Jean (éd.), *Mémoires de Montecucculi, généralissime des troupes de l'Empereur, ou Principes de l'art militaire en général, divisez en trois livres, traduits de l'italien en françois par Jacques Adam*, Paris, 1712
- Mémoires du duc de Villars, Pair de France, Maréchal-général des armées de sa Majesté très chrétienne*, t. I, La Haye, 1735
- Mémoires du Sieur de Pontis, qui a servi dans les Armées cinquante-six ans, sous les Rois Henry IV, Louis XIII et Louis XIV*, t. I, Paris, 1715
- MENAGE, Gilles, *Observations sur la langue françoise*, 2^e édition, Paris, 1675
- MERIAN, Matthäus, *Topographia Bohemiae, Moraviae et Silesiae*, Frankfurt, 1650
- MERIAN, Matthäus, *Theatri Europaei*, t. V, 1643-1647, Frankfurt, 1707²; t. VI, 1647-1651, Frankfurt, 1663; t. VIII, 1657-1661, Frankfurt, 1693; t. XII, 1679-1687, Frankfurt, 1691
- MERVAULT, Pierre, *Histoire du dernier siège de La Rochelle où se voit plusieurs choses remarquables qui se sont passez en iceluy*, Rouen, 1648
- MORERI, Louis, *Le Grand Dictionnaire historique, ou le mélange curieux de l'histoire sacrée et profane*, Paris, 1759
- de QUINCY, *Histoire militaire du règne de Louis le Grand, Roy de France*, t. I, Paris, 1726
- Relatione Dell' assedio di Bruna e della fortezza di Spilberg, Attaccata Da Torstenson Generale dell' armi di Suezia del 1645 e difesa Da Ludovico Raduigo di Souches, Governatore di Bruna*, Vienna, 1672
- SCHWERTFER, Václav, *Vita reverendi Patris Martini Stredonii*, Praha , 1673
- SCHWOY, Franz Joseph, *Topographie vom Markgrafthum Mähren*, t. II, *Brünner und Hradischer Kreis*, Wien, 1793 ; t. III, *Presauer-Znaymer, Iglauer Kreis*, Wien, 1794
- ŠUPPLER, František, *Památka stoletá, co Švejda od panování, kteréžto nad Brnem skrz těžké obležení pohledával, roku 1645, odstoupiti a od města odtáhnouti přinucen jest...*, Brno, 1745

- TILSCHER, J.J.A., *Saeculum gaudiose exaltans et gratias agens*, s.l., 1745
- TREUPITZEN, Laurentius, *Kriegskunst nach königl. Schwedischer Manier eine Compagny zu richten, in Regiment, Zug- und Schlachtordnung zu bringen*, Frankfurt, 1638
- WALLHAUSEN, J.J., *Kriegskunst zu Fuss*, Oppenheim, 1615
- WALLHAUSEN, J.J., *Kriegskunst zu Pferdt*, Frankfurt, 1616
- WALLHAUSEN, J.J., *Ritterkunst*, Frankfurt, 1616
- WALLHAUSEN, J.J., *Archiley Kriegskunst*, Hanau, 1617

Littérature

Avertissement : Afin de limiter l'étendue de la présente bibliographie et dans le souci de n'introduire que les titres pertinents, nous préférâmes de citer uniquement les ouvrages permettant de découvrir la personnalité de Jean Louis Rautit de Souches, de situer les actions de ce dernier dans le temps et de comprendre la réalité de son époque. Les autres titres, notamment ceux de la partie bibliographique du présent travail, restent à découvrir dans les notes.

ABC kulturních památek Československa, Praha, 1985

ABRAHAMOWICZ, Z. (réd.), « Die Türkenkriege in der historischen Forschung », *FBWS*, 13, 1983

ABRAHAMOWICZ, Z., « Europas erbeute Türkenschatze », in : *Die Türken vor Wien. Europa und die Entscheidung an der Donau 1683*, Wien, 1983, p. 172-180

ADÁMEK, Jiří, « Odraž švédského obležení v archiváliích města Brna » (=Le reflet du siège suédois dans les documents d'archives de la ville de Brno), in: *Brno mezi městy střední Evropy*, Brno, 1983, p. 204-208

- ADÁMEK, Jiří, « Odras obléhání města Brna Švédy v roce 1645 v moravských archivech », in: Jan SKUTIL (řád.), *Morava a Brno na sklonku třicetileté války* (= La Moravie et Brno à la fin de la guerre de trente ans), Prague-Brno, 1995, p. 34 – 44
- ADÁMEK, Zdeněk – PECHOVÁ, Eliška, *Po stopách historie, života a pověstí Hlubokých Mašůvek 1220 – 1995*, Znojmo, 1995
- ADÁMEK, Zdeněk – PECHOVÁ, Eliška, *Hluboké Mašůvky. Cestami věků od minulosti k dnešku*, Hluboké Mašůvky, 2001
- ADÁMEK, Zdeněk – TRMAČ, Miloslav, *Z dějin domů v Hlubokých Mašůvkách*, Hluboké Mašůvky, 1993
- ADÁMKOVÁ, Helena – ŠTEFLÍČKOVÁ, Jarmila (sous la réd. de), *Brno v literatuře. Výběrový soupis publikací z let 1900-1986, obsažených ve fondech knihovny Muzea města Brna a Knihovny Jiřího Mahena*, Muzeum města Brna, Knihovna Jiřího Mahena, Brno, 1987
- AHNLUND, Nils, *Gustav Adolf, král švédský*, Prague, 1939
- Allgemeine Deutsche Biographie*, tome I - LV, Berlin, 1967-1971
- ALVES DE SOUZA, Audrey, *Contribution à l'étude des structures sociales : noblesse protestante et noblesse catholique rochelaises à la veille de la Révolution française*, mémoire de maîtrise, La Rochelle, Université de la Rochelle, 1997
- « Am 15. diese Monath feud die jährige Erinnerungsfeier der Aufhebung... », *Moravia*, 2, 1839, p. 616
- AMSTADT, J., *Die k. k. Militärgrenze 1522 – 1881*, 2 tomes, Würzburg, 1969
- ANDERSON, M.S., *War and Society in Europe of the Old Regime*, Guernsey, 1998
- ANTONÍN, Luboš, « Tři menší zámecké knihovny jižní Moravy », in : *Miscellanea. Národní knihovna České republiky. Oddělení rukopisů a starých tisků*, 17, 2001-2002, Praha, 2003, p. 146-155

- ARCERE, Louis-Etienne, *Histoire de la ville de La Rochelle et du pays d'Aunis*, t. I-II, La Rochelle, 1756-1757 (réimp. Marseille, Laffitte reprints, 1975)
- Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis*, (années 1875-1935)
- Archives historiques de Poitou*, Poitiers (depuis 1872)
- ARRETH, A., *Das Leben des kaiserlichen Feldmarschalls Grafen Guido Starhemberg (1657-1737). Ein Beitrag zur österreichischen Geschichte*, Wien, 1853
- Atlas československých dějin*, Praha, 1965
- AUDY, Ladislav, « Z historie Jevišovic », *Přílohy Jevišovických novin* (texte dactylographié), 1962-1976
- AUDY, Ladislav, *Jevišovice a okolí. Geografický a historický přehled pro návštěvníky Jevišovic* (=Jevišovice et ses alentours. Le guide géographique et historique pour les visiteurs de Jevišovice), Znojmo, 1965
- AUERBACH, Bertrand, *La France et le Saint-Empire Romain germanique depuis la Paix de Westphalie jusqu' à la révolution française*, Champion, Paris, 1912
- BAHLCKE, Joachim, « Kontinuität und Wandel im politischen Selbstverständnis der katholischen Geistlichkeit Mährens (1580 – 1640) », in : Jan SKUTIL (éd.), *Morava a Brno na sklonku třicetileté války* (= La Moravie et Brno à la fin de la guerre de trente ans), Prague-Brno, 1995, p. 84-98
- BAHLCKE, Joachim – STROHMEYER, Arno (éd.), *Konfessionalisierung in Ostmitteleuropa. Wirkungen des religiösen Wandels im 16. und 17. Jahrhundert*, Leipzig, 1996
- BALCÁREK, Pavel, *Moravský zemský archiv. Rodinný archiv Vrbnů 1482-1957. Inventář*, Brno, 1981

- BALCÁREK, Pavel, « František Magnis a Morava na sklonku třicetileté války », *Studie Muzea Kroměřížska*, 1982, p. 4-28
- BALCÁREK, Pavel, « Příspěvek k problematice povýšení Brna na hlavní město Moravy », in : *Brno mezi městy střední Evropy*, Brno, 1983, p. 154-157
- BALCÁREK, Pavel, *Státoprávní dějiny Moravy*, Brno, 1990
- BALCÁREK, Pavel, « Dobyvatel Mantovy », *Studie Muzea Kroměřížska*, Kroměříž, 1990, p. 76-92
- BALCÁREK, Pavel, *Kardinál František z Ditrichštejna (1570-1636)*, Kroměříž, 1990
- BALCÁREK, Pavel, *Brno versus Olomouc. Pod Špilberkem proti Švédům* (=Brno contre Olomouc. Sous Spilberk contre les Suédois), Brno, 1993
- BALCÁREK, Pavel, « Brno se Švédům před 350 lety nevzdalo », *Rovnost*, 28/4/ 1995
- BALCÁREK, Pavel, « Obléhání Brna Švédy v roce 1645 zejména ve světle pramenů Vatikánského archivu », in : Jan SKUTIL (řád.), *Morava a Brno na sklonku třicetileté války* (= La Moravie et Brno à la fin de la guerre de trente ans), Prague-Brno, 1995, p. 23-33
- BALCÁREK, Pavel, « Kongregace pro šíření víry v době třicetileté války (její působnost, organizace, chod kanceláře a archiv) », *Sborník prací FF brněnské univerzity*, C, 51, n° 50, 2003 (publié 2004), p. 131-141
- BALCÁREK, Pavel, *Kardinál František Ditrichštejn (1570-1636). Gubernátor Moravy*, České Budějovice, 2007
- BARKER, Thomas M., *The Military Intellectual and Battle : Raimondo Montecuccoli and the Thirty Years War*, New York, 1975
- BARKER, Thomas M., « Václav Eusebius z Lobkovic (1609-1677) », *AHY*, 14, 1978, p. 31-50
- BARKER, Thomas M., *Army, Aristocracy and Monarchy. Essays on War, Society and Government in Austria, 1618-1780*, New York, 1982

- BARTL, Aleš – JIRKŮ, Tomáš, *Brněnské pověsti*, Brno, s.d.
- BARTOŠ, Jan - TRMAČ, Miloslav, *Mariánské poutní místo Hluboké Mašůvky u Znojma* (=Le lieu du pèlerinage marial à Hluboké Mašůvky près de Znojmo), Brno, 1991
- BAUER, Zdeněk, *Poutní místo Hluboké Mašůvky. Historický vývoj a popis* (=Le lieu de pèlerinage Hluboké Mašůvky. L'évolution historique et sa description), Hluboké Mašůvky, 1940
- BAXA, Bohumil, « Inkolát (a indigenát) v zemích koruny české od roku 1749-1848 », *Knihovna Sborníku věd právních a státních*, řada státovědecká, n^o XVI, Praha, 1908
- BEAUCHET-FILLEAU, Joseph, *Dictionnaire historique et généalogique des familles de Poitou*, t. I-VI, Poitiers, 1905
- BEAUVOIS, D., *Pologne : histoire, société, culture*, La Martinière, Paris, 2004
- BEČKA, Jiří – MENDEL, Miloš, *Islám a české země*, Prague, 1998
- BĚLINA, Pavel, « Třicetiletá válka a vývoj strategického myšlení », *Sborník vlastivědných prací z Podblanicka*, 35, 1995, p. 127-134
- BĚLINA, Pavel, « Císařský věčný voják v boji za evropskou rovnováhu sil 1649-1759 », *Acta historica et museologica Universitatis Silesianae Opaviensis*, série C, 7, 2007, p. 263-273
- BÉLY, Lucien, *Espions et ambassadeurs au temps de Louis XIV*, Fayard, Paris, 1990
- BÉLY, Lucien, *Les relations internationales en Europe (XVII^e – XVIII^e siècles)*, P.U.F., Paris, 1992
- BÉLY, Lucien (dir.), *L'Europe des traités de Westphalie*, P.U.F., Paris, 2000
- BÉLY, Lucien – BÉRENGER, Jean – CORVISIER, André, *Guerre et paix dans l'Europe du XVII^e siècle*, Sedes, Paris, 1991
- BENCREDY, L., « Životné pomery vojakov pohraničných pevností v 17. storočí », *Historické štúdie* 10, 1965, p. 94-106

- BÉRAUD, Rémi, *Petite encyclopédie monumentale et historique de la Rochelle*, Rupella, La Rochelle, 1981
- BÉRENGER, Jean, « Une tentative de rapprochement entre la France et la Maison d'Autriche : le traité de partage secret de la Succession d'Espagne du 19 janvier 1668 », *Revue d'histoire diplomatique*, 1965, p. 291-314
- BÉRENGER, Jean, *Les Gravamina : Remontrances des Diètes de Hongrie de 1655 à 1681. Recherches sur les fondements du droit d'état au XVII^e siècle*, P.U.F., Paris, 1973
- BÉRENGER, Jean, *Finances et absolutisme autrichien dans la seconde moitié du XVII^e siècle*, Lille-Paris, 1975
- BÉRENGER, Jean, « Le royaume de France et les Malcontents de Hongrie. Contribution à l'étude des relations entre Louis XIV et Imre Thököly », *Revue d'histoire diplomatique*, 3, 1975, p. 1-43
- BÉRENGER, Jean, « Louis XIV, l'Empereur et l'Europe de l'Est », *Revue XVII^e siècle*, 1979, *Louis XIV et l'Europe*, p. 173-194
- BÉRENGER, Jean, « Le redressement économique autrichien sous le règne de Léopold I^{er} (1657-1705) », *Etudes danubiennes* 1, 1985, p. 5-24
- BÉRENGER, Jean, *Histoire de l'Empire des Habsbourg 1273-1918*, Fayard, Paris, 1990 (nouvelle édition 2004)
- BÉRENGER, Jean, *Turenne*, Fayard, Paris, 1998
- BÉRENGER, Jean (sous la dir.), *Révolution militaire en Europe (XV^e – XVIII^e siècles). Actes du colloque organisé le 4 avril 1997 à Saint-Cyr Coëtquidan*, Economica et Institut de Stratégie comparée, Paris, 1998
- BÉRENGER, Jean, « Montecuccoli homme d'Etat (1609-1680) », in : *Combattre, gouverner, écrire. Etudes réunies en l'honneur de Jean Chagniot*, Economica, Paris, 2003, p. 109-120
- BÉRENGER, Jean, *Léopold I^{er} (1640-1705). Fondateur de la puissance autrichienne*, P.U.F., Paris, 2004

- BÉRENGER, Jean, *La Hongrie des Habsbourg*, t. I, de 1526 à 1790, Presses universitaires de Rennes, 2010
- BERNARD, Baptiste, *Monographie de la commune de la Flotte*, La Rochelle, 1914 (réed. 1985)
- BÍLEK, Jiří, *Brněnské kostely*, Brno, 1989
- BÍLEK, Tomáš Václav, *Dějiny konfiskací v Čechách po roce 1618*, t. I-II, Prague, 1882-1883
- Biographisches Lexikon zur Geschichte der böhmischen Länder*, München-Wien, 1979
- Biographisches Wörterbuch zur deutschen Geschichte*, 2^{ème} édition, München, 1974-1975
- BLAŠKOVIČ, J., « Some notes on the history of the Turkish occupation of Slovakia », *Orientalia Pragensia*, 1, 1960 (= *AUC, Philosophica*, 1), p. 41 - 57
- BLAŠKOVIČ, J., « K dejinám tureckej okupácie na Slovensku », *Historické štúdie* VIII/1962, p. 95-116
- BLUCHE, François (sous la dir.), *Dictionnaire du Grand Siècle*, Fayard, Paris, 1990
- BOCHOŘÁKOVÁ-DITTRICHOVÁ, Helena, *Švédové před Brnem. Kniha dřevorytů*, Brno, 1936
- BOČEK, Antonín, *Přehled knížat a Markrabat i jiných nejvyšších důstojníků zemských v Markrabství moravském*, Brno, 1850
- BOGDAN, Henry, *Histoire de l'Allemagne. De la Germanie à nos jours*, Perrin, Paris, 1999
- BOULERY-NENIC, Florence-Marie, *Contribution à l'étude des structures sociales : l'élite bourgeoise protestante rochelaise à la fin de l'Ancien Régime*, mémoire de maîtrise, La Rochelle, Université de la Rochelle, 1997

- BRANDL, Zdeněk – PETRÁŇ, Josef (éd.), *K 350. výročí bitvy u Jankova 1645-1995* (= *Sborník vlastivědných prací z Podblanicka*, 35, 1995)
- BRANIG, H., *Geschichte Pommerns*, vol. I-II, Köln, 1997
- BRAUBACH, M., « Wilhelm von Fürstenberg (1629-1704) und die französische Politik im Zeit der Ludwigs XIV », *BHF*, 36, Bonn, 1972
- BRETHOLZ, Bertold, *Der Vertheidigungskampf der Stadt Brünn gegen die Schweden 1645*, Brünn, 1895
- BRETHOLZ, Bertold, *Die Pfarrkirche zu St. Jakob in Brünn*, Brünn, 1901
- Brno v minulosti a dnes*, I-XXIII, Brno (depuis 1987)
- BRODESSER, Slavomír, « Příspěvek k hospodářskému a sociálnímu vývoji Jevišovic v 17. – 19. století », *Časopis Moravského muzea*, 67, 1982, p. 157-167
- BRODESSER, Slavomír, « Nad historickým obrazem Jevišovic. K 700. výročí první písemné zprávy », *VVM*, 41, 1989, p. 180-186
- BRODESSER, Slavomír – KREJČÍK, Tomáš, « Erb Ludvíka Raduita de Souches ve starém zámku v Jevišovicích », *VVM*, 41, 1989, p. 352 - 353
- BRODESSER, Slavomír, « Správa na Moravě v době absolutismu », in : Tomáš KNOZ (éd.), *Morava v době baroka*, Brno, 2004, p. 33-46
- BROUCEK, Peter, « Louis Raduit de Souches, kaiserlicher Feldmarschall », *Jahrbuch der Heraldisch-genealogischen Gesellschaft Adler*, Jahrgang 1971-1973, 3. Folge, Band 8, Wien 1973, p. 123-136
- BROUCEK, Peter, « Der Schwedenfeldzug nach Niederösterreich 1645/1646 », *Militärhistorische Schriftenreihe*, Heft 7, Wien, 1981 (2^e édition)
- BROUCEK, Peter, « Biographie des Louis Raduit de Souches », in : Jan SKUTIL (éd.), *Morava a Brno na sklonku třicetileté války* (= *La Moravie et Brno à la fin de la guerre de trente ans*), Prague-Brno, 1995, p. 62 - 69
- BUBEN, Milan M., « Nástin vývoje české šlechtické titulatury », *Prostor*, VI, n° 21, 1992, p. 199-208

- BUCKLEYOVÁ, Veronica, *Královna Kristýna. Pohnuté osudy švédské panovnice*, Praha, 2006 [orig. angl. : Veronica Buckley, *Christina: Queen of Sweden*, London, 2004]
- Bulletin de l'Association des Amis de l'Ile de Ré*, (depuis 1958)
- Bulletin historique et littéraire de la Société de l'histoire du protestantisme français*, (depuis 1852)
- BŮŽEK, Václav (réd.), *Život na dvorech barokní šlechty (1600-1750)* (=La vie dans les cours de la noblesse baroque), Editio universitatis Bohemiae meridionalis (= *Opera Historica* 5), České Budějovice, 1996
- BŮŽEK, Václav (réd.), *Věk urozených. Šlechta v českých zemích na prahu novověku*, Praha-Litomyšl, 2002
- BŮŽEK, Václav – KRÁL, Pavel (réd.), *Aristokratické rezidence a dvory v raném novověku*, Editio universitatis Bohemiae meridionalis (= *Opera Historica*, 7), České Budějovice, 1999
- BŮŽEK, Václav – KRÁL, Pavel (réd.), *Šlechta v habsburské monarchii a císařský dvůr (1526 – 1740)*, Editio universitatis Bohemiae meridionalis (= *Opera Historica* 10), České Budějovice, 2003
- BŮŽEK, Václav – KRÁL, Pavel (réd.), *Společnost v zemích habsburské monarchie a její obraz v pramenech (1526 – 1740)*, Editio universitatis Bohemiae meridionalis (= *Opera Historica* 11), České Budějovice, 2006
- BŮŽEK, Václav – DIBELKA, Jaroslav (réd.), *Člověk a sociální skupina ve společnosti raného novověku*, Editio universitatis Bohemiae meridionalis (= *Opera Historica* 12), České Budějovice, 2007
- BŮŽEK, Václav (réd.), *Společnost českých zemí v raném novověku. Struktury, identity, konflikty*, Praha, 2010
- « *Les Cahiers* » du Père B. Coutant. *La Rochelle. Les grands hôtels particuliers, le port, le secteur piétonnier*, éd. Navarre, La Rochelle, 1979
- CALLOT, P.S., *Jean Guiton*, La Rochelle, 1848

- CALLOT, Jacques, *Die grossen Schrecken des Krieges*, Bremen, 1936
- CASTELNAU, Jacques, *La reine Christine, 1626-1689*, Payot, Paris, 1981
- CATTEAU-CALLEVILLE, Jean-Pierre Guillaume, *Histoire de Christine reine de Suède avec un précis historique sur la Suède, depuis les anciens temps jusqu'à la mort de Gustave-Adolphe*, Paris, 1815
- CEJPEK, Jiří – Hlaváček, Ivan – Kneidl, Pravoslav, *Dějiny knihoven a knihovnictví v českých zemích a vybrané kapitoly z obecných dějin*, Prague, 1996
- CHALUPSKÁ, Marie, « Putování do Hlubokých Mašůvek », *Naším krajem*, 2003, n° 10, p. 41-43
- CHLÁDKOVÁ, V. (sous la dir. de), « Ze staročeské terminologie sociálních vztahů (šlechta, šlechtic) », *Slovo a slovesnost*, 38, 1977, p. 229-237
- CHLÁDKOVÁ, V. (sous la dir. de), « Ze staročeské terminologie sociálních vztahů (rytieř) », *Slovo a slovesnost*, 41, 1980, p. 62-71
- CHMEL, Zdeněk, *Galerie brněnských osobností*, t. I-III, Brno, 2003
- COLLE, J.-R., *Petite histoire de la Rochelle*, Quartier Latin, La Rochelle, 1971
- CORNETTE, Joël, *Le Roi de guerre. Essai sur la souveraineté dans la France du Grand Siècle*, Paris, 1993
- CORNETTE, Joël, *L'affirmation de l'Etat absolu 1492-1652*, Hachette, Paris, 2008
- CORVISIER, André, *Louvois*, Paris, 1983
- CORVISIER, André, *Histoire militaire de la France, t. I, Des origines à 1715*, PUF, Paris, 1992
- COUFALOVÁ, Edita, « Jevišovice – městečko se dvěma zámky », *Ročenka Státního okresního archivu ve Znojmě*, 2004, p. 52-57
- COUNEAU, Emile, *La Rochelle disparue*, E. Pipollet, La Rochelle, 1929
- CRETE, Liliane, *La vie quotidienne à La Rochelle au temps du grand siège 1627-1628*, Paris, Hachette, 1987

- CRONIN, Vincent, *Ludvík XIV. Král Slunce. Velký panovník z rodu Bourbonů*, Praha, 1999 (orig. angl. *Louis XIV*, London, 1990)
- ČAPKA, František, *Morava. Stručná historie států* (=Moravie. L'histoire du pays abrégée), Prague, 2003
- ČAPKA, František – SANTLEROVÁ, Květoslava, *Procházka Brnem. Stručný průvodce po památkách města*, Brno, 1999²
- ČEJKA, Jiří, « Brno si úspěšnou obranou před Švédy vydobylo moravský primát », *MF* (supplément), 14/08/1999, p. 7
- ČERMÁK, František, *Špilberk. Průvodce po Národní kulturní památce*, Brno, 1975
- ČERMÁKOVÁ, Jana, « Fondy a sbírky Archivu města Brna. Stručný přehled k září 2005 », *Brno v minulosti a dnes. Sborník příspěvků k dějinám a výstavbě Brna*, XIX, 2006, p. 497 – 540
- ČERNÝ, Jiří, *Poutní místa jihozápadní Moravy, milostné obrazy, sochy a místa zvláštní zbožnosti*, Pelhřimov, 2005
- ČERNÝ, Václav, « Několik panských archivů na Horácku a v Podyjí » (=Quelques archives familiales dans la région de Horácko et de Dyje), *Od Horácka k Podyjí*, 8, 1931, p. 163-180
- ČORNEJOVÁ, Ivana, *Tovaryšstvo Ježíšovo. Jezuité v Čechách*, Praha, 1995
- DANGL, Vojtech, *Slovensko vo víre stavovských povstaní*, Bratislava, 1986
- DANGL, Vojtech, « K otázce zapojenia Juraja I. Rákociho do tridsaťročnej vojny », *Sborník vlastivědných prací z Podblanicka*, 35, 1995, p. 119-125
- DANGL, Vojtech, « Vojenská historiografia na Slovensku po roku 1989 », *Česko-slovenská historická ročenka*, 2006, p. 99-108
- DAVID, Jiří, « Moravské stavovství a zemské sněmy ve druhé polovině 17. století », *FHB*, 24, n° 1, 2009, p. 111-163
- Dějiny Slovenska*, t. II, 1526-1848, Bratislava, 1987
- DELAFOSSÉ, Marcel (sous la dir. de), *Histoire de La Rochelle*, Ed. Privat, Toulouse, 1985

- DELAFOSSÉ, Marcel, *Petite histoire de l'île de Ré*, Rupella, La Rochelle, 1995
- DELAYANT, Léopold, *Histoire des Rochelais*, La Rochelle, 1870
- DELAYANT, Léopold, *Du présidial de La Rochelle*, La Rochelle, 1878
- DELAYANT, Léopold, *Bibliographie Rochelaise*, La Rochelle, 1882
- DELMAS, L., *L'Eglise réformée de La Rochelle*, Toulouse, 1870
- Deutsche biographische Enzyklopädie*, München, 1999
- DEZ, P., *Les protestants de l'île de Ré*, La Rochelle, 1926
- DIBELKOVÁ, Irena, *Poutní místa na Moravě, ve Slezsku*, Prague, 2005
- DOČKALOVÁ, Marta, « Eneolitické kostry v hrobech kultury zvoncovitých pohárů z Hlubokých Mašůvek », *Pravěk*, 14, 2004 (publié 2006), p. 61-66
- DOLEŽIL, Hubert, *Politické a kulturní dějiny královského hlavního města Olomouce*, Olomouc, 1904
- DONNEH, F.V., « Die zweite Säkularfeier der Belagerung Brünns durch die Schweden im Jahre 1645 », *Moravia*, 3, 1845, p. 389-390, 393-394, 397-398
- DOSTÁL, Eugen, *Umělecké památky Brna*, Praha, 1928
- DROBNÁ, Zoroslava, *Farní chrám svatého Jakuba v Brně*, Praha, 1940
- DŘÍMAL, Jaroslav, *Archiv města Brna. Průvodce po fondech a sbírkách*, Praha, 1956
- DŘÍMAL, Jaroslav (éd.), *Dějiny města Brna (=Histoire de la ville de Brno)*, I, Brno, 1969
- DŘÍMAL, Jaroslav – ŠTARHA, Ivan, *Znaky a pečeti jihomoravských měst a městeček*, Brno, 1979
- DUCLUZEAU, Francine (sous la dir. de), *Histoire des protestants charentais (Aunis, Saintonge, Angoumois)*, Le Croît vif, Paris, 2001
- DUDÍK, Beda, *Forschungen in Schweden für mährens Geschichte*, Brünn, 1852
- DUDÍK, Beda, *Schweden in Böhmen und Mähren 1640-1650*, Wien, 1879

- DUPONT, E., *Histoire de La Rochelle*, La Rochelle, 1830
- DVOŘÁK, Rudolf, *Dějiny Markrabství moravského*, Brno, 1906 (réédition Praha, 2000)
- EICHLER, Karel, *Poutní místa a milostivé obrazy na Moravě a v rakouském Slezsku*, I – II, Brno, 1887 – 1888
- EGGER, Rainer, « Hofkriegsrat und Kriegsministerium als zentrale Verwaltungsbehörden der Militärgrenze. Festschrift Kurt Peball zum 65. Geburtstag », *Mitteilungen des Österreichischen Staatsarchivs*, Band 43, 1993, p. 74-93
- ELBEL, Martin – TOGNER, Milan (réd.), *Konec švédské okupace a poválečná obnova ve druhé polovině 17. století*, Olomouc, 2002 (=Historická Olomouc, 13)
- d'ELVERT, Christian, *Die Schweden vor Brünn. Ein Abschnitt des dreissigjährigen Krieges. Zur Jubel-Feier der Vertheidigung Brünnns gegen die Schweden vor zwei hundert Jahren*, Brünn, 1845
- d'ELVERT, Christian, « Brieg, Freyberg und Brünn, Machen die Schweden dünn », *NB*, 29, 1883, p. 19
- ELZNIC, Václav, « Inkolát v českém státním právu », *Listy Genealogické a heraldické společnosti v Praze*, 4. řada, sešit 1-6, Praha, 1976-1977, p. 53-59
- Encyclopédie méthodique. Histoire*, supplément, t. VI, Paris, 1804
- ENGLUND, Peter, *Nepokojná léta. Historie třicetileté války*, Prague, 2000
- ENGLUND, Peter, *Nepřemožitelný. Historie první severní války*, Prague, 2004
- ENGLUND, Peter, *Stříbrná maska. Pohled na život královny Kristiny*, Praha, 2008
- EPKEHANS, Michael – FÖRSTER, Stig – HAGEMANN, Karen (réd.), *Militärische Erinnerungskultur: Soldaten im Spiegel von Biographien, Memorien und Selbstzeugnissen*, Paderborn, 2006

- ERHARTOVÁ, Olga, *Když Brno dobývali Švédové. Bibliograficko-informační text* (=Quand les Suédois assiégeaient Brno), Brno, 1995
- « Die Erinnerungsfeier an die Aufhebung der schwedischen Belagerung Brünnns », *Moravia*, 7, 1844, p. 348
- EVANS, Robert John Weston, *Vznik habsburské monarchie 1550-1700*, Praha, 2003
- FECHTNEROVÁ, Anna, *Rectores collegiorum societatis Iesu in Bohemia, Moravia ac Silesia usque ad annum MDCCLXXIII iacentum, Rektoři kolejí Tovaryšstva Ježíšova v Čechách, na Moravě a ve Slezsku do roku 1773*, t. I, Čechy, t. II, Morava, Slezsko, Praha, 1993 (= *Miscellanea, Národní knihovna Praha, Monographia*, 4)
- FECHTNEROVÁ, Anna, « Přehled biografických a bibliografických dat o životě a činnosti Martina Středy », in : Jan SKUTIL, *Morava a Brno na sklonku třicetileté války* (= La Moravie et Brno à la fin de la guerre de trente ans), Prague-Brno, 1995, p. 159 – 162
- FECHTNEROVÁ, Anna, « Rektoři jezuitské koleje v Brně », in : Jan SKUTIL, *Morava a Brno na sklonku třicetileté války* (= La Moravie et Brno à la fin de la guerre de trente ans), Prague-Brno, 1995, p. 278 – 282
- FELCMAN, Ondřej, « Souvislosti územních a státoprávních proměn českého státu od pozdního středověku do vzniku rakouského císařství », in: *Acta historica et museologica Universitatis Silesianae Opaviensis*, 7, 2007, p. 39-50
- FEUILLERET, Henri – RICHEMOND, L. de, (réd.), *Biographie de la Charente – inférieure, Aunis et Saintonge*, t. II, Niort – La Rochelle, 1877
- FINDEISEN, Jörg-Peter, *Axel Oxenstierna. Architekt der schwedischen Großmacht-Ära und Sieger des Dreißigjährigen Krieges*, Gernsbach, 2007

- FLODROVÁ, Milena – MENŠÍKOVÁ, Miroslava, *Pamětní desky a pomníky v Brně. Soupis pamětních desek a pomníků existujících či již jen prameny doložených na území města Brna*, Brno, 2004
- von FRAUENHOLZ, Eugen, *Das Heerwesen in der Zeit des Absolutismus*, t. IV, Munich, 1940
- FROST, Robert I., *After the Deluge. Poland-Lithuania and the Second Northern War 1655-1660*, Cambridge University Press, 1993
- FROST, Robert I., *The Northern Wars. War, State and Society in Northeastern Europe, 1558-1721*, Harlow, Longman, 2000
- FUČÍK, Bohumil, *Státní okresní archiv Znojmo. Archiv městečka Jevišovice 1591-1945 (1951). Inventář*, Znojmo, 1967-1968
- FUČÍK, Bohumil, *Státní okresní archiv Znojmo. Archiv města Znojma. Městská správa. Listiny 1281-1862. Inventář*, Znojmo, 1973
- FUČÍK, Bohumil, *Státní okresní archiv Znojmo. Archiv města Znojma. Nejstarší knihy a vzácné rukopisy 1363-1790. Inventář*, Znojmo, 1975
- FUKALA, Radek, *Třicetiletá válka. Konflikt, který změnil Evropu*, Opava, 2001
- FUKALA, Radek, *Sen o odplatě. Dramata třicetileté války*, Praha, 2005
- GALANDAUER, Jan – HONZÍK, Miroslav, *Osud trůnu habsburského*, 3^e édition, Praha, 1986
- GANTZER, Paul, *Torstensons Einfall und Feldzug in Böhmen 1645 bis zur Schlacht bei Jankau*, Prag, 1905
- GAUTHIER, A., *Précis de l'histoire de La Rochelle avec la description de l'état physique de cette ville suivi d'un aperçu historique et statistique sur les îles de Ré, d'Oléron et d'Aix*, La Rochelle, 1846
- GAXOTTE, P., *La France de Louis XIV*, Paris, 1959
- De GENLIS, Stéphanie-Félicité, *Obležení Rochellské*, Praha, 1852
- GINDELY, Antonin, *Geschichte des Dreißigjährigen Krieges*, Praha, 1882
- GOBRY, Ivan, *La reine Christine*, Paris, 2001

- GÖLLNER, C., *Die Siebenbürgische Militärgrenze. Ein Beitrag zur Sozial- und Wirtschaftsgeschichte 1762-1851*, München, 1974
- GRIMMELSHAUSEN, Hans Jakob Christoffel von, *Vojna. Trilogie z třicetileté války*, Praha, 1953
- GRIMMELSHAUSEN, Hans Jakob Christoffel von, *Poběhllice Kuráž, Divous Skočdopole*, Praha, 1968
- GRIMMELSHAUSEN, Hans Jakob Christoffel von, *Dobrodružný Simplicius Simplicissimus. Kronika třicetileté války*, Praha, 1976
- HAHN, Paulette, « Des lieux et des hommes. Faire parler les noms », *BAIR*, n° 88, 1997, p. 27-38
- HALAS, František X., « Čeští měšťanští dějepisci třicetileté války », *ČMM*, 98, 1979, p. 137 – 162
- HALLA, Karel – DITTMAR, Volker (réd.), *Po stopách šlechtického rodu Notthafftů – Notthaffti v Čechách a v Bavorsku/ Auf den Spuren eines Adelsgeschlechts – Die Notthafte in Böhmen und Bayern, Katalog ke stejnojmenné výstavě v Krajském muzeu Cheb a v Muzeu Chebska v Marktredmitz*, Cheb, 2006
- HÁLOVÁ-JAHODOVÁ, Cecilie, *Brno. Stavební a umělecký vývoj města*, Praha, 1947
- HANÁČEK, Jiří, « Obléhání města Brna Švédy roku 1645 a nobilitace s tím spojené », in: *Heraldická ročenka*, 1986, p. 3-42
- HANÁČEK, Jiří, *Heraldická procházka Petrovem*, Brno, 2007
- HANÁK, Václav, « Smrt plukovníka Kallenberga », *Forum Brunense 1995/1996, Sborník prací Muzea města Brna*, p. 159 – 166
- HANÁK, Václav – LOSKOTOVÁ, Irena, « Švédský zákop před Brnem », *Forum Brunense 1995/1996, Sborník prací Muzea města Brna*, p. 143 – 152
- HARTMANN, Peter Claus, *Kulturgeschichte des Heiligen Römischen Reiches 1648 bis 1806*, Wien-Köln-Graz, 2001

- HAVLÍK, Lubomír, *Dějiny královského města Znojma a Znojemského kraje od nejstarších dob do sedmdesátých let 19. století*, Brno, 1999
- von HIETZINGER, Carl Bernhard, *Statistik der Militärgrenze des Österreichischen Kaiserthums*, t. I, Wien, 1817
- HEJNIC, Josef, « Stredonius poeta », in: Jan SKUTIL (řád.), *Morava a Brno na sklonku třicetileté války* (= La Moravie et Brno à la fin de la guerre de trente ans), Prague-Brno, 1995, p. 153 - 158
- HELFERT, Josef A., baron, « Čechy a války turecké », *SH*, 1, 1883, p. 209-213
- HELFERT, Jaroslav (řád.), *Průvodce po sbírkách Moravského zemského musea v Brně*, Brno, 1924
- HENGERER, Mark, *Kaiserhof und Adel in der Mitte des 17. Jahrhunderts. Eine Kommunikationsgeschichte der Macht in der Vormoderne*, dissertation, Universität Konstanz, Konstanz, 2004
- HEPPNER, Harald « Les transferts des cultures et techniques aux provinces orientales de la monarchie autrichienne au XVIII^e siècle : le rôle du militaire », in : *Acta historica et museologica Universitatis Silesianae Opaviensis*, 7, 2007, p. 183-188
- HERCULE, Philippe, *Paroisses et communes de France. Dictionnaire d'histoire administrative et démographique, Charente-Maritime*, CNRS, Paris, 1985
- HERT, Rudolf, « Ke sporu Olomouce o primát », in : *Vlastivěda pro střední a severní Moravu*, Olomouc, 1938, p. 71-82
- HILLE, F.P., « Modlitba turecká », *SHK*, 5, 1904, n^o 1, p. 59
- HILLER, István, « Politische Alternative in Ungarn am Ende des Dreissigjährigen Krieges », in : Jan SKUTIL (řád.), *Morava a Brno na sklonku třicetileté války* (= La Moravie et Brno à la fin de la guerre de trente ans), Prague-Brno, 1995, p. 76 - 83
- Historická úloha absolutní monarchie ve střední Evropě 17.-18. století*, AUC, Philosophica, 3, 1989, Studia Historica 36, Praha, 1991

- HIVERT, M.E., « Raituit, comte de Souches, né à La Rochelle », *Revue de l'Aunis*, 2^e volume, 15 avril 1865, p. 353-366
- HOCHEDLINGER, Michael, *Des Kaisers Generale. Bibliographische und Quellenkundliche Anmerkungen zur Erforschung militärischen Eliten in der frühneuzeitlichen Habsburgermonarchie*, Österreichisches Staatsarchiv, Wien, 2006
- HÖFER, Ernst, *Das Ende des Dreissigjährigen Krieges*, Cologne-Weimar-Vienne, 1998
- HOJDA, Zdeněk, « Boj o Prahu a závěr třicetileté války v Čechách », *DaS*, 20, n° 5, 1998, p. 11-18
- HOLASOVÁ, Andrea, « Kostelec nad Černými Lesy ve světle inventáře z roku 1611 s přihlédnutím k inventářům pozdějším », *Východočeský sborník historický*, 12, 2005, p. 45-71
- HOLASOVÁ, Andrea, « Poznámky k problematice studia inventářů raněnovověkých šlechtických sídel jako jednoho z pramenů poznání kultury společnosti », *Theatrum historiae*, 2, Pardubice, 2007, p. 109-122
- HOLUBOVÁ, Markéta, « Soupis tištěných sbírek zázraků jezuitských poutních míst », in : *Miscellanea. Národní knihovna České republiky. Oddělení rukopisů a starých tisků*, 17, 2001-2002, Praha, 2003, p. 116-132
- HORA-HOŘEJŠ, Petr, *Toulky českou minulostí*, t. III, Praha, 1994 ; t. IV, Praha, 1995
- HORVÁTH, Pavol – KOPČAN, Vojtech, *Turci na Slovensku*, Bratislava, 1971
- HOSÁK, Ladislav, *Historický místopis země Moravskoslezské*, Praha, 2004
- HOSÁK, Ladislav, « Listinné prameny k dějinám panství, hradů a zámků v Jevišovicích », *Vlastivědný sborník Moravskobudějovicka*, 2008, n° 2, p. 115-120
- Hrady, zámky a tvrze v Čechách, na Moravě a ve Slezsku (=Châteaux forts, châteaux et lieux fortifiés en Bohème, en Moravie et en Silésie)*, I, Jižní Morava, Praha, 1981

- HRDLIČKOVÁ, Božena Martina, « Muž zbraně a muž ducha aneb o obraně Brna proti Švédům trochu jinak », *Haló Brno*, n° 7, juillet 1995, p. 3
- HROCH, Miroslav - PETRÁŇ, Josef, *17. století – krize feudální společnosti?* Praha, 1976
- HROCH, Miroslav, *Encyklopedie dějin novověku 1492-1815*, Praha, 2005
- HRUBÝ, František, « Moravská šlechta roku 1619, její jmění a náboženské vyznání », *ČMM*, 46, 1922, p. 107 - 169
- HRUBÝ, František, « K osudům českých nekatolických knih na Moravě v době po Bílé hoře », *ČMM*, 46, 1922, p. 664-672
- HRUBÝ, František, « K historii bitvy u Nördlingenu roku 1634 », *ČČH*, 42, 1936, p. 99 – 106
- HUMPOLOVÁ, Alena, « Žárové pohřby v kultuře s moravskou malovanou keramikou », *Pravěk*, 2, 1992 (publié 1994), p. 61-75
- INGRAO, Ch. W., *The Habsburg Monarchy 1618 – 1815*, Cambridge, 1994
- IORGA, N., *Geschichte des Osmanischen Reiches*, 5 tomes, Frankfurt am Main, 1990
- ISAACSOHN, Siegfried, *Der deutsch-französische Krieg im Jahre 1674 und das Verhältnis des Wiener Hofes zu demselben*, Berlin, 1871
- JAMES, René, *Chartes seigneuriales et privilèges royaux de l'Île de Ré*, Paris, 1939
- JAN, Libor, *Obléhání hradu Pernštejna v roce 1645*, Brno, 1995
- JAN, Libor, « Malé postavy, velkého ducha », *Rovnost*, 10/08/1995, p. 10
- JANÁČEK, Josef, *Valdštejn a jeho doba (=Wallenstein et son temps)*, Prague, 1978
- JANÁK, Jan – HLEDÍKOVÁ, Zdeňka, *Dějiny správy v českých zemích*, Praha, 1981 (nouvelle édition enrichie JANÁK, Jan – HLEDÍKOVÁ, Zdeňka – DOBEŠ, Jan, *Dějiny správy v českých zemích od počátků státu po současnost*, Praha, 2005)

- JANETSCHEK, Clemens, « Aus der Zeit der Belagerung Brünns durch die Schweden », *NB*, 40, 1894, s. 46 - 47
- JANETSCHEK, Clemens, « Das Augustinerstift St. Thomas in Brunn während des dreissigjährigen Krieges », *ZVGMS*, 1, 1897, 3. Heft, s. 1 - 23
- JANOUC, Jaroslav, *Pro čest a slávu. Román pro mládež z doby švédského obležení města Brna*, Brno, 1970
- « Jean Louis Ratuit de Souches », *La Charente-Inférieure, journal administratif*, 2^e année, n^o 10, 4 février 1836
- JEŘÁBEK, Tomáš – KROUPA, Jiří, *Brněnské paláce. Stavby duchovní a světské aristokracie v raném novověku*, t. I, Brno, 2005
- JOURDAN, J.-B.-E., *Ephémérides historiques de la Rochelle*, t. I-II, La Rochelle, 1861-1871, réed. 1979
- JOURDAN, J.-B.-E., *La Rochelle historique et monumentale*, La Rochelle, 1884, réed. La Rochelle, 1982
- JULIEN-LABRUYERE, François (sous la dir. de), *Dictionnaire biographique des Charentais et de ceux qui ont illustré les Charentes*, Le Croît vif, Paris, 2005
- KADICH, Heinrich von – BLAŽEK, Conrad, *Der mährische Adel* (= *J. Siebmacher's Grosses und allgemeines Wappenbuch*, IV/10), Nürnberg, 1899
- KALOUSEK, Josef, *České státní právo*, Praha, 1892²
- KAN, A.S., *Dějiny skandinávských zemí*, Praha, 1983
- KARASOVÁ, Hana, « Náboženská situace v našich zemích v době P. Martina Středy », in : Jan SKUTIL (réd.), *Morava a Brno na sklonku třicetileté války* (= *La Moravie et Brno à la fin de la guerre de trente ans*), Prague-Brno, 1995, p. 131 – 138
- KASER, K., *Freier Bauer und Soldat. Die Militarisierung der agrarischen Gesellschaft an der kroatisch-slawnischen Militärgrenze (1535-1881)*, 2^e édition, Wien-Köln-Weimar, 1997

- Když Brno obléhali Švédové...1645 – 1995. 350. výročí úspěšné obrany Brna před švédskými vojsky v třicetileté válce*, Brno, 1995
- KERAUTRET, Michel, *Histoire de la Prusse*, Seuil, Paris, 2005
- KERMINA, Françoise, *Christine de Suède*, Paris, 1995
- KLAJE, Hermann, *Der Einfall des Kaiserliche General-Wachtmeisters Joachim Ernst von Krockow in Hinter Pommern vom Jahre 1643*, Gotha, 1901
- KLAJE, Hermann, *Der Feldzug der Kaiserlichen unter Souches nach Pommern im Jahre 1659*, Gotha, 1906
- KLECANDA, Vladimír, « Přijímání do rytířského stavu v zemích českých a rakouských na počátku novověku », *Časopis Archivní školy*, VI, 1928, p. 1-125 (publié aussi séparément sous le même titre, Praha, 1928)
- KLECANDA, Vladimír, « Přijímání cizozemců na sněmu do Čech za obyvatele. Příspěvek k dějinám inkolátu před obnoveným zřízením zemským », in : *Sborník prací věnovaných Gustavu Friedrichovi k šedesátým narozeninám*, Praha, 1931, p. 456-467
- KLÍMA, Arnošt, *Dlouhá válka 1618 – 1648*, Praha, 2000 ²
- KLUČINA, Petr, *Třicetiletá válka. Obraz doby 1618-1648*, Praha-Litomyšl, 2000
- Knihopis českých a slovenských tisků od doby nejstarší až do konce 18. století*, tome II, 1501-1800, Praha, 1936-1967
- KNOZ, Tomáš, « K osudům moravských hradů, zámků a tvrzí v pobělohorských konfiskacích », *Časopis Moravského muzea. Acta Musei Moraviae, Scientiae sociales*, 77, 1992, p. 249-263
- KNOZ, Tomáš, « Pobělohorské konfiskace na Moravě jako komunikace na ose císař-zemský gubernátor », *ČMM*, 113, 1994, p. 101-114
- KNOZ, Tomáš, « Todten-Gerüst. Dobrá smrt ctnostného šlechtice v pohřebních kázáních Dona Florentia Schillinga », in : *Sborník prací Filozofické fakulty Brněnské univerzity*, C 49, 2002, p. 119-134
- KNOZ, Tomáš (réd.), *Morava v době baroka*, Brno, 2004

- KNOZ, Tomáš, « Moravská barokní šlechta », in : Tomáš KNOZ (red.), *Morava v době baroka*, Brno, 2004, p. 47-56
- KNOZ, Tomáš, « Ludvík Raduit a Karel Ludvík Raduit de Souches a jejich jevišovická knihovna. Úvod do problematiky », in : *Ad musealem laborem. PhDr. Slavomíru Brodesserovi k šedesátým pátým narozeninám*, Brno, 2005, p. 57-72
- KNOZ, Tomáš, *Pobělohorské konfiskace. Moravský průběh, střeoevropské souvislosti, obecné aspekty*, Brno, 2006
- KOLÁČEK, Josef, *Martin Středa*, Český Těšín, 1992
- KOLÁČEK, Josef, « 200 let jezuitů v Brně », in : Jan SKUTIL (red.), *Morava a Brno na sklonku třicetileté války* (= La Moravie et Brno à la fin de la guerre de trente ans), Prague-Brno, 1995, p. 252 - 277
- KOLÁČEK, Luboš Y., *Osudy hradu Špilberku, jeho pánů a vězňů*, Třebíč, 2005
- KOLDINSKÁ, Marie, « Válka a všední den. Odraz třicetileté války v každodenním životě české šlechty », *Historie a vojenství*, 50, 2001, n° 1, p. 10-23
- KOLLER, Polykarp, *Die Belagerung von Brünn durch die Schweden im Jahre 1645. Das denkwürdigste Jahr aus Brünns Vorzeit. Ein historische Versuch*, Brünn, 1845
- KOLLMANN, Josef, *Valdštejn a evropská politika 1625-1630. Historie prvního generalátu* (=Wallenstein et la politique européenne 1625-1630. Histoire du I^{er} généralat), Prague, 1999
- KOLLMANN, Josef, *Valdštejnův konec. Historie druhého generalátu* (=La fin de Wallenstein. Histoire du II^e généralat), Prague, 2001.
- KONEČNÝ, Michal, « Městské domy moravské barokní šlechty a jejich interiéry », *Brno v minulosti a dnes. Sborník příspěvků k dějinám a výstavbě Brna*, XIX, 2006, p. 101 – 117
- KONTLER, László, *Dějiny Maďarska*, Praha, 2002 ²

- KOPČAN, Vojtech, « Dobytie Nových Zámkov a koniec osmanskej moci na Slovensku », *HČ*, 33, 1965, p. 664-678
- KOPČAN, Vojtech, « Osmanské naračné pramene k dejinám Slovenska », *HČ*, 13, 1965, p. 113 - 121
- KOPČAN, Vojtech, *Turecké nebezpečenstvo a Slovensko*, Bratislava, 1986
- KOPČAN, Vojtech – KRAJČOVIČOVÁ, Klára, *Slovensko v tieni polmesiaca*, Martin, 1983
- KOPECKÝ, Milan, « Umění života a smrti P. Martina Středy », *Proglas*, 8, 1993, p. 30 – 35
- KOPECKÝ, Milan, « Život a dílo Martina Středy », in : Jan SKUTIL (réd.), *Morava a Brno na sklonku třicetileté války* (= La Moravie et Brno à la fin de la guerre de trente ans), Prague-Brno, 1995, p. 139 – 152
- KÖPECZI, Béla (sous la dir.), *Histoire de la Transylvanie*, Honoré Champion, Paris, 1992
- KORDIOVSKÝ, Emil, « Břeclavsko za třicetileté války », in : Jan SKUTIL (réd.), *Morava a Brno na sklonku třicetileté války* (= La Moravie et Brno à la fin de la guerre de trente ans), Prague-Brno, 1995, p. 49 – 61
- KORDIOVSKÝ, Emil – SVOBODA, Miroslav (réd.), *Kardinál František z Ditrichštejna a jeho doba. XXIX. mikulovské sympozium, 11. – 12. října 2006*, Mikulov-Brno, 2006
- KOUDELA, Miroslav – KAŠPAR, Zdeněk, *Švédové v Olomouci (1642-1650)*, Praha, 1995²
- KOUTECKÁ, Helena (réd.), *Stručný místopis mariánské úcty v Čechách a na Moravě*, Praha, 2005
- KRAMERIUS, Václav Rodomil, *Obležení Brna od Švédů. Z vlasteneckých dějin, jenž se dály za časů kruté války švédské*, Znojmo, 1845
- KROFTA, Kamil, « My a Maďaři v bojích s Turky », *Časopis Svobodné školy politických nauk v Praze*, VI, 1933 - 1934, n° 4-5, p. 97-109

- KUBÍČEK, Jaromír, *Literatura o Brně z let 1801-1979. Soupis publikací a článků*, Brno, 1980
- KUČA, Karel, *Města a městečka v Čechách, na Moravě a ve Slezsku*, t. II, Praha, 1997
- KUČA, Karel, *Brno – vývoj města, předměstí a připojených vesnic*, Praha-Brno, 2000
- KUPKA, Vladimír, « Obecný vývoj fortifikačního umění od 16. do 18. století », *Historie a vojenství*, 5, 1995, p. 3-37
- KUPKA, Vladimír, « Plány a mapy fortifikací ze 16. až 19. století, ležících na území dnešní České republiky, uložené ve Válečném archivu ve Vídni (Kriegsarchiv in Wien) », *SAP*, 48, n° 1, 1998, p. 189-324
- KUPKA, Vladimír, *Stavitelé, obránci a dobyvatelé pevností*, Praha, 2005
- KUPKA, Vladimír – ČTVERÁK, Vladimír – DURDÍK, Tomáš – LUTOVSKÝ, Michal – STEHLÍK, Eduard, *Pevnosti a opevnění v Čechách, na Moravě a ve Slezsku*, Praha, 2002
- KURFÜRST, František, *Válečné dějiny československé*, Praha, 1937
- KURZ, Marlene – SCHEUTZ, Martin – VOCELKA, Karl – WINKELBAUER, Thomas, *Das Osmanische Reich und die Habsburgermonarchie*, Wien-München, 2005
- KUTHAN, Jiří, *Aristokratická sídla v období romantismu a historismu*, Praha, 2001
- KVAČEK, Robert (sous la réd. de), *Dějiny Československa*, t. II, 1648-1918, Prague, 1990
- KVĚT, Radan, *Z bronzu a kamene*, Brno, 2005
- LABROT, G., « Hantise généalogique, jeux d'alliances, souci esthétique. Le portrait dans les collections de l'aristocratie napolitaine, XVI^e – XVIII^e siècle », *Revue historique*, 1990
- LABUDA, Gerard, *Historia Pomorza*, t. II, do roku 1815, 3, *Pomorze Zachodnie w latach 1648-1815*, Poznań, 2003

- LANGER, Herbert, *Hortus Bellicus. Der Dreissigjährige Krieg. Eine Kulturgeschichte*, Leipzig, 1978
- LEBRUN, François, *La puissance et la guerre, 1661-1715, Nouvelle histoire de la France moderne*, t. IV, Paris, 1997
- LEISCHING, Julius, « Das Souches-Grabmal in der Brünner St. Jakobskirche », *Mittheilungen des Mährischen Gewerbe-Museums*, XIX, Brünn, 1901, n° 1, p. 1 –8 ; n° 2, p. 13 - 15
- LEISCHING, Julius, « Die St. Jakobskirche in Brünn », *Mittheilungen des Mährischen Gewerbe-Museums*, XIX, Brünn, 1901, n° 21, p. 161 – 168
- LENDEROVÁ, Milena, « Dáma urozená, ctnostná i frivolní : Stéphanie Félicité du Crest de Saint-Aubin, hraběnka de Genlis (1746-1830) », *Acta historica et museologica Universitatis Silesianae Opaviensis*, C, 7, 2007, p. 213-224
- LEONARD, E.G., *Histoire générale du protestantisme*, 2 vol., Paris, 1961
- LESSON, R.P.(réd.), *Fastes historiques, archéologiques, biographiques etc. du département de la Charente-inférieure*, t. I, Rochefort, 1842
- LEVILLAIN, Charles-Edouard, *Vaincre Louis XIV : Angleterre, Hollande, France, histoire d'une relation triangulaire, 1665-1688*, Seyssel, Champ Vallon, 2010
- LEWIS, Bernard, *Dějiny Blízkého východu*, Praha, 1997
- LINDEREN, J., « The Swedish « Military » State, 1560-1720 », *Scandinavian Journal of History*, 10, 1985
- LÍVA, Václav, « Studie o Praze pobělohorské », *Sborník příspěvků k dějinám hlavního města Prahy*, VI, 1930; IX, 1935
- LÍVA, Václav, « Kolik obyvatelů měla Praha před třicetiletou válkou a po ní », *ČČH*, 42, 1936, p. 332-347
- LÍVA, Václav, « Obležení Prahy roku 1648 », *Rozpravy Kruhu pro studium československých dějin vojenských při Vědeckém ústavu vojenském*, tome VI, Praha, 1936

- LÍVA, Václav, « Národnostní poměry v Praze za třicetileté války », *ČČH*, 43, 1937, p. 301-322, 487-519
- LÍVA, Václav, *Bouře nad Prahou aneb Švédové před Prahou a v Praze roku 1648*, Praha, 1948
- LOSERTH, Josef, « Prophezeiungen des Jesuitenpaters Martin Stredonius aus Brünn über Ereignisse in der Regierungszeit Kaiser Leopolds I », *ZDVGMS*, 19, 1915, s. 113 – 114
- LOUDA, Jiří, *Moravští zemští hejtmani*, Praha, b.d.
- LYNN, John Albert, *Giant of the Grand Siècle. The French Army, 1610-1715*, Cambridge University Press, 1997
- LYNN, John Albert, *The French Wars, 1667-1714. The Sun King at War*, Oxford, 2002
- LYNN, John Albert, *Les guerres de Louis XIV, 1667-1714*, trad. fr., Perrin, Paris, 2010 (original 1999)
- MACEK, Josef, « Kašpar Zdenko Kaplíř von Sulowitz (1611 – 1686) », *JVGSW*, 39, 1963, p. 7-68
- MACKŮ, Marta, *Z brněnských pověstí*, Olomouc, 1991
- MACŮREK, Josef, *České země a Slovensko (1620-1750). Studie z dějin politických, hospodářských a interetnických vztahů*, Spisy Univerzity J.E.Purkyně v Brně, Filozofická fakulta, 147, Brno, 1969
- MAGIS, Raimund, *Pracht, Ehre, Hitze, Staub. Ferdinand Bonaventura Graf Harrach*, Wien, 1996
- MAKKAI, Laszlo, *Histoire de la Transylvanie*, Paris, 1947
- Malá československá encyklopedie (=Petite encyclopédie tchécoslovaque)*, t. V, Prague, 1987
- MALETTKE, Klaus, *Les relations entre la France et le Saint-Empire au XVII^e siècle*, Honoré Champion, Paris, 2002
- MALO, Henri, *Le Grand Condé*, Tallandier, Paris, 1980

- MALÝ, Karel – SIVÁK, Florian, *Dějiny státu a práva v českých zemích a na Slovensku do roku 1918*, Praha, 1992
- MANNOVÁ, Elena (réd.), *Krátke dejiny Slovenska*, Bratislava, 2003
- MANTRAN, Robert (sous la dir.), *Histoire de l'Empire ottoman*, Fayard, Paris, 1989
- MAREK, Aleš – CPIN, Ladislav, *Mezi Svatkou a Svitavou*, I-II, Brno, 2005
- MAREŠ, František, « Veliký mor v letech 1679 a 1680 », *SH*, 1, 1883, p. 397-419
- MAREŠ, František, « Hrabě Kašpar Zdeněk Kaplíř sv. p. ze Sulevic, předseda prozatímní vlády ve Vídni po čas obležení její od Turků 1.p. 1683. K dvěstěleté památce », *ČMM*, 57, 1883, p. 3 – 45, 219 – 254
- MARKIEWICZ, Mariusz, *Historia Polski, 1492-1795*, Cracovie, 2004
- MARTIN, Henri, *Histoire de France depuis les temps les plus reculés jusqu'en 1789*, t. XIII, Paris, 1858
- MASSE, Claude, *Recueil des plans de la Rochelle*, Rupella, La Rochelle, 1979
- MASSIOU, D., *Histoire politique, civile et religieuse de la Saintonge et de l'Aunis depuis les premiers temps historiques jusqu'á nos jours*, 5 vol., La Rochelle, 1836
- MAŠEK, Petr – TURKOVÁ, Helga, *Zámecké, hradní a palácové knihovny v Čechách, na Moravě a ve Slezsku. K výstavě 50 let oddělení zámeckých knihoven Knihovny Národního muzea 1954-2004. Muzeum knihy Žďár nad Sázavou, květen-říjen 2004*, Praha, 2004
- MAŤA, Petr, « Soumrak venkovských rezidencí. Urbanizace české aristokracie mezi stavovstvím a absolutismem », in : Václav Bůžek – Pavel Král (réd.), *Aristokratické rezidence a dvory v raném novověku*, České Budějovice, 1999 (=OH, 7), p. 139-162
- MAŤA, Petr, *Svět české aristokracie (1500-1700)*, Praha, 2004
- MATĚJEK, František, « Bílá hora a moravská feudální společnost », *ČČH*, 22, 1974, p. 81-104

- MATĚJEK, František, « Osídlení Moravy a třicetiletá válka. Příspěvek k vývoji rozvrstvení poddaného lidu », *SH*, 24, 1976, p. 53-101
- MATĚJEK, František, « Švédové na Olomoucku za třicetileté války », *Vlastivědný věstník moravský*, 38, 1986, p. 41-53 ; 168-179 ; 276-289
- MATĚJEK, František, « Švédové na Moravě za třicetileté války » (=Les Suédois en Moravie au temps de la guerre de trente ans), *Časopis Moravského muzea – vědy společenské*, 73, 1988, p. 127-161 ; 75, 1990, p. 141-172
- MATĚJEK, Frantisek, *Morava za třicetileté války* (=Moravie au temps de la guerre de trente ans), Práce Historického ústavu ČAV, Opera Instituti Historici Pragae, Monographia A-6, Prague, 1992
- MATĚJEK, František, « Vydání Olomouce Švédům a obhajoba jejího obránce », *Vlastivědný věstník moravský*, 44, 1992, p. 320-329
- MATĚJEK, František, « Škody způsobené na Moravě řaděním vojáků za třicetileté války », *ČMM*, 113, 1994, s. 83-94
- MATĚJEK, František, « Vojenskopolitické akce na Moravě na sklonku třicetileté války », in : Jan SKUTIL (řád.), *Morava a Brno na sklonku třicetileté války* (= La Moravie et Brno à la fin de la guerre de trente ans), Prague-Brno, 1995, p. 14 – 22
- MATĚJÍČKOVÁ, Andrea, « Osídlení kultury zvoncovitých pohárů z Hlubokých Mašůvek », *Pravěk*, 14, 2004, (publié 2006), p. 51-60
- MATOUŠEK, Karel, *Dějiny požárů Velkého Brna, Brněnského okresu a Velké Olomouce*, Brno, 1933
- MATOUŠEK, Václav, « Bitva u Třebele v roce 1647 – obraz a realita. Příspěvek ke studiu vedut v díle Theatrum Europaeum », *Historická geografie*, 33, 2005, p. 249-280
- MATOUŠEK, Václav, *Třebel. Obraz krajiny s bitvou*, Praha, 2006
- MATUNÁK, M., *Život a boje na Slovensko-tureckom pohraničí*, Bratislava, 1983

- MAUR, Eduard, « Vrchnosti a poddaní za třicetileté války », *FHB*, 8, 1985, p. 241-264
- MAUR, Eduard (réd.), *Dějiny obyvatelstva českých zemí*, Praha, 1998
- MAURER, Josef, « Seifried Christoph Graf Breuner. Ein österreichischer Staatsmann aus der ersten Hälfte des 17. Jahrhunderts », in : *Oesterreichisches Jahrbuch*, 14, 1890, p. 56-73
- MEDUNOVÁ-BENEŠOVÁ, Anna, *Jevišovická kultura na jihozápadní Moravě. Výšinná sídliště Grešlové Mýto, Vysočany a Jevišovice*, Studie Archeologického ústavu ČSAV v Brně, V, 1976, tome 3, Praha, 1977
- MEDUNOVÁ-BENEŠOVÁ, Anna – VITULA, Petr, *Siedlung der Jevišovice-Kultur in Brno-Starý Lískovec (Bezirk Brno-město)*, Brno, 1994 (= *Fontes Archaeologiae Moraviae*, tomus 22)
- MELICHAR, František, « Osudy Unhoště ve třicetileté válce », *SH*, 2, 1884, p. 202-210
- MELICHAR, Václav, *Dějiny Polska*, Praha, 1975
- MERAVIGLIA-CRIVELLI, Rudolf, *Der böhmische Adel* (= *J. Siebmacher's Grosses und allgemeines Wappenbuch*, IV/9), Nürnberg, 1885
- MĚŘÍNSKÝ, Zdeněk – WIHODA, Martin – POLÍVKA, Miloslav – VOREL, Petr – HLAVAČKA, Milan – VÉBR, Václav, *Dějiny Rakouska*, Praha, 2002
- MESCHINET de RICHEMOND, Louis-Marie (réd.), *Inventaire sommaire des Archives départementales antérieures à 1790, Charente-Inférieure, série E Supplément (Archives communales), Ville de la Rochelle*, Paris, 1892
- MESCHINET de RICHEMOND, Louis-Marie (réd.), *Inventaire sommaire des Archives départementales antérieures à 1790, Charente-Inférieure, série B (art. 1006 à 1828), Sénéchaussée et Présidial de La Rochelle*, La Rochelle, 1903
- MÍKA, Alois, « Národnostní poměry v českých zemích před třicetiletou válkou », *ČsČH*, 20, 1972, n° 2, p. 207-233

- MIKULEC, Jiří, *Leopold I. Život a vláda barokního Habsburka*, Praha-Litomyšl, 1997
- MIKULEC, Jiří, *31.7.1627. Rekatolizace šlechty v Čechách. Čí je země, toho je i náboženství*, Praha, 2005
- Militär-schematismus des Österreichischen Kaiserthumes*, Wien, 1854
- MILTNER, J.B., « Kašpar Zdeněk hrabě Kaplíř, sv. p. ze Sulevic », *Výroční zpráva gymnázia v Hradci Králové za rok 1877*, p. 3 – 39
- MUK, Jan, *Po stopách národního vědomí české šlechty pobělohorské*, Praha, 1931
- MUNCK, Thomas, *Evropa sedmnáctého století, 1598-1700*, Praha, 2002
- MYSLIVEČEK, Milan, *Velký erbovník. Encyklopedie rodů a erbů v zemích Koruny české, I – II*, Plzeň, 2005-2006
- NĚMČÍK, Bohumír (sous la dir. de), *Švédové před Brnem 1645*, Brno, 1995
- NEŠPOR, Václav, *Dějiny města Olomouce*, Olomouc, 1934
- NETOPIL, Franz, *Kriegsnoth und Bürgertreue. Eine Erzählung aus der Zeit des dreissigjährigen Krieges*, Znojmo, 1895
- NEUBER, Anton, « Der schwedisch-polnische Krieg und die österreichische Politik (1655-1660) », *Prager Studien aus dem Gebiete der Gechichtswissenschaft*, XVII, Prague, 1915
- NOPP, Leopold, *Špilberk. Jeho dějiny a památnosti*, Praha, 1926
- « Notes historiques et généalogiques sur Pontus de La Gardie et sur sa famille suivies d'une correspondance inédite des La Gardie de Suède avec ceux de Languedoc, aux XVI^e et XVII^e siècle », *Mémoires de la Société des Arts et des Sciences de Carcassonne*, t. II, 1856, p. 181-242
- NOUZILLE, Jean, « Les confins militaires autrichiens aux XVII^e et XVIII^e siècles », in : *Le soldat, la stratégie, la mort. Mélanges Corvisier*, Jean BÉRENGER (éd.), Economica, Paris, 1989, p. 199-206
- NOUZILLE, Jean, *Histoire de frontières*, Paris, 1991

- NOUZILLE, Jean, « Les Impériaux aux XVII^e et XVIII^e siècles », in : *Révolution militaire en Europe (XV^e – XVIII^e siècles). Actes du colloque organisé le 4 avril 1997 à Saint-Cyr Coëtquidan*, Jean BÉRENGER (dir.), Economica et Institut de Stratégie comparée, Paris, 1998, p. 65-102
- NOVOTNÝ, Boris, « Vyzvednutí pozůstatků maršála Raduita de Souches, obránce Brna proti Švédům », *Přehled výzkumů 1966*, Archeologický ústav ČSAV, pobočka Brno, Brno, 1967, p. 56 – 57
- NOWAK, Tadeusz, *Oblezenie Torunia w roku 1658*, Toruń, 1936
- OAKLEY, S.P., *War and Peace in the Baltic (1560 – 1772)*, London, 1992
- OBRŠLÍK, Jindřich – ŘEZNÍČEK, Jan – VOLDÁN, Vladimír, *Moravský zemský archiv Brno, Rodinný archiv Ditrichštejnů. Inventář, I-III*, Brno, 1979
- OPITZ, Eckardt, *Österreich und Brandenburg im Schwedisch-Polnischen Krieg 1655-1660. Vorbereitung und Durchführung der Feldzüge nach Dänemark und Pommern*, Boppard am Rhein, 1969 (= *Militärgeschichtliche Studien*, t. 10)
- OREDSSON, Sverker, « Gustav Adolf, Lennart Torstensson und der Dreissigjährige Krieg in der schwedischen Geschichtstradition », in: Jan SKUTIL (red.), *Morava a Brno na sklonku třicetileté války* (= *La Moravie et Brno à la fin de la guerre de trente ans*), Prague-Brno, 1995, p. 99 – 105
- Ottův slovník naučný*, I – XXVIII, Praha, 1888-1909
- OTÝPKA, Karel, *P. Martin Středa. Jeden z obránců Brna roku 1645*, Brno, 1945
- PÁNEK, Jaroslav – TŮMA, Oldřich (red.), *Dějiny českých zemí*, Praha, 2008
- PAPÍRNÍK, Miloš, *Bibliografie okresu Znojmo*, Brno, 1992
- PARKER, David, *La Rochelle and the French Monarchy. Conflict and Order in Seventeenth-Century France*, London, 1980
- PARKER, Geoffrey, *Europe in Crisis 1598-1648*, London, 1981

- PARKER, Geoffrey, *La Guerre de Trente ans*, Aubier, Paris, 1987
- PAVLÍČKOVÁ, Radmila, « “Dobrá památka”, pohřební kázání a starší dějepisectví. Německé pohřební kázání nad kardinálem Harrachem z roku 1667 », *Theatrum historiae*, 2, Pardubice, 2007, p. 137-155
- PEBALL, Kurt, « Raimund Fürst Montecuccoli 1609-1680. Gedanken zum Leben und Werk eines großen österreichischen Feldherrn », *ÖMZ*, 6, 1964, p. 301-305
- PEKAŘ, Josef, « České katastry 1654-1789 », *ČČH*, 19-20, 1913-1914
- PEŇÁZ, Josef, (řád.), *Brno. Přehled historického, hospodářského, sociálního a stavebního vývoje*, Brno, 1935
- PERNES, Jiří, *Pod císařským praporem. Historie habsburské armády 1526-1918*, Praha, 2003
- PERSSON, Fabian, *Servants of fortune. The swedish court between 1598 and 1721*, Lund, 1999
- PEŘINKA, František Václav, « Urbář panství jevišovického z roku 1628 », *Časopis Moravského muzea*, 2, 1903, p. 34-44, 113-120
- PEŘINKA, František Václav, *Znojemský okres (=La région de Znojmo)*, Vlastivěda moravská, II, Brno, 1904
- PEŘINKA, František Václav, « Roku 1680 lapají jevišovického pána », *Od Horácka k Podyjí*, 10, 1932 – 1933, p. 68 – 72
- PETRÁŇ, Josef (řád.), *Dějiny hmotné kultury. II-2. Kultura každodenního života od 16. do 18. století*, Praha, 1997
- PETRASCH, E., « Die Geschichte der Türkischen Trophäen-sammlung des Markgrafen Ludwig Wilhelm von Baden », *Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins*, 61, 1952, p. 566-691
- PHELIPPOT, Théodore, *Notice sur la baronnie de Ré*, s.l., 1897
- PLAČEK, Miroslav, « Páni z Kunštátu a Jevišovic. Pokus o stručnou genealogii », *JM*, 31, tome 34, 1995, p. 7-14

- PLAČEK, Miroslav, « Jevišovické hrady do konce 15. století », *Vlastivědný věstník moravský*, 47, 1995, n° 2, p. 156-166
- PLAČEK, Miroslav, « Tvrz v Hostimi a její držitelé do počátku 17. století », *JM*, 33, tome 36, 1997, p. 37-45
- PLAČEK, Miroslav, *Ilustrovaná encyklopedie moravských hradů, hrádků a tvrzí*, Praha, 2001
- PLAČEK, Miroslav – BÓNA, Martin, *Encyklopedie slovenských hradů*, Praha, 2007
- PLAČEK, Miroslav – FUTÁK, Peter, *Páni z Kunštátu. Rod erbu vrchních pruhů na cestě k trůnu*, Praha, 2006
- PLACHT, Otto, *Lidnatost a společenská skladba českého státu v 16. až 18. století*, Praha, 1957
- PLCH, Ladislav, *Brno. Procházky po stopách minulosti*, Praha, 2003
- PLEVA, Martin, « Hmotná kultura moravské barokní šlechty ve světle pozůstalostních inventářů », *Acta Musei Moraviae, Scientiae sociales*, Brno, 85, 2000, p. 131 – 155
- PLEVA, Martin, « Knihovny několika moravských barokních šlechticů na základě jejich pozůstalostních inventářů (1690-1720) », in : Jitka Radimská (réd.), *K výzkumu zámeckých, měšťanských a církevních knihoven. Pour une étude des bibliothèques aristocratiques, bourgeoises et conventuelles*, České Budějovice, 2000 (= *Opera romanica*, 1, *Editio Universitatis Bohemiae meridionalis*), p. 145-160
- POLIŠENSKÝ, Josef, « Slezsko a válka třicetiletá », *Českopolský sborník*, I, Praha, 1955, p. 43-62
- POLIŠENSKÝ, Josef, *Otázky studia obecných dějin, I, Prameny k obecným dějinám v českých archivech a knihovnách*, AUC-H, Praha, 1957
- POLIŠENSKÝ, Josef, *Třicetiletá válka a český národ*, Praha, 1960
- POLIŠENSKÝ, Josef, *Třicetiletá válka a evropské krize 17. století*, Praha, 1970

- POLIŠENSKÝ, Josef, « Turecká otázka v evropské politice v 16. – 17. století », in : *Osmanská moc ve střední a jihovýchodní Evropě v 16. – 17. století*, II, Praha, 1977, p. 266-286
- POLIŠENSKÝ, Josef, « Evropský sever a česká otázka 1618 – 1648 », in : Jan SKUTIL (réd.), *Morava a Brno na sklonku třicetileté války* (= La Moravie et Brno à la fin de la guerre de trente ans), Prague-Brno, 1995, p. 9 – 13
- POLIŠENSKÝ, Josef – KOLLMANN, Josef, *Valdštejn. Ani císař, ani král*, Praha, 1995
- POLIŠENSKÝ, Josef – SNIDER, František, « Změny ve složení české šlechty v 16. a 17. století », *ČČH*, 20, 1972, p. 515-526
- POPELÁŘ, Bohumír J., *Urbář pověstí brněnských*, Brno, 1946
- PRAŽÁK, Richard (sous la dir. de), *Dějiny Maďarska*, Brno, 1993
- PRCHAL, Vítězslav, « Obraz křesťanského rytíře ? Turcika ve šlechtických zbrojnicích raného novověku », *Theatrum historiae*, 2, Pardubice, 2007, p. 123-136
- PRESS, Volker, « Adel in den österreichisch-böhmischen Erblanden und im Reich zwischen dem 15. und 17. Jahrhundert », in : *Adel im Wandel. Politik – Kultur – Konfession 1500-1700*, Vienne, 1990, p. 19-32
- PRIBRAM, Alfred Francis, *Franz Paul Freiherr von Lisola, 1613-1674, und die Politik seiner Zeit*, Leipzig, 1894
- PROCHÁZKA, Jiří, « České písemné památky ve Švédsku », in : Jan SKUTIL (réd.), *Morava a Brno na sklonku třicetileté války* (= La Moravie et Brno à la fin de la guerre de trente ans), Prague-Brno, 1995, p. 115 - 119
- PROCHÁZKA, Jiří, « Brno a Olomouc po třicetileté válce », *Olomoucký archivní sborník*, 2, 2004, s. 114-120
- PROCHÁZKA, Jiří, « Válka s Turky 1663-1664 a osmanští « špehaři » na Moravě », *JM*, 32, tome 35, 1996, p. 95-102

- PROCHÁZKA, Jiří, « Dějiny tzv. První severní války », in : *Universitas Ostraviensis, Acta Facultatis Philosophicae, Historica*, 4, 1996, p. 35-50
- PROKEŠ, Jaroslav, « Několik příspěvků k moravským dějinám po bitvě na Bílé hoře », *ČMM*, 48, 1924, p. 63-124
- PUJO, B., *Le Grand Condé*, A. Michel, Paris, 1995
- RADIMSKÝ, Jiří, *Moravský zemský archiv Brno, Tribunál – pozůstalosti, C 2, 1636-1783. Dílčí soupis*, t. I, A-L, t. II, M-Z, Brno, 1958
- RADVANOVÁ, Michaela, *Špilberk v pověstech*, Brno, 2001
- RAINGUET, Pierre-Damien, *Biographie Saintongeaise ou Dictionnaire historique*, Saintes, 1851
- REDLICH, Fritz, *The German military Enterpriser and his work force*, 2 vol., (= *Beihefte des Vierteljahrschrift für Sozial und Wirtschaftsgeschichte*, n° 47-48), Wiebaden, 1964-1965
- REGELE, Oskar, « Der österreichische Hofkriegsrat 1556-1848 », *Mitteilungen des österreichischen Staatsarchivs*, 1, Wien, 1949
- REISSNER, Martin – VESELÁ, Jiřina, *Den Brna. 15. srpen, památný den konce švédského obléhání Brna a Nanebevzetí Panny Marie roku 1645*, Brno, 2006
- Relevés chronologiques et alphabetiques des registres paroissiaux de la Charente-Maritime, Paroisse de La Rochelle, Protestants, Temple Saint-Yon, mariages 1573-1620*, t. V, Cercle généalogique d'Aunis, 1996
- REUTTER, Hans, « Zur Geschichte des de Souches Grabmalls in Brünn », *ZDVGMS*, 20, Heft 1-2, 1916, p. 396 - 410
- REUTTER, Hans, « Das Todesdatum Ludwig Radvits de Souches », *ZDVGMS*, 20, 1916, p. 445-446
- REZEK, Antonín, *Děje Čech a Moravy za Ferdinanda III. až do konce třicetileté války (1637-1648)*, Praha, 1890

- REZEK, Antonín, *Dějiny Čech a Moravy nové doby*, t. I , *Od míru Westfálského až do smrti císaře Ferdinanda III. (1648 – 1657)*, Praha, 1892 ; t. II, *Vladaření císaře a krále Leopolda I.*, vol. 1, Praha, 1893
- RICCIOLI, J.-L., « Le problème du passage des cours d'eau au XVIII^e siècle », in : *Révolution militaire en Europe (XV^e – XVIII^e siècles). Actes du colloque organisé le 4 avril 1997 à Saint-Cyr Coëtquidan*, Jean BÉRENGER (dir.), Economica et Institut de Stratégie comparée, Paris, 1998, p. 115-138
- Riegrův Slovník naučný*, tome VIII, Praha, 1870
- RIETSTAP, J.B., *Armorial général précédé d'un dictionnaire des termes du blason*, t. II, 2^e éd., Gouda, 1887
- ROBERTS, Michael, *Sweden as a Great Power 1611-1697. Government, Society, Foreign Policy*, London, 1968
- ROBERTS, Michael, *Sweden's Age of Greatness, 1632-1718*, London, 1973
- ROBERTS, Michael, *The Swedish Imperial Experience, 1560-1718*, Cambridge, 1979
- RODRIGUES, Georges, *Nobles et bourgeois en Aunis et Saintonge*, chez auteur, Royan, 1989
- ROMAŇÁK, Andrej, « Příspěvek k organizaci žoldnéřské pěchoty a jezdeckva », *Sborník vlastivědných prací z Podblanicka*, 35, 1995, p. 143-151
- ROTHENBERG, Gunther E., *Die österreichische Militärgrenze in Kroatien 1522 bis 1881*, Wien-München, 1970
- ROYT, Jan, « Příspěvek k ikonografii Martina Středy », in : Jan SKUTIL (éd.), *Morava a Brno na sklonku třicetileté války (= La Moravie et Brno à la fin de la guerre de trente ans)*, Prague-Brno, 1995, p. 178 – 181
- ROYT, Jan, *Obraz a kult v Čechách 17. a 18. století*, Praha, 1999

- RUBY, J., « Exotica from Islam », in : O. Impey – A. MacGregor, *The Origin of Museums. The Cabinet of Curiosities in Sixteenth- and Seventeenth-Century Europa*, Oxford, 1985, p. 251-258
- RYBIČKA, Antonín, « Studentská legie v Brně roku 1645 », *Lumír*, 11, 1861, p. 231
- RYBIČKA, Antonín, « Město Brno a rada tamní roku 1645 », *Lumír*, 12, 1862, p. 690 – 692
- RYBIČKA, Antonín, « O přijímání do stavu rytířského na Moravě », *ČMM*, 19, 1895, p. 67-68
- RYCHLÍK, A. J., « Po stopách obránce Brna », *Brněnský večerník*, 14/10/1992, p. 10
- RYNEŠ, Václav, « Z dějin úcty Panny Marie Foyenské v Čechách », *Zprávy provincie Tovaryšstva Ježíšova v Praze*, Praha, 1948, p. 4-14
- SACCHI, Henri, *La Guerre de Trente ans*, I-III, Harmattan, Paris, 1991
- SAMEK, Bohumil, *Brno v obrazech pěti staletí. Vernisáž výstavy 24/10/1969*, Brno, 1969
- SAMEK, Bohumil, *Umělecké památky Moravy a Slezska*, t. I, Praha, 1994 ; t. II, Praha, 1999
- SANDER, Rudolf, « Přehled organizace vojska habsburské monarchie v českých zemích od počátku třicetileté války do roku 1918 », *SAP*, 58, 2008, n° 2, p. 235-319
- SATTERFIELD, George, *Princes, posts and partisans : the army of Louis XIV and partisan warfare in the Netherlands, 1673-1678*, Leiden, 2003
- SCHIECHE, E., « Umfang und Schicksal der von den Schweden 1645 in Nikolsburg und 1648 in Prag erbeuteten Archivalien », *Bohemia*, 8, 1967, p. 111-133
- SCHIMON, Anton, *Der Adel von Böhmen, Mähren und Schlesien*, Böhmisch Leipa, 1859

- SCHMIDT-BRENTANO, Antonio, *Kaiserliche und k.k. Generale (1618-1815)*, Österreichisches Staatsarchiv, Wien, 2006
- SCHRAM, Wilhelm, « Wo liegt Raduit de Souches », *Ein Buch für jeden Brünner. Quellenmäßige Beiträge zur Geschichte unserer Stadt*, 1, Brno, 1901, p. 64-65.
- SCHRAM, Wilhelm, « Wie die Brünner im Jahre 1745 des Schwedenfest feierten », *Ein Buch für jeden Brünner. Quellenmäßige Beiträge zur Geschichte unserer Stadt*, 1, Brno, 1901, p. 108 – 111
- SCHRAM, Wilhelm, « Die Pfarrer der Jakobskirche seit 1650 », *Ein Buch für jeden Brünner. Quellenmäßige Beiträge zur Geschichte unserer Stadt*, 2 , Brno, 1902, p. 101 – 107
- SCHRAM, Wilhelm, « Die Feier des Schwedensestes », *Ein Buch für jeden Brünner. Quellenmäßige Beiträge zur Geschichte unserer Stadt*, 2, Brno, 1902, p. 155 – 156
- SCHRAM, Wilhelm, « Spezifikation des Schadens, welcher der Stadt Brünn durch die schwedische Belagerung geschehen (1645) », *Ein Buch für jeden Brünner. Quellenmäßige Beiträge zur Geschichte unserer Stadt*, 4, Brno, 1904, p. 19 – 20
- SCHRAM, Wilhelm, « Schweden-Schall und Brünner Widerhall », *Ein Buch für jeden Brünner. Quellenmäßige Beiträge zur Geschichte unserer Stadt*, 5, Brno, 1905, p. 14 – 16
- SCHRAM, Wilhelm, « Ein Porträt des Ludwig Raduit de Souches », *Ein Buch für jeden Brünner. Quellenmäßige Beiträge zur Geschichte unserer Stadt*, 5, Brno, 1905, p. 116 - 118
- SCHREIBER, Georg, *Habsburkové na cestách*, Praha, 1997
- SCHREIBER, Georg, *Raimondo Montecuccoli. Feldherr, Schriftsteller und Kavalier. Ein Lebensbild aus dem Barock*, Graz-Wien-Köln, 2000
- SCHWARZ, Henry Frederick, *The Imperial Privy Council in the seventeenth Century*, Cambridge-London, 1943

- SCHWEIZER, Gerhard, *Die Janitscharen. Geheime Macht des Türkenreiches*, Salzburg, 1984
- SEDLÁČEK, August, *Místopisný slovník historický království českého*, Praha, 1908 (nouvelle édition Praha, 1998)
- SETTON, Kenneth M., *Venice, Austria and the Turks in the Seventeenth Century*, Philadelphia, 1991
- SKUTIL, Jan (réd.), *Morava a Brno na sklonku třicetileté války* (= La Moravie et Brno à la fin de la guerre de trente ans), Prague-Brno, 1995
- SKUTIL, Jan, « Prvotisky brněnského jezuitského noviciátu uložené v univerzitní knihovně ve Vídni pocházející z doby rektora P. Martina Středy, S.J. », in : Jan SKUTIL (réd.), *Morava a Brno na sklonku třicetileté války* (= La Moravie et Brno à la fin de la guerre de trente ans), Prague-Brno, 1995, p. 163 – 177
- SLAVÍČKOVÁ, Pavla, « Nové materiály švédské provenience k dějinám města Olomouce », *Historica* (=Acta Universitatis Palackianae Olomucensis, *Facultas philosophica*) 33, 2007, p. 129-138
- SLAVÍK, František, « Která města moravská utrpěla třicetiletou válkou nejvíce a která nejméně », *ČMM*, 16, 1892, p. 153-156
- SMÍŠEK, Rostislav, « Leopold I., Markéta Tereza Španělská a Ferdinand z Dietrichsteina. Návštěva císařské rodiny v Mikulově roku 1672 jako prostředek symbolické komunikace », in : Václav BŮŽEK – Jaroslav DIBELKA (réd.), *Člověk a sociální skupina ve společnosti raného novověku*, Editio universitatis Bohemiae meridionalis (= *Opera Historica* 12), České Budějovice, 2007, p. 65-111
- SMÍŠEK, Rostislav, « Šlechtic a sňatek ve druhé polovině 17. století. Sňatkové strategie Jana Adolfa a Ferdinanda ze Schwarzenberku », *FHB*, 24, n° 1, 2009, p. 167-198
- SMÍŠEK, Rostislav, *Císařský dvůr a dvorská kariéra Ditrichštejnů a Schwarzenberků za vlády Leopolda I.*, České Budějovice, 2009

(=Monographia historica, Editio Universitatis Bohemiae Meridionalis, XI)

SMUTNÝ, Bohumír, « Výtržnost na jevišovickém panství roku 1778 », *JM*, 29, tome 32, 1993, p. 318-320

SMUTNÝ, Bohumír, *Moravský zemský archiv Brno, Velkostatek Jevišovice 1582-1944. Inventář*, Brno, 1994

SMUTNÝ, Bohumír, « Kronikářské zápisy v jevišovické pamětní a pozemkové knize z let 1750 až 1863 », *JM*, 31, tome 34, 1995, p. 189-210

SMUTNÝ, Bohumír, « Rodinný archiv Raduitů de Souches a písemnosti maršála Ludvíka Raduita de Souches v Moravském zemském archivu v Brně » (=Les archives familiales de Raduits de Souches et les actes du maréchal Louis Raduit de Souches à MZA à Brno), in : Jan SKUTIL (řád.), *Morava a Brno na sklonku třicetileté války*, Prague-Brno, 1995, p. 45-48

SMUTNÝ, Bohumír, *Rodinný archiv Ugartů (1480) 1644-1843. Inventář*, Inventáře a katalogy fondů MZA v Brně, n° 28, Brno, 1996

SMUTNÝ, Bohumír, « Prodej vlny z jevišovického panství v 18. století. Sonda do surovinové základny moravského vlnářství », *JM*, 32, tome 35, 1996, p. 125-145

SMUTNÝ, Bohumír, « Železářská výroba na jevišovickém panství v poslední třetině 17. století », *JM*, 33, tome 36, 1997, p. 47-57

SMUTNÝ, Bohumír, « Jevišovické železářství a mikulovský podnikatel a obchodník Salomon Deutsch v letech 1717 až 1723 », *JM*, 36, tome 39, 2000, p. 103-123

SMUTNÝ, Bohumír, « Za lásku na Špilberk aneb Příběh poručíka Blumencrona a jevišovické vdovy z doby tereziánské », *JM*, 37, tome 40, 2001, p. 287-294

- SOBOTKOVÁ, Marie, « Dva narativní texty polské provenience o švédské okupaci Olomouce v letech 1642-1650 », *Česká literatura*, 49, 2001, n° 6, p. 594-610
- SONNINO, Paul , *Louis XIV and the origins of the Dutch War*, Cambridge, 2002
- « Staromodrý útok na Svatého Tomáše a zmizelý student », *Haló Brno*, 5/10/ 2001
- Státní archiv v Brně. Průvodce po archivních fondech a sbírkách* (=Le guide des fonds), t. I, Prague, 1954 ; t. III, Prague, 1966
- Státní oblastní archiv v Opavě. Průvodce po archivních fondech a sbírkách* (=Le guide des fonds), t. II - IV, Prague, 1959-1961
- STEINBERG, S.H., *The Thirty Years War and the Conflict for European Hegemony 1600-1660*, London, 1966
- STERNECK, Tomáš, *Město, válka a daně. Brno v moravském berním systému za dlouhé války s Vysokou Portou (1593-1606)*, Praha, 2006
- STOURDZA, A.A.C, *L'Europe Orientale et le rôle historique des Maurocordato 1660-1830*, Paris, 1913
- STRÁNECKÝ, Vilém, *Brněnské kostely*, Brno, 1940
- STROBL, Karl Hans, « Birkelein. Eine Geschichte aus der Schwedenzeit », *Deutsche Heimat*, 14, 1928, p. 22 – 28
- STRÖER, Mathias, *Religiose Erinnerung der zweihundertjährigen Feierlichkeit der Belagerung Brünns von den Schweden im Jahre 1645. Zum Andenken der Treue und Tapferkeit der Bürgerschaft gewidmet*, Brünn, 1845
- SVÁTEK, Josef, *Dějiny Čech a Moravy nové doby*, t. III, *Vladaření císaře a krále Leopolda I.*, vol. 2, Praha, 1894
- SVÁTEK, Josef, *Švédové v Praze. Román ze století XVII.* , I-II, Praha 1917 ¹
- SVATOŠ, Martin, « Jezuitská elogia jako historický pramen a elogia P. Martina Středy », in : Jan SKUTIL (réd.), *Morava a Brno na sklonku třicetileté*

- války* (= La Moravie et Brno à la fin de la guerre de trente ans), Prague-Brno, 1995, p. 207 – 220
- SVOBODA, Libor, « Ruský posel Grigorij Bogdanov a jeho cesta do Vídně na jaře roku 1656 », in : *Acta historica et museologica Universitatis Silesianae Opaviensis*, 7, 2007, p. 135-151
- SVOBODA, Milan, « Švédské obsazení Frýdlantu roku 1639 pohledem očitého svědectví Heinricha Griessela, zámeckého hejtmana », *Fontes Nissae. Prameny Nisy*, 1, 2000, p. 19-39
- SWIETECZKY, Bedřich, *Kurucké války na Slovensku*, Praha, 1928 (=Spisy Vojenského archivu Republiky československé, VIII)
- ŠINDELÁŘ, Bedřich, *Vestfálský mír a česká otázka*, Praha, 1968
- ŠINDELÁŘ, Bedřich, « Zbíhání poddaných v českých zemích po třicetileté válce. Několik poznámek a dokumentů », *ČMM*, 100, 1981, p. 101-126
- ŠINDELÁŘ, Bedřich, *Útěk poddaných z Čech na Moravu po třicetileté válce*, Praha, 1985
- ŠKORPIL, Václav M., « O vojácích, jezdcích a dragounech do sklonku 18. věku », *VHS*, 6, 1937, p. 65-132
- ŠKORPIL, Václav M., *O lidu jezdeckém. Voják ve válce a revoluci do roku 1848*, Praha, 1947
- ŠMERDA, Milan, « Češi a Uhry po třicetileté válce. K politice leopoldovského absolutismu v poddanské otázce », *ČMM*, 98, 1979, p. 279-295
- ŠMERDA, Milan, « České země, Uhry a Osmané v letech 1618 – 1671 », *ČMM*, 110, 1991, p. 37 – 56
- ŠOPÁK, Pavel, « Typologické aspekty zámecké architektury první poloviny 18. století v takzvaných moravských enklávách ve Slezsku.(Příklad Štáblovic a Deštného) », in : *Acta historica et museologica Universitatis Silesianae Opaviensis*, 7, 2007, p. 233-244
- ŠRÁMKOVÁ, Marta, *Pod brněnským hradem*, Brno, 1984
- ŠRÁMKOVÁ, Marta, *Pod brněnskými věžemi*, Brno, 1995

- ŠRÁMKOVÁ, Marta, « Odras švédského obléhaní Brna v pověstech », *Forum Brunense 1995/1996, Sborník prací Muzea města Brna*, Brno, 1996, p. 167 – 170
- ŠRÁMKOVÁ, Marta, *Před brněnskými hradbami*, Brno, 2004
- ŠRÁMKOVÁ, Marta – SIROVÁTKA, Oldřich, *Brněnské kolo a drak. Pověsti z Brna*, Brno, 1982
- ŠTĚPÁN, Václav, « Cesty polské královny Eleonory přes Moravu v letech 1670 a 1675 », *Olomoucký archivní sborník*, 2, 2004, p. 120-155
- ŠTĚPANÍK, Jaroslav, *Vyprávění brněnského draka*, Brno, 1994
- ŠTUKAVEC, Libor, « Švédská kultura na konci třicetileté války », in: Jan SKUTIL (řád.), *Morava a Brno na sklonku třicetileté války (= La Moravie et Brno à la fin de la guerre de trente ans)*, Prague-Brno, 1995, p. 106 - 114
- ŠUJAN, František, « Švédové u Brna roku 1645 », *ČMM*, 21, 1897, p. 54-66, 111-127, 214-229, 326-344 ; *ČMM*, 22, 1898, p. 59-70, 156-162, 286-299
- ŠUJAN, František, *Švédové u Brna roku 1645 (=Les Suédois près de Brno en 1645)*, Brno, 1898²
- ŠUJAN, František, *Dobývání Brna Švédy*, Brno, 1899
- ŠUJAN, František, *Dějepis Brna (=Histoire de Brno)*, Brno, 1928
- ŠUJAN, František, « Jak bylo kolem Brna po Švédech roku 1645 », *Hlídka*, 35, 1930, p. 216 – 218, 314 – 317
- ŠUSTR, Václav, *Bitva u Jankova 1645*, Votice, 1994
- TARDY, Pierre, « Les ports de Saint-Martin et de La Flotte pendant le règne de Louis XIV », *BAIR*, n° 23, 1965, p. 16-37
- TARDY, Pierre, « Vieilles vignes et vendanges dans l’Ile de Ré », *BAIR*, n° 61, 1977, p. 6-25

- TEJNIL, E., « K dejinám tureckého panstva na Slovensku. Dejiny fil'akovského sandžaku I », *HŠ*, 4, 1958, p. 181-221 ; « Dejiny fil'akovského sandžaku II », *HŠ*, 5, 1959, p. 149-220
- TENORA, Jan, « Švédové před Brnem roku 1645 », *Obzor*, 18, 1895, n° 15 – 16, p. 225 - 232
- TENORA, Jan, *Život sluhy Božího P. Martina Středy z Tovaryšstva Ježíšova*, Brno, 1898
- TENORA, Jan, « Jesuitské misie na Moravě v letech 1558-1653 », *Hlídka*, 22, 1905
- TENORA, Jan, « Seznam škod kapituly brněnské po dvojím obležení Brna od Švédů », *ČDV*, 13, 1926, p. 32 – 42
- TERSCH, Harald, « Florentius Schillings « Totengerüst ». Zur Konstruktion der Biographie in der katholischen Leichenpredigt », in : Rudolf Lenz (réd.), *Leichenpredigten als Quelle historischen Wissenschaften*, t. 4, Stuttgart, 2004, p. 303-346
- TETOUR, Bohumír, *Švédské šance u Přerova, Průvodce po bojištích a vojenských památkách Československé republiky*, n° 7, Praha, 1934
- THIRIET, Jean-Michel, « Comportement et mentalité des officiers autrichiens au XVIII^e siècle », *Mitteilungen des österreichischen Staatsarchivs*, t. 33, 1980
- THIRIET, Jean-Michel, « Le renseignement aux XVII^e et XVIII^e siècles : le cas de Vienne et des Etats italiens », in : *Révolution militaire en Europe (XV^e – XVIII^e siècles). Actes du colloque organisé le 4 avril 1997 à Saint-Cyr Coëtquidan*, Jean BÉRENGER (dir.), Economica et Institut de Stratégie comparée, Paris, 1998, p. 103-114
- TOEGEL, Miroslav, « Bitva u Jankova – rozklad císařské armády a politiky » (=La bataille de Jankau – désagrégation de l'armée et de la politique impériale), *FHB*, 2, 1980, p. 283-309.

- TOEGEL, Miroslav, « České země a třicetiletá válka », *FHB*, 8, 1985, p. 211-240
- TÓTH, Ferenc, *Saint-Gotthard 1664. Une bataille européenne*, Lavauzelle, Panazol, 2007
- TRMAČ, Miloslav, « Jean Louis Raduit de Souches, úspěšný obhájce Brna proti Švédům, jeho původ, potomci a dědicové na Moravě » (=J.L.Raduit de Souches, défenseur de la ville de Brno contre les Suédois, ses origines, ses descendants et héritiers en Moravie), *Listy Genealogické a heraldické společnosti v Praze*, 4, n° 2, 1976, p. 33-41
- TRMAČ, Miloslav, « Hraniční kámen se znakem J.L. Raduita de Souches ve Vranovské Vsi u Znojma », *Zpravodaj Genealogické a heraldické společnosti*, 7, 1979, n° 3 – 4, p. 46
- TRMAČ, Miloslav, *Rod Ugartů na Moravě*, Brno, 1984
- TRMAČ, Miloslav - GENTTNER, Viktor, « Španělský a belgický původ moravských Ugartů », *Genealogické a heraldické informace*, Praha, 1985, p. 349 – 353
- TRMAČ, Miloslav, « Zaniklé jihomoravské lázně », *JM*, 26, tome 29, 1990, p. 269 - 273
- TRMAČ, Miloslav, *Maršál Jean Louis Raduit de Souches a Znojensko* (=Le maréchal J.L.Raduit de Souches et la région de Znojmo), Znojmo, 1992
- TROCME, Etienne, *La Rochelle de 1560 à 1628. Tableau d'une société réformée*, Paris, 1950 (thèse dactylographiée)
- TURBE, Lucien, *Histoire et statistique de l'île de Ré*, Saint-Martin-de-Ré, 1858
- « Der Türmer von Sankt Peter. Verfrühtes Mittagsläuten », *Deutsche Heimat*, 21, 1935, p. 95 - 97
- URBÁNEK, Rudolf, « Češi a války turecké », in : *Co daly naše země Evropě a lidstvu. Od slovanských věrozvěstů k národnímu obrození*, Praha, 1940², p. 117-123

- URBÁNKOVÁ, Libuše, *Stavovské rukopisy (A3), 1348-1884. Inventář MZA Brno*, Brno, 1990
- URFUS, Valentin, « K finanční pravomoci českého sněmu v druhé polovině 17. století », *PSH*, 13, 1971, p. 95-114
- USTOHAL, Vladimír – STRÁNSKÝ, Karel, « Švédské bronzové střely na Špilberk », *Forum Brunense 1995/1996, Sborník prací Muzea města Brna*, Brno, 1996, p. 153 - 158
- VÁLKA, Josef, *Dějiny Moravy II – Morava reformace, renesance a baroka* (=Histoire de la Moravie – Moravie de la Réforme, de la renaissance et du baroque), *Vlastivěda moravská – Země a lid, Nová řada, t. VI*, Brno, 1996
- VANĚČEK, Václav, *Dějiny státu a práva v Československu do roku 1945*, Praha, 1970
- VANĚK, Jiří, *Kasematy na Špilberku, barokní pevnostní stavba a vězení. Expozice Muzea města Brna, Průvodce expozicí*, Brno, 1992
- VAUX de FOLETIER, François de, *Le Siège de La Rochelle, Quartier Latin-Rupella*, La Rochelle, 1978
- Velké dějiny zemí Koruny české, t. VIII, 1618-1683*, Praha-Litomyšl, 2008
- Velké dějiny zemí Koruny české, t. IX, 1683-1740*, Praha-Litomyšl, 2011
- VIEWEGHOVÁ, Arnošta, « Biografie a genealogie Lennarta Torstensonsona », *Genealogické a heraldické informace*, 25, 2005 (publié 2006), p. 117-127
- VILDOMEČEK, Vědomil – VILDOMEČOVÁ, Miluše, *Výrobky člověka doby kamenné. Střelice u Jevišovic, Hluboké Mašůvky, Boskovštejn*, Boskovštejn, 2000
- VIROL, Michèle, *Vauban. De la gloire du Roi au service de l'Etat*, Champ Vallon, Seyssel, 2003
- VLČEK, Pavel, *Ilustrovaná encyklopedie českých zámků*, Praha, 1999
- VLNAS, Vít, *Princ Evžen Savojský. Život a sláva barokního válečníka*, Praha-Litomyšl, 2001

- Vojenské dějiny Československa*, t. II, Praha, 1986
- VOLDÁN, Vladimír, *Moravský zemský archiv Brno, Rodinný archiv Podstatských-Lichtenštejnů (1210), (1325) – 1530 –1945. Inventář*, Brno, 1980
- VRAY, Nicole, *La Guerre des Religions dans la France de l'Ouest, Poitou-Aunis-Saintonge, 1534-1610*, Geste éditions, La Crèche, 1997
- VRAY, Nicole, *La Rochelle et les protestants. Du XVI^e au XX^e siècle*, Geste éditions, La Crèche, 1999
- WAGNER, Eduard, *Třicetiletá válka 1618-1648*, Aventinum, Praha, 2005
- WAGNER, Georg, *Das Türkenjahr 1664 : Eine europäische Bewährung*, Eisenstadt, 1964
- WAISSENBERGER, Robert (éd.), *Die Türken vor Wien*, Wien, 1982
(=*Sonderausstellung des Historischen Museums der Stadt Wien*, t. 82)
- WALTER, Franz, « Der 15. August. Historischer Rückblick während der Erinnerungsfeier an Brünn's Rettung im Jahre 1645 », *Moravia*, 2, 1839, p. 609 - 611
- WEDGWOOD, Cicely Veronica, *The Thirty Years War*, London, 1992
(traduction allemande *Der Dreissigjährige Krieg*, München, 1999)
- WEISS, Charles, *Histoire des réfugiés protestants de France depuis la révocation de l'Edit de Nantes*, Paris, 1853
- VIEWEGHOVÁ, Arnošta, « Biografie a genealogie Lennarta Torstensonsona », *Genealogické a heraldické listy*, 25, 2005 (publié 2006), p. 117-127
- WINKELBAUER, Thomas, *Fürst und Fürstendiener : Gundaker von Liechtenstein, ein österreichischer Aristokrat des konfessionellen Zeitalters*, Wien-München, 1999
- WITTICH, Karl, *Dietrich von Falkenberg, Oberst und Hofmarschall Gustav Adolfs : Ein Beitrag zur Geschichte des dreissigjährigen Krieges*, s.l., 1892

- WOLF, Adam, *Fürst Wenzel Lobkowitz, erster geheimer Rath Kaiser Leopold's I. 1609 – 1677. Sein Leben und Wirken*, Wien, 1869 (réédition Wien, 2010)
- WOLNY, Gregor, *Die Markgrafschaft Mähren*, t. III, Znaimer Kreis, Brünn, 1837 ; t. V, Olmützer Kreis, Brünn, 1839
- ZACHOVÁ, Irena – PETR, Stanislav, *Soupis sbírky rukopisů Antonína Bedřicha Mitrovského v Archivu města Brna*, Studie o rukopisech, Monographia, tome IV, Praha – Brno, 1999
- ZAPLETAL, František (réd.), *Družstevní dům v Brně. Bývalý palác pánů z Lipé*, Brno, 1939
- ZÍBRT, Čeněk, *Bibliografie české historie*, I-III, Praha, 1906
- ZŘÍDKAVESELÝ, František – PEŠA, Václav (réd.), *Brno mezi městy střední Evropy. Sborník projevů, studií, úvah a sdělení z vědeckého symposia konaného 29. – 30. listopadu 1979*, Brno, 1983
- ZUMAN, František, *Švédský tábor v Brandýse nad Labem a v Staré Boleslavi. Průvodce po bojištích a vojenských památkách Československé republiky*, sešit 6, Praha, 1934 /Le campement militaire suédois à Brandýs nad Labem et à Stará Boleslav/
- ZVOLSKÝ, František, *Znaky moravských měst*, Brno, 1947
- ŽÁK, Michal, « Jen Brno odolalo », *Haló Brno*, 2005, n° 7, p. 12
- ŽUPANIČ, Jan – FIALA, Milan – STELLNER, František, *Encyklopedie knížecích rodů zemí Koruny české*, Praha, 2001

Liste des abréviations

AHY	Austrian History Yearbook
AUC	Acta Universitatis Carolinae
AUC-H	Acta Universitatis Carolinae - Historica
AUPO	Acta Universitatis Palackianae Olomucensis
BAIR	Bulletin de l'Association des Amis de l'Ile de Ré
BHF	Bonner historische Forschungen
cart.	carton
ČAV	Česká akademie věd
ČČH	Český časopis historický
ČDV	Časopis pro dějiny venkova
ČL	Český lid
ČMM	Časopis Matice moravské
ČNM	Časopis Národního muzea
ČSAV	Československá akademie věd
ČsČH	Československý časopis historický
ČSPS	Časopis Společnosti přátel starožitností
DaS	Dějiny a současnost
doc.	document
FBWS	Forschungen und Beiträge zur Wiener Stadtgeschichte
FHB	Folia Historica Bohemica
FHPP	Fontes historiae Pagi Pardubicensis / Prameny k dějinám Pardubického kraje
FI	Frühneuzeit-Info
fol.	folio(s)
HČ	Historický časopis
HD	Historická demografie
HO	Historický obzor
HŠ	Historické štúdie
JM	Jižní Morava
JSH	Jihočeský sborník historický
JVGSW	Jahrbuch des Vereins für Geschichte der Stadt Wien
MF	Mladá fronta
MIÖG	Mitteilungen des Instituts für Österreichische Geschichtsforschung
MZA	Moravský zemský archiv
MZK	Moravská zemská knihovna
NB	Notizen-Blatt der historisch-statistischen Section der k. k. Mährisch-schlesischen Gesellschaft zur Beförderung des Ackerbaues, der Natur- und Landeskunde

OH	Opera Historica. Editio Universitatis Bohemiae meridionalis
ÖMZ	Österreichische Militärische Zeitschrift
OR	Opera Romanica. Editio Universitatis Bohemiae meridionalis
OSN	Ottův slovník naučný
PA	Památky archeologické
P.U.F.	Presses universitaires de France
RA	Rodinný archiv (=archives de la famille)
SAP	Sborník archivních prací
s.d.	sans date
SH	Sborník historický
SHK	Sborník historického kroužku
s.l.	sans lieu
SOA	Státní oblastní archiv
SOKA	Státní okresní archiv
s.p.	sans pagination
VHS	Vojensko-historický sborník
VKGLBW	Veröffentlichungen der Kommission für geschichtliche Landeskunde im Baden-Württemberg, Reihe B-Forschungen
VSH	Východočeský sborník historický
VVM	Vlastivědný věstník moravský
ZDVGMS	Zeitschrift des deutschen Vereines für die Geschichte Mährens und Schlesiens
ZHS	Západočeský historický sborník
ZVGMS	Zeitschrift des Vereines für die Geschichte Mährens und Schlesiens

Index des noms

Nous n'avons pas jugé utile de donner des détails sur les personnes et familles retenues dans le présent index. Les informations nécessaires se trouvent sur les pages correspondantes. Cependant, une exception fut faite concernant des membres des dynasties régnantes et des Princes souverains. Une précision s'imposait également quant aux personnes désignées uniquement par leurs noms de famille.

- Akasia, agent diplomatique français : 332
Alberti, Leone Battista : 326
d'Albon et Saint-André (famille) : 409
Albrecht d'Autriche : 307
d'Albret, Jeanne : 127
Aldringen (famille) : 56
Alexis I^{er}, tsar : 204
d'Alfroi (famille) : 92, 301, 409
Ali, pacha ottoman : 216
Alighieri, Dante : 326
Allman d'Almstein, Tobias : 335
d'Althann (famille) : 286, 289, 299, 337
d'Althann, Christophe : 288
Anne d'Autriche, reine de France : 100
Anshelm, Thomas : 338
Antoine I^{er}, roi de Portugal : 114-115
Apaffy, Michel, prince de Transylvanie : 246
d'Arbouville, chevalier : 112
d'Arc, Jeanne : 323
Arcère, Louis-Etienne, historien : 113, 206, 245
Aretino, Pietro : 326
Arigsperger, Johann : 238
Ariosto, Ludovico : 326
Arnou, intendant : 112
d'Aspermont-Lynden, Ferdinand : 358
d'Aspermont - Reckheim, Anne Salomène : 318, 343, 358, 392
d'Asquier, Michael : 322
d'Assentar, général espagnol : 258
d'Aubigné, Agrippa : 116
Auersperg (famille) : 61
Auersperg, Wolf : 248
d'Avantigny, Louis : 117
d'Avaux, Claude de Mesmes, comte : 147
de Bade, Louis Guillaume : 366
Baillet de Latour (famille) : 406
de Baillou (famille) : 402
Bakosz, Gabriel : 178
los Balbaces, marquis : 276
Baner, Johan : 148-149, 153, 159
des Barrès /de Barre (famille) : 114
de Barre, Jacques : 114
des Barrès, Jean : 114
de Bassompierre, François : 87, 326
Bastl, Beatrix, historienne : 80
Baudet, Marie : 118
Bayer, Hieronymus Benno : 393, 394
Bayle, Pierre : 112
Beauchet-Filleau, Joseph, historien : 114
Becher, Johann Joachim : 45
Beckovský, Jan, historien : 373
Bégon, Michel : 107
de Bellegarde (famille) : 93, 409-410

Beltrupt-Tissac (famille) : 406
 Béraud, François : 127
 Béraudin, Gabriel : 111, 112
 Bérenger, Jean, historien : 37, 81
 Beresényi, lieutenant hongrois : 229
 Berton, Barthélémy : 128
 Béthlen, Gabor (Gabriel), prince de Transylvanie : 36, 86, 94
 Bethon, lieutenant suédois : 143
 de Béthune, marquis : 332
 de Bèze, Théodore : 127
 de Biglia, Marie : 97
 Billot, médecin de Léopold I^{er} : 229, 231
 de Blénac, chevalier : 112
 de Blier, Ferdinand Ernest : 303
 de Blümegen (famille) : 339
 Boblig d'Edelstadt (famille) : 290
 Bocaccio, Giovanni : 326
 Bodin, Jean : 323, 324
 Bodin, Suzanne : 122
 Bohdanecký de Hodkov, Johann : 366
 de Bois (famille) : 410
 de Bois, Jacques : 301
 de Bombelles, Marc-Marie : 405
 Boskovic (famille) : 54
 de Boucault, Marie : 118
 Bouchereau, Jacob : 121
 Boulangier, Yzabeau : 121
 Bourbons (dynastie) : 129, 405
 de Bourdigale (famille) : 120, 121, 123, 124
 de Bourdigale, Gabriel : 119, 120, 122
 de Bourdigale, Jacques : 120, 121
 de Bourdigale, Jean : 118, 121
 de Bourdigale, Louis : 118, 121
 de Bourdigale, Louise : 122, 124
 de Bourdigale, Marguerite : 111, 113, 117, 123
 de Bourdigale, Marie : 122
 de Bourdigale, René : 118
 de Bourdigale, René (dit capitaine de Laudonnière) : 117
 de Bournonville, Alexandre : 257, 264
 du Breuil, Gilles : 108
 Breuner, Julius : 288
 Breuner, Seyfried Christoph : 194, 199, 200, 201, 235, 299, 310
 de Briaumont (famille) : 410-411
 de Briffaut (famille) : 402
 Brňovják, Jiří, historien : 73
 Brouay, général : 164
 Bruneau, Jehan Arnaud : 123-124
 de Brunswick - Wolfenbüttel, Elisabeth Christine : 74
 von Bülow, Berthold Hardwig : 211
 Buneau, Marie : 123
 Buonvisi, Francesco, nonce : 255
 Buquoy (famille) : 56, 90, 97, 98, 99, 351, 352, 411-416,
 Buquoy, Charles Bonaventure : 86, 90, 94-95, 99, 100
 Buquoy, Charles Philippe : 352
 Buquoy, Philippe-Emmanuel : 352
 Buzic (famille) : 51
 Bůžek, Václav, historien : 71
 Cailloux de Valmond (famille) : 417
 Cailloux de Valmond, Nicolas : 93
 Campanella, Thomas : 327
 Canon de Ville (famille) : 92, 417
 de Caprara, Aeneas Sylvius : 267
 Cardan, Hieronymus : 327
 de Cardona y Eril, José : 288
 Cerboni, Nicolas : 299
 Cerman, Ivo, historien : 68
 César, Jules : 326, 362
 Chaline, Olivier, historien : 81, 86
 Charles I^{er}, roi d'Angleterre : 129, 130
 Charles II, roi d'Angleterre : 250
 Charles II, roi d'Espagne : 251

Charles IV de Luxembourg, Empereur
 et roi de Bohême : 29-30, 51, 339
 Charles VI, Empereur : 48, 73, 74, 85,
 87, 401
 Charles X Gustave, roi de Suède : 139,
 202, 204, 205, 206
 de Charnacé, Hercule : 139
 de Chastel Bodigne, marquis : 275
 de Châtelailon (famille) : 108, 112
 de Chavagnac, Gaspard : 98, 109, 260,
 261, 262, 265, 266, 267, 268, 269,
 272
 de Chavigny, Léon Bouthillier : 147
 Chmielnicki, Bogdan : 204
 Chotek (famille) : 69
 Christian IV, roi de Danemark : 55,
 155, 156, 163
 Christine, reine de Suède : 139, 141,
 145, 148, 177, 189, 204
 Ciceron, auteur classique : 326
 Cimburek (famille) : 54
 Clairon d'Haussonville (famille) : 93,
 417-418
 Colbert, Jean Baptiste : 249
 de Coligny, comte : 228
 Collalto (famille) : 56, 286, 289, 315,
 337
 Collalto, Antoine François : 368
 Collalto, Reinwald (Rombaldo) : 96,
 212, 299
 Collin, Anne : 121
 Collin, Jehan : 121
 Colloredo (famille) : 56, 298
 Colloredo, Rodolphe : 181
 Comenius (Jan Amos Komenský) :
 137-138, 327
 Condé (Louis II de Bourbon, duc
 d'Enghien) : 20, 23, 250, 256, 257,
 258, 259, 261, 263, 264, 265, 275,
 323
 Conti, colonel des Impériaux : 195
 Corneille, Pierre : 324
 de Couriers (famille) : 96, 418-420
 de Couriers, François : 96-97, 301
 von Cristow, Heinrich : 159
 Černín /Czernin (famille) : 55, 321
 Černín /Czernin, Humprecht Jan :
 185, 240, 321
 Delachar, Olympe : 122
 Denis, Françoise : 117
 Denis, Jean : 117
 Dentice di Frasco (famille) : 407
 Descartes, René : 324
 de Dietrichstein (famille) : 61, 75,
 285, 286, 289, 298, 321, 336,
 349
 de Dietrichstein, Ferdinand : 125,
 231, 248, 284, 287
 de Dietrichstein, François : 38, 55, 74,
 125, 168, 169, 282, 298, 345,
 346
 de Dietrichstein, Gundaker : 240, 288
 Dobruský, Johann Rudolf : 370
 de Donín /Dohna, comte : 212
 Douglas, général suédois : 195
 Dubský de Třebomyslice, Zdeněk
 Bohuslav : 336
 Duval (Du Val) de Dampierre, Henri :
 86
 Ebenberger, Georges : 168
 d'Eggenberg (famille) : 56, 61, 75,
 319, 321, 322
 d'Eggenberg, Jean Christian : 319
 Eléonore Madeleine, Impératrice,
 épouse de Léopold I^{er} : 364
 Enkevort, Adrian : 219
 Erasme (de Rotterdam), théologien :
 127, 327
 Esprinchard, Jacques : 87
 Este (famille) : 358

Fabricius de Rosenfeld, Philippe : 74
 de Fariaux, général hollandais : 261
 Farnèse, Alessandro : 94
 Ferdinand, Cardinal - Infant
 d'Espagne : 142
 Ferdinand I^{er}, Empereur : 30, 168
 Ferdinand II (Ferdinand de Styrie),
 Empereur : 34, 35, 37, 38, 39, 40,
 55, 57, 59, 70, 96, 98, 141, 142,
 168, 284, 301
 Ferdinand III, Empereur : 19, 41, 59,
 98, 100, 102, 153, 154, 156, 157,
 163, 164, 165, 166, 171, 172, 185,
 189, 191, 193, 194, 197, 205, 275,
 288, 295, 297, 312, 345, 348, 356,
 397, 401
 de Feusse (famille) : 117
 Ficquelmont (famille) : 93, 420-421
 Fischer d'Erlach, Jean Bernhard : 340
 Fleming, Clas : 145
 Forgacz (famille) : 56, 285
 Forgacz, Adam : 222
 Foullon de Norbeck (famille) : 93, 421
 Fouquet, Nicolas : 323
 des Fours (famille) : 90, 101, 421-425
 des Fours, Albrecht Maximilian : 101
 des Fours, Louis : 87
 des Fours, Nicolas : 90, 95-96, 101
 Franchimont de Frankenfeld (famille) :
 401
 François I^{er}, Empereur d'Autriche : 405
 François Joseph, archiduc, Empereur
 d'Autriche : 405
 Frangepani, François : 245, 246
 Franquet, Alexandre : 402
 Frédéric II, roi de Prusse : 31
 Frédéric V, Electeur palatin : 31, 74,
 141, 367
 Frédéric-Guillaume, Electeur de
 Brandebourg : 205, 207, 209, 252
 Freschot, Casimir : 50
 Fürstenberg (famille) : 321
 Fürstenberg, Egon : 212
 Fürstenberg, Elisabeth : 358
 Gabaret, chef d'escadre : 112
 Gabri, Antonio : 339
 Gallas (famille) : 45, 56, 75
 Gallas, Jean Mathias : 153, 154, 155,
 163, 180, 181, 182, 185, 191
 Garnier, général des Impériaux : 207
 de Gatterburg, Constantin Joseph :
 334
 de Gatterburg, Constantin Charles :
 371
 de Genlis, Stéphanie Félicité : 383
 Gérard (famille) : 425-426
 Gialdi, Georges : 339
 Godefroy, Jean : 134
 von Goldstein, Johann Arndt : 165
 Goloubeva, Maria, historienne : 80
 Gonzaga, général des Impériaux : 207
 de Gonzague, Marie-Louise, reine de
 Pologne : 205, 208, 209
 Gorcey-Longuyon, Nicolas : 402
 Gotereau, Marie : 122, 125
 Götz, général des Impériaux : 207
 Götz, Johann : 155, 163, 164, 165
 de Gramont (famille) : 426
 de Grana, marquis : 262, 268
 Grotius (Grossius), Hugo : 147
 Grudzinski, général polonais : 210
 Guiton, Jean : 134
 Gustave I^{er}, roi de Suède : 137
 Gustave II Adolphe, roi de Suède :
 20, 137, 139, 140, 141, 188, 204
 Gyllenhielm, Sophie : 138
 Habsbourg (dynastie) : 19, 20, 21, 30,
 34, 35, 45, 53, 57, 68, 71, 79, 80,
 81, 85, 86, 89, 91, 95, 96, 97, 98,
 101, 102, 156, 168, 204, 218,

- 227, 245, 246, 285, 292, 309, 331,
337, 344, 347, 352, 353, 357, 367,
396, 397, 402, 405, 406
- Hahn, Paulette, historienne : 106
- Harant (famille) : 54
- Harbuval-Chamaré (famille) : 90, 93,
426-429
- Harbuval-Chamaré, Jean-Antoine : 93
- Harbuval-Chamaré, Jean-Louis : 93
- Harrach, Ernest Adalbert : 74, 345
- Harrach, Ferdinand Bonaventure : 226,
254, 260, 273, 288, 359
- Hatzfeld, Melchior : 155, 163, 164,
165, 206, 207
- Hauk, Peter : 176
- Haultin, Pierre : 128
- d'Hautois et Browne (famille) : 430
- Heister, général des Impériaux : 207,
229
- d'Henai, chevalier : 112
- Hengerer, Mark, historien : 80
- Henri IV, roi de France : 94, 117, 127,
129, 323
- von Herberstein, Leopold : 242
- Hérodote, auteur classique : 324
- Hivert, M.-E., historien : 23
- Hocher de Hohengran, Johann Paul :
248, 251, 255
- Hodický de Hodice (famille) : 335
- Hoffkirchen (famille) : 357, 371
- Hoffkirchen, Anne Elisabeth : 357, 358,
392
- Hoffkirchen, Charles Louis : 317, 347
- de Hohenlohe, comte : 228
- de Hohenzollern, Frédéric-Guillaume,
Electeur de Brandebourg : 158,
252
- Holstein, général des Impériaux : 211
- Horn, Gustave : 142
- de Horn, Guillaume Léopold : 364
- l'Hoste, Jean : 175
- Hradec (famille) : 54
- Hörnigk, Philippe Wilhelm : 45
- d'Hozier, Charles-René : 110
- Hrabišic (famille) : 51
- Hrdlička, Josef, historien : 70
- Hrzan de Harasov, Sigismond
Valentin : 364
- Huerta (famille) : 56
- Huet de Riveau, Amathée : 111
- Hus, Jean : 32
- Hussein, Sara : général ottoman : 230
- Huyn, Gottfried : 155
- Ibrahim I^{er}, Sultan : 163
- Jagellon (dynastie) : 52
- Jakartovský de Sudice (famille) : 289
- Janouch, Jaroslav, écrivain : 380, 383
- Jean III, roi de Suède : 139
- Jean-Casimir, roi de Pologne : 205,
207, 208, 210,
- Jean-Georges I^{er}, Electeur de Saxe :
31, 38, 141, 155, 163
- Jirásek, Alois, écrivain : 18
- Joseph II, Empereur : 64
- Jourdan, Jean-Baptiste, historien : 23
- Joyeuse de Petit Sivry (famille) : 93,
430
- Joyeuse de Petit Sivry, Jean Baptiste :
402
- Justinian, Empereur byzantin : 327
- Kaltschmidt d'Eisenberg (famille) :
290
- Kaplíř /Kaplíř de Sulevice, Kaspar
Zdenko : 254
- Kayserstein, général des Impériaux :
246
- Keller, Katrin, historienne : 80

Kemény, Jean : 216
 Kerker, Johann Sigmund : 372
 Kinsky (famille) : 46, 61, 321
 Kinsky, Vilém : 55
 Kinsky, Wenzel Norbert Octavian : 254
 Knoz, Tomáš, historien : 73, 322
 Koháry, lieutenant hongrois : 229
 Köhler, Jan : 392
 Kolowrat (famille) : 321
 Königsegg, Guillaume : 248
 Königsmarck, Jean Christophe : 154, 159, 194, 200
 Köprülü, Mehmed, Grand Vizir : 215, 268
 Koschenitz, commandant croate : 212
 Kounic /Kounitz /Kaunitz (famille) : 75, 285, 286, 287
 Kounic, Dominique André : 338
 Krajír (famille) : 54
 Král, Pavel, historien : 70
 von Krockow, Joachim Ernst : 158, 160
 Krukensteinhauser, Johann : 342
 Kubeš, Jiří, historien : 71
 de Kunštát (famille) : 296, 307, 309
 de Kunštát, Boček : 296

de La Chambre, Charles : 122
 de La Crona, général des Impériaux : 195, 197
 de La Fare, Charles-Auguste : 259, 265, 270
 de La Gardie (famille) : 139
 de La Gardie, Jacob : 138, 143, 145
 de La Gardie, Magnus Gabriel : 139, 205
 de La Gardie, Pontus : 138
 La Hode, historien : 265
 de Lamberk /Lamberg, Jean Maximilian : 240, 248, 255, 288
 de La Motte /de Lamotte de Frintrop (famille) : 101, 431-434
 de La Motte /de Lamotte de Frintrop, Gertrude : 101
 de La Motte /de Lamotte de Frintrop, Pierre Antoine : 100, 101
 de Laval, Henri : 112
 Laval de Gouet (famille) : 92, 434
 Ledenický de Ledenice (famille) : 289
 Léopold I^{er}, Empereur : 19, 45, 69, 72, 80, 102, 109, 125, 205, 206, 213, 216, 221, 225, 228, 229, 230, 232, 233, 235, 237, 239, 240, 241, 243, 244, 245, 246, 249, 250, 251, 252, 253, 254, 255, 257, 258, 272, 278, 287, 288, 317, 347, 348, 356, 366, 368, 397, 401
 Léopold-Guillaume, archiduc : 22, 100, 153, 157, 164, 171, 172, 178, 179, 180, 181, 184, 191, 193, 194, 213, 214, 318, 345
 Lescourant de La Rochelle (famille) : 309, 435
 Lescourant de La Rochelle, Jean : 100-101, 309-310
 de Leslie, Gaultier : 237
 Leszczyński, Stanislas : 88
 Le Tellier, Michel : 249
 Libsteinsky de Kolowrat, François Charles : 284
 Liechtenstein (famille) : 54, 61, 75, 285, 286, 289, 298, 337, 349
 Liechtenstein, Charles : 38, 55, 283, 298
 Liechtenstein, Charles Eusebius : 212
 Liechtenstein, Gundakar : 283, 289, 298, 340
 Liechtenstein, Maximilian : 298
 Liechtenstein-Castelcorn (famille) : 289
 Liechtenstein-Castelcorn, Charles : 315, 320, 343, 345, 368
 Liechtenstein-Castelcorn, Christophe Paul : 170, 180, 283, 284

Liechtenstein-Castelcorn, Christophe
 Philippe : 338
 de Ligne, Charles Joseph : 404
 de Lionne, Hugues : 249
 de Lipá (famille) : 336
 de Lipá, Čeněk : 339
 Lippay, Georges : 245
 Liskourski, trésorier du Royaume de
 Pologne : 209
 Lobkovic /Lobkowiz (famille) : 54, 55,
 61, 70, 75, 285, 286, 299, 315, 321
 Lobkovic /Lobkowiz, Jan Caramuel :
 345
 Lobkovic /Lobkowiz, Wenzel
 Eusebius : 230, 246, 251, 255
 Locatelli (famille) : 334
 Locatelli, colonel des Impériaux : 239
 Lomnic (famille) : 54
 de Longueval, Maximilian : 94
 de Lorraine, Charles : 44-45
 de Lorraine, François - Etienne,
 Empereur : 87, 91, 93, 396, 402
 Louis IX (Saint-Louis), roi de France :
 323
 Louis XIII, roi de France : 19, 102, 128,
 133, 138, 144, 145, 146, 397
 Louis XIV, roi de France : 97, 228,
 249, 250, 251, 252, 259, 262, 264,
 318, 323, 332
 Louis XVI, roi de France : 404, 405
 de Louvigni, général espagnol : 258
 Louvois, ministre de Louis XIV : 258,
 259
 Lubetitsch, commandant croate : 212
 Ludanic (famille) : 54
 Luther, Martin : 328
 von der Lüttke, Marcus : 159
 Lynden (famille) : 358

 Magnis /Magni (famille) : 56, 285
 Magnis, François : 283, 284, 289

 Magnis, Valerian : 284
 Manigaut-Vinant, François : 123
 Manini, colonel des Impériaux : 198
 von Mannsfeld, Peter Ernest : 86
 von Mannsfeld, Wolfgang : 352
 Marek, Pavel, historien : 68, 69
 Marguerite Marie Thérèse d'Espagne,
 Impératrice, épouse de Léopold
 I^{er} : 253, 287, 317
 Marie-Anne d'Espagne, Impératrice,
 épouse de Ferdinand III : 171
 Marie-Thérèse, Impératrice, épouse
 de François-Etienne de Lorraine :
 48, 64, 85, 87, 91, 93, 396, 401,
 402
 Marie-Thérèse d'Espagne, épouse de
 Louis XIV : 251
 Markvartic (famille) : 51
 Marradas (famille) : 56
 Marradas, Baldasare : 74, 301
 Martini, Pierre : 127
 Martinic / Martiniz (famille) : 55, 321
 Martinic, Georg : 234, 248
 Mařa, Petr, historien : 70
 Matějek, František, historien : 285
 Mathias, Empereur : 94, 96, 98, 242
 Mattielli, Lorenzo : 334
 de Mauléon (famille) : 108
 Maur, Eduard, historien : 78
 Maximilian de Bavière, Electeur : 95,
 155, 163, 180
 Mazarin, Jules : 211, 323
 Mehmed IV, sultan : 215
 Ménage, Gilles : 106
 Mencl de Kolsdorf, Jean : 170
 Mensdorff-Pouilly, Emmanuel : 405
 Mercier, Isaac : 122
 Mercier, Marguerite : 122
 Mercy, général : 164
 Merlin, Jacques : 119
 Mervault, Pierre : 131
 Metezeau, architecte : 130
 Michna de Vacínov (famille) : 55

Mikšíček, Milan, écrivain : 378
 de Millet (famille) : 111
 Miniati, Antoine : 160
 Molin, Alois : 219, 241
 de Mollart (famille) : 435-436
 de Montaigne, Michel : 324
 Montecuccoli, Raimondo : 20, 23, 24,
 157, 158, 190, 197, 205, 206, 207,
 208, 209, 210, 213, 225, 228, 232,
 233, 240, 243, 244, 248, 251, 252,
 253, 254, 256, 267, 268, 269, 277,
 365
 de Montet, baronne : 403
 de Montrochier (famille) : 301, 436
 More, Thomas : 327
 Moréri, Louis : 110
 Morosini, Zuanne : 241
 Mortaigne, Caspar Cornelius : 165,
 179, 180, 183, 184, 188, 189, 195
 Morzin (famille) : 298, 369
 Morzin, Rodolphe : 369
 Motte, Henri-Paul : 131
 de Münsterberg / de Münsterberg-
 Olesnicz (famille) : 98
 de Münsterberg-Olesnicz, Charles : 296
 de Münsterberg-Olesnicz, Charles
 Frédéric : 296, 302

Náchod (famille) : 285, 286
 Nádasdy, François : 245, 246
 Nani, Battista : 210
 Napor de Borkovany (famille) : 290
 Nostic /Nostiz (famille) : 56, 320, 321
 Nostiz, Otto le Jeune : 315
 de Notthafft, Eve Eléonore : 363, 371

Oesterling, Samuel : 194, 196, 199,
 374, 375
 Öfferl, Christoph : 208

O'Gilvi /O'Gilvy / Ogilvi, (famille) :
 302
 O'Gilvi, Georges : 173, 192, 392
 Oppersdorf (famille) : 205, 289
 Oppersdorf, Friedrich Léopold : 338
 d'Orange, Guillaume, stadhouder :
 256, 257, 258, 261, 262, 264,
 266, 269, 270, 272, 274
 d'Osmont, chevalier : 112
 des Ouches (famille) : 106
 des Ouches, Illies : 125
 des Ouches, Pierre-Paul : 125
 Ovide, auteur classique : 324
 Oxenstierna, Axel : 141, 142, 145,
 146, 147, 149, 151, 163
 Oxenstierna, Bengtsson : 145
 Oxenstierna, Gabriel : 145

de Pagan, Blaise François : 325
 Paikul, Jörg : 160
 de Pálffy, Léopold Joseph : 367, 370
 Pappenheim, général des Impériaux :
 140
 de Paule de Clermont, François : 144
 Pavlíčková, Radmila, historienne : 73
 Pečar, Andreas, historien : 80
 von Penzenau, Mathias : 159
 Pepys, Samuel : 24, 232
 Perret, Jacques : 325
 Petrarca, Francesco : 326
 de Petřvald (famille) : 289
 Pfuel, Adam : 148
 Philippe II, roi d'Espagne : 94, 115
 Philippe III, roi d'Espagne : 94, 142
 Piccolomini (famille) : 56, 301
 Piccolomini, Ottavio : 153-156, 195,
 207
 Pie V, pape : 327
 Pils, Susanne Claudine, historienne :
 80
 de Pilsenburg (famille) : 339

de Pilsenburg, Ferdinand Nicolas : 339
 du Plessis-Mornay, Philippe : 323
 Pline, auteur classique : 326
 de Poděbrady, Georges, roi de Bohême : 296
 Podstatsky, Josef : 194
 Polybe, auteur classique : 324
 Pons, Rouven, historien : 80
 de Pons (famille) : 114
 de Pons, Anne : 114
 de Pontis, Bénédict-Louis : 133, 134, 326
 Portia, Johann Ferdinand ; 246
 de Pötting, François Eusebius : 225, 229, 230, 232, 252, 257
 Pröbstl, Johann Christian : 372
 Proksch, Tobias : 306
 Pruskovský de Pruskov, Georges Christophe : 288
 Přemysl Otakar, roi de Bohême : 168
 Přemyslides (dynastie) : 50
 de Puchheim, général des Impériaux : 196, 198, 203
 de Puchheim / de Buchhaim, Charles Joseph : 365, 366
 de Puchheim, Marie Anne : 366

 Questenberg (famille) : 286, 289, 320, 349
 Questenberg, Johann Adam : 69
 de Quincy, marquis : 258

 Rabelais, François : 324
 de Raclet, Françoise : 118
 Rakoczi, François : 245
 Rakoczi, Georges I^{er}, prince de Transylvanie : 155, 163, 164, 166, 178, 182, 183, 185, 189
 Rakoczi, Georges II, prince de Transylvanie : 205, 215, 220
 Rakoczi, Sigmund : 183, 185, 186, 189
 Raková, Svatava, historienne : 66
 Ratuit (famille) : 105, 107, 108, 109, 110, 114, 115, 116, 123, 126
 Ratuit, Jean : 111, 113, 116
 Ratuit, Marguerite : 124
 Ratuit, Thibaut : 114
 Ratuit des Ouches, Charles : 114
 Reguyon, Jean : 122, 125
 de Renard (famille) : 92, 436
 Rentz, Mathias : 224
 Reutter, Hans, historien : 360
 Rhedey, François : 216
 de Richelieu, Armand du Plessis : 128, 129, 130, 132, 138, 139, 144, 323
 Richthausen de Chaos, Jean Konrad : 340
 Ripa, Césaire : 326
 Robbe, Jacques : 27
 Rodolphe II, Empereur : 64, 86, 87, 96
 de Roggendorf (famille) : 371
 de Roggendorf, Christian : 338
 de Roggendorf, Marie Christine : 357
 de Rohan (famille) : 406
 de Rohan, Henri : 326
 Ronio, architecte italien : 308
 Ronovec (famille) : 51
 Rosental, Paul-André, historien : 84, 398
 Rottal (famille) : 286, 289, 349
 Rottal, Jean : 193, 194, 199, 203, 283, 284, 365
 Rotan, Jean-Baptiste (Gianbatista Rotta) : 127
 Rožmberk (famille) : 52, 54
 de Rožmitál (famille) : 339

- de Saint-Julien (famille) : 437
 Sak de Bohuňovice, Sigismond Ferdinand : 170
 Salis, général des Impériaux : 211
 de Salm (famille) : 56, 285
 de Salm, Julius : 282, 283
 Salvius, Johan Adler : 147
 Sapieha, général polonais : 210
 Savarit (famille) : 124
 Savarit, Elie : 124
 Savarit, Jean : 124
 de Savoie, Eugène : 74
 de Saxe-Weimar, Bernard : 142
 Scarron, Paul : 324
 de Schaumburg, Hannibal : 299
 Schlebusch, commandant des Impériaux : 212
 Schlick /Šlik de Passaun, Henri : 352
 Schlick de Passaun, Joachim André : 367
 Schlick de Passaun, Marie Anne : 367, 370
 Schmidt de Freihofen, Etienne : 292, 299
 Schneidau, général des Impériaux : 211
 Schneider, commandant des Impériaux : 197, 198
 de Schomberg, Henri : 130
 Schönkirch (Schönkirchen), colonel : 170
 Schönleben, Johann Ludwig : 347
 Schröder, Wilhelm : 45
 Schumann, Jutta, historienne : 80
 Schwarzenberg (famille) : 61, 321, 365
 Schwarzenberg, Adam François : 321
 Schwarzenberg, Jean Adolphe : 195, 248, 255
 Schwarzenberg, Marie Ernestine : 319-320, 321
 Seidel, Jean Charles : 370
 Serényi (famille) : 56, 286, 289, 337
 Serényi, Gabriel : 284, 338
 Sevison, lieutenant : 188
 Sienell, Stefan, historien : 80
 Sinzendorff, Albert : 248
 Sinzendorff, Georges Louis : 255
 Skrbenský de Hříště (famille) : 315
 Skrbenský de Hříště, František (François) Albrecht : 319
 Skutil, Jan, historien : 389
 Slavata (famille) : 54, 55, 70, 285
 Slavata, Adam Pavel : 206
 Slavata, Ferdinand Guillaume : 334
 Slavata, Guillaume : 234
 Slavata, Jean Georges Joachim : 206, 288, 366
 Smíšek, Rostislav, historien : 68, 69
 Sobieski, Jean III, roi de Pologne : 44
 Soop, Matthias : 145
 Soubise (Benjamin de Rohan, baron de Soubise) : 129
 de Souches / voir également « Ratuit », « des Ouches » et « Ratuit des Ouches »/ (famille) : 19, 90, 99, 286, 289, 371
 de Souches, Anne Dorothee : 112, 358, 364
 de Souches, Claudia Christine : 364, 371, 372
 de Souches, Charles Joseph : 303, 308, 340, 359, 367, 369, 370, 371, 372
 de Souches, Charles-Louis : 242, 263, 267, 302, 305, 318, 322, 357, 358, 359, 363, 365, 368, 369, 370
 de Souches, Eléonore Marguerite : 358, 365, 366
 de Souches, Ferdinand Louis : 358, 359
 de Souches, Jean Louis Ratuit : passim
 de Souches, Jean Louis Ratuit, fils du précédent : 263, 358, 363, 368, 370

de Souches, Jean Louis, petit-fils du premier : 367
 de Souches, Louis Joseph : 367, 369
 de Souches, Marguerite : 124
 de Souches, Marie Anne : 367
 de Souches, Marie Anne, épouse Westerode : 367, 371
 de Souches, Marie Antoinie : 367, 370, 371
 de Souches, Marie Charlotte : 364
 de Souches, Marie Louise : 364, 371, 372
 de Souches, Marie Wilhelmine : 367, 371
 de Souches, Thérèse Eléonore : 364
 de Soye, baron : 226
 Sparr, commandant des Impériaux : 212
 Spinola, Ambrogio : 94
 Sporck, François Antoine : 74
 Sporck, Johann : 207, 268, 269, 272
 Stålhandske (Stalhans), Torsten : 148, 150, 151, 189
 de Starhemberg, Guillaume : 248
 de Starhemberg, Konrad Balthasar : 212, 240, 248
 Stellmacher, commandant des Impériaux : 212
 Sternberg (famille) : 321
 Stromans, Georg : 191
 Středa (Stredonius), Martin : 187, 188, 354
 Stytte, colonel suédois : 143
 de Suys (famille) : 301, 437
 Šelnberk (famille) : 54
 Štětka, André : 306, 308
 Švamberk (famille) : 54, 97

 Targone, Pompeo : 130
 Tasso, Torquato : 326
 Thiriot, entrepreneur : 131
 Thököly, Emeric : 331, 332

 de Thouars (famille) : 108
 Thucydide, auteur classique : 324
 Thun / Thun-Hohenstein (famille) : 56, 321, 371
 de Thurn (famille) : 371
 de Thurn, Charles-Maximilian : 112, 364, 371
 de Thurn, Henri Mathias : 74, 364
 de Thurn, Maria-Antonin : 360, 361, 371
 de Toiras, Jean de Saint-Bonnet : 129, 130
 de Tollet, Johann Quintin Jörger : 288
 Tomola, Jan : 390
 Torstensson, Lennart : 148, 149, 153, 154, 160, 163, 164, 165, 166, 174, 176, 177, 179, 180, 185, 186, 188, 189, 195, 336, 374, 375, 376, 377, 378, 379, 380, 381, 382, 383, 392
 de Tours, Grégoire : 106, 323
 Tranchant, Jean : 325
 von Traun, Ernst : 202, 244, 288
 Trauttmansdorff (famille) : 75
 Trauttmansdorff, Frédéric : 248
 Trčka (famille) : 54, 55
 Trčka, Adam : 55
 la Trémoille (famille) : 108
 la Trémoille, Claude : 117
 Trmač, Miroslav, historien : 407
 T'serclaes de Tilly, Jean : 95, 140
 Turenne, maréchal de France : 20, 250, 256, 258, 259, 263, 264, 270

 Ugarte (famille) : 90, 300, 303, 371, 407
 Ugarte, Jean Nepomuk : 367, 371
 d'Ullersdorf (famille) : 289, 339
 Ungern, Johann : 238
 Ungnad de Weissenwolf, David : 288

Valenta, Aleš, historien : 72, 298, 369
 Valturin, Robert : 325
 Vartenberk (famille) : 54
 Vasa (dynastie) : 137, 145
 Vauban, maréchal de France : 249
 Verdugo (famille) : 56
 Verdugo, Guillermo : 301
 Vernier de Rougemont (famille) : 438-439
 Vernier de Rougemont, Mathias : 100
 Vidoni, Petrus, nonce : 210
 Vigier, Barbe : 117
 de Villars, maréchal de France : 256, 265, 269
 de Ville, Antoine : 325
 de Villette, sieur : 112
 Villiers, George, duc de Buckingham : 130
 Vincent, Nicolas Charles : 405
 Virgile, auteur classique : 324
 Vítkovec (famille) : 51
 Vocelka, Karl, historien : 80
 von Vorhauer, Hans : 159
 de Vrbna (famille) : 75
 de Vrbna, Etienne (Stephan) : 182, 183, 188, 394
 de Vrbna, Georges Etienne : 284

Walis, commandant des Impériaux : 212
 Walisch, colonel : 185
 Wallenstein / Valdštejn (famille) : 45, 55, 56, 285, 321, 339
 Wallenstein /Valdštejn, Albrecht : 22, 55, 74, 96, 139, 141, 175, 298, 316, 353, 369
 Wallenstein, François Auguste : 288
 Wallenstein, Johann Friedrich : 345
 Wallenstein, Ladislav Burian : 161
 Wallenstein, Maximilian : 353
 Warlofski, Peter : 159

Weidlinger, Friedrich : 207
 Werdenberg / Verdenberg (famille) : 56, 285, 286
 Werdenberg, Ferdinand : 338
 de Werth, Jean : 165
 Wesselényi, François : 245
 Westerrode, Philippe Joseph : 367
 Widmann (famille) : 335
 Winkelbauer, Thomas, historien : 80
 Wirtz, général suédois : 207
 Wohlhaupter, Ignaz : 361, 362
 Wrangel, Charles Gustave : 148, 154, 164, 189, 194, 196

Xenofon, auteur classique : 324

Zeidler, Martin (mais aussi Mathias): 187, 353
 Zeiser, Hans Jörg : 393, 394
 de Zierotin /Žerotín (famille) : 284, 285, 289
 de Zierotin /Žerotín, Charles (dit Ancien) : 74
 Zrinyi, Pierre : 245, 246, 248
 Zuniga de Monterey, général espagnol : 257, 258, 266, 274, 276
 Žampach / Zampach (famille) : 285

Index des lieux

- Altötting : 348
Amsterdam : 250
Arnheim : 250
Arras : 94
Ars : 107
Augsburg : 243
- Bautzen : 149
Benešov : 164
Berlin : 209, 212
Białogard : 159
Blatná : 201
Bludov : 289
Bojanovice : 297
Bojnice : 228
Boskovštejn : 300, 301, 335, 336, 371
Bourdigale : 117
Breitenfeld : 140, 153, 158
Brême : 211
Breslau : 29
Brno : 20, 21, 22, 28, 90, 95, 99, 135,
166-192, 193, 197, 198, 223,
224, 234, 238, 244, 282, 292,
293, 301, 312, 317, 336, 337,
338, 339, 346, 353, 357, 359,
360, 362, 371, 372, 373-386,
387, 389, 390, 391, 392, 393,
398, 399, 407
Brtnice : 196, 289, 315
Brünn (voir Brno)
Bruxelles : 100
Bude : 86
Bystrc : 379
- Carcassonne : 138
- Câtelet : 126, 146, 318
Cheb : 96, 195, 251
Chemnitz : 149
Chomutov : 164, 352
Cologne : 37, 251
Cracovie : 204, 207, 208
Černín : 297
Český Krumlov : 319, 321
- Dačice : 346
Dankau : 207
Dantzig : 204, 212
Dinant : 351
- Eger (voir Cheb)
Elbing : 211
Erfurt : 154
Ersékújvár (voir Neuhausel)
Esztergom : 86, 232
- Falkenstein : 195, 196
Farciennes : 352
Fay : 263
Foy : 95, 344, 350, 351, 355, 400
Francfort : 348
Franchimont : 401
Fulnek : 194, 198, 202
- Gand : 269
Gardie : 138
Glogau : 196, 205
Görlitz : 149

Graz : 165, 216, 364

Halberstadt : 251

Havlíčkův Brod : 196, 197

Helfenštein : 194

Herrenstadt : 149

Hlohovec : 230

Hluboká nad Vltavou : 301

Hluboké Mašůvky : 294, 297, 342,
343, 344, 349-355, 392, 393, 400

Holešov : 289

Horažďovice : 164

Horní Němčice : 305

Hostim : 300, 301, 334, 363, 371, 393

Hostýn : 349

Hradec Králové : 344, 352

Hradisko : 345

Hrušovany nad Jevišovkou : 289, 310

Hustopeče nad Bečvou : 402

Jankau : 22, 164, 170

Jankov (voir Jankau)

Jaroměřice nad Rokytnou : 289, 320,
349

Jaroslavice : 289

Javor : 315, 320

Jayspitz (voir Jevišovice)

Jevišovice : 98, 187, 279, 289, 293,
294, 295-307, 308-333, 334, 335,
341, 342, 353, 355, 358, 360,
363, 370, 371, 392, 400

Jihlava (all. Iglau) : 165, 167, 194,
196, 197, 198, 200, 238, 335, 374

Jindřichův Hradec : 70, 194, 206, 366

Juliánov : 190

Kadaň : 164

Kálló : 220

Kiev : 204

Klatovy : 164, 195, 352

Kolín : 402

Komárom : 236, 238, 239

Korneuburg : 165, 195, 196, 200

Košice : 239

Kravsko : 407

Krems : 165

Kroměříž : 368

Küstrin : 159

Kutná Hora : 175

La Flotte : 107

La Prée : 130

La Rochelle : 19, 90, 95, 102, 104,
107, 108, 110, 111, 112, 113, 114,
115, 116, 118, 119, 121, 122, 123,
124, 126, 127, 129, 130-135, 136,
238, 317, 383, 397

Landau : 264

Lednice : 286

Leipzig : 140, 141, 153, 154

Leopoldov : 238

Les Sables-d'Olonne : 117

Levice : 24, 222, 229, 230, 239, 315,
317

Lewenz (voir Levice)

Linz : 94, 164, 165

Lipnice : 196

Litoměřice : 344

Lomec : 351

Lomnice : 96, 310

Lomnitz (voir Lomnice)

Louka : 334, 345

Louny : 164

Loučná nad Desnou : 289

Luhačovice : 289

Lukavec : 403

Lützen : 141

Madrid : 251, 260, 273, 287, 352
 Magdebourg : 140, 155, 189
 Maloměřice : 190
 Mariazell : 394
 Marienburg : 210, 211
 Marimont : 257
 Maubraguet : 116, 117
 Mayence : 37
 Mikulov : 169, 223, 286, 287, 346,
 349
 Milotice : 289
 Minden : 154
 Mírov : 315
 Mistelbach : 196
 Mons : 352
 Montaigu : 116
 Moravská Třebová : 346
 Moravské Hranice : 198
 Moravský Krumlov : 289
 Mulhouse : 265
 Münster : 41, 201, 204, 251

Nagyvarád : 216, 219, 233
 Nárovný : 305
 Němčičky : 297
 Nemyšl : 401
 Neuhäusel : 95, 222, 224, 226, 229,
 233, 238, 315
 Nienbourg : 154
 Nieuport : 94
 Nimègue : 250
 Nivelles : 257
 Nördlingen : 142
 Nové Hrady : 99
 Novograd : 222
 Nüremberg : 141, 202, 243
 Nyitra : 222, 229, 231, 238, 239, 315

Oléron, île : 129

Oliva : 212
 Olmütz (voir Olomouc)
 Olomouc : 28, 73, 125, 153, 154, 160-
 162, 167, 171, 173, 182, 184, 194,
 202, 223, 224, 238, 239, 282, 284,
 310, 315, 320, 333, 336, 338, 343,
 345, 346, 368, 406
 Olonne : 117
 Opava : 214, 310
 Opočno : 298
 Osnabrück : 41, 204
 Ostende : 94
 Oudenaarde : 23, 264, 269, 270

Pardubice : 182, 197
 Paris : 107, 118, 129, 139, 147, 287
 Parkan : 222, 230, 232, 317
 Passau : 165, 243
 Pavlice : 297
 Peenemünde : 140
 Péréjaslav : 204
 Pernstein : 283
 Perpignan : 318
 Petříkov : 315, 319
 Pilsen : 164, 165, 195
 Plaveč : 300, 301, 305, 335, 363, 371
 Počátky : 196
 Polná : 197
 Portsmouth : 130
 Prague : 18, 22, 28, 31, 33, 35, 37, 38,
 39, 47, 50, 60, 87, 93, 94, 95, 101,
 149, 160, 164, 165, 189, 200, 281,
 339, 344, 352, 358, 401
 Presbourg : 86, 222

Rabensburg : 196
 Rajhrad : 345
 Ratisbonne : 165, 218, 221

Ré, île : 105, 106, 107, 108, 124, 129,
130
Regensburg : 243
Riga : 205
Rocroi : 318
Rome : 46, 206, 362
Rosenberg : 99
Rostock : 212
Roudnice : 315
Rudlice : 297, 304

Saint-Gotthard : 232, 233, 234, 315
Saint-Martin de Ré : 130
Salankement (voir Slankamen)
Schweidnitz : 153
Seneffe : 23, 257, 259, 262, 263, 264,
265, 268, 269, 272, 273, 365
Slankamen : 366
Slaný : 164
Slavkov : 287
Smolensk : 204
Sopron : 245
Sovinec : 194, 202
Staats : 195, 196
Stará Boleslav : 149
Stargard : 143
Stein : 165
Stettin : 212, 213
Stockholm : 138, 145, 149, 287
Strážnice : 284, 289
Střelice : 297
Szatmár : 220
Szécsen : 226
Szent Kereszt : 229
Špilberk : 22, 168-192, 193, 390
Štáblovice : 310
Šternberk : 202

Tábor : 164

Tarnowitz : 208
Telč : 196
Thionville : 318
Tokaj : 220
Toruń : 206, 210, 211, 238
Tournai : 94, 318
Tribsees : 212
Trèves : 37
Třebíč : 196, 345
Turckheim : 265

Uherské Hradiště : 197, 346
Uherský Brod : 346
Ulm : 243
Únavov : 297, 305
Uničov : 194, 202
Utrecht : 250

Valašské Meziříčí : 194
Valtice : 286
Varsovie : 204, 207
Vasvar : 233, 245, 331, 365
Velehrad : 346
Velké Losiny : 289
Versailles : 249
Vevčice : 297, 304
Vienne : 39, 40, 44, 45, 50, 68, 79, 91,
95, 97, 100, 104, 109, 153, 156,
157, 161, 165, 166, 169, 170, 173,
178, 198, 213, 219, 222, 223, 229,
230, 234, 235, 244, 245, 246, 249,
250, 254, 256, 272, 273, 278, 281,
285, 288, 291, 292, 296, 312, 315,
323, 336, 337, 340, 350, 352, 353,
357, 360, 364, 366, 396, 398, 399,
404
Vodňany : 351
Vojslavice : 352
Vranov : 349

Vranov nad Dyjí : 289
Vranovská Ves : 393
Vrchlabí : 298

Waidhofen : 165
Wissembourg : 264
Wittstock : 159

Ypres : 318

Zábrdovice : 190
Zittau : 149
Znaïm (voir Znojmo)
Znojmo : 165, 198, 303, 333, 334,
335, 336, 340, 342, 343, 346,
359, 364, 370, 393, 407
Zvěrkovice : 305
Žatec : 164
Žerotice : 303
Židenice : 190